TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

LES PÈRES

APOSTOLIQUES

IV

LE PASTEUR D'HERMAS

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE
INTRODUCTION ET INDEX

PAR

AUGUSTE LELONG
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
82, RUE BONAPARTE, 82.
1912

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR

L'ÉTUDE HISTORIQUE

DU CHRISTIANISME

Publiés sous la direction de

HIPPOLYTE HEMMER et PAUL LEJAY

Depuis une vingtaine d'années, l'attention des hommes instruits se porte vers les études religieuses. L'histoire du christianisme, surtout celle des premiers siècles, est l'objet d'une curiosité toujours en éveil et forme la matière de travaux innombrables. Le développement des sciences historiques et des exercices pratiques rend de plus en plus habituel le maniement des textes. Dans les Facultés de l'État, à l'École pratique des Hautes Études, dans les séminaires catholiques, on recourt sans cesse, pour éclairer les origines chrétiennes, à l'interprétation des documents de la tradition. Malheureusement les collections patristiques sont difficilement abordables aux étudiants, aux érudits, aux prêtres laborieux, en dehors des grandes villes ; le format des collections n'en permet guère l'usage dans les cours et conférences. Les textes grecs sont souvent difficiles à comprendre, et la traduction latine qui les accompagne d'ordinaire ne les éclaircit pas toujours.

Afin d'obvier à ces divers inconvénients, nous avons entrepris de publier une collection de *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*. Elle comprendra les œuvres les plus utiles pour l'histoire proprement dite du christianisme, pour celle de ses institutions et de son dogme. Les ouvrages trop longs seront présentés dans leurs parties essentielles, reliées par des analyses.

La collection a pour but de mettre sous les yeux les textes originaux auxquels il faut toujours revenir quand on veut faire un travail solide. Toutefois ils seront accompagnés d'une traduction française.

Des introductions précises fourniront les données indispensables sur la biographie de l'auteur et sur les circonstances où furent composés ses écrits, les renseignements utiles à l'intelligence d'un ouvrage et à l'appréciation de sa valeur historique. Chaque volume est muni d'un index détaillé des matières, comprenant les noms propres, les ouvrages cités par l'auteur, les faits principaux, les termes philosophiques et théologiques pouvant aider à une recherche ou à une comparaison.

Les directeurs de la collection s'interdisent de faire un travail critique. Ils reproduiront le meilleur texte connu, en l'accompagnant d'indications sur l'état de la science et sur les progrès qui peuvent rester à accomplir. Ils refusent de se mêler à aucune polémique religieuse, voulant se renfermer dans le rôle modeste qu'ils ont défini et ne présenter aux lecteurs que des textes sûrs et des traductions exactes, des faits et des documents.

Nous espérons que MM. les professeurs de Facultés, les directeurs des Écoles de Théologie, les chefs des établissements d'études supérieures accueilleront cette collection avec bienveillance et lui accorderont leur faveur.

Hippolyte Hemmer.

Paul Lejay.

Les volumes de cette collection paraissent à intervalle rapproché, dans le format in-12, et sont d'un prix extrêmement modique. Nous désirons ainsi mettre à la portée de tous des textes si importants à connaître.

Volumes parus[1] :

1. Justin, *Apologies*, publié par Louis Pautigny. Prix : 2 fr. 50.

2 et 14. Eusèbe, *Histoire ecclesiastique*, livres I-VIII, publié par E. Grapin. 2 vol. Prix : 9 fr.

3. Tertullien, *Traités de la pénitence, de la pudicité*, publié par P. de Labriolle. Prix : 3 fr.

4. Tertullien, *De la prescription contre les hérétiques*, publié par P. de Labriolle. Prix : 2 fr.

5. Les Pères apostoliques. I : *Doctrine des Apôtres. Epître de Barnabé*, publié par Hipp. Hemmer, G. Oger et A. Laurent. Prix : 2 fr. 50.

6. Grégoire de Nazianze, *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, publié par Fernand Boulenger. Prix : 3 fr.

7. Grégoire de Nysse, *Discours catéchétique*, publié par Louis Méridier. Prix : 3 fr.

8 et 11. Justin, *Dialogue avec Tryphon*, publié par Georges Archambault. 2 vol. Prix : 7 fr.

9. Philon, *Commentaire allégorique des saintes Lois*, publié par E. Bréhier. Prix : 3 fr. 50.

10. Les Pères apostoliques, II : Clément de Rome : *Epître aux Corinthiens*, *Homélie du IIe siècle*, publié par Hippolyte Hemmer, Prix : 3 fr.

12. Les Pères apostoliques, III : Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne : *Epîtres — Martyre de Polycarpe*, publiés par Aug. Lelong, agrégé de l'Université. Prix : 3 fr.

13. Evangiles apocryphes. I : *Protévangile de Jacques*, *Pseudo-Matthieu. Evangile de Thomas*, par Ch. Michel. — *Histoire de Joseph le Charpentier*, par P. Peeters, Bollandiste. Prix : 3 fr.

15. Palladius, *Histoire lausiaque* (Vies d'ascètes et de Pères du désert), par A. Lucot. 1 vol. Prix : 5 fr.

16. Les Pères apostoliques, IV : *Le Pasteur d'Hermas*, par Auguste Lelong. Prix : 5 fr.

Sous presse :

Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, t. III et dernier.

Evangiles apocryphes. II : *Les Evangiles de l'Enfance*.

En préparation prochaine :

Clément d'Alexandrie, *Stromates*.
Conciles grecs.
Conciles d'Afrique.
Conciles mérovingiens.
Epiphane, *Panarium* ou *Hérésies*.
Cyprien (saint), *Lettres*.
Origène : *de Principiis*.

Pour paraître ultérieurement :

Les Apologistes du IIe siècle autres que S. Justin et Athénagore.

S. Irénée. — *Adversus Hæreses.*

Clément d'Alexandrie. — *Protreptique.*

Les Constitutions apostoliques.

Grégoire le Thaumaturge. — Épître canonique.

Tertullien. — Apologétique ; *ad Scapulam.*

S. Cyprien. — *De catholicæ ecclesiæ unitate ; De lapsis.*

Minucius Felix. — *Octavius.*

Arnobe. — Extraits.

Papes. — Lettres.

Empereurs. — Constitutions et Lettres relatives à l'Église.

Athanase. — Œuvres historiques ; Extraits des œuvres théologiques.

Basile de Césarée. — Correspondances ; Extraits des œuvres mystiques et théologiques.

Grégoire de Nazianze. — Discours ; Lettres.

Grégoire de Nysse. — Dialogue sur l'âme et la résurrection.

Cyrille de Jérusalem. — Catéchèses.

Chrysostome. — Œuvres choisies et extraits.

Ambroise. — *De mysteriis* (avec Extraits du *De sacramentis*). Lettres choisies.

Augustin. — Lettres choisies ; La Cité de Dieu ; Choix de sermons ; Extraits des principaux ouvrages théologiques.

Jérôme. — *De viris illustribus* ; Correspondance.

Léon le Grand. — Choix de Lettres et Sermons.

Grégoire le Grand. — *Regula pastoralis* : Choix des *Morales* et des Lettres.

Recueil d'inscriptions chrétiennes.

Textes liturgiques.

LES PÈRES APOSTOLIQUES

IV

LE PASTEUR D'HERMAS

IMPRIMERIE F. PAILLART, ABBEVILLE.

LES PÈRES

APOSTOLIQUES

IV

LE PASTEUR D'HERMAS

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE

INTRODUCTION ET INDEX

PAR

AUGUSTE LELONG

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

82, RUE BONAPARTE, 82

1912

AVERTISSEMENT.

Conformément à l'esprit de la Collection dont il fait partie, le présent ouvrage est avant tout une *traduction*. Néanmoins, vu l'importance exceptionnelle du *Pasteur* et la rareté des livres français relatifs à ce curieux monument de l'antiquité chrétienne, j'ai cru devoir donner à l'*Introduction* une certaine étendue, afin d'y offrir au lecteur, au moins en abrégé, des éléments suffisants d'information et tous les renseignements essentiels. Par contre, pour ne pas grossir outre mesure ce volume déjà considérable, j'ai réduit le plus possible les *notes*, que la clarté relative du sujet rend d'ailleurs ici moins nécessaires.

Le texte grec est celui de Funk, édition de 1901. Dans un court passage seulement (fin de la *Similitude* II et commencement de la *Similitude* I), je l'ai assez considérablement modifié en utilisant pour la première fois un nouveau fragment de manuscrit grec, le *parchemin de Hambourg*, récemment découvert et communiqué à l'Académie de Berlin le 28 octobre 1909. On trouvera dans l'*Introduction*, p. XCVI et suiv., la reproduction de ce petit fragment, intéressant dans son extrême brièveté, ainsi que la discussion des quelques leçons nouvelles qu'il nous apporte.

Pour la traduction française du *Pasteur*, je me suis inspiré des mêmes principes que pour celle des *Epîtres*

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

d'Ignace et de Polycarpe : c'est dire que je me suis proposé avant tout la clarté, persuadé qu'une traduction est faite pour rendre la *pensée* de l'original accessible aux lecteurs, et non pour être le simple décalque, souvent inintelligible, des *mots*. Mais, le style d'Hermas étant, de sa nature, aussi clair que celui d'Ignace est obscur, j'ai pu serrer le texte grec de beaucoup plus près, sans préjudice pour la transparence de la pensée.

M. Laurent, Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de Langres, voudra bien me permettre de le remercier ici du précieux concours qu'il m'a donné pour cette traduction.

INTRODUCTION.

LE PASTEUR D'HERMAS.

I.

TITRE, BUT, FORME, DIVISION ET ANALYSE DE L'OUVRAGE.

Titre. — Nous disons *le Pasteur* d'Hermas comme on dit *l'Athalie* de Racine ou *le Télémaque* de Fénelon, *le Pasteur* étant le titre de l'ouvrage et Hermas le nom de l'auteur.

La raison de ce titre, c'est que le principal interlocuteur de ce long dialogue, *l'Ange de la Pénitence*, s'appelle *le Pasteur*, ὁ ποιμήν. C'est sous ce nom et en cette qualité qu'il se présente lui-même à Hermas : « Je suis, lui dit-il, *le Pasteur* auquel tu as été confié. » C'est sous les traits et dans l'attirail d'un berger, la besace sur l'épaule et la houlette à la main, qu'il lui apparaît (*Vis.* V, 3-4). En droit, la seconde partie du livre mériterait seule ce titre : car *le Pasteur* n'entre en scène qu'à la I^e^ *Vision;* mais, en fait, vu l'importance du personnage et la grande étendue de ses discours, qui forment, presque à eux seuls, la matière de la I^e^ *Vision*, de tous les *Préceptes* et des neuf pre-

mières *Similitudes*, on a donné son nom à l'ouvrage entier.

But. — Le but du Pasteur est très simple, et, de la première à la dernière ligne, il est poursuivi avec une remarquable unité de vue : c'est *une invitation solennelle à la pénitence*, adressée d'abord et principalement à l'Église romaine, dont Hermas fait partie (*Vis. I*, **1**), et aussi à la **chrétienté tout entière** (*Vis. II*, **4**, 3).

Pour bien comprendre la portée de ce livre étrange, il faut faire abstraction de nos conceptions actuelles sur la pénitence et nous reporter par la pensée dans un monde encore très différent du nôtre (cf. p. IX et suiv.).

Une croyance, sinon générale, du moins fort répandue dans l'entourage d'Hermas, c'est que l'*unique remède au péché est le baptême* et que par conséquent *les péchés commis après le baptême sont irrémissibles*. « Seigneur, j'ai entendu dire à certains docteurs qu'il n'y a pas d'autre pénitence que celle que nous avons faite le jour où nous sommes descendus dans l'eau et où nous avons reçu le pardon de nos péchés antérieurs. » Ce qu'on t'a dit est juste, répond le Pasteur, et c'est l'exacte vérité » (*Præcepta IV*, **3**, 1-2). Naturellement il ne s'agit ici que des péchés graves, *mortels*, comme la fornication, l'adultère, le meurtre, l'apostasie. Rayer à tout jamais du nombre des fidèles quiconque aurait, ne fût-ce qu'une seule fois, brisé par le péché le sceau de son baptême, faire ainsi de l'Église un corps uniquement composé de saints, tel était le rêve de ces générations héroïques : idéal sublime, sans doute, mais, hélas ! irréalisable pour l'humaine faiblesse et auquel, dès cette époque, la triste réalité se chargeait d'infliger tous les jours de cruels démentis.

Justement, au temps d'Hermas, une persécution vient

de fondre sur la communauté romaine et de mettre à l'épreuve sa fermeté et sa constance. Beaucoup de Chrétiens ont soutenu vaillamment le choc et préféré la mort ou la ruine à l'infidélité. Hermas lui-même est du nombre de ces *confesseurs*, qui ont courageusement souffert pour leur foi. Mais les défections aussi ont été nombreuses : pour échapper aux supplices, des Chrétiens ont eu la faiblesse de renier leur Maître, de blasphémer leur Dieu, de trahir leurs frères. Maintenant que, la tourmente passée, ils se sentent hors de danger, tous ces faibles, tous ces lâches rentrent en eux-mêmes et sondent à loisir l'horreur de l'abîme sans issue dans lequel ils sont tombés. Bourrelés de remords, ils rôdent autour des portes de l'Église. Mais la morale courante les repousse impitoyablement : pour ces apostats, désormais plus de pardon ! Alors, pris de désespoir, ces malheureux s'abandonnent à tous les désordres : qu'ont-ils à perdre, puisqu'ils n'ont plus rien à espérer ? Les enfants mêmes d'Hermas sont dans ce cas, et parmi les plus gravement compromis. Le bon cœur d'Hermas n'y tient plus : Dieu peut-il donc abandonner ainsi sans pitié ses pauvres créatures ? Ses enfants à lui, Hermas, ces enfants qu'il aime si tendrement malgré leur ingratitude, seraient-ils donc perdus sans retour ? Il ne peut le croire ! Aussi imagine-t-il que Dieu, dans sa miséricorde, veut bien pour cette fois, mais pour cette fois seulement, accorder aux Chrétiens pécheurs le pardon de leurs fautes passées, quelque graves qu'elles soient. Qu'on ne s'y trompe pas : cette rémission des fautes commises depuis le baptême est une grâce *exceptionnelle, qui ne se renouvellera pas ;* d'ailleurs le monde actuel touche à sa fin.

C'est *le Pasteur, l'Ange de la Pénitence*, qui est préposé

à ce *jubilé extraordinaire ;* et c'est Hermas qui en est, pour ainsi dire, le *prédicateur,* chargé de faire connaître à tous les desseins miséricordieux de Dieu.

Comme on le voit, cet appel à la pénitence n'est pas l'exhortation plus ou moins maussade d'un prédicateur ordinaire : c'est la joyeuse annonce de la plus heureuse nouvelle qui se puisse concevoir ; c'est la porte du ciel ouverte toute grande à des gens qui se la croyaient irrévocablement fermée ; c'est la perspective inespérée du salut pour des malheureux qui n'attendaient plus que la damnation. Sans doute, à côté de ces pécheurs qui ne demandaient qu'à faire pénitence, pour peu qu'on leur en laissât la possibilité, il y avait ceux qui ne s'en souciaient guère. Hermas ne les oublie pas : aussi son message, tout de consolation pour les désespérés, devient-il facilement une menace à l'adresse des frivoles et des indifférents.

Naturellement, cette rémission inattendue des fautes *commises depuis le baptême,* Dieu ne peut pas l'accorder sans conditions. Il en impose donc trois au pécheur : le *repentir,* l'*expiation* et surtout le *changement de vie.* Cette troisième condition est d'autant plus importante que le pécheur converti ne peut plus compter sur un nouveau pardon : « *car les serviteurs de Dieu n'ont qu'une seule fois pour faire pénitence* » (*Préc. II*, **1**, 8). De là, la place considérable qu'occupent dans le livre les *préceptes moraux,* destinés à servir de règle de vie aux Chrétiens en général et aux nouveaux convertis en particulier.

Consolante annonce d'un jour de pardon ; exhortations réitérées à profiter de cette occasion unique ; instructions morales pour la direction de la vie nouvelle que doit désormais mener le pénitent : tel est le sujet de l'ouvrage entier.

Dans la pensée d'Hermas, l'apparition de son livre devait constituer un événement extraordinaire et provoquer une sorte de révolution : c'est elle en effet qui allait sonner l'ouverture du grand jubilé et inaugurer la renaissance du christianisme. — En fait, le coup de théâtre si naïvement attendu ne s'est pas produit, et, en ce sens, Hermas n'a pas atteint le but qu'il se proposait. Mais ses généreux efforts ne sont pas pour cela restés stériles : c'est sans doute sous l'influence du *Pasteur* que les idées d'indulgence firent de si rapides progrès dans l'Église pendant la seconde moitié du IIe siècle. Hermas avait promis le pardon pour une fois et *pour un jour déterminé :* on supprima la date fixe et on garda *la possibilité de la pénitence pour une fois*, tout simplement. Cette règle du *pardon unique*, à l'exception de quelques cas réservés, semble n'avoir plus fait aucune difficulté au temps de Tertullien. *Le Pasteur* a eu ainsi la bonne fortune de marquer le premier et le plus important moment dans l'histoire agitée de la pénitence : c'est lui qui a ouvert, dans le mur du *rigorisme*, la brèche que le pape Calliste et S. Cyprien n'auront plus qu'à élargir au siècle suivant (cf. Batiffol, *Les origines de la Pénitence*, dans *Études d'Histoire et de Théologie positive*, Paris, 1902).

Forme. — Venant d'un homme, quel qu'il fût, une innovation aussi hardie que l'admission des pires pécheurs à la pénitence n'eût eu aucune chance d'être acceptée : aussi Hermas la présente-t-il comme venant de Dieu, souverain dispensateur du pardon, seul capable de « *guérir* » la plaie du péché. C'est Dieu, non pas directement, mais par l'intermédiaire de divers personnages surnaturels, qui intime à Hermas l'ordre d'écrire son livre et lui en dicte toutes les parties. Hermas se dissimule soigneusement

derrière ses interlocuteurs célestes : jamais, en son propre nom, il ne se permet d'adresser au peuple chrétien la moindre instruction. Son rôle, bien plus modeste, est celui d'un simple rapporteur, se bornant à transmettre aux fidèles les lumières qu'il reçoit du ciel. Il ne prend même au dialogue qu'une part des plus restreintes et s'y contente de poser des questions pour provoquer des éclaircissements. *Le Pasteur* n'est donc, d'un bout à l'autre, qu'*une série de visions et de communications surnaturelles*, et c'est ce qui lui a valu d'être rangé, dès son apparition, parmi les *Apocalypses* ou *Révélations*, à côté de l'*Apocalypse de Jean*, de celle de *Pierre* et de l'*Ascension d'Isaïe*. Cependant, malgré la forme apocalyptique qu'il revêt extérieurement, *le Pasteur* est bien plutôt, au fond, l'œuvre d'un prophète qu'une apocalypse proprement dite.

Division. — Tel qu'il se présente à nous aujourd'hui, le livre se divise en *trois* grandes parties : les *Visions*, les *Préceptes*, les *Similitudes* ou *Paraboles*. On compte *cinq* Visions, *douze* Préceptes, *dix* Similitudes.

La distinction des *Visions*, des *Préceptes* et des *Similitudes* remonte à Hermas lui-même. Quant à la division en *cinq* Visions, *douze* Préceptes, *dix* Similitudes, elle n'est pas tout entière de lui, et même, sur un point particulier, elle est en contradiction formelle avec le plan de l'ouvrage, tel qu'il l'avait conçu. C'est ainsi qu'Hermas ne compte que *quatre Visions :* celle que nous appelons la *cinquième*, il l'intitule simplement *Révélation*, et, de fait, elle n'appartient pas au groupe des *Visions*, mais se rattache par les liens les plus étroits aux *Préceptes* et aux *Similitudes*, dont elle n'est que la préface.

Bien qu'étrangère en partie à l'auteur, la division

actuelle est néanmoins fort ancienne, puisque nous la trouvons déjà dans les *versions latines*, dont l'une est presque contemporaine d'Hermas.

La distinction en *Visions*, *Préceptes* et *Similitudes* est sans aucun doute légitime et répond réellement aux divers aspects du sujet traité. Cependant il ne faut pas la prendre avec trop de rigueur : car les *Préceptes* et les *Similitudes* contiennent presque autant de visions que les *Visions* proprement dites, comme aussi les *Visions* et les *Similitudes* sont bourrées de préceptes. Ce n'est donc, entre ces différentes parties, qu'une question de plus ou de moins. En fait, l'ouvrage n'est, d'un bout à l'autre, qu'une série d'*instructions morales données à Hermas dans des visions*.

Les quatre premières *Visions* sont chacune un groupement assez arbitraire de plusieurs visions différentes : c'est ainsi que, dans la I^re^, nous voyons apparaître d'abord l'âme de Rhodé, ensuite l'Église personnifiée. Ces apparitions successives sont autant de *tableaux* distincts, dont l'ensemble constitue une *Vision*, tout comme au théâtre un ensemble de *scènes* forme un *acte*.

Analyse. — Voici l'analyse du *Pasteur*. Nous prions le lecteur de se reporter en même temps à la *Table des matières*, que nous avons faite tout exprès assez détaillée pour qu'elle serve de *tableau synoptique* : il pourra ainsi, sans trop de peine, saisir dans son ensemble et dans sa suite le plan quelquefois confus de ce broussailleux ouvrage.

Le livre s'ouvre par une gracieuse idylle, la rencontre de Rhodé, dame romaine dont Hermas, dans sa jeunesse, a été l'esclave et pour laquelle il conçoit aussitôt une vive, mais chaste affection.

Seulement cette affection, si pure soit-elle, est encore de trop : Rhodé, après sa mort, apparaît à Hermas pour lui reprocher ce sentiment comme « *un péché, et un grand péché.* » Toutefois elle s'empresse de le mettre en garde contre le découragement et de l'assurer du pardon de Dieu pour ses propres péchés, ceux de sa famille et de tous les fidèles. Par là se trouve énoncé avec une parfaite netteté, dès ce *premier tableau* de la *I^re^ Vision*, le but de l'ouvrage entier, qui est d'inculquer à tous les Chrétiens, quelques fautes qu'ils aient commises, *la possibilité, l'efficacité et le devoir de la pénitence*.

Malgré cette consolante promesse, Hermas reste atterré de la sévérité inattendue des jugements de Dieu. Alors une femme, qui n'est autre que l'*Église* personnifiée, vient le rassurer. La véritable raison de la colère de Dieu contre lui, c'est sa déplorable faiblesse envers ses enfants, cause de tous leurs déportements et de ses propres malheurs. Mais tout espoir n'est pas perdu ; Dieu a eu pitié d'Hermas et de sa famille ; qu'il ramène au bien ses enfants, et alors ceux-ci, malgré leurs fautes passées, seront inscrits de nouveau avec les saints sur les Livres de Vie. Dans cette perspective inespérée du salut final pour des gens coupables de crimes *réputés impardonnables*, nous voyons réapparaître l'idée maîtresse du livre, *la possibilité du pardon pour les plus grands pécheurs*, et cette fois sous une forme plus concrète et d'un intérêt plus palpitant, puisqu'il s'agit des enfants mêmes de l'auteur.

L'Église donne ensuite lecture à Hermas d'un écrit plein de menaces contre les païens et les apostats et d'encouragements pour les justes ; puis elle disparaît du côté de l'Orient. Ainsi se termine la *I^re^ Vision*.

La *II^e Vision* a lieu un an après la première. Elle se compose de quatre *tableaux*.

Dans le *premier*, la femme âgée, c'est-à-dire l'Église, confie à Hermas, pour en prendre copie, un petit écrit.

Mais ce n'est qu'après quinze jours de jeûnes et de prières que le Voyant obtient de Dieu l'intelligence de ce communiqué céleste. Il ne contient pourtant rien de bien nouveau, et n'est guère que la répétition, en termes plus précis, des instructions données par *l'Église* dans la *I^re Vision* : les enfants d'Hermas ont commis les pires péchés ; Dieu charge leur père de les exhorter à la pénitence, eux et tous les Chrétiens coupables. A l'occasion de cette sorte de *mission* qu'Hermas va prêcher, Dieu veut bien promettre à tous les pécheurs, *mais pour cette fois seulement*, le pardon de leurs fautes passées, quelles qu'elles soient. C'est, pour ainsi dire, *un jubilé extraordinaire*, dont il faut se hâter de profiter ; car il ne reviendra plus. D'ailleurs on est à la veille de *la grande tribulation*, prélude du jugement.

Hermas, lui aussi, doit pardonner à ses enfants et à sa femme leurs torts passés et n'avoir plus, vis-à-vis d'eux, qu'un souci : leur relèvement moral.

Dans un *troisième tableau*, un jeune homme vient révéler à Hermas que la femme âgée, qui lui est déjà deux fois apparue, c'est *l'Église*.

Enfin, et c'est le *quatrième tableau*, *l'Église* se montre pour la troisième fois à Hermas et lui donne ses instructions pour la diffusion du petit écrit ; néanmoins il doit surseoir à cette publication jusqu'à ce que l'*Église* ait complété son œuvre dans une vision ultérieure.

Cette *Vision* ainsi annoncée est la *III^e*, la plus impor-

tante de toutes. Le sujet principal en est *la construction de la tour*, figure de l'Église. Plus tard, dans la *IX^e Similitude*, Hermas reprendra ce même sujet, mais sous une forme un peu différente et avec de plus amples développements.

Cette *III^e Vision* se subdivise en cinq *tableaux*, d'une importance très inégale.

Dans le premier, nous voyons *l'Église* apparaître à Hermas pendant la nuit et lui fixer un rendez-vous dans un champ d'épeautre pour la grande révélation qu'elle doit lui faire.

Deuxième tableau : le lendemain, Hermas voit arriver dans le champ d'épeautre la femme accompagnée de six jeunes hommes. Elle le fait asseoir avant les presbytres, mais réserve la première place aux martyrs. Puis elle lui montre une grande tour, que les six jeunes hommes sont en train de bâtir sur l'eau, tandis que des ouvriers, par milliers, leur apportent pour la construction des pierres de toute espèce.

Elle lui explique ensuite les diverses allégories que présente cette vision : la tour, c'est l'Église ; si elle est bâtie sur l'eau, c'est qu'elle a le baptême pour fondement ; les six jeunes hommes sont les six principaux anges ; les manœuvres sont aussi des anges, mais inférieurs aux premiers ; quant aux pierres, très variées de forme, de qualité et de provenance, elles figurent les diverses catégories de Chrétiens et de candidats au christianisme. Mais ne sont admises dans la bâtisse que les bonnes pierres, c'est-à-dire que les hommes qui, après avoir reçu le baptême, en ont gardé toute la sainteté ou du moins l'ont recouvrée par une *prompte* pénitence.

Toute cette partie de la *III^e Vision* est très précieuse

pour l'historien, en raison de la curieuse peinture qu'elle nous présente des mœurs chrétiennes.

L'Église montre ensuite à Hermas sept femmes, qui soutiennent la tour et sont le symbole des sept principales vertus chrétiennes.

Puis elle charge Hermas de transmettre, dans trois jours, aux fidèles et à leurs chefs, une admonestation assez sévère qu'elle leur adresse. Enfin elle disparaît, emportée vers la tour par les six jeunes hommes.

Dans un *quatrième tableau*, nous voyons *l'Église* apparaître encore à Hermas pour l'exhorter à se préparer par la prière, et surtout par le jeûne, à la nouvelle révélation qu'il a sollicitée.

Cinquième tableau. — Dès la nuit suivante, un jeune homme vient découvrir à Hermas le mystère, qui le préoccupait tant, des trois formes différentes que la femme avait revêtues dans les trois premières visions et de ses rajeunissements successifs. Ces rajeunissements sont l'image du bien progressivement opéré dans l'Église par les révélations dont Hermas est l'organe et par ses exhortations à la pénitence.

La IV^e^ *Vision* a lieu vingt jours après la précédente. Sur le chemin qui conduit à sa propriété, Hermas rencontre un monstre marin, d'une taille prodigieuse, portant sur son énorme tête quatre couleurs différentes. Il s'avançait avec fureur contre Hermas, mais, ô miracle ! il le laisse passer sans lui faire aucun mal.

Tout de suite *l'Église* apparaît à Hermas, cette fois sous les traits d'une vierge « *parée comme l'épouse qui sort de la chambre nuptiale* ». Le monstre est la figure de *la grande tribulation* qui approche. De même que lui, Hermas, a échappé au monstre grâce à sa confiance en Dieu, de

même les Chrétiens peuvent échapper, eux aussi, à cette grande tribulation ; ils ont pour cela un moyen unique, mais infaillible : la pénitence.

Elle explique ensuite à Hermas la signification des quatre couleurs qu'il avait remarquées sur la tête du monstre. Puis elle disparaît pour ne plus revenir. C'est ici sa septième et dernière apparition. Désormais c'est à un autre personnage céleste, au *Pasteur*, qu'Hermas va avoir affaire.

En effet, dans la I^e^ *Vision*, *l'Ange* ou *Messager de la pénitence* se présente à lui sous les traits d'un *pasteur*. Il déclare à Hermas qu'il est envoyé par *l'Ange très vénérable* (sans doute le Christ), pour demeurer avec lui tout le reste de sa vie. Il lui ordonne de mettre immédiatement par écrit les *Préceptes* et les *Similitudes* qu'il va lui dicter (les douze *Préceptes* et les huit premières *Similitudes*) ; plus tard il remettra sous les yeux d'Hermas les visions antérieures, au moins dans leurs traits essentiels : ce sera la *IX*^e^ *Similitude*, reprise et complément de la *III*^e^ *Vision*, et la *X*^e^ *Similitude*, conclusion du livre entier. C'est ainsi que se trouve dès maintenant annoncé et assez nettement dessiné le plan de la seconde partie de l'ouvrage, comprenant les *Préceptes* et les *Similitudes*. Cette I^e^ *Vision* en est la préface.

Maintenant que, par une grâce inespérée de Dieu, les pécheurs sont admis, *mais pour cette fois seulement*, à la pénitence et au pardon, il s'agit pour eux de marcher désormais dans la voie droite, sans jamais plus en dévier. C'est cette voie droite que les *Préceptes* vont leur tracer. Ces *Préceptes* sont au nombre de douze.

Le *I*^er^ se contente de signaler brièvement au Chrétien les devoirs de la *foi*, de la *crainte de Dieu* et de la *conti-*

nence (ou *tempérance*). Ces trois vertus feront encore l'objet, avec de plus amples développements, des *Préceptes VI, VII* et *VIII*.

Le *II*e *Précepte* prescrit la *simplicité* et l'*innocence*.

Le *III*e, le *respect de la vérité*.

Le *IV*e, la *chasteté dans le mariage*.

Ici s'ouvre une parenthèse sur la pénitence en général ; cette digression est peut-être le passage le plus important du livre entier. *En principe*, il n'y a pas de pardon pour les péchés commis après le baptême, et dorénavant cette règle sera rigoureusement appliquée. Mais, *pour cette fois et cette fois seulement*, Dieu veut bien déroger à ce principe et remettre à tous les Chrétiens repentants les fautes commises depuis leur baptême. C'est le *Pasteur*, l'*Ange* ou *Messager de la pénitence*, qui a été préposé par Dieu à ce jubilé extraordinaire, et c'est Hermas qui doit en être, auprès des fidèles, le prédicateur.

Revenant à la question du mariage, le *Pasteur* déclare que les secondes noces sont tolérées.

Le *V*e *Précepte* a pour objet de recommander au Chrétien la *patience* et de le mettre en garde contre la *colère*.

Dans les *Préceptes VI, VII* et *VIII*, le *Pasteur* revient sur les trois vertus de *foi*, de *crainte* et de *tempérance* qu'il n'a qu'effleurées dans le *Précepte I*er.

Mais ces trois dispositions de l'âme peuvent se prêter indifféremment à un bon ou à un mauvais usage ; il s'agit donc de les tourner au bien, et c'est le but des *Préceptes VI, VII* et *VIII*.

Le *VI*e *Précepte* concerne la *foi*, ou plutôt la *confiance*. A qui faut-il donner sa confiance ? — A l'ange de la justice.

A qui faut-il la refuser ? — A l'ange du mal.

Le *VII^e Précepte* traite de la *crainte*.

Qui devons-nous craindre ? — Le Seigneur.

Qui devons-nous ne pas craindre ? — Le diable.

Le *VIII^e Précepte* a pour objet la *tempérance* ou plutôt l'*abstinence*.

De quoi doit-on s'abstenir ? — Du mal.

De quoi ne doit-on pas s'abstenir ? — Du bien.

A ce propos le *Pasteur* signale les principaux *vices* que le Chrétien doit soigneusement éviter, puis les *vertus* qu'il lui faut pratiquer, ainsi que les *bonnes œuvres* qui en sont comme l'épanouissement.

Le *IX^e Précepte* combat l'*esprit de doute* (διψυχία) : ce vice frappe nos prières d'une absolue stérilité, tandis que la vertu opposée, la *foi* ou plutôt la *confiance* en Dieu (πίστις), est douée d'une merveilleuse efficacité pour assurer le succès de toutes nos demandes.

Le *X^e Précepte* met le Chrétien en garde contre la *tristesse*, *le plus malfaisant de tous les esprits*, et lui recommande la *gaieté*, *perpétuel objet des faveurs et des complaisances divines*.

Le *XI^e Précepte* est particulièrement intéressant au point de vue historique : il nous montre en effet les *prophètes* exerçant encore, au temps d'Hermas, leur ministère au sein des églises chrétiennes. Mais il y a le vrai et le faux prophète, et l'essentiel, c'est de les distinguer l'un de l'autre. A quels signes les reconnaître ? — *A leur vie et à leurs œuvres*, répond le *Pasteur* ; et, à ce propos, il nous fait une curieuse et piquante peinture des mœurs des deux espèces de prophètes.

Le *XII^e Précepte* peut être considéré comme une sorte de récapitulation des onze premiers. Car la vie morale se résume tout entière dans la lutte éternelle entre les bons

et les mauvais penchants ; arracher de son cœur la mauvaise convoitise et s'abandonner sans réserve aux bons désirs, pour les servir et les suivre, tel est l'objet du *VII*e et dernier *Précepte*.

Suit un assez long *épilogue*. Le *Pasteur* confie de nouveau à Hermas la mission de faire connaître ces *Préceptes* aux Chrétiens pénitents. Mais, objecte Hermas, ces *Préceptes*, précisément parce qu'ils sont si beaux et si élevés, ne sont-ils pas impraticables pour la faiblesse humaine ? — En tout cas, répond le *Pasteur*, leur observation est une condition absolue du salut. D'ailleurs cette observation, loin d'être impossible, est au contraire très facile, pourvu qu'on veuille bien mettre en Dieu toute sa confiance. Inutile d'objecter les tentations du diable ; il est impuissant contre le véritable serviteur de Dieu.

Le *Pasteur* termine par un nouvel appel à la pénitence, dont il est le *messager*. Pas de désespoir, quelque péché qu'on ait commis ! Il faut seulement revenir à Dieu par une sincère conversion et pratiquer désormais la justice par l'observation fidèle des commandements précédents : à cette double condition, Dieu garantit au pécheur le pardon de ses fautes passées et la vie éternelle. C'est sur cette consolante perspective que se clôt la série des *Préceptes*.

Les *Similitudes* sont, de tout point, la continuation des *Préceptes* ; comme ceux-ci, elles consistent surtout en recommandations morales, généralement présentées sous forme de comparaisons et d'allégories : d'où leur nom de παραβολαί, *paraboles*, *similitudes*. Elle sont au nombre de dix.

La *I*re *Similitude* est celle des *deux cités ennemies*. Le Chrétien n'est, en ce monde, qu'un étranger de passage

dans un pays hostile. Sans cesse menacé d'expulsion, il peut être, au premier moment, forcé d'abandonner les biens d'ici-bas. Dans ces conditions, n'est-ce pas une folie de chercher à les acquérir? Et le plus sage, pour lui, n'est-il pas de les échanger au plus tôt contre les biens, éternellement stables, de sa véritable patrie? C'est ce qu'il fera, en consacrant aux bonnes œuvres les richesses de ce monde.

La *II^e Similitude* est celle *de l'orme et de la vigne*, figures du riche et du pauvre et du mutuel appui qu'ils doivent se prêter : le riche aidera le pauvre de sa fortune et le pauvre donnera au riche le précieux concours de ses prières.

La *III^e* et la *IV^e Similitudes* sont toutes deux une réponse à cette troublante question : pourquoi est-il impossible, dans ce monde, de distinguer les justes des pécheurs? — C'est, répond *le Pasteur*, que le monde actuel est *l'hiver*, pendant lequel les arbres, dépouillés de leurs feuilles, se ressemblent tous (III^e *Sim.*); mais le siècle à venir sera *l'été* : les justes seront alors reconnaissables à leurs fruits, tandis que les méchants et les païens resteront du bois mort, destiné au feu (IV^e *Sim.*).

La *V^e Similitude* est le passage le plus important du livre au point de vue dogmatique : c'est là en effet qu'Hermas expose, très confusément d'ailleurs, ses idées sur la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption. Cette *Similitude*, assez dépourvue d'unité, a pourtant un noyau central : la parabole *du vignoble et de l'esclave fidèle*, à laquelle se rattachent tant bien que mal quatre questions différentes : le jeûne, les œuvres surérogatoires, la christologie et l'importance de la pureté de la chair.

La *VI^e* et la *VII^e Similitudes* traitent toutes deux de

l'expiation, qui est l'une des trois conditions mises par Dieu au pardon du péché. Cette expiation doit être à la fois *active et passive*, c'est-à-dire que le pécheur, non content de subir avec patience et soumission les peines que Dieu lui envoie, doit encore se punir lui-même, en pratiquant la mortification volontaire.

La *VI^e^ Similitude* nous montre *l'ange de la volupté et de l'imposture* sous les traits d'un jeune et séduisant berger, et *l'ange du châtiment* sous ceux d'un pâtre farouche. Ce dernier reçoit les brebis que le premier a conduites *non à la mort, mais à la corruption*, c'est-à-dire les pécheurs encore susceptibles de conversion, et, pour les faire rentrer en eux-mêmes, il les afflige de toutes sortes de tourments, qui ne sont autre chose que les différentes épreuves de la vie.

Dans la *VII^e^ Similitude*, nous voyons Hermas prier le Pasteur d'éloigner de lui l'ange du châtiment : les tribulations dont il est accablé lui paraissent disproportionnées aux fautes qu'il a commises. « Tes épreuves ne viennent « pas tant de tes propres péchés que de ceux de ta mai« son, » lui répond le Pasteur. Un peu de patience ! car *l'expiation*, spontanée ou subie, est la condition préliminaire et nécessaire du pardon. D'ailleurs, qu'Hermas et sa maison persévèrent dans la justice, et ils seront bientôt délivrés de toutes leurs épreuves.

La *VIII^e^ Similitude* nous présente la parabole du *saule*. Cet arbre est *vivace* entre tous, si bien que ses rameaux, une fois coupés et plantés en terre, prennent racine avec une rapidité extraordinaire : c'est l'image de la faculté qu'a le Chrétien pécheur de puiser dans la pénitence une vie nouvelle. *La possibilité, la facilité même de la pénitence*, voilà ce que l'auteur entend mettre ici en pleine lumière.

Au point de vue historique, cette *VIII^e Similitude* est, avec la *III^e Vision* et la *IX^e Similitude*, le passage le plus intéressant du livre : Hermas y range les Chrétiens, suivant leur état moral, en treize catégories distinctes et passe successivement en revue chacun de ces groupes. C'est de cette *Similitude* surtout qu'on peut dire, avec M^gr^ Duchesne, qu'elle est « *un vaste examen de conscience de l'Église romaine* ».

A remarquer, dans cette *Similitude*, un fait assez nouveau : *le Pasteur* n'y parle plus seulement de la pénitence au futur, mais aussi au passé. Il ne s'y contente plus, comme dans les parties précédentes, d'exhorter les fidèles à se convertir : il décrit encore les effets produits dans la communauté chrétienne par la mission pénitentielle d'Hermas, *comme si cette mission avait déjà eu lieu*. Mais ces descriptions ont-elles un caractère *historique* ou *prophétique* ? L'auteur expose-t-il des faits réellement accomplis ou escompte-t-il simplement l'avenir ? C'est là un problème malaisé à résoudre (cf. *Vis. III*, **11**, **12**, **13**).

La *IX^e Similitude* se présente comme une récapitulation générale des *Préceptes* et des *Similitudes* et surtout comme une nouvelle édition, revue et corrigée, de la *III^e Vision : le Pasteur* s'y propose de donner à Hermas une connaissance plus approfondie et plus précise de tout ce qu'il a vu ou entendu jusque-là. Comme la *III^e Vision*, la *IX^e Similitude* a pour sujet principal la *construction d'une tour*. Cette tour est la figure de l'Église ; elle s'élève sur un rocher et une porte qui lui servent de base et qui par là symbolisent le Fils de Dieu, fondement de l'Église. Les pierres destinées à la construction sont tirées les unes du fond de l'eau, les autres de douze montagnes, les autres enfin d'une grande plaine. Dans la *III^e Vision*, les bonnes

pierres seules étaient admises dans les murs de la tour ; ici, au contraire, il entre tout d'abord dans la construction des pierres de toute qualité, des mauvaises comme des bonnes. Mais le maître de la tour, le Fils de Dieu, vient faire un examen minutieux de la bâtisse : toutes les pierres trouvées défectueuses sont, sur son ordre, arrachées des murs et confiées au Pasteur, à *l'ange de la pénitence*, pour être soumises à une nouvelle taille : celles-là seules dont le Pasteur parvient à corriger les défauts sont réintégrées dans la bâtisse ; les autres sont définitivement rejetées. Cette nouvelle taille est la figure de la mission pénitentielle confiée au Pasteur et à Hermas.

Notons qu'ici, comme dans la *VIII^e Similitude*, cette mission semble parfois présentée comme un fait déjà accompli ou au moins en cours d'exécution.

Dans la *III^e Vision*, la tour, uniquement bâtie de bonnes pierres, symbolisait l'Église *idéale*, exclusivement composée de saints ; ici, elle figure tout d'abord l'Église *réelle*, mélange de justes et de pécheurs. Mais, après la sévère inspection du Fils de Dieu et le travail du Pasteur, c'est-à-dire après l'accomplissement de la mission d'Hermas, l'Église, *purifiée et renouvelée par la pénitence*, ne contient plus que des saints, tout comme dans la *III^e Vision*.

La *III^e Vision* et la *IX^e Similitude* ne s'opposent donc pas entre elles comme si celle-là s'adressait exclusivement ou presque exclusivement aux catéchumènes et celle-ci aux Chrétiens pécheurs : ce qu'Hermas a toujours en vue, dans la *III^e Vision* aussi bien que dans la *IX^e Similitude*, ce n'est pas le recrutement de l'Église, auquel d'ailleurs il n'est pas insensible, mais bien sa *purification par la pénitence*, objet propre de l'ouvrage entier. Nulle part il

ne s'occupe de la pénitence *antébaptismale;* la pénitence qu'il prêche, c'est toujours et partout la pénitence *post-baptismale.* Seulement le symbolisme de la *III^e Vision* est assez gauche et maladroit; dans la *IX^e Similitude,* Hermas l'a corrigé, pour l'adapter plus exactement à la réalité des faits et le rendre ainsi plus transparent et plus saisissant.

Dans la X^e et dernière *Similitude,* ce n'est plus l'Église, ni le Pasteur, mais un personnage bien autrement important, *le Fils de Dieu* lui-même, qui vient adresser à Hermas et à toute la communauté chrétienne les exhortations et recommandations finales.

II.

Origine et nature du Pasteur.

A première vue, *le Pasteur* semble un livre très simple et très clair. Mais, dès qu'on veut l'approfondir tant soit peu, on sent surgir de toutes parts des difficultés, et cet ouvrage, si lucide en apparence, se transforme bientôt en une longue série d'énigmes.

Quel est cet Hermas qui se donne comme l'auteur *du Pasteur?* Dans quel pays et à quelle époque a-t-il vécu ? *Le Pasteur* est-il sorti tout entier de sa plume, ou bien n'est-il qu'une compilation de plusieurs ouvrages dus à des écrivains différents ? Si Hermas est l'auteur unique du *Pasteur*, l'a-t-il composé d'un seul jet ou par tranches successives ? *Le Pasteur* est-il antidaté ? Est-ce une œuvre sincère et pour ainsi dire historique, que nous puissions et devions prendre à peu près à la lettre, ou bien une

œuvre artificielle, dans laquelle tout, jusqu'aux détails autobiographiques, ne serait qu'allégorie pure ?

Ces questions qui, si diverses qu'elles paraissent, sont cependant toutes solidaires les unes des autres, ont reçu, dans les temps modernes comme dans l'antiquité, les réponses les plus contradictoires. Si énigmatique est ce livre bizarre, que les problèmes qu'il soulève ne sont pas, pour la plupart, susceptibles d'une solution définitive et catégorique. Nous devrons donc souvent nous contenter de la vraisemblance.

I. — *Lieu et date de composition.*

Lieu. — D'après Nirschl (*Lehrbuch der Patrologie*, I, 1881), Hermas aurait été évêque de Cumes, en Campanie, et c'est là qu'il aurait composé son livre. H. Lisco (*Roma peregrina*, Berolini, 1901) prétend que la Rome dont il est question dans *le Pasteur* n'est pas la capitale de l'empire romain, mais un quartier ou faubourg de la ville d'Éphèse, en Asie, qui aurait porté, lui aussi, le nom de Rome. C'est dans cette *Rome asiatique* qu'auraient vécu et écrit, non seulement Hermas, mais encore Clément, l'auteur de l'Épître aux Corinthiens ; c'est également là qu'Ignace d'Antioche aurait souffert le martyre.

Est-il besoin de dire que ces deux opinions, surtout celle de Lisco, sont de simples fantaisies, que personne n'a jamais prises au sérieux ? C'est bien dans la Rome d'Italie, dans la grande Rome, que *le Pasteur* a été composé, comme il ressort avec évidence et du livre lui-même, et des documents romains les plus anciens, tels que le *Canon de Muratori*, et du témoignage constant de la tradition. Sur ce premier point, pas de doute possible.

Date. — Quel est cet Hermas et à quelle époque a-t-il vécu ?

Témoignages externes. — Le traducteur éthiopien (ou peut-être le scribe qui a copié le manuscrit) identifie Hermas à S. Paul lui-même. Nous lisons en effet dans l'appendice de la version éthiopienne : « Ici finissent « les Visions, Préceptes et Similitudes du prophète « Hermas, qui n'est autre que Paul. » Inutile d'insister sur la candide ignorance que suppose une telle assertion.

Sur la question qui nous occupe, nous sommes en présence de trois hypothèses sérieuses : dans la première, Hermas serait un disciple de S. Paul et un contemporain des Apôtres ; dans la deuxième, il serait le frère de Pie I^er^, qui occupa le siège épiscopal de Rome entre les années 140 et 154 environ ; dans la troisième, il ne serait ni le disciple de S. Paul, ni le frère de Pie, mais un autre Hermas contemporain de Clément Romain (vers la fin du I^er^ siècle).

La première hypothèse a pour père Origène. Parlant de l'Hermas que S. Paul salue à la fin de son Épître aux Romains (XVI, 14) : « Je pense, dit-il, que c'est cet Hermas « qui est l'auteur du livre intitulé *le Pasteur* » (*Commentaires sur l'Épître aux Romains*, l. X, 31, PG de Migne, 14, col. 1280). Telle semble avoir été, dès avant Origène, l'opinion d'Irénée et de Clément d'Alexandrie ; seulement, à la différence d'Origène, ils ne l'expriment nulle part en termes formels. Elle fut adoptée par tous les Orientaux, et S. Jérôme lui-même paraît bien la partager (*De viris illustribus*, ch. X, PL de Migne, 23, col. 625-626). Dans les temps modernes, elle a régné, presque sans conteste, jusqu'à la découverte du *Canon de Muratori*, c'est-à-dire

jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. Par contre elle n'a plus maintenant que de très rares défenseurs.

La deuxième hypothèse, qui fait d'Hermas le frère de Pie Ier (vers 140-154), s'appuie, comme nous allons le voir bientôt, sur les traditions romaines les plus anciennes et les plus autorisées, représentées ici par le *Canon de Muratori* et le *Catalogue Libérien*. C'est l'opinion la plus vraisemblable et la plus communément admise aujourd'hui. Dès 1755, c'est-à-dire presque aussitôt après la découverte du *Canon de Muratori*, elle fut mise en avant par Mosheim (*Institut. hist. eccles.*, 1755, p. 51), et depuis lors elle a été successivement adoptée par la plupart des savants modernes, tels que Héfélé, Lipsius, Heyne, Behm, Harnack, Funk, Brüll, Renan, Duchesne, Batiffol, Weinel, Bardenhewer, etc...

Dans la troisième hypothèse, l'auteur du *Pasteur* serait un contemporain de Clément de Rome, de Domitien, de Nerva, et aurait composé son livre entre 96 et 100. Proposée par Gaab (*Der Hirte des Hermas*, 1866), cette hypothèse a été reprise et développée par Th. Zahn (*Der Hirt des Hermas*, 1868) et adoptée par Peters, Mayer, Caspari, Nirschl et quelques autres. Chez plusieurs auteurs, par exemple chez Nirschl, elle se combine avec la première : ce serait l'Hermas salué par S. Paul qui aurait écrit le *Pasteur* sous les règnes de Domitien et de Nerva ou au plus tard dans les premières années de Trajan.

Inutile de réfuter la première hypothèse, qui ne compte plus guère aujourd'hui de partisans ; d'ailleurs les arguments que nous ferons valoir contre la troisième portent avec encore plus de force contre la première.

Nous regardons donc comme très probable, sinon comme absolument certain, qu'Hermas est le frère ou au

moins le contemporain de Pie, et que *le Pasteur* date, non de l'époque de Domitien et de Nerva, mais de celle d'Adrien et d'Antonin.

Cette opinion a d'abord pour elle l'autorité de la vieille tradition romaine représentée, comme nous l'avons déjà dit, par le *Canon de Muratori* et le *Catalogue Libérien*.

Dans le *Canon de Muratori*, fragment d'un ouvrage qui semble avoir été composé à Rome ou dans les environs entre les années 180 et 200, nous lisons, autant que le mauvais état du texte le permet, les paroles suivantes : « Quant au *Pasteur*, il a été écrit tout récemment, de « notre temps, dans la ville de Rome, par Hermas, pen- « dant que Pie, son frère, occupait comme évêque le « siège de l'Église de la ville de Rome ; et, pour cette « raison, il faut à la vérité le lire, mais il ne peut pas en « être fait lecture publique au peuple dans l'église, ni « parmi les [œuvres des] prophètes, [car] leur nombre « est complet, ni parmi [celles des] Apôtres, à la fin des « temps. — Pastorem vero nuperrime temporibus nostris « in urbe Roma Herma conscripsit, sedente cathedra « urbis Romæ ecclesiæ Pio episcopo fratre ejus ; et ideo « legi eum quidem oportet, se publicare vero in ecclesia « populo neque inter prophetas completum (l. completos) « numero neque inter apostolos in fine temporum po- « test » (73-80).

De son côté, le *Catalogue Libérien* dit à propos de Pie Ier : « Sous son pontificat, son frère Ermès (l. Hermas) « écrivit un livre dans lequel sont contenus les préceptes « que lui donna un ange, venu à lui en costume de « Pasteur. — Sub hujus episcopatu frater ejus Ermes « (l. Hermas) librum scripsit, in quo mandatum conti- « netur, quæ (l. quod) ei præcepit angelus, cum venit ad

« illum in habitu pastoris » (Duchesne, *Liber Pontificalis*, t. I, p. 4). Sans doute le *Catalogue Libérien* est très postérieur à Pie, puisqu'il n'a été rédigé qu'au milieu du IV^e^ siècle (vers 354) ; mais, selon toute vraisemblance, l'auteur de ce Catalogue a puisé ses renseignements dans la *Chronique* d'Hippolyte, document romain de la première moitié du III^e^ siècle, et Hippolyte lui-même a probablement tiré les siens d'une vieille liste des évêques de Rome remontant à l'année 170 environ, c'est-à-dire à quinze ou seize ans seulement après la mort de Pie.

Du *Catalogue Libérien*, ces données historiques sur la parenté de Pie et d'Hermas ont passé dans le poëme *contre Marcion* (seconde moitié du IV^e^ siècle), dans le *Liber Pontificalis* (commencement du VI^e^ siècle) et dans les *Décrétales* de Pseudo-Isidore (*Adversus Marcionem*, l. III, ch. IX, PL 2, col. 1078 ; Duchesne, *Liber Pontificalis*, t. I, p. 58 et 132 ; Hinschius, *Decretales Pseudo-Isidori*, 1863, p. 116). Évidemment ces trois derniers ouvrages, qui se copient les uns les autres, sont trop tardifs pour constituer par eux-mêmes une preuve solide. Mais il nous reste deux documents sérieux et vraiment probants : le *Catalogue Libérien* en tant qu'il se rattache à Hippolyte, et surtout le *Canon de Muratori*.

Comme nous l'avons vu, c'est certainement à Rome qu'Hermas a vécu et a rédigé son livre. Tout renseignement venant de Rome a donc déjà, de par son origine même, une valeur exceptionnelle.

Or le *Canon de Muratori* a été composé à Rome ou dans les environs immédiats vers 180 200, par conséquent de 25 à 45 ans seulement après la mort de Pie, arrivée vers 154. A si peu d'intervalle, les Romains devaient encore être exactement renseignés sur des hommes qui, comme

Pie et Hermas, avaient joué dans leur Église des rôles si importants, l'un comme évêque, l'autre comme prophète et auteur d'un livre célèbre. *Le Pasteur*, en effet, n'était pas alors un ouvrage obscur et indifférent, mais discuté et controversé : les uns le tenaient en si haute estime qu'ils le mettaient au nombre des Écritures inspirées, tandis que les autres lui refusaient l'entrée du Canon. L'auteur du fragment de Muratori partage l'avis de ces derniers. Mais, qu'on le remarque bien, ce n'est pas pour des raisons tirées du contenu même du livre qu'il en interdit la lecture *publique* ; il le juge au contraire un ouvrage si utile, qu'il en recommande vivement la lecture *privée* : « *il faut (oportet)* le lire, » dit-il ; l'unique motif qu'il allègue pour l'exclure du Nouveau Testament, c'est que, venu trop tard, « à la fin des temps, » il était *trop moderne* pour prendre rang parmi les œuvres prophétiques ou apostoliques. Quand donc un Romain, comme l'auteur du *Canon de Muratori*, vient nous dire que *le Pasteur* a été composé *tout récemment, de son temps même*, par le frère de Pie, il est difficile de ne pas ajouter foi à une assertion si nette et si catégorique.

Quant à Hippolyte, c'était également un Romain, un membre très distingué du clergé de la grande ville. Autant que nous en pouvons juger par son vaste ouvrage des *Philosophumena*, c'était un érudit et un curieux du passé. Postérieur d'un siècle seulement à Pie et à Hermas, il fut à même de recueillir, sur ces deux hommes si marquants, des traditions relativement encore fraîches. Rappelons en outre que lui-même semble avoir puisé ses renseignements dans un document plus ancien, remontant à l'année 170 environ, c'est-à-dire presque à l'époque de Pie (Harnack, *Chronologie*, I, p. 191-192). Si donc,

comme c'est très vraisemblable, le *Catalogue Libérien* ne fait que reproduire, sur le point qui nous occupe, le texte de la *Chronique* d'Hippolyte, il constitue une confirmation sérieuse des données historiques que nous avons déjà trouvées dans le *Canon de Muratori*.

Raisons internes. — Non moins impérieusement que ces témoignages externes si autorisés, plusieurs raisons d'ordre interne nous obligent à fixer à l'époque des Antonins la date de composition du *Pasteur*. Ces raisons internes sont surtout *la nature des persécutions* dont il est question dans l'ouvrage, *l'état de l'Église romaine* au moment où il a été écrit et *les allusions* que nous y trouvons *au gnosticisme naissant*.

1° Les persécutions dans le Pasteur.

Au moment où Hermas conçoit le projet d'écrire son livre, l'Église romaine sort d'une persécution assez violente, mais semble jouir, dans le présent, d'une accalmie relative. Seulement Hermas prévoit, pour un très prochain avenir, une nouvelle crise, bien plus redoutable que la précédente : ce sera « *la grande tribulation*, » la tribulation suprême, aurore sanglante du jour radieux qui verra le retour triomphal du Christ et l'établissement définitif du règne de Dieu (*Vis. II*, **2**, 7 ; **3**, 4 ; *Vis. IV* en entier).

Dans la persécution passée, les fidèles, traduits devant les magistrats, ont été interrogés sur leur *qualité de chrétiens* et mis en demeure d'y renoncer, de blasphémer le Christ et de sacrifier aux idoles (*Sim. IX*, **28** en entier, mais surtout 4 ; voir aussi **21**, 3). Un trop grand nombre, cédant à la peur ou aux tourments, ont lâchement apos-

tasié ; quelques-uns même ont poussé l'infamie jusqu'à trahir leurs frères, en les dénonçant à la police (*Vis. II*, **2**, 2 ; *Sim. IX*, **19**, 1). Tous ces apostats ont été acquittés ; il leur a suffi de renier le Christ pour recouvrer la liberté : c'est ce qui ressort nettement de tous les passages où il est question de persécution. Ceux au contraire qui ont eu le courage de persévérer dans la profession du christianisme ont été frappés de différentes peines : la prison, le fouet, la croix, les bêtes féroces (*Vis. III*, **2**, 1). Les uns ont souffert jusqu'à la mort, d'autres ont survécu à leurs épreuves (*Sim. VIII*, **3**, 6-7) ; quelques-uns, comme Hermas, paraissent n'avoir été atteints que dans leur fortune. Voilà pour la persécution passée.

Quant à « *la grande tribulation* » qu'Hermas, au début de son livre, entrevoyait comme très prochaine, elle semble n'avoir pas eu lieu : lorsque, quelques années après, il rédige les *Préceptes* et les *Similitudes*, il n'y fait plus la moindre allusion. Sans doute il parle encore de poursuites devant les tribunaux, de martyres, d'apostasies ; mais ces faits sont absolument identiques à ceux qu'il a signalés dans les *Visions* et paraissent bien se rapporter, au moins ordinairement, à la même persécution antérieure. Seulement, si la seconde partie du *Pasteur* ne nous présente plus comme imminente cette tribulation extraordinaire, par contre elle nous donne l'impression très nette d'une hostilité plus ou moins sourde, mais irréductible et permanente, entre l'Empire et l'Église. Qu'on lise en particulier la *I^re Sim.* : l'on y verra que le fidèle n'est en ce monde qu'un étranger domicilié en pays ennemi, toujours sous le coup d'une expulsion possible. Pour Hermas comme pour Tertullien, le Chrétien n'a pas de lendemain : une perpétuelle insécurité, l'attente jour-

nalière du martyre, telle est désormais sa vie normale.

Ce tableau des persécutions dans *le Pasteur*, à quelle période de l'histoire romaine correspond-il ? Assurément pas au règne de Domitien. Ce qu'on appelle « *la persécution de Domitien* » a été avant tout une inquisition *fiscale*, dirigée essentiellement contre ceux des Juifs qui cherchaient à se soustraire à l'impôt de capitation (Suétone, *Domitien*, XII). Le fisc ayant étendu ses prétentions, non seulement aux Juifs de race, mais aussi aux simples judaïsants, il est probable, certain même, que des Chrétiens ont été impliqués dans ces poursuites. Mais, si ces tracasseries ont abouti à des amendes, à des confiscations, à la prison peut-être, nous n'avons aucune raison de croire qu'elles soient allées jusqu'aux supplices.

Nous savons également que Domitien fit disparaître, sous divers prétextes, mais en particulier sous celui d'*athéisme*, un certain nombre de personnes qui le gênaient. Quelques Chrétiens ont encore pu être victimes de ces exécutions arbitraires. Mais les cruautés de Domitien n'ont guère atteint que des personnages importants, comme le consul Flavius Clemens. La masse chrétienne, principalement composée de petites gens, était, par son humilité même, à l'abri des rancunes impériales et ne paraît pas en avoir souffert.

Des tracasseries purement fiscales, quelques exécutions, nécessairement exceptionnelles, de grands personnages, voilà tout ce que nous trouvons au temps de Domitien. Il n'existe pas encore d'hostilité systématique entre l'État et l'Église, autant que nous en pouvons juger par l'*Épître de* Clément *aux Corinthiens*.

Dans *le Pasteur*, au contraire, les supplices sont chose courante ; d'ailleurs, nulle trace d'inquisitions fiscales ni

de poursuites pour attaches au judaïsme : ce qui est proscrit, c'est la profession du christianisme, et cela seulement. Le Chrétien est maintenant hors la loi et considère l'État comme un ennemi naturel (*I^re Sim.*). Sans doute Hermas n'est pas encore l'anarchiste que sera plus tard Tertullien, mais il n'est plus le patriote que fut Clément Romain. Impossible que l'*Épître aux Corinthiens* et *le Pasteur* aient été écrits sous le même règne !

Mais, entre *le Pasteur*, d'une part, et la correspondance de Pline et de Trajan, de l'autre, la ressemblance est frappante, absolue : on dirait les deux documents calqués l'un sur l'autre (*Sim. IX*, **28** ; *Lettres de Pline*, X, 96 (97), 97 (98)). Au temps de Trajan, *la qualité de Chrétien constitue par elle-même un crime punissable de mort.* Sans doute, par politique et esprit de modération, l'empereur ordonne aux magistrats de fermer les yeux le plus possible et de faire grâce à tous les apostats. Mais n'empêche que la loi est la loi et que tout Chrétien, régulièrement déféré comme tel aux tribunaux, doit être mis à mort s'il ne sacrifie aux dieux. Le fidèle est à la merci du premier dénonciateur venu. De cette contradiction flagrante entre l'intolérance de la loi et la tolérance du gouvernement, résulte non pas encore la guerre d'extermination qui éclatera plus tard sous Dèce et Dioclétien, mais la persécution à l'état de fièvre lente et de menace perpétuellement suspendue sur la tête du Chrétien. Et ce régime de crises intermittentes et d'insécurité permanente sera celui de l'Église pendant toute la période Antonine (98-180). La procédure suivie contre Polycarpe, en 155, est encore exactement celle qui, quarante-trois ans auparavant, avait été recommandée par Trajan (*Martyre de Polycarpe*, VII-XII, trad. Lelong, p. 139-147).

Ce système de persécution est, point pour point, celui que nous avons déjà trouvé dans *le Pasteur* (*Sim. I* en entier ; *IX*, **28**). Ici, comme dans les *Lettres de Pline* et dans le *Martyre de Polycarpe*, c'est uniquement pour le nom qu'ils portent, pour « le nom du Fils de Dieu, » que les martyrs souffrent. On a souvent remarqué, non sans étonnement, que les mots de *Chrétien, Christianisme, Christ, Jésus* ne se rencontrent jamais sous la plume d'Hermas. Il les évite avec le plus grand soin, même dans les passages où leur emploi serait tout indiqué, comme dans *Sim. IX*, **28**. Cette abstention bizarre et systématique ne tiendrait-elle pas au danger que ces mots pouvaient présenter au point de vue de la légalité, dans un temps où un *nom* suffisait pour conduire à la mort ? Ne serait-ce pas une précaution de l'auteur pour ne pas attirer sur son livre et sur sa personne l'attention des malintentionnés ?

Les persécutions dont parle Hermas se rapportent donc à l'époque des Antonins : ce point est de toute évidence. Mais à quel moment précis de cette longue période, qui va de 98 à 180 ? C'est ce qu'il est plus difficile de déterminer.

En 112, quand Pline écrit à Trajan, la mystérieuse loi qui fait du *nom de Chrétien* un crime capital est déjà portée. Il y a des procès pour cause de christianisme (*cognitiones de christianis*) : Pline en a entendu parler ; seulement ce devait être un fait assez récent, puisque, dans sa carrière déjà longue d'avocat et de magistrat, il n'avait jamais eu l'occasion d'y assister. Cette loi date donc des premières années du règne de Trajan, ou, si elle est plus ancienne, c'est seulement sous Trajan qu'on l'a remise en vigueur et qu'on a songé sérieusement à l'appliquer. Il s'ensuit que les persécutions dont parle Hermas pour-

raient, *à la rigueur*, se rapporter à cette époque (entre 98 et 112). Mais, à en juger par l'ignorance de Pline, les procès contre les Chrétiens, pendant cette période, ont dû être assez rares ; de plus, nous ne trouvons guère trace de persécutions à Rome au commencement du IIe siècle. Ces données ne conviennent donc pas à la violence relative de la persécution dont Hermas a été témoin, et force nous est de chercher une date postérieure. Or nous savons que Télesphore, compté parmi les évêques de Rome, a souffert le martyre sous Adrien, vers 136 : peut-être la persécution dont il est question dans *le Pasteur* est-elle celle dont Télesphore fut victime. Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse.

Concluons : le tableau des persécutions dans *le Pasteur* ne s'applique en aucune façon au temps de Domitien, mais convient au contraire parfaitement à l'époque des Antonins (98-180) et plutôt au milieu qu'au commencement de cette période. Nous placerions donc volontiers ces persécutions entre 130 et 140.

2° *Etat de l'Église romaine.*

Non moins clairement que la nature des persécutions, l'état général de l'Église romaine, tel qu'il est dépeint dans *le Pasteur*, nous reporte au milieu du IIe siècle bien plutôt qu'à la fin du Ier.

Dans la *Vision III* et les *Sim.* *III* et *IX*, Hermas soumet l'Église romaine à une sorte d'analyse et passe successivement en revue les divers éléments qu'elle renferme. De ce minutieux examen, il ressort jusqu'à l'évidence qu'elle n'est plus, à cette époque, l'une de ces petites communautés naissantes, composées de quelques dizaines

de fidèles : c'est une très nombreuse et très importante chrétienté. Elle comprend des gens de toute sorte, appartenant aux classes les plus différentes de la société : on n'y trouve pas seulement des pauvres, des ouvriers, mais aussi des riches, des hommes d'affaires, des mondains qui ont su gagner la considération des Gentils et partagent malheureusement leur genre de vie (*Sim. VIII*, **9**). C'est, à peu de chose près, la composition d'une grande Église d'aujourd'hui. Un tel accroissement et une si extrême complexité ne supposent-ils pas un passé déjà long ? Or, en 90 ou 100, l'Église romaine ne comptait encore, tout au plus, que cinquante à soixante ans d'existence : est-ce vraiment assez pour expliquer le développement considérable que nous lui voyons dans *le Pasteur* ?

De plus, l'Église romaine n'est déjà plus, à proprement parler, une société de saints. Évidemment la majorité est encore formée d'excellents Chrétiens qui ont gardé intact le sceau de leur baptême (*Sim. VIII*, **1**, 16 et **3**, 8) ; au-dessus d'eux, des confesseurs de la foi et des martyrs font à cette Église une auréole glorieuse. Mais il y a aussi bien des misères : des diacres, administrateurs des biens de l'Église, n'ont pas eu honte de s'enrichir aux dépens des veuves et des orphelins (*Sim. IX*, **26**, 2) ; sans parler des apostats, qui ne sont sans doute qu'une exception, on compte un grand nombre de tièdes, d'indifférents, d'indécis (διψυχοι). Cette peinture affligeante et qui, vu la modération habituelle d'Hermas, n'est sans doute pas exagérée, nous donne l'impression d'une chrétienté déjà vieille (*Vis. III*, **11, 12, 13**) plutôt que d'une jeune communauté, encore dans tout le feu de la ferveur primitive. Ce relâchement s'explique mieux à une époque tardive,

quand les foules, commençant à entrer dans l'Église, en abaissent par là même le niveau moral.

Enfin, à l'époque d'Hermas, la discorde règne entre les chefs de l'Église romaine, et cela à l'état permanent : car il est question de ces rivalités à la fois dans la première et dans la seconde partie du *Pasteur* (*Vis. III*, **9**, 7-9 ; *Sim. VIII*, **7**, 4-6). Il y a lutte pour *la première chaire* (πρωτοκαθεδρία), pour *le rang suprême* (περὶ πρωτείων) et pour *un certain honneur* (περὶ δόξης τινός), évidemment l'épiscopat. Bref, il se passe à Rome, au temps d'Hermas, ce qui se passait à Corinthe au temps de Clément. Or ce trait ne convient pas du tout à l'Église romaine de la fin du Ier siècle : car, à en juger par l'*Épître* de Clément *aux Corinthiens*, la concorde la plus parfaite semble avoir régné alors entre les chefs de cette Église ; il s'applique au contraire fort bien à l'époque d'Hygin et de Pie (136-154).

En résumé, le développement considérable de l'Église romaine, le relâchement assez grand qui s'y est introduit, supposent une époque plus tardive que la fin du Ier siècle ; et les divisions qui troublent cette Église nous font naturellement penser à la période vraisemblablement agitée qui a précédé Anicet, c'est-à-dire précisément aux temps d'Hygin et de Pie.

3° *Les allusions au gnosticisme naissant.*

Hermas ne prononce jamais le mot de *gnostiques*, mais il fait au gnosticisme plusieurs allusions très claires. Ainsi, dans la *Sim.* I, **7**, 2, il combat deux idées nettement gnostiques, qui peuvent se formuler ainsi : 1° la résurrection de la chair n'est qu'un mythe ; 2° les péchés

de la chair n'ont aucune importance. Plus loin (*Sim. VIII*, **6**, 5), il parle d' « imposteurs, introduisant des doctrines « étrangères et pervertissant les serviteurs de Dieu, sur- « tout les pécheurs, qu'ils ne laissent pas faire pénitence, « mais séduisent par leurs folles maximes. » Ici encore, dans la bouche de ces *imposteurs*, nous retrouvons la même doctrine chère aux gnostiques : certains actes qui, aux yeux du vulgaire, passent pour des péchés très graves, comme les faiblesses de la chair et l'apostasie en cas de persécution, sont absolument *indifférents ;* inutile donc d'en faire pénitence.

Mais c'est surtout dans la *Sim. IX*, **22**, qu'il est incontestablement question des gnostiques et du titre prétentieux qu'ils se donnaient à eux-mêmes (γνωστικοί = *savants*). Comment ne pas les reconnaître dans ces hommes « impénétrables dans leurs doctrines, présomptueux, « infatués d'eux-mêmes, voulant tout savoir et ne sachant « absolument rien,... se flattant de posséder une grande « pénétration et se donnant pour docteurs, alors qu'ils « sont frappés de démence ? » Ce portrait, pris sur le vif et dessiné d'après nature, est bien celui des prédicants gnostiques. Il est donc certain qu'Hermas en a connu et qu'ils dogmatisaient déjà de son temps.

En outre, Hermas, dont la mentalité générale est tout le contraire de celle des gnostiques, partage néanmoins quelques-unes de leurs conceptions. Ainsi, comme les gnostiques, il a la manie de personnifier les abstractions, par exemple les vertus et les vices ; comme Basilide et Valentin, il fait de *l'Église* personnifiée une sorte d'*éon céleste*, antérieur et supérieur à toutes les créatures ; par moments, sa christologie rappelle celle que le gnosticisme a empruntée à l'ébionisme : l'espèce d'association du

Saint-Esprit avec *une chair*, c'est-à-dire avec Jésus (*Sim.* V, 6, 5-7), ressemble beaucoup à l'union éphémère de *l'éon Christos* et de *l'homme Jésus* dans les systèmes de Basilide et de Valentin.

Des idées bizarres qu'il adopte aussi bien que de celles qu'il combat, nous pouvons conclure avec certitude qu'Hermas vivait dans une atmosphère saturée de gnosticisme.

Or la première apparition du gnosticisme à Rome date du temps d'Hygin (entre 136 et 140) ; c'est alors que Valentin, Cerdon, Marcion vinrent se fixer dans la capitale de l'empire. Assurément il n'est pas impossible qu'ils y eussent été précédés par quelques-uns de leurs disciples d'Égypte ou d'Asie ; mais le gnosticisme, tel que nous le trouvons dans *le Pasteur*, est apparenté de si près à celui de Valentin, que l'ouvrage n'a pu être composé, ou du moins terminé, avant l'arrivée à Rome du célèbre hérésiarque.

D'autre part, Hermas est loin de prendre au tragique la nouvelle doctrine ; il est relativement peu sévère pour ses fauteurs, qu'il admet à la pénitence et déclare plus ridicules que coupables. Eût-il montré une telle indulgence quand les gnostiques, exclus de l'Église catholique et en guerre ouverte avec elle, ne furent plus qu'une secte réprouvée ? Eût-il encore parlé de l'Église personnifiée dans les mêmes termes que Valentin, quand celui-ci fut tout à fait compromis ?

Si donc *le Pasteur* n'a pu être composé qu'après l'arrivée de Valentin à Rome (entre 136 et 140), il n'a pas pu l'être non plus après la rupture définitive entre l'orthodoxie et le gnosticisme, rupture qui fut certainement consommée avant 145.

Les diverses considérations qui précèdent tendent à res-

serrer dans des limites de plus en plus étroites la date de composition du *Pasteur* : le tableau des persécutions nous reporte à l'époque des Antonins (98-180) ; celui de l'état de l'Église romaine, à un point assez avancé de cette période (entre 130 et 150 environ) ; enfin les allusions au gnosticisme naissant, à une date encore plus précise (entre 136 et 145).

Or, nous l'avons vu, c'est précisément cette dernière date, le pontificat de Pie Ier (140-154), que la tradition romaine assigne à la composition du *Pasteur*. Comment douter de la valeur d'un tel témoignage, quand il se trouve confirmé par des considérations d'ordre interne aussi fortes et aussi concordantes ?

II. — *Unité d'auteur et de composition.*

Ici, une nouvelle question se pose : *le Pasteur* a-t-il été écrit, *dans son entier*, par le frère de Pie et au temps de ce pontife ? Certaines parties de l'ouvrage ne seraient-elles pas antérieures ou postérieures à cette époque ? Avons-nous affaire à une œuvre douée d'une véritable et stricte unité, ou à une simple compilation ?

Que *le Pasteur* soit un assemblage de pièces rapportées et assez maladroitement cousues ensemble, c'est ce qui saute aux yeux tout d'abord. Entre les quatre premières *Visions*, d'une part, et la seconde partie du livre, d'autre part, la distance est réelle et assez sensible : pourquoi, par exemple, le nom d'Hermas, relativement fréquent dans les *Visions*, ne se retrouve-t-il plus jamais dans les *Préceptes et Similitudes* ? De là à l'attribution de chacune de ces parties à un auteur différent, il n'y a qu'un pas.

Unité d'auteur. — Ce pas fut franchi pour la première fois par Thiersch (*Die Kirche im apostolischen Zeitalter*, 1858, p. 358) et par le C^te^ de Champagny (*Les Antonins*, 1863, t. I, p. 144, note, dans la 3^e^ édition de 1874). Conciliant ensemble la tradition romaine et l'opinion d'Origène, ils considèrent *le Pasteur*, tel que nous l'avons aujourd'hui, comme la réunion de deux ouvrages distincts : les *Visions*, écrites à la fin du I^er^ siècle par Hermas, disciple de S. Paul, et *le Pasteur* proprement dit (*Préceptes et Similitudes*), rédigé au milieu du II^e^ siècle par le frère de Pie. Dom Guéranger (*Ste Cécile et la société romaine aux deux premiers siècles*, Paris, 1874, p. 113 de l'éd. de 1884) s'est rangé à l'avis de Thiersch et du C^te^ de Champagny.

Hilgenfeld (*Hermae Pastor*, 2^e^ édit., 1881, p. XXI-XXIX) découvre au *Pasteur* trois auteurs successifs : *Hermas pastoralis*, qui aurait composé *le Pasteur* proprement dit (*Vis.* I — *Sim.* I-II) dans les dernières années de Domitien ou les premières de Trajan, en tout cas avant 112 ; *Hermas apocalypticus*, qui aurait écrit les *Visions* (*Vis.* II-IV) à la fin du règne de Trajan (entre 112 et 117) ou sous celui d'Adrien (117-138) ; enfin *Hermas secundarius*, qui ne serait autre que le frère de Pie et qui aurait, entre 140 et 154, ajouté les *Sim.* VIII, IX, X, puis, remaniant le tout, donné à l'ouvrage sa forme actuelle.

Comme le C^te^ de Champagny, Haussleiter (*De Versionibus Pastoris Hermæ latinis*, 1884) attribue *le Pasteur* proprement dit (*Vis.* I — *Sim.* X) au frère de Pie (un peu avant 150) ; mais, comme Hilgenfeld, il le croit antérieur aux *Visions* : celles-ci n'auraient été composées qu'à la fin du II^e^ siècle par un inconnu qui, les antidatant, a voulu les faire passer pour l'œuvre d'Hermas, disciple de S. Paul.

Enfin, pour Fr. Spitta (*Zur Geschichte und Literatur des Urchristentums, II,* 1896, p. 244-437), *le Pasteur* serait un écrit d'origine juive, christianisé plus tard par des procédés violents et arbitraires. Composé par un Juif au temps de Claude (41-54) ou même auparavant, il aurait été, vers 130, largement interpolé et assez gauchement remanié par un Chrétien. Cette opinion fantaisiste n'a guère trouvé d'écho : ses seuls adhérents connus sont Völter (*Die Visionen des Hermas, die Sibylle und Clemens von Rom,* 1900) et H. A. van Bakel (*De Compositie van den Pastor Hermæ*, Amsterdam, 1900). Elle a été victorieusement réfutée par Réville (*Revue de l'histoire des religions*, 1897, p. 117-122 ; *La valeur du témoignage historique du Pasteur d'Hermas*, 1900), Funk (*Theologische Quartalschrift,* 1899, p. 321-360), Stahl (*Patristische Untersuchungen,* Leipzig, 1901, p. 299-356), etc.

Quant aux hypothèses de Thiersch, de Champagny, Hilgenfeld, Haussleiter, elles sont totalement abandonnées, depuis que l'unité d'auteur a été solidement établie par Link (*Die Einheit des Pastor Hermæ,* 1888) et Baumgaertner (*Die Einheit des Hermas-Buchs*, 1889).

De fait, d'un bout à l'autre du *Pasteur,* c'est bien la même main qui se fait sentir : le fond et la forme, les idées et le style sont partout identiques ; dans les *Similitudes* comme dans les *Visions,* même vocabulaire spécial, mêmes constructions bizarres et souvent incorrectes, même tournure d'imagination. Quelle application ne faudrait-il pas pour reproduire, sans erreur ni faux pas, toutes ces particularités ! On ne voit pas bien un faussaire attelé à cette ingrate besogne. D'autre part, le hasard n'a pu faire que deux ou trois auteurs différents, à près d'un siècle d'intervalle, aient eu exactement cette même ma-

mière de penser, de sentir et d'écrire. Pour le *Pasteur* comme pour les *Épîtres* d'Harnack, c'est encore l'unité de style qui est la plus sûre garantie de l'unité d'auteur.

Unité de composition. — Mais l'unité d'auteur entraîne-t-elle ici l'unité de composition ? En d'autres termes, le plan du livre a-t-il été conçu et exécuté d'un seul trait ?

Links l'a cru ; mais Batiffol, bien que champion décidé de l'unité d'auteur, a remarqué que les *Visions* et le *Pseudo* proprement dit ne sont unis que par un lien tout à fait lâche et artificiel. Il en a conclu que ces deux parties ont dû former à l'origine des écrits distincts, qu'Hermas a ensuite, non pas fondus ensemble, mais simplement accolés.

Harnack (*Chronologie*, I, p. 383-387) a poussé l'analyse à ses dernières limites. D'après lui, Hermas, dès le temps de Clément Romain, avant 140, aurait composé le noyau de la *Vis. II*, c'est-à-dire le fameux « petit livre » (*Vis. II, 2* et *3*) encouragé sans doute par le succès de ce premier essai prophétique. Il aurait complété la *Vision II* et ajouté les *Vis. I* et *III*; puis la *Vis. IV* par ces additions successives, le livre des *Visions* se serait trouvé formé. Plus tard, Hermas aurait écrit le *Pseudo* (*Vis. V* — *Sim. VIII*); plus tard encore, il aurait joint le livre des *Visions* au *Pseudo*, en même temps qu'il ajoutait à celui-ci la *Sim. IX*; enfin, au temps de Pie, il aurait donné l'édition définitive de son ouvrage, augmenté de la *Sim. X*.

Cet extrême morcellement du *Pseudo* dans l'hypothèse d'Harnack semble quelque peu exagéré ; par exemple, comme Links l'a déjà fait remarquer, rien ne prouve que les *Visions* aient pas été écrites d'un seul coup et dans l'ordre même où elles sont rangées aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, la composition et la publication du livre

par tranches successives n'en sont pas moins un fait indéniable, qui ressort nettement du texte même : pour s'en convaincre, il suffit de relire la *Vis.* V en entier, la *Sim.* IX (**1**, 1-3 ; **33**, 1) et la *Sim.* X (**1**, 1). Vraisemblablement aussi, à mesure qu'il ajoutait à son ouvrage des parties nouvelles, Hermas remaniait plus ou moins les parties anciennes : de là ces additions postérieures et ces retouches dont on trouve des traces en maints endroits du livre.

Quant aux intervalles de temps qui séparent la publication de ces différents morceaux, il n'en faut pas non plus exagérer la longueur. D'un bout à l'autre de l'ouvrage, en effet, les conditions d'existence, pour Hermas comme pour l'Église, sont à peu près sans changement.

Ainsi, dans le passage même qu'Harnack considère comme le plus ancien (*Vis. II*, **2**, 2-5 et **3**, 1), les enfants d'Hermas, coupables des plus grands crimes, sont invités au repentir ; leur père, autrefois riche (*Vis. III*, **6**, 7), est maintenant ruiné, et cette ruine est à la fois la conséquence et le châtiment de leur inconduite. Seulement l'Église promet à Hermas le rétablissement de ses affaires, s'il parvient à ramener au bien ses enfants (*Vis. I*, **3**). Or, dans la deuxième partie du livre (*Sim. VIII*, 4), nous apprenons que les enfants d'Hermas « ont fait pénitence de tout leur cœur, » ce qui n'empêche pas les affaires de leur père d'aller toujours aussi mal (*Sim. VIII*, 1-4). Et, comme celui-ci s'en plaint amèrement, le Pasteur lui réplique : « Tu « t'imagines donc que les péchés des pénitents sont remis « *sur-le-champ* ? » Cette expression *sur-le-champ*, dans la bouche de l'ange, ressemblerait fort à une mauvaise plaisanterie, si la conversion des enfants d'Hermas remontait à une date trop éloignée ; d'autre part, il n'est pas pro-

bable que cette conversion se soit fait attendre pendant de longues années. Qu'on veuille bien comparer attentivement les passages ci-dessus indiqués des *Vis. I* et *II* avec la *Sim. VIII*, et l'on éprouvera l'impression très nette que l'intervalle séparant la rédaction de ces divers morceaux, tout en étant réel, n'est cependant pas très long.

Dans toutes les parties du livre, dans les dernières comme dans les premières (*Vis. III*, **9**, 7-9 ; *Sim. VIII*, **7**, 4-6 ; *IX*, **31**, 6), il est question de compétitions entre presbytres pour la préséance. Si fréquentes qu'aient été ces rivalités, elles n'ont pourtant pas pu être l'état habituel et normal de l'Église romaine. Les allusions qu'y fait Hermas comme à des actualités contemporaines doivent évidemment se rapporter toutes à une même période relativement brève.

Enfin, l'idée fondamentale du livre *entier*, celle d'une pénitence *unique et à date fixe*, exclut absolument un intervalle trop grand entre le moment où *le Pasteur* a été commencé et celui où il a été terminé. Mais nous reviendrons sur cette preuve importante dans le paragr. suivant, p. XLVII-XLIX.

Ainsi donc, dans les parties les plus récentes du livre, les enfants d'Hermas viennent à peine de se convertir, leur père est toujours ruiné, les dissensions entre presbytres durent encore et les mœurs chrétiennes n'ont guère changé : cette identité des circonstances ne suppose-t-elle pas un intervalle plutôt court ?

La seule modification un peu notable qui se soit produite dans la situation de l'Église entre l'époque des *Visions* et celle des *Préceptes et Similitudes*, c'est que la persécution est passée de l'état aigu à l'état chronique et que, de violente qu'elle avait été et parais-

sait devoir être encore, elle est devenue sourde et permanente (cf. p. xxx). Assurément ce changement nécessite un certain laps de temps, mais un intervalle de quatre ou cinq ans, et même moins, suffit pour l'expliquer.

La raison qui sollicite Harnack à faire durer le plus longtemps possible la composition du *Pasteur*, c'est la mention d'un certain Clément dans la *Vis. II*, (**4**, 3). Ce Clément, dont la fonction est de correspondre avec les villes du dehors, rappelle étonnamment le célèbre auteur de l'*Épître aux Corinthiens* et Harnack l'identifie avec lui, sans attacher d'ailleurs à cette hypothèse une trop grande importance. Or Clément a écrit son Épître entre 95 et 98, tandis qu'Hermas n'a terminé *le Pasteur* qu'entre 135 et 145. Pour rapprocher les deux écrivains et les rendre contemporains l'un de l'autre, Harnack prolonge la vie de Clément jusqu'en 110 environ et avance à cette date la première activité prophétique et littéraire d'Hermas.

Mais il est peu probable que Clément ait vécu jusqu'en 110 ; et, vu l'identité presque complète des situations du commencement à la fin du livre, il est difficile, impossible même, d'admettre pour la composition du *Pasteur* une durée de 25 à 35 ans.

Pourquoi, au temps de Pie, n'y aurait-il pas eu à Rome un diacre ou un presbytre du nom de Clément, sorte de secrétaire de l'Église romaine, chargé de la correspondance avec les villes étrangères comme Marcion à Smyrne (*Mart. de Polyc.*, xx)? Pourquoi pas, à un demi-siècle d'intervalle, deux Clément aussi bien que deux Hermas ?

Le Pasteur semble donc bien être tout entier de la main du même auteur. Mais loin d'avoir été composé d'un seul trait, il ne l'a certainement été que par tranches successives : Hermas a fait paraître d'abord

les *Visions* (*I-IV*), puis *le Pasteur* proprement dit (*Vis. V — Sim. VIII*), ensuite la *Sim. IX*, enfin la *Sim. X*. C'est évidemment entre la rédaction des *Visions* et celle du *Pasteur* proprement dit que se place le plus long intervalle ; mais la publication de l'ouvrage entier n'a pas dû s'étendre sur un espace de plus de dix ans.

III. — *Le Pasteur est-il antidaté ?*

Beaucoup de critiques le croient. D'après eux, *le Pasteur* aurait été composé au temps de Pie, vers 140 ; mais l'auteur, pour donner à son ouvrage un certain cachet d'antiquité et l'autorité d'une origine quasi apostolique, l'aurait supposé écrit, à l'époque de Clément Romain, par Hermas, disciple de S. Paul. *Le Pasteur* aurait été ainsi antidaté de quarante-cinq à cinquante ans ; Hermas ne serait qu'un pseudonyme et tous les détails autobiographiques se ramèneraient à une simple allégorie ou à un pur roman.

Mais cette hypothèse, suggérée par le désir d'identifier le Clément du *Pasteur* avec Clément Romain, se heurte à des difficultés insurmontables.

1° C'est d'abord cette déclaration de l'auteur qu'une partie de son livre (*Vis. II*, **2-3**) *a été expédiée par Clément aux diverses chrétientés du monde.*

Supposons qu'aujourd'hui un faussaire fabrique de toutes pièces un document pontifical et l'attribue à Pie IX ou à Léon XIII : ce dont il se garderait par-dessus tout, c'est de dire que ce document a été communiqué aux évêques du monde entier. Car alors on lui répondrait : « Comment se fait-il qu'on n'en trouve nulle part aucune trace et que vous seul le connaissiez ? » Eh bien !

dans l'hypothèse de l'antidatation, c'est cette incroyable maladresse qu'aurait commise l'auteur du *Pasteur*. Qu'il eût, par un artifice quelconque, supposé son livre composé au temps de Clément, à la bonne heure ! C'est un procédé littéraire qui a été souvent employé et qui a quelquefois réussi. Mais, à moins d'être dépourvu du plus élémentaire bon sens, on ne donne pas comme déjà publié dans tout l'univers et par conséquent bien connu un ouvrage dont personne n'a jamais entendu parler et qui voit le jour pour la première fois.

On dira peut-être : La fiction ne porte pas sur la composition du livre, mais sur les révélations qui en forment la matière ; en d'autres termes, celui qui a écrit le livre, vers 140, ne se cache nullement d'en être l'auteur ; seulement, les visions qu'il imagine, il les met sur le compte d'un contemporain de Clément ; il feint de recueillir et de mettre par écrit des révélations qui n'auraient été conservées jusque-là que par la tradition orale. — Cette explication ne serait pas admissible. Car Hermas reçoit constamment l'ordre formel d'*écrire* ses révélations ; c'est toujours sous forme d'*écrits* qu'il est chargé de les communiquer aux fidèles ; à la différence de tant d'autres, son message a ceci de particulier, qu'*il doit être écrit*, non oral (*Vis. II*, **1**, 3, 4 ; **4**, 3 ; *V*, 5-7 ; *Sim. IX*, **1**, 1 ; **33**, 1 ; *X*, **1**, 1). Impossible donc de séparer l'un de l'autre le *Voyant* qui a reçu les révélations célestes et l'*écrivain* qui a rédigé *le Pasteur*.

2° Mais il y a une autre raison qui s'oppose encore plus fortement à l'antidatation : c'est la nature même de l'ouvrage. *Le Pasteur* est tellement un livre *d'actualité*, qu'il n'a plus sa raison d'être, passé l'époque où il est *censé* avoir été composé.

Le Pasteur, en effet, est essentiellement et d'un bout à l'autre une invitation à la pénitence adressée à tous les pécheurs, mais spécialement à ceux qui, coupables de crimes énormes, n'avaient plus, d'après les idées du temps, aucune espérance de salut (cf. p. IV et LX). A ces malheureux, Hermas fait entrevoir la possibilité du pardon : pour cette fois, *mais pour cette fois seulement* (μετάνοιαν ταύτην, μετανοίας ταύτης, *Préc. IV*, **3**, 5), Dieu veut bien remettre toutes les fautes passées. C'est là une grâce *exceptionnelle, qui ne se renouvellera pas :* ceux donc qui vont embrasser la foi ne jouiront pas du privilège accordé à leurs devanciers, et, s'ils viennent, après leur baptême, à tomber dans des péchés graves, ils seront perdus sans retour. Et quel est l'événement qui tracera la ligne de démarcation entre le passé, bénéficiaire de l'indulgence divine, et l'avenir, exclu de cette faveur ? C'est l'apparition même des écrits d'Hermas ! C'est la publication de son livre qui sonnera à la fois l'ouverture et la clôture de ce jubilé extraordinaire (cf. p. LXIV et LXV). *Le Pasteur*, dans la pensée d'Hermas, n'est donc pas un livre d'une portée générale, à l'usage des générations futures aussi bien que de la génération présente : c'est essentiellement *un ouvrage d'occasion et d'actualité*, écrit en vue d'un fait déterminé, qui doit s'accomplir à jour fixe. *Passé ce jour, le livre est sans objet* (*Vis. II*, **3**, 4, 5, 8; *Préc. II*, **3** ; *Sim. IX*, **26**, 6). Le fameux pardon unique et exceptionnel n'est que pour les contemporains de l'ouvrage : si donc *le Pasteur* a été composé au temps de Clément, l'amnistie générale qu'il annonce n'est que pour les contemporains de Clément, et ceux de Pie en sont formellement exclus. Publié, à l'époque de Pie, comme un ouvrage composé à celle de Clément, *le Pasteur* n'eût été propre qu'à sceller définitivement le

désespoir des pécheurs et à leur enlever toute envie de faire une pénitence désormais inutile. C'eût été, de la part du faussaire, une cruelle plaisanterie ou une invraisemblable maladresse.

Impossible donc que *le Pasteur*, sous peine d'aller droit à l'encontre du but qu'il vise, soit un livre antidaté.

Pour la même raison, la composition totale de l'ouvrage ne peut pas avoir duré aussi longtemps que le suppose Harnack. Car cette idée d'un pardon unique et à date fixe se retrouve à la fois au commencement et à la fin du livre, dans l'un des passages les plus récents (*Sim. IX*, **26**, 6) aussi bien que dans celui qu'Harnack considère comme le plus ancien (*Vis. II*, **2**, 4, 5, 8). Après un intervalle de vingt ou trente ans, Hermas n'eût-il pas eu mauvaise grâce à parler encore de ce pardon exceptionnel, alors que le délai primitivement fixé était passé depuis longtemps ?

Si *le Pasteur* n'a pas été antidaté, il n'y a pas de raison pour que l'écrivain qui l'a composé ait dissimulé son véritable nom et pour qu'Hermas soit un pseudonyme. Exerçant ouvertement à Rome le ministère prophétique, cet écrivain devait être bien connu de toute la communauté. D'ailleurs, la publication *par morceaux successifs*, qui est un fait certain, rend bien plus difficiles et bien plus improbables l'incognito de l'auteur et l'antidatation de l'ouvrage. Dans ces conditions, pourquoi ne pas ajouter foi tout simplement au *Canon de Muratori*, quand il nous dit que l'auteur du *Pasteur* s'appelait Hermas et qu'il était le propre frère de Pie ?

IV. — *Caractère historique du Pasteur.*

Le Pasteur est-il une sorte de roman ou une œuvre d'une portée historique ? Les détails autobiographiques qu'il

contient sont-ils une pure allégorie, comme le croit Réville (*La valeur du témoignage historique du Pasteur d'Hermas*)? Devons-nous, par exemple, voir dans la femme d'Hermas une simple figure de l'Église, ou faut-il prendre au sérieux, sinon toujours au pied de la lettre, ce que l'auteur nous raconte de lui-même, de sa femme, de ses enfants, de ses visions et révélations ?

Ne reconnaître au *Pasteur* qu'un caractère allégorique, c'est une hypothèse, sinon tout à fait insoutenable, du moins hautement improbable.

Le sans-façon avec lequel Hermas traite sa femme de bavarde (*Vis. II*, **2**, 3) et publie les crimes de ses enfants (*Vis. I*, **3**, 1 ; *II*, **2**, 2), constitue, nous dit-on, une invraisemblance. Ne serait-ce pas précisément le contraire ? Ce qui serait invraisemblable de la part de l'auteur, ne serait-ce pas d'avoir pris pour symbole de l'Église, qu'il aime si passionnément, une femme acariâtre et sans beauté, pour laquelle il ne professe qu'une médiocre affection ? Et si les fils d'Hermas représentent les enfants de l'Église, il faut avouer que la comparaison n'est ni flatteuse, ni juste : car, grâces à Dieu, tous les Chrétiens ne sont pas des renégats, des blasphémateurs ou des traîtres. Dans ces révélations, surprenantes au premier abord, n'avons-nous pas plutôt, prise sur le vif, la désinvolture quelque peu indiscrète avec laquelle les hommes du peuple parlent, sans mystère, de leurs plus intimes affaires de famille ? N'est-ce pas encore l'homme du peuple qui se dévoile à nous dans la naïve candeur avec laquelle Hermas fait son propre éloge (*Vis. I*, **2**, 3, 4 ; *II*, **3**, 2) ? Et que dire de sa tendresse pour ses enfants ! Son cœur de père battrait-il si fort pour une allégorie ? Il n'y a pas jusqu'à sa désaffection pour sa femme

(*Vis. I*, **1**, 2), mal si commun dans les ménages, qui ne soit une vraisemblance de plus. De tous ces traits se dégage une impression de naturel et de sincérité qui cadre mal avec l'hypothèse d'une froide composition allégorique.

D'ailleurs Hermas, en publiant les fautes de ses enfants, ne commettait pas une si grande indiscrétion. Leur apostasie et leur trahison avaient été des scandales publics. Rappelons-nous que l'Église de Rome, pour grande qu'elle fût, n'était cependant encore, à cette époque, qu'une communauté fermée, dont tous les membres, ou à peu près, se connaissaient. Exerçant dans cette Église le ministère prophétique, frère d'un homme aussi important que Pie, Hermas devait être assez en vue. C'est du reste ce qui ressort du *Canon de Muratori*. L'eût-il voulu, qu'il n'eût sans doute pas pu dissimuler ses affaires de famille ni les modifier en vue d'un effet allégorique.

Quant aux révélations célestes dont il se dit favorisé et qui forment la trame même du livre, que faut-il en penser ? Qu'elles aient été réelles, c'est une idée qui ne viendra à l'esprit de personne. Mais Hermas lui-même y croyait-il ? Est-il sincère quand il nous les rapporte ?

Évidemment, dans *le Pasteur*, on sent fréquemment un symbolisme cherché et voulu, une imitation consciente et inconsciente des apocalypses antérieures, et surtout *beaucoup d'artifice et d'arrangement dans les détails*. Ainsi, dans la I^re^ *Vision*, comment Hermas, après avoir été l'esclave de Rhodé, l'a-t-il si longtemps perdue de vue ? De la part d'un *affranchi*, le fait, sans être impossible, n'est du moins pas très vraisemblable. Ne dirait-on pas aussi qu'il ignore la mort de Rhodé, quand celle-ci lui appa-

raît ! Comment n'aurait-il pas eu connaissance du décès d'une femme qu'il aimait si tendrement et qui habitait la même ville que lui ? Évidemment tout cela, au moins à première vue, semble peu naturel et a bien l'air d'une mise en scène. Mais, quoi qu'il en soit, pourquoi Hermas n'aurait-il pas été, au fond, un *voyant* ? Certains indices sérieux, tels que sa préparation constante aux visions par des jeûnes préalables, feraient bien supposer qu'il l'a été réellement. Sans doute Hermas est un homme d'un grand bon sens. Mais le bon sens dans l'ordre pratique n'exclut pas toujours et nécessairement l'enthousiasme religieux et le mysticisme. S'il n'avait pas cru entendre l'appel de Dieu, où donc Hermas aurait-il puisé le courage nécessaire pour se présenter, lui homme du peuple et simple laïque, devant l'Église romaine et ses chefs et pour leur parler au nom du ciel? Où aurait-il pris ce zèle ardent pour le salut de ses frères et la perfection de l'Église ?

V. — *L'auteur d'après son livre.*

Puisque la sincérité générale du *Pasteur* est à peu près incontestable et qu'en particulier les détails autobiographiques ont une valeur historique, essayons de nous former une idée aussi exacte que possible de l'auteur, de sa famille et de son milieu.

Hermas était né dans l'esclavage, ou bien était un enfant trouvé, recueilli par un éleveur de jeunes esclaves. En tout cas il fut, on ne sait d'où, amené à Rome et vendu à une dame nommée Rhodé (*Vis. I*, **1**, 1). Voilà du moins ce qui ressort du texte, tel qu'il est maintenant constitué. Hermas avait un frère, appelé Pie, qui devint évêque de Rome (*Canon de Muratori* et *Liber Pontificalis*).

Il est permis de supposer qu'ils n'étaient pas très bien ensemble : car, d'une part, Hermas ne parle jamais de son frère ; d'autre part, il n'est guère tendre pour les chefs de l'Église romaine et blâme énergiquement ces compétitions pour l'épiscopat auxquelles Pie a dû nécessairement être mêlé (*Vis. III*, **9**, 7-10 ; *Sim. VIII*, **7**, 4-6 ; *IX*, **31**, 6).

Dans les lignes qui précèdent, nous venons de combiner, ou plutôt de juxtaposer, les données du *Pasteur* et celles du *Canon de Muratori* : mais il faut avouer qu'elles ne cadrent pas très bien ensemble. Si Hermas est un *enfant trouvé*, comment sait-on qu'il est le frère de Pie ? Sans doute, à en juger par les romans grecs, les *reconnaissances* d'enfants exposés n'étaient pas un fait inouï ; cependant elles ne pouvaient être qu'une exception. Il y a donc ici une contradiction, au moins apparente, qui n'est pas irréductible, mais qui soulève pourtant une sérieuse objection.

Si Hermas est *né esclave*, la difficulté de connaître son frère est moindre, mais subsiste encore dans une certaine mesure. On tenait si peu de compte des relations de famille des esclaves ! Les frères et sœurs se trouvaient si souvent séparés et dispersés, dès leur plus jeune âge, au hasard des ventes !

Mais ces difficultés, pour être graves, ne sont cependant pas absolument insurmontables : aussi le mieux est-il de s'en tenir tout simplement aux deux témoignages, presque également autorisés, du *Pasteur* et du *Canon de Muratori*, bien qu'il soit impossible de savoir exactement *comment* ils s'accordent ensemble.

D'où Hermas était-il originaire ? Car il semble bien n'être pas né à Rome, mais y avoir été amené d'ailleurs (cf. *Vis. I*, **1**, 1 et la note sur εἰς Ῥώμην).

Nous n'avons, sur ce point, aucun renseignement positif ; mais, à la façon dont Hermas parle de l'Arcadie (*Sim. IX*, **1**, 4), nous pouvons, avec quelque vraisemblance, conjecturer que c'est là son pays natal. Certains traits nous font pressentir une origine grecque. Assurément Hermas ne possède à aucun degré la culture hellénique ; mais il semble bien avoir la tournure d'esprit d'un Grec. Cet homme du peuple, dépourvu de toute formation littéraire, a su d'instinct trouver un ou deux charmants tableaux « d'une finesse tout antique « où semble par moments revivre le génie riant de la « Grèce » (Boissier, *La fin du Paganisme*, t. II, l. IV, p. 18). La rencontre d'Hermas et de Rhodé (*Vis. I*, **1**, 1-2), la nuit passée avec les vierges (*Sim. IX*, **11**) ont quelque chose de tendre et de poétique qui rappelle le gracieux épisode de la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa dans l'*Odyssée* (*chant VI*).

Hermas paraît avoir été élevé dans le christianisme : car il ne fait jamais la moindre allusion à sa conversion et d'ailleurs Rhodé, la maîtresse à laquelle il fut vendu tout enfant, était elle-même chrétienne (*Vis. I*, **1**, 4-9).

De bonne heure il fut délivré de l'esclavage et, comme tant d'autres affranchis, il s'éleva bien vite à l'opulence (*Vis. III*, **6**, 7). Il exerçait en même temps le commerce et l'agriculture. Marié à une femme acariâtre et bavarde, il eut plusieurs enfants, mais nous n'en savons pas exactement le nombre (cf. *Vis. II*, **2**, 3 : *tous* tes enfants).

Emporté par le tourbillon des affaires, Hermas semble avoir été, à ce moment-là, un assez médiocre Chrétien (*Vis. III*, **6**, 7). Il négligea l'éducation de ses enfants et montra à leur égard une déplorable faiblesse (*Vis. I*, **3**, 1). Mais il fut bien mal récompensé de sa tendresse exagérée :

quand la persécution éclata, ses enfants, non contents d'apostasier et de blasphémer contre Dieu, poussèrent l'infamie jusqu'à trahir leurs propres parents en les dénonçant à la police ; puis, sans doute par désespoir à la pensée de leurs crimes, ils s'abandonnèrent à tous les désordres (*Vis. II*, **2**, 2). La ruine d'Hermas fut-elle la conséquence de cette dénonciation ou de l'inconduite de ses enfants ? Sa fortune fut-elle confisquée ou simplement gaspillée ? C'est ce qu'il n'est pas facile de discerner : Hermas semble, par moments, se poser en victime de la persécution et en confesseur de la foi (*Vis. I*, **2**, 4 ; *II*, **8**, 2) ; mais, quand il parle expressément de sa ruine, c'est toujours aux déportements de ses enfants qu'il l'attribue (*Vis. I*, **3**, 1 ; *II*, **3**, 1 ; *Sim. IX*, 2-3). Toujours est-il qu'Hermas, de riche qu'il était, tomba dans la pauvreté ; mais cette pauvreté n'était que relative, puisque nous le voyons toujours propriétaire d'un domaine rural situé près de la voie Campanienne (*Vis. III*, **1**, 2-3 ; *IV*, **1**, 2) et en possession d'un certain train de maison : car, en outre de sa femme et de ses enfants, il parle souvent de sa *maison*, c'est-à-dire de ses serviteurs (cf. l'*Index*, au mot οἶκος).

Une fois déchu de son ancienne opulence, Hermas devint un fervent Chrétien (*Vis. III*, **6**, 7 ; cf. *Vis. I*, **2**, 4), tourna son activité vers la vie spirituelle et prit rang parmi les prophètes : car, à cette époque, il y avait encore des prophètes dans l'Église (*Préc. VI*). Mais il ne fut pas presbytre et ne fit jamais partie du clergé proprement dit (*Vis. III*, **1**, 8). C'est sans doute sa tendresse compatissante pour ses enfants, chassés de l'Église à cause de leurs crimes et considérés comme perdus sans retour, qui lui donna l'idée de sa mission pénitentielle ; en tout

cas, c'est alors qu'il entreprit son ministère prophétique, dont le fruit le plus apparent fut la composition du *Pasteur*. Les enfants d'Hermas se convertirent et, en conséquence, l'ange fit entrevoir à leur père le prochain rétablissement de sa fortune (*Sim.* I *H.* 4-7), mais nous ne trouvons pas dans le livre la réalisation de cette promesse.

Hermas, nous l'avons vu, est totalement étranger à la culture hellénique ; sa formation avait été exclusivement juive et chrétienne. Il paraît familier avec l'Ancien Testament, avec une partie du Nouveau et avec la littérature apocryphe. Son langage est essentiellement populaire, sa grammaire très fautive, son style gauche, diffus, plein de longueurs et de répétitions fatigantes, mais généralement clair, sa logique extrêmement défectueuse : il ignore l'art de conduire un raisonnement. On remarque, dans *le Pasteur*, beaucoup de flottements, de demi-contradictions : aussi risque-t-on fort de perdre son temps et sa peine en accordant trop d'importance aux détails et doit-on plutôt s'attacher à l'esprit général du livre. L'imagination d'Hermas est tout à fait pauvre et mesquine ; le grandiose, chez lui, est simplement risible : veut-il, par exemple, nous donner l'impression du gigantesque, il ne trouve rien de mieux qu'un *tonneau* (*Vis. IV*, **1**, 6) ! Il n'y a qu'un cas dans lequel son ton s'élève : c'est quand son cœur est ému ; car Hermas est un tendre et il a su trouver des accents délicieux pour célébrer la bonté de Dieu (*Préc. IV*, 3) et pour parler des enfants (*Sim. IX*, **29**, 1-3) et aussi des femmes, qu'il semble aimer beaucoup, la sienne exceptée (*Vis. I*, **1**, 1-2 ; *Sim. IX*, **11**).

Rien ne nous fait mieux connaître un écrivain que les comparaisons dont il se sert : par elles, nous entrons dans l'intimité de sa pensée, nous lisons dans son cerveau :

car chacun emprunte instinctivement ses images aux objets qui lui sont le plus familiers et qui occupent habituellement son esprit. Or les comparaisons, dans *le Pasteur*, sont presque toujours tirées du ménage, de l'industrie ou de l'agriculture ; elles nous font pénétrer dans la vie du petit bourgeois, soucieux avant tout de ses champs de blé, de ses vignobles, de ses bestiaux et de sa cave. Quoi de plus suggestif et de plus naïvement populaire que la dispute avec le foulon pour un habit mis à mal (*Sim. IX*, **32**, 3) ? Vraiment il existe peu d'ouvrages qui laissent transparaître d'une façon aussi nette et aussi lumineuse la personnalité de leur auteur. Et l'on voudrait nous faire croire que ce livre si simple, d'une allure si franche et si spontanée, serait l'œuvre artificielle et alambiquée d'un faussaire, d'un écrivassier de profession ! Non, c'est impossible. *Le Pasteur* est bien l'œuvre naïve de l'affranchi sans culture improvisé prophète.

Car Hermas est un prophète : comme Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, c'est de la part même de Dieu qu'il se présente devant ses frères pour leur annoncer que la fin est proche et qu'il est grand temps de faire pénitence. Sans doute il est le plus plat et le plus bourgeois de tous les prophètes ; mais il est probablement aussi le plus pratique et le plus utile. Car ce visionnaire est doublé d'un homme d'affaires plein de jugement et de bon sens. Toujours riant et gai (*Vis. I*, **2**, 3), ne prenant rien au tragique, pas même la situation, en apparence sans issue, de ses enfants coupables, il fait de la gaieté une vertu et un devoir, plus que cela, un attribut du Saint-Esprit (*Préc.* V) et prétend bien rendre l'espérance aux désespérés eux-mêmes. Sa modération naturelle, jointe à sa profonde connaissance du cœur humain, fait de lui un moraliste incomparable :

sachant distinguer entre les préceptes et les conseils (*Sim. V*, **3**, 2-3), il ne demande à la faiblesse humaine que ce qu'elle peut donner et, à la différence du rigoriste exagéré et déséquilibré que fut Tertullien, prêche un christianisme parfaitement praticable dans la société telle qu'elle était alors organisée.

VI. — *Renseignements historiques à tirer du Pasteur.*

Le principal intérêt du *Pasteur* réside dans les renseignements historiques qu'il nous fournit. Les uns sont relatifs aux *institutions* alors en vigueur : ce sera l'objet du chapitre suivant ; les autres, à l'*état général de l'Église romaine*, et, dans une certaine mesure, de l'Église universelle, vers le milieu du IIe siècle. Nous avons déjà parlé des persécutions (p. XXIX-XXXIV) et nous ne reviendrons pas sur ce point. Nous avons également dit un mot de l'*état moral* de l'Église (p. XXXIV) : nous allons cependant reprendre brièvement ce sujet, pour le compléter et le résumer.

Hermas ne parle jamais des Juifs, rarement des Païens, et ne fait même aux catéchumènes que de courtes et lointaines allusions ; il ne s'occupe que des fidèles déjà baptisés, pour appeler à la pénitence ceux d'entre eux qui ont failli, et, cet appel, il l'accompagne d' « *un vaste « examen de conscience de l'Église romaine.* » plein d'intérêt pour l'historien.

Quoique Hermas, prêchant la pénitence, s'adresse spécialement aux pécheurs et soit par là même amené à s'étendre sur le mal beaucoup plus que sur le bien, néanmoins, à la différence des prédicateurs ordinaires, il ne noircit pas le tableau et déclare nettement que la plupart

des Chrétiens d'alors sont des *justes*, n'ayant jamais perdu l'innocence de leur baptême et par conséquent exempts de la nécessité de faire pénitence (*Sim. VIII*, **1**, 16 ; **3**, 8). Si l'Église romaine n'est pas parfaite, si elle n'est pas exclusivement composée de saints, du moins les saints y sont en majorité.

Au-dessus de cette multitude de bons Chrétiens qui constitue le fond même de l'Église, s'élève une élite, naturellement moins nombreuse : ce sont les *confesseurs de la foi*, c'est-à-dire ceux qui ont souffert la persécution, mais non la mort, et les *martyrs* proprement dits, qui ont versé leur sang pour le Christ (*Sim. VIII*, **1**, 17-18 ; **3**, 6-7).

Mais tous les Chrétiens ne sont pas des martyrs, des confesseurs, ni même de simples justes : l'Église compte dans son sein, comme aujourd'hui, toutes les catégories de pécheurs, depuis les apostats, les blasphémateurs et les traîtres jusqu'aux indifférents et aux tièdes (ὀλιγόψυχοι). L'apostasie semble avoir été fréquente, mais pas autant cependant qu'au IIIe siècle, sous Dèce, quand la majorité des Chrétiens, dans certains pays, se trouva coupable de ce crime (S. Cyprien, *De lapsis*, 7, PL 4, col. 471 ; cf. *Epist.* XXXI, v, col. 312 ; Denys, dans Eusèbe, *H. E.*, l. VI, xli, 10-13, trad. Grapin, t. II, p. 259-261). On voit dans l'Église des riches orgueilleux ou avares, qui se croient déplacés dans les assemblés chrétiennes, principalement composées de petites gens, ou qui les fuient dans la crainte qu'on n'y fasse appel à leur bourse ; des mondains, qui fréquentent bien plus les Gentils que les Saints et mènent une vie toute païenne ; des gens de négoce qui, emportés par le tourbillon des affaires, deviennent totalement étrangers à la vie spirituelle ; des diacres, qui se sont enrichis par des

malversations sacrilèges ; des presbytres ambitieux, toujours à l'affût des premières places et donnant le scandale de leurs rivalités et de leurs dissensions ; mais, à côté de ces clercs indignes, il y a de saints évêques et des diacres fidèles, dont le généreux esprit d'hospitalité et de charité est au-dessus de tout éloge (*Sim. IX*, **27**) et qui méritent par là de former l'une des assises fondamentales de la tour mystique (*Vis. III*, **5**, 1).

Bref, ce tableau de l'Église romaine, tracé avec beaucoup d'impartialité et de modération, ne nous la montre nullement sous un jour défavorable. Si Hermas s'étend plus longuement sur le mal que sur le bien, c'est parce que son sujet même l'exige; mais il a soin de proclamer hautement que, tout compte fait, c'est le bien qui l'emporte sur le mal.

III.

CONTENU DOCTRINAL ET INSTITUTIONS.

Excellent moraliste et profond psychologue, mais pauvre théologien : tel est Hermas au point de vue de la doctrine.

I. — *La pénitence.*

Comme nous l'avons déjà vu (p. IV), le véritable sujet du *Pasteur*, le seul qu'Hermas entende traiter *ex professo*, le point central vers lequel tout converge, c'est la pénitence. Elle est si bien l'unique préoccupation de l'auteur que, s'il fait au mari, séparé de sa femme adultère, défense expresse de se remarier, ce n'est pas du tout, comme on

pourrait le croire, parce que le premier mariage resterait valide : c'est uniquement en vue d'un repentir possible et pour laisser ouverte à la coupable la porte de la pénitence (*Préc. IV*, **1**, 8-10).

A toutes les époques, parallèlement à la voie moyenne et orthodoxe, deux courants contraires se sont fait sentir dans la morale chrétienne : le *laxisme* et le *rigorisme*. Au temps d'Hermas, ces deux tendances ennemies étaient représentées par les *gnostiques* et par ceux que, faute de mieux, nous désignerons par le mot, d'ailleurs assez impropre, d'*encratites*. Les uns et les autres, bien qu'en partant de principes diamétralement opposés, aboutissaient à la même conclusion, l'*inutilité de la pénitence*, au moins pour certaines fautes, telles que les péchés de la chair et l'apostasie pendant la persécution : les *gnostiques*, parce qu'ils considéraient ces fautes comme insignifiantes, les *encratites*, parce qu'ils les trouvaient trop graves. La première doctrine, celle des *gnostiques*, ne faisait alors que poindre à l'horizon : aussi Hermas s'en préoccupe-t-il peu et n'y fait-il que de courtes et passagères allusions (*Sim.* I, **7** ; *III*, **6**, 5). Mais la seconde, celle des *encratites*, était bien autrement redoutable, parce que plus ancienne, plus répandue, plus conforme à l'esprit et à la sainteté du christianisme. Mauvaise herbe toujours vivace dans le champ de l'Église, elle devait prendre, quelques années après Hermas, un renouveau de sève et de vigueur avec Montan et quatre-vingts ans plus tard avec Novatien. C'est presque exclusivement cette doctrine qu'Hermas combat ; c'est d'elle seule que nous avons à nous occuper ici.

D'après les *rigoristes* contemporains d'Hermas, *il n'existait pas d'autre remède au péché que le baptême ;*

par conséquent, *les péchés commis après le baptême étaient irrémissibles*. « Seigneur, j'ai entendu dire à certains doc-« teurs qu'il n'y a pas d'autre pénitence que celle que nous « avons faite le jour où nous sommes descendus dans l'eau « et où nous avons reçu le pardon de nos péchés antérieurs. « — Ce qu'on t'a dit est juste, répond le Pasteur, et c'est « l'exacte vérité » (*Préc. IV*, **3**, 1-2, p. 87). Qu'on n'aille pas croire que ce fût là un enseignement hérétique, timidement professé dans quelques conventicules obscurs : la thèse rigoriste, au contraire, s'affichait hardiment au grand jour, et, sans être absolument générale (le Pasteur en est la preuve), elle était néanmoins la doctrine alors régnante. Elle trouvait un sérieux appui dans le célèbre passage de l'*Épître aux Hébreux* : « Il est impossible « que ceux qui ont été une fois illuminés (dans le bap-« tême), qui ont goûté le don céleste (de l'eucharistie), « qui ont reçu leur part du Saint-Esprit, qui ont savouré « la beauté de la parole de Dieu et les grandeurs du siècle « à venir, — et qui sont tombés, — se renouvellent par la « pénitence.... Quand une terre est arrosée par des pluies « fréquentes, quand elle produit des plantes utiles à ceux « pour qui elle est cultivée, elle reçoit la bénédiction de « Dieu ; mais, si elle pousse des épines et des chardons, « elle est réprouvée et près d'être maudite, et sa fin est « d'être brûlée » (VI, 4-8 ; cf. X, 26-29). Un siècle encore après Hermas, le rigorisme, un peu atténué il est vrai, avait toujours la prétention de représenter l'orthodoxie. On sait quelle opiniâtre résistance il fut en mesure d'opposer aux généreux efforts du pape Calliste pour introduire dans la discipline pénitentielle une plus large indulgence, et comment il trouva dans les trois plus grands théologiens d'alors, Tertullien, Hippolyte et Ori-

gène, des défenseurs convaincus qui n'hésitèrent pas, surtout les deux premiers, à désavouer hautement l'initiative, pourtant si éclairée, du pontife romain. Même lutte, avec des conséquences encore plus graves, trente ans après Calliste, au temps du pape Corneille et de Novatien. Tant le rigorisme avait poussé, dans la morale chrétienne, de profondes et solides racines !

Quels déplorables effets produisait cette sévérité exagérée, on peut se le figurer sans peine. Le désespoir est mauvais conseiller : après une première faute grave, le pécheur, n'ayant plus rien à perdre, s'abandonnait à tous les désordres. C'est l'auteur même qui nous le dit en propres termes : « Vous qui, *à cause de vos péchés, vivez « dans le désespoir, entassez faute sur faute,* et vous « rendez la vie chaque jour plus pesante » (*Préc. MI,* **6**, 2, p. 137). A ce moment, le christianisme se trouvait à l'un des principaux tournants de son histoire : les masses commençaient dès lors à affluer dans l'Église et à y apporter leur médiocrité morale. D'autre part, on n'était plus toujours chrétien par son propre choix ; beaucoup déjà étaient nés chrétiens ; les enfants d'Hermas, Hermas lui-même peut-être, sont dans ce cas. La constante et inviolable fidélité aux vœux du baptême, l'espèce d'*impeccabilité* qu'on avait pu demander à quelques saints de choix, aux *volontaires* du christianisme, était un idéal trop élevé pour les éléments mêlés dont se composait maintenant l'Église. Exiger de tous un héroïsme qui ne pouvait être le fait que de quelques-uns, c'était aller à l'encontre du but qu'on se proposait et exclure à tout jamais de l'Église un nombre considérable de fidèles.

Beaucoup de bons esprits, sans doute, voyaient le mal et gémissaient en silence sur les désastreux résultats de la

morale courante. Mais Hermas seul, à notre connaissance, eut le courage d'élever la voix pour protester contre cette intolérable rigueur. C'est qu'Hermas n'était pas un théoricien, esclave d'idées à priori et d'une science toute livresque ; c'était un *réaliste* et un psychologue, habitué par le commerce et les affaires à manier les choses et les hommes. C'était en outre un doux et un tendre, qui ne pouvait croire Dieu aussi impitoyable qu'on voulait bien le faire. Le plus charmant passage de son livre n'est-il pas précisément celui où il dépeint l'indulgence divine? « Dieu « n'est pas comme les hommes, qui gardent le souvenir « du mal : chez lui, point de ressentiment, mais une « tendre compassion pour ses créatures » (*Préc.* IX, 3, p. 109). Dans ces délicieuses paroles, il y a en germe toute une révolution. Hermas entreprit donc de parer aux dangers du rigorisme en proclamant, au nom de Dieu, *la possibilité du pardon, même pour les péchés commis après le baptême*. Mais, soit conviction personnelle, soit crainte de scandaliser les faibles, soit plutôt nécessité de ménager la doctrine régnante, il n'osa pas prêcher le pardon pur et simple du péché. Il crut devoir s'entourer de précautions minutieuses qui en disent long sur la mentalité intransigeante du milieu où il vivait. Il va même jusqu'à faire sienne, *pour l'avenir*, la thèse encratite dans ce qu'elle a de plus absolu : la règle générale, dit-il, c'est qu'il n'y a pas de pardon pour les péchés commis après le baptême et cette règle sera désormais appliquée dans toute sa rigueur. Le pardon que Dieu, dans sa miséricorde, veut bien offrir en ce moment aux pécheurs repentants n'est qu'une exception, mais une exception qui ne se renouvellera pas. Ce jubilé extraordinaire est fixé à une date déterminée, qui est celle de l'apparition du

livre d'Hermas : passé ce jour, il n'y aura plus de recours possible à la pénitence ; ce pardon ne s'applique donc qu'aux fautes passées, si bien que ceux qui désormais embrasseront la foi n'auront plus la ressource actuellement offerte à leurs devanciers et « ne seront point admis « à faire pénitence de leurs péchés » (*Préc. IV*, **3** ; cf. *Vis. II*, **2**, 4, 5, 8 ; *Sim. IX*, **26**, 6).

Un pardon *unique*, *à date fixe*, et *seulement pour les fautes actuellement passées*, voilà tout ce qu'Hermas offre aux Chrétiens coupables.

C'est peu pour nous ; mais alors c'était énorme, inouï : c'était, dans le présent, l'espérance rendue à des infortunés qui n'attendaient plus que l'enfer ; c'était surtout, pour l'avenir, la porte ouverte à l'indulgence. Et de fait l'Église, s'adaptant aux besoins nouveaux de ses membres, va s'engager toujours plus avant, à la suite d'Hermas, dans la voie des concessions nécessaires. Hermas avait prêché un pardon *unique*, *à date fixe* : l'Église écarta d'abord la *date fixe*, d'ailleurs passée, et retint le *pardon unique*, pour toutes les fautes, à l'exception de certains crimes plus graves, tels que l'apostasie, les péchés de la chair et l'homicide, qui continuèrent d'être traités comme par le passé et furent censés irrémissibles. Ensuite elle réduisit successivement le nombre de ces *cas réservés* : les péchés de la chair furent admis au bénéfice du pardon par le pape Calliste, vers 220, et l'apostasie par le pape Corneille, en 251. Enfin le pardon *unique* disparut lui-même peu à peu pour faire place au pardon *renouvelé* autant de fois que le péché, ou plutôt que le repentir du pécheur. A Hermas revient le mérite d'avoir fait le premier pas, le plus difficile, dans la voie de la miséricorde (cf. Batiffol, *Les Origines de la Pénitence*,

dans *Études d'Histoire et de Théologie positive*, 1902).

En lisant *le Pasteur*, on s'apercevra sans peine que plusieurs passages ne cadrent pas très bien avec la thèse générale de l'auteur, telle que nous venons de l'exposer. Laissons de côté le *Préc.* XI, 4, où Hermas parle de ces hommes « qui sont chancelants et qui font *fréquemment* « pénitence. » Car, ici, la signification de μετανοεῖν est douteuse : peut-être faut-il prendre ce mot dans son sens classique et ordinaire de *changer d'avis* et faire de πυκνῶς μετανοοῦσι un simple synonyme ou une explication de δίψυχοι : *ceux qui sont indécis et qui changent fréquemment de sentiments*. D'ailleurs, même en traduisant, comme nous l'avons fait : *ceux qui font fréquemment pénitence*, il faut encore très probablement entendre, par cette pénitence fréquente, celle des fautes légères et courantes *(delicta cotidianae incursionis)*, qui n'a jamais soulevé de difficultés (Tertullien, *De Pudicitia*, XIX, 23-25) ; ces δίψυχοι sont des tièdes qui se laissent trop facilement aller aux péchés véniels. Mais il y a d'autres passages qui trahissent nettement, dans la pensée d'Hermas, de l'indécision et du flottement. Ainsi, après avoir énergiquement protesté qu'il n'entend point encourager le vice en facilitant trop le pardon, après avoir solennellement déclaré que la pénitence qu'il prêche est la dernière et que quiconque après cela retombera dans le péché, sera perdu sans retour, il devient tout à coup moins catégorique contre le récidiviste : « un tel homme, dit-il simplement, *aura de la peine* à se sauver » (*Préc. IV*, **3**, 3-6, p. 87-89).

Même hésitation sur le délai accordé pour la pénitence. En principe, c'est la prédication d'Hermas, ou plutôt l'apparition de son livre qui doit marquer *à la fois l'ouver-*

ture et la clôture du grand jubilé : passé ce jour, plus de pardon possible ! « Quand tu leur auras fait connaître ces « paroles, que le Maître m'a ordonné de te révéler, alors « ils obtiendront le pardon de toutes leurs fautes passées, « eux et tous ceux des Saints qui ont péché jusqu'à ce « jour, pourvu qu'ils fassent pénitence du fond de leurs « cœurs et chassent de leurs âmes toute hésitation. Car, « au sujet de ses élus, le Maître l'a juré par sa gloire : « si, passé ce jour, ils pèchent encore, il n'y a plus pour « eux de salut ; pour les justes, en effet, la pénitence a « une limite ; pour tous les Saints, les jours de la péni- « tence touchent à leur terme » (*Vis. II*, **2**, 4-5, p. 19). Ailleurs, ce délai semble plus long : il dure tant que la *tour* est encore en construction et même les travaux sont suspendus pour donner aux pécheurs le temps de se convertir (*Sim. IX*, **14**, 2, p. 263).

C'est qu'Hermas, sur les questions morales en général et sur celle de la pénitence en particulier, possède au plus haut degré *le sens catholique*, et devine, avec un merveilleux instinct, les nécessités de l'avenir. C'est en cela surtout qu'il est vraiment *prophète*. Affiné par le perpétuel contact avec la réalité, son solide jugement d'homme pratique lui fait pressentir que ce fameux pardon *unique*, malgré tout le bien qu'il doit momentanément produire, n'est qu'un palliatif, tout à fait insuffisant, des maux dont souffre l'Église, et qu'il faut quelque chose de plus. Hermas sait fort bien que « la « faiblesse des hommes et l'astuce du diable » (*Préc. II*, **3**, 4, p. 87), en considération desquelles Dieu accorde aujourd'hui le pardon, seront toujours pareilles et que par conséquent les mêmes maux réclameront toujours les mêmes remèdes. Il a beau enfler la voix et crier sur

les toits que « les serviteurs de Dieu n'ont qu'une seule « fois pour faire pénitence » (*Préc. II*, **1**, 8, p. 83) : on sent fort bien que ce qu'il voudrait, au fond, c'est le pardon renouvelé autant de fois que la conversion sincère du pécheur. Mais, cela, il n'ose pas le dire, de crainte d'attirer sur sa tête les anathèmes des intransigeants qui l'entourent ; peut-être n'ose-t-il pas s'avouer à lui-même une telle hardiesse, par peur de paraître hérétique à ses propres yeux. De là les flottements de sa doctrine sur la pénitence. Comprimé par l'encratisme ambiant, *l'esprit catholique* s'échappe par intervalles du cœur généreux d'Hermas sous forme d'*insinuations indulgentes*, dont la simplicité et la sincérité contrastent singulièrement avec l'emphase voulue et sonnant faux de ses professions de foi rigoristes.

Hermas ne connaît pas non plus ces péchés *irrémissibles* (apostasie, fornication et adultère, homicide), ces fameux *cas réservés* qui devaient, au siècle suivant, susciter tant de schismes et de querelles. D'après lui, toutes les fautes, même les plus graves, peuvent bénéficier du pardon, au moins pour cette fois. Ses propres enfants sont des renégats, des blasphémateurs, des traîtres, des débauchés : à l'homicide près, ils ont commis tous les crimes qui, au temps de Tertullien, seront censés impardonnables. Et pourtant, loin de les réprouver à tout jamais, Dieu ordonne expressément à leur père de les ramener dans la voie du bien, avec promesse formelle que, « s'ils font pénitence de tout leur cœur, ils seront « inscrits avec les saints sur les livres de vie » (*Vis. I*, **3**, 2, p. 11-13 ; *II*, **2**, 2-4, p. 17-19). Ailleurs, parmi les *bonnes œuvres* que *le Pasteur* recommande, nous trouvons celle-ci : « Ne pas repousser ceux qui ont abandonné

« la foi, mais travailler à les ramener et à leur rendre la « confiance » (*Préc. VIII*, 10, p. 107). Si parfois Hermas semble exclure du pardon certains forfaits, ce n'est pas tant, à y regarder de près, à cause de l'énormité même du péché qu'à cause de l'endurcissement du pécheur, qui refuse de se convertir. « Les pierres qui tombent dans le « feu et y brûlent, ce sont ceux qui se sont définitivement « séparés du Dieu vivant : *jamais plus la pensée de faire « pénitence n'est montée dans leur cœur* » (*Vis. III*, **7**, 2, p. 43 ; cf. *Sim. VIII*, **6**, 2 et 4). Sans doute, dans la *Sim. IX* (**19**, 1, p. 277), il déclare indignes de tout pardon les apostats, les blasphémateurs, les traîtres à l'Église ; mais cette dureté inattendue est en contradiction avec l'indulgence qu'il a professée jusque-là ; c'est tout simplement l'un de ces accès de rigorisme intermittent auxquels l'auteur est sujet ; d'ailleurs, quelques pages plus loin, il se montre de nouveau moins catégorique : « Ils « ont la possibilité de faire pénitence, dit-il, si ce n'est « pas du fond du cœur qu'ils ont renié leur Maître ; mais, « s'il s'en trouve un qui soit renégat de cœur, *je ne sais* « s'il peut arriver à la vie » (**26**, 5, p. 291). Il semble donc bien qu'au fond, pour Hermas comme pour les théologiens d'aujourd'hui, la véritable, l'unique cause de la damnation soit *l'impénitence finale*.

Voyons maintenant la nature de la pénitence qu'Hermas prêchait et l'idée qu'il s'en faisait.

A son époque, la question de la pénitence ne se pose pas sur le même terrain qu'au siècle suivant. Entre Calliste et Tertullien, comme entre S. Cyprien et Novatien, ce n'est pas *le salut final* du pécheur qui est en cause : le plus fougueux montaniste, comme Tertullien, ne damne jamais définitivement le Chrétien le plus criminel ; il ne

s'agit pas alors de savoir si tel péché grave est rémissible, ou non, *au tribunal de Dieu*, tout le monde admet qu'il l'est, mais *si l'Église a le pouvoir de le remettre et surtout si elle fait bien de réintégrer le pécheur dans son sein*. Toute la controverse, au IIIe siècle, se ramène donc à une question de *pouvoir des clefs et de discipline ecclésiastique*, et, quand Tertullien parle de péchés *irrémissibles*, il est bien entendu qu'ils ne sont tels que pour l'Église (*De Pudicitia, III*, 3-6, trad. DE LABRIOLLE, p. 69; *XIII*, 17, p. 173; *XIX*, 6, p. 175).

Il en est tout autrement au milieu du IIe siècle : dans la pensée des rigoristes contemporains d'Hermas, les fautes graves commises après le baptême sont *irrémissibles même au tribunal de Dieu*, si bien que le Chrétien qui s'en est une fois rendu coupable est irrémédiablement perdu. C'est ce qui ressort clairement, non pas de tel ou tel passage isolé du *Pasteur*, mais du livre tout entier. Pas une seule fois Hermas ne fait la moindre allusion à une intervention quelconque du pouvoir ecclésiastique : la pénitence est affaire entre le pécheur et Dieu. La question n'est donc pas de la plus ou moins grande compétence de l'Église en matière de pardon ; elle est autrement radicale et redoutable, puisqu'elle porte uniquement *sur l'efficacité de la pénitence, même auprès de Dieu, et sur la possibilité du salut final pour le Chrétien pécheur*.

On peut mesurer par là l'énorme progrès de l'esprit d'indulgence pendant les soixante ou quatre-vingts années qui séparent Hermas de Calliste, et l'atténuation correspondante du rigorisme qui, au temps de Tertullien, n'ose plus mettre en doute la possibilité du pardon divin, même pour les pécheurs auxquels l'Église refuse à jamais l'absolution.

Dans la grande œuvre du *renouvellement* (ἀνακαίνωσις, ἀνανέωσις), Hermas distingue la part du pécheur, c'est-à-dire la *pénitence* proprement dite (μετάνοια), et la part de Dieu, qui est la *rémission* (ἄφεσις, *Préc. IV*, **4**, 4), ou, comme il dit plus souvent, la *guérison* (ἴασις) du péché.

A cette *guérison* du péché, Dieu met trois conditions, qui sont les trois éléments de toute pénitence : le *repentir*, l'*expiation*, le *changement de vie*.

Cette dernière condition est la plus essentielle : aussi Hermas y revient-il avec une extraordinaire insistance. Ce changement de vie doit résulter de l'observation désormais fidèle des *Préceptes* du *Pasteur* : « Ces pré-« ceptes sont utiles à ceux qui vont faire pénitence ; car, « s'ils ne les suivent pas, *leur pénitence est vaine* » (*Sim. VI*, **1**, 3).

Deux *Similitudes* entières (*VI*e et *VII*e) sont consacrées à l'*expiation*, à son inéluctable nécessité et aux différentes formes qu'elle revêt. C'est sur ce point surtout que nous nous attendrions à voir l'Église intervenir, comme elle le fera dans les siècles suivants, quand elle réglera jusque dans leurs moindres détails les exercices de la pénitence. Mais, ici, nulle trace de cette intervention. *L'expiation* est en partie laissée à l'initiative du pécheur, en partie confiée au ministère de *l'ange du châtiment*. *L'expiation volontaire* du pécheur ressemble beaucoup à *l'exomologèse* de Tertullien (*De Pœnitentia, IX*, trad. DE LABRIOLLE, p. 39-41) : « Tu t'imagines donc, dit *le Pasteur* à Hermas, « que les péchés des pénitents sont remis sur-le-champ ? « Pas du tout. Le pénitent doit soumettre *de lui-même* « son âme à la souffrance, pratiquer dans toute sa con-« duite une profonde humilité et subir toute sorte de « tribulations » (*Sim. VII*, 4, p. 189). Quant à *l'ange du*

châtiment, c'est simplement par les épreuves de la vie qu'il corrige et purifie le pécheur. « Ces divers tourments « et châtiments (infligés par *l'ange du châtiment*), sont « *les épreuves de la vie*. Les uns sont punis par des pertes, « les autres par l'indigence, ceux-ci par différentes mala- « dies, ceux-là par des tracas de toute espèce » (*Sim.* VI, **3**, 4).

Hermas parle assez souvent de *la confession des péchés* : il la recommande aux autres et la pratique lui-même, mais bien plutôt comme exercice de piété que comme exercice de pénitence (voir, à l'*Index*, les mots ἐξομολογεῖσθαι, ἐξομολόγησις). Elle ne s'adresse qu'au Seigneur (τῷ κυρίῳ), et nous ne voyons Hermas la faire que quand il est absolument seul (*Vis. I*, **1**, 3, p. 5 : *III*, **1**, 5, p. 27). La confession dont il est question dans *le Pasteur* n'a donc, avec la confession sacramentelle d'aujourd'hui, qu'une parenté fort éloignée. Elle est tout simplement cet exercice religieux d'origine juive, dont nous trouvons déjà des traces dans l'Ancien Testament (Daniel, IX, 20) et que nous voyons pratiqué spontanément par les pécheurs accourus sur les bords du Jourdain à la voix de Jean-Baptiste ; cette confession, sous une forme tout à fait générale et impersonnelle, est encore actuellement en usage dans les synagogues, surtout à la fête du Iom-Kippour, et notre *Confiteor* peut nous en donner une idée assez exacte.

Quant à la *rémission* ou *guérison* du péché, c'est l'œuvre de Dieu, de Dieu *seul*. Tertullien accorde au moins à l'évêque l'absolution des fautes légères et ne réserve à Dieu que le pardon de quelques fautes très graves (*De Pudicitia*, XVIII, 17). Ici, rien de pareil : nulle mention de la moindre intervention de l'Église. Bien plus, cette

intervention semble écartée, non intentionnellement à coup sûr, mais pourtant catégoriquement. La *guérison du péché* apparaît à Hermas comme une merveille si grande, si inouïe, qu'il fait appel, pour l'accomplir, à la toute-puissance de Dieu et qu'il la rapproche de l'œuvre de la création. « Quant au péché antérieur, il y a quelqu'un « qui peut le guérir : *c'est celui qui a le pouvoir de tout « faire* » (*Préc. II*, **1**, 11, p. 85). — « Pour les péchés « passés commis par ignorance, *Dieu seul peut les guérir : « car c'est à lui qu'appartient tout pouvoir* » (*Sim. V*, **7**, 3, p. 173). — « Le Seigneur *tout-puissant*, dans sa grande « miséricorde, te guérira de tous les péchés passés que « l'ignorance t'a fait commettre » (*Sim. V*, **7**, 4, p. 173). — « *Le Créateur de l'univers, l'auteur des forces de la « nature*, le prenant en grande pitié, portera remède à ses « maux » (*Sim. VII*, 4, p. 189).

Si donc Hermas admettait, dans la pénitence, une immixtion quelconque de l'Église, il ne le dit en tout cas nulle part. A prendre son livre tel qu'il est, sans le compliquer d'interprétations forcées et tendancielles, nous constatons que la pénitence y est affaire entre le pécheur et Dieu, exclusivement.

Mais si la pénitence, en tant que *réconciliation ecclésiastique*, n'apparaît nulle part dans *le Pasteur*, s'ensuit-il qu'elle ne soit pas même *à l'arrière-plan* et que l'auteur n'y ait jamais songé ? — Évidemment non. Hermas, au contraire, a dû l'avoir constamment en vue. La véritable preuve n'en est peut-être pas dans l'importance du rôle qu'il assigne à l'Église : car on peut objecter que ce rôle, quelque étendu qu'il soit, est souvent bien *passif* ; ni dans les allusions qu'on croit trouver à la condition humiliée des pénitents, *Vision III*, **5**, 5 et **7**, 6, où il est question

de pierres reléguées à une place inférieure (παρὰ τῷ πύργῳ, τόπῳ πολὺ ἐλάττονι) et *Sim.* *VIII*, **6**, 6 ; **7**, 3 : **8**, 3, où il est parlé d'hommes admis seulement dans le vestibule ou l'enceinte de la tour (εἰς τὰ τείχη τὰ πρῶτα) : car ces passages sont parmi les plus énigmatiques du livre et les allusions qu'ils contiennent, obscures et discutables. Mais c'est la force même des choses qui prouve péremptoirement qu'Hermas a dû, de toute nécessité, se préoccuper de la *réconciliation ecclésiastique*. A toutes les époques, et dès le temps des Apôtres, l'Église a bien été obligée de retrancher de sa communion au moins les pécheurs publics et scandaleux. Ne fût-il attesté par aucun texte, ce fait n'en serait pas moins constant. A toutes les époques donc, la question d'une réintégration possible de ces malheureux, dans quelque sens qu'elle ait été tranchée, s'est nécessairement posée d'elle-même. Ces apostats, ces blasphémateurs, ces traîtres dont parle Hermas se trouvaient bannis de la société des fidèles : il ne peut pas en avoir été autrement. Qu'Hermas eût avant tout en vue leur réconciliation avec Dieu, il devait encore forcément envisager, au moins comme corollaire, leur réconciliation avec l'Église. Ses propres fils, après les affreux scandales qu'ils avaient donnés, ne pouvaient évidemment plus paraître dans l'assemblée des saints ; pour les sauver, leur père imagine un pardon exceptionnel de Dieu, et ce pardon divin n'eût pas impliqué, par la même occasion et par surcroît, leur rentrée dans l'Église ! C'est là une pure impossibilité. Si Hermas ne parle de la pénitence qu'au point de vue des rapports du pécheur avec Dieu, c'est peut-être que, prophète laïque, étranger à la hiérarchie, il ne se sentait pas la compétence nécessaire pour trancher une question d'ordre

ecclésiastique. Mais, en annonçant le pardon divin, par là même et comme conséquence naturelle, il sollicitait pour ses enfants et les autres pécheurs le pardon de l'Église, et très certainement il entendait bien que le jubilé extraordinaire qu'il prêchait se terminât, dans l'Église aussi bien que dans le ciel, par une amnistie générale.

Avant de quitter le terrain de la morale, signalons la distinction très nette qu'Hermas a su faire des œuvres *nécessaires* et des œuvres *surérogatoires* (*Sim. V*, **3**, 2-3). Avec son expérience de la vie et sa profonde connaissance du cœur humain, il a fort bien vu que la *perfection* n'était point à la portée des masses, fatalement condamnées à la médiocrité morale. A cette distinction féconde des *préceptes* et des *conseils évangéliques*, d'où sortira cent cinquante ans plus tard l'institution de la vie monastique, Hermas consacre la *Sim. V* presque entière. Notons, à ce sujet, avec quelle hauteur de vues il fait passer la pureté du cœur avant toutes les œuvres extérieures (*Sim. V*, **1**, 3-5), et comment, avec ce sens pratique qui ne l'abandonne jamais, il transforme le jeûne en moyen de faire l'aumône (**3**, 7).

Seulement gardons-nous bien de confondre ces œuvres extérieures, auxquelles Hermas n'attache qu'une importance tout à fait secondaire, comme le jeûne, avec l'exercice des vertus chrétiennes. Hermas n'est point de ceux pour qui l'homme est sauvé par la foi sans les œuvres ; à ses yeux, au contraire, la pratique des vertus chrétiennes est tellement essentielle que, sans elle, le baptême et la foi sont absolument inutiles (*Sim. IX*, **13**), tandis que Dieu veut le salut de tous ceux qui sont

naturellement bons et vertueux et s'arrange toujours pour les faire arriver à la foi : de par la volonté formelle de Dieu, la vertu, même avant le baptême et la foi, est le gage assuré du salut final (*Sim. IX*, **9**, 4 ; **31**, 1-3).

II. — *Le dogme.*

« Crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a créé et orga-« nisé l'univers, qui a tout fait passer du non-être à l'être, « qui contient tout, et, seul, ne peut être contenu » (*Préc. I*, 1). On ne peut proclamer d'une façon plus nette et plus catégorique l'*unité de Dieu*. Mais c'est là le seul dogme *explicitement* enseigné dans *le Pasteur* et, quand on l'a cité, on a épuisé toute la dogmatique d'Hermas. Sans doute, dans un livre essentiellement religieux, il lui était bien impossible de ne pas toucher parfois aux croyances chrétiennes : mais il ne l'a jamais fait qu'accidentellement, sans y attacher d'importance ; ses préoccupations étaient ailleurs. Parmi les conceptions plus ou moins dogmatiques qui flottaient confusément dans sa tête, deux surtout méritent d'être signalées : ce sont ses singulières idées sur les *esprits* et sur le *Christ*.

LES ESPRITS ET LES ANGES.

La particularité peut-être la plus frappante, en tout cas la plus choquante, du *Pasteur*, c'est la *bizarrerie* et l'*exagération* du rôle des *esprits* et des *anges*.

Nous ne parlons pas des *deux anges*, *l'ange de la justice et l'ange du mal*, que chaque homme a constamment auprès de lui (*Préc. II*, **2**, 1-9), ni des esprits, bons et mauvais, qui inspirent le vrai et le faux prophète (*Préc. XI*), ni des innombrables anges de toute catégorie

employés à la construction de la tour mystique (*Vis. III* et *Sim. IX*) : car ces mêmes traits se retrouvent dans beaucoup d'autres livres juifs ou chrétiens. Nous ne partageons pas non plus la surprise de saint Jérôme en voyant un ange *préposé aux bêtes sauvages* (*Vis. IV*, **2**, 4 et la *note*) : car déjà dans l'Apocalypse il est question de *l'ange du feu* (XIV, 8), de *l'ange des eaux* (XVI, 5), et les Juifs expliquaient volontiers par l'intervention des anges, comme les Païens par celle des dieux, les divers phénomènes de la nature. Mais ce qui est, sinon tout à fait particulier à Hermas, du moins poussé chez lui à un degré extraordinaire, c'est l'attribution à des *esprits* (πνεύματα) de tous les phénomènes *psychologiques*. « La médisance est « méchante, dit-il : c'est un *démon* turbulent, jamais en « paix... Tiens-toi donc bien loin de lui (*Préc. II*, 3). — « C'est un puissant *démon* que la présomption et la vaine « suffisance » (*Sim. IX*, **22**, 3 ; cf. *Préc. V*, **1**, 2-4 ; **2**, 5-8; *VI*, 2). Les douze *vertus* et les douze *vices* énumérés dans la *Sim. IX*, **15**, sont aussi expressément qualifiés d'*esprits*, πνεύματα (**13**, 2 ; **15**, 6 ; **17**, 4 ; **18**, 3, etc.) ; et quand Hermas, comme *Poimandrès*, déclare que ces douze vertus sont des δυνάμεις (τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, *Sim. IX*, **13**, 2), il semble bien faire de δυνάμεις une espèce de synonyme de πνεύματα et donner à ce mot le sens concret de *puissances réelles et personnelles*, émanées pour ainsi dire du Fils de Dieu (cf. J. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, 1910, p. 437-440). Peut-être, dans ces expressions, faut-il quelquefois faire une part à la métaphore ; mais le sens littéral n'en reste pas moins le plus fréquent et le plus probable. Aux yeux d'Hermas, il existe, pour chaque vice et chaque vertu, un *être réel et personnel, ange ou démon*, chargé de l'inspirer aux hommes ; il y a, par exemple,

un démon *spécial* qui préside à la luxure, un autre à la colère, de même qu'il y a un esprit *spécial* pour la chasteté, un autre pour la douceur, et ainsi de suite. L'homme est ainsi assiégé par des nuées d'esprits qui « *montent,* » c'est-à-dire pénètrent, « *dans son cœur* » et tiraillent sa volonté en tous sens. Sans doute le Christianisme, comme le Judaïsme, admet bien l'intervention des esprits, bons ou mauvais, dans les affaires humaines. Mais vraiment *le Pasteur* force la note : dans aucun autre livre, juif ou chrétien, pas même dans les *Testaments des douze Patriarches*, on n'a poussé aussi loin l'abus des êtres surnaturels et de leur action sur la vie *intérieure* de l'homme. Hermas voit partout des anges. Le Christ lui-même est maintes fois par lui qualifié d'ange : *l'ange très vénérable, saint, glorieux, l'ange* de la *Sim.* V, et même *l'ange Michel* (*Sim.* VIII) semblent bien identiques au Fils de Dieu ; peut-être même Hermas fait-il du Christ l'un des sept archanges dont parle la Bible, comme nous allons le voir dans le paragr. suivant.

LE CHRIST.

Dans le *Pasteur*, on ne rencontre pas une seule fois le nom de *Jésus* ni celui de *Christ* ; le Sauveur y est ordinairement appelé le *Fils de Dieu*. C'est surtout dans la *Sim.* V et un peu dans la *Sim.* IX (**1**, 1 ; **12** qu'Hermas nous parle du *Fils de Dieu*, de sa nature et de ses œuvres. Cette question est de beaucoup la plus obscure de toutes celles que soulève la lecture du *Pasteur* ; on peut même dire qu'elle ne paraît pas susceptible de recevoir jamais une solution satisfaisante : nous dirons bientôt pourquoi. Aussi n'insisterons-nous pas sur ce point, dont la discus-

sion, pour être à peu près complète, nous entraînerait beaucoup trop loin ; nous nous contenterons de renvoyer aux ouvrages spéciaux mentionnés plus bas, p. CXII.

D'ailleurs la division la plus complète règne entre les savants sur la prétendue Christologie d'Hermas. Les plus sages, comme Weinel (*Neutestamentliche Apokryphen*, p. 226), confessent leur impuissance à tirer du *Pasteur* un système christologique tant soit peu ferme et consistant. Mais la plupart s'obstinent à y chercher une doctrine plus ou moins bien définie ; seulement, quand il s'agit de la mettre au clair, ils ne sont plus d'accord. Quelques-uns tiennent absolument à sauvegarder l'orthodoxie d'Hermas et recourent pour cela aux tours de force d'une exégèse subtile et forcée : parmi ces derniers, citons Jachmann, Héfélé, Dorner, Gaâb, Zahn, Donaldson, Rambouillet, Brüll, Schwane, Seeberg, Heurtier.

Quoi qu'il en soit, voici ce qui *semble* résulter des divers passages de la *Sim.* V comparés ensemble.

Pour Hermas, c'est le Saint-Esprit qui s'est incarné, et non le Verbe, dont il n'est jamais question (*Sim.* V, **6**, 5 ; *IX*, **1**, 1).

La Trinité se compose de Dieu le Père, du Saint-Esprit préexistant à la création, et d'un homme (Jésus) qui a mérité par ses vertus d'être associé au Saint-Esprit et de devenir, par voie d'adoption, le Fils de Dieu (*Sim.* V, **5-6**).

Nous trouvons dans *le Pasteur* cinq personnages célestes qui *paraissent* tous identiques au Christ ; on dirait cinq noms différents pour désigner le même être : le Fils de Dieu, le Saint-Esprit, l'ange Michel (*Sim.* VIII, **1**, **2**, **3**), l'Église personnifiée (*Sim.* IX, **1**, 1), et l'ange glorieux, saint, très vénérable (voir l'*Index* au mot ἄγγελος).

Hermas ne mentionne jamais que *six* anges principaux, alors que l'Ecriture en compte *sept* : il ne serait donc pas impossible que le Christ fût, à ses yeux, *le septième archange*, mais très supérieur aux six autres. En tout cas Michel, dans la *Sim.* VIII **1, 2, 3**, remplit exactement le même rôle que le Fils de Dieu dans les *Sim.* V **6**, 5-7 et IX (**6, 7**).

Comme on le voit, la confusion est extrême ; mais, si l'on veut bien y réfléchir, elle s'explique très naturellement. Car, d'une part, Hermas n'était nullement un esprit spéculatif, mais un homme essentiellement pratique ; il n'était pas un théologien, mais un petit bourgeois sans instruction. Sur des matières aussi abstraites que la Trinité et la Christologie, il n'avait sans doute lui-même que des idées vagues et confuses. Qu'il prenne fantaisie à un marchand de drap ou à un épicier d'aujourd'hui d'écrire un livre de morale chrétienne : sera-t-il bien plus compétent qu'Hermas dans les questions doctrinales qu'il rencontrera inévitablement sur son chemin ? Et pourtant, de nos jours, les dogmes sont plus généralement connus et surtout plus rigoureusement définis qu'au temps du *Pasteur*. Ne demandons donc pas à Hermas ce qu'il ne possédait certainement pas lui-même, c'est-à-dire des notions dogmatiques claires, sûres et bien coordonnées.

D'autre part, lors même qu'Hermas eût pu, il n'a eu tout cas pas voulu nous faire un exposé en règle de la doctrine chrétienne sur la nature et l'œuvre de Jésus. Ce n'est jamais *ex professo* et pour eux-mêmes qu'il parle de ces dogmes, mais seulement en passant et d'une manière accessoire. Qu'on relise attentivement la *Sim.* V, dans laquelle on va chercher sa prétendue Christologie : de

quoi y voyons-nous Hermas préoccupé ? Est-ce du Christ et de sa nature ? En aucune façon, mais uniquement de deux questions morales qui absorbent toute son attention : *les œuvres surérogatoires et la pureté de la chair*. Pour prouver l'excellence des unes et la nécessité de l'autre, il invoque l'exemple le plus capable de faire impression, celui du Sauveur : voilà tout. Le Christ ne vient donc ici qu'à titre de *figure*, de *terme de comparaison*, qu'Hermas utilise tant bien que mal pour les besoins de sa thèse. On sait d'ailleurs combien il est maladroit dans l'emploi des symboles. Les bizarres conceptions d'Hermas sur le Christ sont reléguées si loin à l'arrière-plan et disparaissent si complètement derrière ses préoccupations morales, que les anciens ne semblent même pas les avoir aperçues : Tertullien, qui en veut tant à l'auteur du *Pasteur*, n'a jamais songé à les lui reprocher.

Inutile donc de chercher dans *le Pasteur* une *théorie* christologique qui n'y est pas. Pour lui en prêter une, il faut la fabriquer soi-même de toutes pièces. Le mieux, c'est de prendre les affirmations successives d'Hermas à mesure qu'elles se présentent et de les enregistrer telles quelles. Essayer de concilier ses anomalies et ses contradictions, c'est se donner une peine qu'il n'a pas prise lui-même et qui risque fort d'être perdue.

Avant de quitter le dogme, signalons enfin *la descente des apôtres aux enfers pour baptiser les morts* (*Sim.* IX, **16**). Sur cette bizarre croyance, dont Hermas est le plus ancien témoin, voir la *note* de la page 269.

III. — *Constitution de l'Église.*

Ce que *le Pasteur* nous dit de la constitution de l'Église est fort peu de chose et, en outre, ne doit pas être pris

trop au pied de la lettre. Car Hermas ne s'intéresse pas plus à ce sujet qu'à la Christologie et n'y a touché qu'en passant et d'une façon tout à fait dégagée et superficielle.

Quand il parle des *chefs de l'Église*, c'est toujours *en bloc*, *au pluriel* et sans nulle précision : « Tu diras *aux* « *chefs de l'Église* (*Vis. II*, **2**, 6). — C'est à vous mainte- « nant que je m'adresse, *chefs de l'Église, et vous qui occu-* « *pez les premières places* » (*Vis. III*, **9**, 7). Ces chefs de l'Église sont toujours et indistinctement qualifiés de *presbytres* : « La femme âgée me demanda si j'avais déjà remis « le livre aux *presbytres* (*Vis. II*, **4**, 2). — *Les presbytres* « *qui sont à la tête de l'Église* » (ibid., 3). Ailleurs ils sont désignés sous le nom général de *pasteurs* (*Sim. IX*, **31**, 5-6). Hermas mentionne bien les trois degrés de la hiérarchie, les *évêques*, les *presbytres* et les *diacres* ; mais nulle part il n'établit une distinction nette entre les évêques et les presbytres et, sous sa plume, ces deux termes semblent bien être synonymes (*Vis. III*, **5**, 1 et la note). En tout cas, il n'est jamais question, dans *le Pasteur*, d'*un* évêque de Rome, à moins qu'on ne veuille à tout prix considérer comme tel le Clément de la *Vision II*, chargé de la correspondance avec les Églises étrangères. Cette absence de toute allusion à l'épiscopat monarchique est d'ailleurs sans grande conséquence : car le silence d'un auteur sur une institution ne prouve pas nécessairement que cette institution lui soit inconnue.

Les gens du peuple d'aujourd'hui, en parlant du clergé en général, disent volontiers : *les prêtres* ou *les curés*, englobant dans cette appellation sommaire non seulement les simples prêtres, mais encore les évêques et le pape même. Eh bien ! Hermas, lui aussi, est du peuple ; étranger à la hiérarchie, il la regarde du dehors et même

d'un peu loin. Quand donc il appelle les membres de la hiérarchie, en bloc et sans distinction de grade, *les presbytres*, peut-être ne faut-il pas voir là autre chose que cette négligence de langage, dictée par un vague sentiment d'indifférence et de détachement, si commune parmi le peuple.

Dans l'Église primitive, à côté de la hiérarchie proprement dite, il y avait des *inspirés* qui prenaient fréquemment la parole dans les assemblées chrétiennes : c'étaient les *apôtres* ou missionnaires ambulants et les *prophètes*, auxquels on peut, dans une certaine mesure, joindre les *didascales* ou docteurs (cf. I *Cor.*, XII, 28 ; *Doctrine des Apôtres*, XI, XII, XIII, trad. Hemmer, p. 21-25 et *Introduction*, p. LII-LVIII).

Peu à peu et par la force même des choses, le *ministère de la parole* devint le monopole exclusif des membres de la hiérarchie : bientôt les évêques et les prêtres eurent seuls le droit de prêcher et d'enseigner. Au milieu du IIIe siècle, cette fusion complète du ministère de la parole et du ministère de l'administration est un fait accompli. Mais au temps d'Hermas, à Rome, il existe encore des *apôtres* ou missionnaires (*Vis. III*, **5,** 1 ; *Sim. IX*, **15,** 4 ; **25,** 2), des *docteurs* (*ibid.*), des *prophètes* surtout (*Préc. XI*), qui ne sont ni évêques, ni presbytres, ni diacres. Hermas lui-même est l'un de ces prophètes étrangers à la hiérarchie : sa mission n'est point d'origine ecclésiastique, mais divine, et, s'il se présente devant les chefs de l'Église, ce n'est pas pour les consulter, mais au contraire pour leur intimer les ordres du ciel et leur adresser des remontrances assez dures (*Vis. II*, **2,** 6 ; **4,** 2-3 ; *III*, **8,** 11 ; **9,** 7-10 ; *Sim. IX*, **31,** 6).

A mesure que le clergé concentrait entre ses mains

toutes les fonctions, les rapports entre lui et les ministres de la parole étrangers à la hiérarchie devenaient de plus en plus tendus. Nous saisissons des traces de cet antagonisme dans la médiocre sympathie qu'Hermas professe pour les membres du clergé, et dans l'ordre formel qu'il se fait donner par l'Église de prendre rang avant les **presbytres** (*Vis. III*, **1**, 8).

Outre cette espèce de *lutte des classes* entre la hiérarchie triomphante et le prophétisme à son déclin, il se passe à Rome, au temps d'Hermas, quelque chose d'analogue à ce qui s'était vu à Corinthe au temps de Clément (*I Épître aux Cor.*, XLIV) : les membres du *conseil presbytéral* se disputent *le fauteuil de la présidence* (προεδρία), c'est-à-dire l'épiscopat, maintenant entouré d'assez d'honneurs et d'avantages pour exciter les ambitions et les convoitises (*Vis. III*, **9**, 7-10 ; *Sim. VIII*, **7**, 4-6). Hermas reproche énergiquement ces compétitions et le terme de πρωτοκλισίαι, sous sa plume, semble bien exprimer une nuance d'ironie.

Enfin, nous voyons poindre dans le *Pasteur* une autre rivalité, celle qui éclatera plus tard entre les *martyrs* et la hiérarchie ecclésiastique. Remarquons en effet que, si l'Église donne aux prophètes, en la personne d'Hermas, le pas sur les presbytres, elle réserve cependant la place d'honneur aux martyrs (*Vis. III*, **1**, 9 ; **2**, 1-2). Seulement les martyrs du *Pasteur* sont de véritables martyrs, qui ont déjà versé leur sang pour le Christ, tandis que les prétendus martyrs qui s'arrogeront des privilèges si exorbitants au III^e^ siècle ne seront souvent que de simples prisonniers (TERTULLIEN, *De Pudicitia*, XXII, trad. de Labriolle, p. 199 et suiv.). Malgré l'incontestable différence des situations, il semble bien y avoir ici un pre-

mier symptôme de ces empiétements auxquels le pape Corneille et S. Cyprien seront obligés de mettre un terme.

IV.

SOURCES DU PASTEUR.

Bien qu'étant une œuvre essentiellement *prophétique*, *le Pasteur* revêt cependant en général la forme *apocalyptique* : tout s'y passe en effet en visions et révélations et ce sont toujours des personnages célestes qui adressent la parole à Hermas. Or, comme le fait très justement remarquer Weinel, toute indication de sources, toute citation proprement dite serait déplacée dans une apocalypse : Dieu et les anges peuvent bien, par exemple, s'exprimer en langage biblique, mais ils dérogeraient à leur dignité en ayant l'air de puiser à des sources étrangères ; ils doivent se suffire à eux-mêmes. C'est ainsi que l'Apocalypse de Jean, si remplie d'allusions à l'Ancien Testament, ne contient pas une seule citation expresse ; et qu'Hermas, dans son long ouvrage, n'a commis qu'une fois la maladresse de placer, dans la bouche de l'Église personnifiée, un renvoi à un livre. Cette unique citation qu'on rencontre dans *le Pasteur* est tirée d'un ouvrage aujourd'hui perdu, *Eldad et Modat*, dont nous ne pouvons même pas dire avec certitude si c'était une apocalypse juive ou chrétienne (*Vis. II*, **3**, **4** ; voir la *note*, p. 22).

En dehors de ce cas exceptionnel, nous ne trouvons dans le Pasteur aucune indication de sources, aucune citation proprement dite, mais uniquement des réminiscences. Souvent même les ressemblances entre le texte du

Pasteur et celui de la Bible pourraient bien n'être que des coïncidences purement fortuites : il y avait en effet une foule d'expressions et de sentences qui, de la Bible, avaient passé dans le langage courant des Juifs et des Chrétiens et qu'Hermas a pu employer sans même connaître les livres d'où elles tiraient leur origine.

Mais, de ce qu'un auteur n'indique pas ses sources, il ne s'ensuit nullement qu'il n'en ait pas eu. Hermas a certainement utilisé beaucoup de matériaux antérieurs, et tout d'abord l'Ancien Testament, ainsi qu'une partie au moins du Nouveau. Dans celui-ci, il a connu particulièrement les Évangiles de Marc et de Matthieu : celui de Luc paraît lui avoir été moins familier. Quelques expressions du *Pasteur* ressemblent étonnamment à celles de Jean. Il avait lu certainement aussi les *Épîtres* de S. Paul, notamment celles *aux Corinthiens* et *aux Éphésiens*, ainsi que l'*Épître aux Hébreux ; le Pasteur* présente également, avec l'*Épître* de Jacques, une remarquable affinité. Cependant, de tous les rapprochements qu'on peut faire avec le Nouveau Testament, il n'y en a pas un seul qui soit assez clair, assez décisif, pour nous autoriser à affirmer catégoriquement, dans tel cas particulier, l'imitation consciente ou même la simple réminiscence (cf. l'*Index des citations bibliques*, p. 317 et suiv.).

Un homme qui vivait dans le monde des visions et se servait d'un livre aussi obscur qu'*Eldad et Modat*, devait connaître également d'autres apocalypses apocryphes, juives et chrétiennes. La seule cependant dont on retrouve des traces dans le *Pasteur*, c'est le *IV^e^ livre d'Esdras*. Encore les ressemblances pourraient-elles s'expliquer aussi naturellement par la conformité des idées et des situations que par une imitation proprement dite.

En dehors du Nouveau Testament, le seul livre chrétien qu'Hermas ait clairement mis à contribution, c'est la *Doctrine des Apôtres* (*Préc. II*, 4-6). Chose étrange ! Malgré l'allusion, d'ailleurs hypothétique, à l'*Épître de* Clément *aux Corinthiens* (*Vis. II*. **4**, 3), il n'a pas fait le plus léger emprunt à cet ouvrage, cependant bien connu dans le milieu romain où il vivait. — Sur les rapprochements possibles du *Pasteur* et de l'homélie dite *II^e Ép. de Clément*, cf. Hagemann, *Theologische Quartalschrift* de Tubingue, 1861, p. 509-531, et Stahl, *Patristische Untersuchungen*, 1901, p. 286-292.

Enfin, au moins pour les *Préceptes* et certaines *Similitudes*, Hermas semble bien avoir utilisé, sans qu'on puisse préciser dans quelle mesure, des matériaux plus anciens, probablement d'origine juive. Si Spitta n'avait dit que cela, sans se livrer à des dissections fantaisistes du texte, il aurait eu parfaitement raison.

Hermas a-t-il eu sous les yeux des modèles philosophiques et païens ? Cotterill, suivi en cela par C. Taylor (*The Journal of Philology*, XXVII, 1901, p. 276-319), a voulu voir dans *le Pasteur* l'imitation presque constante du *Tableau de Cébès* (*Sim. IX*, **15** : cf. *notes*, p. 266-267). Mais cette hypothèse n'a trouvé aucune faveur auprès des critiques (Funk, édit. du *Pasteur*, *Proleg.*, p. CXXXIV).

Reitzenstein (*Poimandres. Studien zur griechisch-aegyptischen und frühchristlichen Literatur*, Leipzig, 1904 ; *Hellenistische Wundererzaehlungen*, Leipzig, 1906) a cru découvrir dans plusieurs passages du *Pasteur* l'imitation directe du *Poimandrès*, l'un des morceaux les plus importants de la littérature hermétique. D'abord les deux ouvrages portent des titres presque identiques (si toutefois *Poimandrès* signifie bien *le Pasteur des hommes*,

ce qui est douteux). Ensuite *le Pasteur* donne une liste de douze vices qui ressemble étrangement à celle que nous trouvons dans l'un des livres hermétiques (*Sim.* IX, 15 : voir la *note*, p. 266-267). Mais c'est surtout entre le début du *Pasteur* proprement dit (*Vis.* I) et celui du *Poimandrès* que le parallélisme est frappant : de part et d'autre, mêmes images et même mise en scène (cf. *note* des p. 68-69), si bien que l'imitation paraît, sinon certaine, du moins probable. Mais, des deux auteurs, quel est celui qui a imité l'autre? Reitzenstein veut à tout prix que ce soit Hermas et que le *Poimandrès* soit antérieur au *Pasteur* ; seulement il n'apporte aucune preuve décisive, comme l'a fait très justement remarquer G. Bardy (*Le Pasteur d'Hermas et les livres hermétiques*, dans la *Revue biblique*, juillet 1911). Nous sommes certains que *le Pasteur* est de la première moitié du II^e^ siècle ; mais nous ignorons absolument la date de composition des divers écrits hermétiques et en particulier du *Poimandrès*.

Nous pouvons même affirmer que, si l'un des deux ouvrages dépend de l'autre, c'est vraisemblablement le *Poimandrès*, car nous ne trouvons dans *le Pasteur* aucune trace d'hellénisme évidente et démontrée, tandis que la littérature hermétique présente maintes infiltrations juives et chrétiennes.

D'ailleurs nous ne voyons pas bien le pauvre Hermas, si dépourvu de tout esprit philosophique et de toute culture hellénique, lisant les élucubrations quintessenciées du *Poimandrès*, auxquelles il n'eût assurément rien compris, bien moins encore qu'à celles du *Tableau de Cébès*. Il est très naturel, au contraire, qu'un philosophe éclectique et syncrétiste, à l'affût de toutes les curiosités helléniques, égyptiennes, babyloniennes, jui-

ver, chrétiennes, ait découvert un jour cet étrange livre du *Pasteur*, dont le titre même a quelque chose de mystérieux, et en ait utilisé, pour son propre compte, quelques images et la mise en scène.

N'oublions pas que l'Égypte est la patrie de la littérature hermétique, et que c'est justement dans ce pays que *le Pasteur* a été le plus connu et le plus populaire.

Du reste, Hermas n'avait nullement besoin du *Poimandrès* pour trouver l'idée et la figure du Pasteur : l'Ancien et même le Nouveau Testament suffisaient largement pour la lui fournir.

Somme toute, Hermas ne semble pas avoir jamais imité des modèles philosophiques ou païens : ses sources d'inspiration sont exclusivement juives et chrétiennes et doivent être cherchées dans l'Ancien et le Nouveau Testament, dans les apocryphes, dans d'obscurs livres juifs et dans la Doctrine des Apôtres.

V.

AUTORITÉ DU PASTEUR.

Dans la *Patrologie Grecque* de MIGNE (t. 2, p. 819-834) et dans HARNACK (*Ueberlieferung*, p. 51-57), on trouvera reproduits tous les passages des auteurs anciens dans lesquels *le Pasteur* est cité ou mentionné. Ici, pour plus de brièveté, nous nous contenterons d'indiquer les diverses fortunes du livre dans l'antiquité chrétienne.

Jusqu'à la fin du IV^e^ siècle, *le Pasteur* a été compté au nombre des livres inspirés du Nouveau Testament : il faisait alors partie de la Bible et était copié avec elle. C'est même à cette particularité que nous sommes redevables,

au moins en grande partie, de la conservation du texte grec et des versions latines. Cependant, même au temps de sa plus grande vogue, le Pasteur n'a jamais joui d'une autorité universellement reconnue : il s'est toujours élevé quelques voix pour protester contre son insertion dans le Canon ; ses plus chauds admirateurs eux-mêmes, comme Clément d'Alexandrie et Origène, tout en le croyant inspiré, ne semblent pourtant pas l'avoir mis tout à fait sur le même pied que les Évangiles ou les Épîtres de S. Paul. Somme toute, il a été pour les premières générations chrétiennes à peu près ce qu'est pour nous l'*Imitation de J.-C.*, mais avec une autorité à la fois plus haute et plus discutée. A partir du IV^e^ siècle, la fortune du *Pasteur* déclina rapidement, et, à la fin du V^e^ siècle, le décret du pape Gélase (496) le relégua définitivement au rang des livres apocryphes (cf. Zahn, *Geschichte des Neutestamentlichen Kanons*, 1888, p. 327 et suiv.).

Le plus ancien écrivain qui fasse mention du *Pasteur* est S. Irénée : dans son grand ouvrage contre les *Hérésies*, écrit vers 180, il le traite de γραφή, c'est-à-dire d'*Écriture Sainte* (*Hérésies*, IV, XX, 2, PG 7, col. 1032 ; cf. Eusèbe, H. E., V, VIII, 7). Nous avons vu plus haut (p. XXVI et XXVIII) le cas qu'en fait l'auteur du *Canon de Muratori*, qui paraît bien représenter sur ce point l'opinion moyenne de l'Église d'Occident : il trouve *le Pasteur* très utile, il en recommande instamment la lecture, mais il l'exclut du Canon. Pour Tertullien catholique, *le Pasteur* est une *scriptura*, c'est-à-dire fait partie des Saintes Écritures (*De Oratione*, XVI, PL 1, col. 1172) ; pour Tertullien devenu montaniste, c'est un livre apocryphe, rejeté comme tel par toutes les Églises, même catholiques (*De Pudicitia*, X, 11). Seulement on ne s'acharne pas si

fort sur les morts : ces fureurs du fougueux polémiste sont précisément une preuve du crédit considérable dont jouissait alors *le Pasteur*. La vogue qu'il avait dans les Églises d'Afrique, qui ne parlaient que le latin, montre que, dès la fin du IIe siècle, il était déjà traduit en cette langue, et, de fait, la version dite *Vulgate* remonte jusqu'à cette époque. Le pape Calliste (218-223), dans ce fameux décret qui déchaîna les colères de Tertullien et d'Hippolyte, semble bien avoir invoqué l'autorité du *Pasteur*. Une cinquantaine d'années plus tard, l'auteur du traité *De aleatoribus*, faussement attribué à S. Cyprien, le qualifie d'*Écriture divine*. Au milieu du IVe siècle, l'auteur du poème contre Marcion l'appelle encore le *Pasteur angélique*. Mais, à cette époque, l'autorité du *Pasteur* est déjà à son déclin : bientôt S. Jérôme déclarera cet ouvrage presque inconnu dans les Églises d'Occident, le mettra au rang des apocryphes et ne craindra pas de le taxer d'absurdité sur certains points (*De viris illustribus*, X, PL 23, col. 625 ; *In Habacuc*, PL 25, col. 1286-1287), en attendant que le pape Gélase le raye définitivement du Canon.

Cependant, dans l'Église latine, *le Pasteur* a toujours trouvé quelques partisans, tels que Rufin (330-410), qui reproduit sur son compte le jugement de S. Athanase et du Canon de Muratori (*Exp. in Symb. Apost.*, ch. 38, PL 21, col. 374) et Cassien (350-432) qui, dans ses *Conférences* (VIII, XVII ; XIII, XII, PL 49, col. 750 et 929), invoque l'autorité d'Hermas, ce qui d'ailleurs souleva les protestations de Prosper (*Contra Collatorem*, XIII, 6, PL 51, col. 250). Au VIe siècle, le *Codex Claromontanus* met encore *le Pasteur* au nombre des écrits du Nouveau Testament ; pendant tout le moyen âge, *le Pasteur* continua d'être

transcrit dans les Bibles latines à côté des apocryphes de l'Ancien Testament, et c'est ainsi que nous en possédons un si grand nombre de manuscrits latins.

Dans l'Église orientale, le succès du livre fut aussi rapide et encore plus brillant qu'en Occident, mais moins durable. Clément d'Alexandrie le cite souvent comme une œuvre divinement inspirée. Origène également en fait le plus grand cas, bien qu'il n'ignore pas les contradictions auxquelles l'ouvrage est en butte de la part de quelques-uns. Au IV^e^ siècle, Eusèbe (H. E., III, III, 6 ; XXV, 4) et S. Athanase (*De Incarnatione Verbi*, 3, PG 25, col. 101 ; Ep. 39, PG 26, col. 1178-1180) tiennent *le Pasteur* en haute estime, sans toutefois le mettre au rang des livres inspirés. Dans le manuscrit du Sinaï, qui date du IV^e^ ou du V^e^ siècle, *le Pasteur* trouve encore place parmi les écrits du Nouveau Testament ; mais déjà il n'est plus reproduit dans le célèbre manuscrit alexandrin de la Bible, qui remonte à la seconde moitié du V^e^ siècle et qui contient pourtant encore la 1^re^ et la 2^e^ Épître de Clément. A partir de cette époque, *le Pasteur* semble être tombé en Orient, sauf peut-être en Égypte, dans un oubli encore plus profond qu'en Occident : pour le plagier sans vergogne comme ils l'ont fait (cf. plus bas, p. CIV), Pseudo-Athanase et le moine Antiochus devaient le considérer comme totalement inconnu à leurs contemporains. Le moyen âge, qui nous a légué tant de manuscrits latins du *Pasteur*, ne nous en a laissé qu'un seul manuscrit grec, le *Codex Athensis*, du XV^e^ siècle.

VI.

TRANSMISSION DU TEXTE.

1. — *Manuscrits grecs.*

On en compte actuellement deux, auxquels il faut ajouter un certain nombre de petits fragments. Les deux grands manuscrits sont :

1° Le *Codex Athensis* ou manuscrit du mont Athos (G), du XIV^e^ siècle ou du commencement du XV^e^, connu depuis 1856 : il nous donne le livre presque entier, c'est-à-dire jusqu'à la *Similitude IX*, **30**, 3.

Ce manuscrit est composé de neuf feuilles, dont six, les feuilles 1, 2, 3, 4, 7 et 8, sont encore au mont Athos, dans le couvent de S. Grégoire ; les trois autres, les feuilles 5, 6 et 9, sont à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig. Nous reviendrons plus loin (*Éditions imprimées*) sur l'histoire agitée de sa découverte.

2° Le *Codex Sinaïticus* (S), découvert en 1859 par Tischendorf dans un monastère du mont Sinaï, et aujourd'hui à Saint-Pétersbourg. Ce *Codex Sinaïticus* n'est autre chose qu'un manuscrit de la Bible, comprenant les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, auxquels se trouvent joints *le Pasteur d'Hermas* et l'*Épître de Barnabé*. Il remonte au V^e^ et peut-être au IV^e^ siècle. Précieux pour sa haute antiquité, ce manuscrit est malheureusement très incomplet : il ne donne le texte du *Pasteur* que jusqu'au *Précepte IV*, **3**, 6.

Le *Codex Sinaïticus* porte des corrections : les unes semblent remonter à l'époque même où il a été composé ; les autres ont été faites plusieurs siècles après, mais à

l'aide d'un manuscrit différent. Dans son édition, Funk les désigne indistinctement par *Sc*.

Outre ces deux grands manuscrits, nous possédons un assez grand nombre de petits fragments. Tous les jours on en découvre de nouveaux en Égypte, où *le Pasteur*, à en juger par son extraordinaire diffusion, semble avoir été très populaire.

Voici la liste des fragments jusqu'ici connus :

1° Une feuille de papyrus trouvée dans le Fayoum, aujourd'hui au musée de Berlin (P), contenant deux courts passages : *Sim. II*, 7-10 et *Sim. IV*, 2-5. Ces fragments, publiés en 1891, d'abord par U. Wilcken, puis par MM. Diels et Harnack dans les *Sitzungsberichte der Berliner Akademie* (30 avril 1891), ont été utilisés pour la première fois par Funk dans son édition de 1901. Ils viennent d'être reproduits par MM. K. Schmidt et W. Schubart dans leurs *Altchristliche Texte*, Berlin, 1910, p. 13-15. Ce petit manuscrit est précieux, d'abord parce qu'il est fort ancien, du IV^e^ ou peut-être même du III^e^ siècle, et ensuite parce qu'il nous donne une phrase omise dans le *Codex athensis*.

2° Une feuille de papyrus, contenant une courte citation du *Préc. XI*, 9 et suiv., publiée par Grenfell et Hunt (cf. Harnack, *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*, 1899).

3° Des fragments de sept feuilles de papyrus, publiés par Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri II*, Londres, 1901, p. 195 et suiv. Ils ont trait aux passages suivants :

Vis. I, **2**, 2-**3**, 1 ;
Vis. III, **12**, 3 et **13**, 3-4 ;
Préc. VII, **1**, 1 et **1**, 3 ;
Sim. IX, **2**, 1-2 et 4-5 ;

Sim. IX, **12**, 2-3 et 5 ;
Sim. IX, **17**, 1 et 3 ;
Sim. IX, **30**, 1-2 et 3-4.

4° Un fragment de la *Sim. X*, **3**, 3-5, publié également par Grenfell et Hunt.

5° Une feuille de parchemin, trouvée récemment en Égypte, actuellement à la Bibliothèque municipale de Hambourg (H), et signalée à l'Académie de Berlin, dans la séance du 28 octobre 1909, par MM. K. Schmidt et W. Schubart (cf. *Sitzungsberichte der B. A.*, 28 octobre 1909). Ce petit manuscrit semble remonter au IV^e^ ou au V^e^ siècle. Il contient la fin de la IV^e^ *Similitude* et le commencement de la V^e^. Malgré sa brièveté, il est précieux pour la constitution du texte grec : car il y ajoute une phrase entière, qui manque dans G et qui jusqu'ici n'existait que dans la Version Palatine (L^2) et dans un fragment copte-sahidique conservé au Musée du Louvre (cf. p. CVI).

6° Un papyrus du VI^e^ siècle, donnant le commencement de la *Sim. VIII* (**1**, 1-12), publié par MM. K. Schmidt et W. Schubart dans les *Altchristliche Texte*, Berlin, 1910, p. 17-20.

Comme on le voit, ces divers fragments sont malheureusement très courts. En outre, quelques-uns sont si mutilés et présentent tant de lacunes, qu'ils ne peuvent être que d'une médiocre utilité ; c'est en particulier le cas du papyrus signalé en dernier lieu (*Sim. VIII*, **1**, 1-12).

Cependant le parchemin de Hambourg, comme nous l'avons déjà dit, offre un intérêt spécial. Bien que très court et passablement endommagé, il fournit toute une phrase nouvelle et des corrections importantes. Nous l'avons donc utilisé pour l'établissement du texte et nous allons en reproduire ici le contenu, tel qu'il a été com-

muniqué à l'Académie de Berlin par MM. Schmidt et Schubart. Nous en discuterons ensuite les leçons avec quelque détail.

Sim. IV, 6 — *Sim. V*, **1**, 5.

Recto.

.....οἱ δὲ μὴ δου[λεύοντες
τῷ κῷ ο]ὐδὲν λήμψον[ται. τὰ αἱ
τήματ]α αὐτῶν, οἱ δὲ [μὴ] δουλεύ
οντες τ]ῷ κῷ οὐδὲν λή[μψ]ονται.
ἐὰν δὲ μ]ίαν τις πρᾶξιν ἐργάσηται[ι,
δύναται] τῷ κῷ δουλεῦσαι· οὐ [γὰρ
δι[αφθ]αρήσεται ἡ διάνοια [αὐτοῦ.
ταῦτα οὖν ἐὰν ποιήσῃς, δύν[ασαι
καρποφορῆσαι εἰς τὸν αἰῶ[να τὸν
ἐρχόμενον· καὶ ὃς ἂν ταῦτ[α ποιή
σῃ, καρποφορήσει.

Παραβολὴ ϛ΄.

Νηστεύοντός μου καὶ καθημέ
νου εἰς ὄρος τι εὐχαριστῶν τῷ κῷ
περὶ πάντων ὧν ἐποίησεν μετ' ἐ
μοῦ, βλέπω τὸν ποιμένα παρακ[α
θήμενόν μοι καὶ λέγοντα. Τί ὀρθρ[ι
ν]ὸς ὧδε ἐλήλυ[θ]ας; Ὅτι, φημί, κε, στα
τί]ωνα ἔχω. Τί ἐστιν, φησίν, στ[ατί
ων; Νηστεύω, φημί, κε. Νηστία
δέ, φησίν, τί ἐστιν αὕτη, ἣν νη

VERSO.

στεύετε ; Ὡς εἰ]ώθιν, φημί, κε̄, [οὗ
τω ν]ηστ[ε]ύω. Οὐκ οἴδατε, φ[η
σίν,] νηστε[ύ]ειν τῷ θ̄ῳ̄, οὐδέ [ἐστιν
νηστε]ία αὕτη [ἡ] ἀνωφελὴς ἣν [νη
στεύε]τε αὐτῷ. Διατί τοῦτο, [φη
μί, κε̄,] λέγεις ; Λέγω, φησίν, ὅ[τι οὐκ
ἔστιν αὕτη νηστεία, ἣν δοκεῖτε
νηστε]ύειν· ἀλλὰ ἐγώ σε διδάξω
τί ἐστι]ν νηστεία δεκτὴ καὶ πλή
ρης τῷ] κ̄ῳ̄· Ναί, φημί, κε̄, μακάρι
όν με ποιήσεις ἐὰν γνῶ τὴν
νηστείαν τὴν δεκτὴν τῷ θ̄ῳ̄.
Ἄκουε, φησίν. ὁ θ̄ς οὐ βούλεται
τοιαύτην νηστίαν ματαίαν.
ο]ὕτω γὰρ νηστεύων τῷ θ̄ῳ̄ οὐ
δὲν ἐργάζῃ τῇ δικαιοσύνῃ. νή
στευσον δὲ τῷ θ̄ῳ̄ νηστίαν τ[οι
αύτην· μηδὲν πονηρεύσῃ ἐν
τῇ ζωῇ σου, ἀλλὰ δούλευσον
τῷ κ̄ῳ̄ ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ· τηρῶ[ν

Comme on le voit par la grande quantité de lettres et de mots qu'on a été obligé de suppléer dans la première moitié du recto et du verso, la feuille de parchemin est fortement endommagée à sa partie supérieure. Ici, ces lettres ou mots suppléés sont séparés du texte de H par des crochets.

Recto.

Le manuscrit débute par une inadvertance qui jette la confusion dans les premières lignes. Le copiste en effet, après avoir écrit une première fois οἱ δὲ μὴ... λήμψονται, reprend la fin de la proposition précédente : τὰ αἰτήματα αὐτῶν, puis répète une seconde fois οἱ δὲ μὴ... λήμψονται.

Ligne 4 : le copiste a omis ou n'a pas lu ἐκεῖνοι (G).

L. 6 : καί est omis devant τῷ κυρίῳ, ce qui est certainement une faute : car les deux versions latines rendent ce καί par *quoque*, confirmant ainsi la leçon de G.

Entre les lignes 7 et 8, il y a dans H une importante lacune : trompé sans doute par la répétition de διάνοια... διάνοιαν, le copiste a passé les mots : ἀπὸ τοῦ κυρίου, ἀλλὰ δουλεύσει αὐτῷ ἔχων τὴν διάνοιαν αὐτοῦ καθαράν (G).

Les derniers mots de cette *IV^e Sim.* et le commencement de la V^e^ (IV, 7 — V, **2**, 2) nous ont été également conservés dans le fragment copte-sahidique du Musée du Louvre publié par Delaporte en 1905 (*Revue de l'Orient Chrétien*, t. X, p. 431-433).

Παραβολὴ ς' : ici, la nouvelle *Similitude* est comptée pour la *sixième*, alors que G l'intitule tout simplement Ἄλλη Παραβολή (*Autre Similitude*), les versions latines *Similitudo quinta*, et que, de fait, elle n'est que la *cinquième*.

D'où vient cette bizarre divergence ? Est-elle imputable à une simple inadvertance du copiste de H ? Au premier abord on serait tenté de le croire. Mais il n'en est probablement rien. Il semble plutôt que nous soyons ici en présence d'une numérotation des *Similitudes* particulière à l'Égypte, patrie de notre manuscrit. Car cette

manière de compter les *Similitudes* paraît concorder avec celle des fragments coptes publiés par Leipoldt en 1903. Or les versions coptes, il ne faut pas l'oublier, ont été faites sur les exemplaires grecs ayant cours en Égypte. Où commençait la divergence dans la division et par suite dans la numérotation des *Similitudes*, et où finissait-elle ? C'est ce qu'il est impossible de démêler dans l'état actuel des textes. Le fragment copte-sahidique du Musée du Louvre compte aussi cette *Similitude* pour la sixième et commence sa septième *Similitude* au paragr. **2** de notre V^{e}.

L. 13 : νηστεύοντός μου... εὐχαριστῶν. — Dans G, et par suite dans toutes les éditions parues jusqu'ici, nous lisons : νηστεύων καὶ καθήμενος εἰς ὄρος τι καὶ εὐχαριστῶν. — Cette dernière rédaction est grammaticalement plus correcte, mais celle de H est plus conforme à l'usage courant d'Hermas. Celui-ci, en effet, commence volontiers une phrase par un génitif absolu suivi d'un nominatif ou se rapportant au sujet sous-entendu d'un verbe. Ex. : πορευομένου μου... καὶ δοξάζοντός τὰς κτίσεις τοῦ θεοῦ, ... περιπατῶν ἀρύπνωσα (*Vis. I*, 1, 3). — Ταῦτά μου συμβουλευομένου καὶ διακρίνοντος,... βλέπω (*Vis. I*, 2, 2). — Πορευομένου μου... περιπατῶν ἀνεμνήσθην (*Vis. II*, 1, 1). Dans ces conditions, la leçon de H semble préférable. On ne voit pas bien, en effet, comment le copiste eût été amené à un changement de ce genre, ni surtout comment le hasard d'une faute de transcription l'eût fait tomber sur une incorrection grammaticale qui est justement l'une des plus frappantes particularités du style d'Hermas. On comprend fort bien, au contraire, qu'on ait eu l'idée de corriger ce vulgarisme en substituant le nominatif au génitif absolu et en ajoutant καί pour relier

εὐχαριστῶν aux participes précédents. Le texte de G serait donc une correction, tandis que celui de H représenterait l'original.

L. 15 : πάντων. — Dans GL², nous lisons τούτων ; mais la leçon πάντων est confirmée par L¹A et d'ailleurs, même avant la découverte de H, a déjà été adoptée par les PA et par Funk.

L. 19 : τί ἐστιν, φησίν, στατίων ; — Ici, la disposition des mots diffère légèrement de celle de G : τί, φησίν, ἐστὶ στατίων.

L. 20 : νηστία. — Nous retrouverons cette forme νηστία lignes 14 et 17 du verso, au lieu de νηστεία des lignes 7, 9 et 12. Cette substitution d'ι à ει, que nous constatons aussi dans εἰώθιν pour εἰώθειν, ligne 1 du verso, est un simple phénomène d'iotacisme, ει se prononçant ι.

Verso.

L. 3 : τῷ θεῷ, au lieu de τῷ κυρίῳ dans G. Les deux versions latines (*deo*) appuient la leçon τῷ θεῷ ; la version éthiopienne, la leçon τῷ κυρίῳ. En fait θεός et κύριος sont souvent employés l'un pour l'autre dans les manuscrits, si bien qu'il est généralement impossible de savoir lequel des deux mots représente l'original.

L. 5 et 6 : διατί τοῦτο, φημί, κύριε, λέγεις ; — Dans G, l'ordre des mots est légèrement modifié par la transposition de τοῦτο : διατί, φημί, κύριε, τοῦτο λέγεις ; La disposition de G semble préférable, parce qu'elle est conforme à celle des deux versions latines : *Quare, inquam, domine, haec dicis?* Ces versions, en effet, serrent ordinairement le texte grec de très près.

L. 6 : λέγω. — Dans G, λέγω σοι. Le simple λέγω paraît être la leçon originale : car, dans aucune version,

on ne trouve trace de σοι. L[1] traduit : *dico enim ;* quant à L[2], elle emploie un tour de phrase tout à fait différent *(et dixit mihi)*, et par conséquent ne nous est ici d'aucun secours.

L. 9 : δεκτὴ καὶ πλήρης. — Cette disposition est aussi celle de G. Sur l'autorité concordante des deux versions latines (*plenum acceptumque*), les PA et Funk avaient cru devoir transposer les mots : πλήρης καὶ δεκτή. Mais maintenant l'accord des deux textes grecs doit primer celui des versions latines.

L. 10-12 : ναί, φημί,... τῷ θεῷ. C'est ici l'acquisition la plus importante due à notre petit manuscrit : car il nous rend une phrase entière qui manque dans G L[1] A et par suite dans toutes les éditions grecques jusqu'ici parues. Cette phrase n'avait été conservée qu'en latin, par L[2] : *Et dixi ei : Felicem me facies, domine, si sciero quod jejunium acceptum sit domino*, et aussi dans le fragment copte du Musée du Louvre. L'omission doit remonter à l'un des tout premiers manuscrits du *Pasteur*, à celui d'où sont dérivés la plupart des autres exemplaires ; autrement, comment pourrait-on s'expliquer qu'elle se retrouve à la fois dans le grand manuscrit grec (G), dans la plus ancienne (elle date de la fin du IIe siècle) et la plus autorisée des versions latines (L[1]), et dans la traduction éthiopienne ? Évidemment il est inadmissible que les copistes de ces divers témoins du texte aient tous trois commis précisément la même inadvertance. — D'autres exemplaires du *Pasteur*, sans doute plus rares, dérivaient de manuscrits primitifs différents de celui où l'omission s'était produite et avaient gardé la phrase en question : c'est de ce nombre qu'est notre manuscrit H, de même que ceux sur lesquels la version L[2] et la version

copte-sahidique ont été faites. — Au commencement de la phrase, le traducteur latin aura sans doute lu καί au lieu de ναί ; de là, la tournure qu'il emploie : *Et dixi.* Mais il est évident que le texte de H : ναί, φημί, κύριε, cadre bien mieux avec le contexte et doit représenter la rédaction originale.

Voici comment Funk (*Collection* Krueger, 1906), après la publication du fragment copte du Musée du Louvre, mais antérieurement à la découverte de H, avait cru devoir rétablir cette phrase : λέγω αὐτῷ· Μακάριόν με ποιήσεις, ἐὰν συνίω τίς νηστεία δεκτή ἐστι κυρίῳ.

L. 16 : ἐργάζῃ. — Dans G, ἐργάσῃ. L'emploi du présent dans les deux versions latines (*praestas*) doit nous faire préférer la leçon ἐργάζῃ.

L. 19 : ἀλλά. — Dans G, καί. Ici encore les deux versions latines donnent raison contre G à notre manuscrit : en effet, elles ont *sed* et non pas *et*. D'ailleurs ἀλλά (*sed*) cadre mieux que καί avec le contexte.

L. 20 : τηρῶν (dans L, *custodiens*) ; dans G, τήρησον. — La leçon τηρῶν est certainement préférable, puisqu'elle est confirmée par les deux versions latines. Mais, comme la substitution de τηρῶν à τήρησον nécessiterait un léger remaniement du texte qui suit et que nous n'avons plus pour cela le secours de H, il est préférable de garder provisoirement, tel qu'il est, le texte de G, seul témoin grec de ce passage.

Parmi les autres petits fragments grecs que nous avons signalés plus haut (p. xciv et xcv), il y en a deux qui méritent également de fixer notre attention : ce sont ceux qui sont relatifs à la *Sim.* IX, **30**, 3-4 et à la *Sim.* X, **3**, 3-5. Ce n'est pas que leur valeur intrinsèque soit bien grande : car

ils nous sont parvenus dans un état pitoyable ; mais ils ont du moins l'avantage d'être les seuls témoins du texte grec pour ces deux passages que nous ne possédions jusqu'ici qu'en latin et en éthiopien. Pauvres témoins d'ailleurs, comme on va pouvoir en juger ! Nous les reproduisons intégralement avec le texte de L[1] en regard, d'après la petite édition des *Pères apostoliques* de Funk réimprimée en 1906 dans la Collection Krueger. Les mots entre crochets sont ceux qui manquent sur les feuilles de papyrus et qu'on a été obligé de rétablir d'après la version latine ; ce sont malheureusement les plus nombreux.

Sim. IX, **30**, 3-4.

Hi autem omnes candidi inventi sunt, qui crediderunt et qui credituri sunt ; ex eodem enim genere sunt. Felix hoc genus, quia innocuum est. (4) Audi nunc et de illis rotundis lapidibus et splendidis. Hi omnes de hoc candido monte sunt.

[πιστεύσ]αντες κα[ὶ οἱ μέλ-
λοντες] πιστεύει[ν· ἐκ τοῦ]
αὐτοῦ γὰρ γέν[ους εἰσίν.]
μακάριον τὸ [γένος τοῦτ]ο,
ὅτι ἄκακόν [ἐστιν. (4) ἄκου]ε
νῦν καὶ περ[ὶ τῶν λίθω]ν
τῶν στρογ[γύλων καὶ λαμ]-
πρῶν. καὶ αὐ[τοὶ πάντες ἐκ
τ]οῦ ὄ[ρους]...

Sim. X, **3**, 3-5.

Et sicut hic, cui me tradidisti, nihil de me queritur, ita neque illæ querentur. (4) Ait ad pastorem illum : Video, inquit, servum Dei velle vivere et cus-

Καὶ ὥσπε[ρ οὗτος, ᾧ παρ-
έδωκ ἀς με, οὐ [μέμφεταί
με, οὐδὲ α[ὗται μέμψ[ονταί
με. (4) λέγει τ]ῷ ποιμένι·
Οἶδ[α ὅτι ὁ δοῦλος το]ῦ
θεοῦ θέλει ζῆ[ν καὶ τηρήσει

toditurum hæc mandata et virgines has habitatione munda collocaturum. (5) Hæc cum dixisset, iterum pastori illi me tradidit et vocavit eas virgines et dixit ad eas.

τὰ|ς ἐντολὰς τ[α]ύ[τας καὶ τὰς παρθέ]νους ἐν καθαρό-τη[τι καταστήσει. (5) τ]αῦτα εἰπὼν τῷ [ποιμένι πάλι]ν παρέδ[ω]κέν με [καὶ τὰς παρθέν]ους καλέσας... [λ]έ-γει αὐταῖς.

Pseudo-Athanase et Antiochus le Moine.

Aux manuscrits grecs, il convient d'ajouter deux ouvrages anciens qui reproduisent de si longs passages du *Pasteur*, surtout des *Préceptes*, qu'ils peuvent être considérés, eux aussi, comme des témoins du texte grec : ce sont les *Préceptes à Antiochus* de Pseudo-Athanase et les *Homélies* d'Antiochus le Moine.

On n'est pas bien fixé sur l'époque où écrivait Pseudo-Athanase : c'était sans doute au v^e^ ou au vi^e^ siècle. Quant à Antiochus, l'auteur des *Homélies*, il vivait au vii^e^ siècle, et était moine dans la célèbre laure de S. Sabas, en Palestine.

Ces deux auteurs sont de simples plagiaires. Il faut croire que le *Pasteur* n'était guère connu dans le milieu où ils vivaient : car ils s'en sont approprié une bonne partie, sans jamais dire à quelle source ils avaient puisé. Tantôt ils transcrivent littéralement le texte, tantôt ils l'utilisent avec un peu plus de liberté. En tout cas, sans avoir évidemment la valeur d'un bon manuscrit, leurs ouvrages sont très précieux pour l'établissement du texte grec.

Les Préceptes à Antiochus sont généralement imprimés à la suite des œuvres authentiques de S. Athanase. Il en existe même une édition critique, publiée par Guillaume

Dindorf (*Athanasii Alexandrini Præcepta ad Antiochum*, Leipzig, 1857). Quant aux *Homélies* d'Antiochus le Moine, elles se trouvent, à leur place, dans la *Patrologie grecque* de Migne, tome 89.

II. — *Versions.*

1° Versions latines.

Nous possédons deux versions latines complètes :

1° La *Vulgate* (L^1), remontant peut-être à la fin du IIe siècle, en tout cas très ancienne et par là même très précieuse pour l'établissement du texte. Cette version nous est parvenue dans de nombreux manuscrits.

2° La *Palatine* (L^2), ainsi nommée parce qu'elle nous a été transmise dans un manuscrit autrefois au Palatin (*Codex Palatinus*) et maintenant au Vatican. Ce manuscrit ne date que du XIVe siècle, mais la version elle-même, beaucoup plus ancienne, semble avoir été faite au IVe siècle ou au plus tard au Ve. Cette version n'a été publiée qu'en 1857, par Dressel.

2° Version éthiopienne.

Il existe une version éthiopienne (V) découverte en 1847 au monastère de Guindaguinde, en Éthiopie, par Antoine d'Abbadie, qui en rapporta en Europe une copie très soignée. En 1860, il publia, pour la première fois, le texte éthiopien accompagné d'une traduction latine littérale. Le manuscrit est relativement récent ; mais la version elle-même paraît remonter à une haute antiquité (VIe siècle) ; seulement elle offre d'assez importantes lacunes.

Nous possédons enfin quelques courts fragments d'une version *copte :*

1° Trois feuilles de parchemin (Bibliothèque Nationale de Paris), signalées à l'Académie de Berlin par J. Leipoldt (cf. *Sitzungsberichte der B. A.*, 1903, 5 mars). Ces fragments se rapportent aux passages suivants : *Précepte XII*, **3**, 4, jusqu'à **4**, 4 ; *Similitude II*, 7, jusqu'à *Sim. III*, 3 ; *Sim. IX*, **5**, 1, jusqu'à **6**, 1.

2° Une feuille de parchemin (Musée du Louvre), contenant *Sim. IV*, 7 — *Sim. V*, **2**, 2, publiée par Delaporte dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. X, 1905, p. 424 et suiv.

3° Une feuille de parchemin (Bibliothèque Nationale de Paris), contenant *Sim.* IX, **3**, 1-5 et **4**, 1-2, publiée par Leipoldt dans *Zeitschrift f. aegypt. Sprache und Altertumskunde*, t. XLVI, 1910, p. 137 et suiv.

III. — *Principales éditions imprimées.*

Le texte grec n'ayant été connu qu'en 1856, les éditions publiées jusque-là sont toutes en latin. C'est donc en cette langue que le *Pasteur* parut imprimé pour la première fois, en 1513, à Paris, par les soins de Lefèvre d'Étaples. La *Patrologie grecque* de Migne (1857) ne nous donne encore le *Pasteur* qu'en latin, et d'après la seule *Vulgate*.

Le texte grec fut publié pour la première fois en 1856, par Rudolph Anger. Voici dans quelles singulières conditions parut cette première édition.

En 1855, Constantin Simonidès avait découvert dans le couvent de S. Grégoire, au mont Athos, un manuscrit grec du *Pasteur*, celui que nous appelons le *Codex Athensis*. Ce manuscrit, à l'origine, comprenait dix feuilles ; mais la dernière est perdue. Sur les neuf qui restaient, Simonidès en déroba trois et fit une copie, assez peu soignée d'ailleurs, des six autres. En 1856, il vendit à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig les trois feuilles

volées et la copie du reste. Seulement, au lieu de livrer la copie authentique qu'il avait faite au mont Athos, il y substitua un texte grec de sa façon, qu'il avait composé, à Leipzig même, à l'aide de la version latine et des différents extraits du Pasteur recueillis dans les auteurs anciens. C'était la première fois qu'un texte grec du *Pasteur* voyait le jour : Anger s'empressa de le publier tel qu'il l'avait reçu de Simonidès. Mais il s'aperçut presque aussitôt que la prétendue copie livrée par Simonidès n'était qu'un faux et que, par conséquent, l'édition *princeps* qu'il venait de faire paraître était de nulle valeur. Mais, dès cette même année 1856, la Bibl. de l'Univ. de Leipzig réussit à se procurer la copie authentique faite par Simonidès et Anger en publia immédiatement les leçons dans le *Leipziger Repertorium der deutschen und ausländischen Literatur*, 1856, III, p. 138-147.

En même temps, Tischendorf préparait, de son côté, une édition grecque du *Pasteur* qu'il fit paraître dans les *Pères Apostoliques* de Dressel ; il publia à part cent exemplaires de son ouvrage sous ce titre : *Hermæ Pastor græce*, etc., Leipzig, 1856. En 1859, il découvrait le précieux *Codex Sinaïticus*, et, dès 1863, il en utilisait pour la première fois les leçons dans la deuxième édition des *Pères Apostoliques* de Dressel. Mais, telle qu'elle était, l'œuvre de Tischendorf restait fort imparfaite : sans doute il avait exploité à fond, pour son édition, les deux manuscrits grecs ; mais il avait négligé tous les autres éléments pouvant servir à l'établissement et à la correction du texte, c'est-à-dire les deux versions latines, la version éthiopienne et les citations du *Pasteur* par les auteurs anciens.

Le premier qui utilisa à la fois toutes ces sources et donna ainsi la première édition vraiment critique du *Pas-*

leur, fut Ad. Hilgenfeld : *Hermæ Pastor. Græce e codicibus sinaïtico et lipsiensi scriptorumque ecclesiasticorum excerptis etc.*, Leipzig, 1866. En 1881, il fit paraître une deuxième édition, et, en 1887, une troisième avec ce titre : *Hermæ Pastor.* Græce *integrum ambitu* primum edidit A. Hilgenfeld. Dans cette nouvelle édition, Hilgenfeld donnait en grec *même les dernières pages* du *Pasteur*, qui jusque-là n'étaient connues que par les versions latines et éthiopienne. Il avait trouvé cette fin du *Pasteur* dans un ouvrage publié à Londres, en 1859, par le fameux Simonidès qui, en 1856, avait vendu à la Bibliothèque de Leipzig trois feuilles authentiques du *Codex Athensis* et la copie des six autres feuilles. Malheureusement, comme on le prouva bientôt, ce texte grec des dernières pages du *Pasteur* n'était qu'un nouveau faux de Simonidès, et Hilgenfeld, comme Anger en 1856, se trouvait victime d'une mystification.

Jusqu'en 1880, on ne possédait, des feuilles 1, 2, 3, 4, 7 et 8 du *Codex Athensis*, que la copie assez imparfaite prise par Simonidès et conservée à Leipzig ; on ne connaissait pas ces feuilles elles-mêmes. Elles furent retrouvées au mont Athos, en 1880, par Lambros ; leurs leçons furent publiées par Robinson en 1888 et utilisées pour la première fois en 1891 par Harmer, dans son édition des *Pères Apostoliques*.

En 1877, Oscar de Gebhardt, avec la collaboration de Harnack, avait fait paraître une édition savante du *Pasteur* dans les *Patrum Apostolicorum Opera* (PA), Leipzig.

En 1881, Funk publia sa première édition des *Patres apostolici*, Tubingue, et, en 1901, la deuxième édition, pour laquelle il a eu à sa disposition, non seulement les leçons authentiques du *Codex Athensis*, publiées par

Robinson en 1888, mais encore celles du petit papyrus de Berlin, découvert en 1891.

Outre leurs grandes éditions commentées, GEBHARDT-HARNACK et FUNK en ont aussi publié de petites, sans notes : PA, 3e édition, 1900 ; FUNK, 2e édition, 1901, insérée, avec les additions signalées plus haut (p. CIII et CIV), dans la *Collection* KRUEGER (*Die Apostolischen Vaeter*, FUNK, 1906).

En résumé, les progrès successifs du texte grec imprimé sont représentés par les éditions suivantes :

1° ANGER, 1856 : *Codex Athensis* d'après la copie de Simonidès.

2° TISCHENDORF, 1863 : *Codex Athensis* et *Codex Sinaïticus*.

3° AD. HILGENFELD, 1866 : utilisation de *toutes* les sources, manuscrits, versions, citations.

4° HARMER, 1891 : leçons *originales* du *Codex Athensis*.

5° FUNK, 2e édit. 1901 : Papyrus de Berlin.

6° Enfin, ici, le petit parchemin de Hambourg, communiqué à l'Académie de Berlin le 28 octobre 1909, est utilisé pour la première fois. Partout ailleurs, c'est le texte grec de la grande édition de FUNK, la plus récente de toutes (1901), que nous reproduisons.

Il reste encore à utiliser un certain nombre de papyrus récemment découverts. Malheureusement ceux que nous possédons jusqu'ici sont trop courts et surtout trop mutilés pour pouvoir être d'une grande utilité. Mais il n'y a pas de raison pour que les découvertes s'arrêtent, et, quand ces papyrus représenteront une masse suffisante, il y aura lieu de procéder à une nouvelle révision du texte grec.

A. LELONG.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

PRINCIPAUX OUVRAGES A CONSULTER.

Sur le Pasteur en général.

Avant tout, les grandes éditions, avec introductions, notes et commentaires de Gebhardt-Harnack, 1877, d'Ad. Hilgenfeld, 3e édit. 1887, et de Funk, 2e édit. 1901.

Jachmann, *Der Hirte des Hermas*, 1835.

E. Gaâb, *Der Hirte des Hermas*, 1866.

Th. Zahn, *Der Hirt des Hermas*, 1868 (ouvrage capital).

Bruell, *Der Hirt des Hermas*, 1882.

Harnack, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius, Ueberlieferung*, I, p. 49-58 ; *Chronologie* I, p. 257-267.

Krueger, *Geschichte der altchristlichen Literatur in den ersten drei Jahrhunderten*, 1895, p. 24-29.

Ad. Hilgenfeld, *Die apostolichen Vaeter*, 1853.

E. Renan, *L'Église chrétienne*, 3e édit., 1879, p. 401-425.

M. du Colombier, *Le Pasteur d'Hermas : analyse accompagnée d'une notice, d'extraits et de notes*, Paris, 1880.

O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur*, I, p. 557-578.

L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, t. I, 5e édit., p. 225-235.

Weinel, dans les *Neutestamentliche Apokryphen* d'Edgar Hennecke, 1904, p. 217-229 ; *Handbuch*, p. 290-294 (excellente Introduction à la traduction allemande du *Pasteur*).

A. Stahl, *Patristische Untersuchungen*, III, *Der Hirt des Hermas*, Leipzig, 1901.

Sur la date et le mode de composition.

Ledrain, *Deux apocryphes du IIe siècle, avec une étude sur la date du Pasteur d'Hermas*, Paris, 1871.

Heyne, *Quo tempore Hermae Pastor scriptus sit*, 1872.

Behm, *Ueber den Verfasser der Schrift, welche den Titel Hirt führt*, 1876.

Thiersch, *Die Kirche im apostolischen Zeitalter*, 2e édit., 1858, p. 358 et suiv.

De Champagny, *Les Antonins*, 3e édit. 1874, t. I, p. 144, note.

Dom Guéranger, *Ste Cécile et la société romaine aux deux premiers siècles*, édit. de 1884, p. 113.

Haussleiter, *De Versionibus Pastoris Hermae latinis*, Erlangen, 1884.

Ad. Link, *Die Einheit des Pastor Hermæ*, Marbourg, 1888.

P. Baumgaertner, *Die Einheit des Hermas-Buchs*, Fribourg, 1889.

Harnack, *Chronologie*, I, p. 257-267.

Fr. Spitta, *Zur Geschichte und Litteratur des Urchristentums*, II, Goettingen, 1896, p. 244-437.

Völter, *Die Visionen des Hermas, die Sibylle und Clemens von Rom*, Berlin, 1900 (paradoxal).

Van Bakel, *De Compositie van den Pastor Hermae*, Amsterdam, 1900.

J. Réville, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1897, p. 120-122. *La valeur du témoignage historique du Pasteur d'Hermas*, Paris, 1900.

Funk, *Die Einheit des Hirten des Hermas*, dans *Theologische Quartalschrift*, 1899, p. 321-360.

J. Bénazech, *Le prophétisme chrétien depuis les origines jusqu'au Pasteur d'Hermas*, Cahors, 1901.

Kerr D. Macmillan, *The Shepherd of Hermas, apocalypse or allegory?* dans *The Princeton theological Review*, vol. IX, p. 61-94, 1911, Princeton.

Sur la pénitence et la morale.

Batiffol, *Études d'Histoire et de Théologie positive (Les Origines de la Pénitence, Hermas et le problème moral au second siècle)*, Paris, 1902.

Adhémar d'Alès, *La discipline pénitentielle d'après le Pasteur d'Hermas*, dans *Recherches de science religieuse*, 1911, mars avril, p. 105-139 et mai-juin, p. 240-265.

Kirsopp Lake, *The Shepherd of Hermas and christian life in Rome in the second century*, dans *The Harward theological Review*, vol. IV, 1911, Cambridge Massachusetts.

Hueckstaedt, *Der Lehrbegriff des Hermas*, 1889.

A. Ritschl, *Die Entstehung der altkatholischen Kirche*, 1857.

Lipsius, *Der Hirt des Hermas und der Montanismus in Rom*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1865.

Bonwetsch, *Die Geschichte des Montanismus*, 1881.

Schweitzer, *Theologische Quartalschrift*, 1904, 4e fascicule, p. 539-556 (sur les œuvres surérogatoires d'après *le Pasteur*).

Sur la Christologie.

Th. Zahn, *Der Hirt des Hermas*, p. 253-282.

Harnack, *Dogmengeschichte*, I, 4e édit., p. 211, note 2 ; p. 221, note 1.

Dorner, *Entwicklungsgeschichte der Lehre von der Person Christi*, 2e édit., 1845, I, p. 190-205.

Rambouillet, *L'orthodoxie du livre du Pasteur d'Hermas*, 1880. — *Un dernier mot sur l'orthodoxie d'Hermas*, 1880.

Schwane, *Dogmengeschichte der vornicaenischen Zeit*, 2e édit., 1892, p. 61.

Seeberg, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, I, 1895, p. 22.

Link, *Christi Person und Werk im Hirten des Hermas*, Marbourg, 1886.

Weizsaecker, *Goettingische gelehrte Anzeigen*, 1886, n. 21, p. 830.

A. Ribagnac, *La Christologie du Pasteur d'Hermas*, Paris, 1887.

Lueken, *Michael*, 1898, p. 87 et 148-154.

Lipsius, *Zeitschrift f. wiss. Theologie*, 1865, p. 277-282 ; 1869, p. 273-285.

A. Hilgenfeld, édit. du *Pasteur*, 1866, prolég., p. xv. — *Apostolische Vaeter*, p. 145-147 ; 166-171. — *Zeitschrift f. wiss. Theologie*, 1858, p. 428 et suiv.

Bardenhewer, *Patrologie*, 1894, p. 56 et suiv.

Heurtier, *Le dogme de la Trinité dans l'épître de S. Clément de Rome et le Pasteur d'Hermas*, Lyon, 1900.

Sur les sources du Pasteur.

C. Taylor, *The Journal of Philology*, xxvii, 1901, p. 276-319 (à propos du *Tableau de Cébès*).

Reitzenstein, *Poimandres. Studien zur griechisch-aegyptischen und frühchristlichen Literatur*, Leipzig, 1904. — *Hellenistische Wundererzaehlungen*, Leipzig, 1906.

G. Bardy, *Le Pasteur d'Hermas et les livres hermétiques*, dans la *Revue biblique*, juillet 1911, p. 391-407.

TEXTE

ET

TRADUCTION

ΠΟΙΜΗΝ.

1. Ὁ θρέψας με πέπρακέν με Ῥόδῃ τινὶ εἰς Ῥώμην. μετὰ πολλὰ ἔτη ταύτην ἀνεγνωρισάμην καὶ ἠρξάμην αὐτὴν ἀγαπᾶν ὡς ἀδελφήν. [2] μετὰ χρόνον τινὰ λουομένην εἰς τὸν ποταμὸν τὸν Τίβεριν εἶδον καὶ ἐπέδωκα αὐτῇ τὴν χεῖρα καὶ ἐξήγαγον αὐτὴν ἐκ τοῦ ποταμοῦ. ταύτης οὖν ἰδὼν τὸ κάλλος διελογιζόμην ἐν τῇ καρδίᾳ μου λέγων· Μακάριος

Abréviations conventionnelles : S = le *codex Sinaïticus* ; Sc = le ou les correcteurs du *codex Sinaïticus* ; G = le *codex Athensis* ; P = le papyrus de Berlin ; H = le parchemin de Hambourg ; L^1 = la version latine dite *Vulgate* ; L^2 = la version latine dite *Palatine* ; L = les deux versions latines concordantes ; A = la version éthiopienne ; PA = la grande édition du *Pasteur* dans les *Patrum apostolicorum opera*, de Gebhardt et Harnack ; PG = la Patrologie grecque de Migne ; PL = la Patrologie latine de Migne.

Ποιμήν, *le Pasteur*. — Le titre de l'ouvrage varie d'un manuscrit à l'autre. Le plus simple, celui qui est adopté par tous les éditeurs modernes, Ποιμήν, *le Pasteur*, est la leçon de S ; dans G, nous lisons : Ἀρχὴ τὴν θεῷ βίβλου λεγομένης Ποιμήν ; dans L^1, *Liber Pastoris nuntii Pœnitentiæ* ; dans L^2 : *Incipit libellus sancti Pastoris* ; dans A, *Hermæ prophetæ*.

1, 1 : Ὁ θρέψας, litt. *celui qui a nourri*, signifie *le maître dans la maison duquel l'esclave était né ou du moins avait été élevé*, comme θρεπτός (en latin *verna*) désigne l'esclave *élevé dans la maison*, par opposition à ὠνητός, l'esclave *acheté*. On trouve même θρέψας employé substantivement et suivi d'un génitif : θρέψας Μαρκίας, *le nourricier de Marcia, celui qui l'a élevée* (*Philosophumena*, IX, II, 12, édit. Cruice, p. 440, Paris, 1860).

LE PASTEUR.

I

[VISIONS.]

[PREMIÈRE VISION.]

1. Le maître qui m'avait élevé me vendit à une dame de Rome nommée Rhodé. Bien des années plus tard, je la retrouvai et commençai à l'aimer comme une sœur. [2] Quelque temps après, l'ayant vue se baigner dans le Tibre, je lui donnai la main et l'aidai à sortir du fleuve. En voyant sa beauté, je me fis cette réflexion dans mon

1, 1 : πέπρακέν με Ῥόδῃ τινί (litt. *me vendit à une certaine Rhodé*) est la leçon de S ; nous lisons dans G : πέπρακε εἰς γυναῖκά τινα ; dans L[1] : *vendidit quamdam puellam.*

1, 1 : εἰς Ῥώμην. — L'auteur emploie souvent εἰς pour ἐν (cf. *Vis.* I, 2, 2 ; III, 7, 5 ; 9, 7 ; *Sim.* I, 3, 7, etc.) ; mais ici εἰς conserve son sens classique et indique qu'Hermas *est venu à Rome* à l'occasion de sa vente à Rhodé : il y a été amené ou bien pour y être vendu, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, après avoir été acheté ailleurs par Rhodé. On pourrait donc traduire : me vendit à une dame nommée Rhodé, *qui m'amena à Rome.*

1, 1 : μετὰ πολλὰ ἔτη, *bien des années plus tard :* ces paroles supposent qu'Hermas, à ce moment, était depuis longtemps affranchi.

1, 2 : διελογιζόμην ἐν τῇ καρδίᾳ μου, *je raisonnais dans mon cœur*, est une locution hébraïque. Cf. *Vis.* I, 2, 2 ; III, 4, 3 ; Matth., IX, 4 ; Marc, II, 6, 8 ; Luc, III, 15 ; V, 22.

ἤμην, εἰ τοιαύτην γυναῖκα εἶχον καὶ τῷ κάλλει καὶ τῷ τρόπῳ. μόνον τοῦτο ἐβουλευσάμην, ἕτερον δὲ οὐδέν. [3] μετὰ χρόνον τινὰ πορευομένου μου εἰς Κούμας καὶ δοξάζοντος τὰς κτίσεις τοῦ θεοῦ, ὡς μεγάλαι καὶ ἐκπρεπεῖς καὶ δυναταί εἰσιν, περιπατῶν ἀφύπνωσα. καὶ πνεῦμά με ἔλαβεν καὶ ἀπήνεγκέν με δι' ἀνοδίας τινός, δι' ἧς ἄνθρωπος οὐκ ἐδύνατο ὁδεῦσαι· ἦν δὲ ὁ τόπος κρημνώδης καὶ ἀπερρηγὼς ἀπὸ τῶν ὑδάτων. διαβὰς οὖν τὸν ποταμὸν ἐκεῖνον ἦλθον εἰς τὰ ὁμαλὰ καὶ τιθῶ τὰ γόνατα καὶ ἠρξάμην προσεύχεσθαι τῷ κυρίῳ καὶ ἐξομολογεῖσθαί μου τὰς ἁμαρτίας. [4] προσευχομένου δέ μου ἠνοίγη ὁ οὐρανός, καὶ βλέπω τὴν γυναῖκα ἐκείνην, ἣν ἐπεθύμησα, ἀσπαζομένην με ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, λέγουσαν· Ἑρμᾶ, χαῖρε. [5] βλέψας δὲ εἰς αὐτὴν λέγω αὐτῇ· Κυρία, τί σὺ ὧδε ποιεῖς; ἡ δὲ ἀπεκρίθη μοι· Ἀνελήμφθην, ἵνα σοῦ τὰς ἁμαρτίας ἐλέγξω πρὸς τὸν κύριον. [6] λέγω αὐτῇ· Νῦν σύ μου ἔλεγχος εἶ; Οὔ, φησίν, ἀλλὰ ἄκουσον τὰ ῥήματα, ἃ σοι μέλλω λέγειν. Ὁ

1, 3 : καὶ τῷ κάλλει καὶ τῷ τρόπῳ. — L'usage classique exigerait καὶ τὸ κάλλος καὶ τὸν τρόπον ; mais, au lieu de cet accusatif *de relation* ou accusatif *grec*, Hermas emploie presque toujours le *datif* : c'est l'une des particularités de son style.

Premier tableau : Cette distribution de chaque Vision en *tableaux* distincts est empruntée à la traduction allemande du *Pasteur* par Weinel, dans les *Neutestamentliche Apokryphen* de Hennecke.

1, 3 : μετὰ χρόνον τινά, *quelque temps après :* Rhodé est morte au moment où se passe le fait qu'Hermas va raconter (cf. quelques lignes plus bas, 5).

1, 3 : πορευομένου μου ..... περιπατῶν ἀφύπνωσα. — Autre particularité du style d'Hermas : *le génitif absolu suivi d'un nominatif* est une construction qui lui est familière.

1, 3 : Κούμας (*Cumes*) ne se lit dans aucun manuscrit. Les deux manuscrits grecs (S G) portent κώμας, *bourgs, villages*, et la version éthiopienne (A) suppose cette leçon κώμας ; L[1] donne *cum his* (= *Cumis*), et L[2] *civitatem Ostiorum*. Κούμας n'est donc qu'une restitution

cœur : « Je serais bien heureux d'avoir une femme de cette « beauté et de ce caractère ! » Je n'eus que cette simple pensée, rien de plus.

[Premier tableau.]

[3] Un peu plus tard, je me rendais à Cumes et glorifiais les œuvres de Dieu, leur grandeur, leur magnificence, leur puissance : je m'endormis en marchant. Un esprit me saisit et m'emporta à travers une contrée inaccessible, qu'un homme n'eût pu parcourir : c'était un endroit escarpé et raviné par les eaux. Après avoir traversé le fleuve qui était là, j'arrivai dans la plaine ; je m'agenouillai alors et me mis à prier le Seigneur et à confesser mes péchés. [4] Pendant que j'étais en prière, le ciel s'ouvrit, et j'aperçus la femme que j'avais désirée, qui me saluait du haut du ciel en disant : « Bonjour, Hermas. » [5] Levant les yeux vers elle, je lui dis : « Maîtresse, que faites-vous ici ? — J'ai été enlevée [au ciel], me répondit-elle, pour accuser tes péchés devant le Seigneur. — [6] Quoi ! lui dis-je, vous vous faites maintenant mon accusatrice ? —

hypothétique, mais pourtant très plausible. Les raisons qui militent en faveur de Κούμας sont : 1° l'analogie extérieure de ce mot avec κώμας, qui ici ne signifie pas grand'chose, et avec *cum his*, qui ne signifie rien du tout ; 2° la mention de la Sibylle (*Vis.* II, 4, 1) et de la Voie Campanienne (*Vis.* IV, 1, 2), si toutefois, dans ce dernier passage, c'est bien de la Voie Campanienne qu'il s'agit ; 3° la comparaison avec le passage parallèle, *Vis.* II, 1, 1, où les deux versions latines supposent Κούμας, alors que S porte κώμας et G κώμην.

1, 3 : πνεῦμά με ἔλαβεν κ. τ. λ., *un esprit me saisit et m'emporta*. — Cf. *Vis.* II, 1, 1 ; *Sim.* IX, 1, 4 ; Ézéchiel, VIII, 3 ; *Apocalypse*, XVII, 3. — Voir Weinel, *Die Wirkungen des Geistes*, Fribourg, 1899, pp. 201 et suiv.

1, 3 : προσεύχεσθαι, *je me mis à prier le Seigneur et à confesser mes péchés*. — Cf. Daniel, IX, 20 : καὶ ἔτι ἐμοῦ λαλοῦντος καὶ προσευχομένου καὶ ἐξαγορεύοντος τὰς ἁμαρτίας μου.

θεὸς « ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς κατοικῶν » (*Ps.* II, 4 ; CXXII, 1 ; *Tob.*, V, 17) καὶ κτίσας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος τὰ ὄντα καὶ « πληθύνας καὶ αὐξήσας » (*Gen.*, I, 28 ; VIII, 17 ; IX, 1 ; XXVIII, 3 etc.) ἕνεκεν τῆς ἁγίας ἐκκλησίας αὐτοῦ ὀργίζεταί σοι, ὅτι ἥμαρτες εἰς ἐμέ. [7] ἀποκριθεὶς αὐτῇ λέγω · Εἰς σὲ ἥμαρτον ; ποίῳ τρόπῳ ; ἢ πότε σοι αἰσχρὸν ῥῆμα ἐλάλησα ; οὐ πάντοτέ σε ὡς θεὰν ἡγησάμην ; οὐ πάντοτέ σε ἐνετράπην ὡς ἀδελφήν ; τί μου καταψεύδῃ, ὦ γύναι, τὰ πονηρὰ ταῦτα καὶ ἀκάθαρτα ; [8] γελάσασά μοι λέγει · Ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἀνέβη ἡ ἐπιθυμία τῆς πονηρίας. ἢ οὐ δοκεῖ σοι ἀνδρὶ δικαίῳ πονηρὸν πρᾶγμα εἶναι, ἐὰν ἀναβῇ αὐτοῦ ἐπὶ τὴν καρδίαν ἡ πονηρὰ ἐπιθυμία ; ἁμαρτία γέ ἐστιν, καὶ μεγάλη, φησίν. ὁ γὰρ δίκαιος ἀνὴρ δίκαια βουλεύεται. ἐν τῷ οὖν δίκαια βουλεύεσθαι αὐτὸν κατορθοῦται ἡ δόξα αὐτοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ εὐκατάλλακτον ἔχει τὸν κύριον ἐν παντὶ πράγματι αὐτοῦ · οἱ δὲ πονηρὰ βουλευόμενοι ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν θάνατον καὶ αἰχμαλωτισμὸν ἑαυτοῖς ἐπισπῶνται, μάλιστα οἱ τὸν αἰῶνα τοῦτον περιποιούμενοι καὶ γαυριῶντες ἐν τῷ πλούτῳ αὐτῶν καὶ μὴ ἀντεχόμενοι τῶν ἀγαθῶν τῶν μελλόντων.

1, 6 : κτίσας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος τὰ ὄντα, *qui a tiré du néant les choses qui existent.* - Cf. *Précepte* I, 1 ; II *Macchabées*, VII, 28 ; II CLÉMENT, 1, 8. — Passage cité par ORIGÈNE, *In Joannem*, t. I, 18, PG 14, p. 53.

1, 6 : ἕνεκεν τῆς ἁγίας κ. τ. λ., *à cause de sa sainte Eglise.* — Cf. *Vis.* II, 4, 1 : διὰ ταύτην ὁ κόσμος κατηρτίσθη, *c'est pour elle (l'Église) que le monde a été créé.*

1, 7 : θεάν, *déesse.* — Cette expression, surprenante dans la bouche d'un chrétien, doit cependant être maintenue, sur l'autorité concordante des deux principaux témoins du texte, S et L^1 ; de bonne heure on a voulu la corriger : c'est ainsi que G porte θυγατέρα, *comme une fille* ; A, *comme une maîtresse* ; Hilgenfeld propose θείαν, *comme une*

Non, mais écoute les paroles que j'ai à te dire. Le Dieu *qui habite dans les cieux*, qui a tiré les êtres du néant, qui *les a fait multiplier et croître* pour sa sainte Église, est irrité contre toi, parce que tu as péché à mon égard. — [7] J'ai péché envers vous ! lui répondis-je ; de quelle manière ? Vous ai-je jamais adressé une parole inconvenante ? Ne vous ai-je pas toujours regardée comme une déesse ? Ne vous ai-je pas toujours respectée comme une sœur ? Pourquoi me reprocher faussement, ô femme, ces méfaits et ces impuretés ? » [8] Elle me dit en riant : « Le désir du mal est monté dans ton cœur. Ne penses-tu pas que c'est mal pour un homme juste de laisser monter dans son cœur le mauvais désir ? Oui, c'est un péché, ajouta-t-elle, et un grand péché ! Car l'homme juste ne forme que des desseins justes. La droiture de ses intentions fait grandir sa réputation dans les cieux et lui assure l'indulgence de Dieu dans tous ses actes ; ceux au contraire qui trament dans leurs cœurs des desseins pervers, se préparent la mort et la captivité, ceux-là surtout qui s'attachent au siècle présent, s'enorgueillissent de leurs

tante (!).

1, 8 : ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἀνέβη, *est monté dans ton cœur* : expression biblique extrêmement fréquente chez Hermas. — Cf. Isaïe, lxv, 17 ; Jérémie, iii, 16 ; Luc, xxiv, 38 ; *Actes*, vii, 23 ; I *Cor.*, ii, 9 ; et dans le *Pasteur* : *Vis.* I, 2, 4 ; *Prec.* IV, 1, 1. 2 ; 2, 2 ; VI, 2, 3. 4. 5. 7. 8. etc.

1, 8 : δόξα, ici, ne signifie pas précisément *gloire*, mais plutôt *réputation* : il ne s'agit pas de la *gloire future* que l'homme juste se prépare dans le ciel, mais de la *réputation actuelle* de justice qu'il se fait dans les cieux auprès de Dieu et des anges, réputation qui lui assure dès maintenant leur indulgence et leur faveur.

1, 8 : αἰχμαλωτισμόν : *la captivité* dont il s'agit ici n'est probablement pas la servitude toute métaphorique du péché (Jean, viii, 34), mais une *captivité réelle* de l'âme coupable après la mort (Cf. I Pierre, iii, 19 : τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν, *les esprits en prison*).

[9] μετανοήσουσιν αἱ ψυχαὶ αὐτῶν, αἵτινες οὐκ ἔχουσιν ἐλπίδα, ἀλλὰ ἑαυτοὺς ἀπεγνώκασιν καὶ τὴν ζωὴν αὐτῶν. ἀλλὰ σὺ προσεύχου πρὸς τὸν θεόν, καὶ « ἰάσεται τὰ ἁμαρτήματά σου » (*Deut.*, XXX, 3 : cf. JÉRÉMIE, III, 3) καὶ ὅλου τοῦ οἴκου σου καὶ πάντων τῶν ἁγίων.

2. Μετὰ τὸ λαλῆσαι αὐτὴν τὰ ῥήματα ταῦτα ἐκλείσθησαν οἱ οὐρανοί · καὶ ἐγὼ ὅλος ἤμην περίλυπος καὶ λυπούμενος. ἔλεγον δὲ ἐν ἐμαυτῷ · Εἰ αὕτη μοι ἡ ἁμαρτία ἀναγράφεται, πῶς δυνήσομαι σωθῆναι ; ἢ πῶς ἐξιλάσομαι τὸν θεὸν περὶ τῶν ἁμαρτιῶν μου τῶν τελείων ; ἢ ποίοις ῥήμασιν ἐρωτήσω τὸν κύριον, ἵνα ἱλατεύσηταί μοι ; [2] ταῦτά μου συμβουλευομένου καὶ διακρίνοντος ἐν τῇ καρδίᾳ μου, βλέπω κατέναντί μου καθέδραν λευκὴν ἐξ ἐρίων χιονίνων γεγονυῖαν μεγάλην · καὶ ἦλθεν γυνὴ πρεσβῦτις ἐν ἱματισμῷ λαμπροτάτῳ, ἔχουσα βιβλίον εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ἐκάθισεν μόνη καὶ ἀσπάζεταί με · Ἑρμᾶ, χαῖρε. κἀγὼ λυπούμενος καὶ κλαίων εἶπον · Κυρία, χαῖρε. [3] καὶ εἶπέν μοι · Τί στυγνός, Ἑρμᾶ, ὁ μακρόθυμος καὶ ἀστομάχητος, ὁ πάντοτε γελῶν, τί οὕτω κατηφὴς τῇ ἰδέᾳ καὶ οὐχ ἱλαρός ; κἀγὼ εἶπον αὐτῇ · Ὑπὸ γυναικὸς ἀγαθωτάτης λεγούσης ὅτι ἥμαρτον εἰς αὐτήν.

1, 9 : μετανοήσουσιν, *ellrs se repentiront, les âmes*, etc., quand, séparées de leurs corps, elles gémiront dans la captivité dont il vient d'être question.

1, 9 : ἑαυτοὺς ἀπεγνώκασιν, *ceux qui ont désespéré d'eux-mêmes et de leur vie*, c'est-à dire ceux qui, désespérant de leur salut, ont laissé leur vie aller à la dérive et se sont livrés à toutes leurs passions. Cf. *Prée.* XII, 6, 2, et surtout *Sim.* IX, 26, 4, où cette pensée se trouve expliquée par la comparaison d'une vigne abandonnée.

1, 9 : ἁγίων, les *Saints*, est ici un simple synonyme de *Chrétiens*.

2, 1 : τῶν ἁμαρτιῶν μου τῶν τελείων, *mes péchés consommés*, litt. *achevés, complets*. — Aux simples péchés de pensée, Hermas oppose, comme plus graves, les péchés par action, qu'il appelle des péchés

richesses et se désintéressent des biens à venir. [9] Elles se repentiront, les âmes de ces hommes qui n'ont point d'espérance et se sont abandonnés, eux et leur vie. Mais toi, prie Dieu, et *il guérira tes péchés*, ceux de toute ta maison et de tous les Saints. »

2. Après qu'elle eût proféré ces paroles, les cieux se fermèrent. Pour moi, je restai tout en proie à la terreur et à l'affliction. Je me disais en moi-même : Si cette pensée m'est comptée pour un péché, comment pourrai-je me sauver ? Comment apaiser Dieu sur mes péchés consommés ? En quels termes prier le Seigneur de m'être propice ?

[Deuxième tableau.]

[2] Pendant que j'agitais ces questions dans mon cœur, j'aperçus devant moi un grand siège en laine blanche comme la neige. Une femme âgée, vêtue d'habits éblouissants et tenant un livre à la main, s'avança, s'assit seule et me salua en disant : « Bonjour, Hermas ». Et moi, tout triste et baigné de larmes, je lui répondis : « Bonjour, Madame. — [3] Hermas, reprit-elle, d'où te vient cet air sombre ? Toi, le patient et doux Hermas, toujours riant ! Pourquoi cet air abattu, au lieu de ta gaieté ? — C'est, lui répondis-je, qu'une femme très vertueuse m'accuse d'avoir

complets, consommés.

2, 2 : βλέπω … ἦλθεν …. ἐκάθισεν … ἀσπάζεται. — Hermas saute sans cesse d'un temps à un autre, du présent au passé, du passé au présent : c'est encore l'une des particularités, et non des meilleures, de son style.

2, 2 : γυνὴ, πρεσβῦτις, *une femme âgée.* — Cette femme, qui va instruire Hermas dans les quatre premières visions, n'est autre que l'*Église :* cf. *Vis.* II, 4, 1 ; IV, 2, 2 ; *Sim.* IX, 1, 1.

2, 3 : μακρόθυμος καὶ ἀστομάχητος, *le patient et doux Hermas :* l'un des exemples de la naïve candeur avec laquelle Hermas fait son propre éloge. Cf. quelques lignes plus bas, 4, et *Vis.* II, 3, 2.

[4] ἡ δὲ ἔφη· Μηδαμῶς ἐπὶ τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ τὸ πρᾶγμα τοῦτο. ἀλλὰ πάντως ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἀνέβη περὶ αὐτῆς. ἔστιν μὲν τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ ἡ τοιαύτη βουλὴ ἁμαρτίαν ἐπιφέρουσα· πονηρὰ γὰρ βουλὴ καὶ ἔκπλικτος εἰς πάνσεμνον πνεῦμα καὶ ἤδη δεδοκιμασμένον, ἐὰν ἐπιθυμήσῃ πονηρὸν ἔργον, καὶ μάλιστα Ἑρμᾶς ὁ ἐγκρατής, ὁ ἀπεχόμενος πάσης ἐπιθυμίας πονηρᾶς καὶ πλήρης πάσης ἁπλότητος καὶ ἀκακίας μεγάλης.

3. Ἀλλ' οὐχ ἕνεκα τούτου ὀργίζεταί σοι ὁ θεός, ἀλλ' ἵνα τὸν οἶκόν σου τὸν ἀνομήσαντα εἰς τὸν κύριον καὶ εἰς ὑμᾶς τοὺς γονεῖς αὐτῶν ἐπιστρέψῃς. ἀλλὰ φιλότεκνος ὢν οὐκ ἐνουθέτεις σου τὸν οἶκον, ἀλλὰ ἀφῆκες αὐτὸν καταφθαρῆναι δεινῶς· διὰ τοῦτό σοι ὀργίζεται ὁ κύριος· ἀλλὰ ἰάσεταί σου πάντα τὰ προγεγονότα πονηρὰ ἐν τῷ οἴκῳ σου· διὰ γὰρ τὰς ἐκείνων ἁμαρτίας καὶ ἀνομήματα σὺ κατεφθάρης ἀπὸ τῶν βιωτικῶν πράξεων. [2] ἀλλ' ἡ πολυσπλαγχνία τοῦ κυρίου ἠλέησέν σε καὶ τὸν οἶκόν σου καὶ ἰσχυροποιήσει σε καὶ θεμελιώσει σε ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ. σὺ μόνον μὴ ῥαθυμήσῃς, ἀλλὰ εὐψύχει καὶ ἰσχυροποίει σου τὸν οἶκον. ὡς γὰρ ὁ χαλκεὺς σφυροκοπῶν τὸ ἔργον αὐτοῦ περιγίνεται τοῦ πράγματος οὗ θέλει, οὕτω καὶ ὁ λόγος ὁ καθημερινὸς ὁ δίκαιος περιγίνεται πάσης πονηρίας. μὴ διαλίπῃς οὖν νουθετῶν σου τὰ τέκνα· οἶδα γὰρ ὅτι, ἐὰν μετανοήσουσιν ἐξ ὅλης καρδίας

2, 1 : ἤδη δεδοκιμασμένον, *déjà éprouvé* par la persécution. Cf. *Vis.* II, 3, 2.

3, 1 : οἶκον, *maison, famille*, comprend, en principe, la femme et les serviteurs aussi bien que les enfants. Cependant, ici, ce mot ne désigne que les *enfants*, puisqu'il est mis en opposition avec ὑμᾶς τοὺς γονεῖς, *vous, les parents*.

péché envers elle. — [4] Le serviteur de Dieu, dit-elle, est incapable d'une telle action. Mais une pensée du moins est montée dans ton cœur au sujet de cette femme. Or, pour les serviteurs de Dieu, une pareille intention est un péché ! Oui, pour une âme austère et déjà éprouvée, c'est une pensée mauvaise, abominable, de désirer faire une action coupable, et surtout pour Hermas, le chaste Hermas, éloigné de tout mauvais désir, rempli d'une parfaite simplicité et d'une grande innocence.

3. Mais ce n'est pas pour cette raison que Dieu est irrité contre toi ; ce qu'il veut, c'est que tu ramènes au bien tes enfants, qui ont péché contre le Seigneur et contre vous, leurs parents. Ton amour pour eux t'a empêché de les reprendre et tu les as laissés tomber dans une affreuse corruption : voilà d'où vient la colère du Seigneur contre toi. Mais il réparera tous les dommages que tu as jusqu'ici éprouvés dans ta maison ; car ce sont les péchés et les déportements de tes enfants qui ont amené la ruine de tes affaires temporelles. [2] Dans sa grande miséricorde, le Seigneur a eu pitié de toi et de ta famille : il te fortifiera et te donnera sa gloire pour fondement. Seulement pas de mollesse, mais du courage, pour relever le moral de ta maison ! Car de même que le forgeron, à force de coups de marteau, finit par donner à son œuvre la forme qu'il lui plaît, de même aussi le langage de la justice, répété chaque jour, vient à bout de toute dépravation. Ne cesse donc pas d'avertir tes enfants : car, je le

3, 2 : πολυσπλαγχνία, *miséricorde*. — Remarquer, au cours de cet ouvrage, le fréquent emploi des mots dérivés et composés de σπλάγχνον, tels que σπλαγχνίζεσθαι, ἄσπλαγχνος, πολύσπλαγχνος, πολυσπλαγχνία, πολυευσπλαγχνία.

αὐτῶν, ἐγγραφήσονται εἰς τὰς βίβλους τῆς ζωῆς μετὰ τῶν ἁγίων. 3 μετὰ τὸ παῦσαι αὐτῆς τὰ ῥήματα ταῦτα λέγει μοι· Θέλεις ἀκοῦσαί μου ἀναγινωσκούσης; λέγω κἀγώ· Θέλω, κυρία. λέγει μοι· Γενοῦ ἀκροατὴς καὶ ἄκουε τὰς δόξας τοῦ θεοῦ. ἤκουσα μεγάλως καὶ θαυμαστῶς, ὃ οὐκ ἰσχυσα μνημονεῦσαι· πάντα γὰρ τὰ ῥήματα ἔκφρικτα, ἃ οὐ δύναται ἄνθρωπος βαστάσαι. τὰ οὖν ἔσχατα ῥήματα ἐμνημόνευσα· ἦν γὰρ ἡμῖν σύμφορα καὶ ἥμερα· [4] Ἰδού, « ὑψοῖ τῶν δυνάμεων » (*Psaumes* LVIII, 6 ; LXXIX, 5, 8, 15, 20 ; LXXXIII, 9 ; LXXXVIII, 9 ; cf. XXIII, 10 ; XLV, 8 ; LXVIII, 7, etc.), ὁ ἀοράτῳ δυνάμει καὶ κραταιᾷ καὶ τῇ μεγάλῃ συνέσει αὐτοῦ « κτίσας τὸν κόσμον » (*Actes*, XVII, 24 ; cf. II *Macchabées*, VII, 23) καὶ τῇ ἐνδόξῳ βουλῇ περιβεὶς τὴν εὐπρέπειαν τῇ κτίσει αὐτοῦ καὶ τῷ ἰσχυρῷ ῥήματι « πήξας τὸν οὐρανὸν » (Isaïe, XLII, 5 ; cf. *Psaume* XXXII, 6 ; Jérémie, X, 12) καὶ « θεμελιώσας τὴν γῆν ἐπὶ ὑδάτων » (*Psaume* CXXXV, 6 ; cf. XXIII, 2 ; CIII, 5 ; CXVIII, 90 ; *Proverbes*, III, 19 ; II Pierre, III, 5) καὶ τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ καὶ προνοίᾳ κτίσας τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν αὐτοῦ, ἣν καὶ εὐλόγησεν, ἰδού, « μεθιστάνει » τοὺς οὐρανοὺς καὶ « τὰ ὄρη » (*Psaume* XLV, 3 ; cf. Isaïe, LIV, 10 ; I *Corinthiens*, XIII, 2) καὶ τοὺς βουνοὺς καὶ τὰς θαλάσσας, καὶ πάντα ὁμαλὰ γίνεται τοῖς ἐκλεκτοῖς αὐτοῦ, ἵνα ἀποδῷ

3. 2 : τὰς βίβλους τῆς ζωῆς, *les livres de vie*, sur lesquels sont inscrits ceux qui méritent la vie éternelle. Cette image, suggérée par l'idée du jugement et fréquente dans toute la littérature juive et chrétienne, se retrouve *Prée.* VIII, 6 ; *Sim.* II, 9 ; V, 3, 2.

3. 3 : ἃ οὐ δύναται ἄνθρωπος βαστάσαι, litt. *des paroles qu'un homme ne peut porter*. Cf. II *Cor.*, XII, 4 : ἄρρητα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι.

sais, s'ils font pénitence de tout leur cœur, ils seront inscrits avec les saints sur les livres de vie. »

[3] Ce discours achevé, elle me dit : « Veux-tu m'entendre lire ? — Volontiers, Madame, répondis-je. — Prête donc l'oreille, me dit-elle, et écoute les louanges de Dieu. » J'entendis alors des paroles sublimes et merveilleuses, mais dont je ne pus garder le souvenir ; car elles étaient toutes terrifiantes et au-dessus des facultés humaines. J'ai cependant retenu les dernières, qui étaient consolantes et à notre portée : [4] « Voici : *le Dieu des armées*, qui, par sa puissance invisible et souveraine et par sa vaste intelligence, *a créé le monde*, et qui, dans ses glorieux desseins, a revêtu de beauté ses créatures ; ce Dieu dont la parole puissante *a solidifié le ciel* et *assis les fondements de la terre sur les eaux* ; qui, par une sagesse et une providence particulières, a créé sa sainte Église et l'a aussi bénie : voici qu'*il déplace* les cieux et les *montagnes*, les collines et les mers, et qu'il aplanit tout devant ses élus, pour accomplir la promesse qu'il leur a faite de

3, 4 : Remarquer l'allure liturgique de tout ce passage.

3, 4 : πήξας τὸν οὐρανόν, *ayant solidifié le ciel, l'ayant fait passer à l'état solide*. Les Juifs croyaient que la voûte du ciel était un corps *solide* : aussi le terme hébraïque qui la désignait a-t-il été traduit en grec par στερέωμα (de στερεός, *dur, solide*), et en latin par *firmamentum* (de *firmus*, d'où notre mot *firmament*).

3, 4 : θεμελιώσας κ. τ. λ., *ayant fondé la terre sur les eaux*. — Les *Septante*, *Psaume* CXXXV, 6, emploient le verbe στερεοῦν. Il est curieux de constater que ce verset se retrouve cité, comme ici, avec la forme θεμελιοῦν, dans Théophile d'Antioche, *Ad Autolycum*, I, 7, PG 6, col. 1033.

3, 4 : κτίσας τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν αὐτοῦ ne signifie pas simplement : ayant *institué* sa sainte Église, mais : l'ayant *créée*. — Voir *Vis.* II, **4**, 1 et la note.

3, 4 : πάντα ὁμαλὰ γίνεται, *tout devient uni* ; cf. Isaïe, XL, 4 et Luc, III, 5.

αὐτοῖς τὴν ἐπαγγελίαν, ἣν ἐπηγγείλατο μετὰ πολλῆς δόξης καὶ χαρᾶς, ἐὰν τηρήσωσιν τὰ νόμιμα τοῦ θεοῦ, ἃ παρέλαβον ἐν μεγάλῃ πίστει.

4. Ὅτε οὖν ἐτέλεσεν ἀναγινώσκουσα καὶ ἠγέρθη ἀπὸ τῆς καθέδρας, ἦλθαν τέσσαρες νεανίαι καὶ ἦραν τὴν καθέδραν καὶ ἀπῆλθον πρὸς τὴν ἀνατολήν. [2] προσκαλεῖται δέ με καὶ ἥψατο τοῦ στήθους μου καὶ λέγει μοι· Ἤρεσέν σοι ἡ ἀνάγνωσίς μου; καὶ λέγω αὐτῇ· Κυρία, ταῦτά μοι τὰ ἔσχατα ἀρέσκει, τὰ δὲ πρότερα χαλεπὰ καὶ σκληρά. ἡ δὲ ἔφη μοι λέγουσα· Ταῦτα τὰ ἔσχατα τοῖς δικαίοις, τὰ δὲ πρότερα τοῖς ἔθνεσιν καὶ τοῖς ἀποστάταις. [3] λαλούσης αὐτῆς μετ' ἐμοῦ δύο τινὲς ἄνδρες ἐφάνησαν καὶ ἦραν αὐτὴν τῶν ἀγκώνων καὶ ἀπῆλθαν, ὅπου καὶ ἡ καθέδρα, πρὸς τὴν ἀνατολήν. ἱλαρὰ δὲ ἀπῆλθεν καὶ ὑπάγουσα λέγει μοι· Ἀνδρίζου, Ἑρμᾶ.

Ὅρασις γ'.

1. Πορευομένου μου εἰς Κούμας κατὰ τὸν καιρόν, ὃν καὶ πέρυσι, περιπατῶν ἀνεμνήσθην τῆς περυσινῆς ὁράσεως, καὶ πάλιν με αἴρει πνεῦμα καὶ ἀποφέρει εἰς τὸν αὐτὸν τόπον, ὅπου καὶ πέρυσι. [2] ἐλθὼν οὖν εἰς τὸν τόπον τιθῶ τὰ γόνατα καὶ ἠρξάμην προσεύχεσθαι τῷ κυρίῳ καὶ « δοξάζειν αὐτοῦ τὸ ὄνομα » (*Psaume* LXXXV, 9. 12 ; ISAÏE, XXIV,

4, 1 : ἀπῆλθον πρὸς τὴν ἀνατολήν, *ils s'en allèrent vers l'Orient*. — L'Orient joue un grand rôle dans la littérature et la vie religieuses des anciens : c'est ainsi que, pour prier, Chrétiens et Païens se tournaient pareillement du côté de l'Orient (cf. TERTULLIEN, *Apologie*, XVI ; *Ad Nationes*, I, XIII). Si cette habitude était particulière aux Chrétiens, on pourrait y voir un pieux hommage rendu au berceau de leur reli-

les combler de gloire et d'allégresse, s'ils observent les commandements de Dieu, qu'ils ont reçus avec une grande foi. »

4. Quand elle eut fini de lire et se fut levée de son siège, arrivèrent quatre jeunes hommes qui prirent le siège et s'en allèrent du côté de l'Orient. [2] Alors elle m'appela, me toucha la poitrine et me dit : « Ma lecture t'a-t-elle plu ? — Madame, lui répondis-je, les dernières paroles me plaisent ; mais les premières sont difficiles et dures. — Ces dernières, reprit-elle, s'adressent aux justes, et les premières aux Gentils et aux apostats. » [3] Pendant qu'elle me parlait, survinrent deux hommes qui la prirent par les bras et se dirigèrent du côté où le siège avait disparu, vers l'Orient. Elle me quitta d'un air joyeux et me dit en s'en allant : « Sois un homme, Hermas ! »

DEUXIÈME VISION.

[Premier tableau.]

1. Me rendant à Cumes à la même époque que l'année précédente, je me rappelai, chemin faisant, ma première vision : de nouveau un esprit m'enleva et me transporta dans le même lieu que l'année d'avant. [2] Arrivé là, je m'agenouillai et me mis à prier le Seigneur et à *glori-*

gion. Mais cette raison ne vaut pas pour les Païens et n'explique pas la généralité de la coutume. Ne faut-il pas plutôt voir là une survivance ou une infiltration inconsciente du culte du Soleil ?

4, 3 : ἀνδρίζου, *sois un homme, Hermas !* — Expression fréquente dans la Bible et qui se retrouve dans le *Martyre de Polycarpe*, IX, 1 : ἴσχυε, Πολύκαρπε, καὶ ἀνδρίζου, *courage, Polycarpe, sois un homme !*

II *Vision*, **1**, 3 et 4 : Clément d'Alexandrie fait allusion à ce passage dans les *Stromates*, VI, 15, PG 9, p. 356.

15 ; LXVI, 5 ; II *Thess.*, I, 12), ὅτι με ἄξιον ἡγήσατο καὶ ἐγνώρισέν μοι τὰς ἁμαρτίας μου τὰς πρότερον. [3] μετὰ δὲ τὸ ἐγερθῆναί με ἀπὸ τῆς προσευχῆς βλέπω ἀπέναντί μου τὴν πρεσβυτέραν, ἣν καὶ πέρυσιν ἑωράκειν, περιπατοῦσαν καὶ ἀναγινώσκουσαν βιβλαρίδιον· καὶ λέγει μοι· Δύνῃ ταῦτα τοῖς ἐκλεκτοῖς τοῦ θεοῦ ἀναγγεῖλαι ; λέγω αὐτῇ· Κυρία, τοσαῦτα μνημονεῦσαι οὐ δύναμαι· δὸς δέ μοι τὸ βιβλίδιον, ἵνα μεταγράψωμαι αὐτό. Λάβε, φησίν, καὶ ἀποδώσεις μοι. [4] ἔλαβον ἐγὼ καὶ εἰς τινα τόπον τοῦ ἀγροῦ ἀναχωρήσας μετεγραψάμην πάντα πρὸς γράμμα· οὐχ ηὕρισκον γὰρ τὰς συλλαβάς. τελέσαντος οὖν μου τὰ γράμματα τοῦ βιβλιδίου ἐξαίφνης ἥρπαγή μου ἐκ τῆς χειρὸς τὸ βιβλίδιον· ὑπὸ τίνος δὲ οὐκ εἶδον.

2. Μετὰ δὲ δέκα καὶ πέντε ἡμέρας νηστεύσαντός μου καὶ πολλὰ ἐρωτήσαντος τὸν κύριον, ἀπεκαλύφθη μοι ἡ γνῶσις τῆς γραφῆς. ἦν δὲ γεγραμμένα ταῦτα· [2] Τὸ σπέρμα σου, Ἑρμᾶ, ἠθέτησαν εἰς τὸν θεὸν καὶ ἐβλασφήμησαν εἰς τὸν κύριον καὶ προέδωκαν τοὺς γονεῖς αὐτῶν ἐν πονηρίᾳ μεγάλῃ καὶ ἤκουσαν προδόται γονέων καὶ προδόντες οὐκ ὠφελήθησαν, ἀλλὰ ἔτι προσέθηκαν ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν τὰς ἀσελγείας καὶ συμφορμοὺς πονηρίας, καὶ οὕτως ἐπλήσθησαν αἱ ἀνομίαι αὐ-

1, 3 : ἀναγινώσκουσαν, *lisait*. — Ici, comme dans *Vis.* I, 3, 3, il s'agit d'une lecture *à haute voix* : c'est ce qu'indique le contexte : « Peux-tu rapporter ces paroles aux élus de Dieu ? » — L'intendante de la reine d'Éthiopie lisait aussi à haute voix (*Actes*, VIII, 30).

1, 4 : οὐχ ηὕρισκον γὰρ τὰς συλλαβάς, *je ne pouvais lire les syllabes*. — Dans les anciens manuscrits, les lettres se suivaient uniformément, à distance égale, sans aucune séparation qui aidât le lecteur à distinguer les mots : ΟΥΧΗΥΡΙΣΚΟΝΓΑΡΤΑΣΣΥΛΛΑΒΑΣ. C'est de cette manière qu'est écrit le livre confié à Hermas. Celui-ci, ne démê-

fier son nom, parce qu'il avait daigné me découvrir mes péchés passés. [3] M'étant relevé après ma prière, j'aperçus devant moi la femme âgée que j'avais déjà vue l'année précédente : elle se promenait en lisant un tout petit livre. « Peux-tu, me dit-elle, rapporter ces paroles aux élus de Dieu ? — Madame, repartis-je, il m'est impossible de me rappeler tant de choses ; mais donnez-moi ce petit livre, pour que je le copie. — Prends-le, dit-elle, et tu me le rendras. » [4] Je le pris donc, et, me retirant à l'écart dans la campagne, je le copiai tout entier, lettre par lettre : car je ne pouvais distinguer les syllabes. Quand j'eus fini d'en transcrire toutes les lettres, le petit livre me fut subitement arraché des mains : par qui ? c'est ce que je ne vis pas.

[Deuxième tableau.]

2. Après quinze jours de jeûnes et de fréquentes prières adressées au Seigneur, le sens de l'écrit me fut révélé. Voici ce qu'il contenait : [2] « Tes enfants, Hermas, ont péché contre Dieu, blasphémé le Seigneur et trahi leurs parents, avec beaucoup de malice ; ils se sont fait flétrir du nom de traîtres à leurs parents, sans que d'ailleurs cette trahison leur ait été d'aucun profit ; à ces fautes, ils ont encore ajouté des mœurs dissolues et un déluge d'infamies, et

lant pas du premier coup le sens, prend le parti de transcrire machinalement toutes les lettres les unes après les autres.

2, 2 : συμφυρμοὺς πονηρίας, litt. des *mélanges confus de méchanceté*, expression obscure, qui peut s'entendre en deux sens différents : 1° *des unions coupables, des relations criminelles* ; συμφυρμοὺς πονηρίας ne serait alors qu'un développement et une explication d'ἀσελγειας, *mœurs dissolues* ; 2° *toutes sortes de méchancetés, un déluge d'infamies* : c'est ce dernier sens que nous avons adopté dans la traduction.

τῶν. [3] ἀλλὰ γνώρισον ταῦτα τὰ ῥήματα τοῖς τέκνοις σου πᾶσιν καὶ τῇ συμβίῳ σου τῇ μελλούσῃ σου ἀδελφῇ· καὶ γὰρ αὕτη οὐκ ἀπέχεται τῆς γλώσσης, ἐν ᾗ πονηρεύεται· ἀλλὰ ἀκούσασα τὰ ῥήματα ταῦτα ἀφέξεται καὶ ἔξει ἔλεος. [4] μετὰ τὸ γνωρίσαι σε ταῦτα τὰ ῥήματα αὐτοῖς, ἃ ἐνετείλατό μοι ὁ δεσπότης ἵνα σοι ἀποκαλυφθῇ, τότε ἀρίενται αὐτοῖς αἱ ἁμαρτίαι πᾶσαι, ἃς πρότερον ἥμαρτον, καὶ πᾶσιν τοῖς ἁγίοις τοῖς ἁμαρτήσασιν μέχρι ταύτης τῆς ἡμέρας, ἐὰν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας μετανοήσωσιν καὶ ἄρωσιν ἀπὸ τῶν καρδιῶν αὐτῶν τὰς διψυχίας. [5] ὤμοσεν γὰρ ὁ δεσπότης κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς ἐκλεκτοὺς αὐτοῦ· ἐὰν ὡρισμένης τῆς ἡμέρας ταύτης ἔτι ἁμάρτησις γένηται, μὴ ἔχειν αὐτοὺς σωτηρίαν· ἡ γὰρ μετάνοια τοῖς δικαίοις ἔχει τέλος· πεπλήρωνται αἱ ἡμέραι μετανοίας πᾶσιν τοῖς ἁγίοις· καὶ τοῖς δὲ ἔθνεσιν μετάνοιά ἐστιν ἕως ἐσχάτης ἡμέρας.

2, 3 : τῇ συμβίῳ σου τῇ μελλούσῃ σου ἀδελφῇ, *ton épouse qui doit devenir ta sœur*. — Ce passage a reçu trois interprétations différentes : 1° à l'époque de la Vision, la femme d'Hermas est encore païenne, mais elle se fera chrétienne et deviendra par là même sa *sœur* (cf. R. Ceillier, *Histoire Générale*, III, 9, art. 1, 2). Cette interprétation est contredite par le contexte tout entier, qui montre que la femme d'Hermas était chrétienne ; notons en particulier que ce n'est pas seulement le père, mais *le père et la mère*, τοὺς γονεῖς, qui ont été trahis, c'est-à-dire *dénoncés comme chrétiens* par leurs enfants. — 2° La femme d'Hermas deviendra sa *sœur* dans la vie future, dans le ciel, où il n'y aura plus ni mari ni femme (Matthieu, XXII, 30) ; c'est l'explication de Zahn, *Der Hirt des Hermas*, p. 179 ; mais elle paraît forcée et peu naturelle. — 3° Hermas, dans le mariage, doit désormais traiter sa femme comme une *sœur*. C'était d'ailleurs une ligne de conduite fréquente chez les premiers chrétiens (cf. Tertullien, *Ad uxorem*, I, 6). C'est ce troisième sens que nous adoptons.

2, 4 : διψυχίας, *hésitations*. — L'un des mots qui reviennent le plus fréquemment dans le *Pasteur*, de même que δίψυχος et διψυχεῖν, parce qu'il désigne précisément le vice auquel Hermas fait la guerre la

comblé ainsi la mesure de leurs iniquités. [3] Mais fais part de ces avertissements à tous tes enfants, ainsi qu'à ton épouse, qui doit être désormais pour toi une sœur ; car, elle aussi, elle donne libre carrière à sa langue, et tombe par là dans le péché ; mais, après cet avis, elle y mettra un frein et obtiendra miséricorde. [4] Quand tu leur auras fait connaître ces paroles, que le Maître m'a ordonné de te révéler, alors ils obtiendront le pardon de toutes leurs fautes passées, eux et tous ceux des Saints qui ont péché jusqu'à ce jour, pourvu qu'ils fassent pénitence du fond de leurs cœurs et chassent de leurs âmes toute hésitation. [5] Car, au sujet de ses élus, le Maître l'a juré par sa gloire : si, passé ce jour, ils pèchent encore, ils n'y a plus pour eux de salut ; pour les justes, en effet, la pénitence a une limite ; pour tous les Saints, les jours de la pénitence touchent à leur terme ; quant aux Gentils, ils ont jusqu'au

plus incessante et la plus acharnée. Comme il n'existe pas en français de terme unique qui lui corresponde exactement, force nous a été, au cours de cet ouvrage, de le traduire, suivant les nuances de la pensée, par des expressions différentes, telles que *hésitation*, *duplicité d'âme*, *indécision*, *doute*, etc... Mais ce mot n'en présente pas moins, dans tous les passages, un sens parfaitement clair : la ὁ ψυχία est *l'état d'une âme partagée, tiraillée entre deux tendances contraires* et incapable de se décider dans un sens ou dans l'autre. Le δίψυχος, dans le *Pasteur*, est l'homme *qui n'est pas franchement et uniquement chrétien*, qui tente de servir à la fois deux maîtres, qui n'ose s'abandonner au Seigneur sans réserve et dont la foi et la confiance en Dieu ne sont pas suffisamment fermes. — Voir le *Précepte* IX, entièrement consacré à combattre la διψυχία, mais en observant que, dans ce *Précepte*, διψυχία a un sens plus restreint que dans le reste du livre, le sens spécial de *manque de confiance dans la prière*. — Ces termes de δίψυχος, διψυχία, διψυχεῖν se retrouvent *Doctrine des Apôtres*, IV, 4 ; *Epître de Barnabé*, XIX, 5 ; I Clément, XI, 2 ; XXIII, 2, 3 ; II Clément, XI, 2, 5 ; XIX, 2.

2, 5 : ἔχει τέλος, *a une limite*, ou encore : *touche à sa fin*.

[6] ἐρεῖς οὖν τοῖς προηγουμένοις τῆς ἐκκλησίας, ἵνα κατορθώσωνται τὰς ὁδοὺς αὐτῶν ἐν δικαιοσύνῃ, ἵνα ἀπολάβωσιν ἐκ πλήρους τὰς ἐπαγγελίας μετὰ πολλῆς δόξης. [7] ἐμμείνατε οὖν οἱ « ἐργαζόμενοι τὴν δικαιοσύνην » (*Psaume* XIV, 2 ; *Actes*, X, 15 : *Hébreux*, XI, 33) καὶ μὴ διψυχήσητε, ἵνα γένηται ὑμῶν ἡ πάροδος μετὰ τῶν ἀγγέλων τῶν ἁγίων. μακάριοι ὑμεῖς, ὅσοι ὑπομένετε τὴν θλῖψιν τὴν ἐρχομένην τὴν μεγάλην καὶ ὅσοι οὐκ ἀρνήσονται τὴν ζωὴν αὐτῶν. [8] ὤμοσεν γὰρ κύριος κατὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, τοὺς ἀρνησαμένους τὸν κύριον αὐτῶν ἀπεγνωρίσθαι ἀπὸ τῆς ζωῆς αὐτῶν, τοὺς νῦν μέλλοντας ἀρνεῖσθαι ταῖς ἐρχομέναις ἡμέραις· τοῖς δὲ πρότερον ἀρνησαμένοις, διὰ τὴν πολυσπλαγχνίαν ἵλεως ἐγένετο αὐτοῖς.

3. Σὺ δέ, Ἑρμᾶ, μηκέτι μνησικακήσῃς τοῖς τέκνοις σου μηδὲ τὴν ἀδελφήν σου ἐάσῃς, ἵνα καθαρισθῶσιν ἀπὸ τῶν προτέρων ἁμαρτιῶν αὐτῶν. παιδευθήσονται γὰρ παιδείᾳ δικαίᾳ, ἐὰν σὺ μὴ μνησικακήσῃς αὐτοῖς. μνησικακία θάνατον κατεργάζεται. σὺ δέ, Ἑρμᾶ, μεγάλας θλίψεις ἔσχες ἰδιωτικὰς διὰ τὰς παραβάσεις τοῦ οἴκου σου, ὅτι οὐκ ἐμέλησέν σοι περὶ αὐτῶν· ἀλλὰ παρενεθυμήθης καὶ ταῖς

2, 6 : τοῖς προηγουμένοις, *les chefs* de l'Église. – Ce terme, suggestif des idées essentiellement romaines d'autorité et de hiérarchie, se retrouve *Vis.* III, 9, 7 et I Clément *aux Corinthiens*, XXI, 6 ; cf. οἱ ἡγούμενοι dans I Clément, I, 3 et dans *l'Épître aux Hébreux*, XIII, 7. 17, 24.

2, 7 : πάροδος μετὰ τῶν ἀγγέλων, c'est à dire pour aller, *après votre mort*, vous réunir aux anges. Cf. *Sim.* IX, 24, 4 ; 25, 2 ; 27, 3.

2, 7 : τὴν θλῖψιν τὴν ἐρχομένην τὴν μεγάλην, *la tribulation qui approche, la grande tribulation*, est la persécution qui doit précéder immédiatement le retour triomphal du Christ et le jugement : cf. Matthieu, XXIV, 21 (θλῖψις μεγάλη) ; Luc, XXI, 23 (ἀνάγκη

dernier jour pour faire pénitence. [6] Tu diras aux chefs de l'Église de marcher droit dans les sentiers de la justice, pour recevoir dans toute sa plénitude la glorieuse récompense qui leur a été promise. [7] Persévérez donc, *vous qui pratiquez la justice*, et chassez toute indécision, pour aller prendre place parmi les saints anges. Bienheureux, vous tous qui affronterez avec courage la tribulation qui approche, la grande tribulation ! Bienheureux ceux qui ne renieront pas leur propre vie ! [8] Le Seigneur en effet l'a juré par son Fils : quiconque aura renié son Seigneur, sera réprouvé et privé de la vie, celui du moins qui le reniera désormais dans les jours qui viennent ; car, pour ceux qui l'ont renié jusqu'ici, Dieu les a pris en pitié dans sa grande miséricorde.

3. Quant à toi, Hermas, ne garde pas rancune à tes enfants et ne renvoie pas ta sœur, afin qu'ils se purifient de leurs fautes passées. Car tu leur donneras une bonne formation, à condition de ne pas leur en vouloir. Le ressentiment engendre la mort. Tu as éprouvé, Hermas, de grandes tribulations domestiques à cause des déportements des tiens : c'est que tu n'as pas pris soin d'eux et que tu les as négligés, tandis que tu étais plongé tout

μεγάλη). Hermas est convaincu que la fin du monde actuel est toute proche.

2, 8 : ἀπεγνωρίσθαι ἀπὸ τῆς ζωῆς αὐτῶν, *seront réprouvés et privés de la vie*. — Le sens particulier et assez compliqué d'ἀπεγνωρίσθαι ἀπό, dans ce passage, reçoit un certain éclaircissement, si on le rapproche de Matthieu, VII, 23 : οὐδέποτε ἔγνων ὑμᾶς, ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ, *je ne vous ai jamais connus, éloignez-vous de moi* ; cf. Luc, XIII, 27. — Sur le passage entier, cf. Matthieu, X, 32, 33 ; Marc, VIII, 38 ; Luc, IX, 26 ; XII, 8 ; II *Timothée*, II, 12.

3, 1 : ἀδελφήν σου, *la sœur*, c'est-à-dire *ta femme*. Voir ci-dessus, **2**, 3 et la note.

πραγματείαις σου συναναφύρῃς ταῖς πονηραῖς· [2] ἀλλὰ σώζει σε τὸ μὴ « ἀποστῆναι » σε « ἀπὸ θεοῦ ζῶντος » (*Hébreux*, III, 12) καὶ ἡ ἁπλότης σου καὶ ἡ πολλὴ ἐγκράτεια· ταῦτα σέσωκέν σε, ἐὰν ἐμμείνῃς, καὶ πάντας σώζει τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργαζομένους καὶ πορευομένους ἐν ἀκακίᾳ καὶ ἁπλότητι. οὗτοι κατισχύσουσιν πάσης πονηρίας καὶ παραμενοῦσιν εἰς ζωὴν αἰώνιον. [3] « μακάριοι » πάντες « οἱ ἐργαζόμενοι τὴν δικαιοσύνην » (*Psaume* CV, 2; cf. XIV, 2). οὐ διαφθαρήσονται ἕως αἰῶνος. [4] ἐρεῖς δὲ Μαξίμῳ· Ἰδού, θλῖψις ἔρχεται· ἐὰν σοι φανῇ, πάλιν ἄρνησαι. « Ἐγγὺς κύριος τοῖς ἐπιστρεφομένοις » *Eldad et Modat)*, ὡς γέγραπται ἐν τῷ Ἐλδὰδ καὶ Μωδάτ, τοῖς προφητεύσασιν ἐν τῇ ἐρήμῳ τῷ λαῷ.

4. Ἀπεκαλύφθη δέ μοι, ἀδελφοί, κοιμωμένῳ ὑπὸ νεανίσκου εὐειδεστάτου λέγοντός μοι· Τὴν πρεσβυτέραν, παρ' ἧς ἔλαβες τὸ βιβλίδιον, τίνα δοκεῖς εἶναι; ἐγώ φημι· Τὴν Σίβυλλαν. Πλανᾶσαι, φησίν, οὐκ ἔστιν. Τίς οὖν ἐστίν; φημί. Ἡ Ἐκκλησία, φησίν. εἶπον αὐτῷ· Διατί οὖν πρεσβυτέρα; Ὅτι, φησίν, πάντων πρώτη ἐκτίσθη· διὰ τοῦτο

3, 4 : Μαξίμῳ, *Maxime*, personnage d'ailleurs inconnu, qui avait renié sa foi dans une persécution antérieure.

3, 4 : Ἐλδὰδ καὶ Μωδάτ, *Eldad et Modat*, prophètes contemporains de Moïse, dont il est question *Nombres*, XI, 26 et suiv. — Le livre d'*Eldad et de Modat* était une apocalypse apocryphe, comme le IV^e^ *livre d'Esdras* et l'*Ascension d'Isaïe*. Il est maintenant perdu, mais il était encore connu dans l'Église plusieurs siècles après Hermas; dans certains catalogues anciens des Saintes Écritures, comme la *Synopse* dite de S. Athanase (PG 28, p. 432) et la *Stichométrie* de Nicéphore (PG 100, col. 1060), il figure au nombre des apocryphes de l'Ancien Testament. Aux yeux d'Hermas, c'était un livre inspiré, faisant partie de l'Écriture Sainte; c'est ce qui ressort de la formule qu'il emploie : « *Comme il est écrit.* »

entier dans tes mauvaises affaires. [2] Ce qui te sauve, c'est de n'avoir pas *abandonné le Dieu vivant*, c'est ta droiture et ta grande continence : voilà ton salut, pourvu que tu persévères ; voilà le salut pour tous ceux qui tiennent la même conduite et qui marchent dans l'innocence et la simplicité. Ils triompheront de toute méchanceté et, par leur persévérance, arriveront à la vie éternelle. [3] *Bienheureux* tous *ceux qui pratiquent la justice :* ils ne périront jamais ! [4] Tu diras à Maxime : Voici venir la tribulation : renie encore une fois, si bon te semble. *Le Seigneur est près de ceux qui se convertissent*, comme il est écrit dans le livre d'Eldad et de Modat, qui ont prophétisé au peuple dans le désert. »

[Troisième tableau.]

4. Voici, frères, une autre révélation qui me fut faite pendant mon sommeil par un jeune homme d'une grande beauté : « La femme âgée, des mains de laquelle tu as reçu le petit livre, me dit-il, qui est-elle, à ton avis ? — La Sibylle, répondis-je. — Tu te trompes, reprit-il, ce n'est pas elle. — Qui est-elle donc ? — L'Église ! — Pourquoi est-elle âgée, lui demandai-je ? — Parce que, me répondit-il, elle a été créée la première, avant toute chose : voilà pourquoi elle est âgée ; c'est pour elle que le monde a été fait. »

4, 1 : τὴν Σίβυλλαν, *la Sibylle*. — Hermas est le premier auteur chrétien qui fasse mention de la Sibylle. — C'est peut-être le voisinage de Cumes qui lui a inspiré cette pensée.

4, 1 : πάντων πρώτη ἐκτίσθη, *l'Église a été créée la première, avant toute chose*. — Aux yeux d'Hermas, l'Église céleste est une sorte d'Éon, la première de toutes les créatures ; c'est pour elle que le monde a été créé : cf. *Vis.* I, 1, 6 ; 3, 4 ; II Clément, XIV, 1, 2, 3 (trad. Hemmer, p. 158-159) ; Clément d'Alex., *Protreptique*, ch. IX, PG 8, p. 193 ;

πρεσβυτέρα, καὶ διὰ ταύτην ὁ κόσμος κατηρτίσθη. [2] μετέπειτα δὲ ὅρασιν εἶδον ἐν τῷ οἴκῳ μου. ἦλθεν ἡ πρεσβυτέρα καὶ ἠρώτησέν με, εἰ ἤδη τὸ βιβλίον δέδωκα τοῖς πρεσβυτέροις. ἀρνησάμην δεδωκέναι. Καλῶς, φησίν, πεποίηκας· ἔχω γὰρ ῥήματα προσθεῖναι. ὅταν οὖν ἀποτελέσω τὰ ῥήματα πάντα, διὰ σοῦ γνωρισθήσεται τοῖς ἐκλεκτοῖς πᾶσιν. [3] γράψεις οὖν δύο βιβλαρίδια καὶ πέμψεις ἓν Κλήμεντι καὶ ἓν Γραπτῇ. πέμψει οὖν Κλήμης εἰς τὰς ἔξω πόλεις, ἐκείνῳ γὰρ ἐπιτέτραπται· Γραπτὴ δὲ νουθετήσει τὰς χήρας καὶ τοὺς ὀρφανούς. σὺ δὲ ἀναγνώσῃ εἰς ταύτην τὴν πόλιν μετὰ τῶν πρεσβυτέρων τῶν προϊσταμένων τῆς ἐκκλησίας.

Ὅρασις γ΄.

1. ἦν εἶδον, ἀδελφοί, τοιαύτη. [2] νηστεύσας πολλάκις καὶ δεηθεὶς τοῦ κυρίου, ἵνα μοι φανερώσῃ τὴν ἀποκάλυψιν, ἣν μοι ἐπηγγείλατο δεῖξαι διὰ τῆς πρεσβυτέρας ἐκείνης, αὐτῇ τῇ νυκτί μοι ὤπτατο ἡ πρεσβυτέρα καὶ εἶπέν μοι·

Stromates, IV, ch. VIII, PG 8, p. 1277; VI, ch. XIII, PG 9, p. 328. — C'est en partant d'un ordre d'idées analogue que Valentin a fait de l'*Église* l'un des Éons de l'Ogdoade divine.

4, 3 : εἰς τὰς ἔξω πόλεις, *aux villes du dehors, aux autres villes.* — Ces paroles montrent qu'Hermas n'écrivait pas son livre uniquement pour l'Église romaine, mais pour la chrétienté tout entière ; il jugeait donc que la situation de l'Église, dans son ensemble, était analogue à celle de l'Église de Rome.

4, 3 : ἐκείνῳ γὰρ ἐπιτέτραπται, *c'est lui, Clément, qui est chargé de ce soin.* Allusion possible, mais non certaine, à la célèbre *Épître de Clément aux Corinthiens*. Voir l'*Introduction*.

4, 3 : Γραπτὴ δὲ νουθετήσει, *Grapté s'en servira pour l'instruction des veuves et des orphelins* : le rôle qui lui est ici attribué fait supposer que cette Grapté, d'ailleurs inconnue, était une diaconesse.

4, 3 : μετὰ τῶν πρεσβυτέρων est susceptible de deux interprétations différentes, μετά pouvant signifier *au milieu de, devant* (*coram*), ou

[Quatrième tableau.]

[2] Plus tard, j'eus une vision dans ma maison. La femme âgée entra, et me demanda si j'avais déjà remis le livre aux presbytres. « Pas encore, répondis-je. — Tu as bien fait, me dit-elle, car j'ai quelques mots à y ajouter. Quand j'aurai fini, tu porteras mes paroles à la connaissance de tous les élus. [3] Pour cela, tu feras deux copies du petit livre : tu enverras l'une à Clément et l'autre à Grapté. Clément l'adressera aux autres villes : car c'est lui qui est chargé de ce soin ; quant à Grapté, elle s'en servira pour l'instruction des veuves et des orphelins ; et toi, tu en donneras lecture dans cette ville aux presbytres qui sont à la tête de l'Église. »

TROISIÈME VISION.

1. Voici, frères, ce que j'y vis.

[Premier tableau.]

[2] J'avais jeûné bien des fois et prié le Seigneur de m'envoyer la révélation qu'il avait promis de me faire par le ministère de la femme âgée ; la nuit même, celle-ci m'apparut et me dit : « Puisque tu as un tel besoin et un

bien *de concert avec*. On peut donc traduire : « Tu en donneras lecture, dans cette ville, *aux* presbytres, c'est-à dire *devant* les presbytres » (Zahn) ; ou bien : « Tu en donneras lecture, *de concert avec* les presbytres, aux fidèles de cette ville » (Funk).

Vis. III : — Le sujet de cette III^e^ *Vision* est le même, au fond, que celui de la *Sim.* IX, c'est-à-dire *la construction de la tour* ; mais il est traité différemment. — Cf. *Sim.* IX et les *notes*.

1, 2 : νηστεύσας .... καὶ δεηθείς, *ayant jeûné et prié*. — Le jeûne, naturellement associé à la prière, est la préparation ordinaire aux révélations : cf. *Vis.* II, 2, 1 ; *Vis.* III, 10, 6 et 7. Esdras, lui aussi, jeûne et prie avant sa vision (IV Esdras, VI, 31, 35).

Ἐπεὶ οὕτως ἐνδεὴς εἶ καὶ σπουδαῖος εἰς τὸ γνῶναι πάντα, ἐλθὲ εἰς τὸν ἀγρόν, ὅπου χονδρίζεις, καὶ περὶ ὥραν πέμπτην ἐμφανισθήσομαί σοι καὶ δείξω σοι, ἃ δεῖ σε ἰδεῖν. [3] ἠρώτησα αὐτὴν λέγων· Κυρία, εἰς ποῖον τόπον τοῦ ἀγροῦ; Ὅπου, φησίν, θέλεις. ἐξελεξάμην τόπον καλὸν ἀνακεχωρηκότα. πρὶν δὲ λαλῆσαι αὐτῇ καὶ εἰπεῖν τὸν τόπον, λέγει μοι· Ἧξω ἐκεῖ, ὅπου θέλεις. [4] ἐγενόμην οὖν, ἀδελφοί, εἰς τὸν ἀγρὸν καὶ συνεψήφισα τὰς ὥρας καὶ ἦλθον εἰς τὸν τόπον, ὅπου διεταξάμην αὐτῇ ἐλθεῖν, καὶ βλέπω συμφέλιόν κείμενον ἐλεφάντινον, καὶ ἐπὶ τοῦ συμφελίου ἔκειτο κερβικάριον λινοῦν καὶ ἐπάνω λέντιον ἐξηπλωμένον λινοῦν καρπάσιον. [5] ἰδὼν ταῦτα κείμενα καὶ μηδένα ὄντα ἐν τῷ τόπῳ ἐκθαμβος ἐγενόμην, καὶ ὡσεὶ τρόμος με ἔλαβεν καὶ αἱ τρίχες μου ὀρθαί· καὶ ὡσεὶ φρίκη μοι προσῆλθεν μόνου μου ὄντος. ἐν ἐμαυτῷ οὖν γενόμενος καὶ μνησθεὶς τῆς δόξης τοῦ θεοῦ καὶ λαβὼν θάρσος, θεὶς τὰ γόνατα ἐξωμολογούμην τῷ κυρίῳ πάλιν τὰς ἁμαρτίας μου ὡς καὶ πρότερον. [6] ἡ δὲ ἦλθεν μετὰ νεανίσκων ἓξ, οὓς καὶ πρότερον ἑωράκειν, καὶ ἐπεστάθη μοι καὶ κατηκροᾶτο προσευχομένου [μου] καὶ ἐξομολογουμένου τῷ κυρίῳ τὰς ἁμαρτίας μου. καὶ ἁψαμένη μου λέγει· Ἑρμᾶ, παῦσαι περὶ τῶν ἁμαρτιῶν σου πάντα ἐρωτῶν· ἐρώτα καὶ περὶ δικαιοσύνης, ἵνα λάβῃς μέρος τι ἐξ αὐτῆς εἰς τὸν οἶκόν σου. [7] καὶ ἐξεγείρει με τῆς χειρὸς καὶ ἄγει με πρὸς τὸ

1, 4 : περὶ ὥραν πέμπτην, *vers la cinquième heure*, c'est-à-dire vers onze heures du matin.

1, 4 : συμφέλιον, κερβικάριον, λέντιον, latinismes : en latin *subsellium*, *cervical*, *linteum*.

1, 5 : ὡς καὶ πρότερον, *comme déjà auparavant*, *Vis.* I, 1, 3.

1, 6 : μετὰ νεανίσκων ἓξ, *avec les six jeunes hommes que j'avais déjà*

tel désir de tout savoir, va dans le champ où tu cultives l'épeautre : vers la cinquième heure, je t'apparaîtrai et te montrerai ce que tu dois voir. » [3] Je lui demandai : « Madame, à quel endroit du champ ? — Où tu voudras, » me répondit-elle. Je choisis alors un bel endroit écarté. Mais avant que j'eusse ouvert la bouche pour le lui indiquer, elle me dit : « J'irai au lieu que tu désires. »

[Deuxième tableau.]

[4] Je me rendis donc, mes frères, dans le champ, comptant les heures, et j'arrivai à l'endroit convenu. J'aperçus un banc d'ivoire sur lequel était posé un coussin de lin recouvert lui-même d'une fine gaze de lin déployée. [5] En voyant ces objets disposés là sans qu'il y eût personne, je fus frappé de stupeur : une sorte de tremblement me prit et mes cheveux se dressèrent ; j'éprouvai comme un frisson d'être seul. Revenu à moi, je me rappelai la gloire de Dieu et repris courage ; puis, m'étant mis à genoux, je confessai de nouveau mes péchés au Seigneur, comme je l'avais déjà fait précédemment.

[6] La femme âgée arriva enfin en compagnie des six jeunes hommes que j'avais déjà vus, et, s'approchant de moi, elle m'écouta prier et confesser mes péchés au Seigneur. Puis elle me toucha et me dit : « Hermas, cesse de prier uniquement pour tes péchés ; demande aussi la justice, afin d'en obtenir un peu pour ta maison. » [7] Me prenant alors par la main, elle me releva, me conduisit

vus (cf. *Vis.* I, 4, 1 et 3, où les six jeunes hommes sont répartis en deux groupes, l'un de quatre, l'autre de deux).

1, 6 : μου L^1 A ; manque dans G.

συμφέλιον καὶ λέγει τοῖς νεανίσκοις· Ὑπάγετε καὶ οἰκοδομεῖτε. [8] καὶ μετὰ τὸ ἀναχωρῆσαι τοὺς νεανίσκους καὶ μόνων ἡμῶν γεγονότων λέγει μοι· Κάθισον ὧδε. λέγω αὐτῷ· Κύριε, ἄφες τοὺς πρεσβυτέρους πρῶτον καθίσαι. Ὅ σοι λέγω, φησίν, κάθισον. [9] θέλοντος οὖν μου καθίσαι εἰς τὰ δεξιὰ μέρη οὐκ εἴασέν με, ἀλλ' ἐννεύει μοι τῇ χειρί, ἵνα εἰς τὰ ἀριστερὰ μέρη καθίσω. διαλογιζομένου μου οὖν καὶ λυπουμένου, ὅτι οὐκ εἴασέν με εἰς τὰ δεξιὰ μέρη καθίσαι, λέγει μοι· Λυπῇ, Ἑρμᾶ; ὁ εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τόπος ἄλλων ἐστίν, τῶν ἤδη εὐαρεστηκότων τῷ θεῷ καὶ παθόντων εἵνεκα τοῦ ὀνόματος· σοὶ δὲ πολλὰ λείπει, ἵνα μετ' αὐτῶν καθίσῃς· ἀλλὰ ὡς ἐμμένεις τῇ ἁπλότητί σου, μεῖνον, καὶ καθιῇ μετ' αὐτῶν καὶ ὅσοι ἐὰν ἐργάσωνται τὰ ἐκείνων ἔργα καὶ ὑπενέγκωσιν, ἃ καὶ ἐκεῖνοι ὑπήνεγκαν.

2. Τί, φημί, ὑπήνεγκαν; Ἄκουε, φησίν· μάστιγας, φυλακάς, θλίψεις μεγάλας, σταυρούς, θηρία εἵνεκεν τοῦ ὀνόματος· διὰ τοῦτο ἐκείνων ἐστὶν τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ ἁγιάσματος καὶ ὃς ἐὰν πάθῃ διὰ τὸ ὄνομα· τῶν δὲ λοιπῶν τὰ ἀριστερὰ μέρη ἐστίν. ἀλλὰ ἀμφοτέρων, καὶ τῶν ἐκ δεξιῶν καὶ τῶν ἐξ ἀριστερῶν καθημένων, τὰ αὐτὰ δῶρα καὶ αἱ αὐταὶ ἐπαγγελίαι· μόνον ἐκεῖνοι ἐκ δεξιῶν κάθηνται καὶ ἔχουσιν δόξαν τινά. [2] σὺ δὲ κατεπίθυμος εἶ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μετ' αὐτῶν, ἀλλὰ τὰ ὑστερήματά σου πολλά, καθαρισθήσῃ δὲ ἀπὸ τῶν ὑστερημάτων σου· καὶ πάντες δὲ οἱ μὴ διψυ-

2, 1 : μόνον ἐκεῖνοι κ. τ. λ., *l'unique privilège des premiers*, etc. – Hermas admet des degrés dans la félicité éternelle. Cette idée revient

vers le siège et dit aux jeunes gens : « Allez travailler à la construction. »

[8] Quand, les jeunes hommes partis, nous fûmes seuls, elle me dit : « Assieds-toi ici. — Madame, repartis-je, laissez les presbytres s'asseoir les premiers. — Fais ce que je te dis, reprit-elle ; assieds-toi. » [9] Je voulus m'asseoir du côté droit, mais elle m'en empêcha, et, de la main, me fit signe de m'asseoir du côté gauche. Comme je me demandais avec tristesse pourquoi elle ne m'avait pas laissé m'asseoir à droite, elle me dit : « Cela t'afflige, Hermas ? Le côté droit est réservé à d'autres, à ceux qui se sont déjà rendus agréables à Dieu et ont souffert pour son nom. Il te manque encore bien des choses pour siéger avec eux ; mais persévère, comme tu le fais, dans ta droiture, et tu prendras place avec eux, toi et tous ceux qui suivront leurs exemples et supporteront ce qu'ils ont eux-mêmes supporté.

— **2.** Qu'ont-ils donc supporté ? demandai-je. — Écoute, me répondit-elle : le fouet, la prison, de grandes tribulations, la croix, les bêtes féroces, pour le nom [de Dieu]. Voilà pourquoi la droite du lieu saint leur est réservée, à eux et à quiconque aura souffert pour le nom [de Dieu] ; les autres occuperont la gauche. Mais tous, qu'ils soient assis à droite ou à gauche, ont part aux mêmes dons et aux mêmes promesses ; l'unique privilège des premiers, c'est de siéger à droite et de jouir d'une certaine gloire. [2] Tu brûles de prendre place à droite avec eux ; mais tu as encore trop de défauts. Seulement tu seras purifié de tes imperfections ; et tous ceux qui

plusieurs fois au cours de son ouvrage (*cf. Vis.* III, 7, 6 ; *Sim.* VI, 6). Seulement ces différences entre les élus ne sont pas grandes.

χοῦντες καθαρισθήσονται ἀπὸ πάντων τῶν ἁμαρτημάτων εἰς ταύτην τὴν ἡμέραν. [3] ταῦτα εἶπασα ἤθελεν ἀπελθεῖν· πεσὼν δὲ αὐτῆς πρὸς τοὺς πόδας ἠρώτησα αὐτὴν κατὰ τοῦ κυρίου, ἵνα μοι ἐπιδείξῃ ὃ ἐπηγγείλατο ὅραμα. [4] ἡ δὲ πάλιν ἐπελάβετό μου τῆς χειρὸς καὶ ἐγείρει με καὶ καθίζει ἐπὶ τὸ συμφέλιον ἐξ εὐωνύμων· ἐκαθέζετο δὲ καὶ αὐτὴ ἐκ δεξιῶν. καὶ ἐπάρασα ῥάβδον τινὰ λαμπρὰν λέγει μοι· Βλέπεις μέγα πρᾶγμα. λέγω αὐτῇ· Κυρία, οὐδὲν βλέπω. λέγει μοι· Σύ, ἰδού, οὐχ ὁρᾷς κατέναντί σου πύργον μέγαν οἰκοδομούμενον ἐπὶ ὑδάτων λίθοις τετραγώνοις λαμπροῖς; [5] ἐν τετραγώνῳ δὲ ᾠκοδομεῖτο ὁ πύργος ὑπὸ τῶν ἓξ νεανίσκων τῶν ἐληλυθότων μετ' αὐτῆς· ἄλλαι δὲ μυριάδες ἀνδρῶν παρέφερον λίθους, οἱ μὲν ἐκ τοῦ βυθοῦ, οἱ δὲ ἐκ τῆς γῆς, καὶ ἐπεδίδουν τοῖς ἓξ νεανίσκοις· ἐκεῖνοι δὲ ἐλάμβανον καὶ ᾠκοδόμουν· [6] τοὺς μὲν ἐκ τοῦ βυθοῦ λίθους ἑλκομένους πάντας οὕτως ἐτίθεσαν εἰς τὴν οἰκοδομήν· ἡρμοσμένοι γὰρ ἦσαν καὶ συνεφώνουν τῇ ἁρμογῇ μετὰ τῶν ἑτέρων λίθων· καὶ οὕτως ἐκολλῶντο ἀλλήλοις, ὥστε τὴν ἁρμογὴν αὐτῶν μὴ φαίνεσθαι. ἐφαίνετο δὲ ἡ οἰκοδομὴ τοῦ πύργου ὡς ἐξ ἑνὸς λίθου ᾠκοδομημένη. [7] τοὺς δὲ ἑτέρους λίθους τοὺς φερομένους ἀπὸ τῆς ξηρᾶς τοὺς μὲν ἀπέβαλλον, τοὺς δὲ ἐτίθουν εἰς τὴν οἰκοδομήν· ἄλλους δὲ κατέκοπτον καὶ ἔρριπτον μακρὰν ἀπὸ τοῦ πύργου. [8] ἄλλοι δὲ λίθοι πολλοὶ κύκλῳ τοῦ πύργου ἔκειντο, καὶ οὐκ ἐχρῶντο αὐτοῖς εἰς τὴν

2, 4 : ἐπάρασα ῥάβδον τινὰ λαμπράν, *levant une baguette brillante* : souvenir de la verge miraculeuse de Moïse (*Exode*, IV, 2 ; VII, 9, 20 ; VIII, 16 ; XIV, 16 ; XVII, 5, 9 ; *Nombres*, XX, 8), ou peut-être de la baguette magique de la Sibylle.

2, 4 : πύργον μέγαν, cette *grande tour* est l'*Église*. — Voir, un peu

chasseront de leurs cœurs l'indécision seront, eux aussi, purifiés de toutes les fautes commises jusqu'à ce jour. »

[Troisième tableau.]

[3] A ces mots, la femme voulut s'éloigner; mais, tombant à ses pieds, je la conjurai, au nom du Seigneur, de me montrer la vision qu'elle m'avait promise. [4] Alors elle me prit de nouveau la main, me releva et me fit asseoir sur le banc, à gauche ; elle s'assit elle-même à droite ; puis levant une baguette brillante, elle me dit : « Tu aperçois quelque chose de grand ? — Madame, répondis-je, je ne vois rien. — Allons, reprit-elle, regarde : n'aperçois-tu pas devant toi une grande tour en train de se bâtir sur l'eau avec des pierres carrées et resplendissantes » ? [5] En effet la tour, de forme quadrangulaire, était construite par les six jeunes gens qui étaient venus avec la femme âgée ; d'autres hommes, par milliers, apportaient des pierres tirées les unes du fond de l'eau, les autres de la terre, et les remettaient aux six jeunes gens, qui les prenaient pour bâtir. [6] Les pierres tirées du fond de l'eau, on les faisait toutes entrer, telles quelles, dans la construction : car elles s'appareillaient exactement entre elles, et toutes leurs jointures s'accordaient ; elles se soudaient si étroitement ensemble, qu'on ne voyait pas leur joints et que la tour semblait, pour ainsi dire, bâtie d'un seul bloc. [7] Quant aux autres pierres, tirées de la terre, les unes étaient rebutées, d'autres employées à la construction, d'autres cassées en morceaux et jetées loin de la tour. [8] D'autres pierres, en grande quantité, gisaient autour de l'édifice,

plus bas (**3**, 3 et suiv.), l'explication que la femme va donner à Hermas de tous les détails de cette vision.

οἰκοδομήν· ἦσαν γάρ τινες ἐξ αὐτῶν ἐψωριακότες, ἕτεροι δὲ σχισμὰς ἔχοντες, ἄλλοι δὲ κεκολοβωμένοι, ἄλλοι δὲ λευκοὶ καὶ στραγγύλοι, μὴ ἁρμόζοντες εἰς τὴν οἰκοδομήν. [9] ἔβλεπον δὲ ἑτέρους λίθους ῥιπτομένους μακρὰν ἀπὸ τοῦ πύργου καὶ ἐρχομένους εἰς τὴν ὁδὸν καὶ μὴ μένοντας ἐν τῇ ὁδῷ, ἀλλὰ κυλιομένους ἐκ τῆς ὁδοῦ εἰς τὴν ἀνοδίαν· ἑτέρους δὲ ἐπὶ πῦρ ἐμπίπτοντας καὶ καιομένους· ἑτέρους δὲ πίπτοντας ἐγγὺς ὑδάτων καὶ μὴ δυναμένους κυλισθῆναι εἰς τὸ ὕδωρ, καίπερ θελόντων κυλισθῆναι καὶ ἐλθεῖν εἰς τὸ ὕδωρ.

3. Δείξασά μοι ταῦτα ἤθελεν ἀποτρέχειν. λέγω αὐτῇ· Κυρία, τί μοι ὄφελος ταῦτα ἑωρακότι καὶ μὴ γινώσκοντι τί ἐστιν τὰ πράγματα; ἀποκριθεῖσά μοι λέγει· Πανοῦργος εἶ ἄνθρωπος, θέλων γινώσκειν τὰ περὶ τὸν πύργον. Ναί, φημί, κυρία, ἵνα τοῖς ἀδελφοῖς ἀναγγείλω καὶ ἱλαρώτεροι γένωνται καὶ ταῦτα ἀκούσαντες γινώσκωσιν τὸν κύριον ἐν πολλῇ δόξῃ. [2] ἡ δὲ ἔφη· Ἀκούσονται μὲν πολλοί· ἀκούσαντες δέ τινες ἐξ αὐτῶν χαρήσονται, τινὲς δὲ κλαύσονται· ἀλλὰ καὶ οὗτοι, ἐὰν ἀκούσωσιν καὶ μετανοήσωσιν, καὶ αὐτοὶ χαρήσονται. ἄκουε οὖν τὰς παραβολὰς τοῦ πύργου· ἀποκαλύπτω γάρ σοι πάντα, καὶ μηκέτι μοι κόπους πάρεχε περὶ ἀποκαλύψεως· αἱ γὰρ ἀποκαλύψεις αὗται τέλος ἔχουσιν· πεπλήρωμέναι γάρ εἰσιν. ἀλλ' οὐ παύσῃ αἰτούμενος ἀποκαλύψεις· ἀναιδὴς γὰρ εἶ. [3] ὁ μὲν πύργος, ὃν

3, 3 : πύργος κ. τ. λ., *la tour que tu vois bâtir, c'est moi, l'Église.* — La comparaison de l'Église à un édifice se trouve déjà dans S. Paul, *Éphésiens*, II, 20-22. — Dans les Catacombes de Naples, on a découvert une très ancienne peinture représentant l'Église telle qu'Hermas la décrit ici (Voir Chr. Fr. Bellermann, *Ueber die aeltesten christlichen Begräbnisstätten und besonders die Katakomben zu Neapel mit ihren Wandgemälden*, 1839, p. 77 ; tab. V, 2 ; et Garucci, *Storia della arte*

sans être utilisées pour sa construction : car les unes étaient effritées, d'autres fêlées, d'autres mutilées ; d'autres enfin, blanches et rondes, ne pouvaient entrer dans la bâtisse. [9] Je voyais lancer des pierres loin de la tour : les unes tombaient sur la route, mais sans y rester, et roulaient de là dans un endroit inaccessible ; d'autres tombaient dans le feu et y brûlaient ; d'autres enfin tombaient près de l'eau, sans parvenir à rouler jusqu'à elle, malgré leur désir de s'y plonger.

3. Après m'avoir montré cette vision, la femme âgée voulut s'éloigner. « Madame, lui dis-je, que me sert-il d'avoir vu tout cela, si je n'en comprends pas la signification ? — Tu es bien curieux, me répondit-elle, de vouloir ainsi pénétrer le mystère de la tour ! — Oui, Madame, lui dis-je ; mais c'est pour en faire part aux frères : leur joie en sera augmentée, et, au récit de ces merveilles, ils apprendront à connaître la grande gloire du Seigneur. — [2] Assurément, reprit-elle, ce récit sera entendu d'un grand nombre d'hommes : mais, s'il est pour les uns une cause de joie, il sera pour d'autres une source de larmes ; cependant ces derniers eux-mêmes, s'ils en prennent occasion de faire pénitence, se réjouiront à leur tour. Écoute donc l'explication des diverses allégories de la tour : car je te révélerai tout. Seulement ne m'importune plus désormais à propos de révélations : car celles-ci touchent à leur terme et sont maintenant au complet. Mais tu ne cesseras pas d'en réclamer : car tu es insatiable.

cristiana, 1873, tab. 96, 3). Assez récemment, près de Rome, dans une crypte du cimetière de S. Calixte, on a retrouvé une peinture semblable, mais sur laquelle se voit en outre le vieux rocher blanc et quadrangulaire, avec la porte neuve, dont il est question dans la *Sim.* IX, 2 et 3 (Funk).

βλέπεις οἰκοδομούμενον, ἐγώ εἰμι ἡ Ἐκκλησία, ἡ ὀφθεῖσά σοι καὶ νῦν καὶ τὸ πρότερον· ὃ ἂν οὖν θελήσῃς, ἐπερώτα περὶ τοῦ πύργου, καὶ ἀποκαλύψω σοι, ἵνα χαρῇς μετὰ τῶν ἁγίων. [4] λέγω αὐτῇ· Κυρία, ἐπεὶ ἅπαξ ἄξιόν με ἠγήσω τοῦ πάντα μοι ἀποκαλύψαι, ἀποκάλυψον. ἡ δὲ λέγει μοι· Ὃ ἐὰν ἐνδέχηταί σοι ἀποκαλυφθῆναι, ἀποκαλυφθήσεται. μόνον ἡ καρδία σου πρὸς τὸν θεὸν ἦτω καὶ μὴ διψυχήσεις, ὃ ἂν ἴδῃς. [5] ἐπηρώτησα αὐτήν· Διατί ὁ πύργος ἐπὶ ὑδάτων ᾠκοδόμηται, κυρία; Εἶπά σοι, φησίν, καὶ τὸ πρότερον, καὶ ἐκζητεῖς ἐπιμελῶς· ἐκζητῶν οὖν εὑρίσκεις τὴν ἀλήθειαν. διατὶ οὖν ἐπὶ ὑδάτων ᾠκοδόμηται ὁ πύργος, ἄκουε· ὅτι ἡ ζωὴ ὑμῶν διὰ ὕδατος ἐσώθη καὶ σωθήσεται. τεθεμελίωται δὲ ὁ πύργος τῷ ῥήματι τοῦ παντοκράτορος καὶ ἐνδόξου ὀνόματος. κρατεῖται δὲ ὑπὸ τῆς ἀοράτου δυνάμεως τοῦ δεσπότου.

4. Ἀποκριθεὶς λέγω αὐτῇ· Κυρία, μεγάλως καὶ θαυμαστῶς ἔχει τὸ πρᾶγμα τοῦτο. οἱ δὲ νεανίσκοι οἱ ἓξ οἱ οἰκοδομοῦντες τίνες εἰσίν, κυρία; Οὗτοί εἰσιν οἱ ἅγιοι ἄγγελοι τοῦ θεοῦ οἱ πρῶτοι κτισθέντες, οἷς παρέδωκεν ὁ κύριος πᾶσαν τὴν κτίσιν αὐτοῦ αὔξειν καὶ οἰκοδομεῖν καὶ

3, 4 : ὃ ἐὰν .... ἀποκαλυφθήσεται, *tout ce qui peut l'être révélé, le sera.* — Cité par Clément d'Alex., *Stromates*, II, ch. 1, PG 8, p. 933.

3, 5 : εἶπά σοι κ. τ. λ., *je te l'ai déjà dit précédemment.* — Non, la femme n'a pas encore expliqué à Hermas pourquoi la tour, c'est à-dire l'Église, est bâtie sur l'eau. Elle lui a seulement dit (*Vis.* I, 3, 4) que la *terre* était fondée sur les eaux et fait simplement mention de la création de l'Église.

3, 5 : διὰ ὕδατος, *par l'eau*, c'est-à-dire par le baptême. La tour bâtie sur l'eau est l'image de l'Église qui a le baptême pour fondement : cf. *Sim.* IX, 16 ; I Pierre, III, 20, 21.

[3] La tour que tu vois construire, c'est moi, l'Église, moi qui te suis apparue tout à l'heure et précédemment. Pose-moi donc sur la tour toutes les questions que tu voudras, et je te répondrai, pour que vous vous réjouissiez, toi et les Saints. — [4] Madame, lui dis-je, puisque vous m'avez jugé digne de recevoir toutes vos révélations, faites-les-moi. — Tout ce qui peut t'être révélé, reprit-elle, le sera. Seulement, tiens ton cœur élevé vers Dieu et n'aie pas de doutes, quelque chose que tu voies.

— [5] Madame, lui demandai-je, pourquoi la tour est-elle bâtie sur l'eau ? — Je te l'ai déjà dit précédemment, me répondit-elle ; mais tu es un chercheur diligent, et tes recherches te font trouver la vérité. Voici donc pourquoi la tour est construite sur l'eau : c'est parce que votre vie a été et sera sauvée par l'eau. La tour a pour fondements la parole du Nom tout-puissant et glorieux, et pour soutien la force invisible du Maître.

— **4.** Madame, lui répondis-je, c'est là une grande et merveilleuse affaire. Mais les six jeunes hommes qui travaillent à la construction, qui sont-ils, Madame ? — Ce sont les saints anges de Dieu créés les premiers : c'est à eux que le Seigneur a confié toutes ses créatures pour les faire

3, 5 : ὀνόματος. — Ce *Nom tout puissant et glorieux* n'est autre que Dieu lui-même : cf. *Deutéronome*, XXVIII, 58, où Dieu est appelé ὄνομα ἔντιμον θαυμαστόν. Chez les Anciens, *le nom* est souvent pris pour *la personne elle-même.*

4, 1 : οἱ πρῶτοι κτισθέντες : ces six anges, *créés les premiers*, sont aussi *les plus élevés* dans la hiérarchie céleste. D'après les idées du temps, la supériorité de nature implique la priorité de création ; le supérieur est créé avant l'inférieur : c'est ainsi que l'*Église* est la première et la plus ancienne de toutes les créatures, antérieure au monde, qui n'a été créé que pour elle (*Vis.* II, 4, 1).

δεσπόζειν τῆς κτίσεως πάσης· διὰ τούτων οὖν τελεσθήσεται ἡ οἰκοδομὴ τοῦ πύργου. [2] Οἱ δὲ ἕτεροι οἱ παραφέροντες τοὺς λίθους τίνες εἰσίν; Καὶ αὐτοὶ ἅγιοι ἄγγελοι τοῦ θεοῦ· οὗτοι δὲ οἱ ἐξ ὑπερέχοντες αὐτούς εἰσιν. συντελεσθήσεται οὖν ἡ οἰκοδομὴ τοῦ πύργου, καὶ πάντες ὁμοῦ εὐφρανθήσονται κύκλῳ τοῦ πύργου καὶ δοξάσουσιν τὸν θεόν, ὅτι ἐτελέσθη ἡ οἰκοδομὴ τοῦ πύργου. [3] ἐπηρώτησα αὐτὴν λέγων· Κυρία, ἤθελον γνῶναι τῶν λίθων τὴν ἔδρασιν καὶ τὴν δύναμιν αὐτῶν, ποταπή ἐστιν. ἀποκριθεῖσά μοι λέγει· Οὐχ ὅτι σὺ ἐκ πάντων ἀξιώτερος εἶ, ἵνα σοι ἀποκαλυφθῇ· ἄλλοι γάρ σου πρότεροί εἰσιν καὶ βελτίονές σου, οἷς ἔδει ἀποκαλυφθῆναι τὰ ῥήματα ταῦτα· ἀλλ' ἵνα « δοξασθῇ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ » (*Psaume* LXXXV, 9, 12), σοὶ ἀπεκαλύφθη καὶ ἀποκαλυφθήσεται διὰ τοὺς διψύχους, τοὺς διαλογιζομένους ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, εἰ ἄρα ἔστιν ταῦτα ἢ οὐκ ἔστιν. λέγε αὐτοῖς ὅτι ταῦτα πάντα ἐστὶν ἀληθῆ καὶ οὐδὲν ἔξωθέν ἐστιν τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ πάντα ἰσχυρὰ καὶ βέβαια καὶ τεθεμελιωμένα ἐστίν.

5. Ἄκουε νῦν περὶ τῶν λίθων τῶν ὑπαγόντων εἰς τὴν οἰκοδομήν. οἱ μὲν οὖν λίθοι οἱ τετράγωνοι καὶ λευκοὶ καὶ συμφωνοῦντες ταῖς ἁρμογαῖς αὐτῶν, οὗτοί εἰσιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐπίσκοποι καὶ διδάσκαλοι καὶ διάκονοι οἱ πορευ-

4, 1 : διὰ τούτων οὖν τελεσθήσεται, *c'est par eux que sera exécutée la construction de la tour.* — Ces six anges, chargés par Dieu du gouvernement des peuples, les font entrer dans l'Eglise : voilà comment ils travaillent à la construction de la tour.

4, 3 : τοὺς διψύχους, *les hésitants* : cf., *Vis.* II, 2, 4, la note sur διψυχία.

5. 1 : οἱ ἀπόστολοι, *les apôtres.* — Cette qualification ne s'appliquait pas seulement aux Douze, mais à *tous les missionnaires* chrétiens : cf. *Doctrine des apôtres,* XI, 3 (trad. Hemmer, p. 20-21).

prospérer, les organiser et les gouverner en maîtres ; c'est donc par eux que sera exécutée la construction de la tour. — [2] Et les autres, ceux qui apportent les pierres, qui sont-ils ? — Ce sont aussi des saints anges de Dieu ; mais les six premiers leur sont supérieurs. Par leurs communs efforts la tour s'achèvera : tous ensemble ils se réjouiront autour d'elle, et glorifieront le Seigneur de son achèvement.

— [3] Madame, demandai-je, je voudrais bien savoir le sort et la signification des pierres. — Ce n'est pas, me répondit-elle, que tu sois, de tous, le plus digne de ces révélations : car il y a d'autres hommes qui te sont supérieurs par le rang et le mérite et qui auraient plus de droit que toi à ces visions ; mais c'est pour que *le nom de Dieu soit glorifié* que ces visions t'ont été et te seront encore montrées en faveur des hésitants, qui se demandent dans leur cœur si tout cela est bien réel ou ne l'est pas. Dis-leur que toutes ces choses sont vraies, vraies de tout point, et qu'elles sont toutes assurées, certaines et bien fondées.

5. Voici maintenant ce qui concerne les pierres entrant dans la construction. Les pierres carrées et blanches qui s'appareillent exactement, ce sont les apôtres, les évêques, les docteurs et les diacres qui ont marché dans les saintes

ἐπίσκοποι, *les évêques*. — Ici, ce mot semble désigner *les chefs de l'Église en général*, évêques ou presbytres (Funk, *note*).

διδάσκαλοι, *les docteurs*, c'est-à-dire ceux qui, même sans être évêques ou presbytres, prêchaient et enseignaient la doctrine chrétienne : cf. *Actes*, XIII, 1 ; *Doctrine des Ap.*, XIII, 2 (p. 23-25) ; Tertullien, *De Præscriptione*, III, 5 (trad. de Labriolle, p. 6-7).

Sur les *apôtres* et les *docteurs*, cf. I *Cor.*, XII, 28 ; *Éphés.*, IV, 11. — Sur le *ministère de la parole* dans l'Église primitive, sur les *apôtres*, les *prophètes* et les *docteurs*, consulter l'étude approfondie d'Hipp. Hemmer, *Doctrine des Ap., Introduction*, p. LII-LVIII.

θέντες κατὰ τὴν σεμνότητα τοῦ θεοῦ καὶ ἐπισκοπήσαντες καὶ διδάξαντες καὶ διακονήσαντες ἁγνῶς καὶ σεμνῶς τοῖς ἐκλεκτοῖς τοῦ θεοῦ, οἱ μὲν κεκοιμημένοι, οἱ δὲ ἔτι ὄντες· καὶ πάντοτε ἑαυτοῖς συνεφώνησαν καὶ ἐν ἑαυτοῖς εἰρήνην ἔσχον καὶ ἀλλήλων ἤκουον· διὰ τοῦτο ἐν τῇ οἰκοδομῇ τοῦ πύργου συμφωνοῦσιν αἱ ἁρμογαὶ αὐτῶν. [2] Οἱ δὲ ἐκ τοῦ βυθοῦ ἑλκόμενοι καὶ ἐπιτιθέμενοι εἰς τὴν οἰκοδομὴν καὶ συμφωνοῦντες ταῖς ἁρμογαῖς αὐτῶν μετὰ τῶν ἑτέρων λίθων τῶν ἤδη ᾠκοδομημένων τίνες εἰσίν; Οὗτοί εἰσιν οἱ παθόντες ἕνεκεν τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου. [3] Τοὺς δὲ ἑτέρους λίθους τοὺς φερομένους ἀπὸ τῆς ξηρᾶς θέλω γνῶναι τίνες εἰσίν, κυρία. ἔφη· Τοὺς μὲν εἰς τὴν οἰκοδομὴν ὑπάγοντας καὶ μὴ λατομουμένους, τούτους ὁ κύριος ἐδοκίμασεν, ὅτι ἐπορεύθησαν ἐν τῇ εὐθύτητι τοῦ κυρίου καὶ κατωρθώσαντο τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ. [4] Οἱ δὲ ἀγόμενοι καὶ τιθέμενοι εἰς τὴν οἰκοδομὴν τίνες εἰσίν; Νέοι εἰσὶν ἐν τῇ πίστει καὶ πιστοί· νουθετοῦνται δὲ ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸ ἀγαθοποιεῖν, διότι οὐχ εὑρέθη ἐν αὐτοῖς πονηρία. [5] Οὓς δὲ ἀπέβαλλον καὶ ἐρρίπτουν, τίνες εἰσίν; Οὗτοί εἰσιν ἡμαρτηκότες καὶ θέλοντες μετανοῆσαι· διὰ τοῦτο μακρὰν οὐκ ἀπερρίφησαν ἐξω τοῦ πύργου, ὅτι εὔχρηστοι ἔσονται εἰς τὴν οἰκοδομήν, ἐὰν μετανοήσωσιν. οἱ οὖν μέλλοντες μετανοεῖν, ἐὰν μετανοήσωσιν, ἰσχυροὶ ἔσονται ἐν τῇ πίστει, ἐὰν νῦν μετανοήσωσιν, ἐν ᾧ οἰκοδομεῖται ὁ πύργος· ἐὰν δὲ τελεσθῇ ἡ

5, 4 : νέοι εἰσὶν ἐν τῇ πίστει : ces hommes *nouveaux dans la foi* sont les *néophytes*.

5, 4 : οὐχ εὑρέθη. — οὐχ se rencontre dans G L[1] A et manque dans S L[2]. Οὐχ supprimé, on ne saisit pas bien la suite des idées, tandis qu'avec οὐχ le sens est très clair : ces néophytes ne sont pas encore riches en bonnes œuvres, mais du moins ils n'ont pas fait de mal et

voies de Dieu et qui ont rempli avec pureté et dignité leurs fonctions d'évêques, de docteurs et de diacres pour le bien des élus de Dieu ; les uns sont morts, les autres vivent encore ; ils n'ont jamais cessé de faire régner entre eux la concorde, la paix, la déférence mutuelle : voilà pourquoi, dans la construction de la tour, leurs joints s'harmonisent si bien. — [2] Et ces pierres qu'on tire du fond de l'eau pour les faire entrer dans la bâtisse et qui s'appareillent si parfaitement avec les autres pierres déjà posées, qui sont-elles ? — Ce sont ceux qui ont souffert pour le nom du Seigneur. — [3] Les autres pierres, tirées de la terre, je voudrais bien savoir, Madame, qui elles représentent. — Les pierres, dit-elle, qu'on fait entrer dans la construction sans les tailler, ce sont les hommes dont le Seigneur a éprouvé la fidélité à marcher dans la voie droite et à observer ses commandements. — [4] Et ces pierres qu'on pose, [aussitôt] apportées, dans la bâtisse, qui sont-elles ? — Ce sont des hommes nouveaux dans la foi et [pourtant] fidèles : les anges les forment à la pratique du bien, parce qu'il ne s'est trouvé en eux aucun mal. — [5] Les pierres qu'on met au rebut et qu'on jette, qui figurent-elles ? — Les pécheurs qui veulent faire pénitence. On ne les jette pas bien loin de la tour, parce que, s'ils se repentent, ils pourront servir à la construction. Ceux donc qui se disposent au repentir seront, quand ils auront fait pénitence, fermes dans la foi ; seulement, c'est maintenant qu'ils doivent se convertir, pendant que la tour est encore en construction ; car, l'édifice une fois achevé, il n'y aura

les anges vont les former à la pratique du bien. Hermas parle d'abord des chrétiens qui n'ont aucun péché à se reprocher, pour en arriver ensuite aux diverses catégories de pécheurs.

οἰκοδομή, οὐκέτι ἔχουσιν τόπον, ἀλλ' ἔσονται ἐκβολοι· μόνον δὲ τοῦτο ἔχουσιν, παρὰ τῷ πύργῳ κεῖσθαι.

6. Τοὺς δὲ κατακοπτομένους καὶ μακρὰν ῥιπτομένους ἀπὸ τοῦ πύργου θέλεις γνῶναι ; οὗτοί εἰσιν οἱ υἱοὶ τῆς ἀνομίας· ἐπίστευσαν δὲ ἐν ὑποκρίσει, καὶ πᾶσα πονηρία οὐκ ἀπέστη ἀπ' αὐτῶν· διὰ τοῦτο οὐκ ἔχουσιν σωτηρίαν, ὅτι οὐκ εἰσὶν εὔχρηστοι εἰς οἰκοδομὴν διὰ τὰς πονηρίας αὐτῶν. διὰ τοῦτο συνεκόπησαν καὶ πόρρω ἀπερρίφησαν διὰ τὴν ὀργὴν τοῦ κυρίου, ὅτι παρώργισαν αὐτόν. [2] τοὺς δὲ ἑτέρους, οὓς ἑώρακας πολλοὺς κειμένους, μὴ ὑπάρχοντας εἰς τὴν οἰκοδομήν, οὗτοι οἱ μὲν ἐψωριακότες εἰσίν, οἱ ἐγνωκότες τὴν ἀλήθειαν, μὴ ἐπιμείναντες δὲ ἐν αὐτῇ, μηδὲ κολλώμενοι τοῖς ἁγίοις· διὰ τοῦτο ἄχρηστοί εἰσιν. [3] Οἱ δὲ τὰς σχισμὰς ἔχοντες τίνες εἰσίν ; Οὗτοί εἰσιν οἱ κατ' ἀλλήλων ἐν ταῖς καρδίαις ἔχοντες καὶ μὴ « εἰρηνεύοντες ἐν ἑαυτοῖς » (I *Thess.*, v, 13 ; cf. Marc. ix, 50 ; *Romains*, xiii, 11), ἀλλὰ πρόσωπον εἰρήνης ἔχοντες, ὅταν δὲ ἀπ' ἀλλήλων ἀποχωρήσωσιν, αἱ πονηρίαι αὐτῶν ἐν ταῖς καρδίαις ἐμμένουσιν· αὗται οὖν αἱ σχισμαί εἰσιν, ἃς ἔχουσιν οἱ λίθοι. [4] οἱ δὲ κεκολοβωμένοι, οὗτοί εἰσιν πεπιστευκότες μὲν καὶ τὸ πλεῖον μέρος ἔχοντες ἐν τῇ δικαιοσύνῃ, τινὰ δὲ μέρη ἔχουσιν τῆς ἀνομίας· διὰ τοῦτο κολοβοὶ καὶ οὐχ ὁλοτελεῖς εἰσιν. [5] Οἱ δὲ λευκοὶ καὶ στρογγύλοι καὶ μὴ ἁρμόζοντες εἰς τὴν οἰκοδομὴν τίνες εἰσίν, κύριε ; ἀποκριθεῖσά

5, 5 : μόνον δὲ τοῦτο ἔχουσιν κ. τ. λ. : ceux qui, pour se convertir, auront attendu que la tour soit achevée, ne pourront entrer dans sa construction : il sera trop tard. Le seul avantage qu'ils retireront de leur pénitence, c'est de rester *auprès* de la tour et de *trouver place*

plus de place pour eux et ils seront définitivement rejetés ; il ne leur restera plus que d'être auprès de la tour.

6. Veux-tu savoir ce que représentent ces pierres qu'on brise et qu'on jette loin de la tour ? Ce sont les fils d'iniquité : leur foi n'est qu'hypocrisie et ils n'ont aucunement renoncé au mal. Aussi n'y a-t-il pas pour eux de salut ; car leur perversité les rend impropres à la construction. Ils ont été cassés en morceaux et jetés au loin à cause de la colère du Seigneur, qu'ils ont irrité. [2] Quant à ces autres pierres, que tu as vues joncher le sol en grand nombre sans entrer dans la construction, les unes, celles qui sont effritées, représentent les hommes qui, après avoir connu la vérité, n'y ont pas persévéré et ne fréquentent pas les Saints : de là leur inutilité. — [3] Et les pierres fêlées, qui sont-elles ? — Ce sont les gens qui, au fond de leur cœur, ont de la rancune les uns contre les autres et ne *font* pas *régner la paix entre eux*. Ils affectent par devant des airs pacifiques ; mais, à peine le dos tourné, ils gardent dans le cœur leurs ressentiments : ceux-ci sont les fentes que présentent les pierres. [4] Quant aux pierres mutilées, elles sont la figure de ceux qui ont embrassé la foi et dont la vie est en majeure partie réglée sur la justice, mais avec quelques attaches encore à l'iniquité : voilà pourquoi elles sont tronquées et incomplètes. — [5] Et ces pierres blanches et rondes, qui ne peuvent entrer dans la bâtisse, qui sont-elles, Madame ? — Jusqu'à

dans un autre édifice beaucoup moins élevé (cf. 7, 5 et 6).

6. 1 : μηδὲ κολλώμενοι τοῖς ἁγίοις, *qui ne fréquentent pas les Saints* : reproche qui revient assez souvent dans le *Pasteur*, par exemple *Sim.* VIII, 8, 1 ; 9, 1 ; IX, 20, 2 ; 26, 3 ; cf. I Clément, XLVI, 2, 4.

μοι λέγει· Ἕως πότε μωρὸς εἶ καὶ ἀσύνετος καὶ πάντα ἐπερωτᾷς καὶ οὐδὲν νοεῖς; οὗτοί εἰσιν ἔγοντες μὲν πίστιν, ἔγοντες δὲ καὶ πλοῦτον τοῦ αἰῶνος τούτου· ὅταν γένηται θλῖψις, διὰ τὸν πλοῦτον αὐτῶν καὶ διὰ τὰς πραγματείας ἀπαρνοῦνται τὸν κύριον αὐτῶν. Ὁ καὶ ἀποκριθεὶς αὐτῇ λέγω· Κυρία, πότε οὖν εὔχρηστοι ἔσονται εἰς τὴν οἰκοδομήν; Ὅταν, φησίν, περικοπῇ αὐτῶν ὁ πλοῦτος ὁ ὑγραίνων αὐτούς, τότε εὔχρηστοι ἔσονται τῷ θεῷ. ὥσπερ γὰρ ὁ λίθος ὁ στρογγύλος, ἐὰν μὴ περικοπῇ καὶ ἀποβάλῃ ἐξ αὐτοῦ τι, οὐ δύναται τετράγωνος γενέσθαι, οὕτω καὶ οἱ πλουτοῦντες ἐν τούτῳ τῷ αἰῶνι, ἐὰν μὴ περικοπῇ αὐτῶν ὁ πλοῦτος, οὐ δύνανται τῷ κυρίῳ εὔχρηστοι γενέσθαι. ἀπὸ σεαυτοῦ πρῶτον γνῶθι· ὅτε ἐπλούτεις, ἄχρηστος ἦς· νῦν δὲ εὔχρηστος εἶ καὶ ὠφέλιμος τῇ ζωῇ. εὔχρηστοι γίνεσθε τῷ θεῷ· καὶ γὰρ σὺ αὐτὸς γράσαι ἐκ τῶν αὐτῶν λίθων.

7. Τοὺς δὲ ἑτέρους λίθους, οὓς εἶδες μακρὰν ἀπὸ τοῦ πύργου ῥιπτουμένους καὶ πίπτοντας εἰς τὴν ὁδὸν καὶ κυλιομένους ἐκ τῆς ὁδοῦ εἰς τὰς ἀνοδίας· οὗτοί εἰσιν οἱ πεπιστευκότες μέν, ἀπὸ δὲ τῆς δυσχρείας αὐτῶν ἀφοῦσιν τὴν ὁδὸν αὐτῶν τὴν ἀληθινήν· δοκοῦντες οὖν βελτίονα ὁδὸν δύνασθαι εὑρεῖν, πλανῶνται καὶ ταλαιπωροῦσιν περιπατοῦντες ἐν ταῖς ἀνοδίαις. [2] οἱ δὲ πίπτοντες εἰς τὸ πῦρ καὶ καιομένοι, οὗτοί εἰσιν οἱ εἰς τέλος « ἀποστάντες τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος » (*Hébreux*, III, 12). καὶ οὐκέτι αὐτοῖς ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν τοῦ μετανοῆσαι διὰ τὰς ἐπιθυμίας τὰς

7. [1] εὐκτοι εἰσὶν κ. τ. λ., *se montrent capables de trouver une meilleure voie* : allusion aux chrétiens qui retournaient au paganisme et

quand, me répondit-elle, resteras-tu ainsi stupide et inepte, obligé de tout demander, sans rien deviner par toi-même ? Ce sont ceux qui ont la foi, mais qui possèdent en même temps les richesses de ce monde. Quand survient une persécution, leurs affaires et leurs richesses les amènent à renier leur Maître. — [6] Madame, repartis-je, quand donc seront-ils propres à la construction ? — Lorsque, reprit-elle, ces richesses qui les séduisent auront été rognées ; alors ils seront en état d'être utilisés par Dieu. De même en effet qu'une pierre ronde ne peut devenir carrée sans être taillée et sans perdre une partie d'elle-même, de même aussi les riches de ce monde ne peuvent devenir utiles au Seigneur qu'après retranchement fait à leurs richesses. [7] Ton propre exemple, le premier, te fera comprendre cette vérité : quand tu étais riche, tu n'étais bon à rien ; maintenant tu es utilisable et apte à la vie. Mettez-vous donc en état d'être utilisés par Dieu ! N'as-tu pas été toi-même l'une de ces pierres ?

7. Quant à ces autres pierres que tu as vues, lancées loin de la tour, tomber sur la route et rouler de là dans des endroits inaccessibles, ce sont ceux qui, après avoir embrassé la foi, ont ensuite, entraînés par leurs doutes, abandonné le chemin de la vérité. Se croyant capables de trouver une meilleure voie, ils s'égarent et se fatiguent à marcher dans des pays sans routes. [2] Les pierres qui tombent dans le feu et y brûlent, ce sont ceux qui *se sont* définitivement *séparés du Dieu vivant* ; jamais plus la pensée de faire pénitence n'est montée dans leur cœur, esclaves qu'ils sont de leurs passions impudiques et des

surtout à ceux qui se fourvoyaient dans les diverses sectes gnostiques.

ἀσελγείας αὐτῶν καὶ τῶν πονηριῶν ὧν εἰργάσαντο. [3] τοὺς δὲ ἑτέρους τοὺς πίπτοντας ἐγγὺς τῶν ὑδάτων καὶ μὴ δυναμένους κυλισθῆναι εἰς τὸ ὕδωρ θέλεις γνῶναι, τίνες εἰσίν; « οὗτοί εἰσιν οἱ τὸν λόγον ἀκούσαντες » (Marc. iv, 18; Matthieu, xiii, 20, 22) καὶ θέλοντες « βαπτισθῆναι εἰς τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου » (*Actes*, xix, 5; cf. ii, 38; x, 48)· εἶτα ὅταν αὐτοὶς ἔλθῃ εἰς μνείαν ἡ ἀγνότης τῆς ἀληθείας, μετανοοῦσιν καὶ « πορεύονται » πάλιν « ὀπίσω τῶν ἐπιθυμιῶν αὐτῶν » (*Ecclésiastique*, xviii, 30) τῶν πονηρῶν. [4] ἐτέλεσεν οὖν τὴν ἐξήγησιν τοῦ πύργου. [5] ἀναιδευσάμενος ἔτι αὐτὴν ἐπηρώτησα, εἰ ἄρα πάντες οἱ λίθοι οὗτοι οἱ ἀποβεβλημένοι καὶ μὴ ἁρμόζοντες εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου, εἰ ἔστιν αὐτοὶς μετάνοια καὶ ἔχουσιν τόπον εἰς τὸν πύργον τοῦτον. Ἔχουσιν, φησίν, μετάνοιαν, ἀλλὰ εἰς τοῦτον τὸν πύργον οὐ δύνανται ἁρμόσαι· [6] ἑτέρῳ δὲ τόπῳ ἁρμόσουσιν πολὺ ἐλάττονι καὶ τοῦτο, ὅταν βασανισθῶσιν καὶ ἐκπληρώσωσιν τὰς ἡμέρας τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. καὶ διὰ τοῦτο μετατεθήσονται, ὅτι μετέλαβον τοῦ ῥήματος τοῦ δικαίου. καὶ τότε αὐτοὶς συμβήσεται μετατεθῆναι ἐκ τῶν βασάνων αὐτῶν, ἐὰν ἀναβῇ ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν τὰ ἔργα ἃ εἰργάσαντο πονηρά. ἐὰν δὲ μὴ ἀναβῇ ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν, οὐ σώζονται διὰ τὴν σκληροκαρδίαν αὐτῶν.

8. Ὅτε οὖν ἐπαυσάμην ἐρωτῶν αὐτὴν περὶ πάντων τούτων, λέγει μοι· Θέλεις ἄλλο ἰδεῖν; κατεπίθυμος ὢν τοῦ

7, 3 : ἀληθείας, *la vérité*, ici comme dans S. Jean, est synonyme de *christianisme* ; la pureté qu'exige la *vérité*, c'est la pureté qu'exige la profession du *christianisme*. Cf. le parag. précédent, **6**, a, où ἀλήθειαν est pris dans le même sens.

7, 6 : ἐκπληρώσωσιν τὰς ἡμέρας κ. τ. λ., litt. *après qu'elles auront rempli, accompli les jours de leurs péchés*. — Expression obscure, sus-

infamies qu'ils ont commises. [3] Et ces autres pierres qui tombent près de l'eau, sans parvenir à rouler jusqu'à elle, veux-tu savoir qui elles sont ? *Ce sont ceux qui ont entendu la parole* (de Dieu) et qui désirent *recevoir le baptême au nom du Seigneur*, mais qui, en songeant à la pureté exigée par la vérité, se ravisent et *se mettent* de nouveau *à la remorque de leurs passions* mauvaises. »

[4] La femme âgée avait ainsi terminé l'explication de la tour. [5] Je m'enhardis à lui demander encore si toutes ces pierres, rejetées et impropres à la construction, pouvaient faire pénitence et trouver place dans cette tour. « Elles peuvent, me répondit-elle, faire pénitence, mais non pas entrer dans la construction de cette tour. [6] Elles trouveront place dans un autre édifice beaucoup moins élevé, mais seulement après avoir subi des tourments et mis fin à leurs péchés. Ces hommes seront délivrés de leurs tourments pour avoir écouté la parole de la justice. Et cette délivrance arrivera pour eux le jour où ils songeront aux actions mauvaises qu'ils ont commises ; sinon, il n'y aura pas de salut pour eux, à cause de la dureté de leurs cœurs. »

8. Quand j'eus fini de poser à la femme âgée toutes ces questions, elle me dit : « Veux-tu voir autre chose ? » Ma

ceptible de plusieurs interprétations : 1° *après avoir mis fin à leurs péchés ;* c'est le sens qui cadre le mieux avec les paroles suivantes ; 2° *après avoir pleinement expié leurs péchés passés ;* 3° *après avoir été tourmentées pendant un temps correspondant à la durée de leurs péchés.*

7, 6 : ὅτι μετέλαβον, litt. *parce qu'ils ont pris leur part de la parole juste*, c'est-à-dire parce que, après avoir entendu la parole de justice, la prédication chrétienne, ils ont quitté les sentiers du mal.

7, 6 : ἐὰν ἀναβῇ κ. τ. λ., litt. *si les actions mauvaises qu'ils ont faites montent dans leur cœur*, c'est-à-dire s'ils y songent pour s'en repentir.

θεάσασθαι περιχαρὴς ἐγενόμην τοῦ ἰδεῖν. [2] ἐμβλέψασά μοι ὑπεμειδίασεν καὶ λέγει μοι· Βλέπεις ἑπτὰ γυναῖκας κύκλῳ τοῦ πύργου ; Βλέπω, φημί, κυρία. Ὁ πύργος οὗτος ὑπὸ τούτων βαστάζεται κατ' ἐπιταγὴν τοῦ κυρίου. [3] ἄκουε νῦν τὰς ἐνεργείας αὐτῶν. ἡ μὲν πρώτη αὐτῶν, ἡ κρατοῦσα τὰς χεῖρας, Πίστις καλεῖται· διὰ ταύτης σώζονται οἱ ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ. [4] ἡ δὲ ἑτέρα, ἡ περιεζωσμένη καὶ ἀνδριζομένη, Ἐγκράτεια καλεῖται· αὕτη θυγάτηρ ἐστὶν τῆς Πίστεως. ὃς ἂν οὖν ἀκολουθήσῃ αὐτῇ, μακάριος γίνεται ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ, ὅτι πάντων τῶν πονηρῶν ἔργων ἀφέξεται, πιστεύων ὅτι, ἐὰν ἀφέξηται πάσης ἐπιθυμίας πονηρᾶς, κληρονομήσει ζωὴν αἰώνιον. [5] Αἱ δὲ ἕτεραι, κυρία, τίνες εἰσίν; Θυγατέρες ἀλλήλων εἰσίν· καλοῦνται δὲ ἡ μὲν Ἁπλότης, ἡ δὲ Ἐπιστήμη, ἡ δὲ Ἀκακία. ἡ δὲ Σεμνότης, ἡ δὲ Ἀγάπη. ὅταν οὖν τὰ ἔργα τῆς μητρὸς αὐτῶν πάντα ποιήσῃς, δύνασαι ζῆσαι. [6] Θέλω, φημί, γνῶναι, κυρία, τίς τίνα δύναμιν ἔχει αὐτῶν. Ἄκουε, φησίν, τὰς δυνάμεις ἃς ἔχουσιν. [7] κρατοῦνται δὲ ὑπ' ἀλλήλων αἱ δυνάμεις αὐτῶν καὶ ἀκολουθοῦσιν ἀλλήλαις, καθὼς γεγεννημέναι εἰσίν. ἐκ τῆς Πίστεως γεννᾶται Ἐγκράτεια, ἐκ τῆς Ἐγκρατείας Ἁπλότης, ἐκ τῆς Ἁπλότητος Ἀκακία, ἐκ τῆς Ἀκακίας Σεμνότης, ἐκ τῆς Σεμνότητος Ἐπιστήμη, ἐκ τῆς

8, 2 : βαστάζεται, litt. cette tour *est portée* par elles.

8, 3 : Tout ce passage est cité par Clément d'Alex., *Stromates*, II, ch. XII, PG 8, p. 992-993.

8, 3-7. – Les *sept* vertus énumérées ici se retrouvent dans la liste des *douze* vertus de la *Sim.* IX, 15, 2, cinq sous des noms identiques et deux avec un léger changement de nom (Ἐπιστήμη = Σύνεσις et Σεμνότης = Ἁγνεία). Ici, les vertus sont des *femmes* ; dans la *Sim.* IX, ce sont des *vierges*.

8, 5 : τῆς μητρὸς αὐτῶν, *de leur mère*, c'est-à-dire de la Foi.

curiosité fut grandement réjouie à l'annonce d'une nouvelle vision. [2] La femme sourit doucement en me regardant et me dit : « Vois-tu sept femmes autour de l'édifice ? — Oui, Madame, répondis-je. — Ce sont elles qui soutiennent cette tour, suivant l'ordre du Seigneur. [3] Voici maintenant leurs fonctions. La première, celle qui a des mains robustes, s'appelle la Foi ; c'est par elle que sont sauvés les élus de Dieu. [4] La deuxième, celle qui porte une ceinture et a un air viril, s'appelle la Continence ; elle est fille de la Foi. Quiconque s'attachera à elle, assurera le bonheur de sa vie : car il s'abstiendra de toute mauvaise action, persuadé que la résistance à tous les désirs pervers lui vaudra l'héritage de la vie éternelle. — [5] Et les autres, Madame, qui sont-elles ? Elles sont filles l'une de l'autre et s'appellent : la Simplicité, la Science, l'Innocence, la Sainteté, la Charité. Si tu accomplis toutes les œuvres de leur mère, tu peux arriver à la vie. — [6] Madame, lui dis-je, je voudrais bien savoir quelle est la vertu particulière de chacune d'elles. Voici, dit-elle, leurs vertus. [7] Ces vertus sont subordonnées les unes aux autres et s'enchaînent dans l'ordre même de naissance des femmes qui les possèdent. De la Foi naît la Continence, de la Continence la Simplicité, de la Simplicité l'Innocence, de l'Innocence la Sainteté, de la Sainteté la

8, 6 et 7 : δύναμιν, δυνάμεις : le mot *vertu*, par lequel nous traduisons ici δύναμις, doit être entendu dans le sens d'*efficacité, pouvoir, propriétés*, comme quand on parle des *vertus* médicinales des plantes. — Cf. *Précepte* VI, 1, 1 et la *note* sur δύναμις et ἐνέργεια ; *Sim.* IX, 13, 2 et la *note* sur δύναμις.

8, 7 : γεγεννημέναι εἰσίν, *dans l'ordre où elles ont été enfantées*. — Comme il ressort de la phrase suivante, le sujet de γεγεννημέναι εἰσίν n'est pas δυνάμεις, mais les sept femmes appelées la Foi, la Continence, etc...

Ἐπιστήμης Ἀγάπη. τούτων οὖν τὰ ἔργα ἁγνὰ καὶ σεμνὰ καὶ θεῖά ἐστιν. [8] ὃς ἂν οὖν δουλεύσῃ ταύταις καὶ ἰσχύσῃ κρατῆσαι τῶν ἔργων αὐτῶν, ἐν τῷ πύργῳ ἔξει τὴν κατοίκησιν μετὰ τῶν ἁγίων τοῦ θεοῦ. [9] ἐπηρώτων δὲ αὐτὴν περὶ τῶν καιρῶν, εἰ ἤδη συντέλειά ἐστιν. ἡ δὲ ἀνέκραγε φωνῇ μεγάλῃ λέγουσα· Ἀσύνετε ἄνθρωπε, οὐχ ὁρᾷς τὸν πύργον ἔτι οἰκοδομούμενον; ὡς ἐὰν οὖν συντελεσθῇ ὁ πύργος οἰκοδομούμενος, ἔχει τέλος. ἀλλὰ ταχὺ ἐποικοδομηθήσεται. μηκέτι με ἐπερώτα μηδέν· ἀρκετή σοι ἡ ὑπόμνησις αὕτη καὶ τοῖς ἁγίοις καὶ ἡ ἀνακαίνωσις τῶν πνευμάτων ὑμῶν. [10] ἀλλ' οὐ σοὶ μόνῳ ταῦτα ἀπεκαλύφθη, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν δηλώσῃς αὐτά. [11] μετὰ τρεῖς ἡμέρας (νοῆσαί σε γὰρ δεῖ πρῶτον) ἐντέλλομαί σοι πρῶτον, Ἑρμᾶ, τὰ ῥήματα ταῦτα, ἃ σοι μέλλω λέγειν. λαλῆσαι αὐτὰ πάντα εἰς τὰ ὦτα τῶν ἁγίων, ἵνα ἀκούσαντες αὐτὰ καὶ ποιήσαντες καθαρισθῶσιν ἀπὸ τῶν πονηριῶν αὐτῶν καὶ σὺ δὲ μετ' αὐτῶν.

9. Ἀκούσατέ μου, τέκνα· ἐγὼ ὑμᾶς ἐξέθρεψα ἐν πολλῇ ἁπλότητι καὶ ἀκακίᾳ καὶ σεμνότητι διὰ τὸ ἔλεος τοῦ κυρίου τοῦ ἐφ' ὑμᾶς στάξαντος τὴν δικαιοσύνην, ἵνα δικαιωθῆτε καὶ ἁγιασθῆτε ἀπὸ πάσης πονηρίας καὶ ἀπὸ πάσης σκολιότητος· ὑμεῖς δὲ οὐ θέλετε παῦσαι ἀπὸ τῆς πονηρίας ὑμῶν. [2] νῦν οὖν ἀκούσατέ μου καὶ « εἰρηνεύετε ἐν ἑαυτοῖς » (1 *Thess.*, v, 13) καὶ ἐπισκέπτεσθε ἀλλήλους καὶ « ἀντιλαμβάνεσθε ἀλλήλων » (*Romains*, xv, 17 ; cf. *Actes*, xx,

9, 1 : ἀκούσατέ μου, τέκνα, *écoutez-moi, mes enfants*. — Dans tout ce chapitre, c'est l'Église qui parle : ces *enfants* ne sont donc pas ceux d'Hermas, mais ceux de l'Église, c'est-à-dire tous les chrétiens, auxquels Hermas est chargé de transmettre ce discours.

Science, de la Science la Charité. Leurs œuvres sont pures, saintes et divines. [8] Quiconque servira ces femmes et aura la force de rester fidèle à leurs œuvres, sera admis à résider dans la tour avec les Saints de Dieu. »

[9] J'interrogeai encore la femme âgée sur les temps, et lui demandai si c'était maintenant la fin. « Insensé, s'écria-t-elle d'une voix forte, ne vois-tu pas que la tour est encore en construction ? Quand elle sera terminée, ce sera la fin. Or elle sera vite bâtie. Ne me demande rien de plus. Qu'il vous suffise, à toi et aux saints, de vous rappeler ces avertissements et de renouveler vos esprits. [10] Mais ce n'est pas pour toi seul que tu as reçu ces révélations ; c'est pour que tu les fasses connaître à tous. [11] Voici donc, Hermas, la première chose que je t'ordonne : dans trois jours, (car il te faut commencer par graver ces vérités dans ton esprit), tu répéteras fidèlement aux oreilles des Saints toutes les paroles que je vais te dire, afin que, les ayant entendues et mises en pratique, ils se purifient de leurs péchés, et toi avec eux.

9. Écoutez-moi, mes enfants : je vous ai élevés dans une grande simplicité, innocence et sainteté, grâce à la miséricorde du Seigneur, qui a fait tomber goutte à goutte sur vous la justice pour vous justifier et vous purifier de tout péché et de toute perversité ; mais vous ne voulez pas vous corriger de votre malice. [2] Maintenant donc, écoutez-moi : *faites régner la paix entre vous*, visitez-vous et *secourez-vous les uns les autres* ; n'accaparez

9, 1 : στάξαντος τὴν δικαιοσύνην, *qui a fait tomber goutte à goutte sur vous la justice* : cf. JÉRÉMIE, XLII, 18 et XLIV, 6 ; seulement, dans ces deux passages de Jérémie, c'est sa *colère* que Dieu *verse* sur les pêcheurs.

35), καὶ μὴ μόνοι τὰ κτίσματα τοῦ θεοῦ μεταλαμβάνετε ἐκ καταχύματος, ἀλλὰ μεταδίδοτε καὶ τοῖς ὑστερουμένοις· [3] οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν πολλῶν ἐδεσμάτων ἀσθένειαν τῇ σαρκὶ αὐτῶν ἐπισπῶνται καὶ λυμαίνονται τὴν σάρκα αὐτῶν· τῶν δὲ μὴ ἐχόντων ἐδέσματα λυμαίνεται ἡ σὰρξ αὐτῶν διὰ τὸ μὴ ἔχειν τὸ ἀρκετὸν τῆς τροφῆς, καὶ διαφθείρεται τὸ σῶμα αὐτῶν. [4] αὕτη οὖν ἡ ἀσυγκρασία βλαβερὰ ὑμῖν τοῖς ἔχουσι καὶ μὴ μεταδιδοῦσιν τοῖς ὑστερουμένοις. [5] βλέπετε τὴν κρίσιν τὴν ἐπερχομένην. οἱ ὑπερέχοντες οὖν ἐκζητεῖτε τοὺς πεινῶντας, ἕως οὔπω ὁ πύργος ἐτελέσθη· μετὰ γὰρ τὸ τελεσθῆναι τὸν πύργον θελήσετε ἀγαθοποιεῖν, καὶ οὐχ ἕξετε τόπον. [6] βλέπετε οὖν ὑμεῖς οἱ γαυρούμενοι ἐν τῷ πλούτῳ ὑμῶν, μήποτε στενάξουσιν οἱ ὑστερούμενοι (Jacques, v, 4) καὶ ὁ στεναγμὸς αὐτῶν ἀναβήσεται πρὸς τὸν κύριον καὶ ἐκκλεισθήσεσθε μετὰ τῶν ἀγαθῶν ὑμῶν ἔξω τῆς θύρας τοῦ πύργου. [7] νῦν οὖν ὑμῖν λέγω τοῖς προηγουμένοις τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῖς πρωτοκαθεδρίταις· μὴ γίνεσθε ὅμοιοι τοῖς φαρμακοῖς. οἱ φαρμακοὶ μὲν οὖν τὰ φάρμακα ἑαυτῶν εἰς τὰς πυξίδας βαστάζουσιν, ὑμεῖς δὲ τὸ φάρμακον ὑμῶν καὶ τὸν ἰὸν εἰς τὴν καρδίαν. [8] ἐνεσκιρωμένοι ἐστὲ καὶ οὐ θέλετε καθαρίσαι τὰς καρδίας ὑμῶν καὶ συγκεράσαι ὑμῶν τὴν φρόνησιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ, ἵνα σχῆτε ἔλεος παρὰ « τοῦ βασιλέως τοῦ μεγάλου » (*Psaumes* xlvi, 3 ; xlvii, 3 ; xciv, 3, etc.). [9] βλέπετε οὖν, τέκνα, μήποτε αὗται αἱ διχοστασίαι ὑμῶν ἀποστερήσουσιν τὴν ζωὴν ὑμῶν. [10] πῶς ὑμεῖς παιδεύειν θέλετε τοὺς ἐκλεκτοὺς κυρίου, αὐτοὶ μὴ

9, 2 : ἐκ καταχύματος, expression que nous n'avons pas traduite, parce qu'elle ne présente ici aucun sens, pas plus que la leçon κατα-

pas pour vous seuls les créatures de Dieu, mais faites-en part aussi aux indigents. [3] Car les uns, par excès de bonne chère, attirent sur leur corps la maladie et la ruine ; et les autres, faute d'aliments, souffrent de l'insuffisance de nourriture et voient leur corps dépérir. [4] Ainsi cette intempérance vous est funeste, à vous qui possédez sans rien donner aux pauvres. [5] Songez au jugement qui approche ! Vous donc qui jouissez du superflu, recherchez ceux qui ont faim, tandis que la tour n'est pas encore achevée ; car, quand elle le sera, vous voudrez faire le bien et vous n'en aurez plus la possibilité. [6] Prenez donc garde, vous qui êtes fiers de vos richesses, que les indigents ne gémissent et que leurs soupirs ne montent vers le Seigneur, de peur de vous voir interdire, avec vos biens, la porte de la tour ! [7] C'est à vous maintenant que je m'adresse, chefs de l'Église, et vous qui occupez les premières places ! Ne ressemblez pas aux empoisonneurs : ceux-ci portent leurs drogues dans des boîtes ; et vous, c'est dans vos cœurs que vous portez votre poison et votre venin. [8] Vous êtes endurcis : vous ne voulez pas purifier vos cœurs et opérer, par cette pureté même, la fusion complète de vos sentiments, afin de trouver miséricorde auprès *du grand roi*. [9] Prenez garde, mes enfants, que ces divisions ne vous fassent perdre la vie ! [10] Comment voulez-vous donner aux élus du Seigneur une bonne formation, si vous n'en avez vous-mêmes aucune ? Formez-

λύματος, donnée par G. — Funk, avec L^2, la rend par *infrunite ;* Harnack par *ex abundantia ;* mais ce sont là de pures conjectures.

9, 9 : τέκνα : ces *enfants*, ici, sont les chefs de l'Église, et non les fidèles en général.

ἔχοντες παιδείαν ; παιδεύετε οὖν ἀλλήλους καὶ « εἰρηνεύετε ἐν αὐτοῖς » (I *Thess.*, v, 13), ἵνα κἀγὼ κατέναντι τοῦ πατρὸς ἱλαρὰ σταθεῖσα λόγον ἀποδῶ ὑπὲρ ὑμῶν πάντων τῷ κυρίῳ ὑμῶν.

10. Ὅτε οὖν ἐπαύσατο μετ' ἐμοῦ λαλοῦσα, ἦλθον οἱ ἓξ νεανίσκοι οἱ οἰκοδομοῦντες καὶ ἀπήνεγκαν αὐτὴν πρὸς τὸν πύργον, καὶ ἄλλοι τέσσαρες ἦραν τὸ συμφέλιον καὶ ἀπήνεγκαν καὶ αὐτὸ πρὸς τὸν πύργον. τούτων τὸ πρόσωπον οὐκ εἶδον, ὅτι ἀπεστραμμένοι ἦσαν. [2] ὑπάγουσαν δὲ αὐτὴν ἠρώτων, ἵνα μοι ἀποκαλύψῃ περὶ τῶν τριῶν μορφῶν, ἐν αἷς μοι ἐνεφανίσθη. ἀποκριθεῖσά μοι λέγει· Περὶ τούτων ἕτερον δεῖ σε ἐπερωτῆσαι, ἵνα σοι ἀποκαλυφθῇ. [3] ὤφθη δέ μοι, ἀδελφοί, τῇ μὲν πρώτῃ ὁράσει τῇ περυσινῇ λίαν πρεσβυτέρα καὶ ἐν καθέδρᾳ καθημένη. [4] τῇ δὲ ἑτέρᾳ ὁράσει τὴν μὲν ὄψιν νεωτέραν εἶχεν, τὴν δὲ σάρκα καὶ τὰς τρίχας πρεσβυτέρας, καὶ ἑστηκυῖά μοι ἐλάλει· ἱλαρωτέρα δὲ ἦν ἢ τὸ πρότερον. [5] τῇ δὲ τρίτῃ ὁράσει ὅλη νεωτέρα καὶ κάλλει ἐκπρεπεστάτη, μόνας δὲ τὰς τρίχας πρεσβυτέρας εἶχεν· ἱλαρὰ δὲ εἰς τέλος ἦν καὶ ἐπὶ συμφελίου καθημένη. [6] περὶ τούτων περίλυπος ἤμην λίαν τοῦ γνῶναί με τὴν

9, 10 : τοῦ πατρός. — Dieu n'est qualifié de *Père* que dans trois passages du *Pasteur* : d'abord ici ; puis *Sim.* V, 6, 3 et 4 ; et enfin *Sim.* IX, 12, 2. Ici, l'Église l'appelle *le Père* en général, sans autre détermination ; dans les *Sim.* V et IX, c'est par rapport à *son Fils* que Dieu est appelé *Père*.

10, 3. — C'est à ce passage que fait allusion S. JÉRÔME, *In Oseam*, sur le chap. VII, v. 9 (PL 25, col. 878) : « Unde et in libro Pastoris, si cui tamen placet illius recipere lectionem, Hermæ primum videtur Ecclesia cano capite, deinde adolescentula et sponsa crinibus adornata. »

vous donc les uns les autres et *faites régner la paix entre vous,* afin que, moi aussi, je puisse me présenter joyeuse devant le Père pour rendre compte de vous tous à votre Seigneur. »

10. Quand la femme eut fini de me parler, les six jeunes hommes qui travaillaient à la construction s'approchèrent et l'emportèrent vers la tour, tandis que quatre autres enlevaient le banc et l'emportaient, lui aussi, vers la tour. Je n'aperçus pas le visage de ces derniers, parce qu'ils me tournaient le dos. [2] Pendant que la femme s'éloignait, je la priai de me révéler le sens des trois formes sous lesquelles elle m'était apparue. Elle me répondit : « Pour avoir une révélation sur ce point, c'est à un autre que tu dois t'adresser. » [3] Or, mes frères, dans la première vision, l'année précédente, elle m'était apparue sous les traits d'une femme extrêmement âgée, assise dans un fauteuil. [4] Dans la deuxième vision, elle avait le visage plus jeune, mais le corps et les cheveux encore vieux ; elle me parlait debout, et était plus joyeuse que la première fois. [5] Dans la troisième vision, elle était entièrement jeune et d'une éclatante beauté ; seuls, ses cheveux portaient les marques de la vieillesse ; elle s'y montra d'une extraordinaire gaieté et était assise sur un banc. [6] J'étais extrêmement anxieux d'être éclairé, par une révélation, sur ces différents points.

10, 5 : τρίχας πρεσβυτέρας, litt. *des cheveux vieux*, c'est-à-dire des cheveux portant les marques de la vieillesse. Dans la quatrième Vision, ces derniers vestiges de la vieillesse auront eux mêmes disparu (*Vis.* IV, 2, 1).

10, 5 : εἰς τέλος, ici, ne signifie pas *jusqu'à la fin*, mais *au plus haut degré, extrêmement.*

ἀποκάλυψιν ταύτην. καὶ βλέπω τὴν πρεσβυτέραν ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς λέγουσάν μοι· Πᾶσα ἐρώτησις ταπεινοφροσύνης χρήζει· νήστευσον οὖν, καὶ λήμψῃ ὃ αἰτεῖς παρὰ τοῦ κυρίου. [7] ἐνήστευσα οὖν μίαν ἡμέραν, καὶ αὐτῇ τῇ νυκτί μοι ὤφθη νεανίσκος καὶ λέγει μοι· Τί σὺ ὑπὸ χεῖρα αἰτεῖς ἀποκαλύψεις ἐν δεήσει; βλέπε, μήποτε πολλὰ αἰτούμενος βλάψῃς σου τὴν σάρκα. [8] ἀρκοῦσίν σοι αἱ ἀποκαλύψεις αὗται. μήτι δύνῃ ἰσχυροτέρας ἀποκαλύψεις ὧν ἑώρακας ἰδεῖν; [9] ἀποκριθεὶς αὐτῷ λέγω· Κύριε, τοῦτο μόνον αἰτοῦμαι περὶ τῶν τριῶν μορφῶν τῆς πρεσβυτέρας, ἵνα ἀποκάλυψις ὁλοτελὴς γένηται. ἀποκριθείς μοι λέγει· Μέχρι τίνος ἀσύνετοί ἐστε; ἀλλ' αἱ διψυχίαι ὑμῶν ἀσυνέτους ὑμᾶς ποιοῦσιν καὶ τὸ μὴ ἔχειν τὴν καρδίαν ὑμῶν πρὸς τὸν κύριον. [10] ἀποκριθεὶς αὐτῷ πάλιν εἶπον· Ἀλλ' ἀπὸ σοῦ, κύριε, ἀκριβέστερον αὐτὰ γνωσόμεθα.

11. Ἄκουε, φησίν, περὶ τῶν τριῶν μορφῶν ὧν ἐπιζητεῖς. [2] τῇ μὲν πρώτῃ ὁράσει διατί πρεσβυτέρα ὤφθη σοι καὶ ἐπὶ καθέδραν καθημένη; ὅτι τὸ πνεῦμα ὑμῶν πρεσβύτερον καὶ ἤδη μεμαραμμένον καὶ μὴ ἐχὸν δύναμιν ἀπὸ τῶν

10, 7 : ὑπὸ χεῖρα = *aussitôt après* (cf. *Vis.* V, 5 ; *Préc.* IV, 3, 6).

10. 7 : βλάψῃς κ. τ. λ., *prends garde, en demandant trop, de nuire à la santé.* - C'est que la prière était généralement accompagnée de *jeûnes*, et, dans le cas particulier d'Hermas, suivie d'*extases*, toutes choses qui minent et affaiblissent la chair. L'ange voudrait qu'Hermas, pour laisser reposer son corps, mît quelque intervalle entre ses différentes demandes et ne les fît pas ainsi *coup sur coup* (ὑπὸ χεῖρα).

10, 9 : ἔχειν τὴν καρδίαν κ. τ. λ., litt. *avoir, tenir votre cœur tourné, élevé vers le Seigneur.* — A rapprocher de la Préface de la Messe, où, à l'invitation du prêtre : « *Sursum corda*, ἄνω ἡμῶν τὰς καρδίας, *élevons nos cœurs*, » le peuple répond : « *Habemus ad Dominum*, ἔχομεν πρὸς τὸν κύριον, *nous les tenons élevés vers le Seigneur.* »

[Quatrième tableau.]

Or la nuit, dans une vision, la femme âgée m'apparut et me dit : « Toute prière a pour condition l'humilité : jeûne donc, et tu obtiendras du Seigneur ce que tu lui demandes. »

[Cinquième tableau.]

[7] Je jeûnai donc pendant une journée, et, la nuit même, je vis un jeune homme qui me dit : « Pourquoi cet empressement à demander tout de suite de nouvelles révélations ? Prends garde, en demandant trop, de nuire à ta santé. [8] Les révélations précédentes te suffisent. Es-tu donc de force à recevoir des révélations plus insignes que celles que tu as eues ? — [9] Seigneur, répondis-je, je ne demande qu'une seule chose : l'explication des trois formes de la femme âgée, pour parfaire la révélation. — Jusqu'à quand, reprit-il, manquerez-vous d'intelligence ? Ce qui vous obscurcit l'esprit, c'est de douter et de ne pas tenir vos cœurs élevés vers le Seigneur. — [10] Oui, seigneur, répondis-je encore, mais par vous nous aurons de ces choses une connaissance plus sûre et plus précise.

— **11.** Voici, dit-il, l'explication des trois formes, objet de tes recherches. [2] Pourquoi, dans la première vision, la femme t'est-elle apparue vieille et assise dans un fauteuil ? C'est parce que votre esprit était vieilli, déjà épuisé et sans force, par suite de votre mollesse et de

11, 2 : ὅτι τὸ πνεῦμα κ. τ. λ., *parce que votre esprit était vieilli*, etc. — Dans la *Vision* II, 4, 1, l'Église est vieille parce qu'elle est la plus ancienne de toutes les créatures. La nouvelle explication de la vieillesse de l'Église est donc sans aucun rapport avec la première.

μαλακιῶν ὑμῶν καὶ διψυχιῶν· [3] ὥσπερ γὰρ οἱ πρεσβύτεροι, μηκέτι ἔχοντες ἐλπίδα τοῦ ἀνανεῶσαι, οὐδὲν ἄλλο προσδοκῶσιν εἰ μὴ τὴν κοίμησιν αὐτῶν, οὕτως καὶ ὑμεῖς μαλακισθέντες ἀπὸ τῶν βιωτικῶν πραγμάτων παρεδώκατε ἑαυτοὺς εἰς τὰς ἀκηδίας καὶ οὐκ « ἐπερρίψατε ἑαυτῶν τὰς μερίμνας ἐπὶ τὸν κύριον » (*Psaume* LIV, 23 ; cf. I PIERRE, V, 7)· ἀλλὰ ἐθραύσθη ὑμῶν ἡ διάνοια καὶ ἐπαλαιώθητε ταῖς λύπαις ὑμῶν. [4] Διατί οὖν ἐν καθέδρᾳ ἐκάθητο, ἤθελον γνῶναι, κύριε. Ὅτι πᾶς ἀσθενὴς εἰς καθέδραν καθέζεται διὰ τὴν ἀσθένειαν αὐτοῦ, ἵνα συγκρατηθῇ ἡ ἀσθένεια τοῦ σώματος αὐτοῦ. ἔχεις τὸν τύπον τῆς πρώτης ὁράσεως.

12. Τῇ δὲ δευτέρᾳ ὁράσει εἶδες αὐτὴν ἐστηκυῖαν καὶ τὴν ὄψιν νεωτέραν ἔχουσαν καὶ ἱλαρωτέραν παρὰ τὸ πρότερον, τὴν δὲ σάρκα καὶ τὰς τρίχας πρεσβυτέρας. ἄκουε, φησίν, καὶ ταύτην τὴν παραβολήν· [2] ὅταν πρεσβύτερός τις, ἤδη ἀφηλικιὼς ἑαυτὸν διὰ τὴν ἀσθένειαν αὐτοῦ καὶ τὴν πτωχότητα, οὐδὲν ἕτερον προσδέχεται εἰ μὴ τὴν ἐσχάτην ἡμέραν τῆς ζωῆς αὐτοῦ· εἶτα ἐξαίφνης κατελείφθη αὐτῷ κληρονομία, ἀκούσας δὲ ἐξηγέρθη καὶ περιχαρὴς γενόμενος ἐνεδύσατο τὴν ἰσχὺν καὶ οὐκέτι ἀνακεῖται, ἀλλὰ ἕστηκεν, καὶ ἀνανεοῦται αὐτοῦ τὸ πνεῦμα τὸ ἤδη ἐφθαρμένον ἀπὸ τῶν προτέρων αὐτοῦ πράξεων, καὶ οὐκέτι κάθηται, ἀλλὰ ἀνδρίζεται· οὕτως καὶ ὑμεῖς, ἀκούσαντες τὴν ἀποκάλυψιν, ἣν ὑμῖν ὁ κύριος ἀπεκάλυψεν. [3] ὅτι ἐσπλαγχνίσθη ἐφ' ὑμᾶς, καὶ ἀνενεώσατο τὰ πνεύματα

11, 4 : τὸν τύπον κ. τ. λ., litt. *tu as l'esquisse, l'ébauche, l'indication générale de la première vision*, c'est-à-dire : tel est, d'une façon géné-

vos doutes. [3] De même en effet que les vieillards, ayant perdu tout espoir de recouvrer leurs forces, n'attendent plus que le dernier sommeil, de même vous aussi, affaiblis par les tracas du siècle, vous vous êtes abandonnés au découragement, au lieu de *jeter vos soucis sur le Seigneur;* aussi votre cœur a-t-il été brisé et le chagrin vous a-t-il vieillis. — [4] Pourquoi donc la femme était-elle assise dans un fauteuil? Je voudrais bien le savoir, seigneur. — Parce que tout infirme, à cause de sa faiblesse, s'assied dans un fauteuil, pour soutenir son corps débile. Tel est, en peu de mots, le sens de la première vision.

12. Dans la deuxième vision, tu as vu la femme debout, avec un visage plus jeune et plus gai que la première fois, mais avec le corps et les cheveux [encore] vieux. Écoute, continua-t-il, la comparaison suivante. [2] Un vieillard, réduit au désespoir par sa faiblesse et son dénuement, n'attend plus que son dernier jour. Mais voici que, tout à coup, un héritage lui est laissé; cette nouvelle le ranime et le remplit de joie : il se revêt de force, quitte sa couche et se tient debout; c'est une rénovation pour son âme, épuisée par ses travaux antérieurs; à l'inertie, succède chez lui une activité virile. C'est ainsi qu'il en a été pour vous, à l'annonce de la révélation que le Seigneur vous a faite. [3] Il a eu pitié de vous et a renouvelé vos âmes. Renonçant à la mollesse, vous avez

rale, en peu de mots, le sens de la première vision. Sur cette acception particulière de τύπος, cf. Platon, *La République*, VI, VI, 491 c : ἔχεις τὸν τύπον ὧν λέγω, *tu as l'indication générale de ce que je dis.*

12, 2 : ἐνεδύσατο τὴν ἰσχύν, *il s'est revêtu de force.* — Expression biblique : cf. Isaïe, LI, 9 ; LII, 1 ; *Psaume* XCII, 1.

ὑμῶν καὶ ἀπέθεσθε τὰς μαλακίας ὑμῶν, καὶ προσῆλθεν ὑμῖν ἰσχυρότης καὶ ἐνεδυναμώθητε ἐν τῇ πίστει, καὶ ἰδὼν ὁ κύριος τὴν ἰσχυροποίησιν ὑμῶν ἐχάρη· καὶ διὰ τοῦτο ἐδήλωσεν ὑμῖν τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου καὶ ἕτερα δηλώσει, ἐὰν ἐξ ὅλης καρδίας « εἰρηνεύετε ἐν ἑαυτοῖς » (I *Thess.*, v, 13).

13. Τῇ δὲ τρίτῃ ὁράσει εἶδες αὐτὴν νεωτέραν καὶ καλὴν καὶ ἱλαρὰν καὶ καλὴν τὴν μορφὴν αὐτῆς. [2] ὡς ἐὰν γάρ τινι λυπουμένῳ ἔλθῃ ἀγγελία ἀγαθή τις, εὐθὺς ἐπελάθετο τῶν προτέρων λυπῶν καὶ οὐδὲν ἄλλο προσδέχεται εἰ μὴ τὴν ἀγγελίαν, ἣν ἤκουσεν, καὶ ἰσχυροποιεῖται λοιπὸν εἰς τὸ ἀγαθὸν καὶ ἀνανεοῦται αὐτοῦ τὸ πνεῦμα διὰ τὴν χαράν, ἣν ἔλαβεν· οὕτως καὶ ὑμεῖς ἀνανέωσιν εἰλήφατε τῶν πνευμάτων ὑμῶν ἰδόντες ταῦτα τὰ ἀγαθά. [3] καὶ ὅτι ἐπὶ συμφελίου εἶδες καθημένην, ἰσχυρὰ ἡ θέσις, ὅτι τέσσαρας πόδας ἔχει τὸ συμφέλιον καὶ ἰσχυρῶς ἕστηκεν· καὶ γὰρ ὁ κόσμος διὰ τεσσάρων στοιχείων κρατεῖται. [4] οἱ οὖν μετανοήσαντες ὁλοτελῶς νέοι ἔσονται καὶ τεθεμελιωμένοι, οἱ ἐξ ὅλης καρδίας μετανοήσαντες. ἀπέχεις ὁλοτελῆ τὴν ἀποκάλυψιν, μηκέτι μηδὲν αἰτήσεις περὶ ἀποκαλύψεως· ἐάν τι δὲ δέῃ, ἀποκαλυφθήσεταί σοι.

Ὅρασις δ'.

1. Ἦν εἶδον, ἀδελφοί, μετὰ ἡμέρας εἴκοσι τῆς προτέρας ὁράσεως τῆς γενομένης, εἰς τύπον τῆς θλίψεως τῆς ἐπερχομένης. [2] ὑπῆγον εἰς ἀγρὸν τῇ ὁδῷ τῇ καμπανῇ. ἀπὸ τῆς

IV, 1 *bis*. **1**, 2 : τῇ ὁδῷ τῇ καμπανῇ. — Nous avons traduit : *la voie Campanienne* ; mais peut-être le véritable sens est-il : *la route champêtre, le chemin de traverse*. Dans ce dernier cas, *campanus* serait sim-

repris de l'énergie, et vous vous êtes affermis dans la foi. Cette restauration de vos forces a réjoui le Seigneur : voilà pourquoi il vous a montré la construction de la tour et vous favorisera encore d'autres révélations, pourvu que vous travailliez de tout votre cœur à *faire régner la paix entre vous*.

13. Dans la troisième vision, la femme t'est apparue jeune, belle et gaie ; elle avait une forme gracieuse. [2] De même en effet qu'un affligé, à l'annonce d'une bonne nouvelle, oublie soudain ses peines passées pour ne plus songer qu'à la nouvelle reçue, retrouve sa force pour le bien et sent son âme rajeunie par la joie qu'il éprouve : de même vous aussi, à la vue de ces biens, vous avez senti vos âmes se rajeunir. [3] Et si tu l'as vue assise sur un banc, c'est pour marquer la stabilité de sa position : car un banc a quatre pieds et possède par là une assiette ferme. Le monde lui-même n'est-il pas constitué par quatre éléments ? [4] Ceux donc qui auront fait pénitence jouiront d'un complet rajeunissement et d'un affermissement définitif, [j'entends] ceux qui auront fait pénitence de tout leur cœur. La révélation est maintenant complète : ne demande plus rien à ce sujet. Si cependant le besoin s'en faisait sentir, tu en recevrais une autre. »

QUATRIÈME VISION.

1. Vingt jours après la vision précédente, mes frères, j'en eus une autre, figure de la tribulation qui approche. [2] Je me rendais par la voie campanienne à ma propriété,

plement l'adjectif de *campus* = *campagne*, et la voie *de traverse* serait opposée à la voie *publique*, à la *grand'route* (τῆς ὁδοῦ τῆς δημοσίας) dont il est question ci-après. Cf. Zahn, *Der Hirt des H.*, p. 84-86. — En

ὁδοῦ τῆς δημοσίας ἐστὶν ὡσεὶ στάδια δέκα· ῥᾳδίως δὲ ὁδεύεται ὁ τόπος. [3] μόνος οὖν περιπατῶν ἀξιῶ τὸν κύριον, ἵνα τὰς ἀποκαλύψεις καὶ τὰ ὁράματα, ἃ μοι ἔδειξεν διὰ τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας αὐτοῦ, τελειώσῃ, ἵνα με ἰσχυροποιήσῃ καὶ δῷ τὴν μετάνοιαν τοῖς δούλοις αὐτοῦ τοῖς ἐσκανδαλισμένοις, ἵνα « δοξασθῇ τὸ ὄνομα αὐτοῦ τὸ μέγα » (*Psaumes* LXXXV, 9, 12 ; XCVIII, 3) καὶ ἔνδοξον, ὅτι με ἀξιον ἡγήσατο τοῦ δεῖξαί μοι τὰ θαυμάσια αὐτοῦ. [4] καὶ δοξάζοντός μου καὶ εὐχαριστοῦντος αὐτῷ, ὡς ἦχος φωνῆς μοι ἀπεκρίθη· Μὴ διψυχήσεις, Ἑρμᾶ. ἐν ἐμαυτῷ ἠρξάμην διαλογίζεσθαι καὶ λέγειν· Ἐγὼ τί ἔχω διψυχῆσαι, οὕτω τεθεμελιωμένος ὑπὸ τοῦ κυρίου καὶ ἰδὼν ἔνδοξα πράγματα; [5] καὶ προέβην μικρόν, ἀδελφοί, καὶ ἰδού, βλέπω κονιορτὸν ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἠρξάμην λέγειν ἐν ἐμαυτῷ· Μήποτε κτήνη ἔρχονται καὶ κονιορτὸν ἐγείρουσιν; οὕτω δὲ ἦν ἀπ' ἐμοῦ ὡς ἀπὸ σταδίου. [6] γινομένου μείζονος καὶ μείζονος κονιορτοῦ ὑπενόησα εἶναί τι θεῖον· μικρὸν ἐξέλαμψεν ὁ ἥλιος καὶ ἰδού, βλέπω θηρίον μέγιστον ὡσεὶ κῆτός τι, καὶ ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἀκρίδες πύριναι ἐξεπορεύοντο· ἦν δὲ τὸ θηρίον τῷ μήκει ὡσεὶ ποδῶν ρ', τὴν δὲ κεφαλὴν εἶχεν ὡσεὶ κεραμίου. [7] καὶ ἠρξάμην κλαίειν καὶ ἐρωτᾶν τὸν

fait, même après toutes les discussions auxquelles il a donné lieu (cf. l'édition de Funk, *note*, p. 459), le sens de καμπανῇ et de δημοσίας, ici, reste incertain.

1, 2 : στάδια δέκα, *dix stades* = à peu près 1776 mètres, le stade équivalant à 177m,6 environ.

1, 6 : ὡσεὶ κεραμίου, *sa tête était de la grosseur d'un tonneau*. — Κεράμιον désigne littéralement un *vase en terre cuite*, ici un de ces grands vaisseaux en terre cuite dans lesquels on conservait le vin et qui faisaient l'office des barriques ou des tonneaux d'aujourd'hui : voilà pourquoi nous l'avons traduit par *tonneau*. — Assurément cette image est d'une choquante trivialité. Pour l'écarter, on a eu recours à plu-

située à environ dix stades de la voie publique ; la route qui y conduit est facile. [3] Tout en cheminant ainsi seul, je priais le Seigneur d'accomplir les révélations et les visions qu'il m'avait communiquées par sa sainte Église, pour m'affermir moi-même, pour amener à la pénitence ceux de ses serviteurs qui étaient tombés et *exalter* par là *son nom sublime* et glorieux : ne m'avait-il pas jugé digne de contempler ses merveilles ! [4] Pendant que je rendais ainsi gloire et grâces au Seigneur, j'entendis comme une voix qui me dit : « N'aie pas de doutes, Hermas ! » Je me fis alors en moi-même cette réflexion : « Comment pourrais-je douter, après avoir été si solidement affermi par le Seigneur et avoir contemplé de si grandes choses ? » [5] Quelques pas plus loin, mes frères, voilà que j'aperçus un nuage de poussière qui semblait s'élever jusqu'au ciel, et je me dis en moi-même : « Ne serait-ce pas un troupeau qui approche et qui soulève ainsi la poussière. » C'était à peu près à la distance d'un stade. [6] Le tourbillon devenant de plus en plus grand, j'eus le pressentiment d'un phénomène divin. A la faveur d'une éclaircie, je distinguai une bête énorme, sorte de monstre marin, dont la gueule vomissait des sauterelles de feu ; il pouvait avoir cent pieds de longueur, et sa tête était de la grosseur d'un tonneau. [7] Je me mis à pleurer et à supplier le Seigneur

sieurs procédés : ainsi Hilgenfeld change κεραμίου en κεράστου = *céraste* ou *vipère cornue : sa tête ressemblait à celle d'une vipère cornue.* Mais c'est là une correction purement arbitraire ; elle ne peut prévaloir contre l'autorité concordante des manuscrits, qui tous portent ou supposent κεράμιον. Zahn traduit : *sa tête ressemblait à une terre cuite ;* c'est aussi le sens qu'adopte Funk : *caput habebat quasi argillaceum.* Mais aucune de ces interprétations ne répond au contexte : il ne s'agit point ici de forme ou de couleur, mais de grosseur ; le monstre ayant cent pieds de longueur, il lui faut bien une tête d'une grosseur

κύριον, ἵνα με λυτρώσηται ἐξ αὐτοῦ· καὶ ἐπανεμνήσθην τοῦ ῥήματος οὗ ἀκηκόειν· Μὴ διψυχήσεις, Ἑρμᾶ. [8] ἐνδυσάμενος οὖν, ἀδελφοί, τὴν πίστιν τοῦ κυρίου καὶ μνησθεὶς ὧν ἐδιδάχθέν με μεγαλείων, θαρσήσας εἰς τὸ θηρίον ἐμαυτὸν ἔδωκα. οὕτω δὲ ἤρχετο τὸ θηρίον ῥοίζῳ, ὥστε δύνασθαι αὐτὸ πόλιν λυμᾶναι. [9] ἔρχομαι ἐγγὺς αὐτοῦ, καὶ τὸ τηλικοῦτο κῆτος ἐκτείνει ἑαυτὸ χαμαὶ καὶ οὐδὲν εἰ μὴ τὴν γλῶσσαν προέβαλλεν καὶ ὅλως οὐκ ἐκινήθη, μέχρις ὅτε παρῆλθον αὐτό· [10] εἶχεν δὲ τὸ θηρίον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς χρώματα τέσσαρα· μέλαν, εἶτα πυρροειδὲς καὶ αἱματῶδες, εἶτα χρυσοῦν, εἶτα λευκόν.

2. Μετὰ δὲ τὸ παρελθεῖν με τὸ θηρίον καὶ προελθεῖν ὡσεὶ πόδας λ', ἰδοὺ, ὑπαντᾷ μοι παρθένος « κεκοσμημένη ὡς ἐκ νυμφῶνος ἐκπορευομένη » (*Psaume* XVIII, 6 : *Apoc.*, XXI, 2), ὅλη ἐν λευκοῖς καὶ ὑποδήμασιν λευκοῖς, κατακεκαλυμμένη ἕως τοῦ μετώπου, ἐν μίτρᾳ δὲ ἦν ἡ κατακάλυψις αὐτῆς· εἶχεν δὲ τὰς τρίχας αὐτῆς λευκάς. [2] ἔγνων ἐγὼ ἐκ τῶν προτέρων ὁραμάτων, ὅτι ἡ Ἐκκλησία ἐστίν, καὶ ἱλαρώτερος ἐγενόμην. ἀσπάζεταί με λέγουσα· Χαῖρε σύ, ἄνθρωπε. καὶ ἐγὼ αὐτὴν ἀντησπασάμην· Κυρία,

proportionnée. — D'autre part, ne demandons pas à l'humble Hermas les nobles et grandioses images qui se déploient si majestueusement dans l'*Apocalypse* de JEAN : c'est un homme du commun, dont les idées et les métaphores ne s'élèvent jamais au dessus du niveau vulgaire.

1, 8 : ῥοίζῳ. — Ce mot signifie proprement *un bruit intense*, comme le sifflement du vent, des traits, des serpents : de là dérive le sens d'*impétuosité*, que nous lui avons donné dans notre traduction. — Peut-être cependant faut il prendre ici ῥοίζος dans son sens propre de *sifflement, ronflement : il s'avançait avec de tels sifflements*, c'est à-dire, en rapprochant ce passage de ce qui est dit plus haut des *sauterelles*

de me sauver du monstre ; je me souvins en même temps de la parole que j'avais entendue : « N'aie pas de doutes, Hermas ! » [8] M'étant donc, frères, armé de confiance dans le Seigneur, et me rappelant les merveilles qu'il m'avait fait voir, je marchai résolument vers le monstre. Celui-ci s'avançait avec une telle impétuosité qu'il eût pu renverser une ville. [9] A mon approche, l'énorme monstre se blottit par terre, sans rien faire sortir de sa gueule que sa langue, et resta là complètement immobile jusqu'à ce que je fusse passé. [10] Il avait sur la tête quatre couleurs : noir, rouge feu et sang, jaune d'or et blanc.

2. J'avais dépassé la bête et m'étais avancé d'une trentaine de pieds, quand je vis venir à moi une vierge, *parée comme* (l'épouse) *qui sort de la chambre nuptiale*, toute vêtue de blanc, chaussée de souliers blancs, la tête couverte jusqu'au front d'une mitre qui lui servait de coiffure ; elle avait les cheveux blancs. [2] D'après mes visions précédentes, je la reconnus pour l'Église, et sa vue me combla de joie. Elle me salua par ces paroles : « Salut à toi, homme ! » Et moi je lui rendis son

de feu s'échappant de la gueule du monstre, *il s'avançait en vomissant de tels torrents de flammes, qu'il eût pu dévaster une ville.*

2, 2 : ἐν μίτρᾳ κ. τ. λ., litt. *sa coiffure consistait en une mitre.* — Naturellement cette *mitre* n'a guère que le nom de commun avec celle que portent aujourd'hui les évêques. La μίτρα, quand ce mot signifiait, non pas simplement un *bandeau*, mais une coiffure, était une sorte de *bonnet* à l'usage des Phrygiens (bonnet phrygien), des Perses, des femmes grecques et des prêtres de certaines divinités. Ce bonnet affectait des formes un peu différentes suivant les peuples et les époques ; la *mitre* que porte ici l'Église est sans doute celle des femmes grecques. La *mitre* fut adoptée comme coiffure par les évêques chrétiens à partir du IV^e^ siècle ; très basse à l'origine, elle n'a pris qu'à la fin du Moyen Âge la forme élevée qu'on lui voit aujourd'hui.

χαῖρε. [3] ἀποκριθεῖσά μοι λέγει· Οὐδέν σοι ἀπήντησεν ; λέγω αὐτῇ· Κυρία, τηλικοῦτο θηρίον, δυνάμενον λαοὺς διαφθεῖραι· ἀλλὰ τῇ δυνάμει τοῦ κυρίου καὶ τῇ πολυσπλαγχνίᾳ αὐτοῦ ἐξέφυγον αὐτό. [4] Καλῶς ἐξέφυγες, φησίν, ὅτι « τὴν μέριμνάν σου ἐπὶ τὸν θεὸν ἐπέρριψας » (*Psaume* LIV, 23) καὶ τὴν καρδίαν σου ἤνοιξας πρὸς τὸν κύριον (*Psaume* LXI, 9), πιστεύσας ὅτι δι' οὐδενὸς δύνῃ σωθῆναι εἰ μὴ διὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἐνδόξου ὀνόματος (*Actes*, IV, 12). διὰ τοῦτο ὁ κύριος ἀπέστειλεν τὸν ἄγγελον αὐτοῦ τὸν ἐπὶ τῶν θηρίων ὄντα, οὗ τὸ ὄνομά ἐστιν Θεγρί, « καὶ ἐνέφραξεν τὸ στόμα αὐτοῦ, ἵνα μή σε λυμάνῃ » (*Daniel*, VI, 22 ; cf. *Hébreux*, XI, 33). μεγάλην θλῖψιν ἐκπέφευγας διὰ τὴν πίστιν σου καὶ ὅτι τηλικοῦτο θηρίον ἰδὼν οὐκ ἐδιψύχησας : [5] ὕπαγε οὖν καὶ ἐξήγησαι τοῖς ἐκλεκτοῖς τοῦ κυρίου τὰ μεγαλεῖα αὐτοῦ καὶ εἰπὲ αὐτοῖς ὅτι τὸ θηρίον τοῦτο τύπος ἐστὶν θλίψεως τῆς μελλούσης τῆς μεγάλης· ἐὰν οὖν προετοιμάσησθε καὶ μετανοήσητε ἐξ ὅλης καρδίας ὑμῶν πρὸς τὸν κύριον, δυνήσεσθε ἐκφυγεῖν αὐτήν, ἐὰν ἡ καρδία ὑμῶν γένηται καθαρὰ καὶ ἄμωμος καὶ τὰς λοιπὰς τῆς ζωῆς ἡμέρας ὑμῶν δουλεύσητε τῷ κυρίῳ ἀμέμπτως. « ἐπιρρίψατε τὰς μερίμνας ὑμῶν ἐπὶ τὸν κύριον, καὶ αὐτὸς » (*Psaume* LIV, 23) κατορθώσει αὐτάς. [6] πιστεύ-

2, 4 : τὸν ἐπὶ τῶν θηρίων ὄντα. *l'ange chargé des bêtes sauvages.* — Nous trouvons de même, dans l'Apocalypse, l'ange *qui a puissance sur le feu*, ἔχων ἐξουσίαν ἐπὶ τοῦ πυρός (XIV, 8) ; *l'ange des eaux*, τοῦ ἀγγέλου τῶν ὑδάτων (XVI, 5). Chez les Juifs de cette époque, c'était une croyance générale que chaque partie de la création avait son ange particulier, chargé de l'administrer : il y avait ainsi l'ange de la grêle, de la neige, etc...

2, 4 : Θεγρί. — Les manuscrits et les versions diffèrent sur ce nom : Θεγρί est la leçon de G et de L^2 ; S donne Θεγει, Sc Θεγρει, A *Tegeri*,

salut : « Madame, je vous salue ! — [3] N'as-tu rien rencontré ? reprit-elle. — Madame, répondis-je, j'ai rencontré une bête monstrueuse, de taille à détruire des peuples ; mais, grâce à la puissance du Seigneur et à sa grande miséricorde, je lui ai échappé. — [4] Si tu lui as heureusement échappé, me dit-elle, c'est que *tu as jeté ton souci sur Dieu* et que tu as ouvert ton cœur au Seigneur, dans la conviction qu'il n'y a point pour toi d'autre moyen de salut que le Nom grand et glorieux. Voilà pourquoi le Seigneur a envoyé celui de ses anges qui est chargé des bêtes sauvages et qui s'appelle Thégri pour *fermer la gueule du monstre et l'empêcher de te faire du mal*. Tu as échappé là à un grand malheur, grâce à ta foi, que la vue d'une bête aussi monstrueuse n'a point ébranlée. [5] Va donc raconter les merveilles du Seigneur à ses élus, et dis-leur que cette bête est la figure de la grande tribulation qui approche. Préparez-vous d'avance et revenez au Seigneur de tout votre cœur par la pénitence : alors vous pourrez échapper à cette tribulation, à condition de rendre votre cœur pur et sans tache et de demeurer, toute le reste de votre vie, irréprochables dans le service du Seigneur. *Jetez vos soucis sur le Seigneur, et lui-même* vous en délivrera. [6] Croyez au Seigneur,

L[1] *Hegrin*. S. Jérôme (*In Habacuc*, sur le ch. I, v. 14, PL 25, col. 1286-1287) lisait *Tyri* : « Ex quo liber ille apocryphus stultitiæ condemnandus est, in quo scriptum est, quemdam angelum nomine *Tyri* præesse reptilibus. » Ce mot de Θεγρί ne se retrouve nulle part ailleurs. — Voir, dans une note de l'édition de Funk, p. 463, un essai d'explication de ce nom.

2, 5 : κατορθώσει αὐτάς. — Au lieu de ces mots, le *Psaume* LIV, 23, d'où est tirée la citation, porte : σε διαθρέψει, *te nourrira*.

σατε τῷ κυρίῳ, οἱ δίψυχοι, ὅτι πάντα δύναται καὶ ἀποστρέφει τὴν ὀργὴν αὐτοῦ ἀφ' ὑμῶν καὶ ἐξαποστέλλει μάστιγας ὑμῖν τοῖς διψύχοις. οὐαὶ τοῖς ἀκούσασιν τὰ ῥήματα ταῦτα καὶ παρακούσασιν· αἱρετώτερον ἦν αὐτοῖς τὸ μὴ γεννηθῆναι (Matthieu, xxvi, 24 : Marc, xiv, 21).

3. Ἠρώτησα αὐτὴν περὶ τῶν τεσσάρων χρωμάτων ὧν εἶχεν τὸ θηρίον εἰς τὴν κεφαλήν. ἡ δὲ ἀποκριθεῖσά μοι λέγει· Πάλιν περίεργος εἶ περὶ τοιούτων πραγμάτων. Ναί, φημί, κυρία· γνώρισόν μοι, τί ἐστιν ταῦτα. [2] Ἄκουε, φησίν· τὸ μὲν μέλαν οὗτος ὁ κόσμος ἐστίν, ἐν ᾧ κατοικεῖτε· [3] τὸ δὲ πυροειδὲς καὶ αἱματῶδες, ὅτι δεῖ τὸν κόσμον τοῦτον δι' αἵματος καὶ πυρὸς ἀπόλλυσθαι· [4] τὸ δὲ χρυσοῦν μέρος ὑμεῖς ἐστὲ οἱ ἐκφυγόντες τὸν κόσμον τοῦτον (II Pierre, ii, 20). ὥσπερ γὰρ « τὸ χρυσίον δοκιμάζεται διὰ τοῦ πυρὸς » (I Pierre, i, 7 ; cf. *Ecclésiastique*, ii, 5 ; *Proverbes*, xvii, 3 ; *Job*, xxiii, 10) καὶ εὔχρηστον γίνεται, οὕτως καὶ ὑμεῖς δοκιμάζεσθε οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτοῖς. οἱ οὖν μείναντες καὶ πυρωθέντες ὑπ' αὐτῶν καθαρισθήσεσθε. ὥσπερ τὸ χρυσίον ἀποβάλλει τὴν σκωρίαν αὐτοῦ, οὕτω καὶ ὑμεῖς ἀποβαλεῖτε πᾶσαν λύπην καὶ στενοχωρίαν, καὶ καθαρισθήσεσθε καὶ χρήσιμοι ἔσεσθε εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου. [5] τὸ δὲ λευκὸν μέρος ὁ αἰὼν ὁ ἐπερχόμενός ἐστιν, ἐν ᾧ κατοικήσουσιν οἱ ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ· ὅτι ἄσπιλοι καὶ καθαροὶ ἔσονται οἱ ἐκλελεγμένοι ὑπὸ τοῦ θεοῦ εἰς ζωὴν αἰώνιον. [6] σὺ οὖν μὴ διαλίπῃς λαλῶν εἰς τὰ ὦτα τῶν ἁγίων. ἔχετε καὶ τὸν τύπον τῆς θλίψεως τῆς ἐρχομένης μεγάλης. ἐὰν δὲ ὑμεῖς θελήσητε, οὐδὲν ἔσται. μνημονεύετε

3. 4 : ἐν αὐτοῖς, *parmi eux*, c'est-à-dire parmi les gens du siècle. αὐτοῖς est la leçon de S L¹ (L²), c'est-à dire du meilleur manuscrit

hommes d'une foi chancelante ! Croyez qu'il peut tout : ou détourner de vous sa colère, ou vous envoyer des châtiments, si vous persévérez dans vos doutes. Malheur à ceux qui entendent ces paroles sans en profiter! Mieux vaudrait pour eux n'être jamais nés ! »

3. J'interrogeai la femme sur les quatre couleurs que le monstre avait sur la tête. Elle me répondit : « Voilà encore ta curiosité indiscrète pour les choses de ce genre ! — C'est vrai, Madame, lui dis-je ; mais apprenez-moi ce que signifient ces couleurs. — [2] Écoute, reprit-elle. Le noir, c'est ce monde que vous habitez. [3] Le rouge feu et sang signifie que ce monde doit périr par le sang et le feu. [4] La partie dorée, c'est vous, vous qui avez échappé à ce monde. *C'est par le feu que l'or est éprouvé* et rendu propre à l'usage : c'est à pareille épreuve que vous êtes soumis, vous qui habitez au milieu du siècle. Tenez ferme, et vous sortirez purifiés de cette épreuve du feu qu'il vous fait subir. Car, de même que l'or rejette ses scories, de même, vous aussi, vous vous débarrasserez de toutes vos tristesses et de toutes vos angoisses, vous serez purifiés et rendus aptes à entrer dans la construction de la tour. [5] Quant à la partie blanche, c'est le monde à venir, dans lequel habiteront les élus de Dieu : car ils seront purs et sans tache, ceux que Dieu aura choisis pour la vie éternelle. [6] Fais donc retentir sans cesse ces paroles aux oreilles des Saints. Vous avez là l'image de la grande tribulation qui approche ; mais, si vous le voulez, elle ne

grec et des deux versions latines. G A portent αὐτῷ, *dans le monde*. Dans les deux cas, d'ailleurs, le sens est le même.

3, 6 : οὐδὲν ἔσται, cette tribulation *ne sera rien*, c'est-à-dire ne vous fera pas plus de mal que le monstre ne t'en a fait à toi, Hermas.

3, 6 : μνημονεύετε τὰ προγεγραμμένα, *rappelez-vous les choses qui ont*

τὰ προγεγραμμένα. [7] ταῦτα εἶπασα ἀπῆλθεν, καὶ οὐκ εἶδον, ποίῳ τόπῳ ἀπῆλθεν· ψόφος γὰρ ἐγένετο· κἀγὼ ἐπεστράφην εἰς τὰ ὀπίσω φοβηθείς, δοκῶν ὅτι τὸ θηρίον ἔρχεται.

Ἀποκάλυψις ε΄.

Προσευξαμένου μου ἐν τῷ οἴκῳ καὶ καθίσαντος εἰς τὴν κλίνην εἰσῆλθεν ἀνήρ τις ἔνδοξος τῇ ὄψει, σχήματι ποιμενικῷ, περικείμενος δέρμα αἴγειον λευκὸν καὶ πήραν ἔχων ἐπὶ τῶν ὤμων καὶ ῥάβδον εἰς τὴν χεῖρα, καὶ ἠσπάσατό με, κἀγὼ ἀντησπασάμην αὐτόν. [2] καὶ εὐθὺς παρε-

été écrites d'avance, auparavant. — Le sens de ce passage est obscur. Ces προγεγραμμένα ne sont évidemment pas, comme quelques auteurs l'ont cru, l'Écriture Sainte ; ce sont plutôt, ou bien des parties du livre d'Hermas déjà publiées quand il y ajouta ce passage ; ou bien, ce qui est beaucoup plus vraisemblable, la prophétie même qu'il est en train d'écrire et dont les fidèles sont invités à se souvenir quand éclatera la persécution. A ce moment-là en effet on pourra dire de cette prédiction qu'elle a été *écrite d'avance.*

Ἀποκάλυψις ε΄. — ἀποκάλυψις est la leçon de S ; G A L[1] donnent ὅρασις (*Initium Pastoris*) ; dans L[2] on lit : *Incipiunt Pastoris mandata duodecim.* — Dans les anciennes éditions latines, c'est ici que commence le livre II, intitulé *Mandata* (*Préceptes*) ; cette V[e] Vision lui sert de préface.

1 : προσευξαμένου κ. τ. λ. — Allusion à ce passage dans Tertullien, *De oratione*, XII (ch. XVI dans PL 1, col. 1173). — Voici le début du *Poimandrès*, début qui est à comparer avec celui du *Pasteur* : « Je réfléchissais un jour sur les êtres ; ma pensée planait dans les hauteurs et toutes mes sensations corporelles étaient engourdies comme dans le lourd sommeil qui suit la satiété, les excès ou la fatigue. Il me sembla qu'un être immense, sans limites déterminées, m'appelait par mon nom et me disait : Que veux-tu entendre et voir, que veux tu apprendre et connaître ? — Qui donc es-tu, répondis-je ? — Je suis, dit-il, Poimandrès (le Pasteur de l'homme), l'Intelligence souveraine. Je sais ce que tu désires et partout je suis avec toi. — Je veux, répondis-je, être instruit sur les êtres, comprendre leur

sera rien. Rappelez-vous ce qui a été écrit d'avance. » [7] A ces mots, la femme s'en alla, sans que je pusse voir par où elle était partie ; car il s'était fait un grand bruit, et moi, dans ma frayeur, je m'étais retourné, m'imaginant que c'était le monstre qui revenait.

CINQUIÈME RÉVÉLATION (VISION).

Je venais de prier dans ma maison et de m'asseoir sur mon lit, quand je vis entrer un homme à l'air majestueux, en costume de berger, couvert d'une peau de chèvre blanche, une besace sur l'épaule et une houlette à la main. Il me salua et je lui rendis son salut. [2] Il s'assit aussitôt à

nature et connaître Dieu. — Reçois dans ta pensée tout ce que tu veux savoir, me dit-il, je l'instruirai. A ces mots, il changea d'aspect et aussitôt tout me fut découvert en un moment. » (*Hermès Trismégiste*, I. I^re^, 1 *Poimandrès*, trad. Louis Ménard, 2^e^ édit., Paris, 1867, p. 3-4). — Sur le rapprochement du *Pasteur* et du *Poimandrès*, voir l'*Introduction (Sources)*.

1 : σχήματι ποιμενικῷ, *en costume de berger, de pasteur*. — Image chère aux premiers chrétiens et généralement réservée par eux à Jésus-Christ : c'est ainsi qu'ils l'ont si souvent représenté dans les Catacombes (cf. Kraus, *Roma sotterranea*, 2^e^ édit., 1879, p. 273-276 ; E. Hennecke, *Altchristl. Malerei und altkirchl. Literatur*, 1896, p. 85-96) ; c'est également sous les traits d'un berger que S^te^ Perpétue l'aperçoit dans sa vision (*Actes de Perpétue*, 4). Déjà, dans les plus anciens temps, J.-C. est appelé *le grand Pasteur des brebis* (*Hébreux*, XIII, 20) ; *le Pasteur et le surveillant de vos âmes* (I Pierre, II, 25) ; *le Pasteur suprême* ou *le prince des Pasteurs* (I Pierre, V, 4) ; dans l'Évangile de Jean (X, 11-14), il s'intitule lui-même *le bon Pasteur*. — Mais le *Pasteur* qui apparaît à Hermas n'est pas Jésus-Christ, c'est l'*Ange de la Pénitence* (voir ci-dessous, 7).

1 : δέρμα αἴγειον λευκόν, *une peau de chèvre blanche*, est la leçon de G ; S et L donnent simplement δέρμα λευκόν, *une peau blanche* ; A suppose δέρμα αἴγειον, sans λευκόν. Ce qui nous fait préférer δέρμα αἴγειον λευκόν, c'est que cette même expression se retrouve *Sim.* VI, 2, 5.

κάθισέν μοι καὶ λέγει μοι· Ἀπεστάλην ὑπὸ τοῦ σεμνοτάτου ἀγγέλου, ἵνα μετὰ σοῦ οἰκήσω τὰς λοιπὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου. [3] ἔδοξα ἐγὼ ὅτι πάρεστιν ἐκπειράζων με, καὶ λέγω αὐτῷ· Σὺ γὰρ τίς εἶ; ἐγὼ γάρ, φημί, γινώσκω ᾧ παρεδόθην. λέγει μοι· Οὐκ ἐπιγινώσκεις με; Οὔ, φημί. Ἐγώ, φησίν, εἰμὶ ὁ ποιμήν, ᾧ παρεδόθης. [4] ἔτι λαλοῦντος αὐτοῦ ἠλλοιώθη ἡ ἰδέα αὐτοῦ, καὶ ἐπέγνων αὐτόν, ὅτι ἐκεῖνος ἦν ᾧ παρεδόθην, καὶ εὐθὺς συνεχύθην καὶ φόβος με ἔλαβεν καὶ ὅλος συνεκόπην ἀπὸ τῆς λύπης, ὅτι οὕτως αὐτῷ ἀπεκρίθην πονηρῶς καὶ ἀφρόνως. [5] ὁ δὲ ἀποκριθείς μοι λέγει· Μὴ συγχύννου, ἀλλὰ ἰσχυροποιοῦ ἐν ταῖς ἐντολαῖς μου αἷς σοι μέλλω ἐντέλλεσθαι. ἀπεστάλην γάρ, φησίν, ἵνα ἃ εἶδες πρότερον πάντα σοι πάλιν δείξω, αὐτὰ τὰ κεφάλαια τὰ ὄντα ὑμῖν σύμφορα. πρῶτον πάντων τὰς ἐντολάς μου γράψον καὶ τὰς παραβολάς· τὰ δὲ ἕτερα, καθώς σοι δείξω, οὕτως γράψεις· διὰ τοῦτο, φησίν, ἐντέλλομαί σοι πρῶτον γράψαι τὰς ἐντολὰς καὶ παραβολάς, ἵνα ὑπὸ

2 : τοῦ σεμνοτάτου ἀγγέλου, *l'Ange très vénérable*. — Cette même expression se retrouve *Précepte* V, 1, 7 ; dans les autres passages, cet ange est appelé ὁ ἅγγελος ὁ ἅγιος, *l'ange saint*, et plus souvent encore ὁ ἄγγελος ὁ ἔνδοξος, *l'ange illustre, glorieux* (voir l'*Index*). Dans la pensée d'Hermas, cet *ange très vénérable, saint, glorieux* est sans doute le Christ (Funk). D'après Zahn (*Der Hirt. d. H.*, p. 263 282), ce serait l'ange Michel (cf. *Sim.* VIII, 3, 3) ; mais cette dernière opinion nous paraît moins plausible.

3 : γινώσκω ᾧ παρεδόθην, *je connais celui à qui j'ai été confié*, et 4 : ἐπέγνων αὐτόν κ. τ. λ., *je le reconnus pour celui à qui j'avais été confié*. — Allusion à un fait dont Hermas, jusqu'ici, n'a pas dit un mot ; jamais encore il n'a été question qu'il fût confié à la garde de quelqu'un. — Trois explications principales ont été proposées : 1° ou bien ce fait était rapporté dans un passage, perdu de très bonne heure, du livre d'Hermas (Spitta, p. 247) ; mais cette hypothèse est peu vraisemblable ; 2° ou bien il est antérieur à la rédaction de l'ouvrage et n'y a jamais été raconté (Baumgärtner) ; 3° ou bien enfin le Pasteur

mes côtés et me dit : « Je suis envoyé par l'ange très vénérable pour demeurer avec toi tout le reste de ta vie. » [3] Je pensai, moi, qu'il venait me tenter et je lui dis : « Qui êtes-vous ? Car je connais, ajoutai-je, celui à qui j'ai été confié. — Ne me reconnais-tu pas ? reprit-il. — Non, lui répondis-je. — Je suis, dit-il, le Pasteur aux soins duquel tu as été confié. » [4] Comme il parlait encore, son aspect changea, et je le reconnus pour celui à qui j'avais été confié. Aussitôt je me sentis couvert de confusion, saisi de crainte et tout brisé de douleur, pour lui avoir fait une réponse aussi impertinente et aussi sotte. [5] Mais il reprit : « Ne te trouble pas ; puise au contraire de nouvelles forces dans les préceptes que je vais te donner ; car je suis envoyé pour te montrer de nouveau tout ce que tu as vu précédemment, c'est-à-dire les principaux points qui vous sont utiles. Écris tout d'abord mes Préceptes et mes Similitudes ; pour le reste, tu l'écriras quand je te le dirai. Si je t'ordonne d'écrire tout d'abord les Préceptes et les

est identique au beau jeune homme (*Vis.* II, 4, 1 ; III, 10, 7) qui est venu donner à Hermas des éclaircissements complémentaires lors de la II[e] et de la III[e] Vision (Hefele, Funk) : c'est dans l'une de ces deux occasions, bien que le récit n'en dise rien, qu'il aurait reçu la garde d'Hermas ; et, s'il n'est pas reconnu tout d'abord par celui-ci, c'est à cause de son nouveau costume. Cette troisième explication paraît assez plausible.

5 : τὰ δὲ ἕτερα, *ces autres choses*, qu'Hermas ne doit écrire que plus tard, quand l'ange le lui ordonnera, sont les *Similitudes* IX et X. — C'est sans doute cette phrase : « *Pour le reste, tu l'écriras quand je te le dirai*, » qui a donné l'idée, au III[e] ou IV[e] siècle, d'attribuer à Hermas de nouveaux Préceptes, fabriqués ou supposés pour les besoins du moment : c'est ainsi que, dans l'*Épître de Pseudo-Pie* (PL 130, col. 111) et dans le *Liber Pontificalis* (*Vita Pii*), l'ange du Seigneur est censé avoir ordonné, par le ministère d'Hermas, de fixer au dimanche la célébration de la Pâque.

5 : Ἵνα ὑπὸ χεῖρα κ. τ. λ. — Cf. Clément d'Alex., *Stromates*, I, ch. 1, 1, PG 8, col. 685.

χεῖρα ἀναγινώσκῃς αὐτὰς καὶ δυνηθῇς φυλάξαι αὐτάς. [6] ἔγραψα οὖν τὰς ἐντολὰς καὶ παραβολάς, καθὼς ἐνετείλατό μοι. [7] ἐὰν οὖν ἀκούσαντες αὐτὰς φυλάξητε καὶ ἐν αὐταῖς πορευθῆτε καὶ ἐργάσησθε αὐτὰς ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ, ἀπολήμψεσθε ἀπὸ τοῦ κυρίου, ὅσα ἐπηγγείλατο ὑμῖν· ἐὰν δὲ ἀκούσαντες μὴ μετανοήσητε, ἀλλ' ἔτι προσθῆτε ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν, ἀπολήμψεσθε παρὰ τοῦ κυρίου τὰ ἐναντία. ταῦτά μοι πάντα οὕτως γράψαι ὁ ποιμὴν ἐνετείλατο, ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας.

Ἐντολὴ α΄.

Πρῶτον πάντων πίστευσον ὅτι εἷς ἐστὶν ὁ θεός, « ὁ τὰ πάντα κτίσας καὶ καταρτίσας » (*Éphésiens*, III, 9 ; *Psaume* LXVII, 29) καὶ « ποιήσας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος » εἰς τὸ εἶναι « τὰ πάντα » (II *Macchabées*, VII, 28 ; cf. *Sagesse*, I, 14) καὶ πάντα χωρῶν, μόνος δὲ ἀχώρητος ὤν. [2] πίστευσον οὖν αὐτῷ καὶ φοβήθητι αὐτόν, φοβηθεὶς δὲ ἐγκράτευσαι. ταῦτα φύλασσε, καὶ ἀποβαλεῖς πᾶσαν πονηρίαν ἀπὸ σεαυτοῦ καὶ ἐνδύσῃ πᾶσαν ἀρετὴν δικαιοσύνης καὶ ζήσῃ τῷ θεῷ, ἐὰν φυλάξῃς τὴν ἐντολὴν ταύτην.

7 : ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας, *l'Ange de la Pénitence*. — Cf. *Hénoch*, 40, 9 : « Le quatrième (ange), *qui est préposé à la pénitence* et à l'espérance de ceux qui reçoivent en héritage la vie éternelle, s'appelle *Phanuel*. »

Ier Précepte. — Ce Ier Précepte a obtenu, dans toute la littérature chrétienne, un très grand succès : il est cité par Irénée, Origène, Athanase, etc., et il semble bien avoir inspiré Théophile d'Antioche (*Ad Autolycum*, I, 4, PG 6, col. 1029 ; I, 7, col. 1033-1036 ; II, 22, col. 1088). Les Ariens eux mêmes, au dire de S. Athanase, s'en servaient pour soutenir que le Fils avait été tiré du néant par le Père. — La grande citation qu'on trouve de ce passage dans Pseudo-Athanase (*Præcepta ad Antiochum*, ch. 1, PG 28, col. 557) est particulièrement intéressante pour la critique du texte.

Similitudes, c'est pour que tu puisses, aussitôt après, les lire et les observer. » [6] J'ai donc écrit les Préceptes et les Similitudes, comme il me l'avait ordonné. [7] Si donc vous les écoutez, si vous les observez, si vous marchez dans la voie qu'ils vous tracent et les mettez en pratique avec un cœur pur, vous recevrez du Seigneur tout ce qu'il vous a promis ; mais si, après les avoir entendus, vous refusez de faire pénitence et commettez encore de nouveaux péchés, vous recevrez du Seigneur tout le contraire [de ses promesses]. Voici tout ce que le Pasteur, l'ange de la pénitence, m'a ordonné d'écrire.

II

[PRÉCEPTES.]

PREMIER PRÉCEPTE.

« Avant tout, crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui *a créé et organisé l'univers*, qui *a tout fait passer du non-être* à l'être, qui contient tout, et, seul, ne peut être contenu. [2] Mets donc en lui ta confiance, crains-le, et que sa crainte t'inspire la continence. Observe ces préceptes : tu rejetteras ainsi loin de toi toute malice, tu te revêtiras de toutes les vertus qui constituent la justice, et tu vivras pour Dieu, à condition toutefois de garder ce commandement. »

2 : πίστευσον, ... φοβήθητι, ... ἐγκράτευσαι, *la foi, la crainte, la continence :* voir les *Préceptes* VI, VII et VIII, qui sont l'explication de ces trois vertus. — Cette association de la *foi*, de la *crainte* et de la *continence* est une idée étrangère au judaïsme ; par là même, elle imprime à ce premier précepte et à toute la doctrine morale d'Hermas un caractère *essentiellement chrétien*.

2 : ζήσῃ τῷ Θεῷ, *tu vivras pour Dieu.* Cette formule va désormais revenir très fréquemment, surtout dans les *Préceptes*, auxquels elle

Ἐντολὴ β'.

Λέγει μοι· Ἁπλότητα ἔχε καὶ ἄκακος γίνου, καὶ ἔσῃ ὡς τὰ νήπια τὰ μὴ γινώσκοντα τὴν πονηρίαν τὴν ἀπολλύουσαν τὴν ζωὴν τῶν ἀνθρώπων. [2] πρῶτον μὲν μηδενὸς καταλάλει, μηδὲ ἡδέως ἄκουε καταλαλοῦντος· εἰ δὲ μή, καὶ σὺ ὁ ἀκούων ἔνοχος ἔσῃ τῆς ἁμαρτίας τοῦ καταλαλοῦντος, ἐὰν πιστεύσῃς τῇ καταλαλιᾷ ἣ ἂν ἀκούσῃς· πιστεύσας γὰρ καὶ σὺ αὐτὸς ἕξεις κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου. οὕτως οὖν ἔνοχος ἔσῃ τῆς ἁμαρτίας τοῦ καταλαλοῦντος. [3] πονηρὰ ἡ καταλαλιά, ἀκατάστατον δαιμόνιόν ἐστιν, μηδέποτε εἰρηνεῦον, ἀλλὰ πάντοτε ἐν δυχοστασίαις κατοικοῦν. ἀπέχου οὖν ἀπ' αὐτοῦ, καὶ εὐθηνίαν πάντοτε ἕξεις μετὰ πάντων. [4] ἔνδυσαι δὲ τὴν σεμνότητα, ἐν ᾗ οὐδὲν πρόσκομμά ἐστιν πονηρόν, ἀλλὰ πάντα ὁμαλὰ καὶ ἱλαρά. ἐργάζου τὸ ἀγαθὸν καὶ ἐκ τῶν κόπων σου, ὧν ὁ θεὸς δίδωσίν σοι, πᾶσιν ὑστερουμένοις δίδου ἁπλῶς, μὴ διστάζων τίνι δῷς ἢ τίνι μὴ δῷς. πᾶσιν δίδου· πᾶσιν γὰρ ὁ θεὸς δίδοσθαι θέλει ἐκ τῶν ἰδίων δωρημάτων. [5] οἱ οὖν λαμβάνοντες ἀποδώσουσιν

sert de conclusion. On la retrouve également chez les Apologistes, en particulier chez Tatien. — Elle est susceptible de deux interprétations différentes : 1° ta vie sera ainsi *agréable à Dieu* ; c'est le sens qu'implique le datif τῷ Θεῷ ; 2° tu obtiendras ainsi *la vie éternelle, le royaume de Dieu* ; ce second sens paraît ressortir, par voie de contraste, de ce qui est dit aux lignes suivantes, *Préc.* II, 1 : τὴν πονηρίαν τὴν ἀπολλύουσαν τὴν ζωὴν τῶν ἀνθρώπων, la méchanceté, *qui fait perdre la vie aux hommes*. — En fait, dans la pensée d'Hermas, l'expression ζῆν τῷ Θεῷ renferme très probablement à la fois les deux significations de *vie qui plaît à Dieu* et de *vie éternelle*.

Préc. II, 1-4 : cf. Ps.-Athanase, *Præcepta ad Antiochum*, ch. 2, PG 28, col. 557.

3 : δαιμόνιον, *la médisance est un démon*. — Hermas s'exprime encore

DEUXIÈME PRÉCEPTE.

Le Pasteur me dit : « Cultive la simplicité et l'innocence, et tu ressembleras aux petits enfants qui ignorent le mal, cause de ruine pour la vie des hommes. [2] D'abord ne parle mal de personne et ne prête jamais une oreille complaisante aux discours malveillants ; sinon, en les écoutant, tu auras part au péché du médisant, au cas où tu ajouterais foi aux méchants propos entendus ; car, en y croyant, tu concevras toi-même contre ton frère de mauvais sentiments et participeras, par là, au péché du détracteur. [3] La médisance est méchante ; c'est un démon turbulent, jamais en paix, vivant toujours dans les dissensions. Tiens-toi donc bien loin de lui, et tu auras toujours avec tout le monde d'excellents rapports. [4] Revêts-toi de gravité : avec cette vertu, point de mauvais heurt à craindre ; elle n'offre que des chemins unis et de la joie. Fais le bien, et, du fruit que la libéralité de Dieu accorde à tes labeurs, donne à tous les indigents avec simplicité, sans te demander à qui tu dois ou ne dois pas donner. Donne à tous : car Dieu veut qu'il soit fait part à tous de ses propres largesses. [5] Ceux qui reçoivent auront à

de la même manière *Sim.* IX, 22, 3 et 23, 5. Cette expression doit sans doute être prise au pied de la lettre, et non dans un sens métaphorique (cf. Origène, *In Joannem*, t. XX, 29, PG 14, col. 657). C'était une vieille idée juive (voir surtout les *Testaments des 12 Patriarches*) que les péchés sont réellement des *êtres diaboliques personnels*, des *démons*, et Hermas semble bien partager cette bizarre croyance.

4-6 : πᾶσιν δίδου ..... ἀθῷός ἐστιν. — Tout ce passage est tiré, presque littéralement, de la *Doctrine des Apôtres*, 1, 5 (trad. Hemmer, p. 4-5), ou peut-être d'un écrit plus ancien, *Les deux Voies*, qui aurait été utilisé par les auteurs de la *Doctrine des Ap.* et de l'*Épître de Barnabé*.

λόγον τῷ θεῷ, διατί ἔλαβον καὶ εἰς τί· οἱ μὲν γὰρ λαμβάνοντες θλιβόμενοι οὐ δικασθήσονται, οἱ δὲ ἐν ὑποκρίσει λαμβάνοντες τίσουσιν δίκην. [6] ὁ οὖν διδοὺς ἀθῷός ἐστιν· ὡς γὰρ ἔλαβεν παρὰ τοῦ κυρίου τὴν διακονίαν τελέσαι, ἁπλῶς αὐτὴν ἐτέλεσεν, μηδὲν διακρίνων τίνι δῷ ἢ μὴ δῷ. ἐγένετο οὖν ἡ διακονία αὕτη ἁπλῶς τελεσθεῖσα ἔνδοξος παρὰ τῷ θεῷ. ὁ οὖν οὕτως ἁπλῶς διακονῶν τῷ θεῷ ζήσεται. [7] φύλασσε οὖν τὴν ἐντολὴν ταύτην, ὡς σοι λελάληκα, ἵνα ἡ μετάνοιά σου καὶ τοῦ οἴκου σου ἐν ἁπλότητι εὑρεθῇ καὶ ἡ καρδία σου « καθαρὰ καὶ ἀμίαντος » (Jacques, I, 27).

Ἐντολὴ γ'.

Πάλιν μοι λέγει· Ἀλήθειαν ἀγάπα καὶ πᾶσα ἀλήθεια ἐκ τοῦ στόματός σου ἐκπορευέσθω, ἵνα τὸ πνεῦμα, ὃ ὁ θεὸς κατῴκισεν ἐν τῇ σαρκὶ ταύτῃ, ἀληθὲς εὑρεθῇ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ οὕτως δοξασθήσεται ὁ κύριος ὁ ἐν σοὶ κατοικῶν· ὅτι ὁ κύριος ἀληθινὸς ἐν παντὶ ῥήματι καὶ οὐδὲν παρ' αὐτῷ ψεῦδος (cf. I Jean, II, 27)· [2] οἱ οὖν ψευδόμενοι ἀθετοῦσι τὸν κύριον καὶ γίνονται ἀποστερηταὶ τοῦ κυρίου, μὴ παραδιδόντες αὐτῷ τὴν παρακαταθήκην, ἣν ἔλαβον. ἔλαβον γὰρ παρ' αὐτοῦ πνεῦμα ἄψευστον. τοῦτο ἐὰν ψευδὲς ἀποδώσωσιν, ἐμίαναν τὴν ἐντολὴν τοῦ κυρίου

5 : οἱ δὲ ἐν ὑποκρίσει κ. τ. λ., *ceux qui trompent pour recevoir*. — Nous trouvons un cas très intéressant de cette exploitation de la charité chrétienne dans Lucien, *Mort de Pérégrinus* (12, 13 et 16). Quand même le récit serait purement romanesque, il n'en met pas moins en pleine lumière l'idée que les Païens se faisaient de la charité sans bornes des Chrétiens et des abus auxquels le caractère trop aveugle de cette charité devait donner lieu.

rendre compte à Dieu du motif et du but qui les poussent à prendre : ceux donc qui n'acceptent que sous la pression du besoin ne seront pas jugés ; mais ceux qui trompent pour recevoir seront punis. [6] Quant à celui qui donne, il est à l'abri de tout reproche : car, en n'examinant pas à qui il doit ou ne doit pas donner, il remplit avec simplicité le ministère que le Seigneur lui a confié. Ce ministère, accompli avec simplicité, est glorieux devant Dieu, et quiconque fait son service avec cette simplicité vivra pour Dieu. [7] Garde donc ce commandement, comme je te l'ai dit, pour que ta pénitence et celle de ta famille soit marquée au coin de la simplicité et que ton cœur soit pur et sans souillure. »

TROISIÈME PRÉCEPTE.

Le Pasteur me dit encore : « Aime la vérité et ne laisse qu'elle seule sortir de ta bouche, pour faire éclater aux yeux de tous les hommes la véracité de l'esprit que Dieu a logé dans ta chair : par là sera glorifié le Seigneur, qui habite en toi ; car le Seigneur est véridique dans toutes ses paroles, et il n'y a en lui aucun mensonge. [2] Les menteurs font donc du tort au Seigneur et le dépouillent de son bien, en ne lui rendant pas le dépôt qu'il leur a confié : car ils ont reçu de lui un esprit pur de tout mensonge ; s'ils le lui rendent menteur, ils violent son com-

6 : διακονίαν, *ministère*. — Hermas considère l'aumône comme un *ministère*, un *service*, une *fonction* du Chrétien.

III[e] *Préc.*, 1 : τὸ πνεῦμα, ὃ ὁ Θεὸς κ. τ. λ., *l'esprit, que Dieu a fait habiter dans ta chair*. — Tout ce passage nous offre un exemple frappant du peu de précision des idées *dogmatiques* d'Hermas : il n'y a pas ici une différence bien tranchée entre l'*Esprit de Dieu*, l'*Esprit Saint*, et l'esprit qui anime le corps de l'homme, c'est-à-dire l'*âme humaine*.

καὶ ἐγένοντο ἀποστερηταί. [3] ταῦτα οὖν ἀκούσας ἐγὼ ἔκλαυσα λίαν. ἰδὼν δέ με κλαίοντα λέγει· Τί κλαίεις; Ὅτι, φημί, κύριε, οὐκ οἶδα εἰ δύναμαι σωθῆναι. Διατί; φησίν. Οὐδέπω γάρ, φημί, κύριε, ἐν τῇ ἐμῇ ζωῇ ἀληθὲς ἐλάλησα ῥῆμα, ἀλλὰ πάντοτε πανούργως ἔζησα μετὰ πάντων καὶ τὸ ψεῦδός μου ἀληθὲς ἐπέδειξα παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις· καὶ οὐδέποτέ μοι οὐδεὶς ἀντεῖπεν, ἀλλ' ἐπιστεύθη τῷ λόγῳ μου. πῶς οὖν, φημί, κύριε, δύναμαι ζῆσαι ταῦτα πράξας; [4] Σὺ μέν, φησί, καλῶς καὶ ἀληθῶς φρονεῖς· ἔδει γάρ σε ὡς θεοῦ δοῦλον ἐν ἀληθείᾳ πορεύεσθαι, καὶ πονηρὰν συνείδησιν μετὰ τοῦ πνεύματος τῆς ἀληθείας μὴ κατοικεῖν μηδὲ λύπην ἐπάγειν τῷ πνεύματι τῷ σεμνῷ καὶ ἀληθεῖ. Οὐδέποτε, φημί, κύριε, τοιαῦτα ῥήματα ἀκριβῶς ἤκουσα. [5] Νῦν οὖν, φησίν, ἀκούεις· φύλασσε αὐτά, ἵνα καὶ τὰ πρότερον ἃ ἐλάλησας ψευδῆ ἐν ταῖς πραγματείαις σου, τούτων εὑρεθέντων ἀληθινῶν, κἀκεῖνα πιστὰ γένηται· δύναται γὰρ κἀκεῖνα πιστὰ γενέσθαι. ἐὰν ταῦτα φυλάξῃς καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν πᾶσαν ἀλήθειαν λαλήσῃς, δυνήσῃ σεαυτῷ ζωὴν περιποιήσασθαι· καὶ ὃς ἂν ἀκούσῃ τὴν ἐντολὴν ταύτην καὶ ἀπέχηται τοῦ πονηροτάτου ψεύσματος, ζήσεται τῷ θεῷ.

3 : οὐδέπω ... ἀληθὲς ἐλάλησα ῥῆμα, *de ma vie je n'ai encore dit un mot de vérité.* — De ces accusations outrées de fourberie qu'Hermas porte ici contre lui-même, rapprocher les naïfs éloges qu'il fait de sa *simplicité* et de sa *droiture* (ἁπλότης) dans *Vis.* I, 2, 4 et *Vis.* II, 3, 2.

3 : ἔζησα, *j'ai vécu, je me suis comporté,* est la leçon supposée par les deux versions latines et par la version éthiopienne ; G porte ἐλάλησα, *j'ai parlé.*

4 : μηδὲ λύπην κ. τ. λ., *ne pas contrister l'Esprit auguste et véridique.* — A rapprocher d'*Éphésiens*, IV, 30.

4 : οὐδέποτε ... τοιαῦτα ῥήματα κ. τ. λ., *jamais on ne m'avait donné*

mandement et se font ses spoliateurs. » [3] A ces mots, je fondis en larmes. Me voyant pleurer, le Pasteur me dit : « Pourquoi pleures-tu ? — Seigneur, répondis-je, c'est parce que je ne sais pas si je puis être sauvé. — Et pourquoi ? demanda-t-il. — Parce que, seigneur, de ma vie je n'ai encore dit un mot de vérité et que la fourberie a été envers tous ma constante règle de conduite ; mes mensonges, je les ai soutenus devant tout le monde comme des vérités ; jamais personne ne m'a contredit, et l'on a toujours ajouté foi à mes paroles : comment donc, seigneur, après tout cela, pourrai-je arriver à la vie ? — [4] Voilà, répondit-il, de beaux et justes sentiments ! Tu aurais dû, en effet, en ta qualité de serviteur de Dieu, marcher dans la sincérité, ne pas faire cohabiter en toi une mauvaise conscience avec l'esprit de vérité, et ne pas contrister cet esprit auguste et véridique. — Seigneur, m'écriai-je, jamais on ne m'avait donné sur ce point des règles précises. — [5] Eh bien ! répondit-il, je viens de t'en donner ; observe-les : de cette façon, les paroles mensongères, dont tu as usé jusqu'ici dans tes affaires, obtiendront elles-mêmes créance, grâce à la sincérité reconnue de ton nouveau langage ; car elles peuvent, elles aussi, acquérir le crédit qui leur manquait. Si tu observes ces prescriptions et ne dis désormais que la vérité, tu pourras arriver à la vie ; et quiconque prête l'oreille à ce précepte et fuit ce grand mal qu'est le mensonge, vivra pour Dieu. »

sur ce point des règles précises. — Hermas veut sans doute dire par là que, jusqu'alors, il ne s'était jamais cru obligé, dans les relations d'affaires, à une si scrupuleuse exactitude de langage.

5 : δύνανται γὰρ κἀκεῖνα πιστὰ γενέσθαι, litt. *ces paroles (mensongères) peuvent, elles aussi, devenir croyables.* — C'est là une puérilité et un non-sens. L'interprétation la plus favorable qu'on puisse donner de

Ἐντολὴ δ΄.

1. Ἐντέλλομαί σοι, φησίν, φυλάσσειν τὴν ἁγνείαν, καὶ μὴ ἀναβαινέτω σου ἐπὶ τὴν καρδίαν περὶ γυναικὸς ἀλλοτρίας ἢ περὶ πορνείας τινὸς ἢ περὶ τοιούτων τινῶν ὁμοιωμάτων πονηρῶν. τοῦτο γὰρ ποιῶν μεγάλην ἁμαρτίαν ἐργάζῃ. τῆς δὲ σῆς μνημονεύων πάντοτε γυναικὸς οὐδέποτε διαμαρτήσεις. [2] ἐὰν γὰρ αὕτη ἡ ἐνθύμησις ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἀναβῇ, διαμαρτήσεις, καὶ ἐὰν ἕτερα οὕτως πονηρά, ἁμαρτίαν ἐργάζῃ· ἡ γὰρ ἐνθύμησις αὕτη θεοῦ δούλῳ ἁμαρτία μεγάλη ἐστίν· ἐὰν δέ τις ἐργάσηται τὸ ἔργον τὸ πονηρὸν τοῦτο, θάνατον ἑαυτῷ κατεργάζεται. [3] βλέπε οὖν σύ· ἀπέχου ἀπὸ τῆς ἐνθυμήσεως ταύτης· ὅπου γὰρ σεμνότης κατοικεῖ, ἐκεῖ ἀνομία οὐκ ὀφείλει ἀναβαίνειν ἐπὶ καρδίαν ἀνδρὸς δικαίου. [4] λέγω αὐτῷ· Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι ὀλίγα ἐπερωτῆσαί σε. Λέγε, φησίν. Κύριε, φημί, εἰ γυναῖκα ἔχῃ τις πιστὴν ἐν κυρίῳ καὶ ταύτην εὕρῃ ἐν μοιχείᾳ τινί, ἆρα ἁμαρτάνει ὁ ἀνὴρ συνζῶν μετ' αὐτῆς; [5] Ἄχρι τῆς ἀγνοίας, φησίν, οὐχ ἁμαρτάνει· ἐὰν δὲ γνῷ ὁ ἀνὴρ τὴν ἁμαρτίαν αὐτῆς καὶ μὴ μετανοήσῃ ἡ γυνή, ἀλλ' ἐπιμένῃ τῇ πορνείᾳ αὐτῆς

ce passage étrange est celle ci : la sincérité future compensera, au tribunal de Dieu, les mensonges passés et en fera obtenir le pardon (Weinel). — Mais il faut beaucoup de bonne volonté pour trouver aux paroles du Pasteur ce sens raisonnable.

IV^e^ Préc., **1**, 1 : τῆς δὲ σῆς κ. τ. λ., *souviens-toi toujours de ton épouse, et tu ne l'égareras jamais.* — Recette de morale pratique à l'usage des hommes d'un niveau moyen : tel, en effet, sera retenu par la pensée de sa femme, « *qu'il voit,* » et ne l'eût pas été par la pensée de « *Dieu, qu'il ne voit pas* » (Weinel) ; cf. I Jean, IV, 20. — Un autre sens possible de cette phrase est celui-ci : *Pour ta femme, tu peux y penser toujours sans pécher jamais.* — La première interprétation paraît de beaucoup préférable.

QUATRIÈME PRÉCEPTE.

1. « Je t'ordonne, dit le Pasteur, de garder la chasteté. Ne laisse jamais entrer dans ton cœur la pensée d'une femme étrangère, ni d'une fornication quelconque, ni d'aucun autre vice de ce genre ; car, en le faisant, tu commettrais un grand péché. Souviens-toi toujours de ton épouse, et tu ne t'égareras jamais. [2] Si tu donnes entrée dans ton cœur à ces pensées déshonnêtes, tu tomberas ; et, en ouvrant ton cœur à d'autres pensées aussi mauvaises, tu commets une faute : car, pour un serviteur de Dieu, ces sortes de pensées sont un grand péché. Quant à commettre ce péché par action, c'est s'attirer la mort. [3] Sois donc sur tes gardes, et fuis les pensées de cette espèce : car l'iniquité ne doit point pénétrer dans la demeure de la sainteté, dans le cœur de l'homme juste.

- [4] Seigneur, lui dis-je, permettez-moi de vous poser quelques questions. — Parle, » répondit-il. Je repris : « Si un homme, marié à une femme qui croit au Seigneur, découvre qu'elle est adultère, pèche-t-il en continuant de vivre avec elle ? — [5] Tant qu'il ne sait rien, me répondit-il, il ne pèche pas. Mais s'il vient à découvrir le péché de sa femme et que celle-ci, au lieu de revenir à résipiscence,

1, 2 : τὸ ἔργον τὸ πονηρὸν τοῦτο peut s'entendre en deux sens différents. Ou bien ἔργον signifie ici le péché par *action*, en opposition à ἐνθύμησις, le péché par *pensée* : c'est l'interprétation que nous avons adoptée dans notre traduction. Ou bien ἔργον veut dire simplement *chose*, et *cette mauvaise chose* n'est autre que les pensées (ἐνθύμησις) elles mêmes dont il vient d'être question ; dans ce second cas, il faudrait traduire : *et si quelqu'un se rend coupable de ce crime*, c'est-à-dire *s'abandonne à ces mauvaises pensées.*

1, 4 : πιστὴν ἐν κυρίῳ, litt. une femme *croyante, fidèle dans le Seigneur*, c'est-à-dire une femme *chrétienne.*

καὶ συνζῇ ὁ ἀνὴρ μετ' αὐτῆς, ἔνοχος γίνεται τῆς ἁμαρτίας αὐτῆς καὶ κοινωνὸς τῆς μοιχείας αὐτῆς. [6] Τί οὖν, φημί, κύριε, ποιήσῃ ὁ ἀνήρ, ἐὰν ἐπιμείνῃ τῷ πάθει τούτῳ ἡ γυνή; Ἀπολυσάτω, φησίν, αὐτὴν καὶ ὁ ἀνὴρ ἐφ' ἑαυτῷ μενέτω· « ἐὰν δὲ ἀπολύσας τὴν γυναῖκα ἑτέραν γαμήσῃ », καὶ αὐτὸς « μοιχᾶται » (Marc, x, 11 : Matthieu, v, 32 ; xix, 9 : cf. I *Corinthiens*, vii, 11). [7] Ἐὰν οὖν, φημί, κύριε, μετὰ τὸ ἀπολυθῆναι τὴν γυναῖκα μετανοήσῃ ἡ γυνὴ καὶ θελήσῃ ἐπὶ τὸν ἑαυτῆς ἄνδρα ὑποστρέψαι, οὐ παραδεχθήσεται : [8] Καὶ μήν, φησίν. ἐὰν μὴ παραδέξηται αὐτὴν ὁ ἀνήρ, ἁμαρτάνει καὶ μεγάλην ἁμαρτίαν ἑαυτῷ ἐπισπᾶται, ἀλλὰ δεῖ παραδεχθῆναι τὸν ἡμαρτηκότα καὶ μετανοοῦντα, μὴ ἐπὶ πολὺ δέ· τοῖς γὰρ δούλοις τοῦ θεοῦ μετάνοιά ἐστιν μία. διὰ τὴν μετάνοιαν οὖν οὐκ ὀφείλει γαμεῖν ὁ ἀνήρ. αὕτη ἡ πρᾶξις ἐπὶ γυναικὶ καὶ ἀνδρὶ κεῖται. [9] οὐ μόνον, φησίν, μοιχεία ἐστίν, ἐάν τις τὴν σάρκα αὐτοῦ μιάνῃ, ἀλλὰ καὶ ὃς ἂν τὰ ὁμοιώματα ποιῇ τοῖς ἔθνεσιν, μοιχᾶται. ὥστε καὶ ἐν τοῖς τοιούτοις ἔργοις ἐὰν ἐμμένῃ τις καὶ μὴ μετανοῇ, ἀπέχου ἀπ' αὐτοῦ καὶ μὴ συνζῇθι αὐτῷ· εἰ δὲ μή, καὶ σὺ μέτοχος εἶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ. [10] διὰ τοῦτο προσετάγη ὑμῖν ἐφ' ἑαυτοῖς μένειν, εἴτε ἀνὴρ εἴτε γυνή· δύναται γὰρ ἐν τοις τοιούτοις μετάνοια εἶναι. [11] ἐγὼ οὖν, φησίν, οὐ δίδωμι ἀφορμήν, ἵνα αὕτη ἡ πρᾶξις οὕτως συντελῆται, ἀλλὰ εἰς τὸ μηκέτι

1, 8 : δεῖ παραδεχθῆναι κ. τ. λ., *il faut accueillir le pécheur repentant*. — C'est surtout ce passage qui a excité la fureur de Tertullien (*De Pudicitia*, x, 10, 11 et 12, trad. de Labriolle, p. 113-115).

1, 9 : ὃς ἂν τὰ ὁμοιώματα, *quiconque vit à la manière des Gentils*, c'est-à-dire *le conjoint chrétien qui retourne à l'idolâtrie*. — L'apostasie est assimilée à l'adultère, et, comme celui-ci, impose au conjoint resté

persiste dans son inconduite, alors cet homme, en continuant de vivre avec elle, se rend complice de son péché et prend part à son adultère. — [6] Seigneur, que fera donc le mari, si la femme persévère dans sa passion? — Qu'il la renvoie, dit-il, et qu'il reste seul. *Mais si, après avoir congédié sa femme, il en épouse une autre, il commet* lui-même *un adultère.* — [7] Seigneur, repris-je, si la femme, après avoir été renvoyée, se repent et désire revenir auprès de son mari, celui-ci ne devra-t-il pas la recevoir? — [8] Certainement, dit-il ; et même, en ne la reprenant pas, il pécherait et se chargerait d'une lourde faute. Il faut accueillir le pécheur repentant, mais pas plusieurs fois : car les serviteurs de Dieu n'ont qu'une seule fois pour faire pénitence. A cause donc de ce repentir [possible], l'homme ne doit pas se remarier. Du reste, cette ligne de conduite s'impose à la femme aussi bien qu'à l'homme. [9] Ce n'est pas seulement quand on souille sa chair, continua-t-il, qu'il y a adultère ; mais quiconque vit à la façon des Gentils commet, lui aussi, un adultère. Si donc, sur ce dernier point également, ton conjoint persévère dans le mal sans se convertir, sépare-toi de lui et cesse toute vie commune : sinon, tu te fais complice de son péché. [10] Si l'on vous a défendu à tous, hommes ou femmes, de vous remarier, c'est qu'en ces matières la pénitence est possible. [11] Je ne facilite donc pas, conclut-il, l'accomplissement de pareils actes : mon

chrétien l'obligation de se séparer du renégat.

1, 11 : οὐ δίδωμι ἀφορμήν, *je ne facilite donc pas l'accomplissement de pareils actes.* — Hermas se défend de favoriser le relâchement des mœurs, ce qui n'empêchera pas Tertullien, devenu montaniste, de le traiter d'*ami des adultères* (*De Pudicitia*, x, 10, 11 et 12, trad. de Labriolle, p. 113-115).

ἁμαρτάνειν τὸν ἡμαρτηκότα. περὶ δὲ τῆς προτέρας ἁμαρτίας αὐτοῦ ἔστιν ὁ δυνάμενος ἴασιν δοῦναι· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ ἔχων πάντων τὴν ἐξουσίαν.

2. Ἠρώτησα αὐτὸν πάλιν λέγων· Ἐπεὶ ὁ κύριος ἄξιόν με ἠγήσατο, ἵνα μετ' ἐμοῦ πάντοτε κατοικῇς, ὀλίγα μου ῥήματα ἔτι ἀνάσχου, ἐπεὶ οὐ συνίω οὐδὲν καὶ ἡ καρδία μου πεπώρωται ἀπὸ τῶν προτέρων μου πράξεων· συνέτισόν με, ὅτι λίαν ἄφρων εἰμὶ καὶ ὅλως οὐδὲν νοῶ. [2] ἀποκριθείς μοι λέγει· Ἐγώ, φησίν, ἐπὶ τῆς μετανοίας εἰμὶ καὶ πᾶσιν τοῖς μετανοοῦσιν σύνεσιν δίδωμι. ἢ οὐ δοκεῖ σοι, φησίν, αὐτὸ τοῦτο τὸ μετανοῆσαι σύνεσιν εἶναι; τὸ μετανοῆσαι, φησίν, σύνεσίς ἐστιν μεγάλη· συνίει γὰρ ὁ ἁμαρτήσας ὅτι « πεποίηκεν τὸ πονηρὸν ἔμπροσθεν τοῦ κυρίου » (*Juges*, II, 11; III, 12; IV, 1; X, 6; XIII, 1; I *Rois*, XV, 19; III *Rois*, XIV, 22, etc.), καὶ ἀναβαίνει ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἡ πρᾶξις, ἣν ἔπραξεν, καὶ μετανοεῖ καὶ οὐκέτι ἐργάζεται τὸ πονηρόν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν πολυτελῶς ἐργάζεται καὶ ταπεινοῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ βασανίζει, ὅτι ἥμαρτεν. βλέπεις οὖν ὅτι ἡ μετάνοια σύνεσίς ἐστιν μεγάλη. [3] Διὰ τοῦτο οὖν, φημί, κύριε, ἐξακριβάζομαι παρὰ σοῦ πάντα· πρῶτον μέν, ὅτι ἁμαρτωλός εἰμι, ἵνα γνῶ ποῖα ἔργα ἐργαζόμενος ζήσομαι, ὅτι πολλαί μου εἰσὶν αἱ ἁμαρτίαι καὶ ποικίλαι. [4] Ζήσῃ, φησίν, ἐὰν τὰς ἐντολάς μου φυλάξῃς καὶ πορευθῇς ἐν αὐταῖς· καὶ ὃς ἂν ἀκούσας τὰς ἐντολὰς ταύτας φυλάξῃ, ζήσεται τῷ θεῷ.

2, 1 : τὸ μετανοῆσαι κ. τ. λ. — Ce passage est cité librement par Clément d'Alex., *Stromates*, II, ch. XII, PG 8, col. 993.

2, 3 : πρῶτον μέν. — Ce *premièrement* suppose et annonce un *secondement* qui ne vient pas.

but est d'empêcher le pécheur de retomber. Quant au péché antérieur, il y a quelqu'un qui peut le guérir : c'est celui qui a le pouvoir de tout faire. »

2. Poursuivant mes questions, je lui dis : « Puisque le Seigneur m'a jugé digne de vous avoir perpétuellement auprès de moi, souffrez que je vous adresse encore quelques paroles : car je ne comprends rien, et mon cœur est endurci par l'effet de ma conduite passée ; ouvrez-moi l'intelligence : car je suis tout à fait dépourvu de sens et je n'entends absolument rien. — [2] C'est moi, me répondit-il, qui suis préposé à la pénitence, et je donne la sagesse à tous ceux qui se repentent. Ne vois-tu pas que le fait de se repentir est de la sagesse ? Oui, continua-t-il, c'est une grande sagesse de faire pénitence. Car le pécheur comprend qu'*il a fait le mal devant le Seigneur ;* il se souvient de l'acte qu'il a commis et il s'en repent ; cessant de faire le mal, il s'applique de toutes ses forces à pratiquer le bien ; il humilie et mortifie son âme, à cause de son péché. Tu vois donc que la pénitence dénote une grande sagesse. — [3] Seigneur, repris-je, voici pourquoi je vous pose sur toutes choses des questions si minutieuses : c'est, d'abord, que je suis pécheur et que je désire savoir ce qu'il me faut faire pour arriver à la vie : car mes péchés sont nombreux et variés. — [4] Tu vivras, me répondit-il, si tu gardes mes commandements et marches dans la voie qu'ils te tracent. Quiconque prêtera l'oreille à ces préceptes et les observera, vivra pour Dieu.

3 : Tout ce passage se retrouve, cité librement et commenté d'une façon très intéressante, dans Clément d'Alex., *Stromates*, II, ch. XIII, PG 8, col. 993-996.

3. Ἔτι, φημί, κύριε, προσθήσω τοῦ ἐπερωτῆσαι. Λέγε. φησίν. Ἤκουσα, φημί, κύριε, παρά τινων διδασκάλων, ὅτι ἑτέρα μετάνοια οὐκ ἔστιν εἰ μὴ ἐκείνη, ὅτε εἰς ὕδωρ κατέβημεν καὶ ἐλάβομεν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ἡμῶν τῶν προτέρων. [2] λέγει μοι· Καλῶς ἤκουσας· οὕτω γὰρ ἔχει. ἔδει γὰρ τὸν εἰληφότα ἄφεσιν ἁμαρτιῶν μηκέτι ἁμαρτάνειν, ἀλλ' ἐν ἁγνείᾳ κατοικεῖν. [3] ἐπεὶ δὲ πάντα ἐξακριβάζῃ, καὶ τοῦτό σοι δηλώσω, μὴ διδοὺς ἀφορμὴν τοῖς μέλλουσι πιστεύειν ἢ τοῖς νῦν πιστεύσασιν εἰς τὸν κύριον. οἱ γὰρ νῦν πιστεύσαντες ἢ μέλλοντες πιστεύειν μετάνοιαν ἁμαρτιῶν οὐκ ἔχουσιν, ἄφεσιν δὲ ἔχουσι τῶν προτέρων ἁμαρτιῶν αὐτῶν. [4] τοῖς οὖν κληθεῖσι πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἔθηκεν ὁ κύριος μετάνοιαν· καρδιογνώστης γὰρ ὢν ὁ κύριος καὶ πάντα προγινώσκων ἔγνω τὴν ἀσθένειαν τῶν ἀνθρώπων καὶ τὴν πολυπλοκίαν τοῦ διαβόλου, ὅτι ποιήσει τι κακὸν τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ καὶ πονηρεύσεται εἰς αὐτούς· [5] πολύσπλαγχνος οὖν ὢν ὁ κύριος ἐσπλαγχνίσθη ἐπὶ τὴν ποίησιν αὐτοῦ καὶ ἔθηκεν τὴν μετάνοιαν ταύτην, καὶ ἐμοὶ ἡ ἐξουσία τῆς μετανοίας ταύτης ἐδόθη. [6] ἀλλὰ ἐγώ σοι λέγω, φησί· μετὰ τὴν κλῆσιν ἐκείνην τὴν μεγάλην καὶ σεμνὴν ἐάν τις ἐκπειρασθεὶς ὑπὸ τοῦ διαβόλου ἁμαρτήσῃ, μίαν μετάνοιαν ἔχει· ἐὰν δὲ ὑπὸ χεῖρα ἁμαρτάνῃ καὶ

3, 6 : ἀλλὰ ἐγώ σοι λέγω, φησί : c'est ici, au milieu même du mot φησί (φη), que finit le manuscrit du Sinaï.

3, 6 : τὴν κλῆσιν ἐκείνην κ. τ. λ. — Quel est *ce grand et solennel appel* ? D'après les PA et Funk, ce serait l'appel à la pénitence que l'ange, par le ministère d'Hermas, adresse en ce moment même à tous les fidèles. Mais ces mots nous paraissent bien plutôt désigner la vocation au christianisme par le baptême. En effet, le Pasteur déclare à Hermas que, si on tombe dans le péché après *ce grand et solennel appel*, on peut encore faire pénitence *une fois*. Or, la doctrine

— **3.** Seigneur, repris-je, j'ai encore des questions à vous poser. — Parle, répondit-il. — Seigneur, j'ai entendu dire à certains docteurs qu'il n'y a pas d'autre pénitence que celle que nous avons faite le jour où nous sommes descendus dans l'eau et où nous avons reçu le pardon de nos péchés antérieurs. — [2] Ce qu'on t'a dit est juste, me répondit-il, et c'est l'exacte vérité : celui en effet qui a obtenu la rémission de ses péchés devrait ne plus pécher, mais persévérer dans la pureté. [3] Pour répondre à tes minutieuses questions, je vais te révéler encore une chose ; mais je ne fournirai par là aucun prétexte de pécher aux croyants futurs ou récents : car ceux qui viennent maintenant d'embrasser la foi, de même que ceux qui l'embrasseront dans la suite, ne seront point admis à faire pénitence de leurs péchés ; ils n'auront que le pardon des péchés antérieurs [à leur baptême]. [4] Mais, pour ceux qui ont été appelés avant ces derniers temps, le Seigneur a institué une pénitence. Par sa connaissance des cœurs et son universelle prescience, le Seigneur a vu la faiblesse des hommes et l'astuce du diable : il a prévu tous les maux que celui-ci, dans sa malice, réservait aux serviteurs de Dieu. [5] Dans sa grande miséricorde, le Seigneur a eu pitié de ses créatures et a établi cette pénitence, en me chargeant du soin d'y présider. [6] Je te le déclare donc : si quelqu'un, après ce grand et solennel appel, cède aux tentations du diable et tombe dans le péché, il peut faire pénitence une fois ; mais s'il retombe aussitôt après pour se repentir ensuite, la pénitence ne

constante d'Hermas, c'est que la pénitence qu'il annonce actuellement est *la dernière* : c'est une faveur exceptionnelle, *qui ne se renouvellera pas*.

μετανοήσῃ, ἀσύμφορόν ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ τῷ τοιούτῳ· δυσκόλως γὰρ ζήσεται. [7] λέγω αὐτῷ· Ἐζωοποιήθην ταῦτα παρὰ σοῦ ἀκούσας οὕτως ἀκριβῶς· οἶδα γὰρ ὅτι, ἐὰν μηκέτι προσθήσω ταῖς ἁμαρτίαις μου, σωθήσομαι. Σωθήσῃ, φησίν, καὶ πάντες, ὅσοι ἐὰν ταῦτα ποιήσωσιν.

4. Ἠρώτησα αὐτὸν πάλιν λέγων· Κύριε, ἐπεὶ ἅπαξ ἀνέχῃ μου, ἔτι μοι καὶ τοῦτο δήλωσον. Λέγε, φησίν. Ἐὰν γυνή, φημί, κύριε, ἢ πάλιν ἀνήρ τις κοιμηθῇ καὶ γαμήσῃ τις ἐξ αὐτῶν, μήτι ἁμαρτάνει ὁ γαμῶν; [2] Οὐχ ἁμαρτάνει, φησίν· ἐὰν δὲ ἐφ' ἑαυτῷ μείνῃ τις, περισσοτέραν ἑαυτῷ τιμὴν καὶ μεγάλην δόξαν περιποιεῖται πρὸς τὸν κύριον (cf. 1 *Corinthiens*, VII, 38, 40)· ἐὰν δὲ καὶ γαμήσῃ, οὐχ ἁμαρτάνει. [3] τήρει οὖν τὴν ἁγνείαν καὶ τὴν σεμνότητα, καὶ ζήσῃ τῷ θεῷ. ταῦτά σοι ὅσα λαλῶ καὶ μέλλω λαλεῖν, φύλασσε ἀπὸ τοῦ νῦν, ἀφ' ἧς μοι παρεδόθης ἡμέρας, καὶ εἰς τὸν οἶκόν σου κατοικήσω. [4] τοῖς δὲ προτέροις σου παραπτώμασιν ἄφεσις ἔσται, ἐὰν τὰς ἐντολάς μου φυλάξῃς· καὶ πᾶσι δὲ ἄφεσις ἔσται, ἐὰν τὰς ἐντολάς μου ταύτας φυλάξωσι καὶ πορευθῶσιν ἐν τῇ ἁγνότητι ταύτῃ.

Ἐντολὴ ε'.

1. Μακρόθυμος, φησί, γίνου καὶ συνετός, καὶ πάντων τῶν πονηρῶν ἔργων κατακυριεύσεις καὶ ἐργάσῃ πᾶσαν δικαιο-

4, 2 : οὐχ ἁμαρτάνει, *il ne pèche pas en se remariant*. Cf. 1 *Cor.*, VII, 8, 9 ; 1 *Timothée*, V, 11, 14 ; Clément d'Alex., *Stromates*, III, ch. XII, P G 8, col. 1184 ; Tertullien, *Ad uxorem* II, 1 et suiv. ; *Const. Apost.*, III,[52].

V[e] Préc. — Ce V[e] Précepte est reproduit presque en entier par Ps.-Athanase, *Præcepta ad Antiochum*, ch. 5, PG 28, col. 560-561 et par Antiochus le Moine, *Homélie* CX, PG 89, col. 1772.

lui sert de rien : un tel homme arrivera difficilement à la vie. — [7] Je respire, m'écriai-je, après les explications si précises que vous venez de me donner : car je sais maintenant que, si je ne commets pas de nouveaux péchés, je serai sauvé. — Tu le seras en effet, me répondit-il, ainsi que tous ceux qui observeront ces préceptes. »

4. Je l'interrogeai de nouveau : « Seigneur, lui dis-je, puisque vous voulez bien supporter mes questions, j'en ai encore une à vous faire. — Parle, répondit-il, — Seigneur, repris-je, si un homme ou une femme vient à mourir et que l'autre se remarie, celui-ci pèche-t-il en convolant à de secondes noces ? — [2] Non, dit-il, il ne pèche pas ; mais, en demeurant seul, il s'acquiert auprès du Seigneur plus de considération et plus de gloire ; cependant il ne pèche pas en se remariant.

[3] Garde-donc la chasteté et la pureté, et tu vivras pour Dieu. Toutes les paroles que je te dis ou te dirai encore, mets-les désormais en pratique, à partir du jour où tu m'as été confié, et j'habiterai dans ta maison. [4] Quant à tes fautes passées, elles te seront remises, si tu observes mes commandements ; et tous obtiendront ce même pardon, pourvu qu'ils suivent ces préceptes et marchent dans la voie de la chasteté, telle que je viens de la tracer. »

CINQUIÈME PRÉCEPTE.

1. Le Pasteur poursuivit : « Sois patient et prudent : c'est par là que tu triompheras de toutes les œuvres

1, 1 : καταχυριεύσεις, *tu triompheras de toutes les œuvres mauvaises* : Cf. *Préc.* XII, 2, 3 et 5 ; 6, 2 et 4 ; *Psaume* CXVIII, 133 : καὶ μὴ καταχυριευσάτω πᾶσα ἀνομία, *que l'iniquité ne domine pas en moi !*

σύνην. [2] ἐὰν γὰρ μακρόθυμος ἔσῃ, τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ κατοικοῦν ἐν σοὶ καθαρὸν ἔσται, μὴ ἐπισκοτούμενον ὑπὸ ἑτέρου πονηροῦ πνεύματος, ἀλλ' ἐν εὐρυχώρῳ κατοικοῦν ἀγαλλιάσεται καὶ εὐφρανθήσεται μετὰ τοῦ σκεύους, ἐν ᾧ κατοικεῖ, καὶ λειτουργήσει τῷ θεῷ ἐν ἱλαρότητι πολλῇ, ἔχον τὴν εὐθηνίαν ἐν ἑαυτῷ. [3] ἐὰν δὲ ὀξυχολία τις προσέλθῃ, εὐθὺς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, τρυφερὸν ὄν, στενοχωρεῖται, μὴ ἔχον τὸν τόπον καθαρόν, καὶ ζητεῖ ἀποστῆναι ἐκ τοῦ τόπου· πνίγεται γὰρ ὑπὸ τοῦ πονηροῦ πνεύματος, μὴ ἔχον τόπον λειτουργῆσαι τῷ κυρίῳ, καθὼς βούλεται, μιαινόμενον ὑπὸ τῆς ὀξυχολίας. ἐν γὰρ τῇ μακροθυμίᾳ ὁ κύριος κατοικεῖ, ἐν δὲ τῇ ὀξυχολίᾳ ὁ διάβολος. [4] ἀμφότερα οὖν τὰ πνεύματα ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατοικοῦντα, ἀσύμφορόν ἐστιν καὶ πονηρὸν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, ἐν ᾧ κατοικοῦσιν. [5] ἐὰν γὰρ λάβῃς ἀψινθίου μικρὸν λίαν καὶ εἰς κεράμιον μέλιτος ἐπιχέῃς, οὐχὶ ὅλον τὸ μέλι ἀφανίζεται, καὶ τοσοῦτον μέλι ὑπὸ τοῦ ἐλαχίστου ἀψινθίου ἀπόλλυται καὶ ἀπόλλυσι τὴν γλυκύτητα τοῦ μέλιτος, καὶ οὐκέτι τὴν αὐτὴν χάριν ἔχει παρὰ τῷ δεσπότῃ, ὅτι ἐπικράνθη καὶ τὴν χρῆσιν αὐτοῦ ἀπώλεσεν; ἐὰν δὲ εἰς τὸ μέλι μὴ βληθῇ τὸ ἀψίνθιον, γλυκὺ εὑρίσκεται τὸ μέλι καὶ εὔχρηστον γίνεται τῷ δεσπότῃ αὐτοῦ. [6] βλέπεις οὖν ὅτι ἡ μακροθυμία γλυκυτάτη ἐστὶν ὑπὲρ τὸ μέλι καὶ εὔχρηστός ἐστι τῷ κυρίῳ, καὶ ἐν αὐτῇ κατοικεῖ· ἡ δὲ ὀξυχολία πικρὰ καὶ ἄχρηστός ἐστιν. ἐὰν οὖν μιγῇ ἡ ὀξυχολία τῇ μακροθυμίᾳ, μιαίνεται ἡ μακροθυμία καὶ οὐκ εὔχρηστός ἐστι τῷ θεῷ, ἡ ἐντευξις αὐτῆς. [7] Ἤθελον, φημί, κύριε, γνῶναι τὴν ἐνέργειαν τῆς ὀξυχολίας, ἵνα φυλάξωμαι ἀπ' αὐτῆς.

1, 2 : σκεύους, litt. *vase* ; nous l'avons traduit par *maison* ; mais ce

mauvaises et observeras en tout la justice. [2] Car, si tu es patient, l'Esprit-Saint, qui habite en toi, brillera dans toute sa pureté, n'étant obscurci par l'ombre d'aucun autre esprit mauvais ; se trouvant au large, il vivra avec joie et allégresse dans la maison qu'il habite, et servira Dieu avec une grande gaieté, parce que la félicité régnera en lui. [3] Mais survient-il un accès de colère : aussitôt l'Esprit-Saint, qui est délicat, se trouve à l'étroit, n'ayant plus l'espace libre, et il cherche à sortir de cette demeure ; il est étouffé par l'esprit mauvais et n'a plus la place nécessaire pour servir le Seigneur à son gré, souillé qu'il est par la colère. Car le Seigneur habite dans la patience et le diable dans la colère. [4] La cohabitation des deux esprits est donc une cause de ruine et de malheur pour l'homme en qui ils se rencontrent. [5] Si tu prends une petite goutte d'absinthe pour la verser dans un vase de miel, celui-ci n'est-il pas tout entier perdu ? Tant de miel n'est-il pas gâté par une infime quantité d'absinthe, qui lui fait perdre sa douceur ? Il n'a plus le même prix pour son possesseur : car il est devenu amer et n'est plus bon à rien. Mais si l'on ne jette pas d'absinthe dans le miel, celui-ci reste doux et peut servir à son possesseur. [6] Comme tu le vois, la patience a une douceur qui surpasse celle du miel, le Seigneur peut en tirer parti et il habite en elle, tandis que la colère est amère et impropre à tout usage. Si donc la colère vient se mêler à la patience, celle-ci se trouve souillée, et sa prière n'est plus recevable auprès de Dieu. — [7] Seigneur, dis-je, je voudrais bien connaître les effets de la colère, afin d'éviter cette passion.

vase ou cette *maison* désigne ici *le corps*, comme dans l'*Épître de Barnabé*, VII, 3.

Καὶ μήν, φησίν, ἐὰν μὴ φυλάξῃ ἀπ' αὐτῆς σὺ καὶ ὁ οἶκός σου, ἀπώλεσάς σου τὴν πᾶσαν ἐλπίδα. ἀλλὰ φύλαξαι ἀπ' αὐτῆς· ἐγὼ γὰρ μετὰ σοῦ εἰμί. καὶ πάντες δὲ ἀφέξονται ἀπ' αὐτῆς, ὅσοι ἂν μετανοήσωσιν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας αὐτῶν· μετ' αὐτῶν γὰρ ἔσομαι καὶ συντηρήσω αὐτούς· ἐδικαιώθησαν γὰρ πάντες ὑπὸ τοῦ σεμνοτάτου ἀγγέλου.

2. Ἄκουε [νῦν], φησί, τὴν ἐνέργειαν τῆς ὀξυχολίας, πῶς πονηρά ἐστι, καὶ πῶς τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ καταστρέφει τῇ ἑαυτῆς ἐνεργείᾳ καὶ πῶς ἀποπλανᾷ αὐτοὺς ἀπὸ τῆς δικαιοσύνης. οὐκ ἀποπλανᾷ δὲ τοὺς πλήρεις ὄντας ἐν τῇ πίστει οὐδὲ ἐνεργῆσαι δύναται εἰς αὐτούς, ὅτι ἡ δύναμις τοῦ κυρίου μετ' αὐτῶν ἐστίν· ἀποπλανᾷ δὲ τοὺς ἀποκένους καὶ διψύχους ὄντας. [2] ὅταν γὰρ ἴδῃ τοὺς τοιούτους ἀνθρώπους εὐσταθοῦντας, παρεμβάλλει ἑαυτὴν εἰς τὴν καρδίαν τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου, καὶ ἐκ τοῦ μηδενὸς ὁ ἀνὴρ ἢ ἡ γυνὴ ἐν πικρίᾳ γίνεται ἕνεκεν βιωτικῶν πραγμάτων ἢ περὶ ἐδεσμάτων ἢ μικρολογίας τινὸς ἢ περὶ φίλου τινὸς ἢ περὶ δόσεως ἢ λήψεως ἢ περὶ τοιούτων μωρῶν πραγμάτων· ταῦτα γὰρ πάντα μωρά ἐστι καὶ κενὰ καὶ ἄφρονα καὶ ἀσύμφορα τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ. [3] ἡ δὲ μακροθυμία μεγάλη ἐστὶ καὶ ὀχυρὰ καὶ ἰσχυρὰν δύναμιν ἔχουσα καὶ στιβαρὰν καὶ εὐθηνουμένην ἐν πλατυσμῷ μεγάλῳ, ἱλαρά, ἀγαλλιωμένη, ἀμέριμνος οὖσα, « δοξάζουσα τὸν κύριον ἐν παντὶ καιρῷ » *Tobie*, IV, 19 ; *Psaume* XXXIII,

1, 7 : τοῦ σεμνοτάτου ἀγγέλου, *l'ange très vénérable*. — Cf. *Vis.* V, 2 et la *note*.

2, 1 : [νῦν]. — A partir de cet endroit, on rencontrera, dans le texte grec, un certain nombre de mots mis entre crochets : ce sont ceux

— Assurément, répondit-il, si tu ne te gardes d'elle, toi et ta maison, toutes tes espérances sont perdues. Fuis-la donc : je suis avec toi. Et tous ceux-là également l'éviteront, qui feront pénitence de tout leur cœur ; car je serai avec eux et je les préserverai ; ils ont tous, en effet, été justifiés par l'ange très vénérable.

2. Maintenant, continua-t-il, apprends les effets de la colère, sa malice et les procédés qu'elle emploie pour pervertir les serviteurs de Dieu et les détourner de la justice. Elle n'égare point les hommes remplis de foi et ne peut exercer sur eux aucune action : car la force du Seigneur est avec eux ; mais elle fourvoie ceux dont la foi est nulle et chancelante. [2] Quand elle voit le calme régner chez les gens de cette dernière catégorie, elle se glisse dans leur cœur : alors, sans motif, l'homme ou la femme se laisse aller à l'aigreur à propos d'une affaire de la vie courante, pour une question d'aliments ou quelque autre bagatelle, au sujet d'un ami, d'un échange commercial, ou d'autres niaiseries du même genre ; car, pour les serviteurs de Dieu, tout cela n'est que niaiserie, vanité, folie, futilité. [3] La patience, au contraire, est pleine de grandeur et de force, elle est douée d'une puissante et solide énergie qui aime à se déployer au large et en toute liberté ; elle est gaie, joyeuse, sans souci, *elle rend gloire au Seigneur en toute occasion*, n'a en elle

qui ne se trouvent dans aucun témoin grec (G, Ps.-Athanase, Antiochus, etc.) et que Funk a suppléés à l'aide des versions latines et de la version éthiopienne. — Se rappeler que, depuis le *Préc.* IV, 3, 6, nous n'avons plus à notre disposition qu'un seul manuscrit grec, le *codex athensis* (G). — Ici, νῦν manque dans G, mais est supposé par L A.

2), μηδὲν ἐν ἑαυτῇ ἔχουσα πικρόν, παραμένουσα διὰ παντὸς πραεῖα καὶ ἡσύχιος· αὕτη οὖν ἡ μακροθυμία κατοικεῖ μετὰ τῶν τὴν πίστιν ἐχόντων ὁλόκληρον. [4] ἡ δὲ ὀξυχολία πρῶτον μὲν μωρά ἐστιν, ἐλαφρά τε καὶ ἄφρων. εἶτα ἐκ τῆς ἀφροσύνης γίνεται πικρία, ἐκ δὲ τῆς πικρίας θυμός, ἐκ δὲ τοῦ θυμοῦ ὀργή, ἐκ δὲ τῆς ὀργῆς μῆνις· εἶτα ἡ μῆνις αὕτη ἐκ τοσούτων κακῶν συνισταμένη γίνεται ἁμαρτία μεγάλη καὶ ἀνίατος. [5] ὅταν γὰρ ταῦτα τὰ πνεύματα ἐν ἐνὶ ἀγγείῳ κατοικῇ, οὗ καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κατοικεῖ, οὐ χωρεῖ τὸ ἄγγος ἐκεῖνο, ἀλλ' ὑπερπλεονάζει. [6] τὸ τρυφερὸν οὖν πνεῦμα, μὴ ἔχον συνήθειαν μετὰ πονηροῦ πνεύματος κατοικεῖν μηδὲ μετὰ σκληρότητος, ἀποχωρεῖ ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ τοιούτου καὶ ζητεῖ κατοικεῖν μετὰ πραότητος καὶ ἡσυχίας. [7] εἶτα ὅταν ἀποστῇ ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου, οὗ κατοικεῖ, γίνεται ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος κενὸς ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ δικαίου, καὶ τὸ λοιπὸν πεπληρωμένος τοῖς πνεύμασι τοῖς πονηροῖς ἀκαταστατεῖ ἐν πάσῃ πράξει αὐτοῦ, περισπώμενος ὧδε κἀκεῖσε ἀπὸ τῶν πνευμάτων τῶν πονηρῶν, καὶ ὅλως ἀποτυφλοῦται ἀπὸ τῆς διανοίας τῆς ἀγαθῆς. οὕτως οὖν συμβαίνει πᾶσι τοῖς ὀξυχόλοις. [8] ἀπέχου οὖν ἀπὸ τῆς ὀξυχολίας, τοῦ πονηροτάτου πνεύματος· ἔνδυσαι δὲ τὴν μακροθυμίαν καὶ ἀντίστα τῇ ὀξυχολίᾳ καὶ τῇ πικρίᾳ, καὶ ἔσῃ εὑρισκόμενος μετὰ τῆς σεμνότητος τῆς ἠγαπημένης ὑπὸ τοῦ κυρίου. βλέπε οὖν μήποτε παρενθυμηθῇς τὴν ἐντολὴν ταύτην· ἐὰν γὰρ ταύτης τῆς ἐντολῆς κυριεύσῃς, καὶ τὰς λοιπὰς ἐντολὰς συνήσῃ φυλάξαι, ἃς σοι μέλλω ἐντέλλεσθαι. ἰσχυροῦ ἐν αὐταῖς καὶ ἐνδυναμοῦ, καὶ πάντες ἐνδυναμούσθωσαν, ὅσοι ἐὰν θέλωσιν ἐν αὐταῖς πορεύεσθαι.

aucune amertume, mais garde constamment sa douceur et son calme ; cette patience habite chez les hommes qui possèdent la foi dans toute sa perfection. [4] Quant à la colère, elle a d'abord pour caractères la sottise, la légèreté et la démence ; ensuite la démence donne naissance à l'amertume, l'amertume à l'animosité, l'animosité à la colère et la colère à la haine ; puis cette haine, fruit de si détestables principes, devient un grand et incurable péché. [5] Quand ces esprits viennent se loger dans un seul et même vase où réside déjà le Saint-Esprit, ce vase ne peut plus les contenir et déborde. [6] Alors l'Esprit délicat, n'ayant pas l'habitude de cohabiter avec un mauvais esprit ni avec la rudesse, s'éloigne de cet homme, et cherche à fixer sa demeure là où règnent la douceur et la tranquillité. [7] Après son départ, l'homme en qui il résidait, désormais vide de l'Esprit de justice et rempli des esprits du mal, n'a plus dans sa conduite aucune stabilité, tiraillé qu'il est en tous sens par les esprits mauvais ; privé de la vraie lumière, il tombe dans un aveuglement complet. Telle est l'histoire de tous les irascibles. [8] Fuis donc la colère, cet esprit si pervers ! Revêts-toi de la patience, résiste à l'emportement et à l'amertume, et alors tu te trouveras orné de cette sainteté que le Seigneur aime. Veille à ne jamais transgresser ce commandement ! Car si tu as la force de le pratiquer dans toute sa perfection, tu auras également celle de garder les autres préceptes que je vais te donner. Force donc et courage dans leur observation ! Et même énergie chez tous ceux qui veulent marcher dans la voie de ces commandements !

Ἐντολὴ ς΄.

1. Ἐνετειλάμην σοι, φησίν, ἐν τῇ πρώτῃ ἐντολῇ, ἵνα φυλάξῃς τὴν πίστιν καὶ τὸν φόβον καὶ τὴν ἐγκράτειαν. Ναί, φημί, κύριε. Ἀλλὰ νῦν θέλω σοι, φησίν, δηλῶσαι καὶ τὰς δυνάμεις αὐτῶν, ἵνα νοήσῃς τίς αὐτῶν τίνα δύναμιν ἔχει καὶ ἐνέργειαν· διπλαῖ γάρ εἰσιν αἱ ἐνέργειαι αὐτῶν· κεῖνται οὖν ἐπὶ δικαίῳ καὶ ἀδίκῳ. [2] σὺ οὖν πίστευε τῷ δικαίῳ, τῷ δὲ ἀδίκῳ μὴ πιστεύσῃς· τὸ γὰρ δίκαιον ὀρθὴν ὁδὸν ἔχει, τὸ δὲ ἄδικον στρεβλήν. ἀλλὰ σὺ τῇ ὀρθῇ ὁδῷ πορεύου καὶ ὁμαλῇ, τὴν δὲ στρεβλὴν ἔασον. [3] ἡ γὰρ στρεβλὴ ὁδὸς τρίβους οὐκ ἔχει, ἀλλ' ἀνοδίας καὶ προσκόμματα πολλὰ καὶ τραχεῖά ἐστι καὶ ἀκανθώδης. βλαβερὰ οὖν ἐστὶ τοῖς ἐν αὐτῇ πορευομένοις. [4] οἱ δὲ τῇ ὀρθῇ ὁδῷ πορευόμενοι ὁμαλῶς περιπατοῦσι καὶ ἀπροσκόπτως· οὔτε γὰρ τραχεῖά ἐστιν οὔτε ἀκανθώδης. βλέπεις οὖν ὅτι συμφορώτερόν ἐστι ταύτῃ τῇ ὁδῷ πορεύεσθαι. [5] Ἀρέσκει μοι, φημί, κύριε, ταύτῃ τῇ ὁδῷ πορεύεσθαι. Πορεύσῃ, φησί, καὶ ὃς ἂν « ἐξ ὅλης καρδίας ἐπιστρέψῃ πρὸς κύριον » (Jérémie. xxiv, 7 : Joel. ii, 12 ; cf. *Psaumes* xxi. 8 : l, 15, etc.), πορεύσεται ἐν αὐτῇ.

VI[e] *Précepte* : en partie reproduit par Ps.-Athanase, *Præcepta ad A.*, ch. 6, PG 28, col. 561-564, et par Antiochus le Moine, *Homélie* LXI, PG 89, col. 1616.

1, 1 : ἐνετειλάμην κ. τ. λ., *dans le premier Précepte, je t'ai recommandé.* — Les *Préceptes* VI *(foi)*, VII *(crainte)*, VIII *(tempérance)* ne sont que le développement du I[er] *Précepte*.

1, 1 : τίνα δύναμιν ἔχει καὶ ἐνέργειαν, *les propriétés et les effets de chacune d'elles.* — Les mots δύναμις et ἐνέργεια reviennent souvent dans ce VI[e] *Précepte*. En langage philosophique, ces deux termes s'opposent l'un à l'autre, δύναμις signifiant *la force en puissance, l'aptitude à*

SIXIÈME PRÉCEPTE.

1. Dans le premier Précepte, reprit le Pasteur, je t'ai recommandé d'observer la foi, la crainte et la tempérance. — Oui, seigneur, répondis-je. — Maintenant, dit-il, je veux te faire voir ce dont elles sont capables ; de cette façon tu connaîtras les propriétés et les effets de chacune d'elles. Car leur action peut s'exercer dans deux directions différentes : dans le sens de la justice et dans celui de l'injustice. [2] Pour toi, mets ta foi au service de la justice, et non pas de l'injustice : car la justice suit une voie droite, tandis que l'injustice en suit une tortueuse. Prends donc la voie droite et unie et laisse celle qui est tortueuse. [3] Car la route tortueuse est mal frayée ; elle est impraticable, hérissée d'obstacles, raboteuse et épineuse ; elle est funeste à ceux qui s'y engagent. [4] La voie droite, au contraire, offre à ceux qui la suivent une surface unie et libre de tout obstacle ; elle n'est ni raboteuse, ni embarrassée d'épines. Tu vois donc qu'il vaut mieux prendre ce chemin. — [5] Seigneur, m'écriai-je, c'est dans cette voie que je veux marcher ! — Tu y marcheras, me répondit-il, ainsi que tous ceux qui *reviendront au Seigneur de tout leur cœur*.

faire ou à devenir, et ἐνέργεια *la force en action, en acte, en train de se déployer*. Bien qu'Hermas soit loin d'être un philosophe, il emploie ces deux termes à peu près dans leur sens technique. Nous avons traduit δύναμις (*ce dont ces vertus sont capables*) par *propriétés* et ἐνέργεια par *action, manière d'agir, effet*, sans nous dissimuler que ces expressions françaises ne rendent que très imparfaitement le sens précis et l'opposition tranchée des deux mots grecs. — Voir *Préc.* VIII, 8 et la *note ; Sim.* IX, 13 et 14, et la *note* de 13, 2 : là δύναμις signifie souvent *l'esprit qui anime, la mentalité, les dispositions.*

2. Ἄκουε νῦν, φησί, περὶ τῆς πίστεως. δύο εἰσὶν ἄγγελοι μετὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἷς τῆς δικαιοσύνης καὶ εἷς τῆς πονηρίας. [2] Πῶς οὖν, φημί, κύριε, γνώσομαι τὰς αὐτῶν ἐνεργείας, ὅτι ἀμφότεροι ἄγγελοι μετ' ἐμοῦ κατοικοῦσιν ; [3] Ἄκουε, φησί, καὶ σύνιε αὐτάς. ὁ μὲν τῆς δικαιοσύνης ἄγγελος τρυφερός ἐστι καὶ αἰσχυντηρὸς καὶ πραὺς καὶ ἡσύχιος· ὅταν οὖν οὗτος ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἀναβῇ, εὐθέως λαλεῖ μετὰ σοῦ περὶ δικαιοσύνης, περὶ ἁγνείας, περὶ σεμνότητος καὶ περὶ αὐταρκείας καὶ περὶ παντὸς ἔργου δικαίου καὶ περὶ πάσης ἀρετῆς ἐνδόξου. ταῦτα πάντα ὅταν εἰς τὴν καρδίαν σου ἀναβῇ, γίνωσκε ὅτι ὁ ἄγγελος τῆς δικαιοσύνης μετὰ σοῦ ἐστί. ταῦτα οὖν ἐστὶ τὰ ἔργα τοῦ ἀγγέλου τῆς δικαιοσύνης. τούτῳ οὖν πίστευε καὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ. [4] ὅρα νῦν καὶ τοῦ ἀγγέλου τῆς πονηρίας τὰ ἔργα. πρῶτον πάντων ὀξύχολός ἐστι καὶ πικρὸς καὶ ἄφρων, καὶ τὰ ἔργα αὐτοῦ πονηρά, καταστρέφοντα τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ· ὅταν οὖν οὗτος ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἀναβῇ, γνῶθι αὐτὸν ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτοῦ. [5] Πῶς, φημί, κύριε, νοήσω αὐτόν, οὐκ ἐπίσταμαι. Ἄκουε, φησίν. ὅταν ὀξυχολία σοί τις προσπέσῃ ἢ πικρία, γίνωσκε ὅτι αὐτός ἐστιν ἐν σοί· εἶτα ἐπιθυμίαι πράξεων πολλῶν καὶ πολυτέλειαι ἐδεσμάτων πολλῶν καὶ μεθυσμάτων καὶ κραιπαλῶν πολλῶν καὶ ποικίλων τρυφῶν καὶ οὐ δεόντων καὶ ἐπιθυμίαι γυναικῶν καὶ πλεονεξιῶν καὶ ὑπερηφανία πολλή τις καὶ ἀλαζονεία καὶ ὅσα τούτοις παραπλήσιά ἐστι καὶ ὅμοια· ταῦτα οὖν ὅταν ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἀναβῇ,

2, 1 : πίστεως, *la foi*. — Le mot *foi* n'a pas, chez Hermas, le sens précis et restreint que nous lui donnons aujourd'hui. En grec classique, πίστις signifie bien plutôt *confiance* que *croyance*. C'est ce sens

2. Maintenant, dit-il, écoute ce qui concerne la foi. Il y a deux anges avec l'homme : l'ange de la justice et l'ange du mal. — [2] Seigneur, m'écriai-je, comment ferai-je pour discerner l'action de chacun d'eux, puisqu'ils habitent l'un et l'autre avec moi ? — [3] Écoute-moi, dit-il, et tu comprendras ! L'ange de la justice est délicat, réservé, doux, paisible. Quand donc il entre dans ton cœur, il te parle aussitôt de justice, de chasteté, de sainteté, de tempérance, de toute œuvre juste et de toute noble vertu. Lorsque ces [saintes pensées] s'élèvent dans ton cœur, sache que l'ange de la justice est avec toi. Ce sont là en effet ses œuvres. Mets donc ta foi et ta confiance en lui et en ses œuvres. [4] Considère maintenant les œuvres de l'ange du mal. Avant tout, il est irascible, plein d'aigreur et de démence ; ses œuvres sont mauvaises et pervertissent les serviteurs de Dieu. Quand donc il pénètre dans ton cœur, reconnais-le à ses œuvres. — [5] Seigneur, dis-je, je ne sais à quels signes le distinguer. — Écoute, me répondit-il. Quand tu te sentiras envahi par la colère ou l'aigreur, sache qu'il est en toi ; il en faut dire autant de ces désirs d'une activité désordonnée, de ces folles dépenses pour le luxe dans les mets, les boissons, les orgies, les plaisirs superflus de toute espèce, de la passion des femmes et des richesses, des excès de l'orgueil et de l'ostentation, de tous les sentiments enfin qui ressemblent plus ou moins à ceux-là : quand ils s'élèvent

un peu vague que πίστις garde encore chez Hermas, comme d'ailleurs chez les autres écrivains chrétiens des deux premiers siècles. En fait, la *foi* dont il s'agit ici est un mélange de *confiance* et de *croyance*, avec prédominance marquée du premier élément.

2, 1 : δύο εἰσὶν ἄγγελοι, *il y a deux anges avec l'homme*. — Sur l'idée des *deux voies* et des *deux anges*, ou plutôt des deux espèces d'anges, voir l'*Épître de Barnabé*, XVIII, 1 (trad. Oger, p. 92-93).

γίνωσκε ὅτι ὁ ἄγγελος τῆς πονηρίας ἐστὶν ἐν σοί. [6] σὺ οὖν ἐπιγνοὺς τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπόστα ἀπ᾽ αὐτοῦ καὶ μηδὲν αὐτῷ πίστευε, ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ πονηρά εἰσι καὶ ἀσύμφορα τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ. ἔχεις οὖν ἀμφοτέρων τῶν ἀγγέλων τὰς ἐνεργείας· σύνιε αὐτὰς καὶ πίστευε τῷ ἀγγέλῳ τῆς δικαιοσύνης· [7] ἀπὸ δὲ τοῦ ἀγγέλου τῆς πονηρίας ἀπόστηθι, ὅτι ἡ διδαχὴ αὐτοῦ πονηρά ἐστι παντὶ ἔργῳ· ἐὰν γὰρ ᾖ τις πιστὸς ἀνὴρ καὶ ἡ ἐνθύμησις τοῦ ἀγγέλου τούτου ἀναβῇ ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ, δεῖ τὸν ἄνδρα ἐκεῖνον ἢ τὴν γυναῖκα ἐξαμαρτῆσαί τι. [8] ἐὰν δὲ πάλιν πονηρότατός τις ᾖ ἀνὴρ ἢ γυνὴ καὶ ἀναβῇ ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ τὰ ἔργα τοῦ ἀγγέλου τῆς δικαιοσύνης, ἐξ ἀνάγκης δεῖ αὐτὸν ἀγαθόν τι ποιῆσαι. [9] βλέπεις οὖν, φησίν, ὅτι καλόν ἐστι τῷ ἀγγέλῳ τῆς δικαιοσύνης ἀκολουθεῖν, τῷ δὲ ἀγγέλῳ τῆς πονηρίας ἀποτάξασθαι. [10] τὰ μὲν περὶ τῆς πίστεως αὕτη ἡ ἐντολή, ὅλοι, ἵνα τοῖς ἔργοις τοῦ ἀγγέλου τῆς δικαιοσύνης πιστεύσῃς, καὶ ἐργασάμενος αὐτὰ ζήσῃ τῷ θεῷ. πίστευε δὲ ὅτι τὰ ἔργα τοῦ ἀγγέλου τῆς πονηρίας χαλεπά ἐστι· μὴ ἐργαζόμενος οὖν αὐτὰ ζήσῃ τῷ θεῷ.

Ἐντολὴ ζ΄.

« Φοβήθητι, » φησί, « τὸν κύριον καὶ φύλασσε τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ » (*Ecclésiaste*, XII, 13)· φυλάσσων οὖν

2, 9 : ἀποτάξασθαι, *renoncer* à l'ange du mal. — ἀποτάσσεσθαι, *renuntiare*, *renoncer à*, est devenu de très bonne heure le terme consacré dans les cérémonies du baptême. Nous lisons déjà dans *Tertullien*, *Des spectacles*, IV : « Nous avons promis solennellement (dans le baptême) de *renoncer* à Satan, à ses pompes, à ses anges, *renuntiasse nos diabolo et pompæ et angelis ejus* »; *De la couronne du soldat*, III : « (Dans le baptême,) nous renonçons à Satan, à ses pompes et à ses anges, *nos renuntiare diabolo et pompæ et angelis ejus*. » On trouve

dans ton cœur, c'est signe que l'ange du mal est en toi. [6] Maintenant donc que tu connais ses œuvres, éloigne-toi de lui et refuse-lui toute foi : car ses œuvres sont mauvaises et funestes aux serviteurs de Dieu. Telles sont les manières d'agir des deux anges ; comprends-les bien et crois à l'ange de la justice ; [7] mais éloigne-toi de l'ange du mal, dont les enseignements sont de tout point mauvais. Car si un homme fidèle laisse pénétrer dans son cœur les pensées inspirées par cet ange, fatalement cet homme, ou cette femme, tombera dans quelque péché. [8] Si au contraire, quelque dépravés qu'ils soient, un homme ou une femme viennent à songer en leur cœur aux œuvres de l'ange de la justice, ils feront de toute nécessité une bonne action. [9] Tu vois donc, conclut-il, qu'il est bon de s'attacher à l'ange de la justice et de renoncer à l'ange du mal.

[10] Ce commandement a pour objet de t'instruire de ce qui concerne la foi, et de te faire croire aux œuvres de l'ange de la justice : c'est en les accomplissant que tu vivras pour Dieu ; sois persuadé au contraire que les œuvres de l'ange du mal sont funestes : c'est en les évitant que tu vivras pour Dieu. »

SEPTIÈME PRÉCEPTE.

Le Pasteur continua : « *Crains le Seigneur et garde ses commandements.* Cette fidélité aux commandements de

encore dans TERTULLIEN plusieurs autres passages analogues.

VII[e] Préc. — Reproduit en grande partie par Ps.-ATHANASE, *Præcepta ad A.*, ch. 7, PG 28, col. 564, et ANTIOCHUS le Moine, *Hom.* CXXVII, PG 89, col. 1829. — On trouve une courte allusion à 1, 2 et à une partie de 4 dans CLÉMENT d'Alex., *Stromates*, II, ch. XII, PG 8, col. 993.

τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ ἔσῃ δυνατὸς ἐν πάσῃ πράξει. καὶ ἡ πρᾶξίς σου ἀσύγκριτος ἔσται. φοβούμενος γὰρ τὸν κύριον πάντα καλῶς ἐργάσῃ· οὗτος δέ ἐστιν ὁ φόβος, ὃν δεῖ σε φοβηθῆναι, καὶ σωθήσῃ. [2] τὸν δὲ διάβολον μὴ φοβηθῇς· φοβούμενος γὰρ τὸν κύριον κατακυριεύσεις τοῦ διαβόλου, ὅτι δύναμις ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν. ἐν ᾧ δὲ δύναμις οὐκ ἔστιν, οὐδὲ φόβος· ἐν ᾧ δὲ δύναμις ἡ ἔνδοξος, καὶ φόβος ἐν αὐτῷ. πᾶς γὰρ ὁ δύναμιν ἔχων φόβον ἔχει· ὁ δὲ μὴ ἔχων δύναμιν ὑπὸ πάντων καταφρονεῖται. [3] φοβήθητι τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου, ὅτι πονηρά ἐστι. φοβούμενος οὖν τὸν κύριον φοβηθήσῃ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου καὶ οὐκ ἐργάσῃ αὐτά, ἀλλ' ἀφέξῃ ἀπ' αὐτῶν. [4] δίψυχοι οὖν εἰσὶν οἱ φόβοι· ἐὰν γὰρ θέλῃς τὸ πονηρὸν ἐργάσασθαι, φοβοῦ τὸν κύριον, καὶ οὐκ ἐργάσῃ αὐτό· ἐὰν δὲ θέλῃς πάλιν τὸ ἀγαθὸν ἐργάσασθαι, φοβοῦ τὸν κύριον, καὶ ἐργάσῃ αὐτό. ὥστε ὁ φόβος τοῦ κυρίου ἰσχυρός ἐστι καὶ μέγας καὶ ἔνδοξος. φοβήθητι οὖν τὸν κύριον, καὶ ζήσῃ αὐτῷ· καὶ ὅσοι ἂν φοβηθῶσιν αὐτὸν τῶν φυλασσόντων τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ, ζήσονται τῷ θεῷ. [5] Διατί, φημί, κύριε, εἶπας περὶ τῶν τηρούντων τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ· Ζήσονται τῷ θεῷ; Ὅτι, φησίν, πᾶσα ἡ κτίσις φοβεῖται τὸν κύριον, τὰς δὲ ἐντολὰς αὐτοῦ οὐ φυλάσσει. τῶν οὖν φοβουμένων αὐτὸν καὶ φυλασσόντων τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ, ἐκείνων ἡ ζωή ἐστι παρὰ τῷ θεῷ· τῶν δὲ μὴ φυλασσόντων τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ, οὐδὲ ζωὴ ἐν αὐτοῖς.

Ἐντολὴ η'.

Εἶπόν σοι, φησίν, ὅτι τὰ κτίσματα τοῦ θεοῦ διπλᾶ ἐστί·

5 : πᾶσα ἡ κτίσις φοβεῖται κ. τ. λ., *toutes les créatures craignent le Seigneur*, etc. — Cf. JACQUES, II, 19.

Dieu te donnera de la force en toute circonstance et rendra ta manière d'agir incomparable : car, grâce à la crainte du Seigneur, tu feras bien toutes tes actions. Telle est la crainte que tu dois avoir pour être sauvé. [2] Mais ne crains pas le diable : car la crainte du Seigneur te fera triompher de lui ; il n'a en effet aucune puissance. Or qui n'a aucune puissance n'inspire non plus aucune crainte ; tandis que celui qui a un renom de force, se fait craindre. Quiconque est fort, inspire de la crainte ; mais qui n'a aucun pouvoir, est méprisé de tous. [3] Crains les œuvres du diable, parce qu'elles sont mauvaises. La crainte du Seigneur t'inspirera celle des œuvres du diable ; elle t'empêchera de les accomplir et te les fera éviter. [4] La crainte a donc un double effet : si tu te sens porté au mal, crains le Seigneur, et tu ne le feras pas ; si au contraire tu veux faire le bien, crains le Seigneur, et tu le feras. Tant la crainte du Seigneur est puissante, grande et glorieuse ! Crains donc le Seigneur, et tu vivras pour lui ; et quiconque craindra Dieu et gardera ses commandements, vivra pour lui. — [5] Seigneur, demandai-je, pourquoi n'avez-vous dit que de ceux qui observent ses commandements : Ils vivront pour Dieu ? — Parce que, répondit-il, toutes les créatures craignent le Seigneur, mais toutes ne gardent pas ses commandements. Ceux donc qui le craignent et observent ses préceptes, vivent auprès de Dieu ; quant à ceux qui ne gardent pas ses commandements, la vie n'est pas en eux.

HUITIÈME PRÉCEPTE.

Je t'ai dit, continua le Pasteur, que les créatures de Dieu sont de deux sortes ; il y a également deux espèces

καὶ γὰρ ἡ ἐγκράτεια διπλῆ ἐστίν. ἐπί τινων γὰρ δεῖ ἐγκρατεύεσθαι, ἐπί τινων δὲ οὐ δεῖ. [2] Γνώρισόν μοι, φημί, κύριε, ἐπὶ τίνων δεῖ ἐγκρατεύεσθαι, ἐπὶ τίνων δὲ οὐ δεῖ. Ἄκουε, φησί. τὸ πονηρὸν ἐγκρατεύου καὶ μὴ ποίει αὐτό· τὸ δὲ ἀγαθὸν μὴ ἐγκρατεύου, ἀλλὰ ποίει αὐτό. [ἐὰν γὰρ ἐγκρατεύῃ τὸ ἀγαθὸν μὴ ποιεῖν, ἁμαρτίαν μεγάλην ἐργάζῃ] · ἐὰν δὲ ἐγκρατεύῃ τὸ πονηρὸν μὴ ποιεῖν, δικαιοσύνην μεγάλην ἐργάζῃ. ἐγκράτευσαι οὖν ἀπὸ πονηρίας πάσης ἐργαζόμενος τὸ ἀγαθόν. [3] Ποταπαί, φημί, κύριε, εἰσὶν αἱ πονηρίαι, ἀφ' ὧν ἡμᾶς δεῖ ἐγκρατεύεσθαι ; Ἄκουε, φησίν· ἀπὸ μοιχείας καὶ πορνείας, ἀπὸ μεθύσματος ἀνομίας, ἀπὸ τρυφῆς πονηρᾶς, ἀπὸ ἐδεσμάτων πολλῶν καὶ πολυτελείας πλούτου καὶ καυχήσεως καὶ ὑψηλοφροσύνης καὶ ὑπερηφανίας καὶ ἀπὸ ψεύσματος καὶ καταλαλιᾶς καὶ ὑποκρίσεως, μνησικακίας καὶ πάσης βλασφημίας. [4] ταῦτα τὰ ἔργα πάντων πονηρότατά εἰσιν ἐν τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων. ἀπὸ τούτων οὖν τῶν ἔργων δεῖ ἐγκρατεύεσθαι τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ· ὁ γὰρ μὴ ἐγκρατευόμενος ἀπὸ τούτων οὐ δύναται ζῆσαι τῷ θεῷ. ἄκουε οὖν καὶ τὰ ἀκόλουθα τούτων. [5] Ἔτι γάρ, φημί, κύριε, πονηρὰ ἔργα ἐστί ; Καί γε πολλά, φησίν, ἔστιν, ἀφ' ὧν δεῖ τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ ἐγκρατεύεσθαι· κλέμμα, ψεῦδος, ἀποστέρησις, ψευδομαρτυρία, πλεονεξία, ἐπιθυμία πονηρά, ἀπάτη, κενοδοξία, ἀλαζονεία καὶ ὅσα τούτοις ὅμοιά εἰσιν. [6] οὐ δοκεῖ σοι ταῦτα πονηρὰ εἶναι καὶ λίαν πονηρά, φησί, τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ ; τούτων πάντων δεῖ ἐγκρατεύεσθαι τὸν

VIII[e] Préc. — Reproduit presque en entier par Ps. Athanase, ch. 8, PG 28, col. 564-565, et Antiochus le Moine, *Hom.* LXXIX, PG 89, col. 1669.

de tempérance : il est en effet des choses dont il faut s'abstenir, et d'autres dont il ne le faut pas. — [2] Seigneur, repris-je, faites-moi connaître les choses dont je dois et celles dont je ne dois pas m'abstenir. — Écoute, me répondit-il : abstiens-toi du mal et ne le fais pas ; au contraire, ne t'abstiens pas du bien, mais fais-le. Car s'abstenir de faire le bien, c'est commettre un grand péché ; et s'abstenir de faire le mal est un grand acte de justice. Abstiens-toi donc de tout mal et fais le bien. — [3] Seigneur, demandai-je, quels sont les vices dont il faut nous abstenir ? — Écoute, répondit-il. Ce sont l'adultère et la fornication, les excès dans la boisson, les plaisirs coupables, les festins multipliés, le luxe de l'opulence, la jactance, l'orgueil, l'arrogance, le mensonge, la médisance, l'hypocrisie, la rancune et tous les mauvais propos. [4] Telles sont les plus mauvaises actions dont un homme, dans sa vie, puisse se rendre coupable. Le serviteur de Dieu doit donc s'en abstenir ; car celui qui ne les évite pas ne peut vivre pour Dieu. Voici maintenant les vices qui découlent des précédents. — [5] Seigneur, m'écriai-je, y a-t-il donc encore d'autres œuvres mauvaises ? — Certainement, me répondit-il, et beaucoup, dont le serviteur de Dieu doit s'abstenir : le vol, la tromperie, la rapine, le faux témoignage, la cupidité, les mauvais désirs, l'artifice, la vaine gloire, la vantardise, et tous les vices analogues. [6] N'es-tu pas d'avis que, pour des serviteurs de Dieu, tout cela est un mal, et un très grand mal ? On doit s'en abstenir entièrement quand on

2 : ἐὰν γὰρ .... ἐργάζῃ : texte reconstitué d'après A L^1 (L^2).

3 : μεθύσματος ἀνομίας, litt. *la boisson enivrante de l'iniquité*, c'est à dire *les excès dans la boisson*.

δουλεύοντα τῷ θεῷ. ἐγκράτευσαι οὖν ἀπὸ πάντων τούτων, ἵνα ζήσῃ τῷ θεῷ καὶ ἐγγραφήσῃ μετὰ τῶν ἐγκρατευομένων αὐτά. ὧν μὲν οὖν δεῖ σε ἐγκρατεύεσθαι, ταῦτά ἐστιν. [7] ἃ δὲ δεῖ σε μὴ ἐγκρατεύεσθαι, φησίν, ἀλλὰ ποιεῖν, ἄκουε. τὸ ἀγαθὸν μὴ ἐγκράτευου, ἀλλὰ ποίει αὐτό. [8] Καὶ τῶν ἀγαθῶν μοι, φημί, κύριε, δήλωσον τὴν δύναμιν. ἵνα πορευθῶ ἐν αὐτοῖς καὶ δουλεύσω αὐτοῖς, ἵνα ἐργασάμενος αὐτὰ δυνηθῶ σωθῆναι. Ἄκουε, φησί, καὶ τῶν ἀγαθῶν τὰ ἔργα, ἃ σε δεῖ ἐργάζεσθαι καὶ μὴ ἐγκρατεύεσθαι. [9] πρῶτον πάντων πίστις, φόβος κυρίου, ἀγάπη, ὁμόνοια, ῥήματα δικαιοσύνης, ἀλήθεια, ὑπομονή· τούτων ἀγαθώτερον οὐδέν ἐστιν ἐν τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων. ταῦτα ἐάν τις φυλάσσῃ καὶ μὴ ἐγκρατεύηται ἀπ' αὐτῶν, μακάριος γίνεται ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ. [10] εἶτα τούτων τὰ ἀκόλουθα ἄκουσον· χήρας ὑπηρετεῖν, ὀρφανοὺς καὶ ὑστερουμένους ἐπισκέπτεσθαι, ἐξ ἀναγκῶν λυτροῦσθαι τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ, φιλόξενον εἶναι (ἐν γὰρ τῇ φιλοξενίᾳ εὑρίσκεται ἀγαθοποίησίς ποτε), μηδενὶ ἀντιτάσσεσθαι, ἡσύχιον εἶναι, ἐνδεέστερον γίνεσθαι πάντων ἀνθρώπων, πρεσβύτας σέβεσθαι, δικαιοσύνην ἀσκεῖν, ἀδελφότητα συντηρεῖν, ὕβριν ὑποφέρειν, μακρόθυμον εἶναι, μνησικακίαν μὴ ἔχειν, κάμνοντας τῇ ψυχῇ παρακαλεῖν, ἐσκανδαλισμένους ἀπὸ τῆς πίστεως μὴ ἀποβάλλεσθαι, ἀλλ' ἐπιστρέφειν καὶ εὐθύμους ποιεῖν, ἁμαρτάνοντας νουθετεῖν, χρεώστας μὴ θλίβειν καὶ ἐνδεεῖς καὶ εἴ

8 : τῶν ἀγαθῶν .... δύναμιν, *les différentes formes que peut revêtir le bien*, est à expliquer par τῶν ἀγαθῶν τὰ ἔργα, *les différentes bonnes œuvres*, que nous lisons dans la phrase suivante. Ici encore le terme δύναμις doit être pris à peu près dans son acception philosophique de *puissance, aptitude à devenir* telle ou telle chose. Le sens est donc celui-ci : Montrez-moi *les différentes formes que peut revêtir* le bien, *les différentes espèces* de biens (cf. *Préc.* VI, 1, 1, *note* ; *Sim.* IX, 13, 2 et la *note*).

veut servir Dieu. Garde-toi donc de tous ces vices, afin de vivre pour Dieu et d'être inscrit parmi ceux qui en sont exempts. Voilà les choses dont tu dois t'abstenir. [7] Voici maintenant celles que, loin d'éviter, tu dois au contraire accomplir : ne t'abstiens pas du bien, mais fais-le. — [8] Seigneur, demandai-je, montrez-moi aussi les différentes formes que peut revêtir le bien, pour que je marche dans ses sentiers, que je me mette à son service et que, par sa pratique, je puisse me sauver. — Voici, me répondit-il, les différentes bonnes œuvres que tu dois faire, loin de t'en abstenir : [9] avant tout la foi, la crainte du Seigneur, la charité, la concorde, le langage de la justice, la sincérité, la patience ; il n'y a rien de meilleur dans la vie humaine ; pratiquer ces vertus et ne pas s'en abstenir, c'est assurer le bonheur de sa vie. [10] Voici maintenant les bonnes œuvres qui en découlent : assister les veuves, visiter les orphelins et les indigents, racheter de l'esclavage les serviteurs de Dieu, exercer l'hospitalité (car on trouve parfois, dans la pratique de cette vertu, l'occasion de faire le bien), n'entrer en lutte avec personne, être paisible, se mettre au-dessous de tout le monde, honorer les vieillards, pratiquer la justice, garder l'union fraternelle, supporter les mauvais traitements, être patient, oublier le mal qu'on nous a fait, consoler les âmes affligées, ne pas repousser ceux qui ont abandonné la foi, mais travailler à les ramener et à leur rendre la confiance, avertir les pécheurs, ne pas pres-

10 : ἐξ ἀναγκῶν λυτροῦσθαι κ. τ. λ., litt. *racheter de la contrainte les serviteurs de Dieu* : expression vague et obscure, mais qui semble bien une allusion au rachat des Chrétiens captifs ou esclaves (cf. *Sim.* I, 8, et la *note* ; I Clément, XXXIX, 4, trad. Hemmer, p. 122 : λύτρωσαι τοὺς δεσμίους ἡμῶν, *délivre nos prisonniers*).

τινα τούτοις ὅμοιά ἐστι. [11] δοκεῖ σοι, φησί, ταῦτα ἀγαθὰ εἶναι ; Τί γάρ, φημί, κύριε, τούτων ἀγαθώτερον ; Πορεύου οὖν, φησίν, ἐν αὐτοῖς καὶ μὴ ἐγκρατεύου ἀπ' αὐτῶν, καὶ ζήσῃ τῷ θεῷ. [12] φύλασσε οὖν τὴν ἐντολὴν ταύτην· ἐὰν τὸ ἀγαθὸν ποιῇς καὶ μὴ ἐγκρατεύσῃ ἀπ' αὐτοῦ, ζήσῃ τῷ θεῷ, καὶ πάντες ζήσονται τῷ θεῷ οἱ οὕτω ποιοῦντες. καὶ πάλιν ἐὰν τὸ πονηρὸν μὴ ποιῇς καὶ ἐγκρατεύσῃ ἀπ' αὐτοῦ, ζήσῃ τῷ θεῷ, καὶ πάντες ζήσονται τῷ θεῷ, ὅσοι ἐὰν ταύτας τὰς ἐντολὰς φυλάξωσι καὶ πορευθῶσιν ἐν αὐταῖς.

Ἐντολὴ θ'.

Λέγει μοι· Ἆρον ἀπὸ σεαυτοῦ τὴν διψυχίαν καὶ μηδὲ ὅλως διψυχήσῃς αἰτήσασθαί τι παρὰ τοῦ θεοῦ, λέγων ἐν σεαυτῷ ὅτι πῶς δύναμαι αἰτήσασθαι παρὰ τοῦ κυρίου καὶ λαβεῖν, ἡμαρτηκὼς τοσαῦτα εἰς αὐτόν ; [2] μὴ διαλογίζου ταῦτα, ἀλλ' « ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου ἐπίστρεψον ἐπὶ τὸν κύριον » (Jérémie, xxiv, 7 ; Joel, ii, 12) καὶ αἰτοῦ παρ' αὐτοῦ ἀδιστάκτως, καὶ γνώσῃ τὴν πολυσπλαγχνίαν αὐτοῦ, ὅτι οὐ μή σε ἐγκαταλίπῃ, ἀλλὰ τὸ αἴτημα τῆς ψυχῆς σου πληροφορήσει. [3] οὐκ ἔστι γὰρ ὁ θεὸς ὡς οἱ ἄνθρωποι μνησικακοῦντες, ἀλλ' αὐτὸς ἀμνησίκακός ἐστι καὶ σπλαγχνίζεται ἐπὶ τὴν ποίησιν αὐτοῦ. [4] σὺ οὖν καθάρισόν σου τὴν καρδίαν ἀπὸ πάντων τῶν ματαιωμάτων τοῦ αἰῶνος

IX[e] Préc. — Reproduit presque en entier par Pseudo-Athanase, *Præcepta ad* L., ch. 9, PG 28, col. 565-568 ; de 1 à 8 par Antiochus le Moine, *Hom.* LXXXV, PG 89, col. 1692-1693 ; de 1 à 3 par une ancienne *Catena* des Pères Grecs (cf. Grabe, *Spicilegium SS. Patrum*, 2[e] éd., I, p. 303 et suiv.). Le v. 9 est cité par S. Athanase, *De decretis Nic. Syn.*, ch. 4, PG 25, col. 429.

1 : cf. Jacques, 1, 5-8.

1 : διψυχίαν, *le doute*. — Dans ce IX[e] Précepte, il ne s'agit ni du

surer les débiteurs et les pauvres, et autres actions analogues. [11] Ces œuvres, ajouta-t-il, te semblent-elles bonnes ? — Seigneur, répondis-je, que pourrait-on concevoir de meilleur ? — Marche donc, conclut-il, dans la voie de ces vertus et ne t'abstiens pas d'elles : alors tu vivras pour Dieu. [12] Garde ce commandement : si tu fais le bien et ne t'en abstiens pas, tu vivras pour Dieu, ainsi que tous ceux qui agiront comme toi. De même, si tu ne fais pas le mal et t'en abstiens, tu vivras pour Dieu ; et quiconque gardera ces commandements et marchera dans la voie qu'ils lui tracent, vivra pour Dieu. »

NEUVIÈME PRÉCEPTE.

Le Pasteur continua : « Chasse de ton âme le doute, et n'hésite jamais à adresser à Dieu une prière, en te disant : Comment pourrais-je prier le Seigneur et en être exaucé, après l'avoir tant offensé ? [2] Ne raisonne pas ainsi, mais *tourne-toi de tout ton cœur vers le Seigneur*, et prie-le avec une pleine confiance : tu connaîtras alors l'étendue de sa miséricorde, et tu verras que, loin de t'abandonner, il comblera les désirs de ton âme. [3] Car Dieu n'est pas comme les hommes, qui gardent le souvenir du mal : chez lui, point de ressentiment, mais une tendre compassion pour ses créatures. [4] Purifie donc ton cœur de toutes les vanités de ce monde et des vices que je t'ai pré-

doute doctrinal, ni de la *foi à des dogmes*. Ici, comme presque partout dans la littérature chrétienne primitive, πίστις désigne, non la *foi croyance*, mais la *foi-confiance*, et διψυχία marque l'état d'esprit opposé, c'est à-dire *le doute dans le succès de la prière* (Voir *Vis.* II, 2, 4 et la *note*).

2 : ἀδιστάκτως, litt. *sans concevoir aucun doute* sur l'heureuse issue de ta prière, c'est-à-dire *avec une pleine et entière confiance*.

τούτου καὶ τῶν προειρημένων σοι ῥημάτων καὶ αἰτοῦ παρὰ τοῦ κυρίου, καὶ ἀπολήψῃ πάντα καὶ ἀπὸ πάντων τῶν αἰτημάτων σου ἀνυστέρητος ἔσῃ, ἐὰν ἀδιστάκτως αἰτήσῃς παρὰ τοῦ κυρίου. [5] ἐὰν δὲ διστάσῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου, οὐδὲν οὐ μὴ λήψῃ τῶν αἰτημάτων σου. οἱ γὰρ διστάζοντες εἰς τὸν θεόν, οὗτοί εἰσιν οἱ δίψυχοι καὶ οὐδὲν ὅλως ἐπιτυγχάνουσι τῶν αἰτημάτων αὐτῶν. [6] οἱ δὲ ὁλοτελεῖς ὄντες ἐν τῇ πίστει πάντα αἰτοῦνται « πεποιθότες ἐπὶ τὸν κύριον » (*Psaumes* II, 13 : X, 1 ; CXVII, 8 : CXXIV, 1, etc.) καὶ λαμβάνουσιν, ὅτι ἀδιστάκτως αἰτοῦνται, μηδὲν διψυχοῦντες (cf. Jacques, I, 6, 7). πᾶς γὰρ δίψυχος ἀνήρ, ἐὰν μὴ μετανοήσῃ, δυσκόλως σωθήσεται. [7] καθάρισον οὖν τὴν καρδίαν σου ἀπὸ τῆς διψυχίας, ἔνδυσαι δὲ τὴν πίστιν, ὅτι ἰσχυρά ἐστι, καὶ πίστευε τῷ θεῷ, ὅτι πάντα τὰ αἰτήματά σου ἃ αἰτεῖς λήψῃ. καί, ἐὰν αἰτησάμενός ποτε παρὰ τοῦ κυρίου αἴτημά τι, βραδύτερον λαμβάνῃς, μὴ διψυχήσῃς, ὅτι ταχὺ οὐκ ἔλαβες τὸ αἴτημα τῆς ψυχῆς σου· πάντως γὰρ διά πειρασμόν τινα ἢ παράπτωμά τι, ὃ σὺ ἀγνοεῖς, βραδύτερον λαμβάνεις τὸ αἴτημά σου. [8] σὺ οὖν μὴ διαλίπῃς αἰτούμενος τὸ αἴτημα τῆς ψυχῆς σου, καὶ λήψῃ αὐτό· ἐὰν δὲ ἐκκακήσῃς καὶ διψυχήσῃς αἰτούμενος, σεαυτὸν αἰτιῶ καὶ μὴ τὸν διδόντα σοι. [9] βλέπε τὴν διψυχίαν ταύτην· πονηρὰ γάρ ἐστι καὶ ἀσύνετος καὶ πολλοὺς ἐκριζοῖ ἀπὸ τῆς πίστεως καί γε λίαν πιστοὺς καὶ ἰσχυρούς. καὶ γὰρ αὕτη, ἡ διψυχία θυγάτηρ ἐστὶ τοῦ διαβόλου καὶ λίαν πονηρεύεται εἰς τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ. [10] καταφρόνησον οὖν τῆς

h : προειρημένων σοι ῥημάτων, litt. *des paroles qui t'ont été dites précédemment* : allusion aux vices contre lesquels le Pasteur a mis Hermas en garde dans les Préceptes précédents. — Cet emploi de ῥῆμα, *parole*, dans le sens de *chose, action*, est un hébraïsme.

cédemment signalés, et prie le Seigneur : tu obtiendras tout et aucune de tes demandes ne sera rejetée, à condition que ta prière soit faite avec une entière confiance. [5] Mais si le doute se glisse dans ton cœur, aucune de tes demandes ne sera exaucée. Car ceux qui doutent de Dieu sont des âmes doubles, et ils n'obtiennent absolument rien de ce qu'ils demandent. [6] Pour ceux au contraire dont la foi est parfaite, toutes leurs prières s'inspirent d'une *pleine confiance dans le Seigneur* et sont exaucées, parce qu'elles sont exemptes de tout doute, de toute hésitation. Quiconque doute, à moins de se convertir, sera difficilement sauvé. [7] Purifie donc ton âme du doute, revêts-toi de la foi, car elle est puissante, et crois fermement que Dieu exaucera toutes les demandes que tu lui adresseras. Et s'il arrive que le Seigneur tarde un peu à exaucer ta prière, ne tombe pas dans le doute pour n'avoir pas obtenu de suite l'objet de ta demande : car ce retard est très certainement une épreuve ou le châtiment d'une faute que tu ignores. [8] Ne cesse donc point de demander ce que ton âme désire, et tu l'obtiendras ; mais si, dans ta prière, tu te laisses aller au découragement et au doute, ne t'en prends qu'à toi-même [de ton insuccès], et non à celui qui te donne. [9] Garde-toi de ce doute : il est pernicieux et insensé, et il déracine la foi dans un grand nombre d'âmes, même très croyantes et très fermes. C'est que le doute est fils du diable et exerce sa rage contre les serviteurs de Dieu. [10] Dans

5 : οἱ...διστάζοντες εἰς τὸν Θεόν, *ceux qui doutent de Dieu*. — Il n'est pas question ici de ceux qui douteraient de l'existence de Dieu, mais simplement de *ceux qui doutent que Dieu exauce leurs prières*.

9 : ἡ διψυχία θυγάτηρ, *le doute est fils du diable*. — Le grec porte *fille* du diable, le mot διψυχία étant du féminin.

διψυχίας καὶ κατακυρίευσον αὐτῆς ἐν παντὶ πράγματι, ἐνδυσάμενος τὴν πίστιν τὴν ἰσχυρὰν καὶ δυνατήν· ἡ γὰρ πίστις πάντα ἐπαγγέλλεται, πάντα τελειοῖ, ἡ δὲ διψυχία μὴ καταπιστεύουσα ἑαυτῇ πάντων ἀποτυγχάνει τῶν ἔργων αὐτῆς ὧν πράσσει. [11] βλέπεις οὖν, φησίν, ὅτι ἡ πίστις ἄνωθέν ἐστι παρὰ τοῦ κυρίου καὶ ἔχει δύναμιν μεγάλην· ἡ δὲ διψυχία ἐπίγειον πνεῦμά ἐστι παρὰ τοῦ διαβόλου, δύναμιν μὴ ἔχουσα. [12] σὺ οὖν δούλευε τῇ ἐχούσῃ δύναμιν τῇ πίστει καὶ ἀπὸ τῆς διψυχίας ἀπόστρεφου τῆς μὴ ἐχούσης δύναμιν, καὶ ζήσῃ τῷ θεῷ, καὶ πάντες ζήσονται τῷ θεῷ οἱ ταῦτα φρονοῦντες.

Ἐντολὴ ι΄.

1. Ἄρον ἀπὸ σεαυτοῦ, φησί, τὴν λύπην· καὶ γὰρ αὕτη ἀδελφή ἐστι τῆς διψυχίας καὶ τῆς ὀξυχολίας. [2] Πῶς, φημί, κύριε, ἀδελφή ἐστι τούτων; ἄλλο γάρ μοι δοκεῖ εἶναι ὀξυχολία καὶ ἄλλο διψυχία καὶ ἄλλο λύπη. Ἀσύνετος εἶ [ἄνθρωπος, φησί,] καὶ οὐ νοεῖς ὅτι ἡ λύπη πάντων τῶν πνευμάτων πονηροτέρα ἐστὶ καὶ δεινοτάτη τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ καὶ παρὰ πάντα τὰ πνεύματα καταφθείρει τὸν ἄνθρωπον καὶ ἐκτρίβει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ πάλιν σώζει (cf. II *Corinthiens*, VII, 10)· [3] Ἐγώ, φημί, κύριε, ἀσύνετός εἰμι καὶ οὐ συνίω τὰς παραβολὰς ταύτας. πῶς γὰρ δύναται ἐκτρίβειν καὶ πάλιν σώζειν, οὐ νοῶ. [4] Ἄκουε, φησίν· οἱ

10 : ἡ δὲ διψυχία ... ἀποτυγχάνει, *le doute, faute de confiance en lui-même, échoue dans toutes ses entreprises.* — Remarquer, dans tout ce passage, la justesse et la profondeur de l'observation psychologique.

11 : ἄνωθεν, *d'en haut ;* cf. *Préc.* XI, 5, 8, 20 ; Jacques, I, 17 ; III, 15, 17.

11 : ἐπίγειον, *terrestre ;* cf. Jacques, III, 15.

X^e^ *Préc.* : reproduit presque en entier par Ps.-Athanase, *Præcepta*

tous tes actes, méprise et foule aux pieds le doute, pour te revêtir de la foi, qui est forte et puissante : car la foi promet tout, réussit en tout ; tandis que le doute, faute de confiance en lui-même, échoue dans toutes ses entreprises. [11] Tu vois bien, conclut-il, que la foi vient d'en haut, du Seigneur, et qu'elle possède une grande puissance, tandis que le doute est un esprit terrestre, venant du diable, et dépourvu de force. [12] Attache-toi donc au service de la foi, qui est puissante, et fuis le doute, qui est sans force : ainsi tu vivras pour Dieu, et tous ceux qui partagent ces sentiments vivront également pour Dieu.

DIXIÈME PRÉCEPTE.

1. Chasse de ton âme la tristesse, poursuivit le Pasteur ; car elle est sœur du doute et de la colère. — [2] Seigneur, m'écriai-je, comment peut-elle être leur sœur ? Autre chose, ce me semble, est la colère, autre chose le doute, autre chose encore la tristesse. — Que tu es borné ! me répondit-il ; ne vois-tu pas que la tristesse est le plus malfaisant de tous les esprits, qu'elle est très funeste aux serviteurs de Dieu et qu'elle contribue, plus que n'importe quel autre esprit, à perdre l'homme et à chasser le Saint-Esprit, pour sauver ensuite ? — [3] Seigneur, repris-je, l'intelligence me fait défaut et je ne comprends pas ces allégories. Comment la tristesse peut-elle chasser [le Saint-Esprit] et sauver [l'homme] ensuite ? Voilà ce que je ne saisis pas. — [4] Écoute, dit-il. Il y a des gens qui

ad. A., ch. 11, PG 28, col. 569-572 ; quelques passages, en particulier 3, 1-3, se retrouvent chez Antiochus le Moine, *Hom.* XXV, PG 89, col. 1512.

1, 2 : ἄνθρωπος L^2 : ... G ; φησί LA : ... G.

μηδέποτε ἐρευνήσαντες περὶ τῆς ἀληθείας μηδὲ ἐπιζητήσαντες περὶ τῆς θεότητος, πιστεύσαντες δὲ μόνον, ἐμπεφυρμένοι δὲ πραγματείαις καὶ πλούτῳ καὶ φιλίαις ἐθνικαῖς καὶ ἄλλαις πολλαῖς πραγματείαις τοῦ αἰῶνος τούτου· ὅσοι οὖν τούτοις πρόσκεινται, οὐ νοοῦσι τὰς παραβολὰς τῆς θεότητος· ἐπισκοτοῦνται γὰρ ὑπὸ τούτων τῶν πράξεων καὶ καταφθείρονται καὶ γίνονται κεχερσωμένοι. [5] καθὼς οἱ ἀμπελῶνες οἱ καλοί, ὅταν ἀμελείας τύχωσι, χερσοῦνται ἀπὸ τῶν ἀκανθῶν καὶ βοτανῶν ποικίλων, οὕτως οἱ ἄνθρωποι οἱ πιστεύσαντες καὶ εἰς ταύτας τὰς πράξεις τὰς πολλὰς ἐμπίπτοντες τὰς προειρημένας, ἀποπλανῶνται ἀπὸ τῆς διανοίας αὐτῶν, καὶ οὐδὲν ὅλως νοοῦσι περὶ δικαιοσύνης, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἀκούσωσι περὶ θεότητος καὶ ἀληθείας, νοῦς αὐτῶν περὶ τὴν πρᾶξιν αὐτῶν καταγίνεται, καὶ οὐδὲν ὅλως νοοῦσιν. [6] οἱ δὲ φόβον ἔχοντες θεοῦ (cf. II Esdras, v, 9, 15 : *Psaume* xiii, 4) καὶ ἐρευνῶντες περὶ θεότητος καὶ ἀληθείας καὶ τὴν καρδίαν ἔχοντες πρὸς τὸν κύριον, πάντα τὰ λεγόμενα αὐτοῖς τάχιον νοοῦσι καὶ συνίουσιν. ὅτι ἔχουσι τὸν φόβον τοῦ κυρίου ἐν ἑαυτοῖς (cf. *Psaume* cx, 10 ; *Proverbes*, i, 7 ; ix, 10 ; xv, 33)· ὅπου γὰρ ὁ κύριος κατοικεῖ, ἐκεῖ καὶ σύνεσις πολλή. κολλήθητι οὖν τῷ κυρίῳ (cf. *Ecclésiastique*, ii, 3), καὶ πάντα συνήσεις καὶ νοήσεις.

2. Ἄκουε οὖν, φησίν, ἀνόητε, πῶς ἡ λύπη ἐκτρίβει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ πάλιν σώζει (cf. II *Corinthiens*, vii, 10). [2] ὅταν ὁ δίψυχος ἐπιβάληται πρᾶξίν τινα καὶ ταύτης ἀποτύχῃ διὰ τὴν διψυχίαν αὐτοῦ, ἡ λύπη αὕτη εἰσπορεύεται εἰς τὸν ἄνθρωπον καὶ λυπεῖ τὸ πνεῦμα τὸ

n'ont jamais scruté la vérité ni cherché à approfondir les choses divines, mais se contentent d'une foi superficielle, plongés qu'ils sont dans les affaires, les richesses, les amitiés avec les Gentils et beaucoup d'autres tracas de ce monde : tous ceux donc qui sont esclaves de ces vanités sont incapables de comprendre les allégories relatives aux choses divines ; car leurs occupations les aveuglent, les perdent, les dessèchent. [5] Le meilleur vignoble, s'il est négligé, est envahi par les épines et les mauvaises herbes de toute espèce ; de même les hommes qui, après avoir embrassé la foi, se plongent dans ces multiples embarras dont je viens de parler, perdent toute faculté de réfléchir et ne comprennent plus rien à la justice. Leur parle-t-on des choses divines et de la vérité : alors même leur esprit est absorbé par leurs affaires, et ils n'entendent absolument rien. [6] Au contraire, les hommes qui craignent Dieu, qui cherchent à s'instruire des choses divines et de la vérité, qui tiennent leur cœur élevé vers le Seigneur, ceux-là saisissent et comprennent bien plus vite tout ce qu'on leur dit, parce que la crainte du Seigneur réside en eux : car, là où habite le Seigneur, là règne aussi une profonde intelligence. Attache-toi donc étroitement au Seigneur, et tu saisiras et comprendras tout.

2. Apprends donc, homme borné, poursuivit le Pasteur, comment la tristesse bannit le Saint-Esprit et sauve ensuite. [2] Quand l'homme indécis échoue, par la faute de ses hésitations mêmes, dans quelque entreprise, la tristesse envahit son âme, afflige le Saint-Esprit et le

1, 5 : ὀικαιοσύνης *(la justice)* est la leçon de G L^2 (A) ; L^1 porte *divitiis*, qui est manifestement une erreur de transcription pour *divinitate* (*la divinité*, θεότητος). Funk adopte ὀικαιοσύνης, les PA θεότητος.

ἅγιον καὶ ἐκτρίβει αὐτό. [3] εἶτα πάλιν ἡ ὀξυχολία ὅταν κολληθῇ τῷ ἀνθρώπῳ περὶ πράγματός τινος, καὶ λίαν πικρανθῇ, πάλιν ἡ λύπη εἰσπορεύεται εἰς τὴν καρδίαν τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ὀξυχολήσαντος, καὶ λυπεῖται ἐπὶ τῇ πράξει αὐτοῦ ἣ ἔπραξε καὶ μετανοεῖ, ὅτι πονηρὸν εἰργάσατο. [4] αὕτη οὖν ἡ λύπη δοκεῖ σωτηρίαν ἔχειν, ὅτι τὸ πονηρὸν πράξας μετενόησεν (cf. II *Corinthiens*, VII, 10). ἀμφότεραι οὖν αἱ πράξεις λυποῦσι τὸ πνεῦμα· ἡ μὲν δι' ὀλιγοψυχίαν, ὅτι οὐκ ἐπέτυχε τῆς πράξεως αὐτῆς, ἡ δὲ ὀξυχολία λυπεῖ τὸ πνεῦμα, ὅτι ἔπραξε τὸ πονηρόν. ἀμφότερα οὖν λυπηρά ἐστι τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ, ἡ ὀλιγοψυχία καὶ ἡ ὀξυχολία. [5] ἆρον οὖν ἀπὸ σεαυτοῦ τὴν λύπην καὶ μὴ θλῖβε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον (cf. *Éphésiens*, IV, 30) τὸ ἐν σοὶ κατοικοῦν, μήποτε ἐντεύξηται κατὰ σοῦ τῷ θεῷ καὶ ἀποστῇ ἀπὸ σοῦ. [6] τὸ γὰρ πνεῦμα τοῦ θεοῦ τὸ δοθὲν εἰς τὴν σάρκα ταύτην λύπην οὐχ ὑποφέρει οὐδὲ στενοχωρίαν.

3. Ἔνδυσαι οὖν τὴν ἱλαρότητα (cf. *Ecclésiastique*, XXVI, 4; *Romains*, XII, 8; *Philippiens*, III, 1; IV, 4; I *Thess.*, V, 16) τὴν πάντοτε ἔχουσαν χάριν παρὰ τῷ θεῷ καὶ εὐπρόσδεκτον οὖσαν αὐτῷ καὶ ἐντρύφα ἐν αὐτῇ. πᾶς γὰρ ἱλαρὸς ἀνὴρ ἀγαθὰ ἐργάζεται καὶ ἀγαθὰ φρονεῖ καὶ καταφρονεῖ τῆς λύπης· [2] ὁ δὲ λυπηρὸς ἀνὴρ πάντοτε πονηρεύεται· πρῶτον μὲν πονηρεύεται, ὅτι λυπεῖ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ δοθὲν τῷ ἀνθρώπῳ ἱλαρόν· δεύτερον δὲ λυπῶν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀνομίαν ἐργάζεται, μὴ ἐντυγχάνων μηδὲ ἐξομολογούμενος τῷ κυρίῳ. πάντοτε γὰρ λυπηροῦ ἀνδρὸς ἡ ἔντευξις οὐκ ἔχει δύναμιν τοῦ ἀναβῆναι ἐπὶ τὸ

2, 5 : μὴ θλῖβε κ. τ. λ., *ne gêne pas l'Esprit-Saint*. — θλῖβε doit être pris ici dans son sens propre de *serrer, comprimer, gêner* quelqu'un

chasse. [3] La colère, à son tour, s'empare-t-elle d'un homme pour un motif quelconque et le met-elle hors de lui : alors encore la tristesse pénètre dans le cœur de cet homme à la suite de ses emportements; il s'afflige de l'action qu'il a faite et se repent du mal qu'il a commis. [4] Cette tristesse semble bien apporter le salut, puisqu'elle inspire le repentir à l'homme qui a fait le mal. Ces deux vices contristent l'esprit : le doute, parce qu'il échoue dans ses entreprises, et la colère, parce qu'elle fait le mal. L'un et l'autre vice, le doute et la colère, affligent l'Esprit-Saint. [5] Extirpe donc de ton cœur la tristesse, et ne gêne pas l'Esprit-Saint qui habite en toi, de peur qu'il n'en appelle à Dieu contre toi et ne te quitte. [6] Car l'Esprit de Dieu, qui a été mis dans ta chair, ne supporte ni la tristesse ni la gêne.

3. Revêts-toi donc de la gaîté, perpétuel objet des faveurs et des complaisances divines, et fais-en tes délices. Car tout homme joyeux agit bien, pense bien, et foule aux pieds la tristesse. [2] L'homme triste, au contraire, agit toujours mal : d'abord, il fait le mal en attristant le Saint-Esprit, qui a été donné joyeux à l'homme; ensuite, outre qu'il afflige le Saint-Esprit, il commet une impiété en ne priant point le Seigneur et en ne lui confessant point [ses péchés]. Car la prière de l'homme triste n'a

dans ses mouvements, et s'explique par στενοχωρίαν qui suit (6) : l'Esprit-Saint ne supporte pas d'*être à l'étroit* (στενοχωρίαν), ni d'être *gêné* dans ses mouvements. Dans le *Préc.* V, 1, 2 et 3, nous avons déjà vu que l'Esprit-Saint veut être *au large* dans la maison qu'il habite (ἐν εὐρυχώρῳ κατοικοῦν).

3, 2 : μηδὲ ἐξομολογούμενος, *en ne lui confessant point ses péchés* ; autre sens possible : *en ne rendant pas grâces au Seigneur, en ne le glorifiant pas.*

θυσιαστήριον τοῦ θεοῦ. [3] Διατί, φημί, οὐκ ἀναβαίνει ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον ἡ ἔντευξις τοῦ λυπουμένου; Ὅτι, φησίν, ἡ λύπη ἐγκάθηται εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ· μεμιγμένη οὖν ἡ λύπη μετὰ τῆς ἐντεύξεως οὐκ ἀφίησι τὴν ἔντευξιν ἀναβῆναι καθαρὰν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον. ὥσπερ γὰρ ὄξος καὶ οἶνος μεμιγμένα ἐπὶ τὸ αὐτὸ τὴν αὐτὴν ἡδονὴν οὐκ ἔχουσιν, οὕτω καὶ ἡ λύπη μεμιγμένη μετὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος τὴν αὐτὴν ἔντευξιν οὐκ ἔχει. [4] καθάρισον οὖν σεαυτὸν ἀπὸ τῆς λύπης τῆς πονηρᾶς ταύτης, καὶ ζήσῃ τῷ θεῷ· καὶ πάντες ζήσονται τῷ θεῷ, ὅσοι ἂν ἀποβάλωσιν ἀφ' ἑαυτῶν τὴν λύπην καὶ ἐνδύσωνται πᾶσαν ἱλαρότητα.

Ἐντολὴ ια΄.

Ἔδειξέ μοι ἐπὶ συμψελλίου καθημένους ἀνθρώπους καὶ ἕτερον ἄνθρωπον καθήμενον ἐπὶ καθέδραν· καὶ λέγει μοι· Βλέπεις τοὺς ἐπὶ τοῦ συμψελλίου καθημένους; Βλέπω, φημί, κύριε. Οὗτοι, φησί, πιστοί εἰσι, καὶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τὴν καθέδραν ψευδοπροφήτης ἐστίν, [ὃς] ἀπόλλυσι τὴν διάνοιαν τῶν δούλων τοῦ θεοῦ· τῶν διψύχων δὲ ἀπόλλυσιν, οὐ τῶν πιστῶν. [2] οὗτοι οὖν οἱ δίψυχοι ὡς ἐπὶ μάγον ἔρχονται καὶ ἐπερωτῶσιν αὐτόν, τί ἄρα ἔσται αὐτοῖς· κἀκεῖνος ὁ ψευδοπροφήτης, μηδεμίαν ἔχων ἐν ἑαυτῷ δύ-

XI[e] *Préc.*, 1 : πιστοί εἰσι .... πιστῶν. — Dans cette même phrase, πιστοί a deux acceptions différentes : dans le premier cas, il signifie *les fidèles en général* ; dans le second cas, il est pris dans un sens plus restreint et ne désigne que ceux des fidèles *dont la foi est ferme*.

1 : ψευδοπροφήτης, *faux prophète*. — Sur ces charlatans, qui exploitaient trop souvent la crédulité des premiers chrétiens, voir Lucien, *Mort de Pérégrinus*, 11, 13 ; l'empereur Adrien, *Lettre à Servianus* (dans Vopiscus, *Saturninus*, 8) ; Celse, dans Origène, *Contre Celse*, VI, 24, 41 ; VII, 11, etc. (PG 11, col. 1328, 1357, 1436-1437).

jamais la force de monter jusqu'à l'autel de Dieu. — [3] Pourquoi, demandai-je, la prière de l'homme triste ne s'élève-t-elle pas jusqu'à l'autel [de Dieu] ? — Parce que, répondit-il, la tristesse réside dans son cœur ; or la tristesse, en se mêlant à la prière, empêche celle-ci de monter pure vers l'autel. Car de même que le vinaigre, mélangé au vin, fait perdre à celui-ci sa bonne saveur, de même aussi la tristesse, mêlée au Saint-Esprit, affaiblit l'efficacité de la prière. [4] Purifie donc ton cœur de cette pernicieuse tristesse, et tu vivras pour Dieu ; et tous ceux-là vivront également pour Dieu, qui auront dépouillé la tristesse pour ne se revêtir que de la joie. »

ONZIÈME PRÉCEPTE.

Le Pasteur me montra des gens assis sur un banc et un autre homme siégeant dans une chaire. « Vois-tu, me dit-il, ces gens qui sont assis sur le banc ? — Oui, seigneur, répondis-je, je les vois. — Ce sont, dit-il, des fidèles, et l'homme qui siège dans cette chaire est un faux prophète, qui pervertit l'esprit des serviteurs de Dieu, de ceux du moins dont la foi est chancelante, non de ceux dont la foi est ferme. [2] Ces hommes à la foi chancelante viennent le consulter, comme un magicien, sur ce qui doit leur arriver. Et ce faux prophète, qui n'est inspiré

1 : ὅς manque dans G ; rétabli d'après les deux versions latines et la version éthiopienne.

2 : μάγον (*magicien*), G ; *divinum* (*devin*), L^2 (A) ; *divinum spiritum* (*esprit qui devine, prophétique*), L^1. Les PA, adoptant la leçon des versions latines, ont remplacé μάγον par μάντιν.

2 : μηδεμίαν ἔχων κ. τ. λ., litt. *n'ayant en lui-même aucune vertu d'un esprit divin*, c'est-à-dire qui n'est point inspiré par un esprit venant de Dieu, mais seulement par un esprit terrestre.

ναμιν πνεύματος θείου, λαλεῖ μετ' αὐτῶν κατὰ τὰ ἐπερωτήματα αὐτῶν [καὶ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας τῆς πονηρίας αὐτῶν καὶ πληροῖ τὰς ψυχὰς αὐτῶν], καθὼς αὐτοὶ βούλονται. [3] αὐτὸς γὰρ κενὸς ὢν κενὰ καὶ ἀποκρίνεται κενοῖς· ὁ γὰρ ἐὰν ἐπερωτηθῇ, πρὸς τὸ κένωμα τοῦ ἀνθρώπου ἀποκρίνεται. τινὰ δὲ καὶ ῥήματα ἀληθῆ λαλεῖ· ὁ γὰρ διάβολος πληροῖ αὐτὸν τῷ αὐτοῦ πνεύματι, εἴ τινα δυνήσεται ῥῆξαι τῶν δικαίων. [4] ὅσοι οὖν ἰσχυροί εἰσιν ἐν τῇ πίστει τοῦ κυρίου, ἐνδεδυμένοι τὴν ἀλήθειαν, τοῖς τοιούτοις πνεύμασιν οὐ κολλῶνται, ἀλλ' ἀπέχονται ἀπ' αὐτῶν· ὅσοι δὲ δίψυχοί εἰσι καὶ πυκνῶς μετανοοῦσι, μαντεύονται ὡς καὶ τὰ ἔθνη καὶ ἑαυτοῖς μείζονα ἁμαρτίαν ἐπιφέρουσιν εἰδωλολατροῦντες· ὁ γὰρ ἐπερωτῶν ψευδοπροφήτην περὶ πράξεώς τινος εἰδωλολάτρης ἐστὶ καὶ κενὸς ἀπὸ τῆς ἀληθείας καὶ ἄφρων. [5] πᾶν γὰρ πνεῦμα ἀπὸ θεοῦ δοθὲν οὐκ ἐπερωτᾶται, ἀλλὰ ἔχον τὴν δύναμιν τῆς θεότητος ἀφ' ἑαυτοῦ λαλεῖ πάντα, ὅτι ἄνωθέν (cf. Jacques, III. 15) ἐστιν ἀπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ θείου πνεύματος. [6] τὸ δὲ πνεῦμα τὸ ἐπερωτώμενον καὶ λαλοῦν κατὰ τὰς ἐπιθυμίας τῶν ἀνθρώπων ἐπίγειόν ἐστι καὶ ἐλαφρόν, δύναμιν μὴ ἔχον· καὶ ὅλως οὐ λαλεῖ, ἐὰν μὴ ἐπερωτηθῇ. [7] Πῶς οὖν, φημί, κύριε, ἄνθρωπος γνώσεται, τίς αὐτῶν προφήτης καὶ τίς ψευδοπροφήτης ἐστίν; Ἄκουε, φησί, περὶ ἀμφοτέρων τῶν προφητῶν· καὶ ὡς σοι μέλλω λέγειν, οὕτω δοκιμάσεις τὸν προφήτην καὶ τὸν ψευδοπροφήτην. ἀπὸ τῆς ζωῆς δοκίμαζε τὸν ἄνθρωπον τὸν ἔχοντα τὸ πνεῦμα τὸ θεῖον. [8] πρῶτον μὲν ὁ ἔχων τὸ

2 : καὶ κατὰ .... αὐτῶν, A L^2 (L^1).

3 : Passage cité par Clément d'Alex., *Stromates*, I, ch. xvii, PG 8, col. 800.

par aucun esprit venant de Dieu, leur fait des réponses appropriées à leurs questions et conformes à leurs désirs pervers, et donne à leurs âmes la pâture qu'ils souhaitent. [3] Vain lui-même, il fait des réponses vaines à ces hommes vains : à toute question, sa réponse est en rapport avec la vanité de celui qui l'a posée. Parfois cependant il dit la vérité : c'est qu'[alors] le diable le remplit de son esprit, dans l'espérance d'ébranler quelque juste. [4] Tous ceux donc qui sont fermes dans la foi au Seigneur et revêtus de la vérité, loin de fréquenter de tels esprits, les évitent soigneusement ; tous ceux au contraire qui sont chancelants et qui font fréquemment pénitence, consultent les devins, tout comme les Gentils, et se chargent d'un péché encore plus grand par leur idolâtrie : car quiconque consulte un faux prophète sur une affaire est un idolâtre, un homme vide de vérité, un insensé. [5] Un esprit donné par Dieu ne se laisse jamais interroger, mais, possédant la force de la divinité, il ne parle que de son propre mouvement : car il vient d'en haut, de la puissance de l'esprit divin. [6] Au contraire, l'esprit qui se laisse interroger et qui parle au gré des hommes, est un esprit terrestre, léger, sans force : il ne dit pas un mot, s'il n'est interrogé.

— [7] Seigneur, demandai-je, comment distinguer l'un de l'autre le vrai et le faux prophète ? — Écoute, dit-il, la règle que je vais te donner pour faire le discernement du vrai et du faux prophète : c'est à sa vie que tu reconnaîtras l'homme qui possède l'esprit de Dieu. [8] Avant tout,

4 : πυκνῶς μετανοοῦσι, *ceux qui font fréquemment pénitence*, c'est-à-dire qui retombent sans cesse dans le péché et dont la pénitence, par conséquent, n'est pas sérieuse. — Clément d'Alex. semble bien avoir eu en vue ce passage dans sa célèbre sortie contre la pénitence fréquente (*Stromates*, II, ch. XIII, PG 8, col. 996).

πνεῦμα [τὸ θεῖον] τὸ ἄνωθεν πραΰς ἐστι καὶ ἡσύχιος καὶ ταπεινόφρων καὶ ἀπεχόμενος ἀπὸ πάσης πονηρίας καὶ ἐπιθυμίας ματαίας τοῦ αἰῶνος τούτου καὶ ἑαυτὸν ἐνδεέστερον ποιεῖ πάντων τῶν ἀνθρώπων καὶ οὐδενὶ οὐδὲν ἀποκρίνεται ἐπερωτώμενος, οὐδὲ κατὰ μόνας λαλεῖ οὐδὲ ὅταν θέλῃ ἄνθρωπος λαλεῖν, λαλεῖ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀλλὰ τότε λαλεῖ, ὅταν θελήσῃ αὐτὸν ὁ θεὸς λαλῆσαι. [9] ὅταν οὖν ἔλθῃ ὁ ἄνθρωπος ὁ ἔχων τὸ πνεῦμα τὸ θεῖον εἰς συναγωγὴν ἀνδρῶν δικαίων τῶν ἐχόντων πίστιν θείου πνεύματος καὶ ἔντευξις γένηται πρὸς τὸν θεὸν τῆς συναγωγῆς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων, τότε ὁ ἄγγελος τοῦ προφητικοῦ πνεύματος ὁ κείμενος πρὸς αὐτὸν πληροῖ τὸν ἄνθρωπον, καὶ πληρωθεὶς ὁ ἄνθρωπος τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ λαλεῖ εἰς τὸ πλῆθος, καθὼς ὁ κύριος βούλεται. [10] οὕτως οὖν φανερὸν ἔσται τὸ πνεῦμα τῆς θεότητος. ὅση οὖν περὶ τοῦ πνεύματος τῆς θεότητος τοῦ κυρίου ἡ δύναμις, αὕτη. [11] ἄκουε νῦν, φησί, περὶ τοῦ πνεύματος τοῦ ἐπιγείου καὶ κενοῦ καὶ δύναμιν μὴ ἔχοντος, ἀλλὰ ὄντος μωροῦ. [12] πρῶτον μὲν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ὁ δοκῶν πνεῦμα ἔχειν ὑψοῖ ἑαυτὸν καὶ θέλει πρωτοκαθεδρίαν ἔχειν καὶ εὐθὺς ἰταμός ἐστι καὶ ἀναιδὴς καὶ πολύλαλος καὶ ἐν τρυφαῖς πολλαῖς ἀναστρεφόμενος καὶ ἐν ἑτέραις πολλαῖς ἀπάταις καὶ μισθὸν λαμβάνει τῆς προφητείας αὐτοῦ· ἐὰν δὲ μὴ λάβῃ, οὐ προφητεύει. δύναται οὖν πνεῦμα θεῖον μισθὸν λαμβάνειν καὶ προφητεύειν; οὐκ ἐνδέχεται τοῦτο ποιεῖν θεοῦ προφήτην, ἀλλὰ τῶν τοιούτων προφητῶν ἐπίγειόν ἐστι τὸ πνεῦμα. [13] εἶτα ὅλως εἰς συναγωγὴν ἀνδρῶν δικαίων οὐκ ἐγγίζει, ἀλλ' ἀποφεύγει αὐτούς· κολλᾶται δὲ τοῖς διψύχοις καὶ

8 τ τὸ θεῖον, d'après L A ; manque dans G.

celui qui a l'esprit de Dieu, l'esprit qui vient d'en haut, est doux, paisible et humble ; il fuit le mal et tous les vains désirs de ce siècle ; il se met au-dessous de tout le monde ; il ne répond à aucune question et ne parle jamais en secret ; l'Esprit-Saint ne prend point la parole au gré de l'homme, il ne parle que quand Dieu le veut. [9] Quand donc l'homme qui a en lui l'esprit de Dieu entre dans une assemblée de justes animés de la foi à l'esprit divin et que cette assemblée se met à prier Dieu, alors l'ange de l'esprit prophétique, qui assiste cet homme, s'empare de lui, et l'homme, ainsi rempli du Saint-Esprit, adresse à la foule les paroles que le Seigneur veut. [10] Voilà les signes auxquels on pourra reconnaître le caractère divin de l'esprit, et tel est le grand pouvoir du Seigneur sur l'esprit inspiré par la divinité.

[11] Écoute maintenant, dit-il, ce qui concerne l'esprit terrestre, cet esprit vain, sans force, insensé. [12] D'abord, l'homme qui s'imagine posséder un esprit s'élève lui-même, veut avoir la première place et se montre tout de suite effronté, impudent, bavard ; il vit plongé dans les délices et dans toutes sortes d'autres vanités ; il fait payer ses prophéties : sans salaire, il ne prophétise pas. Un esprit venant de Dieu peut-il se faire payer pour prophétiser ? Il est impossible qu'un prophète de Dieu agisse ainsi ; aussi les prophètes de ce genre n'ont-ils qu'un esprit terrestre. [13] Ensuite, il ne s'approche généralement pas des assemblées d'hommes justes ; il les fuit au contraire. Sa compagnie, ce sont les incertains et les fri-

9 : ὁ ἄγγελος τοῦ προφητικοῦ πνεύματος, *l'ange de l'Esprit prophétique :* cf. *Apocalypse de Baruch,* 55, 3 : « L'ange Ramiel, qui préside aux visions véridiques. »

κενοῖς καὶ κατὰ γωνίαν αὐτοῖς προφητεύει καὶ ἀπατᾷ αὐτοὺς λαλῶν κατὰ τὰς ἐπιθυμίας αὐτῶν πάντα κενῶς· κενοῖς γὰρ καὶ ἀποκρίνεται· τὸ γὰρ κενὸν σκεῦος μετὰ τῶν κενῶν συντιθέμενον οὐ θραύεται, ἀλλὰ συμφωνοῦσιν ἀλλήλοις. [14] ὅταν δὲ ἔλθῃ εἰς συναγωγὴν πλήρη ἀνδρῶν δικαίων ἐχόντων πνεῦμα θεότητος καὶ ἔντευξις ἀπ' αὐτῶν γένηται, κενοῦται ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἐπίγειον ἀπὸ τοῦ φόβου φεύγει ἀπ' αὐτοῦ, καὶ κωφοῦται ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος καὶ ὅλως συνθραύεται, μηδὲν δυνάμενος λαλῆσαι. [15] ἐὰν γὰρ εἰς ἀποθήκην στιβάσῃς οἶνον ἢ ἔλαιον καὶ ἐν αὐτοῖς θῇς κεράμιον κενὸν καὶ πάλιν ἀποστιβάσαι θελήσῃς τὴν ἀποθήκην, τὸ κεράμιον ἐκεῖνο, ὃ ἔθηκας κενόν, κενὸν καὶ εὑρήσεις· οὕτω καὶ οἱ προφῆται οἱ κενοὶ ὅταν ἔλθωσιν εἰς πνεύματα δικαίων, ὁποῖοι ἦλθον, τοιοῦτοι καὶ εὑρίσκονται. [16] ἔχεις ἀμφοτέρων τῶν προφητῶν τὴν ζωήν· δοκίμαζε οὖν ἀπὸ τῶν ἔργων καὶ τῆς ζωῆς τὸν ἄνθρωπον τὸν λέγοντα ἑαυτὸν πνευματοφόρον εἶναι. [17] σὺ δὲ πίστευε τῷ πνεύματι τῷ ἐρχομένῳ ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ ἔχοντι δύναμιν· τῷ δὲ πνεύματι τῷ ἐπιγείῳ καὶ κενῷ μηδὲν πίστευε, ὅτι ἐν αὐτῷ δύναμις οὐκ ἔστιν· ἀπὸ τοῦ διαβόλου γὰρ ἔρχεται. [18] ἄκουσον [οὖν] τὴν παραβολήν, ἣν μέλλω σοι λέγειν· λάβε λίθον καὶ βάλε εἰς τὸν οὐρανόν, ἴδε εἰ δύνασαι ἅψασθαι αὐτοῦ· ἢ πάλιν λάβε σίφωνα ὕδατος καὶ σιφώνισον εἰς τὸν οὐρανόν, ἴδε εἰ δύνασαι τρυπῆσαι τὸν οὐρανόν.

13 : τὸ γὰρ κενὸν σκεῦος, le vase *vide*. — Dans tout ce passage, le mot κενός, *vide*, revient sans cesse et forme, en grec, une image d'une unité et d'une continuité que la traduction française ne peut rendre qu'imparfaitement, attendu que nous sommes obligés de traduire ce mot unique tantôt par *vide* et tantôt par *vain*. Plus bas, 19,

voles ; c'est pour ceux-là qu'il prophétise dans les coins ; il les trompe, en ne leur disant que des choses vaines, conformes à leurs désirs : n'est-ce pas d'ailleurs à des hommes vains qu'il répond ? Un vase vide, mis avec des vases vides, ne se brise point : ils vont bien ensemble. [14] Mais cet homme pénètre-t-il dans une assemblée uniquement composée de justes, remplis de l'esprit de Dieu : dès que ceux-ci se mettent en prière, il se trouve vide ; l'esprit terrestre, saisi de frayeur, fuit loin de lui, et notre homme reste muet, tout brisé, incapable de dire un mot. [15] Serre dans un office du vin ou de l'huile, et mets au milieu une amphore vide : quand tu voudras débarrasser l'office, cette amphore, que tu y as mise vide, vide tu la retrouveras. Il en est de même des prophètes vides, quand ils viennent parmi les esprits des justes : tels ils sont venus, tels on les retrouve. [16] Voilà le genre de vie des deux sortes de prophètes : juge donc d'après ses œuvres et sa vie l'homme qui se dit inspiré. [17] Aie confiance en l'esprit qui vient de Dieu et qui est puissant ; mais refuse toute confiance à l'esprit terrestre et vain, qui n'a aucun pouvoir ; car il vient du diable.

[18] Écoute donc la comparaison que je vais te donner. Prends une pierre et lance-la vers le ciel : vois si tu peux l'atteindre ! Ou encore prends une seringue, et lance le jet d'eau vers le ciel : voir si tu peux percer la voûte céleste !

avec ἀδύνατα, nous allons retrouver un jeu de mots analogue et encore plus intraduisible en français.

18 : τρυπῆσαι τὸν οὐρανόν, *percer le ciel*. — Nous avons ici l'idée antique du ciel considéré comme une *voûte réelle et solide, la voûte céleste*, recouvrant la terre à une certaine hauteur. Cf. *Vis.* I, 3, 4 : πήξας τὸν οὐρανόν, *ayant solidifié le ciel.*

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

[19] Πῶς, φημί, κύριε, δύναται ταῦτα γενέσθαι ; ἀδύνατα γὰρ ἀμφότερα ταῦτα εἴρηκας. Ὡς ταῦτα οὖν, φησίν, ἀδύνατά ἐστιν, οὕτω καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἐπίγεια ἀδύνατά ἐστι καὶ ἀόρατα. [20] λάβε νῦν τὴν δύναμιν τὴν ἄνωθεν ἐρχομένην· ἡ χάλαζα ἐλάχιστόν ἐστι κοκκάριον, καὶ ὅταν ἐπιπέσῃ ἐπὶ κεφαλὴν ἀνθρώπου, πῶς πόνον παρέχει· ἢ πάλιν λάβε σταγόνα, ἡ ἀπὸ τοῦ κεράμου πίπτει χαμαὶ καὶ τρυπᾷ τὸν λίθον. [21] βλέπεις οὖν ὅτι τὰ ἄνωθεν ἐλάχιστα πίπτοντα ἐπὶ τὴν γῆν μεγάλην δύναμιν ἔχει· οὕτω καὶ τὸ πνεῦμα τὸ θεῖον ἄνωθεν ἐρχόμενον δυνατόν ἐστι. τούτῳ οὖν τῷ πνεύματι πίστευε, ἀπὸ δὲ τοῦ ἑτέρου ἀπέχου.

Ἐντολὴ ιβ'.

1. Λέγει μοι· Ἆρον ἀπὸ σεαυτοῦ πᾶσαν ἐπιθυμίαν πονηράν, ἔνδυσαι δὲ τὴν ἐπιθυμίαν τὴν ἀγαθὴν καὶ σεμνήν· ἐνδεδυμένος γὰρ τὴν ἐπιθυμίαν ταύτην μισήσεις τὴν πονηρὰν ἐπιθυμίαν καὶ χαλιναγωγήσεις αὐτήν, καθὼς βούλει. [2] ἀγρία γάρ ἐστιν ἡ ἐπιθυμία ἡ πονηρὰ καὶ δυσκόλως ἡμεροῦται· φοβερὰ γάρ ἐστι καὶ λίαν τῇ ἀγριότητι αὐτῆς δαπανᾷ τοὺς ἀνθρώπους· μάλιστα δὲ ἐὰν ἐμπέσῃ εἰς αὐτὴν δοῦλος θεοῦ καὶ μὴ ᾖ συνετός, δαπανᾶται ὑπ' αὐτῆς δεινῶς· δαπανᾷ δὲ τοὺς τοιούτους τοὺς μὴ ἔχοντας ἔνδυμα τῆς ἐπιθυμίας τῆς ἀγαθῆς, ἀλλὰ ἐμπεφυρμένους τῷ αἰῶνι τούτῳ· τούτους οὖν παραδίδωσιν εἰς

19 : ἀδύνατα ... ἀδύνατα : espèce de jeu de mots intraduisible en français, puisque nous sommes obligés de rendre ce même terme ἀδύνατα, dans le premier cas par *impossibles* et dans le second cas par *impuissants*.

XII[e] *Précepte* : reproduit en partie par Ps.-Athanase, *Præcepta ad*

— [19] Seigneur, m'écriai-je, comment cela se pourrait-il faire ? Vous parlez là de deux choses impossibles. — Autant, reprit-il, ces choses sont impossibles, autant les esprits terrestres sont impuissants et débiles. [20] Considère maintenant la force qui vient d'en haut : la grêle est un tout petit grain, et pourtant, quand elle tombe sur la tête d'un homme, quel mal ne lui fait-elle pas ! Ou encore considère la goutte d'eau qui, du toit, tombe à terre et perfore la pierre. [21] Comme tu le vois, les choses qui tombent d'en haut sur la terre, si petites soient-elles, ont une grande force : de même aussi l'esprit divin, qui vient d'en haut, est puissant. Mets donc ta confiance en cet esprit, et tiens-toi loin de l'autre. »

DOUZIÈME PRÉCEPTE.

1. Le Pasteur poursuivit : « Arrache de ton cœur toute convoitise mauvaise et revêts-toi du bon et saint désir : revêtu de ce désir, tu auras horreur de la mauvaise convoitise, et tu la refréneras à ton gré. [2] Elle est sauvage et s'apprivoise difficilement ; elle est terrible, et, par ses emportements, elle épuise absolument les hommes ; mais c'est surtout le serviteur de Dieu, s'il s'y abandonne et manque de sagesse, qu'elle précipite dans une ruine affreuse. Elle consume ceux qui ne sont pas revêtus du bon désir et qui sont plongés dans les embarras du siècle : ceux-là, elle les livre à la mort. — [3] Seigneur, deman-

A., ch. 10, 12, 13, 21, PG 28 ; et par Antiochus le Moine, *Hom.* LXXIV, PG 89, col. 1649, et *Hom.* LXXVII, col. 1664.

1, 1 : χαλιναγωγήσεις, *tu refréneras* : cf. Jacques, I, 26 ; III, 2 ; Polycarpe, *Aux Phil.*, V, 3.

1, 2 : ἔνδυμα, *le vêtement* (du bon désir) : cf. *Sim.* IX, 13, 2, 7, 8.

1, 2 : παραδίδωσιν εἰς θάνατον, *elle les livre à la mort* : cf. Jacques, I, 15.

θάνατον. [3] Ποῖα, φημί, κύριε, ἔργα ἐστὶν τῆς ἐπιθυμίας τῆς πονηρᾶς τὰ παραδιδόντα τοὺς ἀνθρώπους εἰς θάνατον; γνώρισόν μοι, ἵνα ἀφέξωμαι ἀπ' αὐτῶν. Ἄκουσον, [φησίν], ἐν ποίοις ἔργοις θανατοῖ ἡ ἐπιθυμία ἡ πονηρὰ τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ.

2. Πάντων προέχουσα ἐπιθυμία γυναικὸς ἀλλοτρίας ἢ ἀνδρὸς καὶ πολυτελείας πλούτου καὶ ἐδεσμάτων πολλῶν ματαίων καὶ μεθυσμάτων καὶ ἑτέρων τρυφῶν πολλῶν καὶ μωρῶν· πᾶσα γὰρ τρυφὴ μωρά ἐστι καὶ κενὴ τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ. [2] αὗται οὖν αἱ ἐπιθυμίαι πονηραί εἰσι, θανατοῦσαι τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ· αὕτη γὰρ ἡ ἐπιθυμία ἡ πονηρὰ τοῦ διαβόλου θυγάτηρ ἐστίν. ἀπέχεσθαι οὖν δεῖ ἀπὸ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν πονηρῶν, ἵνα ἀποσχόμενοι ζήσητε τῷ θεῷ. [3] ὅσοι δὲ ἂν κατακυριευθῶσιν ὑπ' αὐτῶν καὶ μὴ ἀντισταθῶσιν αὐταῖς, ἀποθανοῦνται εἰς τέλος· θανατώδεις γάρ εἰσιν αἱ ἐπιθυμίαι αὗται. [4] σὺ δὲ ἔνδυσαι τὴν ἐπιθυμίαν τῆς δικαιοσύνης, καὶ καθοπλισάμενος τὸν φόβον τοῦ κυρίου ἀντίστηθι αὐταῖς (cf. *Éphésiens*, VI, 13)· ὁ γὰρ φόβος τοῦ θεοῦ κατοικεῖ ἐν τῇ ἐπιθυμίᾳ τῇ ἀγαθῇ, ἡ ἐπιθυμία ἡ πονηρὰ ἐὰν ἴδῃ σε καθωπλισμένον τῷ φόβῳ τοῦ θεοῦ καὶ ἀνθεστηκότα αὐτῇ, φεύξεται ἀπὸ σοῦ μακρὰν (cf. JACQUES, IV, 7) καὶ οὐκέτι σοι ὀφθήσεται φοβουμένη τὰ ὅπλα σου. [5] σὺ οὖν [νίκος λαβὼν καὶ] στεφανωθεὶς κατ' αὐτῆς ἐλθὲ πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν τῆς δικαιοσύνης, καὶ παραδοὺς αὐτῇ τὸ νίκος, ὃ ἔλαβες, δούλευσον αὐτῇ, καθὼς αὐτὴ βούλεται. ἐὰν δουλεύσῃς τῇ ἐπιθυμίᾳ τῇ ἀγαθῇ καὶ ὑποταγῇς αὐτῇ, δυνήσῃ τῆς ἐπιθυμίας τῆς πονηρᾶς κατακυριεῦσαι καὶ ὑποτάξαι αὐτήν, καθὼς βούλει.

dai-je, quelles sont les œuvres de cette convoitise mauvaise, ces œuvres qui livrent l'homme à la mort ? Faites-les-moi connaître, pour que je les évite. — Voici, me répondit-il, les œuvres par lesquelles la convoitise mauvaise tue les serviteurs de Dieu.

2. Avant tout, c'est de convoiter la femme ou le mari des autres, les somptuosités de l'opulence, le luxe et la superfluité dans le manger et le boire, et toutes les autres folles voluptés : car, pour les serviteurs de Dieu, toute volupté est folie et vanité. [2] Ces désirs-là sont mauvais, et tuent les serviteurs de Dieu : car cette convoitise coupable est fille du diable. Il faut donc éviter les mauvais désirs : ce sera le moyen de vivre pour Dieu. [3] Quant à ceux qui s'en rendent esclaves et n'y résistent pas, ils sont voués finalement à la mort : car ces désirs sont meurtriers. [4] Pour toi, revêtu du désir de la justice et armé de la crainte du Seigneur, résiste à ces convoitises. Car la crainte de Dieu habite dans le bon désir. Quand la convoitise mauvaise te verra armé de la crainte de Dieu et prêt à la résistance, elle fuira loin de toi et n'osera plus paraître à tes yeux par peur de tes armes. [5] Alors, la tête ceinte de la couronne du vainqueur, rends-toi auprès du bon désir, et, après lui avoir fait hommage du prix de ta victoire, consacre-toi sans réserve à son service. En servant le bon désir et en te soumettant à ses ordres, tu pourras dompter la convoitise mauvaise et la réduire à ton gré.

1, 3 : φησίν manque dans G ; rétabli d'après L A.
2, 2 : διαβόλου θυγάτηρ, *fille du diable* : cf. *Prée.* IX, 9.
2, 5 : νῖκος λαβὼν καί manque dans G ; rétabli d'après L (A).

3. Ἤθελον, φημί, κύριε, γνῶναι ποίοις τρόποις με δεῖ δουλεῦσαι τῇ ἐπιθυμίᾳ τῇ ἀγαθῇ. Ἄκουε, φησίν· « ἔργασαι δικαιοσύνην » (*Psaume* XIV, 2 ; *Actes*, X, 35 ; *Hébreux*, XI, 3) καὶ [ἀρε]τήν, ἀλήθειαν καὶ φόβον κυρίου. πίστιν καὶ πραότητα καὶ ὅσα τούτοις ὅμοιά ἐστιν ἀγαθά. ταῦτα ἐργαζόμενος εὐάρεστος ἔσῃ δοῦλος τοῦ θεοῦ καὶ ζήσῃ αὐτῷ· καὶ πᾶς, ὃς ἂν δουλεύσῃ τῇ ἐπιθυμίᾳ τῇ ἀγαθῇ, ζήσεται τῷ θεῷ. [2] συνετέλεσεν οὖν τὰς ἐντολὰς τὰς δώδεκα καὶ λέγει μοι· Ἔχεις τὰς ἐντολὰς ταύτας· πορεύου ἐν αὐταῖς καὶ τοὺς ἀκούοντας παρακάλει. ἵνα ἡ μετάνοια αὐτῶν καθαρὰ γένηται τὰς λοιπὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν. [3] τὴν διακονίαν ταύτην, ἣν σοι δίδωμι, ἐκτέλει ἐπιμελῶς, καὶ πολὺ ἐργάσῃ· εὑρήσεις γὰρ χάριν ἐν τοῖς μέλλουσι μετανοεῖν, καὶ πεισθήσονταί σου τοῖς ῥήμασιν· ἐγὼ γὰρ μετὰ σοῦ ἔσομαι καὶ ἀναγκάσω αὐτοὺς πεισθῆναί σοι.

[4] Λέγω αὐτῷ· Κύριε, αἱ ἐντολαὶ αὗται μεγάλαι καὶ καλαὶ καὶ ἔνδοξοί εἰσι καὶ δυνάμεναι « εὐφρᾶναι καρδίαν ἀνθρώπου » (*Psaumes* XVIII, 9 ; CIII, 15) τοῦ δυναμένου τηρῆσαι αὐτάς. οὐκ οἶδα δὲ εἰ δύνανται αἱ ἐντολαὶ αὗται ὑπὸ ἀνθρώπου φυλαχθῆναι, διότι σκληραί εἰσι λίαν. [5] ἀποκριθεὶς λέγει μοι· Ἐὰν σὺ σεαυτῷ προθῇς, ὅτι δύνανται φυλαχθῆναι, εὐκόλως αὐτὰς φυλάξεις καὶ οὐκ ἔσονται σκληραί· ἐὰν δὲ ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἤδη ἀναβῇ μὴ δύνασθαι αὐτὰς ὑπὸ ἀνθρώπου φυλαχθῆναι, οὐ φυλάξεις αὐτάς. [6] νῦν δέ σοι λέγω· ἐὰν ταύτας μὴ φυλάξῃς, ἀλλὰ παρενθυμηθῇς, οὐχ ἕξεις σωτηρίαν οὔτε

3, 5 : Remarquer, dans tout ce passage, la parfaite justesse de l'observation psychologique.

— **3.** Seigneur, demandai-je, je voudrais bien savoir ce qu'il me faut faire pour servir le bon désir. — Voici, me répondit le Pasteur : *pratique la justice* et la vertu, la sincérité et la crainte du Seigneur, la bonne foi, la douceur, et toutes les vertus analogues. Par là tu seras pour Dieu un serviteur agréable et tu vivras pour lui. Et quiconque se mettra au service du bon désir, vivra pour Dieu. »

[ÉPILOGUE.]

[2] Le Pasteur avait ainsi achevé ses douze Commandements. Il ajouta : « Tu connais ces préceptes : marche dans la voie qu'ils te tracent et exhorte ceux qui les entendront à faire, tout le reste de leur vie, une pénitence sincère. [3] Ce ministère, que je te confie, remplis-le avec soin ; tu feras par là une grande œuvre : car tu trouveras un accueil favorable auprès de ceux qui doivent faire pénitence, et ils auront confiance en tes paroles. D'ailleurs je serai avec toi et je les forcerai à te croire.

— [4] Seigneur, lui dis-je, ce sont là de grands et beaux préceptes ; ils sont admirables et susceptibles de réjouir le cœur de l'homme capable de les observer. Seulement je ne sais pas s'il est possible à un homme de les garder, tant ils sont austères. » — [5] Le Pasteur me répondit : « Si tu te persuades bien de la possibilité de les observer, tu les garderas facilement et ils ne te paraîtront pas austères ; mais si tu te mets en tête que leur observation est impossible à l'homme, tu ne les observeras pas. [6] Maintenant je te le déclare : si tu ne les gardes pas, si tu les négliges, il n'y aura pas de salut pour toi, ni pour tes

τὰ τέκνα σου οὔτε ὁ οἶκός σου, ἐπεὶ ἤδη σεαυτῷ κέκρικας τοῦ μὴ δύνασθαι τὰς ἐντολὰς ταύτας ὑπὸ ἀνθρώπου φυλαχθῆναι.

4. Καὶ ταῦτά μοι λίαν ὀργίλως ἐλάλησεν, ὥστε με συγχυθῆναι καὶ λίαν αὐτὸν φοβηθῆναι· ἡ μορφὴ γὰρ αὐτοῦ ἠλλοιώθη, ὥστε μὴ δύνασθαι ἄνθρωπον ὑπενεγκεῖν τὴν ὀργὴν αὐτοῦ. [2] ἰδὼν δέ με τεταραγμένον ὅλον καὶ συγκεχυμένον ἤρξατό μοι ἐπιεικέστερον [καὶ ἱλαρώτερον] λαλεῖν καὶ λέγει· Ἄφρον, ἀσύνετε καὶ δίψυχε, οὐ νοεῖς τὴν « δόξαν τοῦ θεοῦ, » πῶς « μεγάλη » (*Psaume* CXXXVII, 5 ; cf. *Psaumes* XX, 6 ; LVI, 12 ; CVII, 6 ; CXII, 4) ἐστὶ καὶ ἰσχυρὰ καὶ θαυμαστή, ὅτι « ἔκτισε τὸν κόσμον » (*Actes*, XVII, 24 ; II *Macchabées*, VII, 23) ἕνεκα τοῦ ἀνθρώπου καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν αὐτοῦ ὑπέταξε τῷ ἀνθρώπῳ καὶ τὴν ἐξουσίαν πᾶσαν ἔδωκεν αὐτῷ τοῦ κατακυριεύειν τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν πάντων ; [3] εἰ οὖν, φησίν, πάντων ὁ ἄνθρωπος κύριός ἐστι τῶν κτισμάτων τοῦ θεοῦ καὶ πάντων κατακυριεύει, οὐ δύναται καὶ τούτων τῶν ἐντολῶν κατακυριεῦσαι ; δύναται, φησί, πάντων καὶ πασῶν τῶν ἐντολῶν τούτων κατακυριεῦσαι ὁ ἄνθρωπος ὁ ἔχων τὸν κύριον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. [4] οἱ δὲ ἐπὶ τοῖς χείλεσιν ἔχοντες τὸν κύριον, τὴν δὲ καρδίαν αὐτῶν πεπωρωμένην καὶ μακρὰν ὄντες ἀπὸ τοῦ κυρίου, ἐκείνοις αἱ ἐντολαὶ αὗται σκληραί εἰσι καὶ δύσβατοι. [5] θέσθε οὖν ὑμεῖς, οἱ κενοὶ καὶ ἐλαφροὶ ὄντες ἐν τῇ πίστει, τὸν κύριον ὑμῶν εἰς τὴν καρδίαν, καὶ γνώσεσθε ὅτι οὐδέν ἐστιν εὐκοπώτερον τῶν ἐντολῶν

3, 6 : σεαυτῷ κέκρικας, litt. : *c'est pour toi même que tu viens de juger* qu'il est impossible, etc., c'est-à-dire, le jugement que tu viens de

enfants, ni pour ta maison : car, en jugeant qu'il est impossible à l'homme d'observer ces préceptes, c'est ta propre condamnation que tu viens de prononcer. »

4. Il me dit ces paroles d'un ton si courroucé, que j'en fus bouleversé et glacé d'effroi : son visage s'était altéré, au point qu'aucun homme n'eût pu soutenir sa colère. [2] Mais voyant mon trouble et ma confusion extrêmes, il reprit un ton plus calme et plus serein : « Insensé ! me dit-il, esprit borné et indécis ! Ne vois-tu pas *la gloire de Dieu*, combien elle est *grande*, puissante, admirable ? N'est-ce pas en effet pour l'homme qu'*il a créé le monde*? Ne lui a-t-il pas soumis toute sa création ? Ne lui a-t-il pas donné un plein pouvoir et une autorité absolue sur tout ce qui est sous le ciel ? [3] Si donc l'homme est maître de toutes les créatures de Dieu, s'il étend sur toutes son empire, ne peut-il pas aussi se rendre maître de ces préceptes ? Oui, conclut-il, l'homme peut soumettre à son pouvoir ces commandements, comme tout le reste, pourvu qu'il possède le Seigneur dans son cœur. [4] Mais, pour l'homme qui n'a Dieu que sur les lèvres, dont le cœur est endurci, et qui est loin du Seigneur, ces commandements sont durs et impraticables. [5] Vous donc, hommes vains et inconstants dans la foi, faites entrer le Seigneur dans vos cœurs, et vous verrez qu'il n'y a rien de plus aisé, de plus doux, de plus humain que

prononcer *t'est applicable ;* en le portant, c'est *ta propre* condamnation que tu as prononcée.

4, 2 : καὶ ἱλαρώτερον manque dans G ; rétabli d'après L[1] (A).

4, 3 : δύναται ... πάντων καὶ πασῶν κ. τ. λ., *l'homme peut soumettre à son pouvoir ces commandements, comme tout le reste :* idée singulière, rendue en des termes plus bizarres encore.

τούτων οὔτε γλυκύτερον οὔτε ἡμερώτερον. [6] ἐπιστράφητε ὑμεῖς οἱ ταῖς ἐντολαῖς πορευόμενοι τοῦ διαβόλου, ταῖς δυσκόλοις καὶ πικραῖς καὶ ἀγρίαις καὶ ἀσελγέσι, καὶ μὴ φοβήθητε τὸν διάβολον, ὅτι ἐν αὐτῷ δύναμις οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν· [7] ἐγὼ γὰρ ἔσομαι μεθ' ὑμῶν, ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας [ὁ κ]ατακυριεύων αὐτοῦ. ὁ διάβολος μόνον φόβον ἔχει, ὁ δὲ φόβος αὐτοῦ τόνον οὐκ ἔχει· μὴ φοβήθητε οὖν αὐτόν, καὶ φεύξεται ἀφ' ὑμῶν.

5. Λέγω αὐτῷ· Κύριε, [ἄκ]ουσόν μου ὀλίγων ῥημάτων. Λέγε, φησίν, ὃ βούλει. Ὁ μὲν ἄνθρωπος, φημί, κύριε, πρόθυμός ἐστι τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ φυλάσσειν, καὶ οὐδείς ἐστιν ὁ μὴ αἰτούμενος παρὰ τοῦ κ[υρίου, ἵν]α ἐνδυναμωθῇ ἐν ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ καὶ ὑποταγῇ αὐταῖς· ἀλλ' ὁ διάβολος σκληρός ἐστι καὶ καταδυναστεύει αὐτῶν. [2] Οὐ δύναται, φησί, καταδυναστεύειν τῶν δούλων τοῦ θεοῦ τῶν ἐξ ὅλης καρδίας ἐλπιζόντων ἐπ' αὐτόν. δύναται ὁ διάβολος ἀντιπαλαῖσαι, καταπαλαῖσαι δὲ οὐ δύναται. ἐὰν οὖν ἀντισταθῆτε αὐτῷ, νικηθεὶς φεύξεται ἀφ' ὑμῶν (cf. Jacques. iv, 7) κατησχυμμένος. ὅσοι δέ, φησίν, ἀπόκενοί εἰσι, φοβοῦνται τὸν διάβολον ὡς δύναμιν ἔχοντα. [3] ὅταν ὁ ἄνθρωπος κεράμια ἱκανώτατα γεμίσῃ οἴνου καλοῦ καὶ ἐν τοῖς κεραμίοις ἐκείνοις ὀλίγα ἀπόκενα ᾖ, ἔρχεται ἐπὶ τὰ κεράμια καὶ οὐ κατανοεῖ τὰ πλήρη· οἶδε γὰρ ὅτι πλήρη εἰσί· κατανοεῖ

4, 6 : ταῖς δυσκόλοις καὶ πικραῖς καὶ ἀγρίαις : ces trois qualificatifs sont la contre-partie exacte d'εὐκοπώτερον, γλυκύτερον, ἡμερώτερον (5). Ainsi ressort avec une parfaite netteté l'opposition absolue entre les préceptes de Dieu et ceux du diable : les premiers sont *faciles, doux, humains ;* les seconds sont *difficiles, amers, inhumains.*

4, 7 : ἔσομαι μεθ' ὑμῶν : c'est ici que commencent les trois feuilles du manuscrit G conservées à Leipzig (voir l'*Introduction, Manuscrits*).

ces préceptes. [6] Convertissez-vous, vous qui suivez les préceptes du diable, préceptes difficiles, amers, inhumains et brutaux ; n'ayez pas peur de lui, car il ne peut rien contre vous. [7] Je serai en effet avec vous, moi, l'ange de la Pénitence, moi, qui tiens le diable sous ma puissance. Il ne peut qu'effrayer ; mais la crainte qu'il inspire est vaine. Ne le craignez donc pas, et il fuira devant vous. »

5. Je pris alors la parole : « Seigneur, laissez-moi vous dire quelques mots. — Dis ce que tu veux, me répondit le Pasteur. — Seigneur, repris-je, l'homme est rempli de bonne volonté pour l'observation des préceptes de Dieu : il n'y a personne qui ne demande au Seigneur la force de pratiquer ses commandements et de s'y soumettre ; mais le diable est terrible, et il triomphe de l'homme. — [2] Il ne peut, répondit-il, triompher des serviteurs de Dieu, du moins de ceux qui espèrent en lui de tout leur cœur. Le diable peut bien lutter contre eux, mais il ne saurait les vaincre. Si donc vous lui résistez, il sera battu et fuira honteusement devant vous. Mais tous les hommes vains redoutent le diable, comme s'il avait quelque puissance. [3] Voilà un homme qui a rempli de bon vin des amphores parfaitement appropriées à cet usage ; mais, parmi ces amphores, il s'en trouve quelques-unes qui ne sont qu'à moitié pleines. Quand il vient inspecter ses amphores, il ne s'occupe pas des pleines, précisément parce qu'il les sait pleines ; mais il examine celles où il y a du vide,

5, 2 : ἀπόκενοι, les hommes *vains*, litt. *à moitié vides* : car c'est le sens qu'ἀπόκενος a dans tout ce passage.

5, 3 : Passage cité par Origène, *In Matthæum*, PG 13, *Commentariorum series*, 59, col. 1693.

δὲ τὰ ἀπόκενα, φοβούμενος μήποτε ὤξισαν· ταχὺ γὰρ τὰ ἀπόκενα κεράμια ὀξίζουσι καὶ ἀπόλλυται ἡ ἡδονὴ τοῦ οἴνου. [4] οὕτω καὶ ὁ διάβολος ἔρχεται ἐπὶ πάντας τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ ἐκπειράζων αὐτούς (cf. I Pierre, v, 8). ὅσοι οὖν πλήρεις εἰσὶν ἐν τῇ πίστει, ἀνθεστήκασιν αὐτῷ ἰσχυρῶς, κἀκεῖνος ἀποχωρεῖ ἀπ' αὐτῶν μὴ ἔχων τόπον, ποῦ εἰσέλθῃ. ἔρχεται οὖν τότε πρὸς τοὺς ἀποκένους καὶ ἔχων τόπον εἰσπορεύεται εἰς αὐτούς, καὶ ὃ δὲ βούλεται ἐν αὐτοῖς ἐργάζεται, καὶ γίνονται αὐτῷ ὑπόδουλοι.

6. Ἐγὼ δὲ ὑμῖν λέγω, ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας· μὴ φοβήθητε τὸν διάβολον. ἀπεστάλην γάρ, φησί, μεθ' ὑμῶν εἶναι τῶν μετανοούντων ἐξ ὅλης καρδίας αὐτῶν καὶ ἰσχυροποιῆσαι αὐτοὺς ἐν τῇ πίστει. [2] πιστεύσατε οὖν τῷ θεῷ ὑμεῖς οἱ διὰ τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν ἀπεγνωκότες τὴν ζωὴν ὑμῶν καὶ προστιθέντες ἁμαρτίαις καὶ καταβαρύνοντες τὴν ζωὴν ὑμῶν, ὅτι, ἐὰν « ἐπιστραφῆτε πρὸς τὸν κύριον ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ὑμῶν » (Jérémie, xxiv, 7 ; Joel. ii, 12) καὶ « ἐργάσησθε τὴν δικαιοσύνην » (*Psaume* xiv, 2 ; *Actes*, x, 35 ; *Hébreux*, xi, 3) τὰς λοιπὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς ὑμῶν καὶ δουλεύσητε αὐτῷ ὀρθῶς κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ, ποιήσει ἵασιν τοῖς προτέροις ὑμῶν ἁμαρτήμασι καὶ ἔξετε δύναμιν τοῦ κατακυριεῦσαι τῶν ἔργων τοῦ διαβόλου. τὴν δὲ ἀπειλὴν τοῦ διαβόλου ὅλως μὴ φοβήθητε· ἄτονος γάρ ἐστιν ὥσπερ νεκροῦ νεῦρα. [3] ἀκούσατε οὖν μου καὶ φοβήθητε τὸν πάντα δυνάμενον, « σῶσαι καὶ ἀπολέσαι » (Jacques, iv, 12 ; cf. Matthieu, x, 28 ; Luc. vi, 9 ; ix, 24, 56 ; xii, 5 ; xvii, 33), καὶ τηρεῖτε τὰς ἐντολὰς ταύτας, καὶ ζήσεσθε τῷ θεῷ. [4] λέγω αὐτῷ· Κύριε, νῦν ἐνεδυνα-

craignant qu'elles ne s'aigrissent : car, dans une amphore qui n'est pas pleine, le vin a bien vite fait de s'aigrir et de perdre toute sa saveur. [4] C'est ainsi que le diable, lui aussi, vient tenter tous les serviteurs de Dieu : ceux qui sont pleins de foi lui résistent énergiquement ; alors, ne trouvant pas en eux de place libre, il les quitte, pour se rendre auprès de ceux qui sont vides. Là, trouvant de la place, il entre ; il fait en eux ce qu'il veut, et les réduit au plus vil esclavage.

6. Je vous le répète, moi, l'ange de la Pénitence : ne craignez pas le diable. Car j'ai été envoyé pour être avec vous, qui faites pénitence de tout votre cœur, et pour vous affermir dans la foi. [2] Mettez donc en Dieu votre confiance, vous qui, à cause de vos péchés, vivez dans le désespoir, entassez faute sur faute et vous rendez la vie [chaque jour plus] pesante ! Car, si *vous vous convertissez au Seigneur de tout votre cœur*, si *vous pratiquez la justice* tout le reste de votre vie, et si vous servez Dieu avec droiture selon sa volonté, il vous guérira de vos péchés passés et vous donnera la force de triompher des œuvres du diable. Que les menaces de celui-ci ne vous inspirent aucune frayeur ! Car il n'a pas plus de force que les nerfs d'un cadavre. [3] Écoutez-moi donc ! Craignez celui qui peut tout, *sauver et perdre*, et gardez ces commandements : c'est ainsi que vous vivrez pour Dieu. — [4] Seigneur, m'écriai-je, me voici maintenant affermi dans tous

6, 2 : ἀπεγνωκότες τὴν ζωὴν ὑμῶν, *vous qui vivez dans le désespoir*, ou encore : *vous qui désespérez de vivre.*

μώθην ἐν πᾶσι τοῖς δικαιώμασι τοῦ κυρίου, ὅτι σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ· καὶ οἶδα ὅτι συγκόψεις τὴν δύναμιν τοῦ διαβόλου πᾶσαν καὶ ἡμεῖς αὐτοῦ κατακυριεύσομεν καὶ κατισχύσομεν πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ. καὶ ἐλπίζω, κύριε, δύνασθαί με τὰς ἐντολὰς ταύτας, ἃς ἐντέταλσαι, τοῦ κυρίου ἐνδυναμοῦντος φυλάξαι. [5] Φυλάξεις, φησίν, ἐὰν ἡ καρδία σου καθαρὰ γένηται πρὸς κύριον· καὶ πάντες δὲ φυλάξουσιν, ὅσοι ἂν καθαρίσωσιν ἑαυτῶν τὰς καρδίας ἀπὸ τῶν ματαίων ἐπιθυμιῶν τοῦ αἰῶνος τούτου, καὶ ζήσονται τῷ θεῷ.

ΠΑΡΑΒΟΛΑΙ ΑΣ ΕΛΑΛΗΣΕ ΜΕΤ' ΕΜΟΥ.

Λέγει μοι· Οἶδατε, φησίν, ὅτι ἐπὶ ξένης κατοικεῖτε ὑμεῖς οἱ δοῦλοι τοῦ θεοῦ· ἡ γὰρ πόλις ὑμῶν μακρὰν ἐστὶν ἀπὸ τῆς πόλεως ταύτης· εἰ οὖν οἴδατε, φησί, τὴν πόλιν ὑμῶν, ἐν ᾗ μέλλετε κατοικεῖν, τί ὧδε ὑμεῖς ἑτοιμάζετε ἀγροὺς καὶ παρατάξεις πολυτελεῖς καὶ οἰκοδομὰς καὶ οἰκήματα μάταια; [2] ταῦτα οὖν ὁ ἑτοιμάζων εἰς ταύτην τὴν πόλιν οὐ προσδοκᾷ ἐπανακάμψαι εἰς τὴν ἰδίαν πόλιν. [3] ἄφρον καὶ δίψυχε καὶ ταλαίπωρε ἄνθρωπε, οὐ νοεῖς

1re *Similitude :* en partie citée librement par Antiochus le Moine, *Hom.* XV, PG 89, col. 1473.

1 : ἀπὸ τῆς πόλεως ταύτης, *votre patrie, votre cité est loin de cette cité-ci.* — Que faut-il entendre par ces deux *cités* que le Pasteur oppose l'une à l'autre ? Évidemment, *la cité d'ici*, c'est le monde ; et la lointaine patrie du Chrétien, c'est la Jérusalem céleste, le ciel ; *le maître de cette cité-ci*, ὁ κύριος τῆς πόλεως ταύτης (3), ὁ κύριος τῆς χώρας ταύτης (4), c'est le diable ; *l'expulsion de cette cité*, c'est le martyre. Cependant Zahn (*Der Hirt des H.*, p. 121 124) n'a pas tout à fait tort d'entendre, par *la cité d'ici*, Rome et son empire. Car, aux yeux de beaucoup de Chrétiens, Rome, *la grande prostituée*, *la grande Baby-*

les commandements de Dieu, parce que vous êtes avec moi. Je sais que vous briserez toute la puissance du diable, que nous-mêmes nous triompherons de lui et renverserons toutes ses œuvres. Enfin j'espère pouvoir garder, avec l'aide du Seigneur, ces préceptes que vous m'avez donnés. — [5] Tu les garderas, conclut le Pasteur, si ton cœur s'élève pur vers le Seigneur. Et quiconque purifiera son cœur des vains désirs de ce monde, les observera aussi et vivra pour Dieu. »

III

[SIMILITUDES].

SIMILITUDES QUE M'EXPOSA LE PASTEUR.

[PREMIÈRE SIMILITUDE].

« Vous savez, me dit le Pasteur, que vous, les serviteurs de Dieu, vous habitez sur une terre étrangère : votre patrie, en effet, est loin d'ici. Si donc vous connaissez votre cité, cette cité que vous devez un jour habiter, pourquoi achetez-vous ici des champs, des meubles somptueux, des palais, et des habitations superflues ? [2] Qui fait ces acquisitions pour la cité d'ici, ne songe évidemment pas à retourner dans sa propre patrie. [3] Insensé,

lone, la mère des fornications et des abominations de la terre (*Apocalypse*, XVII, 1, 5, 18), était le royaume du diable, et l'empereur son ministre. Aussi, dans la traduction, n'avons-nous employé, pour rendre τῆς πόλεως ταύτης, que des expressions susceptibles de s'appliquer à la fois *au monde* et *à Rome*. — SPITTA considère ce passage comme essentiellement juif : pour lui, les deux cités opposées sont Rome et Jérusalem *de Palestine* ; mais cette interprétation ne tient pas debout.

ὅτι ταῦτα πάντα ἀλλότριά εἰσι καὶ ὑπ' ἐξουσίαν ἑτέρου εἰσίν ; ἐρεῖ γὰρ ὁ κύριος τῆς πόλεως ταύτης· Οὐ θέλω σε κατοικεῖν εἰς τὴν πόλιν μου, ἀλλ' ἔξελθε ἐκ τῆς πόλεως ταύτης, ὅτι τοῖς νόμοις μου οὐ χρᾶσαι. [4] σὺ οὖν ἔχων ἀγροὺς καὶ οἰκήσεις καὶ ἑτέρας ὑπάρξεις πολλάς, ἐκβαλλόμενος ὑπ' αὐτοῦ τί ποιήσεις σου τὸν ἀγρὸν καὶ τὴν οἰκίαν καὶ τὰ λοιπά, ὅσα ἡτοίμασας σεαυτῷ ; λέγει γάρ σοι δικαίως ὁ κύριος τῆς χώρας ταύτης· Ἢ τοῖς νόμοις μου χρῶ ἢ ἐκχώρει ἐκ τῆς χώρας μου. [5] σὺ οὖν τί μέλλεις ποιεῖν, ἔχων νόμον ἐν τῇ σῇ πόλει ; ἕνεκεν τῶν ἀγρῶν σου καὶ τῆς λοιπῆς ὑπάρξεως τὸν νόμον σου πάντως ἀπαρνήσῃ καὶ πορεύσῃ τῷ νόμῳ τῆς πόλεως ταύτης ; βλέπε μὴ ἀσύμφορόν ἐστιν ἀπαρνῆσαι τὸν νόμον σου· ἐὰν γὰρ ἐπανακάμψαι θελήσῃς εἰς τὴν πόλιν σου, οὐ μὴ παραδεχθήσῃ, ὅτι ἀπηρνήσω τὸν νόμον τῆς πόλεώς σου, καὶ ἐκκλεισθήσῃ ἀπ' αὐτῆς. [6] βλέπε οὖν σύ· ὡς ἐπὶ ξένης κατοικῶν μηδὲν πλέον ἑτοίμαζε σεαυτῷ εἰ μὴ τὴν αὐτάρκειαν τὴν ἀρκετήν σοι, καὶ ἕτοιμος γίνου, ἵνα, ὅταν θέλῃ ὁ δεσπότης τῆς πόλεως ταύτης ἐκβαλεῖν σε ἀντιταξάμενον τῷ νόμῳ αὐτοῦ, ἐξέλθῃς ἐκ τῆς πόλεως αὐτοῦ καὶ ἀπέλθῃς ἐν τῇ πόλει σου καὶ τῷ σῷ νόμῳ χρήσῃ ἀνυβρίστως ἀγαλλιώμενος. [7] βλέπετε οὖν ὑμεῖς οἱ δουλεύοντες τῷ κυρίῳ καὶ ἔχοντες αὐτὸν εἰς τὴν καρδίαν· ἐργάζεσθε τὰ ἔργα τοῦ θεοῦ « μνημονεύοντες τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ » (*Psaume* CII, 18) καὶ τῶν ἐπαγγελιῶν ὧν ἐπηγγείλατο, καὶ πιστεύσατε αὐτῷ, ὅτι ποιήσει αὐτάς, ἐὰν αἱ ἐντολαὶ αὐτοῦ φυλαχθῶσιν. [8] ἀντὶ ἀγρῶν οὖν ἀγοράζετε ψυχὰς θλιβομένας, καθὰ

8 : ψυχὰς θλιβομένας. — Comme dans le *Préc.* VIII, 10 (voir la *note*), ces *âmes opprimées* semblent bien désigner les *esclaves*. Dans un

indécis, infortuné ! Ne vois-tu pas que tous ces biens te sont étrangers et au pouvoir d'un autre ? Le maître de cette cité-ci te dira en effet : « Je ne veux pas que tu habites dans ma ville ; sors d'ici, puisque tu ne reconnais pas mes lois. » [4] Possesseur de domaines, d'habitations et de beaucoup d'autres richesses, quand tu te verras ainsi banni, que feras-tu de ton champ, de ta maison et de toutes tes autres acquisitions ? Car il aura raison, le maître de cette contrée, de te dire : « Observe mes lois, ou sors de mon pays ! » [5] Que feras-tu donc, toi qui as une autre loi, celle de ta propre cité ? A cause de tes domaines et de tes autres richesses, renonceras-tu absolument à ta loi pour suivre celle de la cité d'ici ? Prends garde que ce ne soit un malheur pour toi d'abandonner ta loi : car, si tu veux un jour retourner dans ta patrie, tu n'y seras pas reçu, pour avoir répudié ta loi, et tu en seras exclu. [6] Réfléchis donc bien : habitant sur une terre étrangère, n'acquiers que ce qui est nécessaire pour suffire à tes besoins, et tiens-toi prêt : de cette façon, le jour où le maître de cette cité voudra t'expulser pour insoumission à ses lois, tu sortiras de son empire, sans dommage et le cœur rempli de joie, pour te retirer dans ta patrie et y vivre selon ta propre loi. [7] Attention donc, vous qui servez le Seigneur et le possédez dans vos cœurs : accomplissez les œuvres de Dieu, *vous souvenant de ses commandements* et des promesses qu'il a faites ; ayez confiance en lui, assurés qu'il tiendra ses promesses, si vous observez ses commandements. [8] Au lieu d'acquérir des domaines,

cas comme dans l'autre, il s'agit sans doute du rachat des Chrétiens esclaves ou captifs.

τις δυνατός ἐστι, καὶ « χήρας καὶ ὀρφανοὺς ἐπισκέπτεσθε » (Jacques, I, 27) καὶ μὴ παραβλέπετε αὐτούς, καὶ τὸν πλοῦτον ὑμῶν καὶ τὰς παρατάξεις πάσας εἰς τοιούτους ἀγροὺς καὶ οἰκίας δαπανᾶτε, ἃς ἐλάβετε παρὰ τοῦ θεοῦ. [9] εἰς τοῦτο γὰρ ἐπλούτισεν ὑμᾶς ὁ δεσπότης, ἵνα ταύτας τὰς διακονίας τελέσητε αὐτῷ· πολὺ βέλτιόν ἐστι τοιούτους ἀγροὺς ἀγοράζειν καὶ κτήματα καὶ οἴκους, οὓς εὑρήσεις ἐν τῇ πόλει σου, ὅταν ἐπιδημήσῃς εἰς αὐτήν. [10] αὕτη ἡ πολυτέλεια καλὴ καὶ ἱερά. λύπην μὴ ἔχουσα μηδὲ φόβον, ἔχουσα δὲ χαράν. τὴν οὖν πολυτέλειαν τῶν ἐθνῶν μὴ πράσσετε· ἀσύμφορον γάρ ἐστιν ὑμῖν τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ· [11] τὴν δὲ ἰδίαν πολυτέλειαν πράσσετε, ἐν ᾗ δύνασθε χαρῆναι· καὶ μὴ παραχαράσσετε μηδὲ τοῦ ἀλλοτρίου ἅψησθε μηδὲ ἐπιθυμεῖτε αὐτοῦ· πονηρὸν γάρ ἐστιν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν. τὸ δὲ σὸν ἔργον ἐργάζου, καὶ σωθήσῃ.

Ἄλλη παραβολή.

Περιπατοῦντός μου εἰς τὸν ἀγρὸν καὶ κατανοοῦντος πτελέαν καὶ ἄμπελον καὶ διακρίνοντος περὶ αὐτῶν καὶ τῶν καρπῶν αὐτῶν, φανερούται μοι ὁ ποιμὴν καὶ λέγει· Τί σὺ ἐν ἑαυτῷ ζητεῖς περὶ τῆς πτελέας καὶ τῆς ἀμπέλου; Συζητῶ, φημί, [κύριε], ὅτι εὐπρεπέσταταί εἰσιν ἀλλήλαις. [2] Ταῦτα τὰ δύο δένδρα, φησίν, εἰς τύπον κεῖνται τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ. Ἤθελον, φημί, γνῶναι τὸν τύπον τῶν δένδρων τούτων ὧν λέγεις. Βλέπεις, φησί, τὴν

9 : οὓς εὑρήσεις ἐν τῇ πόλει σου, *des biens que tu retrouveras dans ta patrie.* Réminiscence de Matthieu, VI, 20 : *Amassez-vous des trésors dans le ciel* (cf. Luc, XII, 33).

rachetez donc des âmes opprimées, chacun selon vos moyens ; *visitez les veuves et les orphelins,* et ne les méprisez pas. Voilà les terres et les maisons pour lesquelles vous devez dépenser vos richesses et tous les trésors que vous avez reçus de Dieu ! [9] Car si le Maître vous a donné l'opulence, c'est pour que vous lui rendiez ces sortes de services. N'est-il pas de beaucoup préférable d'acheter des domaines, des biens et des maisons de ce genre, que tu retrouveras dans ta patrie, à ton retour ? [10] Voilà de belles et saintes richesses, qui ne causent ni tristesse, ni inquiétude, mais seulement de la joie ! Quant aux richesses des Gentils, ne les acquérez pas : elles vous sont funestes, à vous les serviteurs de Dieu. [11] Amassez plutôt les richesses qui vous conviennent et qui peuvent vous donner le bonheur. Évitez la moindre fraude, ne touchez point au bien d'autrui et ne le désirez point : car c'est un mal de convoiter ce qui ne vous appartient pas. Fais ton ouvrage, à toi, et tu seras sauvé. »

AUTRE SIMILITUDE (II).

Un jour que je me rendais à pied à ma terre, je remarquai un orme et une vigne. Pendant que je pensais à ces arbres et à leurs fruits, le Pasteur m'apparut et me dit : « Quelles réflexions te fais-tu sur cet orme et cette vigne ? — Seigneur, répondis-je, je songe qu'ils s'harmonisent parfaitement ensemble. — [2] Ces deux arbres, reprit-il, sont là pour servir d'exemple aux serviteurs de Dieu. — Je voudrais bien, repartis-je, savoir quel exemple peuvent donner les deux arbres dont vous parlez. — Vois-tu,

II^e *Sim.*, 1 : κύριε manque dans G ; rétabli d'après L A.

πτελέαν καὶ τὴν ἄμπελον ; Βλέπω, φημί, κύριε. [3] Ἡ ἄμπελος, φησίν, αὕτη καρπὸν φέρει, ἡ δὲ πτελέα ξύλον ἄκαρπόν ἐστιν· ἀλλ' ἡ ἄμπελος αὕτη ἐὰν μὴ ἀναβῇ ἐπὶ τὴν πτελέαν, οὐ δύναται καρποφορῆσαι πολὺ ἐρριμμένη χαμαί, καὶ ὃν φέρει καρπόν, σεσηπότα φέρει μὴ κρεμαμένη ἐπὶ τῆς πτελέας. ὅταν οὖν ἐπιριφῇ ἡ ἄμπελος ἐπὶ τὴν πτελέαν, καὶ παρ' ἑαυτῆς φέρει καρπὸν καὶ παρὰ τῆς πτελέας. [4] βλέπεις οὖν ὅτι καὶ ἡ πτελέα πολὺν καρπὸν δίδωσιν, οὐκ ἐλάσσονα τῆς ἀμπέλου, μᾶλλον δὲ καὶ πλείονα. [Πῶς, φημί, κύριε, πλείονα] ; Ὅτι, φησίν, ἡ ἄμπελος κρεμαμένη ἐπὶ τὴν πτελέαν τὸν καρπὸν πολὺν καὶ καλὸν δίδωσιν, ἐρριμμένη δὲ χαμαὶ σαπρὸν καὶ ὀλίγον φέρει. αὕτη οὖν ἡ παραβολὴ εἰς τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ κεῖται, εἰς πτωχὸν καὶ πλούσιον. [5] Πῶς, φημί, κύριε, γνώρισόν μοι. Ἄκουε, φησίν· ὁ μὲν πλούσιος ἔχει χρήματα πολλά, τὰ δὲ πρὸς τὸν κύριον πτωχεύει, περισπώμενος περὶ τὸν πλοῦτον αὐτοῦ, καὶ λίαν μικρὰν ἔχει τὴν ἐξομολόγησιν καὶ τὴν ἔντευξιν πρὸς τὸν κύριον, καὶ ἣν ἔχει, μικρὰν καὶ βλιτρὰν καὶ ἄνω μὴ ἔχουσαν δύναμιν. ὅταν οὖν ἀναβῇ ὁ πλούσιος ἐπὶ τὸν πένητα καὶ χρηγήσῃ αὐτῷ τὰ δέοντα, πιστεύων ὅτι ὃ ἐργάσεται εἰς τὸν πένητα δυνήσεται τὸν μισθὸν εὑρεῖν παρὰ τῷ θεῷ· ὅτι ὁ πένης πλούσιός ἐστιν ἐν τῇ ἐντεύξει καὶ τῇ ἐξομολογήσει καὶ δύναμιν μεγάλην ἔχει ἡ ἔντευξις αὐτοῦ παρὰ τῷ θεῷ·

3-4 : Passage reproduit par ORIGÈNE, *In Josue, Hom.* x, 1, PG 12, col. 880.

4 : πῶς ... πλείονα : ces mots manquent dans G et L^2 ; rétablis d'après L^1 A.

5 : ἐξομολόγησιν, *la confession des péchés.* — Un autre sens possible, mais peu probable, est celui d'*actions de grâces.*

dit-il, cet orme et cette vigne ? — Oui, seigneur, je les vois. — [3] La vigne, dit-il, porte des fruits, tandis que l'orme est un arbre stérile. Mais, si elle ne grimpe sur l'orme, la vigne, rampant à terre, est incapable de produire des fruits abondants ; et ceux qu'elle porte, sans être suspendue à l'orme, sont pourris. Aussi les fruits qu'elle produit, quand elle est attachée à l'orme, sont-ils à la fois les siens et ceux de l'orme. [4] Ainsi l'orme, comme tu le vois, donne, lui aussi, beaucoup de fruits ; il n'en produit pas moins que la vigne, et plutôt même davantage. — Davantage ! seigneur, m'écriai-je ; comment cela ? — C'est que, répondit-il, suspendue à l'orme, la vigne donne des fruits abondants et de bonne qualité ; tandis que, rampant à terre, elle n'en porte que de pourris et en petite quantité. Cette comparaison s'applique aux serviteurs de Dieu, au pauvre et au riche.

— [5] Comment ? seigneur ; veuillez me l'expliquer. — Voici, me dit-il. Sans doute, le riche possède de grands biens ; mais, dans le service du Seigneur, il est pauvre : chez lui, absorbé qu'il est par ses richesses, la confession [des péchés] et la prière au Seigneur tiennent bien peu de place, et encore sont-elles toujours brèves, languissantes, sans force pour s'élever vers Dieu. Mais que le riche s'attache au pauvre et subvienne à ses besoins, dans la conviction que le bien fait à l'indigent pourra trouver auprès de Dieu sa récompense, — car le pauvre est riche en ce qui concerne la prière et la con-

5 : ἄνω μὴ ἔχουσαν δύναμιν, *sans force pour monter* (vers Dieu) : cf. *Prée.* X, 3, 3.

5 : ἀναβῇ κ. τ. λ., litt. *que le riche monte sur le pauvre, grimpe sur le pauvre,* comme la vigne grimpe sur l'orme.

ἐπιχορηγεῖ οὖν ὁ πλούσιος τῷ πένητι πάντα ἀδιστάκτως · [6] ὁ πένης δὲ ἐπιχορηγούμενος ὑπὸ τοῦ πλουσίου ἐντυγχάνει αὐτῷ, τῷ θεῷ εὐχαριστῶν περὶ τοῦ διδόντος αὐτῷ. κἀκεῖνος ἔτι ἐπισπουδάζει περὶ τοῦ πένητος, ἵνα ἀδιάλειπτος γένηται ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ · οἶδε γὰρ ὅτι ἡ ἔντευξις τοῦ πένητος προσδεκτή ἐστι καὶ πλουσία πρὸς τὸν θεόν. [7] ἀμφότεροι οὖν τὸ ἔργον τελοῦσιν · ὁ μὲν πένης ἐργάζεται τὴν ἔντευξιν, ἐν ᾗ πλουτεῖ, ἣν ἔλαβεν παρὰ τοῦ κυρίου · ταύτην ἀποδίδωσι τῷ κυρίῳ τῷ ἐπιχορηγοῦντι αὐτῷ. καὶ ὁ πλούσιος ὡσαύτως τὸν πλοῦτον. ὃν ἔλαβεν παρὰ τοῦ κυρίου. ἀδιστάκτως παρέχει τῷ πένητι. καὶ τοῦτο ἔργον μέγα ἐστὶ καὶ δεκτὸν παρὰ τῷ θεῷ, ὅτι συνῆκεν ἐπὶ τῷ πλούτῳ αὐτοῦ καὶ εἰργάσατο εἰς τὸν πένητα ἐκ τῶν δωρημάτων τοῦ κυρίου καὶ ἐτέλεσε τὴν διακονίαν ὀρθῶς. [8] παρὰ τοῖς ἀνθρώποις οὖν ἡ πτελέα δοκεῖ καρπὸν μὴ φέρειν, καὶ οὐκ οἴδασιν οὐδὲ νοοῦσιν ὅτι, ὅταν ἀβροχία γένηται, ἡ πτελέα ὕδωρ ἔχουσα τρέφει τὴν ἄμπελον καὶ ἡ ἄμπελος ἀδιάλειπτον ἔχουσα τὸ ὕδωρ διπλοῦν τὸν καρπὸν ἀποδίδωσι, καὶ ὑπὲρ ἑαυτῆς καὶ ὑπὲρ τῆς πτελέας. οὕτως καὶ οἱ πένητες ὑπὲρ

6 : ἀδιάλειπτος = *ininterrompu* : cf. plus bas (8) ἀδιάλειπτον ὕδωρ ; la traduction littérale serait donc : *afin que le pauvre soit ininterrompu dans sa vie*. Mais le sens réel de la phrase n'est pas douteux ; tous les interprètes, anciens ou modernes, sont d'accord pour traduire : *afin que le pauvre ne manque de rien dans sa vie, afin qu'il ne manque jamais de rien*.

7-10 : Ce passage est l'un des deux petits fragments du texte grec conservés par le papyrus de Berlin (P) ; l'autre fragment se trouve *Sim.* IV, 2-5.

7 : ἀμφότεροι οὖν τὸ ἔργον τελοῦσιν, *tous deux travaillent ainsi à la même œuvre*, et non pas : *chacun d'eux accomplit ainsi son œuvre*. Il y a ici une idée de *coopération* à une œuvre commune ; cette idée se dégage de la comparaison même de l'orme et de la vigne, et aussi de

fession [des péchés] — : alors le riche pourvoit, sans compter, à toutes les nécessités du pauvre ; [6] et celui-ci, comblé des libéralités du riche, prie pour lui et rend grâces à Dieu de lui avoir suscité un tel bienfaiteur. Le riche, à son tour, redouble de sollicitude pour l'indigent, afin que rien ne lui manque jamais : ne sait-il pas, en effet, que la prière du pauvre est agréable et précieuse aux yeux de Dieu ! [7] Tous deux travaillent ainsi à la même œuvre : le pauvre, par la prière, qui est sa richesse propre et le don qu'il a reçu du Seigneur ; il rend ainsi à Dieu ce qu'il tient de sa libéralité. Le riche, de son côté, agit de même pour les biens qu'il a reçus du Seigneur : il en fait part sans hésitation au pauvre. Par là, il accomplit une œuvre grande et agréable à Dieu : car il montre une sage intelligence de sa fortune, fait servir au soulagement du pauvre les dons du Seigneur, et s'acquitte avec honneur de son ministère. [8] Aux yeux des hommes, l'orme semble un arbre stérile : c'est qu'ils ne savent ni ne réfléchissent que l'orme, en cas de sécheresse, conserve de l'humidité pour en nourrir la vigne, et que celle-ci, grâce à cette fraîcheur perpétuelle, rapporte des fruits au double, pour elle-même et pour l'orme. C'est ainsi que

la phrase qui sert de conclusion à cette Similitude (9) : κοινωνοὶ τοῦ ἔργου τοῦ δικαίου, *les uns et les autres travaillent de concert à l'œuvre de justice.*

7 : ἀποδίδωσι κ. τ. λ., *il rend ainsi à Dieu ce qu'il tient de sa libéralité.* — Cette phrase peut s'entendre de deux manières : 1° la prière étant le don particulier que Dieu a fait au pauvre, celui-ci, en offrant au Seigneur ses prières, ne fait que lui *rendre*, lui *restituer ses propres dons ;* 2° par ses prières, le pauvre rend à Dieu ce qu'il en reçoit par l'intermédiaire du riche, c'est-à-dire, la prière est sa façon, à lui, de reconnaître les bienfaits dont Dieu le comble par les mains du riche. — La première interprétation nous paraît préférable.

τῶν πλουσίων ἐντυγχάνοντες πρὸς τὸν κύριον πληροφοροῦσι τὸν πλοῦτον αὐτῶν, καὶ πάλιν οἱ πλούσιοι χορηγοῦντες τοῖς πένησι τὰ δέοντα πληροφοροῦσι τὰς ψυχὰς αὐτῶν. [9] γίνονται οὖν ἀμφότεροι κοινωνοὶ τοῦ ἔργου τοῦ δικαίου. ταῦτα οὖν ὁ ποιῶν οὐκ ἐγκαταλειφθήσεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἔσται γεγραμμένος εἰς τὰς βίβλους τῶν ζώντων. [10] μακάριοι οἱ ἔχοντες καὶ συνιέντες ὅτι παρὰ τοῦ κυρίου πλουτίζονται· ὁ γὰρ συνίων τοῦτο δυνήσεται καὶ διακονῆσαί τι.

Ἄλλη παραβολή.

Ἔδειξέ μοι δένδρα πολλὰ μὴ ἔχοντα φύλλα, ἀλλ' ὡσεὶ ξηρὰ ἐδόκει μοι εἶναι· ὅμοια γὰρ ἦν πάντα. καὶ λέγει μοι· Βλέπεις τὰ δένδρα ταῦτα; Βλέπω, φημί, κύριε, ὅμοια ὄντα καὶ ξηρά. ἀποκριθείς μοι λέγει· Ταῦτα τὰ δένδρα, ἃ βλέπεις, οἱ κατοικοῦντες εἰσὶν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ. [2] Διατί οὖν, φημί, κύριε, ὡσεὶ ξηρά εἰσι καὶ ὅμοια; Ὅτι, φησίν, οὔτε οἱ δίκαιοι φαίνονται οὔτε οἱ ἁμαρτωλοὶ ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλ' ὅμοιοί εἰσιν· ὁ γὰρ αἰὼν οὗτος τοῖς δικαίοις χειμών ἐστι, καὶ οὐ φαίνονται μετὰ τῶν ἁμαρτωλῶν κατοικοῦντες. [3] ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ χειμῶνι τὰ δένδρα, ἀποβεβληκότα τὰ φύλλα, ὅμοιά εἰσι καὶ οὐ φαίνονται τὰ ξηρὰ ποῖά εἰσιν ἢ τὰ ζῶντα, οὕτως ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ οὐ φαίνονται οὔτε οἱ δίκαιοι οὔτε οἱ ἁμαρτωλοί, ἀλλὰ πάντες ὅμοιοί εἰσιν.

10 : ὁ γὰρ συνίων ... τι : P L^1 (L^2 A) ; manque dans G.

IIIe *Sim.* : se rattache étroitement à la suivante, dont elle n'est que la préface.

les pauvres, en priant le Seigneur pour les riches, mettent le comble à l'opulence de ceux-ci, et que les riches, à leur tour, en subvenant aux besoins des pauvres, comblent les désirs de leurs âmes. [9] Les uns et les autres travaillent donc de concert à l'œuvre de justice. L'homme qui agit ainsi ne sera point abandonné de Dieu, mais verra son nom inscrit sur les livres des vivants. [10] Bienheureux les riches qui comprennent que leur opulence vient du Seigneur; car ce sentiment les rendra capables d'exercer un ministère utile. »

AUTRE SIMILITUDE (III).

Le Pasteur me fit voir une multitude d'arbres dépouillés de leurs feuilles et qui me parurent morts : car ils se ressemblaient tous. « Vois-tu ces arbres ? me dit-il. — Oui, seigneur, répondis-je, je vois qu'ils sont tous pareillement desséchés. — Ces arbres que tu vois, reprit-il, sont les habitants de ce monde. — [2] Pourquoi donc, seigneur, demandai-je, semblent-ils desséchés et sont-ils tous pareils ? — C'est que, répondit-il, en ce monde, ni les justes ni les pécheurs n'apparaissent tels qu'ils sont, mais ils se ressemblent. Car, pour les justes, le siècle présent, c'est l'hiver; aussi ne se distinguent-ils pas des pécheurs au milieu desquels ils vivent. [3] En hiver, les arbres, ayant perdu leurs feuilles, sont tous pareils, et l'on ne reconnaît pas ceux qui sont morts ou ceux qui sont vivants : c'est ainsi que, en ce monde, les justes et les pécheurs ne se distinguent pas les uns des autres, mais se ressemblent tous. »

2-3 : Ce passage, ainsi que *Sim.* IV, 3, est cité par ORIGÈNE, *In Matthæum*, PG 13, *Commentariorum series*, 53, col. 1683.

Ἄλλη παραβολή.

Ἔδειξέ μοι πάλιν δένδρα πολλά, ἃ μὲν βλαστῶντα, ἃ δὲ ξηρά, καὶ λέγει μοι· Βλέπεις, φησί, τὰ δένδρα ταῦτα; Βλέπω, φημί, κύριε, τὰ μὲν βλαστῶντα, τὰ δὲ ξηρά. [2] Ταῦτα, φησί, τὰ δένδρα τὰ βλαστῶντα οἱ δίκαιοί εἰσιν οἱ μέλλοντες κατοικεῖν εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἐρχόμενον· ὁ γὰρ αἰὼν ὁ ἐρχόμενος θερεία ἐστὶ τοῖς δικαίοις, τοῖς δὲ ἁμαρτωλοῖς χειμών. ὅταν οὖν ἐπιλάμψῃ τὸ ἔλεος τοῦ κυρίου, τότε φανερωθήσονται οἱ δουλεύοντες τῷ θεῷ, καὶ πάντες φανερωθήσονται· [3] ὥσπερ γὰρ τῷ θέρει ἑνὸς ἑκάστου δένδρου οἱ καρποὶ φανεροῦνται καὶ ἐπιγινώσκονται ποταποί εἰσιν, οὕτω καὶ τῶν δικαίων οἱ καρποὶ φανεροὶ ἔσονται καὶ γνωσθήσονται πάντες εὐθαλεῖς ὄντες ἐν τῷ αἰῶνι ἐκείνῳ. [4] τὰ δὲ ἔθνη καὶ οἱ ἁμαρτωλοί, ἃ εἶδες τὰ δένδρα τὰ ξηρά, τοιοῦτοι εὑρεθήσονται ξηροὶ καὶ ἄκαρποι ἐν ἐκείνῳ τῷ αἰῶνι καὶ ὡς ξύλα κατακαυθήσονται καὶ φανεροὶ ἔσο[νται]· ὅτι ἡ πρᾶξις αὐτῶν πονηρὰ γέγονεν ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν. οἱ μὲν γὰρ ἁμαρτωλοὶ καυθήσονται, ὅτι ἥμαρτον καὶ οὐ μετενόησαν· τὰ δὲ ἔθνη καυθήσο[νται], ὅτι οὐκ ἔγνωσαν τὸν κτίσαντα αὐτούς. [5] σὺ οὖν καροφόρησον, ἵνα ἐν τῷ θέρει ἐκείνῳ γνωσθῇ σου ὁ καρπός· ἀπέχου

IV* *Sim.*, 2 : τὸν αἰῶνα τὸν ἐρχόμενον, *le monde qui va venir, le siècle prochain*, litt. le siècle *qui arrive*, et non pas simplement le siècle *à venir*, la vie *future* dans le sens où nous employons ces mots aujourd'hui. Hermas ne reléguait pas la fin du monde actuel dans un avenir lointain et en tout cas très incertain ; il était convaincu de son *imminence*.

2 : ἐπιλάμψῃ τὸ ἔλεος, litt. *quand aura lui la miséricorde du Seigneur*. — Cette *miséricorde du Seigneur*, c'est le retour triomphal de J.-C., la *parousie*, la fin du monde actuel. Pour le Chrétien, opprimé par le

AUTRE SIMILITUDE (IV).

Le Pasteur me fit voir encore une multitude d'arbres, dont les uns étaient couverts de feuillage et les autres desséchés ; puis il me dit : « Vois-tu ces arbres ? — Oui, seigneur, répondis-je, je vois que les uns sont verdoyants et les autres secs. — [2] Ces arbres couverts de verdure, reprit-il, ce sont les justes, destinés à habiter le monde qui va venir : car ce siècle prochain sera l'été pour les justes et l'hiver pour les pécheurs. Quand luira le jour de la miséricorde du Seigneur, alors on distinguera les serviteurs de Dieu, et aussi tous les autres. [3] En été, chaque arbre laisse voir ses fruits, et, par eux, fait connaître l'espèce à laquelle il appartient ; c'est ainsi que, dans le siècle à venir, les justes, couverts d'une riche végétation, montreront leurs fruits, auxquels on les reconnaîtra tous. [4] Quant aux Gentils et aux pécheurs, dont ces arbres desséchés sont la figure, ils apparaîtront, dans ce siècle-là, desséchés et stériles, et ils seront jetés au feu comme bois mort : alors on verra que leur conduite, pendant leur vie, fut mauvaise. Les pécheurs seront livrés aux flammes pour avoir péché et n'avoir pas fait pénitence ; les Gentils, pour n'avoir pas reconnu leur Créateur. [5] Porte donc des fruits, pour qu'ils te fassent reconnaître dans cet été-là ; mais évite la multiplicité d'occupations :

Paganisme, le jour du grand jugement n'était pas un jour de colère (*dies iræ*), mais un jour de miséricorde, de délivrance et de triomphe ; loin d'être pour lui un sujet de terreur (*quantus tremor est futurus*), comme il l'est devenu au moyen âge, c'était l'objet de ses vœux les plus ardents.

4 : ὅτι οὐκ ἔγνωσαν κ. τ. λ., *pour n'avoir pas reconnu leur Créateur.* — Cf. *Romains*, I, 20 et suiv.

δὲ ἀπὸ τῶν πολλῶν πράξεων, καὶ οὐδὲν διαμάρτῃς. οἱ γὰρ τὰ πολλὰ πράσσοντες πολλὰ καὶ ἁμαρτάνουσι, περισπώμενοι περὶ τὰς πράξεις αὐτῶν καὶ μηδὲν δουλεύοντες τῷ κυρίῳ ἑ[αυτῶν]. [6] πῶς οὖν, φησίν, ὁ τοιοῦτος δύναταί τι αἰτήσασθαι παρὰ τοῦ κυρίου καὶ λαβεῖν, μὴ δουλεύων τῷ κυρίῳ; οἱ δουλεύοντες αὐτῷ, ἐκεῖνοι λήψονται τὰ αἰτήματα αὐτῶν, οἱ δὲ μὴ δουλεύοντες τῷ κυρίῳ, ἐκεῖνοι οὐδὲν λήψονται. [7] ἐὰν δὲ μίαν τις πρᾶξιν ἐργάσηται, δύναται καὶ τῷ κυρίῳ δουλεῦσαι· οὐ γὰρ διαφθαρήσεται ἡ διάνοια αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ κυρίου, ἀλλὰ δουλεύσει αὐτῷ ἔχων τὴν διάνοιαν αὐτοῦ καθαράν. [8] ταῦτα οὖν ἐὰν ποιήσῃς, δύνασαι καρποφορῆσαι εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἐρχόμενον· καὶ ὃς ἂν ταῦτα ποιήσῃ, καρποφορήσει.

Ἄλλη παραβολή.

1. Νηστεύοντός μου καὶ καθημένου εἰς ὄρος τι εὐχαριστῶν τῷ κυρίῳ περὶ πάντων ὧν ἐποίησε μετ' ἐμοῦ (cf. *Psaume* CXV, 3), βλέπω τὸν ποιμένα παρακαθήμενόν μοι καὶ λέγοντα· Τί ὀρθρινὸς ὧδε ἐλήλυθας; Ὅτι, φημί,

6-V° *Sim.*, **1**, 5 : τὰ αἰτήματα αὐτῶν .... τήρησον τὰς ἐντολάς. — Pour ce court passage, nous avons maintenant à notre disposition le petit parchemin de Hambourg (H), qui n'a encore été utilisé par aucun éditeur. — Voir, dans notre *Introduction* (*Manuscrits et Versions*), la reproduction intégrale de ce manuscrit et la discussion de ses leçons. Ici, nous nous contenterons d'enregistrer les résultats.

6 : ἐκεῖνοι (οὐδὲν λήψονται). — ἐκεῖνοι se lit dans G et manque dans H.

7 : καὶ (τῷ κυρίῳ). — καί : G'; manque dans H. L traduit ce καί par *quoque*.

7 : ἀπὸ τοῦ κυρίου ... καθαράν : G L A; omis dans H.

ce sera le moyen de ne jamais pécher. Car les gens qui entreprennent beaucoup de choses, commettent aussi beaucoup de fautes : absorbés qu'ils sont par leurs affaires, ils négligent le service de leur Maître. [6] Comment un homme qui ne sert pas le Seigneur pourrait-il voir ses prières exaucées ? Ceux qui servent Dieu recevront ce qu'ils demandent ; mais ceux qui négligent son service n'obtiendront rien. [7] En se bornant à une seule occupation, un homme peut encore servir le Seigneur : car son esprit ne sera pas, pour sa perte, détourné de Dieu, mais gardera assez de liberté pour le servir. [8] En agissant ainsi, tu pourras porter des fruits pour le siècle qui vient ; et quiconque agira ainsi, portera des fruits. »

AUTRE SIMILITUDE (V).

1. Un jour que je jeûnais, j'étais assis sur une montagne, rendant grâces au Seigneur de tous les biens dont il m'a comblé. J'aperçus le Pasteur assis à mes côtés. « Pourquoi, me dit-il, es-tu venu ici de si grand matin ? — Seigneur, répondis-je, c'est parce que je monte la garde.

7 : καθαράν, ici, ne signifie pas *pur*, *sans tache*, mais *libre*, sens qu'il a souvent dans le grec classique.

V^e *Sim.* — Ἄλλη παραβολή : G ; Παραβολὴ ς' (*sixième*) : H ; *Similitudo quinta* : L. Sur cette V^e Similitude, consulter Hilgenfeld, *Apostol. Vaeter*, p. 144-147 ; Lipsius, *Zeitschrift für wissensch. Theologie*, 1866, p. 48-52 ; Zahn, *Der Hirt d. H.*, p. 245-282.

1, 1 : νηστεύοντός μου ... εὐχαριστῶν : H ; G, reproduit par Funk, porte : νηστεύων καὶ καθήμενος εἰς ὄρος τι καὶ εὐχαριστῶν.

1, 1 : νηστεύοντος, *un jour que je jeûnais*. — Les premiers Chrétiens avaient coutume de jeûner le mercredi et le vendredi de chaque semaine (cf. *Doctrine des Ap.*, VIII, 1, trad. Hemmer, p. 14-15).

1, 1 : (περὶ) πάντων : H L^1 A ; τούτων : G L^2 ; déjà Funk avait adopté πάντων.

κύριε, στατίωνα ἔχω. [2] Τί, φησίν, ἐστὶ στατίων; Νηστεύω, φημί, κύριε. Νηστεία δέ, φησί, τί ἐστιν αὕτη, ἣν νηστεύετε; Ὡς εἰώθειν, φημί, κύριε, οὕτω νηστεύω. [3] Οὐκ οἶδατε, φησί, νηστεύειν τῷ κυρίῳ, οὐδὲ ἐστιν νηστεία αὕτη ἡ ἀνωφελής, ἣν νηστεύετε αὐτῷ. Διατί, φημί, κύριε, τοῦτο λέγεις; Λέγω, φησίν, ὅτι οὐκ ἔστιν αὕτη νηστεία, ἣν δοκεῖτε νηστεύειν· ἀλλ' ἐγώ σε διδάξω, τί ἐστι νηστεία δεκτὴ καὶ πλήρης τῷ κυρίῳ. Ναί, φημί, κύριε, μακάριόν με ποιήσεις, ἐὰν γνῶ τὴν νηστείαν τὴν δεκτὴν τῷ θεῷ. Ἄκουε, φησίν. [4] ὁ θεὸς οὐ βούλεται τοιαύτην νηστείαν ματαίαν· οὕτω γὰρ νηστεύων τῷ θεῷ οὐδὲν ἐργάζῃ τῇ δικαιοσύνῃ. νήστευσον δὲ τῷ θεῷ νηστείαν τοιαύτην· [5] μηδὲν πονηρεύσῃ ἐν τῇ ζωῇ σου, ἀλλὰ δούλευσον τῷ κυρίῳ ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ· « τήρησον τὰς ἐντολὰς

1, 1 : στατίωνα ἔχω, *je monte la garde*. — στατίων est le mot latin *statio* = *poste, garde, faction* ; *in statione esse* signifie *monter la garde, faire faction*. Ce terme militaire fut adopté par les Chrétiens de langue latine pour désigner les jours de jeûne (cf. TERTULLIEN, *De oratione*, XIX ; *De jejuniis*, XIII ; *De fuga*, I ; *Ad uxorem* II, IV). — Nous avons ici le plus ancien exemple de *statio*, στατίων, employé dans le sens de *jeûne*. Ce terme, dans la langue religieuse, devait être alors une nouveauté, puisque le Pasteur n'en saisit pas tout d'abord la signification.

1, 2 : τί, φησίν, ἐστὶ στατίων ; litt. *qu'est-ce qu'une* στατίων, *une garde ?* — C'est le terme στατίων que le Pasteur ne comprend pas, soit parce que c'est un mot latin, soit plutôt parce que, dans le sens qu'il a ici, c'est un néologisme. — Dans H, la disposition des mots est un peu changée : τί ἐστιν, φησίν, στατίων ;

1, 2 : H donne ici νηστία au lieu de νηστεία et εἰώθειν au lieu d'εἰώθειν : simple phénomène d'iotacisme.

1, 3 : νηστεύειν τῷ κυρίῳ, litt. *jeûner pour le Seigneur*, c'est-à-dire *jeûner comme il plaît au Seigneur*. — κυρίῳ est la leçon de G A ; θεῷ, celle de H L.

1, 3 : διατί, φημί, κύριε, τοῦτο λέγεις ; — C'est la disposition des mots dans G, confirmée par L : *Quare, inquam, domine, hæc dicis ?*

— [2] Qu'entends-tu par là ? me demanda-t-il. — Que je jeûne, seigneur, repartis-je. — Quelle sorte de jeûne pratiquez-vous là ? — Seigneur, je jeûne à ma façon habituelle. — [3] Vous ne savez pas, dit-il, jeûner comme il plaît au Seigneur, et ce jeûne inutile, que vous lui offrez, n'en est pas un. — Seigneur, demandai-je, que voulez-vous dire par là ? — Je veux dire, reprit-il, que le jeûne n'est pas ce que vous vous imaginez. Je vais t'apprendre en quoi consiste le jeûne véritable, celui qui plaît au Seigneur. — Oh ! oui, seigneur, m'écriai-je : vous me rendrez bien heureux en me faisant connaître le jeûne qui est agréable à Dieu. Écoute donc, dit-il. [4] Dieu ne veut pas de ce jeûne inutile : car ce jeûne, que tu offres ainsi à Dieu, ne te fait accomplir aucune œuvre de justice. Voici donc le jeûne que Dieu te demande : [5] mène une vie sans tache et sers Dieu avec un cœur pur ; *garde ses*

Dans H, elle est un peu modifiée par la transposition de τοῦτο : διατί τοῦτο, φημί, κύριε, λέγεις ;

1, 3 : λέγω, tout seul, est la leçon de H, confirmée par L[1] (*dico enim*) ; G = λέγω σοι.

1, 3 : δεκτὴ καὶ πλήρης. — Cette disposition est celle de G H ; sur l'autorité de L (*plenum acceptumque*), les PA et Funk avaient transposé les mots : πλήρης καὶ δεκτή.

1, 3 : ναί, φημί, κύριε ... δεκτὴν τῷ θεῷ. — Cette phrase manque dans G L[1] A, et par suite dans les PA et Funk. Elle n'a été conservée en grec que par H et en latin par L[2] : *Et dixi ei : Felicem me facies, domine, si sciero quod jejunium acceptum sit domino.* — L'auteur de L[2] aura sans doute lu καί au lieu de ναί.

1, 3 : νηστείαν. — Dans H, νηστίαν, comme plus haut (**1,** 2).

1, 4 : ἐργάζῃ est la leçon de H ; elle nous semble préférable à ἐργάσῃ (G), parce qu'elle est confirmée par les deux versions latines, qui emploient le présent (*præstas*).

1, 5 : ἀλλὰ (δούλευσον) : leçon de H, confirmée par L (*sed*), et préférable à καί (G).

1, 5 : τήρησον : G ; τηρῶν : H L (*custodiens*).

αὐτοῦ » (Matthieu, xix, 17) πορευόμενος ἐν τοῖς προστάγμασιν αὐτοῦ καὶ μηδεμία ἐπιθυμία πονηρὰ ἀναβήτω ἐν τῇ καρδίᾳ σου· πίστευσον δὲ τῷ θεῷ ὅτι, ἐὰν ταῦτα ἐργάσῃ καὶ φοβηθῇς αὐτὸν καὶ ἐγκρατεύσῃ ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος, ζήσῃ τῷ θεῷ· καὶ ταῦτα ἐὰν ἐργάσῃ, μεγάλην νηστείαν ποιήσεις καὶ δεκτὴν τῷ θεῷ.

2. Ἄκουε τὴν παραβολήν, ἣν μέλλω σοι λέγειν. ἀνήκουσαν τῇ νηστείᾳ. [2] εἴ τίς τινα ἀγρὸν καὶ δούλους πολλοὺς καὶ μέρος τι τοῦ ἀγροῦ ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα· καὶ ἐκλεξάμενος δοῦλόν τινα πιστὸν καὶ εὐάρεστον ἔντιμον, προσκαλέσατο αὐτὸν καὶ λέγει αὐτῷ· Λάβε τὸν ἀμπελῶνα τοῦτον, ὃν ἐφύτευσα, καὶ χαράκωσον αὐτόν, ἕως ἔρχομαι, καὶ ἕτερον δὲ μὴ ποιήσῃς τῷ ἀμπελῶνι· καὶ ταύτην μου τὴν ἐντολὴν φύλαξον, καὶ ἐλεύθερος ἔσῃ παρ' ἐμοί. ἐξῆλθε δὲ ὁ δεσπότης τοῦ δούλου εἰς τὴν ἀποδημίαν. [3] ἐξελθόντος δὲ αὐτοῦ ἔλαβεν ὁ δοῦλος καὶ ἐχαράκωσε τὸν ἀμπελῶνα. καὶ τελέσας τὴν χαράκωσιν τοῦ ἀμπελῶνος εἶδε τὸν ἀμπελῶνα βοτανῶν πλήρη ὄντα. [4] ἐν ἑαυτῷ οὖν ἐλογίσατο λέγων· Ταύτην τὴν ἐντολὴν τοῦ κυρίου τετέλεκα· σκάψω λοιπὸν τὸν ἀμπελῶνα τοῦτον, καὶ ἔσται εὐπρεπέστερος ἐσκαμμένος, καὶ βοτάνας μὴ ἔχων δώσει καρπὸν πλείονα, μὴ πνιγόμενος ὑπὸ τῶν βοτανῶν. λαβὼν ἔσκαψε τὸν ἀμπελῶνα καὶ πάσας τὰς βοτάνας τὰς οὔσας ἐν τῷ ἀμπελῶνι ἐξέτιλλε. καὶ ἐγένετο ὁ ἀμπελὼν ἐκεῖνος εὐπρεπέστατος καὶ εὐθαλής, μὴ ἔχων βοτάνας πνιγούσας αὐτόν. [5] μετὰ χρόνον ἦλθεν ὁ δεσπότης τοῦ δούλου καὶ τοῦ ἀγροῦ καὶ εἰσῆλθεν

2 : Cette parabole du *vignoble* est à rapprocher d'Isaïe, v, 1 et

commandements, marche dans la voie tracée par ses préceptes et ne laisse aucun mauvais désir entrer dans ton cœur ; mets ta confiance en Dieu, assuré que, en agissant ainsi, en le craignant et en t'abstenant de tout mal, tu vivras pour lui. Voilà les œuvres qui constituent un jeûne excellent et agréable à Dieu.

2. Écoute cette similitude, relative au jeûne, que je vais t'exposer. 2] Un homme, qui possédait une terre et de nombreux esclaves, planta de vigne une partie de sa propriété. Ayant choisi un esclave fidèle, qu'il aimait et estimait, il le fit venir et lui dit : « Je te confie ce vignoble que j'ai planté : enclos-le d'une palissade, en attendant mon retour ; tu n'as pas autre chose à faire à la vigne. Exécute mon ordre, et tu vivras libre dans ma maison. » Là-dessus le maître entreprit un voyage lointain. [3] Après son départ, l'esclave se mit à l'œuvre et entoura le vignoble d'une palissade. Quand il eut achevé l'enclos, il s'aperçut que le vignoble était rempli de mauvaises herbes. [4] Il se dit alors en lui-même : « Voilà l'ordre de mon maître exécuté ; en attendant son retour, je vais bêcher le vignoble : il aura ainsi une plus belle apparence, et la vigne, débarrassée des mauvaises herbes qui l'étouffent, produira des fruits plus abondants. » Il se remit donc à l'œuvre, bêcha le vignoble et en arracha toutes les mauvaises herbes, si bien que ce vignoble devint magnifique et que la vigne, délivrée des herbes qui l'étouffaient, poussa vigoureusement. [5] Quelque temps après, le maître de l'esclave et de la terre, étant de retour, alla

suiv. ; Jérémie, II, 21 ; Matthieu, XXI, 33 ; XXV, 14 et suiv. ; Marc, XII, 1 ; Luc, XIX, 12 et suiv. ; XX, 9.

εἰς τὸν ἀμπελῶνα. καὶ ἰδὼν τὸν ἀμπελῶνα κεχαρακωμένον εὐπρεπῶς, ἔτι δὲ καὶ ἐσκαμμένον καὶ πάσας τὰς βοτάνας ἐκτετιλμένας καὶ εὐθαλεῖς οὔσας τὰς ἀμπέλους, ἐχάρη λίαν ἐπὶ τοῖς ἔργοις τοῦ δούλου. [6] προσκαλεσάμενος οὖν τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἀγαπητόν, ὃν εἶχε κληρονόμον, καὶ τοὺς φίλους, οὓς εἶχε συμβούλους, λέγει αὐτοῖς ὅσα ἐνετείλατο τῷ δούλῳ αὐτοῦ καὶ ὅσα εὗρε γενόμενα. κἀκεῖνοι συνεχάρησαν τῷ δούλῳ ἐπὶ τῇ μαρτυρίᾳ ᾗ ἐμαρτύρησεν αὐτῷ ὁ δεσπότης. [7] καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ τῷ δούλῳ τούτῳ ἐλευθερίαν ἐπηγγειλάμην, ἐὰν μου τὴν ἐντολὴν φυλάξῃ, ἣν ἐνετειλάμην αὐτῷ· ἐφύλαξε δέ μου τὴν ἐντολὴν καὶ προσέθηκε τῷ ἀμπελῶνι ἔργον καλόν, καὶ ἐμοὶ λίαν ἤρεσεν. ἀντὶ τούτου οὖν τοῦ ἔργου οὗ εἰργάσατο θέλω αὐτὸν συγκληρονόμον τῷ υἱῷ μου ποιῆσαι, ὅτι τὸ καλὸν φρονήσας οὐ παρενεθυμήθη, ἀλλ' ἐτέλεσεν αὐτό. [8] ταύτῃ τῇ γνώμῃ ὁ υἱὸς τοῦ δεσπότου συνηυδόκησεν αὐτῷ, ἵνα συγκληρονόμος γένηται ὁ δοῦλος τῷ υἱῷ. [9] μετὰ ἡμέρας ὀλίγας δεῖπνον ἐποίησεν [ὁ οἰκοδεσπότης] αὐτοῦ καὶ ἔπεμψεν αὐτῷ ἐκ τοῦ δείπνου ἐδέσματα πολλά. λαβὼν δὲ ὁ δοῦλος τὰ ἐδέσματα τὰ πεμφθέντα αὐτῷ παρὰ τοῦ δεσπότου τὰ ἀρκοῦντα αὐτῷ ἦρε, τὰ λοιπὰ δὲ τοῖς συνδούλοις αὐτοῦ διέδωκεν. [10] οἱ δὲ σύνδουλοι αὐτοῦ λαβόντες τὰ ἐδέσματα ἐχάρησαν καὶ ἤρξαντο εὔχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, ἵνα χάριν μείζονα εὕρῃ παρὰ τῷ δεσπότῃ, ὅτι οὕτως ἐχρήσατο αὐτοῖς. [11] ταῦτα πάντα τὰ γενόμενα ὁ δεσπότης αὐτοῦ ἤκουσε καὶ πάλιν λίαν ἐχάρη ἐπὶ τῇ πράξει αὐτοῦ. συγκαλεσάμενος πάλιν τοὺς φίλους ὁ δεσπότης καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἀπήγγειλεν αὐτοῖς τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ, ἣν ἔπραξεν ἐπὶ τοῖς

visiter sa vigne. Voyant le vignoble, non seulement enclos d'une belle palissade, mais encore soigneusement labouré, débarrassé de toutes les mauvaises herbes, et les vignes pleines de vigueur, il éprouva une très vive satisfaction des travaux de son esclave. [6] Il appela donc son fils bien-aimé, qui était son héritier, ainsi que les amis qui étaient ses conseillers, et leur raconta les ordres qu'il avait donnés à son esclave et les travaux qu'il avait trouvés exécutés à son retour. Ceux-ci félicitèrent l'esclave du témoignage que son maître lui rendait. [7] Le maître leur dit : « J'avais promis la liberté à cet esclave, s'il accomplissait l'ordre que je lui donnais. Or, non seulement il a accompli cet ordre, mais en outre il a exécuté au vignoble un autre travail excellent, et je suis très satisfait de lui. Aussi, en récompense de ce travail, je veux faire de lui le cohéritier de mon fils : car il a eu une bonne idée, et, cette idée, il ne l'a pas laissée de côté, mais l'a mise à exécution. » [8] Le fils du maître approuva la pensée de faire de l'esclave son cohéritier. [9] Peu de jours après, le maître donna un festin, et, à cette occasion, envoya à son esclave une quantité de mets. De ces mets envoyés par son maître, l'esclave ne garda pour lui que le nécessaire, et distribua le reste à ses compagnons de servitude. [10] Ceux-ci reçurent avec joie cette aubaine et se mirent à prier pour lui, demandant que, pour les avoir ainsi traités, il trouvât encore plus de faveur auprès de son maître. [11] En apprenant ce qui s'était passé, le maître éprouva encore une grande joie de la conduite de son esclave. Convoquant de nouveau ses amis et son fils, il leur rapporta la manière d'agir de l'esclave et l'usage qu'il avait fait

2, 9 : ὁ οἰκοδεσπότης : L A.

ἐδέσμασιν αὐτοῦ οἷς ἔλαβεν· οἱ δὲ ἔτι μᾶλλον συνευδόκησαν γενέσθαι τὸν δοῦλον συγκληρονόμον τῷ υἱῷ αὐτοῦ.

3. Λέγω· Κύριε, ἐγὼ ταύτας τὰς παραβολὰς οὐ γινώσκω οὐδὲ δύναμαι νοῆσαι, ἐὰν μή μοι ἐπιλύσῃς αὐτάς. [2] Πάντα σοι ἐπιλύσω, φησί, καὶ ὅσα ἂν λαλήσω μετὰ σοῦ, δείξω σοι. « τὰς ἐντολὰς [τοῦ κυρίου φύλασσε » (*Ecclésiaste*, XII, 13 ; MATTHIEU, XIX, 17), καὶ ἔσῃ εὐάρεστος τῷ θεῷ καὶ ἐγγραφήσῃ εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν φυλασσόντων τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ. [3] ἐὰν δέ τι ἀγαθὸν ποιήσῃς ἐκτὸς τῆς ἐντολῆς τοῦ θεοῦ, σεαυτῷ περιποιήσῃ δόξαν περισσοτέραν καὶ ἔσῃ ἐνδοξότερος παρὰ τῷ θεῷ οὗ ἔμελλες εἶναι. ἐὰν οὖν φυλάσσων τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ προσθῇς καὶ τὰς λειτουργίας ταύτας, χαρήσῃ, ἐὰν τηρήσῃς αὐτὰς κατὰ τὴν ἐμὴν ἐντολήν. [4] λέγω αὐτῷ· Κύριε, ὃ ἂν μοι ἐντείλῃ, φυλάξω αὐτό· οἶδα γὰρ ὅτι σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ. Ἔσομαι, φησί, μετὰ σοῦ, ὅτι τοιαύτην προθυμίαν ἔχεις τῆς ἀγαθοποιήσεως, καὶ μετὰ πάντων δὲ ἔσομαι, φησίν, ὅσοι ταύτην τὴν προθυμίαν ἔχουσιν. [5] ἡ νηστεία αὕτη, φησί, τηρουμένων τῶν ἐντολῶν τοῦ κυρίου, λίαν καλή ἐστιν. οὕτως οὖν φυλάξεις τὴν νηστείαν ταύτην, ἣν μέλλεις τηρεῖν· [6] πρῶτον πάντων φύλαξαι ἀπὸ παντὸς ῥήματος πονηροῦ καὶ πάσης ἐπιθυμίας πονηρᾶς καὶ καθάρισόν σου τὴν καρδίαν ἀπὸ πάντων τῶν ματαιωμάτων τοῦ αἰῶνος τούτου. ἐὰν ταῦτα φυλάξῃς, ἔσται σοι αὕτη ἡ νηστεία τελεία. [7] οὕτω δὲ ποιήσεις· συντελέσας

3, 2 : τοῦ κυρίου ... ἐντολάς : L^1 (L^2 A).

3, 3 : ἐκτὸς τῆς ἐντολῆς, *en sus du précepte divin*. — Il s'agit ici des *œuvres de surérogation, des conseils évangéliques*, par opposition aux préceptes proprement dits, aux commandements stricts.

3, 5-8 : Passage en partie cité par PSEUDO-ATHANASE, *Præcepta ad*

des mets reçus. Alors ils approuvèrent encore plus vivement son dessein de faire de cet esclave le cohéritier de son fils.

[PREMIÈRE EXPLICATION.]

— **3.** Seigneur, dis-je, je ne comprends pas ces paraboles et je n'en puis saisir le sens, si vous ne me les expliquez. — [2] Je t'expliquerai tout, me répondit le Pasteur, et je t'éclaircirai tout ce que je te dirai. Garde les commandements du Seigneur : par là, tu te rendras agréable à Dieu et mériteras d'être inscrit au nombre de ceux qui observent ses commandements. [3] Mais si tu fais quelque bonne action en sus du précepte divin, tu te prépareras une gloire plus éclatante, et tu seras plus considéré de Dieu que tu ne l'eusses été sans cela. Si donc, à l'observation des commandements de Dieu, tu ajoutes encore ces bonnes œuvres, en te conformant, dans leur pratique, à mes recommandations, tu auras sujet de te réjouir. — [4] Seigneur, m'écriai-je, toutes vos instructions, je les suivrai ; car je sais que vous êtes avec moi. — Oui, répondit-il, je serai avec toi, à cause de ton sincère désir de bien faire, et je serai avec tous ceux qui seront animés de la même bonne volonté. [5] Ton jeûne, continua-t-il, pourvu que tu gardes les commandements du Seigneur, est excellent. Voici donc comment tu pratiqueras ce jeûne : [6] avant tout, ne te laisse jamais aller à une parole méchante, à un désir mauvais, et purifie ton cœur de toutes les vanités de ce monde. Si tu suis ces conseils, ton jeûne sera parfait. [7] Voici ce que tu feras :

A., ch. 16, PG 28, col. 580, et par Antiochus le Moine, *Hom.* VII, PG 89, col. 1456.

τὰ γεγραμμένα, ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἣ νηστεύεις μηδὲν γεύσῃ εἰ μὴ ἄρτον καὶ ὕδωρ, καὶ ἐκ τῶν ἐδεσμάτων σου ὧν ἔμελλες τρώγειν συμψηφίσας τὴν ποσότητα τῆς δαπάνης ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἧς ἔμελλες ποιεῖν, δώσεις αὐτὸ χήρᾳ ἢ ὀρφανῷ ἢ ὑστερουμένῳ, καὶ οὕτω ταπεινοφρονήσεις, ἵνα ἐκ τῆς ταπεινοφροσύνης σου ὁ εἰληφὼς ἐμπλήσῃ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ εὔξηται ὑπὲρ σοῦ πρὸς τὸν κύριον. [8] ἐὰν οὖν οὕτω τελέσῃς τὴν νηστείαν, ὡς σοι ἐνετειλάμην, ἔσται ἡ « θυσία » σου « δεκτὴ » (*Ecclésiastique*, XXXII, 9 : dans la *Vulgate*, XXXV, 9 : *Philippiens*, IV, 18 ; cf. Isaïe, LVI, 7 : *Proverbes*, XV, 8 ; I Pierre, II, 5 ; Matthieu, V, 24) παρὰ τῷ θεῷ καὶ ἔγγραφος ἔσται ἡ νηστεία αὕτη, καὶ ἡ λειτουργία οὕτως ἐργαζομένη καλὴ καὶ ἱλαρά ἐστι καὶ εὐπρόσδεκτος τῷ κυρίῳ. [9] ταῦτα οὕτω τηρήσεις σὺ μετὰ τῶν τέκνων σου καὶ ὅλου τοῦ οἴκου σου· τηρήσας δὲ αὐτὰ μακάριος ἔσῃ· καὶ ὅσοι ἂν ἀκούσαντες αὐτὰ τηρήσωσι, μακάριοι ἔσονται καὶ ὅσα ἂν αἰτήσωνται παρὰ τοῦ κυρίου λήψονται.

4. Ἐδείθην αὐτοῦ πολλά, ἵνα μοι δηλώσῃ τὴν παραβολὴν τοῦ ἀγροῦ καὶ τοῦ δεσπότου καὶ τοῦ ἀμπελῶνος καὶ τοῦ δούλου τοῦ χαρακώσαντος τὸν ἀμπελῶνα καὶ τῶν χαράκων καὶ τῶν βοτανῶν τῶν ἐκτετιλμένων ἐκ τοῦ ἀμπελῶνος καὶ

3, 7 : τὰ γεγραμμένα, *ce qui est écrit*, peut désigner ou bien les commandements de Dieu écrits dans les Livres saints, ou bien les Préceptes du Pasteur, qui forment la deuxième partie de cet ouvrage, ou tout simplement les recommandations que le Pasteur vient de faire tout à l'heure à Hermas, en particulier celles du parag. 6. La première interprétation est celle de Funk (*note* sur ce passage) et des principaux commentateurs. Mais les deux autres, surtout la troisième,

après avoir exactement accompli ce qui est écrit, tu ne prendras, ton jour de jeûne, que du pain et de l'eau ; puis tu calculeras le montant de la dépense que tu aurais faite ce jour-là pour ta nourriture, et tu le donneras à une veuve, à un orphelin ou à un indigent : ainsi tu te priveras, afin qu'un autre profite de ta privation pour se rassasier et prie pour toi le Seigneur. [8] Si tu jeûnes de la manière que je viens de te prescrire, ton *sacrifice* sera *agréable* à Dieu et ce jeûne te sera compté : accomplie dans ces conditions, cette œuvre est excellente, joyeuse et agréable au Seigneur. [9] Voilà comment vous devez observer ces prescriptions, toi, tes enfants et toute ta maison. Cette observation assurera ton bonheur. Bienheureux également tous ceux qui, après avoir entendu ces préceptes, les mettront en pratique ! Ils verront toutes leurs prières exaucées par le Seigneur. »

[DEUXIÈME EXPLICATION.]

4. Je priai instamment le Pasteur de m'expliquer la parabole du champ, du maître, du vignoble, de l'esclave qui enclôt le vignoble, de la palissade, des mauvaises herbes arrachées de la vigne, du fils et des amis, con-

ne manquent pas non plus de vraisemblance. Sans doute, dans ce dernier sens, τὰ γεγραμμένα est un anachronisme : car, au moment où le Pasteur *parle*, ses recommandations ne sont pas encore *écrites* ; mais elles le sont quand Hermas rédige ces lignes, et, comme ordinairement il ne regarde pas de si près à la justesse des termes qu'il emploie, il a fort bien pu mettre dans la bouche du Pasteur, qui *parle*, une expression qui n'est vraie que pour l'auteur, qui *écrit*.

3, 7 : ταπεινοφρονήσεις, litt. *tu t'humilieras*, ne peut guère se traduire ici que par *tu te priveras ;* de même ταπεινοφροσύνη, litt. *humilité,* signifie ici *privation* volontaire.

τοῦ υἱοῦ καὶ τῶν φίλων τῶν συμβούλων· συνῆκα γὰρ ὅτι παραβολή τίς ἐστι ταῦτα πάντα. [2] ὁ δὲ ἀποκριθείς μοι εἶπεν· Ἀυθάδης εἶ λίαν εἰς τὸ ἐπερωτᾶν. οὐκ ὀφείλεις, φησίν, ἐπερωτᾶν οὐδὲν ὅλως· ἐὰν γάρ σοι δέῃ δηλωθῆναι, δηλωθήσεται. λέγω αὐτῷ· Κύριε, ὅσα ἂν μοι δείξῃς καὶ μὴ δηλώσῃς, μάτην ἔσομαι ἑωρακὼς αὐτὰ καὶ μὴ νοῶν τί ἐστιν· ὡσαύτως καὶ ἐάν μοι παραβολὰς λαλήσῃς καὶ μὴ ἐπιλύσῃς μοι αὐτάς, εἰς μάτην ἔσομαι ἀκηκοώς τι παρὰ σοῦ. [3] ὁ δὲ πάλιν ἀπεκρίθη μοι λέγων· Ὅς ἄν, φησί, δοῦλος ᾖ τοῦ θεοῦ καὶ ἔχῃ τὸν κύριον ἑαυτοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ, αἰτεῖται παρ' αὐτοῦ σύνεσιν καὶ λαμβάνει (cf. Jacques. i, 5, 6 : III *Rois*, iii, 11) καὶ πᾶσαν παραβολὴν ἐπιλύει, καὶ γνωστὰ αὐτῷ γίνονται τὰ ῥήματα τοῦ κυρίου τὰ λεγόμενα διὰ παραβολῶν· ὅσοι δὲ βληχροί εἰσι καὶ ἀργοὶ πρὸς τὴν ἔντευξιν, ἐκεῖνοι διστάζουσιν αἰτεῖσθαι παρὰ τοῦ κυρίου· [4] ὁ δὲ κύριος πολυεύσπλαγχνός ἐστι καὶ πᾶσι τοῖς αἰτουμένοις παρ' αὐτοῦ ἀδιαλείπτως δίδωσι. σὺ δὲ ἐνδεδυναμωμένος ὑπὸ τοῦ ἁγίου ἀγγέλου καὶ εἰληφὼς παρ' αὐτοῦ τοιαύτην ἔντευξιν καὶ μὴ ὢν ἀργός, διατί οὐκ αἰτῇ παρὰ τοῦ κυρίου σύνεσιν καὶ λαμβάνεις παρ' αὐτοῦ : [5] λέγω αὐτῷ· Κύριε, ἐγὼ ἔχων σὲ μεθ' ἑαυτοῦ ἀνάγκην ἔχω σὲ αἰτεῖσθαι καὶ σὲ ἐπερωτᾶν· σὺ γάρ μοι δεικνύεις πάντα καὶ λαλεῖς μετ' ἐμοῦ· εἰ δὲ ἄτερ σοῦ ἔβλεπον ἢ ἤκουον αὐτά, ἠρώτων ἂν τὸν κύριον, ἵνα μοι δηλωθῇ.

4, 2 : δείξῃς, litt. *montrer, faire voir*, se rapporte aux *visions*, comme λαλεῖν aux enseignements oraux, *préceptes* ou *paraboles*. Plus bas (5), nous retrouverons la même opposition de δεικνύεις et de λαλεῖς.

seillers du maître : j'avais compris en effet que tout cela n'était qu'une parabole. [2] « Tu es bien hardi avec tes questions ! me répondit le Pasteur. Tu n'en devrais faire absolument aucune : car, si une chose a besoin de t'être expliquée, elle le sera. — Seigneur, repartis-je, toute vision que vous me montrerez sans me l'expliquer, c'est en vain que je l'aurai vue, puisque je n'en saisirai pas la signification. De même, si vous me parlez en paraboles sans m'en révéler le sens, c'est en vain que j'aurai entendu vos discours. » [3] Le Pasteur reprit : « Quiconque sert Dieu et possède le Seigneur dans son cœur, lui demande l'intelligence et l'obtient : alors aucune allégorie n'a pour lui de mystère, et tout ce que le Seigneur dit en paraboles est clair pour lui. Mais ceux qui sont languissants et paresseux pour la prière, hésitent à s'adresser au Seigneur. [4] Et pourtant le Seigneur est plein de miséricorde et exauce toujours la prière persévérante. Toi donc, qui as été revêtu de force par le saint ange, qui as reçu de lui le don de la prière, et qui n'es pas paresseux, pourquoi ne demandes-tu pas au Seigneur l'intelligence ? Il te l'accorderait. — [5] Seigneur, répondis-je, je vous ai à mes côtés : c'est donc à vous que je suis obligé d'adresser mes prières et mes questions ; car c'est vous qui me faites voir toutes ces visions et me tenez ces discours. Si j'avais vu ou entendu tout cela sans vous, j'en aurais demandé l'intelligence au Seigneur.

4, 4 : τοῦ ἁγίου ἀγγέλου, *le saint ange*. — Les commentateurs ne sont pas d'accord sur la portée de cette expression. D'après FUNK et les PA, *le saint ange* serait Jésus-Christ ; d'après ZAHN (*Der Hirt des H.*, p. 264, 273), ce serait un ange proprement dit, mais d'un ordre très élevé. — Voir plus haut, *Vis.* V, 2, la *note* sur *l'Ange très vénérable*.

5. Εἶπόν σοι, φησί, καὶ ἄρτι, ὅτι πανοῦργος εἶ καὶ αὐθάδης, ἐπερωτῶν τὰς ἐπιλύσεις τῶν παραβολῶν. ἐπειδὴ δὲ οὕτω παράμονος εἶ. ἐπιλύσω σοι τὴν παραβολὴν τοῦ ἀγροῦ καὶ τῶν λοιπῶν τῶν ἀκολούθων πάντων, ἵνα γνωστὰ πᾶσι ποιήσῃς αὐτά. ἄκουε νῦν, φησί, καὶ σύνιε αὐτά. [2] « ὁ ἀγρὸς ὁ κόσμος οὗτός ἐστιν » (Matthieu, XIII, 38)· ὁ δὲ κύριος τοῦ ἀγροῦ ὁ « κτίσας τὰ πάντα » (*Éphésiens*, III, 9 ; cf. *Apocalypse*, IV, 11 : *Hébreux*, III, 4 : *Ecclésiastique*, XVIII, 1) καὶ ἀπαρτίσας αὐτὰ καὶ δυναμώσας (cf. *Psaume* LXVII, 29)· [ὁ δὲ υἱὸς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιόν ἐστιν]· ὁ δὲ δοῦλος ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἐστίν· αἱ δὲ ἄμπελοι ὁ λαὸς οὗτός ἐστιν, ὃν αὐτὸς ἐφύτευσε · [3] οἱ δὲ χάρακες οἱ ἅγιοι ἄγγελοί εἰσι τοῦ κυρίου οἱ συγκρατοῦντες τὸν λαὸν αὐτοῦ· αἱ δὲ βοτάναι αἱ ἐπτετιλμέναι ἐκ τοῦ ἀμπελῶνος [αἱ] ἀνομίαι εἰσὶ τῶν δούλων τοῦ θεοῦ· τὰ δὲ ἐδέσματα, ἃ ἔπεμψεν αὐτῷ ἐκ τοῦ δείπνου, αἱ ἐντολαί εἰσιν, ἃς ἔδωκε τῷ λαῷ αὐτοῦ διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ· οἱ δὲ φίλοι καὶ σύμβουλοι οἱ ἅγιοι ἄγγελοι οἱ πρῶτοι κτισθέντες· ἡ δὲ ἀποδημία τοῦ δεσπότου ὁ χρόνος ὁ περισσεύων εἰς τὴν παρουσίαν αὐτοῦ. [4] λέγω αὐτῷ· Κύριε, μεγάλως καὶ θαυμαστῶς πάντα ἐστὶ καὶ ἐνδόξως πάντα ἔχει. μὴ οὖν,

5, 2 : δυναμώσας, litt. *celui qui a rendu fort* l'univers. Cette expression vague peut s'entendre en deux sens : 1° celui qui a *affermi, consolidé* l'univers, de manière à le faire durer, par conséquent le *conservateur* de l'univers ; 2° celui qui a donné à l'univers ses δυνάμεις, ses *forces*, ses *puissances*, c'est à-dire *l'auteur des forces de la nature*. Nous préférons cette seconde interprétation.

5, 3 : ὁ δὲ υἱὸς ... ἐστιν, *le fils, c'est le Saint-Esprit*. — Le fils dont il s'agit ici est *le fils du maître*. — Cette phrase, rétablie d'après L^1, a été supprimée dans G L^2 A, sans doute parce qu'elle paraissait heurter l'orthodoxie.

— **5.** Comme je viens de te le dire tout à l'heure, reprit le Pasteur, tu mets beaucoup de finesse et d'audace à demander l'explication des paraboles. Mais, puisque tu insistes avec tant d'opiniâtreté, je vais t'expliquer la parabole du champ et de tout ce qui s'y rattache, pour que tu la fasses connaître à tous. Écoute donc et comprends. [2] *Le champ, c'est ce monde* ; le maître du champ, c'est *le créateur* et l'organisateur *de l'univers*, l'auteur des forces de la nature ; le fils, c'est le Saint-Esprit ; l'esclave, c'est le Fils de Dieu ; la vigne, c'est ce peuple que Dieu lui-même a planté ; [3] les pieux qui forment la palissade, ce sont les saints anges du Seigneur chargés de veiller sur son peuple ; les mauvaises herbes arrachées du vignoble, ce sont les iniquités des serviteurs de Dieu ; les mets du festin envoyés à l'esclave, ce sont les commandements que Dieu a donnés à son peuple par le ministère de son Fils ; les amis et conseillers, ce sont les saints anges créés les premiers ; le voyage du maître, c'est le temps qui reste jusqu'à l'avènement de Dieu. — [4] Seigneur, m'écriai-je, toutes ces choses sont grandes, merveilleuses, admirables ! Pouvais-je donc, de moi-même,

5, 3 : συγκρατοῦντες, *chargés de veiller sur son peuple*, litt. *qui contiennent, renferment, entourent* son peuple, comme la palissade *entoure* le vignoble pour le protéger.

5, 3 : αἱ manque dans G.

5, 3 : οἱ πρῶτοι κτισθέντες, *les saints anges créés les premiers*, c'est à-dire *ceux des Anges* qui ont été créés les premiers. Cf. *Vis.* III, **4**, 1 et la *note*.

5, 3 : παρουσίαν αὐτοῦ, *l'avènement de Dieu* au dernier jour. Bien que l'expression consacrée soit : l'avènement *de Jésus-Christ*, nous traduisons ici αὐτοῦ par *de Dieu*, parce que, dans cette parabole, c'est Dieu qui est figuré par le père de famille. L'auteur de l'homélie dite II^e^ *Épître* de Clément (XII, 1) appelle aussi le dernier jour *l'apparition de Dieu*, τῆς ἐπιφανείας τοῦ Θεοῦ.

φημί, ἐγὼ ἠδυνάμην ταῦτα νοῆσαι· οὐδὲ ἕτερος τῶν ἀνθρώπων, κἂν λίαν συνετὸς ᾖ τις, οὐ δύναται νοῆσαι αὐτά. ἔτι, φημί, κύριε, δήλωσόν μοι, ὃ μέλλω σε ἐπερωτᾶν. [5] Λέγε, φησίν, εἴ τι βούλει. Διατί, φημί, κύριε, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ εἰς δούλου τρόπον κεῖται ἐν τῇ παραβολῇ;

6. Ἄκουε, φησίν· εἰς δούλου τρόπον [οὐ] κεῖται ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, ἀλλ' εἰς ἐξουσίαν μεγάλην κεῖται καὶ κυριότητα. Πῶς, φημί, κύριε, οὐ νοῶ. [2] Ὅτι, φησίν, ὁ θεὸς τὸν ἀμπελῶνα ἐφύτευσε, τοῦτ' ἔστι τὸν λαὸν ἔκτισε καὶ παρέδωκε τῷ υἱῷ αὐτοῦ· καὶ ὁ υἱὸς κατέστησε τοὺς ἀγγέλους ἐπ' αὐτοὺς τοῦ συντηρεῖν αὐτούς· καὶ αὐτὸς τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν ἐκαθάρισε πολλὰ κοπιάσας καὶ πολλοὺς κόπους ὑπελθὼν· οὐδεὶς γὰρ [ἀμπελὼν] δύναται σκαφῆναι ἄτερ κόπου ἢ μόχθου. [3] αὐτὸς οὖν καθαρίσας τὰς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς τρίβους τῆς ζωῆς (cf. *Psaume* XV, 11 ; *Proverbes*, XVI, 17), δοὺς αὐτοῖς τὸν νόμον, ὃν ἔλαβε παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ (cf. Jean. X, 18 ; XII, 49, 50 ; XIV, 31 ; XV, 10). [4] [βλέπεις, φησίν, ὅτι αὐτὸς κύριός ἐστι τοῦ λαοῦ, ἐξουσίαν πᾶσαν λαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ] (cf. Matthieu, XXVIII, 18 : *Éphésiens*, I, 20-23). ὅτι δὲ ὁ κύριος σύμβουλον ἔλαβε τὸν υἱὸν αὐτοῦ καὶ τοὺς ἐνδόξους ἀγγέλους περὶ τῆς κληρονομίας τοῦ

6, 1 : οὐ manque dans G ; rétabli d'après L A.

6, 1 : εἰς δούλου τρόπον οὐ κεῖται κ. τ. λ., *ce n'est pas sous la forme d'un esclave*, etc., c'est-à-dire *il n'a de l'esclave que l'apparence extérieure*. Ce *Fils de Dieu*, qui n'a de l'esclave que l'apparence et qui, en réalité, est investi d'un souverain pouvoir sur le peuple de Dieu et les anges eux-mêmes, c'est *Jésus-Christ*.

6, 2 : ἀμπελών : L (A).

6, 4 : βλέπεις .... αὐτοῦ : phrase omise en entier dans G A ; conservée par L.

les comprendre? Il n'y a pas un homme, quelle que soit sa perspicacité, qui puisse les deviner. Donnez-moi encore, seigneur, les explications que je vais vous demander. — [5] Parle, me répondit-il, si tu en désires quelqu'une. — Seigneur, demandai-je, pourquoi, dans cette parabole, le Fils de Dieu se présente-t-il sous la forme d'un esclave?

— **6.** Écoute, dit-il. Ce n'est pas sous la forme d'un esclave que se présente le Fils de Dieu ; il se montre au contraire investi d'une grande puissance et de la pleine souveraineté. — Comment cela? seigneur, m'écriai-je ; je ne comprends pas. — [2] C'est que, me répondit-il, Dieu, après avoir planté le vignoble, c'est-à-dire créé son peuple, l'a confié à son Fils ; et le Fils a constitué les anges gardiens de ce peuple ; puis il l'a lui-même purifié de ses péchés, au prix de grandes peines et d'immenses labeurs : car on ne peut labourer un vignoble sans mal et sans fatigue. [3] Après avoir lavé les péchés du peuple, il lui a montré les sentiers de la vie, en lui donnant la loi qu'il avait lui-même reçue de son père. [4] Tu vois donc qu'il est bien le maître de ce peuple, puisqu'il a reçu de son père une puissance sans limites. Je t'ai dit que le maître avait pris conseil de son fils et des anges glorieux sur la participation de l'esclave à l'héritage. Voici ce que

6, 4 : τοὺς ἐνδόξους ἀγγέλους, *les anges glorieux*, ou, comme il est dit plus haut (**5**, 3), *ceux qui ont été créés les premiers*, οἱ πρῶτοι κτισθέντες, c'est-à-dire *les anges de l'ordre le plus élevé*. — A la place des *anges*, on attendrait plutôt ici *les amis*. Mais Hermas, avec la négligence de style qui lui est ordinaire, mélange la figure avec la réalité : le maître, le fils, l'esclave appartiennent à la parabole ; les anges, à la réalité dont cette parabole est la figure.

δούλου, ἄκουε· [5] τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ προόν, τὸ κτίσαν πᾶσαν τὴν κτίσιν, κατῴκισεν ὁ θεὸς εἰς σάρκα, ἣν ἠβούλετο. αὕτη οὖν ἡ σάρξ, ἐν ᾗ κατῴκησε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐδούλευσε τῷ πνεύματι καλῶς ἐν σεμνότητι καὶ ἁγνείᾳ πορευθεῖσα, μηδὲν ὅλως μιάνασα τὸ πνεῦμα. [6] πολιτευσαμένην οὖν αὐτὴν καλῶς καὶ ἁγνῶς καὶ συ[γκ]οπιάσασαν τῷ πνεύματι καὶ συνεργήσασαν ἐν παντὶ πράγματι, ἰσχυρῶς καὶ ἀνδρείως ἀναστραφεῖσαν, μετὰ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου εἵλατο κοινωνόν· ἤρεσε γὰρ [τῷ θεῷ] ἡ πορεία τῆς σαρκὸς τα[ύτη]ς, ὅτι οὐκ ἐμιάνθη ἐπὶ τῆς γῆς ἔχουσα τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. [7] σύμβουλον οὖν ἔλαβε τὸν υἱὸν καὶ τοὺς ἀγγέλους τοὺς ἐνδόξους, ἵνα καὶ ἡ σὰρξ αὕτη, δουλεύσασα τῷ [πνεύμα]τι ἀμέμπτως, σχῇ τόπον τινὰ κατασκηνώσεως καὶ μὴ δόξῃ τὸν μισθὸν [τῆς δουλείας αὐτῆς ἀπολωλεκέναι· πᾶσα γὰρ σὰρξ ἀπολήψεται μισθὸν] ἡ εὑρεθεῖσα ἀμίαντος καὶ ἄσπιλος, ἐν ᾗ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κατῴκησεν. [8] ἔχεις καὶ ταύτης τῆς παραβολῆς τὴν ἐπίλυσιν.

7. Ὑφράνθην, φημί, κύριε, ταύτην τὴν ἐπίλυσιν ἀκούσας. Ἄκουε νῦν, φησί· τὴν σάρκα σου ταύτην φύλασσε καθαρὰν καὶ ἀμίαντον, ἵνα τὸ πνεῦμα τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῇ

6, 5 : τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, *l'Esprit-Saint*. — Hermas entend-il par là l'Esprit-Saint au sens ordinaire du mot, ou bien la nature divine du Christ ? Sur cette question controversée, voir l'*Introduction, Contenu doctrinal*.

6, 5 : τὸ προόν, *préexistant*. — Cf. *Sim.* IX, **12**, 2, où le Fils de Dieu est dit *antérieur à toute créature*.

6, 6 : τῷ θεῷ manque dans G ; rétabli d'après L[1] ; L[2], d'accord en cela avec A, porte *domino*.

6, 7 : τὸν υἱόν, *le fils*, et non *son fils* ; car ce fils n'est pas le Fils de

cela signifie : [5] l'Esprit-Saint, qui préexistait, qui a créé toute la création, Dieu l'a fait habiter dans une chair de son choix. Cette chair, dans laquelle l'Esprit-Saint avait fixé sa demeure, le servit admirablement, marchant dans les voies de la sainteté et de la pureté, sans jamais lui causer la moindre souillure. [6] Pour cette noble et chaste vie, pour la part qu'elle avait prise aux labeurs de l'Esprit et le concours qu'elle lui avait prêté en toute circonstance, pour sa courageuse et virile conduite, Dieu voulut faire de cette chair l'associée du Saint-Esprit : car il avait eu pour agréable la manière d'agir de cette chair, qui, sur la terre, pendant qu'elle portait le Saint-Esprit, ne s'était jamais souillée. [7] Il prit donc conseil du fils et des anges glorieux pour donner à cette chair, qui avait servi l'Esprit avec une irréprochable fidélité, un lieu de repos, ne voulant pas qu'elle eût l'air d'avoir perdu la récompense de ses services. Car toute chair, qui aura servi de demeure au Saint-Esprit et aura été trouvée sans souillure et sans tache, recevra une récompense. [8] Tu as maintenant l'explication de cette parabole.

— **7.** Seigneur, dis-je, cette explication m'a charmé. — Maintenant, reprit le Pasteur, écoute : garde ta chair pure et sans tache, pour qu'elle reçoive de l'Esprit, qui réside

Dieu, mais le fils du maître dans la parabole, c'est-à-dire *le Saint-Esprit*. — Nous retrouvons ici, dans l'emploi des termes, la même confusion que nous avons déjà constatée quelques lignes plus haut (4 ; voir la *note*).

6, 7 : τῆς δουλείας ... μισθόν : L^1 (L^2).

6, 7 : πᾶσα γὰρ σάρξ κ. τ. λ., *car toute chair*, etc... — Le Saint-Esprit n'habite pas seulement dans le corps du Christ, mais aussi dans ceux des fidèles.

μαρτυρήσῃ αὐτῇ καὶ δικαιωθῇ σου ἡ σάρξ. [2] βλέπε μήποτε ἀναβῇ ἐπὶ τὴν καρδίαν σου τὴν σάρκα σου ταύτην φθαρτὴν εἶναι καὶ παραχρήσῃ αὐτῇ ἐν μιασμῷ τινί. ἐὰν μιάνῃς τὴν σάρκα σου, μιανεῖς καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἐὰν δὲ μιάνῃς τὸ πνεῦμα, οὐ ζήσῃ. [3] Εἰ δέ τις, φημί, κύριε, γέγονεν ἄγνοια προτέρα, πρὶν ἀκουσθῶσι τὰ ῥήματα ταῦτα, πῶς σωθῇ ὁ ἄνθρωπος ὁ μιάνας τὴν σάρκα αὐτοῦ; Περὶ τῶν προτέρων, φησίν, ἀγνοημάτων τῷ θεῷ μόνῳ δυνατὸν ἴασιν δοῦναι· αὐτοῦ γάρ ἐστι πᾶσα ἐξουσία (cf. Matthieu, xxviii, 12). [4] [ἀλλὰ νῦν φύλασσε σεαυτόν, καὶ ὁ κύριος ὁ παντοκράτωρ (cf. *Ecclésiastique*, xlii, 17 : II *Corinthiens*, vi, 18), πολύσπλαγχνος ὤν, περὶ τῶν προτέρων ἀγνοημάτων ἴασιν δώσει], ἐὰν τὸ λοιπὸν μὴ μιάνῃς σου τὴν σάρκα μηδὲ τὸ πνεῦμα· ἀμφότερα γὰρ κοινά ἐστι καὶ ἄτερ ἀλλήλων μιανθῆναι οὐ δύναται. ἀμφότερα οὖν καθαρὰ φύλασσε, καὶ ζήσῃ τῷ θεῷ.

7, 2 : φθαρτήν, litt. *corruptible, périssable*. Évidemment Hermas ne veut pas faire dire au Pasteur que la chair est incorruptible et ne mourra jamais, ce qui serait une simple absurdité, manifestement contredite par l'expérience de chaque jour. Le sens est que la chair *n'est pas vouée à une destruction finale, définitive*, mais *qu'elle ressuscitera un jour*. C'est une profession de foi en la résurrection de la chair. Cf. I Clément, xxiv-xxvi, et II Clément, ix, 1-5 (trad. Hemmer, p. 54-61 et 148-150), Polycarpe, *Aux Philippiens*, vii, 1 (trad. Lelong, p. 118-119). — Tout ce passage est dirigé contre les Gnostiques, et, pour le bien comprendre, il faut se rappeler quelques-unes de leurs doctrines. D'après certains Gnostiques, en cela héritiers du docétisme et précurseurs du manichéisme, l'*esprit* seul est bon et doit compter pour quelque chose ; la *chair*, essentiellement mauvaise, est impropre à la vie éternelle et par conséquent destinée à la destruction finale. Quant à la morale, elle n'est faite que pour l'*esprit*, nullement pour le *corps*, qui en est incapable. L'essentiel pour l'homme, c'est de cul-

en elle, un bon témoignage, et qu'elle soit justifiée. [2] Ne laisse jamais entrer dans ton cœur cette pensée, que ta chair est vouée à la destruction; et veille bien à n'en jamais faire un mauvais usage qui la souillerait. Car, si tu souilles ta chair, tu souilleras en même temps le Saint-Esprit ; et si tu souilles l'Esprit, tu seras privé de la vie. — [3] Seigneur, dis-je, si un homme, avant d'avoir entendu ces paroles, a péché par ignorance et souillé sa chair, comment pourra-t-il être sauvé ? — Pour les péchés passés commis par ignorance, répondit-il, Dieu seul peut les guérir : car c'est à lui qu'appartient tout pouvoir. [4] Mais maintenant veille bien sur toi-même, et le Seigneur tout-puissant, dans sa grande miséricorde, te guérira de tous les péchés passés que l'ignorance t'a fait commettre, pourvu que désormais tu ne souilles ni ta chair ni l'esprit. Car ils sont tous deux si étroitement unis, que l'un ne peut être souillé sans que l'autre le soit. Garde-les donc tous deux purs, et tu vivras pour Dieu. »

tiver les vertus de l'*esprit* ; quant à la *chair*, pourquoi ne donnerait-elle pas carrière à tous ses appétits et à toutes ses passions ? Cela n'a aucune importance. Comme l'or, plongé dans le fumier, n'en reste pas moins de l'or et ne perd rien de sa valeur, de même l'*esprit*, au milieu de toutes les impuretés de la chair, garde toute sa pureté (cf. Irénée, *Hérésies*, I, VI, 2, PG 7, col. 508). On voit où de pareilles doctrines pouvaient conduire. C'est pour les combattre qu'Hermas insiste tant ici sur la *pureté de la chair*.

7, 4 : ἀλλὰ ... δώσει manque dans G ; ἀλλὰ ... σεαυτόν, rétabli d'après L A ; καὶ .... δώσει, d'après L seulement, puisque καὶ ... λοιπόν manque dans A. Encore faut-il remarquer que ὁ παντοκράτωρ ne se trouve que dans L[1].

Παραβολὴ ς'.

1. Καθήμενος ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ δοξάζων τὸν κύριον περὶ πάντων ὧν ἑώρακειν καὶ συζητῶν περὶ τῶν ἐντολῶν, ὅτι καλαὶ καὶ δυναταὶ καὶ ἱλαραὶ καὶ ἔνδοξοι καὶ δυνάμεναι σῶσαι ψυχὴν ἀνθρώπου (cf. JACQUES. I. 21), ἔλεγον ἐν ἐμαυτῷ· Μακάριος ἔσομαι, ἐὰν ταῖς ἐντολαῖς ταύταις πορευθῶ, καὶ ὃς ἂν ταύταις πορευθῇ, μακάριος ἔσται (cf. *Psaumes* I, 1-2; CXVIII, 1). [2] ὡς ταῦτα ἐν ἐμαυτῷ ἐλάλουν, βλέπω αὐτὸν ἐξαίφνης παρακαθήμενόν μοι καὶ λέγοντα ταῦτα· Τί διψυχεῖς περὶ τῶν ἐντολῶν ὧν σοι ἐνετειλάμην; καλαί εἰσιν· ὅλως μὴ διψυχήσῃς, ἀλλ' ἔνδυσαι τὴν πίστιν τοῦ κυρίου, καὶ ἐν αὐταῖς πορεύσῃ· ἐγὼ γάρ σε ἐνδυναμώσω ἐν αὐταῖς. [3] αὗται αἱ ἐντολαὶ σύμφοροί εἰσι τοῖς μέλλουσι μετανοεῖν· ἐὰν γὰρ μὴ πορευθῶσιν ἐν αὐταῖς, εἰς μάτην ἐστὶν ἡ μετάνοια αὐτῶν. [4] οἱ οὖν μετανοοῦντες ἀποβάλλετε τὰς πονηρίας τοῦ αἰῶνος τούτου τὰς ἐκτριβούσας ὑμᾶς· ἐνδυσάμενοι δὲ πᾶσαν ἀρετὴν δικαιοσύνης δυνήσεσθε τηρῆσαι τὰς ἐντολὰς ταύτας καὶ μηκέτι προστιθέναι ταῖς ἁμαρτίαις ὑμῶν. ἐὰν οὖν μηκέτι μηδὲν προσθῆτε, ἀποστήσεσθε ἀπὸ τῶν προτέρων ἁμαρτιῶν ὑμῶν]. πορεύεσθε οὖν ταῖς ἐντολαῖς μου ταύταις, καὶ ζήσεσθε τῷ θεῷ. ταῦτα πάντα παρ' ἐμοῦ λελάληται ὑμῖν. [5] καὶ μετὰ τὸ ταῦτα λαλῆσαι αὐτὸν μετ' ἐμοῦ, λέγει μοι· Ἄγωμεν εἰς ἀγρόν, καὶ δείξω σοι τοὺς ποιμένας τῶν προβάτων. Ἄγωμεν, φημί, κύριε. καὶ ἤλθομεν εἴς τι

1 VI[e] *Sim.* : reproduite en grande partie par Ps.-ATHANASE, *Præcepta ad A.*, ch. 18 et 19, PG 28, col. 581-585.

1, 4 : ἐὰν ... ὑμῶν manque dans G et A ; rétabli d'après L.

SIXIÈME SIMILITUDE.

1. Assis dans ma maison, je rendais gloire au Seigneur pour toutes mes visions, et je méditais sur les préceptes que j'avais reçus, sur leur beauté, leur efficacité, leur charme, leur grandeur et le pouvoir qu'ils ont de sauver l'âme de l'homme. Je me disais en moi-même : « Je serai heureux, si je puis marcher dans la voie de ces commandements ; bienheureux qui les suivra ! » [2] Pendant que je me parlais ainsi à moi-même, j'aperçus tout à coup le Pasteur assis à mes côtés. Prenant la parole : « Pourquoi, me dit-il, ces hésitations au sujet des préceptes que je t'ai donnés ? Ils sont excellents. Laisse donc là tous tes doutes, revêts-toi de la foi au Seigneur et tu marcheras dans la voie de ces commandements : c'est moi-même qui t'en donnerai la force. [3] Ces préceptes sont utiles à ceux qui doivent faire pénitence : car, s'ils ne les suivent pas, leur pénitence est vaine. [4] Vous donc qui faites pénitence, rejetez loin de vous les iniquités de ce siècle, qui sont votre perte : alors, revêtus de toutes les vertus qui constituent la justice, vous aurez la force d'observer ces commandements et de ne plus commettre de nouveaux péchés. En évitant toute faute nouvelle, vous vous dégagerez de vos péchés passés. Que mes préceptes soient la règle de votre conduite, et vous vivrez pour Dieu ! C'est moi qui vous ai fait toutes ces recommandations. »

[5] Après ces paroles, il ajouta : « Allons à la campagne, et je te ferai voir les pasteurs des brebis. — Allons ! seigneur, » répondis-je. Nous arrivâmes dans une plaine,

1, 5 : δείξω κ. τ. λ., je te ferai voir *en vision*.

πεδίον, καὶ δεικνύει μοι ποιμένα νεανίσκον ἐνδεδυμένον σύνθεσιν ἱματίων τῷ χρώματι κροκώδη. [6] ἔβοσκε δὲ πρόβατα πολλὰ λίαν, καὶ τὰ πρόβατα ταῦτα ὡσεὶ τρυφῶντα ἦν καὶ λίαν σπαταλῶντα καὶ ἱλαρὰ ἦν σκιρτῶντα ὧδε κἀκεῖσε· καὶ αὐτὸς ὁ ποιμὴν πάνυ ἱλαρὸς ἦν ἐπὶ τῷ ποιμνίῳ αὐτοῦ· καὶ αὐτὴ ἡ ἰδέα τοῦ ποιμένος ἱλαρὰ ἦν λίαν, καὶ ἐν τοῖς προβάτοις περιέτρεχε. καὶ ἄλλα πρόβατα εἶδον σπαταλῶντα καὶ τρυφῶντα ἐν τόπῳ ἑνί, οὐ μέντοι σκιρτῶντα].

2. Καὶ λέγει μοι· Βλέπεις τὸν ποιμένα τοῦτον; Βλέπω, φημί, κύριε. Οὗτος, φησίν, ἄγγελος τρυφῆς καὶ ἀπάτης ἐστίν. οὗτος ἐκτρίβει τὰς ψυχὰς τῶν δούλων τοῦ θεοῦ καὶ καταστρέφει αὐτοὺς ἀπὸ τῆς ἀληθείας, ἀπατῶν αὐτοὺς ταῖς ἐπιθυμίαις ταῖς πονηραῖς, ἐν αἷς ἀπόλλυνται. [2] ἐπιλανθάνονται γὰρ τῶν ἐντολῶν τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος καὶ πορεύονται ἀπάταις καὶ τρυφαῖς ματαίαις καὶ ἀπόλλυνται ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου τούτου, τινὰ μὲν εἰς θάνατον, τινὰ δὲ εἰς καταφθοράν. [3] λέγω αὐτῷ· Κύριε, οὐ γινώσκω ἐγὼ τί

1, 5 : σύνθεσιν ἱματίων κ. τ. λ., *entièrement vêtu de jaune*. — Le mot σύνθεσις, appliqué à l'habillement, peut avoir deux sens. 1° La σύνθεσις était un habit d'intérieur, léger et commode, généralement de couleur voyante, qui ne se portait guère qu'à table. On ne pouvait paraître en public dans ce costume que pendant les Saturnales ; en toute autre circonstance, c'eût été un manque de tenue (Suétone, *Néron*, 51). 2° On appelait encore σύνθεσις l'ensemble de l'habillement, *un complet*, comme nous dirions aujourd'hui. Ce berger n'étant autre que *l'ange de la débauche et de la volupté*, nous serions bien tentés de voir, dans sa σύνθεσις *couleur de safran*, l'habit réservé aux banquets et aux Saturnales ; mais, à cause d'ἱματίων qui suit, force nous est d'entendre σύνθεσις dans le second sens, celui de *complet* : litt. *vêtu d'un ensemble* (*d'un complet*) d'habits couleur de safran.

1, 6 : καὶ ἄλλα ... σκιρτῶντα. Cette phrase manque dans G L A,

où il me montra un jeune pâtre, entièrement vêtu de jaune. [6] Il faisait paître un très grand nombre de brebis, qui paraissaient vivre dans les voluptés et les délices et bondissaient joyeusement de tous côtés. Le berger lui-même était très satisfait de son troupeau et sa figure rayonnait de joie, pendant que, d'un pas allègre, il allait et venait au milieu de ses brebis. Je vis encore, réunies en un même lieu, d'autres brebis, qui paissaient dans les délices et la volupté, mais qui ne bondissaient pas.

2. « Vois-tu ce berger? me demanda le Pasteur. — Oui, seigneur, répondis-je, je le vois. — C'est, reprit-il, l'ange de la volupté et de l'imposture. Il perd les âmes des serviteurs de Dieu et les détourne de la vérité par l'appât trompeur des mauvais désirs, qui les entraînent à la ruine. [2] Car ils oublient les commandements du Dieu vivant, pour marcher dans les illusions et les vaines délices : c'est ainsi que cet ange les conduit dans la voie de la perdition, qui aboutit pour les uns à la mort et pour les autres à la corruption. — [3] Seigneur, dis-je, je

c'est-à-dire dans tous les manuscrits, mais elle a été conservée par Ps.-Athanase, *Præcepta ad A.*, 18, PG 28, col. 581, et elle est nécessairement supposée par tout ce qu'on va lire dans le paragr. suivant (**2**, 4, 6).

2, 1 : ἄγγελος τρυφῆς καὶ ἀπάτης, *l'ange de la volupté et de l'imposture*. — Il est question d'anges du même genre dans les *Testaments des Douze Patriarches*, I, 2, 3 ; II, 4, 6 ; IV, 20 ; VII, 4, etc... — Dans cette *Sim.*, le mot ἀπάτη se présente avec deux significations différentes : ici, appliqué à l'ange, il a le sens *actif* de *tromperie, imposture*, comme le prouve l'expression ἀπατῶν αὐτούς, *les trompant*, que nous trouvons quelques lignes plus bas ; partout ailleurs, appliqué aux hommes, dupes de cet ange trompeur, il prend le sens *passif* d'*illusion, égarement, vain amusement* ; il est alors à peu près synonyme de τρυφή, *volupté*, terme auquel il est presque toujours associé.

ἐστιν εἰς θάνατον καὶ τί εἰς καταφθοράν. Ἄκουε, φησίν· ἃ εἶδες πρόβατα ἱλαρὰ καὶ σκιρτῶντα, οὗτοί εἰσιν οἱ ἀπεσπασμένοι ἀπὸ τοῦ θεοῦ εἰς τέλος καὶ παραδεδωκότες ἑαυτοὺς ταῖς ἐπιθυμίαις τοῦ αἰῶνος τούτου. ἐν τούτοις οὖν μετάνοια ζωῆς οὐκ ἔστιν, ὅτι προσέθηκαν ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν καὶ εἰς τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ ἐβλασφήμησαν. τῶν τοιούτων οὖν ὁ θάνατός ἐστιν. [4] ἃ δὲ εἶδες πρόβατα μὴ σκιρτῶντα, ἀλλ' ἐν τόπῳ ἑνὶ βοσκόμενα, οὗτοί εἰσιν οἱ παραδεδωκότες μὲν ἑαυτοὺς ταῖς τρυφαῖς καὶ ἀπάταις, εἰς δὲ τὸν κύριον οὐδὲν ἐβλασφήμησαν. οὗτοι οὖν κατεφθαρμένοι εἰσὶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας· ἐν τούτοις ἐλπίς ἐστι μετανοίας, ἐν ᾗ δύνανται ζῆσαι. ἡ καταφθορὰ οὖν ἐλπίδα ἔχει ἀνανεώσεώς τινος, ὁ δὲ θάνατος ἀπώλειαν ἔχει αἰώνιον. [5] πάλιν προέβημεν μικρόν, καὶ δεικνύει μοι ποιμένα μέγαν ὡσεὶ ἄγριον τῇ ἰδέᾳ, περικείμενον δέρμα αἴγειον λευκόν, καὶ πήραν τινὰ εἶχεν ἐπὶ τῶν ὤμων καὶ ῥάβδον σκληρὰν λίαν καὶ ὄζους ἔχουσαν καὶ μάστιγα μεγάλην· καὶ τὸ βλέμμα εἶχε περίπικρον, ὥστε φοβηθῆναί με αὐτόν· τοιοῦτον εἶχε τὸ βλέμμα. [6] οὗτος οὖν ὁ ποιμὴν παρελάμβανε τὰ πρόβατα ἀπὸ τοῦ ποιμένος τοῦ νεανίσκου, ἐκεῖνα τὰ σπαταλῶντα καὶ τρυφῶντα, μὴ σκιρτῶντα δέ, καὶ ἔβαλεν αὐτὰ εἴς τινα τόπον κρημνώδη καὶ ἀκανθώδη καὶ τριβολώδη, ὥστε ἀπὸ τῶν ἀκανθῶν καὶ τριβόλων μὴ δύνασθαι ἐκπλέξαι τὰ πρόβατα, ἀλλ' ἐμπλέκεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας καὶ τριβόλους. [7] ταῦτα οὖν ἐμπεπλεγμένα ἐβόσκοντο ἐν ταῖς ἀκάνθαις καὶ τριβόλοις καὶ λίαν ἐταλαιπώρουν δαιρόμενα ὑπ' αὐτοῦ· καὶ ὧδε κἀκεῖσε περιήλαυνεν αὐτὰ καὶ ἀνάπαυσιν

2, 3 : ἐβλασφήμησαν, *ils ont blasphémé le nom de Dieu* : cf. *Vis.* II, **2**, 2 ; *Sim.* VIII, **6**, 4 ; IX, **19**, 3.

ne comprends pas le sens de ces paroles : *à la mort, à la corruption.* — Voici, reprit-il : ces brebis, que tu as vues faire des bonds joyeux, ce sont les hommes qui se sont définitivement séparés de Dieu et abandonnés aux passions de ce monde. Pour ceux-là, il n'y a pas de pénitence pour les ramener à la vie : car, à leurs anciens péchés, ils en ont ajouté de nouveaux, et ils ont blasphémé le nom de Dieu. Ces gens-là, la mort est leur partage. [4] Quant aux brebis qui ne bondissaient pas, mais paissaient ensemble dans un même lieu, ce sont les hommes qui se sont, il est vrai, livrés aux voluptés et aux illusions, mais sans jamais blasphémer contre le Seigneur. Ils sont atteints de corruption au point de ne plus distinguer la vérité ; mais il reste quelque espérance de les voir faire pénitence, seul moyen pour eux de revenir à la vie. La corruption n'exclut donc pas tout espoir de rétablissement, tandis que la mort, c'est la perdition éternelle. »

[5] Nous allâmes un peu plus loin ; là, le Pasteur me montra un berger de haute taille, à la mine farouche, vêtu d'une peau de chèvre blanche, une besace sur les épaules, et, à la main, un très lourd bâton tout couvert de nœuds, avec un grand fouet. Son regard était si dur, qu'il me faisait peur. Tel était son aspect. [6] Ce berger recevait, des mains du jeune pâtre, celles des brebis qui paissaient dans les délices et la volupté, mais ne bondissaient pas, et il les chassait vers une pente escarpée, hérissée d'épines et de broussailles, dans lesquelles elles s'embarrassaient et dont elles ne pouvaient plus se dégager. [7] Elles paissaient ainsi enlacées dans les épines et les chardons, et elles avaient beaucoup à souffrir : le berger les frappait rudement, les chassait dans toutes les

αὐτοῖς οὐκ ἐδίδου, καὶ ὅλως οὐκ εὐσταθοῦσαν τὰ πρόβατα ἐκεῖνα.

3. Βλέπων οὖν αὐτὰ οὕτω μαστιγούμενα καὶ ταλαιπωρούμενα ἐλυπούμην ἐπ' αὐτοῖς, ὅτι οὕτως ἐβασανίζοντο καὶ ἀνοχὴν ὅλως οὐκ εἶχον. [2] λέγω τῷ ποιμένι τῷ μετ' ἐμοῦ λαλοῦντι· Κύριε, τίς ἐστιν οὗτος ὁ ποιμὴν ὁ οὕτως ἄσπλαγχνος καὶ πικρὸς καὶ ὅλως μὴ σπλαγχνιζόμενος ἐπὶ τὰ πρόβατα ταῦτα; Οὗτος, φησίν, ἐστὶν ὁ ἄγγελος τῆς τιμωρίας· ἐκ δὲ τῶν ἀγγέλων τῶν δικαίων ἐστί. κείμενος δὲ ἐπὶ τῆς τιμωρίας. [3] παραλαμβάνει οὖν τοὺς ἀποπλανωμένους ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ πορευθέντας ταῖς ἐπιθυμίαις καὶ ἀπάταις τοῦ αἰῶνος τούτου καὶ τιμωρεῖ αὐτούς, καθὼς ἄξιοί εἰσι, δειναῖς καὶ ποικίλαις τιμωρίαις. [4] Ἤθελον, φημί, κύριε, γνῶναι τὰς ποικίλας ταύτας τιμωρίας, ποταπαί εἰσιν. Ἄκουε, φησί, τὰς ποικίλας βασάνους καὶ τιμωρίας. βιωτικαί εἰσιν αἱ βάσανοι· τιμωροῦνται γὰρ οἱ μὲν ζημίαις, οἱ δὲ ὑστερήσεσιν, οἱ δὲ ἀσθενείαις ποικίλαις, οἱ δὲ πάσῃ ἀκαταστασίᾳ, οἱ δὲ ὑβριζόμενοι ὑπὸ ἀναξίων καὶ ἑτέραις πολλαῖς πράξεσι πάσχοντες· [5] πολλοὶ γὰρ ἀκαταστατοῦντες ταῖς βουλαῖς αὐτῶν ἐπιβάλλονται πολλά, καὶ οὐδὲν αὐτοῖς ὅλως προχωρεῖ. καὶ λέγουσιν ἑαυτοὺς μὴ εὐοδοῦσθαι ἐν ταῖς πράξεσιν αὐτῶν, καὶ οὐκ ἀναβαίνει αὐτῶν ἐπὶ τὴν καρδίαν, ὅτι ἔπραξαν πονηρὰ ἔργα, ἀλλ' αἰτιῶνται τὸν κύριον. [6] ὅταν οὖν θλιβῶσι πάσῃ θλίψει, τότε ἐμοὶ παραδίδονται

3. 1 : ὁ ἄγγελος τῆς τιμωρίας, *l'ange du châtiment*. – Cf. *Sim.* VII, 1, 2, 6 ; *Hénoch*, 20, 4, où Raguel, l'un des saints anges, est chargé de punir le monde des esprits, et 66, 1, où il est question d'*anges du châtiment* ; voir aussi les *Testaments des Douze Patriarches*, III, 3. — Allusion à ce passage dans Origène, *In psalm.* 37, *Hom.* I, 1, PG 12, col. 1372.

directions sans leur laisser de repos et sans leur permettre jamais de rester en place.

3. En voyant ces brebis ainsi fustigées et torturées sans absolument aucun répit, j'eus pitié de leur malheureux sort. [2] Je dis au Pasteur qui s'entretenait avec moi : « Seigneur, quel est donc ce berger si barbare et si cruel, qui n'a aucune compassion de ses brebis? — C'est, me répondit-il, l'ange du châtiment ; il est l'un des anges justes, mais il est chargé de punir. [3] Il reçoit donc les hommes qui s'égarent loin de Dieu et se plongent dans les passions et les amusements de ce monde, et il leur inflige, en proportion de leurs fautes, des châtiments terribles et variés. — [4] Seigneur, m'écriai-je, je voudrais bien savoir en quoi consistent ces différentes peines. — Voici, me répondit-il, ces divers tourments et châtiments : ce sont les épreuves de la vie. Les uns sont punis par des pertes, les autres par l'indigence, ceux-ci par différentes maladies, ceux-là par des tracas de toute espèce, d'autres enfin par les outrages dont les accablent des gens méprisables et par bien d'autres mauvais traitements qu'ils ont à subir. [5] Beaucoup d'hommes, instables dans leurs projets, se lancent dans mille entreprises, dont jamais aucune ne réussit ; alors ils disent qu'ils n'ont pas de chance dans leurs affaires ; la pensée ne leur vient pas qu'ils ont commis de mauvaises actions, mais ils accusent le Seigneur. [6] Quand donc ils sont en butte à toutes sortes de tribulations, alors ils me sont livrés pour recevoir une

3, 6 : ἐμοὶ παραδίδονται κ. τ. λ., *ils me sont livrés pour recevoir une bonne formation.* - Rappelons-nous que le Pasteur, qui tient ce langage, est précisément *l'Ange de la Pénitence.*

εἰς ἀγαθὴν παιδείαν καὶ ἰσχυροποιοῦνται ἐν τῇ πίστει τοῦ κυρίου καὶ τὰς λοιπὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν δουλεύουσι τῷ κυρίῳ ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ (cf. *Psaume* L, 12) · ἐὰν δὲ μετανοήσωσι, τότε ἀναβαίνει ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν τὰ ἔργα ἃ ἔπραξαν πονηρά, καὶ τότε δοξάζουσι τὸν θεόν, λέγοντες ὅτι δίκαιος κριτής (cf. *Psaume* VII, 12 ; II *Macchabées*, XII, 5 ; II *Timothée*, IV, 8) ἐστι καὶ δικαίως ἔπαθον ἕκαστος κατὰ τὰς πράξεις αὐτοῦ (cf. MATTHIEU, XVI, 27 ; *Psaume* LXI, 13 ; *Proverbes*, XXIV, 12 ; I PIERRE, I, 17 ; *Apocalypse*, II, 23) · δουλεύουσι δὲ λοιπὸν τῷ κυρίῳ ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ αὐτῶν καὶ εὐοδοῦνται ἐν πάσῃ πράξει αὐτῶν (cf. *Psaume* I, 3), « λαμβάνοντες παρὰ τοῦ κυρίου πάντα, ὅσα ἂν αἰτῶνται » (MATTHIEU, XXI, 22 ; I JEAN, III, 22) · καὶ τότε δοξάζουσι τὸν κύριον, ὅτι ἐμοὶ παρεδόθησαν, καὶ οὐκέτι οὐδὲν πάσχουσι τῶν πονηρῶν.

4. Λέγω αὐτῷ · Κύριε, ἔτι μοι τοῦτο δήλωσον. Τί, φησίν, ἐπιζητεῖς ; Εἰ ἄρα, φημί, κύριε, τὸν αὐτὸν χρόνον βασανίζονται οἱ τρυφῶντες καὶ ἀπατώμενοι ὅσον τρυφῶσι καὶ ἀπατῶνται ; λέγει μοι · Τὸν αὐτὸν χρόνον βασανίζονται. [2] Ἐλάχιστον, φημί, κύριε, βασανίζονται] · ἓδει γὰρ τοὺς οὕτω τρυφῶντας καὶ ἐπιλαθανομένους τοῦ θεοῦ ἑπταπλασίως βασανίζεσθαι. [3] λέγει μοι · Ἄφρων εἶ καὶ οὐ νοεῖς τῆς βασάνου τὴν δύναμιν. Εἰ γὰρ ἐνόουν, φημί, κύριε, οὐκ ἂν ἐπηρώτων, ἵνα μοι δηλώσῃς. Ἄκουε, φησίν, ἀμφοτέρων τὴν δύναμιν. [4] τῆς τρυφῆς καὶ ἀπάτης ἡ χρόνος ὥρα ἐστὶ μία · τῆς δὲ βασάνου ἡ ὥρα τριάκοντα

4, 2 : ἐλάχιστον...βασανίζονται manque dans G ; rétabli d'après L.
4, 4 : τῆς δὲ βασάνου ἡ ὥρα κ. τ. λ., *une heure de supplices vaut trente jours.* — Hermas fait tous ses calculs en multipliant l'unité par

bonne formation : ils s'affermissent dans la foi au Seigneur et le servent, tout le reste de leur vie, avec un cœur pur. Dès qu'ils font pénitence, les mauvaises actions qu'ils ont commises leur reviennent à l'esprit, et ils glorifient Dieu, en proclamant l'équité de ses jugements et la justice des maux qu'ils ont soufferts, chacun en proportion de ses fautes. Désormais ils servent le Seigneur avec un cœur pur et voient toutes leurs entreprises couronnées de succès : car *ils obtiennent du Seigneur tout ce qu'ils lui demandent.* Alors aussi ils rendent grâces au Seigneur de me les avoir livrés, et ils n'ont plus aucun mal à souffrir.

— **4.** Seigneur, dis-je, expliquez-moi encore ceci. — Que veux-tu savoir de plus ? me répondit le Pasteur. — Si la durée des tourments est égale au temps passé dans les voluptés et les égarements. — Oui, reprit-il, la durée est la même. — [2] En ce cas, seigneur, ces tourments sont vraiment bien courts ! Pour des gens qui vivent ainsi dans les plaisirs et dans l'oubli de Dieu, le châtiment devrait être sept fois plus long. — [3] Insensé ! s'écria le Pasteur ; tu ne comprends pas l'intensité de ces tortures. — En effet, seigneur, répliquai-je ; si je la comprenais, je ne vous demanderais pas d'explications. — Écoute, me dit-il ; voici la portée de ces deux choses. [4] La durée des voluptés et des égarements est d'une heure ; mais une

360. En effet, quelques lignes plus bas, il dit qu'*une journée de tourments équivaut à une année entière*, c'est-à-dire à 360 jours. Mais ses jours ne sont que de 12 heures ; il ne tient pas compte des nuits : c'est ainsi qu'*une heure de supplices vaut 30 jours*, c'est-à-dire 360 heures, à raison de 12 heures par jour ($12 \times 30 = 360$). — Il ne s'agit pas ici des peines de l'enfer ou du purgatoire, mais simplement des peines *de la vie* (βιωτικαί), comme il est dit plus haut (**3**, 4). Le fait psychologique qu'Hermas veut mettre en lumière, c'est que

ἡμερῶν δύναμιν ἔχει. ἐὰν οὖν μίαν ἡμέραν τρυφήσῃ τις καὶ ἀπατηθῇ, μίαν δὲ ἡμέραν βασανισθῇ, ὅλον ἑαυτὸν ἰσχύει ἡ ἡμέρα τῆς βασάνου. ὅσας οὖν ἡμέρας τρυφήσῃ τις, τοσούτους ἑαυτοὺς βασανίζεται. βλέπεις οὖν, φησίν, ὅτι τῆς τρυφῆς καὶ ἀπάτης ὁ χρόνος ἐλάχιστός ἐστι, τῆς δὲ τιμωρίας καὶ βασάνου πολύς.

5. Ἔτι, φημί, κύριε, οὐ νενόηκα ὅλως περὶ τοῦ χρόνου τῆς ἀπάτης καὶ τρυφῆς καὶ βασάνου· τηλαυγέστερόν μοι δήλωσον. [2] ἀποκριθείς μοι λέγει· Ἡ ἀφροσύνη σου παράμονός ἐστι, καὶ οὐ θέλεις σου τὴν καρδίαν καθαρίσαι καὶ δου[λεύειν] τῷ θεῷ. βλέπε, φησί, μήποτε ὁ χρόνος πληρωθῇ καὶ σὺ ἄφρων εὑρεθῇς. ἄκουε οὖν, φησί, καθὼς βούλει, ἵνα νοήσῃς αὐτά. [3] ὁ τρυφῶν καὶ ἀπατώ[μενος] μίαν ἡμέραν καὶ πράσσων ἃ βούλεται, πολλὴν ἀφροσύνην ἐνδέδυται καὶ οὐ νοεῖ τὴν πρᾶξιν ἣν ποιεῖ· εἰς τὴν αὔριον ἐπιλανθά[νεται] γὰρ τί πρὸ μιᾶς ἔπραξεν· ἡ γὰρ τρυφὴ καὶ ἀπάτη μνήμας οὐκ ἔχει διὰ τὴν ἀφροσύνην ἣν ἐνδέδυται. ἡ δὲ τιμωρία καὶ ἡ βάσανος ὅταν κολληθῇ τῷ ἀνθρώπῳ μίαν ἡμέραν, μέχρις ἑνιαυτοῦ τιμωρεῖται καὶ βασανίζεται· μνήμας γὰρ μεγάλας ἔχει ἡ τιμωρία καὶ ἡ βάσανος. [4] βασανιζόμενος οὖν καὶ τιμωρούμενος ὅλον τὸν ἑνιαυτόν, μνημονεύει τότε τῆς τρυφῆς καὶ ἀπάτης καὶ γινώσκει ὅ[τι δι'] αὐτὰ πάσχει τὰ πονηρά. πᾶς οὖν ἄνθρωπος ὁ τρυφῶν καὶ ἀπατώμενος οὕτω βασανίζεται, ὅτι ἔχοντες

la douleur cause une impression plus profonde, et surtout bien plus durable, que le plaisir (voir plus bas, **5**, 3). — Ce passage est cité par Origène, *In Numeros, Hom.* VIII, PG 12, col. 622.

5. 2 : ὁ χρόνος πληρωθῇ, *l'accomplissement des temps*, c'est-à-dire *le dernier jour*, qu'Hermas croyait imminent.

heure de supplices vaut trente jours. Si donc un homme passe un jour dans les plaisirs et l'égarement, et un jour dans les supplices, cette journée de tourments équivaut à une année entière. Autant de jours de plaisirs, autant d'années de supplices. Tu vois donc que la durée des voluptés et des égarements est bien courte, tandis que celle des châtiments et des supplices est fort longue.

— **5.** Seigneur, repris-je, je ne saisis pas encore très bien ce que vous venez de me dire sur la durée des égarements et des plaisirs d'une part, et des tourments de l'autre ; donnez-moi une explication plus claire. — [2] Ta stupidité est toujours la même ! s'écria le Pasteur. Tu ne veux pas purifier ton cœur et servir Dieu. Prends garde que l'accomplissement des temps ne te trouve encore dans cette démence ! Écoute donc les explications que tu désires, et comprends ces choses. [3] L'homme qui, ne fût-ce qu'un jour, se livre à la volupté et à l'égarement et donne carrière à tous ses désirs, est plongé dans une grande démence et ne se rend pas compte de l'acte qu'il accomplit : il oublie le lendemain ce qu'il a fait la veille. Car les plaisirs et les amusements ne laissent pas de souvenirs, à cause de l'inconscience qu'ils supposent. C'est tout le contraire pour le châtiment et la souffrance : qu'un homme éprouve leurs étreintes seulement pendant un jour, il les ressent encore au bout de l'année ; car le châtiment et l'épreuve ont la mémoire longue. [4] Soumis ainsi, pendant une année entière, à la souffrance et au châtiment, cet homme finit par se rappeler les plaisirs et les amusements dans lesquels il s'est plongé, et par reconnaître en eux la cause de ses malheurs. Tout homme donc qui s'adonne aux voluptés et aux illusions est soumis à

ζωὴν εἰς θάνατον ἑαυτοὺς παραδεδώκασι. [5] Ποῖαι, φημί, κύριε, τρυφαί εἰσι βλαβεραί; Πᾶσα, φησί, πρᾶξις τρυφή ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ, ὃ ἐὰν ἡδέως ποιῇ· καὶ γὰρ ὁ ὀξύχολος τῷ ἑαυτοῦ πάθει τὸ ἱκανὸν ποιῶν τρυφᾷ· καὶ ὁ μοιχὸς καὶ ὁ μέθυσος καὶ ὁ κατάλαλος καὶ ὁ ψεύστης καὶ ὁ πλεονέκτης καὶ ὁ ἀποστερητὴς καὶ ὁ τ[ού]τοις τὰ ὅμοια ποιῶν τῇ ἰδίᾳ νόσῳ τὸ ἱκανὸν ποιεῖ· τρυφᾷ οὖν ἐπὶ τῇ πράξει αὐτοῦ. [6] αὗται πᾶσαι αἱ τρυφαὶ βλαβεραί εἰσι τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ. διὰ ταύτας οὖν τὰς ἀπάτας πάσχουσιν οἱ τιμωρούμενοι καὶ βασανιζόμενοι. [7] εἰσὶν δὲ καὶ τρυφαὶ σώζουσαι τοὺς ἀνθρώπους· πολλοὶ γὰρ ἀγαθὸν ἐργαζόμενοι τρυφῶσι τῇ ἑαυτῶν ἡδονῇ φερόμενοι. αὕτη οὖν ἡ τρυφὴ σύμφορός ἐστι τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ καὶ ζωὴν περιποιεῖται τῷ ἀνθρώπῳ τῷ τοιούτῳ· αἱ δὲ βλαβεραὶ τρυφαὶ αἱ προειρημέναι βασάνους καὶ τιμωρίας αὐτοῖς περιποιοῦνται· ἐὰν δὲ ἐπιμένωσι καὶ μὴ μετανοήσωσι, θάνατον ἑαυτοῖς περιποιοῦνται.

Παραβολὴ ζ΄.

Μετὰ ἡμέρας ὀλίγας εἶδον αὐτὸν εἰς τὸ πεδίον τὸ αὐτό, ὅπου καὶ τοὺς ποιμένας ἑωράκειν, καὶ λέγει μοι· Τί ἐπιζητεῖς; Πάρειμι, φημί, κύριε, ἵνα τὸν ποιμένα τὸν τιμωρητὴν κελεύσῃς ἐκ τοῦ οἴκου μου ἐξελθεῖν, ὅτι λίαν με θλίβει. Δεῖ σε, φησί, θλιβῆναι· οὕτω γάρ, φησί, προσέταξεν ὁ ἔνδοξος ἄγγελος τὰ περὶ σοῦ· θέλει γάρ σε πειρασθῆναι. Τί γάρ, φημί, κύριε, ἐποίησα οὕτω πονηρόν, ἵνα τῷ ἀγγέλῳ τούτῳ παραδοθῶ; [2] Ἄκουε, φησίν· αἱ

5. 5 : τὸ ἱκανὸν ποιεῖν, *satisfaire* (*satisfacere*), est un latinisme.

VII[e] *Sim.*, 1 : ὁ ἔνδοξος ἄγγελος, *l'ange glorieux*. — Cf. I *is.* V, 2 et la *note*.

ces tourments, pour s'être livré lui-même à la mort quand il possédait la vie. — [5] Seigneur, demandai-je, quelles sont les voluptés nuisibles ? — Tout acte, répondit-il, dans lequel l'homme se complaît, est pour lui une volupté. Ainsi, pour l'homme colère, assouvir sa passion, c'est une volupté ; de même pour l'adultère, l'ivrogne, le médisant, le menteur, l'avare, le voleur et quiconque s'abandonne à des vices de ce genre : chacun d'eux satisfait sa passion maladive et, par son acte même, se livre à la volupté. [6] Toutes ces voluptés sont funestes aux serviteurs de Dieu. C'est à cause de ces égarements que souffrent ceux qui sont châtiés et tourmentés. [7] Il y a aussi des voluptés qui sont pour les hommes une source de salut. Beaucoup de gens, en effet, trouvent du plaisir à faire le bien et y sont poussés par leur propre attrait. Cette volupté-là est utile aux serviteurs de Dieu et procure la vie à l'homme qui en jouit. Quant aux voluptés nuisibles dont nous avons parlé, elles n'attirent qu'épreuves et châtiments ; et même, s'y obstiner et refuser de faire pénitence, c'est se préparer la mort. »

SEPTIÈME SIMILITUDE.

Peu de jours après, j'aperçus le Pasteur dans cette même plaine, où j'avais déjà vu les bergers. M'adressant la parole : « Que veux-tu encore ? me dit-il. — Seigneur, répondis-je, je suis venu vous prier de faire sortir de ma maison le pasteur justicier : car il m'accable de maux. — Il faut, reprit-il, que tu sois affligé ; ainsi en a décidé l'ange glorieux : c'est sa volonté que tu sois soumis à l'épreuve. — Seigneur, m'écriai-je, quel si grand crime ai-je donc commis pour être livré à cet ange ? — [2] Écoute,

μὲν ἁμαρτίαι σου πολλαί, ἀλλ' οὐ τοσαῦται, ὥστε τῷ ἀγγέλῳ τούτῳ παραδοθῆναι· ἀλλ' ὁ οἶκός σου μεγάλας ἀνομίας καὶ ἁμαρτίας εἰργάσατο, καὶ παρεπικράνθη ὁ ἔνδοξος ἄγγελος ἐπὶ τοῖς ἔργοις αὐτῶν καὶ διὰ τοῦτο ἐκέλευσέ σε χρόνον τινὰ θλιβῆναι, ἵνα κἀκεῖνοι μετανοήσωσι καὶ καθαρίσωσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ πάσης ἐπιθυμίας τοῦ αἰῶνος τούτου. ὅταν οὖν μετανοήσωσι καὶ καθαρισθῶσι, τότε ἀποστήσεται [ἀπὸ σοῦ] ὁ [ἄγγελος τῆς τιμωρίας. [3] λέγω αὐτῷ· Κύριε, εἰ ἐκεῖνοι τοιαῦτα εἰργάσαντο, ἵνα παραπικρανθῇ ὁ ἔνδοξος ἄγγελος, τί ἐγὼ ἐποίησα; Ἄλλως, φησίν, οὐ [δύ]νανται ἐκεῖνοι θλιβῆναι, ἐὰν μὴ σὺ ἡ κεφαλὴ τοῦ οἴκου θλιβῇς· σοῦ γὰρ θλιβομένου ἐξ ἀνάγκης κἀκεῖνοι θλιβήσονται, εὐσταθοῦντος δ[ὲ σοῦ] οὐδεμίαν δύνανται θλῖψιν ἔχειν. [4] Ἀλλ' ἰδού, φημί, κύριε, μετανενοήκασιν ἐξ ὅλης καρδίας αὐτῶν. Οἶδα, φησί, κἀγώ, ὅτι μετανενοήκασιν ἐξ ὅλης καρδίας αὐτῶν· τῶν οὖν μετανοούντων [εὐθὺς] δοκεῖς τὰς ἁμαρτίας ἀφίεσθαι; οὐ παντελῶς· ἀλλὰ δεῖ τὸν μετανοοῦντα βασανίσαι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ ταπεινοφρονῆσαι ἐν πάσῃ πράξει αὐτοῦ ἰσχυρῶς καὶ θλιβῆναι ἐν πάσαις θλίψεσι ποικίλαις· καὶ ἐὰν ὑπενέγκῃ τὰς θλίψεις τὰς ἐπερχομένας αὐτῷ, πάντως σπλαγχνισθήσεται « ὁ τὰ πάντα κτίσας » (*Éphésiens*, III, 9) καὶ ἐνδυναμώσας (cf. *Psaume* LXVII, 29) καὶ ἴασίν τινα δώσει αὐτῷ· [5] καὶ τοῦτο πάντως, [ἐὰν ἴδῃ τὴν καρδίαν] τοῦ μετανοοῦντος καθαρὰν ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος. σοὶ δὲ συμφέρον ἐστὶ καὶ τῷ οἴκῳ σου νῦν θλιβῆναι. τί δέ σοι πολλὰ λέγω; θλιβῆναί σε δεῖ, καθὼς προσέταξεν ὁ ἄγγελος κυρίου

4 : ἐνδυναμώσας, litt. *celui qui a rendu fort l'univers*, c'est à-dire l'auteur des forces de la nature ; ou peut-être : *celui qui a affermi, conso-*

me répondit-il. Tes fautes, bien que nombreuses, ne sont cependant pas assez graves pour te faire livrer à cet ange. Mais les gens de ta maison ont commis de grandes iniquités et de graves péchés. Irrité de leur conduite, l'ange glorieux a ordonné que tu sois, pendant quelque temps, soumis à la tribulation, pour qu'eux aussi se convertissent et se purifient de toutes les passions de ce siècle. Quand donc ils se seront convertis et purifiés, alors l'ange du châtiment s'éloignera de toi. — [3] Seigneur, lui dis-je, si les miens, par leur conduite, ont irrité l'ange glorieux, moi, qu'ai-je fait ? — La tribulation, répondit-il, ne peut les atteindre que si toi, le chef de la maison, tu en es victime : le malheur qui te frappe les frappe nécessairement aussi, tandis que, si tu jouis de la prospérité, ils sont à l'abri de toute affliction. — [4] Mais voyez, seigneur, répliquai-je, ils ont fait pénitence de tout leur cœur ! — Je sais bien, moi aussi, répondit-il, qu'ils ont fait pénitence de tout leur cœur. Tu t'imagines donc que les péchés des pénitents sont remis sur-le-champ ? Pas du tout. Le pénitent doit soumettre de lui-même son âme à la souffrance, pratiquer dans toute sa conduite une profonde humilité et subir toute sorte de tribulations. S'il supporte avec patience les malheurs qui le frappent, alors *le créateur de l'univers*, l'auteur des forces de la nature, le prenant en grande pitié, portera remède à ses maux, [5] et cela très certainement, pourvu qu'il voie le cœur du pénitent pur de toute mauvaise action. Il t'est avantageux, à toi et à ta maison, d'être maintenant dans l'affliction. Mais à quoi bon tant de paroles ? Il faut que tu souffres :

lidé l'univers. Cf. *Sim.* V, **5**, 2 et la *note* sur δυναμώσας.

5 : ὁ ἄγγελος κυρίου ἐκεῖνος κ. τ. λ., *cet ange du Seigneur qui t'a confié*

ἐκεῖνος, ὁ παραδιδούς σε ἐμοί· καὶ τοῦτο εὐχαρίστει τῷ κυρίῳ, ὅτι ἀξιόν σε ἠγήσατο τοῦ προδηλῶσαί σοι τὴν θλῖψιν, ἵνα προγνοὺς αὐτὴν ὑπενέγκῃς ἰσχυρῶς. [6] λέγω αὐτῷ· Κύριε, σὺ μετ' ἐμοῦ γίνου, καὶ δυνήσομαι πᾶσαν θλῖψιν ὑπενεγκεῖν. Ἐγώ, φησίν, ἔσομαι μετὰ σοῦ· ἐρωτήσω δὲ καὶ τὸν ἄγγελον τὸν τιμωρητήν, ἵνα σε ἐλαφροτέρως θλίψῃ· ἀλλ' ὀλίγον χρόνον θλιβήσῃ καὶ πάλιν ἀποκατασταθήσῃ εἰς τὸν οἶκόν σου· μόνον παράμεινον ταπεινοφρονῶν καὶ λειτουργῶν τῷ κυρίῳ ἐν πάσῃ καθαρᾷ καρδίᾳ, καὶ τὰ τέκνα σου καὶ ὁ οἶκός σου, καὶ πορεύου ἐν ταῖς ἐντολαῖς μου αἷς σοι ἐντέλλομαι, καὶ δυνήσεταί σου ἡ μετάνοια ἰσχυρὰ καὶ καθαρὰ εἶναι· [7] καὶ ἐὰν ταύτας φυλάξῃς μετὰ τοῦ οἴκου σου, ἀποστήσεται πᾶσα θλῖψις ἀπὸ σοῦ· καὶ ἀπὸ πάντων δέ, φησίν, ἀποστήσεται θλῖψις, ὅσοι [ἐὰν] ἐν ταῖς ἐντολαῖς μου ταύταις πορευθῶσιν.

Παραβολὴ η'.

1. Ἔδειξέ μοι ἰτέαν μεγάλην, σκεπάζουσαν πεδία καὶ ὄρη, καὶ ὑπὸ τὴν σκέπην τῆς ἰτέας πάντες ἐληλύθασιν οἱ κεκλημένοι τῷ ὀνόματι κυρίου. [2] εἱστήκει δὲ ἄγγελος τοῦ κυρίου ἔνδοξος λίαν ὑψηλὸς παρὰ τὴν ἰτέαν, δρέπανον ἔχων μέγα, καὶ ἔκοπτε κλάδους ἀπὸ τῆς ἰτέας, καὶ ἐπεδίδου τῷ λαῷ τῷ σκεπαζομένῳ ὑπὸ τῆς ἰτέας· μικρὰ δὲ ῥαβδία

à moi. — C'est l'ange *très vénérable, saint, glorieux*, c'est-à-dire sans doute le Christ. Cf. *Vis.* V, 2 : « J'ai été envoyé par *l'ange très vénérable* pour demeurer avec toi tout le reste de ta vie. »

VIII[e] *Sim.* — Voir l'explication qu'en donne Zahn, *Der Hirt des H.*, p. 141-193.

1, 1 : οἱ κεκλημένοι κ. τ. λ., *ceux qui tirent leur nom de celui du Seigneur*, c'est à-dire les *Chrétiens* (χριστιανοί), ainsi appelés du nom de leur fondateur, le *Christ* (Χριστός) : cf. *Actes*, XI, 26.

c'est l'ordre de cet ange du Seigneur qui t'a confié à moi. Rends même grâces au Seigneur de t'avoir jugé digne d'être averti par avance de la tribulation : car, t'y attendant, tu la supporteras plus vaillamment. — [6] Seigneur, m'écriai-je, restez à mes côtés, et je serai capable d'affronter toutes les tribulations ! — Oui, répondit-il, je serai avec toi ; et même je prierai l'ange du châtiment d'alléger tes épreuves. Néanmoins, pendant un court espace de temps, tu seras plongé dans l'affliction ; puis tu verras se relever la prospérité de ta maison. Persévère seulement dans l'humilité, continue de servir le Seigneur avec une parfaite pureté de cœur, ainsi que tes enfants et ta maison, et suis les préceptes que je te donne : c'est à ces conditions que ta pénitence pourra être ferme et sincère. [7] Si tu gardes mes commandements, toi et ta maison, tu seras délivré de toute tribulation ; et il en sera de même pour quiconque marchera dans la voie de mes préceptes. »

HUITIÈME SIMILITUDE.

1. Le Pasteur me fit voir un grand saule, qui couvrait des plaines et des montagnes et à l'ombre duquel étaient venus se réunir tous ceux qui tirent leur nom de celui du Seigneur. [2] Un glorieux ange du Seigneur, d'une taille colossale, se tenait sous le saule. Il avait une grande faucille et coupait des rameaux, qu'il distribuait à la foule rassemblée sous l'ombrage : c'étaient de petites branches,

1, 2 : ἄγγελος τοῦ κυρίου ἔνδοξος, *un ange du Seigneur, à l'air majestueux*. — Cet ange est *Michel*, comme Hermas l'explique un peu plus bas (**8**, 3).

1, 2 : λίαν ὑψηλός, *d'une taille colossale* : cf. *Sim.* IX, **6**, 1.

ἐπεδίδου αὐτοῖς, ὡσεὶ πηχυαῖα. [3] μετὰ δὲ τὸ πάντας λαβεῖν τὰ ῥαβδία ἔθηκε τὸ ὀρέπανον ὁ ἄγγελος, καὶ τὸ δένδρον ἐκεῖνο ὑγιὲς ἦν. οἷον καὶ ἑωράκειν αὐτό. [4] ἐθαύμαζον δὲ ἐγὼ ἐν ἐμαυτῷ λέγων· Πῶς τοσούτων κλάδων κεκομμένων τὸ δένδρον ὑγιές ἐστι; λέγει μοι ὁ ποιμήν· Μὴ θαύμαζε, εἰ τὸ δένδρον ὑγιὲς ἔμεινε τοσούτων κλάδων κοπέντων· [ἀλλ' ἀνάμεινον]· ἀφ' ἧς δέ, φησί, πάντα ἰδῇς, καὶ δηλωθήσεταί σοι τὸ τί ἐστιν. [5] ὁ ἄγγελος ὁ ἐπιδεδωκὼς τῷ λαῷ τὰς ῥάβδους πάλιν ἀπήτει ἀπ' αὐτῶν· καὶ καθὼς ἔλαβον, οὕτω καὶ ἐκαλοῦντο πρὸς αὐτὸν καὶ εἷς ἕκαστος αὐτῶν ἀπεδίδου τὰς ῥάβδους. ἐλάμβανε δὲ ὁ ἄγγελος τοῦ κυρίου καὶ κατενόει αὐτάς. [6] παρά τινων ἐλάμβανε τὰς ῥάβδους ξηρὰς καὶ βεβρωμένας ὡς ὑπὸ σητός· ἐκέλευσεν ὁ ἄγγελος τοὺς τὰς τοιαύτας ῥάβδους ἐπιδεδωκότας χωρὶς ἵστασθαι. [7] ἕτεροι δὲ ἐπεδίδοσαν ξηράς, ἀλλ' οὐκ ἦσαν βεβρωμέναι ὑπὸ σητός· καὶ τούτους ἐκέλευσε χωρὶς ἵστασθαι. [8] ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν ἡμιξήρους· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [9] ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν τὰς ῥάβδους αὐτῶν ἡμιξήρους καὶ σχισμὰς ἐχούσας· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [10] [ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν τὰς ῥάβδους αὐτῶν χλωρὰς καὶ σχισμὰς ἐχούσας· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο]. [11] ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν τὰς ῥάβδους [τὸ] ἥμισυ ξηρὸν καὶ τὸ ἥμισυ χλωρόν· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [12] ἕτεροι δὲ προσέφερον τὰς ῥάβδους αὐτῶν τὰ δύο μέρη τῆς ῥάβδου χλωρά, τὸ δὲ τρίτον ξηρόν· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [13] ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν

1, 4 : ἀλλ' ἀνάμεινον : L¹ A (L²).

1, 6-18 : Hermas va diviser les Chrétiens en treize catégories : dix de pécheurs et trois de justes. Ceux-ci sont introduits immédiatement

à peu près de la longueur d'une coudée. [3] Quand tous en eurent reçu, l'ange déposa la faucille, et l'arbre était aussi intact que je l'avais vu auparavant. [4] Je me disais en moi-même avec étonnement : « Comment, après avoir perdu tant de rameaux, l'arbre est-il toujours entier ? » Le Pasteur me dit : « Ne sois pas surpris que l'arbre soit resté intact après que tant de branches en ont été retranchées. Mais patience ! quand tu auras tout vu, on t'expliquera ce que chaque chose signifie. » [5] L'ange qui avait distribué les rameaux à la foule les redemanda : chacun fut appelé pour venir rendre son rameau, dans l'ordre même où il l'avait reçu. L'ange du Seigneur prenait toutes ces branches et les examinait. [6] De certains, il recevait des rameaux desséchés et comme mangés des vers : il faisait ranger à part ceux qui lui remettaient de pareils rameaux. [7] D'autres lui rendaient leurs rameaux desséchés, mais non mangés des vers : ceux-là aussi, il les faisait ranger à part. [8] D'autres remettaient leurs branches à moitié desséchées : ceux-là également étaient rangés à part. [9] D'autres rapportaient leurs rameaux à demi desséchés et fendillés : ceux-là aussi étaient rangés à part. [10] D'autres remettaient leurs rameaux verts et fendillés : ceux-là aussi étaient rangés à part. [11] D'autres remettaient des rameaux dont une moitié était desséchée et l'autre verte : ceux-là également étaient rangés à part. [12] D'autres rapportaient des branches dont les deux tiers étaient verts, et l'autre tiers desséché : ceux-là aussi étaient rangés à part. [13] D'autres, des branches dont les

dans la tour (**2**, 1-4) ; quant aux pécheurs, ils sont remis entre les mains du Pasteur pour faire pénitence (**2**, 5 ; **3**, 5).

1, 10 : ἕτεροι ... ἵσταντο manque dans G L^1 : rétabli d'après A L^2.

1, 11 : τό manque dans G.

τὰ δύο μέρη ξηρά, τὸ δὲ τρίτον χλωρόν· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [14] ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν τὰς ῥάβδους αὐτῶν παρὰ μικρὸν ὅλας χλωράς, ἐλάχιστον δὲ τῶν ῥάβδων αὐτῶν ξηρὸν ἦν, αὐτὸ τὸ ἄκρον· σχισμὰς δὲ εἶχον ἐν αὐταῖς· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [15] ἑτέρων δὲ ἦν ἐλάχιστον χλωρόν, τὰ δὲ λοιπὰ τῶν ῥάβδων ξηρά· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [16] ἕτεροι δὲ ἤρχοντο τὰς ῥάβδους χλωρὰς φέροντες ὡς ἔλαβον παρὰ τοῦ ἀγγέλου· τὸ δὲ πλεῖον μέρος τοῦ ὄχλου τοιαύτας ῥάβδους ἐπεδίδουν. ὁ δὲ ἄγγελος ἐπὶ τούτοις ἐχάρη λίαν· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο. [17] [ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν τὰς ῥάβδους αὐτῶν χλωρὰς καὶ παραφυάδας ἐχούσας· καὶ οὗτοι χωρὶς ἵσταντο· καὶ ἐπὶ τούτοις ὁ ἄγγελος λίαν ἐχάρη.] [18] ἕτεροι δὲ ἐπεδίδουν τὰς ῥάβδους αὐτῶν χλωρὰς καὶ παραφυάδας ἐχούσας· αἱ δὲ παραφυάδες αὐτῶν ὡσεὶ καρπόν τινα εἶχον· καὶ λίαν ἱλαροὶ ἦσαν οἱ ἄνθρωποι ἐκεῖνοι, ὧν αἱ ῥάβδοι τοιαῦται εὑρέθησαν. καὶ ὁ ἄγγελος ἐπὶ τούτοις ἠγαλλιᾶτο, καὶ ὁ ποιμὴν λίαν ἱλαρὸς ἦν ἐπὶ τούτοις.

2. Ἐκέλευσε δὲ ὁ ἄγγελος κυρίου στεφάνους ἐνεχθῆναι. καὶ ἐνέχθησαν στέφανοι ὡσεὶ ἐκ φοινίκων γεγονότες, καὶ ἐστεφάνωσε τοὺς ἄνδρας τοὺς ἐπιδεδωκότας τὰς ῥάβδους τὰς ἐχούσας τὰς παραφυάδας καὶ καρπόν τινα καὶ ἀπέλυσεν αὐτοὺς εἰς τὸν πύργον. [2] καὶ τοὺς ἄλλους δὲ ἀπέστειλεν εἰς τὸν πύργον, τοὺς τὰς ῥάβδους τὰς χλωρὰς ἐπιδεδωκότας καὶ παραφυάδας ἐχούσας, καρπὸν δὲ μὴ ἐχούσας τὰς παραφυάδας, δοὺς αὐτοῖς σφραγῖδα. [3] ἁμα-

1. 17 : ἕτεροι ... ἐχάρη : L^1 L^2 A.

2. 2 : σφραγῖδα, litt. *sceau* ou *empreinte*. Dans la littérature chrétienne primitive, ce mot désigne ordinairement le *baptême* ; c'est

deux tiers étaient desséchés et l'autre tiers verdoyant : ceux-là aussi étaient rangés à part. [14] D'autres remettaient leurs branches presque entièrement vertes ; un tout petit bout seulement était desséché, c'était justement la pointe ; en outre ces branches étaient fendillées : ceux-là également étaient rangés à part. [15] D'autres avaient des rameaux dont un tout petit bout seulement était vert, et le reste sec : ceux-là aussi étaient rangés à part. [16] D'autres rapportaient leurs rameaux verts et tels qu'ils les avaient reçus de l'ange : c'était le cas de la plus grande partie de la foule. Par là ils comblaient l'ange de joie, et, eux aussi, ils étaient rangés à part. [17] D'autres remettaient leurs rameaux verts et garnis de nouvelles pousses : ceux-là aussi étaient rangés à part et causaient à l'ange une joie extrême. [18] D'autres rendaient leurs rameaux verts, avec des pousses, et, sur ces pousses, une sorte de fruit. Grande était la joie de ces hommes, dont les rameaux étaient devenus tels. Leur vue causait à l'ange des transports d'allégresse et au Pasteur lui-même une joie extraordinaire.

2. L'ange du Seigneur ordonna d'aller chercher des couronnes. On en apporta donc qui semblaient faites avec des palmes, et il couronna les hommes qui avaient remis leurs rameaux couverts de pousses et de fruits ; puis il les fit entrer dans la tour. [2] Les autres hommes, qui avaient rapporté leurs rameaux verdoyants et garnis de pousses, mais sans fruits sur celles-ci, l'ange les envoya également dans la tour, après les avoir marqués d'un signe. [3] Ceux

dans ce sens que nous allons le trouver un peu plus bas (**6**, 3 et *Sim.* IX, **16**, 3, 4, 5, 7). Mais ici il signifie simplement un *insigne* distinctif des confesseurs et des justes.

τισμὸν δὲ τὸν αὐτὸν πάντες εἶχον λευκὸν ὡσεὶ χιόνα, οἱ πορευόμενοι εἰς τὸν πύργον. [4] καὶ τοὺς τὰς ῥάβδους ἐπιδεδωκότας γλωρὰς ὡς ἔλαβον ἀπέλυσε, δοὺς αὐτοῖς ἱματισμὸν καὶ σφραγῖδα. [5] μετὰ τὸ ταῦτα τελέσαι τὸν ἄγγελον λέγει τῷ ποιμένι· Ἐγὼ ὑπάγω· σὺ δὲ τούτους ἀπολύσεις εἰς τὰ τείχη, καθὼς ἄξιός ἐστί τις κατοικεῖν. κατανόησον δὲ τὰς ῥάβδους αὐτῶν ἐπιμελῶς καὶ οὕτως ἀπόλυσον· ἐπιμελῶς δὲ κατανόησον. βλέπε μή τίς σε παρέλθῃ, φησίν. ἐὰν δέ τίς σε παρέλθῃ, ἐγὼ αὐτοὺς ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον δοκιμάσω. ταῦτα εἰπὼν τῷ ποιμένι ἀπῆλθε. [6] καὶ μετὰ τὸ ἀπελθεῖν τὸν ἄγγελον λέγει μοι ὁ ποιμήν· Λάβωμεν πάντων τὰς ῥάβδους καὶ φυτεύσωμεν αὐτάς, εἴ τινες ἐξ αὐτῶν δυνήσονται ζῆσαι. λέγω αὐτῷ· Κύριε, τὰ ξηρὰ ταῦτα πῶς δύνανται ζῆσαι; [7] ἀποκριθείς μοι λέγει· Τὸ δένδρον τοῦτο ἰτέα ἐστὶ καὶ φιλόζωον τὸ γένος· ἐὰν οὖν φυτευθῶσι καὶ μικρὰν ἰκμάδα λαμβάνωσιν αἱ ῥάβδοι, ζήσονται πολλαὶ ἐξ αὐτῶν· εἶτα δὲ πειράσωμεν καὶ ὕδωρ αὐταῖς παραχέειν. ἐάν τις αὐτῶν δυνηθῇ ζῆσαι, συγχαρήσομαι αὐταῖς· ἐὰν δὲ μὴ ζήσῃ, οὐχ εὑρεθήσομαι ἐγὼ ἀμελής. [8] ἐκέλευσε δέ μοι ὁ ποιμὴν καλέσαι, καθώς τις αὐτῶν ἐστάθη, ἦλθον τάγματα τάγματα καὶ ἐπεδίδουν τὰς ῥάβδους τῷ ποιμένι· ἐλάμβανε δὲ ὁ ποιμὴν τὰς ῥάβδους καὶ κατὰ τάγματα ἐφύτευσεν αὐτὰς καὶ μετὰ τὸ φυτεῦσαι ὕδωρ αὐταῖς πολὺ παρέχεεν, ὥστε ἀπὸ τοῦ ὕδατος μὴ φαίνεσθαι τὰς ῥάβδους. [9] καὶ μετὰ τὸ ποτίσαι αὐτὸν τὰς ῥάβδους λέγει μοι· [Ἄγωμεν] καὶ μετ᾽

2. *A* : τούτους, *ces hommes*, que Michel confie au Pasteur, c'est-à-dire à l'*Ange de la Pénitence*, sont les dix catégories de pécheurs, qui ne peuvent entrer dans la tour qu'après avoir fait pénitence.

qui allaient dans la tour portaient tous les mêmes vêtements, blancs comme la neige. [4] Quant aux hommes qui avaient rendu leurs rameaux verts et tels qu'ils les avaient reçus, il les fit aussi entrer dans la tour, après leur avoir donné des vêtements et un signe. [5] Lorsqu'il eut ainsi accompli sa mission, l'ange dit au Pasteur : « Je m'en vais. Pour toi, fais entrer ces hommes dans l'édifice, en y donnant à chacun la place qu'il mérite. Ne les laisse entrer qu'après avoir soigneusement examiné leurs rameaux. Fais une inspection minutieuse et prends garde qu'aucun ne t'échappe ! S'il y en a un qui t'échappe, je les vérifierai tous sur l'autel. » A ces mots, l'ange s'éloigna. [6] Quand il fut parti, le Pasteur me dit : « Prenons les rameaux de tous ces hommes et plantons-les en terre : peut-être quelques-uns reviendront-ils à la vie. — Seigneur, lui dis-je, comment ces branches desséchées pourraient-elles revivre ? — [7] Ce bois, me répondit-il, est du saule ; il est vivace de sa nature. Si donc ces rameaux sont plantés en terre et reçoivent un peu d'humidité, beaucoup d'entre eux reviendront à la vie. Essayons toujours de les arroser : si quelques-uns peuvent revivre, je m'en réjouirai ; dans le cas contraire, on ne pourra pas du moins m'accuser de négligence. » [8] Le Pasteur me commanda alors d'appeler tous ces hommes dans l'ordre même où ils étaient rangés. Ils vinrent donc, groupe par groupe, remettre leurs rameaux au Pasteur. Celui-ci prit ces rameaux et les planta en terre par groupes ; puis il les arrosa abondamment, si bien qu'ils disparaissaient sous l'eau. [9] Les rameaux ainsi arrosés, il me dit : « Allons-nous-en. Dans quelques jours, nous reviendrons

2, 9 : ἄγωμεν : L (A).

ὀλίγας ἡμέρας ἐπανέλθωμεν καὶ ἐπισκεψώμεθα τὰς ῥάβδους πάσας· ὁ γὰρ κτίσας τὸ δένδρον τοῦτο θέλει πάντας ζῆν (cf. I *Timothée*, II, 4) τοὺς λαβόντας ἐκ τοῦ δένδρου τούτου κλάδους. ἐλπίζω δὲ καγὼ ὅτι λαβόντα τὰ ῥαβδία ταῦτα ἱκμάδα καὶ ποτισθέντα ὕδατι ζήσονται τὸ πλεῖστον μέρος αὐτῶν.

3. Λέγω αὐτῷ· Κύριε, τὸ δένδρον τοῦτο γνώρισόν μοι τί ἐστιν· ἀποροῦμαι γὰρ περὶ αὐτοῦ, ὅτι τοσούτων κλάδων κοπέντων ὑγιές ἐστι τὸ δένδρον καὶ οὐδὲν φαίνεται κεκομμένον ἀπ' αὐτοῦ· ἐν τούτῳ οὖν ἀποροῦμαι. [2] Ἄκουε, φησί· τὸ δένδρον τοῦτο τὸ μέγα τὸ σκεπάζον πεδία καὶ ὄρη καὶ πᾶσαν τὴν γῆν νόμος θεοῦ ἐστιν ὁ δοθεὶς εἰς ὅλον τὸν κόσμον· ὁ δὲ νόμος οὗτος υἱὸς θεοῦ ἐστὶ κηρυχθεὶς εἰς τὰ πέρατα τῆς γῆς· οἱ δὲ ὑπὸ τὴν σκέπην λαοὶ ὄντες οἱ ἀκούσαντες τοῦ κηρύγματος καὶ πιστεύσαντες εἰς αὐτόν· [3] ὁ δὲ ἄγγελος ὁ μέγας καὶ ἔνδοξος Μιχαὴλ ὁ ἔχων τὴν ἐξουσίαν τούτου τοῦ λαοῦ καὶ διακυβερνῶν [αὐτούς]. οὗτος γάρ ἐστιν ὁ διδοὺς αὐτοῖς τὸν νόμον εἰς τὰς καρδίας τῶν πιστευόντων· ἐπισκέπτεται οὖν αὐτούς, οἷς ἔδωκεν, εἰ ἄρα τετηρήκασιν αὐτόν. [4] βλέπεις δὲ ἑνὸς ἑκάστου τὰς ῥάβδους· αἱ γὰρ ῥάβδοι ὁ νόμος ἐστί.

3, 2 : ὁ δὲ νόμος οὗτος υἱὸς θεοῦ ἐστί, *et cette loi, c'est le Fils de Dieu.* — Cette expression, étrange à première vue, n'est pas particulière à Hermas : nous la retrouvons dans Justin, *Dialogue*, où le Christ est appelé *loi éternelle et finale*, αἰώνιος ... νόμος καὶ τελευταῖος ὁ Χριστός (XI, 2) ; *loi éternelle et alliance nouvelle*, αἰώνιος νόμος καὶ καινὴ διαθήκη (XLIII, 1, trad. Archambault, vol. I, p. 52-53 et 190-191 ; voir aussi LI, 3, vol. I, p. 230-231 ; CXVIII, 3, vol. II, p. 208-209) ; dans la *Prédication de Pierre*, citée par Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I, XXIX, PG 8, col. 989 et II, XV, col. 1008.

3, 3 : μέγας, litt. *grand*, signifie ici *de grande taille* et correspond à ὑψηλός de **1**, 1

examiner tous ces rameaux. Car le créateur de cet arbre veut la vie de tous ceux qui ont reçu de ses rameaux. J'espère, moi aussi, que ces petites branches, une fois imprégnées d'humidité et abreuvées d'eau, reprendront vie pour la plupart.

— **3.** Seigneur, lui dis-je, veuillez m'apprendre ce que ce saule représente : car c'est pour moi une énigme de voir que cet arbre, après que tant de branches en ont été retranchées, reste toujours entier et semble n'avoir rien perdu. Voilà ce que je ne puis comprendre. — [2] Écoute, me répondit le Pasteur. Ce grand arbre, qui couvre de son ombre des plaines, des montagnes et toute la terre, c'est la loi de Dieu, donnée au monde entier ; et cette loi, c'est le Fils de Dieu, prêché jusqu'aux extrémités de la terre. Les peuples réunis sous l'ombrage, ce sont les hommes qui l'ont entendu annoncer et ont cru en lui. [3] L'ange de grande taille et glorieux, c'est Michel, celui qui a pouvoir sur ce peuple et qui le gouverne. Car c'est lui qui leur donne la loi et la met dans le cœur des croyants. Il examine donc ceux à qui il l'a donnée, pour voir s'ils l'ont observée. [4] Tu vois les rameaux de chacun de ces hommes : ces rameaux représentent la loi. Tu

3, 3 : Μιχαήλ : sur l'ange *Michel*, cf. Daniel, x, 13, 21 ; xii, 1 ; Jude, 9 ; *Apocalypse*, xii, 7 ; *Hénoch*, ix, 1 ; xx, 5.

3, 3 : αὐτούς : L A. — αὐτοῖς : G ; manque dans L ; la version éthiopienne suppose αὐτοῦ et c'est la leçon adoptée par PA : ὁ διδοὺς αὐτοῦ τὸν νόμον.

3, 4 : αἱ γὰρ ῥάβδοι ὁ νόμος ἐστί, *ces rameaux représentent la loi* en tant qu'elle a été donnée à chaque homme en particulier et qu'elle est devenue, pour ainsi dire, sa propriété. Le saule figurant la loi, chaque homme, en recevant un rameau de ce grand arbre, a reçu sa part de la loi.

βλέπεις οὖν πολλὰς ῥάβδους ἠχρειωμένας, γνώσῃ δὲ αὐτοὺς πάντας τοὺς μὴ τηρήσαντας τὸν νόμον καὶ ὄψει ἑνὸς ἑκάστου τὴν κατοικίαν. [5] λέγω αὐτῷ· Κύριε, διατί οὓς μὲν ἀπέλυσεν εἰς τὸν πύργον, οὓς δὲ σοὶ κατέλειψεν; Ὅσοι, φησί, παρέβησαν τὸν νόμον, ὃν ἔλαβον παρ' αὐτοῦ, εἰς τὴν ἐμὴν ἐξουσίαν κατέλιπεν αὐτοὺς εἰς μετάνοιαν· ὅσοι δὲ ἤδη εὑηρέστησαν τῷ νόμῳ καὶ τετηρήκασιν αὐτόν, ὑπὸ τὴν ἰδίαν ἐξουσίαν ἔχει αὐτούς. [6] Τίνες οὖν, φημί, κύριε, εἰσὶν οἱ ἐστεφανωμένοι καὶ εἰς τὸν πύργον ὑπάγοντες; [Ὅσοι, φησίν, ἀντεπάλαισαν τῷ διαβόλῳ καὶ κατεπάλαισαν αὐτόν, ἐστεφανωμένοι εἰσίν]· οὗτοί εἰσιν οἱ ὑπὲρ τοῦ νόμου παθόντες· [7] οἱ δὲ ἕτεροι καὶ αὐτοὶ χλωρὰς τὰς ῥάβδους ἐπιδεδωκότες καὶ παραφυάδας ἐχούσας, καρπὸν δὲ μὴ ἐχούσας, οἱ ὑπὲρ τοῦ νόμου θλιβέντες, μὴ παθόντες δὲ μηδὲ ἀρνησάμενοι τὸν νόμον αὐτῶν. [8] οἱ δὲ χλωρὰς ἐπιδεδωκότες, οἵας ἔλαβον, σεμνοὶ καὶ δίκαιοι καὶ λίαν πορευθέντες ἐν καθαρᾷ καρδίᾳ καὶ τὰς ἐντολὰς κυρίου πεφυλακότες (cf. *Ecclésiaste*, XII, 13), τὰ δὲ λοιπὰ γνώσῃ, ὅταν κατανοήσω τὰς ῥάβδους ταύτας τὰς πεφυτευμένας καὶ πεποτισμένας.

4. Καὶ μετὰ ἡμέρας ὀλίγας ἦλθομεν εἰς τὸν τόπον, καὶ ἐκάθισεν ὁ ποιμὴν εἰς τὸν τόπον τοῦ ἀγγέλου, κἀγὼ παρεστάθην αὐτῷ, καὶ λέγει μοι· Περίζωσαι ὠμόλινον [καὶ διακόνει μοι. περιεζωσάμην ὠμόλινον] ἐκ σάκκου

3, 6 : ὅσοι ... εἰσίν : L^2 L^1 A.

3, 8 : Les trois catégories de *justes*, qui n'ont pas besoin de faire pénitence et sont admis immédiatement dans la tour, sont : 1° les *martyrs*; 2° les *confesseurs* de la foi, c'est à dire ceux qui ont souffert la persécution, mais non la mort ; 3° *les simples justes*, qui ne sont ni confesseurs ni martyrs.

remarques que beaucoup de ces rameaux ne valent plus rien : tu reconnaîtras à ce signe tous ceux qui ont négligé d'observer la loi et tu verras la demeure qui convient à chacun. — [5] Seigneur, demandai-je, pourquoi l'ange a-t-il fait entrer les uns dans la tour et vous a-t-il laissé les autres ? — Tous ceux, me répondit-il, qui ont transgressé la loi reçue de lui, il les a laissés en mon pouvoir pour qu'ils fassent pénitence. Ceux au contraire qui se sont déjà complu dans l'observation de la loi, il les garde en sa propre puissance. — [6] Seigneur, poursuivis-je, quels sont donc ceux qui ont été couronnés et qui se rendent dans la tour ? — Ceux qui ont été couronnés, me répondit-il, sont les hommes qui ont lutté contre le diable et l'ont vaincu : ce sont ceux qui ont souffert la mort pour la loi. [7] Ces autres, qui ont rapporté, eux aussi, leurs rameaux couverts de verdure et de nouvelles pousses, mais sans fruits, ce sont ceux qui, pour la loi, ont souffert la persécution, mais non la mort, et qui n'ont pas renié leur loi. [8] Quant à ceux qui ont rendu leurs rameaux verts et tels qu'ils les avaient reçus, ce sont des saints et des justes, des hommes qui ont vécu dans une parfaite pureté de cœur et dans l'observation fidèle des commandements du Seigneur. Pour le reste, tu l'apprendras, quand j'examinerai ces rameaux que j'ai plantés et arrosés. »

4. Peu de jours après, nous revînmes en ce même lieu : le Pasteur s'assit à la place de l'ange, et moi je me tins à ses côtés. « Ceins-toi, me dit-il, d'un tablier, pour me servir. » Je me ceignis donc d'un tablier bien propre fait

4, 1 : καὶ διακόνει ... ὡμόλινον : L^1 L^2 A.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

γεγονὸς καθαρόν. [2] ἰδὼν δέ με περιεζωσμένον καὶ ἕτοιμον ὄντα τοῦ διακονεῖν αὐτῷ, Κάλει, φησί, τοὺς ἄνδρας, ὧν εἰσὶν αἱ ῥάβδοι πεφυτευμέναι, κατὰ τὸ τάγμα, ὡς τις ἔδωκε τὰς ῥάβδους. καὶ ἀπῆλθον εἰς τὸ πεδίον καὶ ἐκάλεσα πάντας· καὶ ἔστησαν πάντες κατὰ τάγματα. [3] λέγει αὐτοῖς· Ἕκαστος τὰς ἰδίας ῥάβδους ἐκτιλάτω καὶ φερέτω πρός με. [4] πρῶτοι ἐπέδωκαν οἱ τὰς ξηρὰς καὶ κεκομμένας ἐσχηκότες, καὶ ὡς αὗται εὑρέθησαν ξηραὶ καὶ κεκομμέναι, ἐκέλευσεν αὐτοὺς χωρὶς [σταθῆν]αι. [5] εἶτα ἐπέδωκαν οἱ τὰς ξηρὰς καὶ μὴ κεκομμένας ἔχοντες· τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἐπέδωκαν τὰς ῥάβδους χλωρὰς, τινὲς δὲ ξηρὰς καὶ κεκομμένας ὡς ὑπὸ σητός. τοὺς ἐπιδεδωκότας οὖν χλωρὰς ἐκέλευσε χωρὶς σταθῆναι, τοὺς δὲ ξηρὰς καὶ κεκομμένας ἐπιδεδωκότας ἐκέλευσε μετὰ τῶν πρώτων σταθῆναι. [6] εἶτα ἐπέδωκαν οἱ τὰς ἡμιξήρους καὶ σχισμὰς ἐχούσας· καὶ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν χλωρὰς ἐπέδωκαν καὶ μὴ ἐχούσας σχισμάς· τινὲς δὲ χλωρὰς καὶ παραῥυάδας ἐχούσας καὶ εἰς τὰς παραῥυάδας καρποὺς, οἵους εἶχον οἱ εἰς τὸν πύργον πορευθέντες ἐστεφανωμένοι· τινὲς δὲ ἐπέδωκαν ξηρὰς καὶ βεβρωμένας, τινὲς δὲ ξηρὰς καὶ ἀβρώτους, τινὲς δὲ οἷαι ἦσαν ἡμίξηροι καὶ σχισμὰς ἔχουσαι. ἐκέλευσεν αὐτοὺς ἕνα ἕκαστον χωρὶς σταθῆναι, τοὺς μὲν πρὸς τὰ ἴδια τάγματα, τοὺς δὲ χωρίς.

5. Εἶτα ἐπεδίδουν οἱ τὰς ῥάβδους χλωρὰς μὲν ἔχοντες, σχισμὰς δὲ ἐχούσας· οὗτοι πάντες χλωρὰς ἐπέδωκαν καὶ

avec un sac. [2] Me voyant ceint et tout prêt à le servir : « Appelle, me dit-il, les hommes dont les rameaux ont été plantés en terre, dans l'ordre même où ils les ont remis. » Je me rendis dans la plaine et appelai tous ces hommes : ils comparurent tous, rangés par groupes. [3] Le Pasteur leur dit : « Que chacun arrache son propre rameau et me l'apporte ! » [4] Les premiers qui se présentèrent furent ceux dont les rameaux avaient été desséchés et mutilés : comme ces rameaux se trouvèrent encore une fois secs et avariés, le Pasteur fit ranger à part les hommes qui les avaient apportés. [5] Vinrent ensuite ceux dont les rameaux avaient été desséchés, mais non mutilés : plusieurs d'entre eux présentèrent leurs rameaux reverdis ; d'autres au contraire les rapportèrent desséchés et comme mangés des vers. Le Pasteur fit ranger à part ceux dont les rameaux étaient redevenus verts ; quant à ceux qui avaient remis les leurs secs et mutilés, il leur ordonna de se joindre au premier groupe. [6] Ce fut ensuite le tour de ceux dont les rameaux avaient été à demi desséchés et fendillés : un grand nombre les rapportèrent verts et sans fentes ; quelques-uns même, verts et garnis de pousses, avec des fruits sur ces pousses, pareils aux rameaux de ces hommes qui étaient entrés couronnés dans la tour ; certains les remirent desséchés et rongés ; d'autres, desséchés, mais non rongés ; d'autres enfin, à demi desséchés et fendillés, comme ils l'étaient auparavant. Il fit mettre chacun d'eux à la place qui lui convenait, envoyant les uns à leurs groupes respectifs, et faisant ranger les autres à part.

5. Vinrent ensuite ceux qui avaient eu des rameaux verts, mais fendillés : tous les rapportèrent verts et allè-

ἔστησαν εἰς τὸ ἴδιον τάγμα. ἐχάρη δὲ ὁ ποιμὴν ἐπὶ τούτοις, ὅτι πάντες ἠλλοιώθησαν καὶ ἀπέθεντο τὰς σχισμὰς αὐτῶν. [2] ἐπέδωκαν δὲ καὶ οἱ τὸ ἥμισυ χλωρόν, τὸ δὲ ἥμισυ ξηρὸν ἔχοντες· τινῶν οὖν εὑρέθησαν αἱ ῥάβδοι ὁλοτελῶς χλωραί, τινῶν ἡμίξηροι, τινῶν ξηραὶ καὶ βεβρωμέναι, τινῶν δὲ χλωραὶ καὶ παραφυάδας ἔχουσαι· οὗτοι πάντες ἀπελύθησαν ἕκαστος πρὸς τὸ τάγμα αὐτοῦ. [3] Εἶτα ἐπέδωκαν οἱ τὰ δύο μέρη χλωρὰ ἔχοντες, τὸ δὲ τρίτον ξηρόν· πολλοὶ ἐξ αὐτῶν χλωρὰς ἐπέδωκαν, πολλοὶ δὲ ἡμιξήρους, ἕτεροι δὲ ξηρὰς καὶ βεβρωμένας· οὗτοι πάντες ἔστησαν εἰς τὸ ἴδιον τάγμα. [4] [εἶτα ἐπέδωκαν οἱ τὰ δύο μέρη ξηρὰ ἔχοντες, τὸ δὲ τρίτον χλωρόν· πολλοὶ ἐξ αὐτῶν ἡμιξήρους ἐπέδωκαν, τινὲς δὲ ξηρὰς καὶ βεβρωμένας, τινὲς δὲ ἡμιξήρους καὶ σχισμὰς ἔχούσας, ὀλίγοι δὲ χλωράς· οὗτοι πάντες ἔστησαν εἰς τὸ ἴδιον τάγμα]. [5] ἐπέδωκαν δὲ οἱ τὰς ῥάβδους αὐτῶν χλωρὰς ἐσχηκότες, ἐλάχιστον δὲ [ξηρὸν] καὶ σχισμὰς ἔχούσας· ἐκ τούτων τινὲς χλωρὰς ἐπέδωκαν, τινὲς δὲ χλωρὰς καὶ παραφυάδας ἔχούσας· ἀπῆλθον καὶ οὗτοι εἰς τὸ τάγμα αὐτῶν. [6] εἶτα ἐπέδωκαν οἱ ἐλάχιστον ἔχοντες χλωρόν, τὰ δὲ λοιπὰ μέρη ξηρά· τούτων αἱ ῥάβδοι εὑρέθησαν τὸ πλεῖστον μέρος χλωραὶ καὶ παραφυάδας ἔχουσαι καὶ καρπὸν ἐν ταῖς παραφυάσι, καὶ ἕτεραι χλωραὶ ὅλαι. ἐπὶ ταύταις ταῖς ῥάβδοις ἐχάρη ὁ ποιμὴν λίαν μεγάλως, ὅτι οὕτως εὑρέθησαν. ἀπῆλθον δὲ οὗτοι ἕκαστος εἰς τὸ ἴδιον τάγμα.

5, 4 : εἶτα .... τάγμα : L^1 L^2 A.
5, 5 : ξηρόν : L A.

rent prendre place dans le groupe correspondant. Ce fut une grande joie pour le Pasteur de voir que ces hommes s'étaient transformés et avaient fait disparaître les fentes de leurs rameaux. [2] S'avancèrent ensuite ceux qui avaient eu des rameaux avec une moitié verte et l'autre desséchée : quelques-uns les présentèrent entièrement verts ; d'autres, à demi desséchés ; certains, desséchés et rongés ; d'autres enfin, verts et garnis de pousses. Chacun d'eux fut envoyé rejoindre le groupe qui lui convenait. [3] Puis vinrent ceux qui avaient eu des rameaux dont les deux tiers étaient verts et l'autre desséché : beaucoup les rapportèrent verts ; beaucoup aussi, à demi desséchés ; d'autres, secs et rongés. Tous ces hommes allèrent rejoindre leurs groupes respectifs. [4] Ensuite ce fut le tour de ceux qui avaient eu des rameaux dont les deux tiers étaient desséchés et l'autre verdoyant : beaucoup les présentèrent à demi desséchés ; quelques-uns, secs et rongés ; d'autres, à demi desséchés et fendillés ; un petit nombre seulement, verdoyants. Tous ces hommes allèrent rejoindre leurs groupes respectifs. [5] Puis vinrent ceux qui avaient eu des rameaux verts, mais avec un tout petit bout desséché, et fendillés : les uns les rendirent verts, les autres, verts et garnis de pousses. Ceux-là également allèrent prendre rang dans leurs groupes respectifs. [6] Enfin s'avancèrent ceux qui avaient eu des rameaux dont un tout petit bout seulement était vert et le reste sec : leurs rameaux se trouvèrent, pour la plupart, verts et garnis de pousses avec du fruit sur ces pousses, et d'autres entièrement verts. Le Pasteur fut ravi de trouver ces rameaux en cet état. Les hommes qui les avaient apportés allèrent rejoindre leurs groupes respectifs.

6. Μετὰ τὸ πάντων κατανοῆσαι τὰς ῥάβδους τὸν ποιμένα λέγει μοι· Εἶπόν σοι ὅτι τὸ δένδρον τοῦτο φιλόζωόν ἐστι. βλέπεις, φησί, πόσοι μετενόησαν καὶ ἐσώθησαν; Βλέπω, φημί, κύριε. Ἵνα ἴδῃς, φησί, τὴν πολυευσπλαγχνίαν τοῦ κυρίου, ὅτι μεγάλη καὶ ἔνδοξός ἐστι, καὶ ἔδωκε πνεῦμα τοῖς ἀξίοις οὖσι μετανοίας. [2] Διατί οὖν, φημί, κύριε, πάντες οὐ μετενόησαν; Ὧν εἶδε, φησί, τὴν καρδίαν μέλλουσαν καθαρὰν γενέσθαι καὶ δουλεύειν αὐτῷ ἐξ ὅλης καρδίας, τούτοις ἔδωκε τὴν μετάνοιαν· ὧν δὲ εἶδε τὴν δολιότητα καὶ πονηρίαν, μελλόντων ἐν ὑποκρίσει μετανοεῖν, ἐκείνοις οὐκ ἔδωκε μετάνοιαν, μήποτε πάλιν βεβηλώσωσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ. [3] λέγω αὐτῷ· Κύριε, νῦν οὖν μοι δήλωσον τοὺς τὰς ῥάβδους ἐπιδεδωκότας, ποταπός τις αὐτῶν ἐστί, καὶ τὴν τούτων κατοικίαν, ἵνα ἀκούσαντες οἱ πιστεύσαντες καὶ εἰληφότες τὴν σφραγῖδα καὶ τεθλακότες αὐτὴν καὶ μὴ τηρήσαντες ὑγιῆ, ἐπιγνόντες τὰ ἑαυτῶν ἔργα μετανοήσωσι, λαβόντες ὑπὸ σοῦ σφραγῖδα, καὶ δοξάσωσι τὸν κύριον, ὅτι ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοὺς καὶ ἀπέστειλέ σε τοῦ ἀνακαινίσαι τὰ πνεύματα αὐτῶν. [4] Ἄκουε, φησίν· ὧν αἱ ῥάβδοι ξηραὶ καὶ βεβρωμέναι

6, 1 : *μετανοίας* peut dépendre d'*ἀξίοις* (Funk) ou de *πνεῦμα* (Weinel). Dans le premier cas, il faut traduire : *il a donné un esprit à ceux qui sont dignes de faire pénitence* ; dans le second cas : *il a donné un esprit de pénitence à ceux qui en sont dignes*. — La première traduction nous paraissant bizarre, nous avons adopté la seconde.

6, 3 : *σφραγῖδα*, *sceau, empreinte*, présente dans cette même phrase deux sens différents : tout d'abord, il désigne *le baptême* ; *οἱ εἰληφότες τὴν σφραγῖδα*, *ceux qui ont reçu le sceau*, signifie ceux qui ont reçu *le baptême* ; *briser le sceau* veut dire : *commettre le péché*. C'est dans ce sens de *baptême* que *σφραγίς* est ordinairement employé dans la littérature chrétienne primitive. — Un peu plus loin (*λαβόντες ὑπὸ σοῦ*

6. Quand le Pasteur eut examiné tous les rameaux, il me dit : « Je t'ai fait observer que cet arbre est très vivace : aussi, vois-tu le grand nombre de ceux qui ont fait pénitence et ont été sauvés ? — Oui, seigneur, répondis-je, je le vois. — Pour te faire comprendre combien sa miséricorde est grande et admirable, reprit-il, le Seigneur a donné un esprit de pénitence à ceux qui en sont dignes. — [2] Seigneur, demandai-je, pourquoi ces hommes n'ont-ils pas tous fait pénitence ? — Dieu, me répondit-il, a vu que les uns purifieraient leur cœur et le serviraient de toute leur âme : à ceux-là il a accordé le don de la pénitence. Il a vu que d'autres, au contraire, étaient remplis de fourberie et de malice, et que leur conversion ne serait qu'hypocrisie : à ceux-là il a refusé le don de la pénitence, pour qu'ils ne profanent pas encore une fois son nom. — [3] Seigneur, repris-je, montrez-moi maintenant ce que représentent ces hommes qui vous ont remis leurs rameaux, et la demeure réservée à chacun d'eux, pour que je fasse part de ces leçons à ceux qui ont embrassé la foi et reçu le sceau, mais l'ont brisé au lieu de le garder intact : alors ils ouvriront les yeux sur leurs œuvres et, faisant pénitence, recevront de vous un sceau ; puis ils rendront grâces au Seigneur d'avoir eu pitié d'eux et de vous avoir envoyé pour leur donner un esprit nouveau. — [4] Écoute, dit-il. Les hommes qui ont

σφραγῖδα, *ayant reçu de vous un sceau*), σφραγίς n'est plus le sceau du baptême, mais *celui de la pénitence*, ou, si l'on veut, c'est le sceau du baptême réparé par la pénitence. — Plus haut (**2**, 2, 4), σφραγίς a encore un autre sens : il signifie un *insigne* distinctif des confesseurs et des justes. — Le but du livre entier est très nettement exprimé et résumé dans ce v. 3.

ὑπὸ σητὸς εὑρέθησαν, οὗτοί εἰσιν οἱ ἀποστάται καὶ προδόται τῆς ἐκκλησίας, καὶ βλασφημήσαντες ἐν ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν τὸν κύριον, ἔτι δὲ καὶ ἐπαισχυνθέντες « τὸ ὄνομα » κυρίου « τὸ ἐπικληθὲν ἐπ' αὐτούς » (Jacques, II, 7 ; cf. *Genèse*, XLVIII. 16 ; *Deutéronome*, XIV, 23 ; XXVIII. 10 ; *Actes*, XV. 17). οὗτοι οὖν εἰς τέλος ἀπώλοντο τῷ θεῷ. βλέπεις δὲ ὅτι οὐδὲ εἷς αὐτῶν μετενόησε, καίπερ ἀκούσαντες τὰ ῥήματα, ἃ ἐλάλησας αὐτοῖς, ἅ σοι ἐνετειλάμην · ἀπὸ τῶν τοιούτων ἡ ζωὴ ἀπέστη. [5] οἱ δὲ τὰς ξηρὰς καὶ ἀσήπτους ἐπιδεδωκότες, καὶ οὗτοι ἐγγὺς αὐτῶν · ἦσαν γὰρ ὑποκριταὶ καὶ διδαχὰς ξένας εἰσφέροντες καὶ ἐκστρέφοντες τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ, μάλιστα δὲ τοὺς ἁμαρτηκότας, μὴ ἀφιέντες μετανοεῖν αὐτούς, ἀλλὰ ταῖς διδαχαῖς ταῖς μωραῖς πείθοντες αὐτούς. οὗτοι οὖν ἔχουσιν ἐλπίδα τοῦ μετανοῆσαι. [6] βλέπεις δὲ πολλοὺς ἐξ αὐτῶν καὶ μετανενοηκότας, ἀφ' ἧς ἐλάλησας αὐτοῖς τὰς ἐντολάς μου · καὶ ἔτι μετανοήσουσιν. ὅσοι δὲ οὐ μετανοήσουσιν, ἀπώλεσαν τὴν ζωὴν αὐτῶν · ὅσοι δὲ μετενόησαν ἐξ αὐτῶν, ἀγαθοὶ ἐγένοντο, καὶ ἐγένετο ἡ κατοικία αὐτῶν εἰς τὰ τείχη τὰ πρῶτα · τινὲς δὲ καὶ εἰς τὸν πύργον

6, 4 : ἀποστάται, *les apostats* ; cf. *Sim.* IX, **19**, 1. Les *apostats*, tombés dans la persécution, forment le premier groupe de pecheurs et font pendant aux *martyrs*. Pour eux, pas de pénitence possible, ce qui est en opposition avec *Vis.* II, **3**, 1, 4, où les enfants d'Hermas et Maxime, bien qu'apostats et traîtres à l'Église, ont cependant encore l'espérance du salut.

6, 4 : ἀπώλοντο τῷ Θεῷ, *ils sont morts pour Dieu, aux yeux de Dieu*, est l'opposé de la fameuse expression ζῆν τῷ Θεῷ, *vivre pour Dieu*, qui revient si souvent dans les *Préceptes*.

6, 5 : διδαχὰς ξένας εἰσφέροντες, *introduisant des doctrines étrangères*. Il s'agit ici des Gnostiques (cf. *Vis.* III, **7**, 1 ; *Sim.* IX, **19**, 1 ; **22**, 1, 2). — Voir Behm, *Ueber den Verfasser des Hirten*, 1876, p. 49 et suiv.

été trouvés porteurs de rameaux desséchés et mangés des vers, ce sont les apostats, traîtres à l'Église, qui, au milieu de leurs péchés, ont blasphémé le Seigneur et même rougi de son nom, de *ce nom qui a été invoqué sur eux*. Ces hommes-là sont définitivement morts aux yeux de Dieu. Aussi, comme tu le vois, il n'y en a pas un seul qui ait fait pénitence, même après avoir entendu les paroles que tu leur as adressées sur mon ordre. La vie s'est retirée des gens de cette sorte. [5] Quant à ceux qui ont rapporté leurs rameaux desséchés, mais non pourris, ils tiennent de bien près aux précédents : c'étaient en effet des imposteurs, introduisant des doctrines étrangères et pervertissant les serviteurs de Dieu, surtout les pécheurs, qu'ils ne laissaient pas faire pénitence, mais séduisaient par leurs folles maximes. Pour ces hommes-là, il y a espoir de conversion. [6] Aussi, comme tu le vois, beaucoup d'entre eux ont fait pénitence depuis que tu leur as annoncé mes préceptes ; d'autres encore se convertiront. Tous ceux qui refuseront de faire pénitence ont déjà perdu la vie ; tous ceux au contraire qui se sont repentis sont devenus bons et ont été admis à habiter à l'entrée de l'édifice ; quelques-uns même sont montés dans la tour.

6, 5 : μὴ ἀφιέντες μετανοεῖν αὐτούς. — Deux sortes de gens *empêchaient les pécheurs de faire pénitence :* les *rigoristes*, qui regardaient comme irrémissibles certains péchés, surtout ceux de la chair (cf. *Préc.* IV, 3), et les *Gnostiques*, aux yeux desquels, au contraire, les péchés de la chair n'avaient aucune importance (cf. *Sim.* V, **7**, 2 et la *note*). Dans ces deux opinions, mais pour des raisons diamétralement opposées, la pénitence était également inutile.

6, 6 : τὰ τείχη, τὰ πρῶτα, *l'entrée, le vestibule de l'édifice* et *la tour* figurent les différents degrés de la félicité éternelle. — Cf. *Vis.* III, **2**, 1 ; *Sim.* VIII, **7**, 3 et **8**, 3.

ἀνέβησαν. βλέπεις οὖν, φησίν, ὅτι ἡ μετάνοια τῶν ἁμαρτιῶν ζωὴν ἔχει, τὸ δὲ μὴ μετανοῆσαι θάνατον.

7. Ὅσοι δὲ ἡμιξήρους ἐπέδωκαν καὶ ἐν αὐταῖς σχισμὰς εἶχον, ἄκουε καὶ περὶ αὐτῶν. ὅσων ἦσαν αἱ ῥάβδοι κατὰ τὸ αὐτὸ ἡμίξηροι, δίψυχοί εἰσιν· οὔτε γὰρ ζῶσιν οὔτε τεθνήκασιν. [2] οἱ δὲ ἡμιξήρους ἔχοντες καὶ ἐν αὐταῖς σχισμάς, οὗτοι καὶ δίψυχοι καὶ κατάλαλοί εἰσι καὶ μηδέποτε « εἰρηνεύοντες εἰς ἑαυτούς » (1 *Thess.*, v, 13), ἀλλὰ διχοστατοῦντες πάντοτε. ἀλλὰ καὶ τούτοις, φησίν, ἐπίκειται μετάνοια. βλέπεις, φησί, τινὰς ἐξ αὐτῶν μετανενοηκότας. καὶ ἔτι, φησίν, ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἐλπὶς μετανοίας. [3] καὶ ὅσοι, φησίν, ἐξ αὐτῶν μετανενοήκασι, τὴν κατοικίαν εἰς τὸν πύργον ἔχουσιν· ὅσοι δὲ ἐξ αὐτῶν βραδύτερον μετανενοήκασιν, εἰς τὰ τείχη κατοικήσουσιν· ὅσοι δὲ οὐ μετανοοῦσιν, ἀλλ' ἐμμένουσι ταῖς πράξεσιν αὐτῶν, θανάτῳ ἀποθανοῦνται. [4] οἱ δὲ χλωρὰς ἐπιδεδωκότες τὰς ῥάβδους αὐτῶν καὶ σχισμὰς ἐχούσας, πάντοτε οὗτοι πιστοὶ καὶ ἀγαθοὶ ἐγένοντο, ἔχοντες [δὲ] ζῆλόν τινα ἐν ἀλλήλοις περὶ πρωτείων καὶ περὶ δόξης τινός· ἀλλὰ πάντες οὗτοι μωροί εἰσιν, ἐν ἀλλήλοις ἔχοντες [ζῆλον] περὶ πρωτείων. [5] ἀλλὰ καὶ οὗτοι ἀκούσαντες τῶν ἐντολῶν μου, ἀγαθοὶ ὄντες, ἐκαθάρισαν ἑαυτοὺς καὶ μετενόησαν ταχύ. ἐγένετο οὖν ἡ κατοίκησις αὐτῶν εἰς τὸν πύργον· ἐὰν

7, 1 : κατὰ τὸ αὐτό, litt. *de la même manière, uniformément*. Ces rameaux étaient *uniformément*, c'est à-dire *simplement* à demi desséchés, sans fentes, par opposition à ceux qui étaient *à la fois* à demi desséchés et fendillés.

7, 1 : οὔτε γὰρ ζῶσιν κ. τ. λ., *ils ne sont ni vivants, ni morts*. — Cf. *Apocalypse*, III, 15, 16.

Tu vois donc, conclut le Pasteur, que la pénitence produit la vie, et l'impénitence la mort.

7. Voici maintenant ce qui concerne les porteurs de rameaux à demi desséchés et fendillés, Ceux dont les rameaux étaient simplement à demi desséchés, ce sont les indécis : ils ne sont ni vivants ni morts. [2] Quant à ceux dont les rameaux étaient à la fois à demi desséchés et fendillés, ce sont des hommes indécis et médisants, qui jamais ne *vivent en paix les uns avec les autres*, mais sont toujours en disputes. Ceux-là également peuvent faire pénitence. Comme tu le vois, quelques-uns se sont repentis ; et, pour les autres, on peut encore espérer leur conversion. [3] Tous ceux d'entre eux qui ont fait pénitence, ont leur demeure dans la tour ; ceux dont le repentir a été tardif ne seront admis que dans l'enceinte ; tous ceux enfin qui refusent de faire pénitence et s'obstinent dans leur conduite, seront frappés de mort. [4] Ceux qui m'ont remis leurs rameaux verts, mais fendillés, sont des hommes toujours restés fidèles et bons, mais luttant jalousement entre eux pour les premiers rangs et les honneurs. Ils sont tous fous, de se disputer ainsi la prééminence. [5] Mais, au fond, ces hommes sont bons : aussi, dès qu'ils ont eu connaissance de mes préceptes, ont-ils purifié leurs cœurs et se sont-ils empressés de

7, 2 : ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἐλπὶς μετανοίας, *on peut espérer leur conversion.* — Cette phrase se retrouve, presque mot pour mot, dans Ignace d'Antioche, *Éphésiens*, x, 1 (trad. Lelong, p. 16-17).

7, 4 : δέ : L A. — ζῆλον : L^1 A (L^2).

7, 4 : περὶ πρωτείων, *luttant pour les premiers rangs :* cf. *Vis.* III, **9**, 7-10.

δέ τις πάλιν ἐπιστρέψῃ εἰς τὴν διχοστασίαν, ἐκβληθήσεται ἀπὸ τοῦ πύργου καὶ ἀπολέσει τὴν ζωὴν αὐτοῦ. [6] ἡ ζωὴ πάντων ἐστὶ τῶν τὰς ἐντολὰς τοῦ κυρίου φυλασσόντων (cf. *Ecclésiaste*, XII, 13)· ἐν ταῖς ἐντολαῖς δὲ περὶ πρωτείων ἢ περὶ δόξης τινὸς οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ περὶ μακροθυμίας καὶ περὶ ταπεινοφροσύνης ἀνδρός. ἐν τοῖς τοιούτοις οὖν ἡ ζωὴ τοῦ κυρίου, ἐν τοῖς διχοστάταις δὲ καὶ παρανόμοις θάνατος.

8. Οἱ δὲ ἐπιδεδωκότες τὰς ῥάβδους ἥμισυ μὲν χλωράς, ἥμισυ δὲ ξηράς, οὗτοί εἰσιν οἱ ἐν ταῖς πραγματείαις ἐμπεφυρμένοι καὶ μὴ κολλώμενοι τοῖς ἁγίοις· διὰ τοῦτο τὸ ἥμισυ αὐτῶν ζῇ, τὸ δὲ ἥμισυ νεκρόν ἐστι. [2] πολλοὶ οὖν ἀκούσαντές μου τῶν ἐντολῶν μετενόησαν. ὅσοι γοῦν μετενόησαν, ἡ κατοικία αὐτῶν εἰς τὸν πύργον. τινὲς δὲ αὐτῶν εἰς τέλος ἀπέστησαν. οὗτοι οὖν μετάνοιαν οὐκ ἔχουσιν· διὰ γὰρ τὰς πραγματείας αὐτῶν ἐβλασφήμησαν τὸν κύριον καὶ ἀπηρνήσαντο. ἀπώλεσαν οὖν τὴν ζωὴν αὐτῶν διὰ τὴν πονηρίαν, ἣν ἔπραξαν. [3] πολλοὶ δὲ ἐξ αὐτῶν ἐδιψύχησαν. οὗτοι ἔτι ἔχουσι μετάνοιαν, ἐὰν ταχὺ μετανοήσωσι, καὶ ἔσται αὐτῶν ἡ κατοικία εἰς τὸν πύργον· ἐὰν δὲ βραδύτερον μετανοήσωσι, κατοικήσουσιν εἰς τὰ τείχη· ἐὰν δὲ μὴ μετανοήσωσι, καὶ αὐτοὶ ἀπώλεσαν τὴν ζωὴν αὐτῶν. [4] οἱ δὲ τὰ δύο μέρη χλωρά, τὸ δὲ τρίτον ξηρὸν ἐπιδεδωκότες, οὗτοί εἰσιν οἱ ἀρνησάμενοι ποικίλαις ἀρνήσεσι. [5] πολλοὶ οὖν μετενόησαν ἐξ

8, 1 : οἱ ἐν ταῖς πραγματείαις ἐμπεφυρμένοι, *les hommes plongés dans les affaires* : cf. *Vis.* III, **6**, 5, où il est déjà question de cette catégorie de chrétiens.

8, 4 : οἱ ἀρνησάμενοι ποικίλαις ἀρνήσεσι, *les hommes qui ont renié leur*

faire pénitence. Ils ont donc été admis à résider dans la tour. Mais si l'un d'eux retombe jamais dans la discorde, il sera chassé de la tour et perdra la vie. [6] La vie est le privilège de tous ceux qui gardent les commandements du Seigneur : or, dans ces commandements, il n'est question pour l'homme ni de prééminence ni d'honneurs, mais de patience et d'humilité. C'est donc en ceux qui pratiquent ces vertus que se trouve la vie du Seigneur ; quant aux querelleurs et aux violateurs de la loi, la mort est leur partage.

8. Ceux qui ont rapporté leurs rameaux avec une moitié verte et une moitié desséchée, sont les hommes plongés dans les affaires et devenus presque étrangers à la société des saints : voilà pourquoi, en eux, une moitié est vivante et l'autre morte. [2] Un grand nombre, dès qu'ils ont eu connaissance de mes préceptes, ont fait pénitence, et tous ceux-là ont été admis dans la tour. Quelques-uns ont définitivement apostasié. Pour eux, plus de pénitence possible : car, à cause de leurs affaires, ils ont blasphémé et renié le Seigneur. La lâcheté qu'ils ont commise leur a fait perdre la vie. [3] D'autres, en grand nombre, sont hésitants : ils ont encore la possibilité de faire pénitence, pourvu qu'ils se hâtent, et, dans ce cas, ils iront habiter dans la tour ; s'ils tardent trop, ils ne seront admis que dans l'enceinte ; enfin, s'ils ne se convertissent pas du tout, ils ont, eux aussi, perdu la vie. [4] Ceux qui ont remis des rameaux dont les deux tiers étaient verdoyants et l'autre desséché, sont les hommes qui ont renié leur foi en différentes occasions. [5]

foi en différentes occasions. — Il ne s'agit pas ici des apostats proprement dits, de ceux qui ont renoncé publiquement au Christ devant

αὐτῶν, καὶ ἀπῆλθον εἰς τὸν πύργον κατοικεῖν· πολλοὶ δὲ ἀπέστησαν εἰς τέλος τοῦ θεοῦ· οὗτοι τὸ ζῆν εἰς τέλος ἀπώλεσαν. τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἐδιψύχησαν καὶ ἐδιχοστάτησαν. τούτοις οὖν ἐστὶ μετάνοια, ἐὰν ταχὺ μετανοήσωσι καὶ μὴ ἐπιμείνωσι ταῖς ἡδοναῖς αὐτῶν· ἐὰν δὲ ἐπιμείνωσι ταῖς πράξεσιν αὐτῶν, καὶ οὗτοι θάνατον ἑαυτοῖς κατεργάζονται.

9. Οἱ δὲ ἐπιδεδωκότες τὰς ῥάβδους τὰ μὲν $\overline{\beta}$ μέρη ξηρά, τὸ δὲ τρίτον χλωρόν, οὗτοί εἰσι πιστοὶ μὲν γεγονότες, πλουτήσαντες δὲ καὶ γενόμενοι ἔνδοξοι παρὰ τοῖς ἔθνεσιν· ὑπερηφανίαν μεγάλην ἐνεδύσαντο καὶ ὑψηλόφρονες ἐγένοντο καὶ κατέλιπον τὴν ἀλήθειαν καὶ οὐκ ἐκολλήθησαν τοῖς δικαίοις, ἀλλὰ κατὰ τὰ ἔθνη συνέζησαν, καὶ αὕτη ἡ ὁδὸς ἡδυτέρα αὐτοῖς ἐγένετο· ἀπὸ δὲ τοῦ θεοῦ οὐκ ἀπέστησαν, ἀλλ' ἐνέμειναν τῇ πίστει, μὴ ἐργαζόμενοι τὰ ἔργα τῆς πίστεως. [2] πολλοὶ οὖν ἐξ αὐτῶν μετενόησαν, καὶ ἐγένετο ἡ κατοίκησις αὐτῶν ἐν τῷ πύργῳ. [3] ἕτεροι δὲ εἰς τέλος μετὰ τῶν ἐθνῶν συζῶντες καὶ φθειρόμενοι ταῖς κενοδοξίαις τῶν ἐθνῶν ἀπέστησαν ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ ἔπραξαν τὰς πράξεις τῶν ἐθνῶν. οὗτοι μετὰ τῶν ἐθνῶν ἐλογίσθησαν. [4] ἕτεροι δὲ ἐξ αὐτῶν

les tribunaux, mais de ces chrétiens qui renient indirectement leur foi par les péchés mêmes qu'ils commettent tous les jours, par exemple par respect humain, par intérêt, par crainte de se compromettre, etc. Cette négation indirecte de la foi est naturellement bien moins grave que l'autre.

9, 1 : ἔνδοξοι παρὰ τοῖς ἔθνεσιν, *jouissant de la considération des Gentils*, s'oppose à ἔνδοξοι παρὰ τῷ Θεῷ, *jouissant de la considération de Dieu*, que nous lisons un peu plus bas (**10**, 1).

9, 1 : κατὰ τὰ ἔθνη, litt. *à la manière des Gentils*. C'est la leçon de

Beaucoup d'entre eux ont fait pénitence et sont allés habiter dans la tour. Beaucoup aussi ont complètement abandonné Dieu et, par là même, définitivement perdu la vie. Quelques-uns sont tombés dans l'hésitation et l'incertitude : ces derniers peuvent faire pénitence, mais à condition de se hâter et de ne pas s'attarder dans leurs divertissements ; car, s'ils s'obstinent dans leur conduite, ils se préparent, eux aussi, la mort.

9. Ceux qui ont présenté des rameaux dont les deux tiers étaient desséchés et l'autre verdoyant, sont les hommes qui, après avoir embrassé la foi, ont amassé des richesses et gagné la considération des Gentils. Ils en ont conçu un grand orgueil et sont devenus hautains ; ils ont abandonné la vérité et délaissé la société des justes, pour partager la vie des Gentils, trouvant cette voie plus douce. Cependant ils n'ont pas renié Dieu, mais ont persévéré dans la foi, bien que n'accomplissant pas les œuvres de la foi. [2] Beaucoup d'entre eux ont fait pénitence et sont allés habiter dans la tour. [3] D'autres au contraire, à force de vivre avec les Gentils, se sont laissé séduire par la vaine considération dont ils jouissent auprès d'eux et ont abandonné Dieu définitivement, pour mener la vie des Gentils, au nombre desquels ils doivent être rangés. [4] D'autres ont montré de l'hésitation, déses-

G, adoptée par Funk. Les PA écrivent μετὰ τῶν ἐθνῶν, *avec les Gentils,* d'après L A : *cum exteris gentibus.*

9, 3 : εἰς τέλος, *définitivement, tout à fait,* comme dans tous les pas sages similaires, doit se joindre à ἀπέστησαν plutôt qu'à συζῶντες.

9, 3 : καὶ ἔπραξαν τὰς πράξεις τῶν ἐθνῶν est la leçon de G A, adoptée par Funk. Les PA écrivent : δουλεύοντες ταῖς πράξεσι καὶ τοῖς ἔργοις τῶν ἐθνῶν, d'après L qui porte : *facinoribus et operibus servientes.*

ἐδιψύχησαν μὴ ἐλπίζοντες σωθῆναι διὰ τὰς πράξεις ἃς ἔπραξαν· ἕτεροι δὲ ἐδιψύχησαν καὶ σχίσματα ἐν ἑαυτοῖς ἐποίησαν. τούτοις οὖν τοῖς διψυχήσασι διὰ τὰς πράξεις αὐτῶν μετάνοια ἔτι ἐστίν· ἀλλ' ἡ μετάνοια αὐτῶν ταχινὴ ὀφείλει εἶναι, ἵνα ἡ κατοικία αὐτῶν γένηται ἐντὸς τοῦ πύργου· τῶν δὲ μὴ μετανοούντων, ἀλλ' ἐπιμενόντων ταῖς ἡδοναῖς, ὁ θάνατος ἐγγύς.

10. Οἱ δὲ ἐπιδεδωκότες τὰς ῥάβδους χλωράς, αὐτὰ δὲ τὰ ἄκρα ξηρὰ καὶ σχισμὰς ἔχοντα, οὗτοι πάντοτε ἀγαθοὶ καὶ πιστοὶ καὶ ἔνδοξοι παρὰ τῷ θεῷ ἐγένοντο, ἐλάχιστον δὲ ἐξήμαρτον διὰ μικρὰς ἐπιθυμίας καὶ μικρὰ κατ' ἀλλήλων ἔχοντες· ἀλλ' ἀκούσαντές μου τῶν ῥημάτων τὸ πλεῖστον μέρος ταχὺ μετενόησαν, καὶ ἐγένετο ἡ κατοικία αὐτῶν εἰς τὸν πύργον. [2] τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν ἐδιψύχησαν, τινὲς δὲ διψυχήσαντες διχοστασίαν μείζονα ἐποίησαν. ἐν τούτοις οὖν ἔνεστι μετανοίας ἐλπίς, ὅτι ἀγαθοὶ πάντοτε ἐγένοντο· δυσκόλως δέ τις αὐτῶν ἀποθανεῖται. [3] οἱ δὲ τὰς ῥάβδους αὐτῶν ξηρὰς ἐπιδεδωκότες, ἐλάχιστον δὲ χλωρὸν ἐχούσας,

9, 4 : σχίσματα ἐν ἑαυτοῖς ἐποίησαν, litt. *ils ont fait des divisions en eux-mêmes*. — Cette phrase peut s'entendre en deux sens différents, selon qu'on traduit ἐν ἑαυτοῖς par *dans leur propre intérieur* ou par *entre eux*. Dans le premier cas, σχίσματα signifie ces *déchirements intérieurs* de conscience qui accompagnent d'ordinaire l'état d'indécision et de doute, et la phrase peut se rendre ainsi : *d'autres sont tombés dans des hésitations et des déchirements intérieurs*. Dans le second cas, σχίσματα doit s'entendre des *divisions des Chrétiens entre eux :* les hommes dont il s'agit ici ne sont pas seulement tombés dans l'indécision; ils ont en outre *semé la discorde* dans le sein de la communauté chrétienne. — Au premier abord, cette seconde interprétation paraît moins naturelle que la première. C'est cependant celle que nous avons adoptée : car, pour qu'Hermas éprouve le besoin de cons-

pérant de leur salut à cause des actions qu'ils ont commises. D'autres enfin sont tombés dans l'indécision et ont semé entre eux la discorde. Ces hommes, que la conscience de leurs fautes a jetés dans l'incertitude, peuvent encore faire pénitence ; mais il faut qu'ils se hâtent, s'ils veulent être admis à habiter dans la tour. Quant à ceux qui ne font pas pénitence, mais s'attardent dans les plaisirs, la mort les guette.

10. Ceux qui ont rapporté leurs rameaux verdoyants, mais avec l'extrémité desséchée et fendillée, sont des hommes qui ont toujours été bons, fidèles et considérés de Dieu, mais qui ont été entraînés à des fautes minimes par de petits mauvais désirs et de légers ressentiments. Après avoir entendu mes paroles, ils se sont, pour la plupart, empressés de faire pénitence et ont été admis dans la tour. [2] Quelques-uns sont tombés dans l'indécision ; certains même, par leurs hésitations, ont aggravé les dissentiments. Ces hommes, on peut espérer leur pénitence : car ils ont toujours été bons. Il est peu probable qu'aucun d'eux périsse. [3]. Enfin ceux qui ont rapporté leurs rameaux desséchés, mais avec un tout petit

tituer un nouveau groupe avec les hommes qui ἐδιψύχησαν καὶ σχίσματα ἐν ἑαυτοῖς ἐποίησαν, il faut qu'ils aient à leur compte quelque chose *de plus* que les précédents, qui sont simplement *tombés dans des hésitations*, ἐδιψύχησαν. Or on ne voit pas ce que ces *déchirements intérieurs* de conscience ajoutent d'important à l'idée d'*indécision*, tandis que *jeter la discorde parmi les frères* constitue un fait nouveau et grave, valant bien la peine de ranger dans un groupe à part ceux qui s'en rendent coupables. Notre interprétation est d'ailleurs confirmée par ce passage parallèle que nous trouvons plus bas (**10**, 2) : διψυχήσαντες διχοστασίαν μείζονα ἐποίησαν, *par leurs hésitations ils ont aggravé les dissentiments.*

οὗτοί εἰσιν οἱ πιστεύσαντες μόνον, τὰ δὲ ἔργα τῆς ἀνομίας ἐργασάμενοι· οὐδέποτε δὲ ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀπέστησαν καὶ τὸ ὄνομα ἡδέως ἐβάστασαν καὶ εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν ἡδέως ὑπεδέξαντο τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ. ἀκούσαντες οὖν ταύτην τὴν μετάνοιαν ἁδιστάκτως μετενόησαν καὶ ἐργάζονται πᾶσαν ἀρετὴν καὶ δικαιοσύνην (cf. *Psaume* XIV, 2 ; *Actes*, X, 35 ; *Hébreux*, XI, 33)· [4] τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ [παθεῖν οὐ] φοβοῦνται, γινώσκοντες τὰς πράξεις αὐτῶν ἃς ἔπραξαν. τούτων οὖν πάντων ἡ κατοικία εἰς τὸν πύργον ἔσται.

11. Καὶ μετὰ τὸ συντελέσαι αὐτὸν τὰς ἐπιλύσεις πασῶν τῶν ῥάβδων λέγει μοι· Ὕπαγε καὶ πᾶσιν λέγε ἵνα μετανοήσωσιν, καὶ ζήσονται τῷ θεῷ· ὅτι ὁ κύριος ἔπεμψέ με σπλαγχνισθεὶς πᾶσι δοῦναι τὴν μετάνοιαν (cf. II PIERRE, III, 9), καίπερ τινῶν μὴ ὄντων ἀξίων διὰ τὰ ἔργα αὐτῶν. ἀλλὰ μακρόθυμος ὢν ὁ κύριος θέλει τὴν κλῆσιν τὴν γενομένην διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ σώζεσθαι. [2] λέγω αὐτῷ·

10, 3 : ἀνομίας, dans ce passage, ne signifie pas *l'iniquité*, mais *l'absence de loi*, c'est-à-dire *l'ignorance de la loi de Dieu*. Les hommes dont il s'agit ici ont embrassé la foi, mais n'en ont pas fait la règle de leur vie ; ils se sont conduits comme s'ils eussent ignoré la loi de Dieu, que la foi leur a pourtant fait connaître. Dire de ces hommes qu'*ils ont accompli les œuvres de l'iniquité* serait une expression trop forte, contraire au sens général du morceau.

10, 3 : τὸ ὄνομα, *leur nom de Chrétiens*, ou encore, ce qui revient au même, *le nom du Fils de Dieu*. Cf. *Sim.* IX, **14**, 5 : τὸ ὄνομα φοροῦντας τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, *ceux qui portent le nom du Fils de Dieu*. — Voir encore *Sim.* IX, **13**, 2, 3 ; **14**, 6, etc. ; *Apocalypse*, III, 12 ; XIV, 1.

10, 3 : ἀκούσαντες οὖν ταύτην τὴν μετάνοιαν, *à l'annonce de cette pénitence*, c'est-à-dire de cette possibilité de faire pénitence, de cette admission générale des pécheurs à la pénitence, qu'Hermas est chargé d'annoncer et qui est une grâce inespérée, accordée pour cette fois seulement.

bout verdoyant, ce sont les hommes qui se sont contentés d'embrasser la foi, mais sans tenir compte, dans leur conduite, de la loi. D'ailleurs ils n'ont jamais renié Dieu, ils ont même porté leur nom avec joie et accueilli de bon cœur sous leur toit les serviteurs de Dieu. A l'annonce de cette pénitence, ils l'ont embrassée sans balancer, et maintenant toutes leurs actions sont inspirées par la vertu et la justice. [4] Quelques-uns même ne craignent pas de souffrir, ayant conscience du mal qu'ils ont fait. Tous ces hommes iront habiter dans la tour. »

11. Quand le Pasteur eut fini de m'expliquer la signification de tous les rameaux, il me dit : « Va recommander à tous les pécheurs de faire pénitence : c'est à cette condition qu'ils vivront pour Dieu. Car le Seigneur, dans sa miséricorde, m'a envoyé faire à tous le don de la pénitence, bien que plusieurs, à cause de leurs œuvres, n'en soient pas dignes ; mais, dans sa longanimité, le Seigneur veut le maintien de la vocation faite par son Fils. — [2] Seigneur, lui dis-je, j'espère que tous, en

10, 4 : καὶ [παθεῖν οὐ] φοβοῦνται, *ils ne craignent pas de souffrir*, est une conjecture de Hilgenfeld, adoptée par Funk. — G, certainement incomplet, porte simplement : καὶ φοβοῦνται (*et ils craignent*) ; L^1 : *morte obierunt et libenter patiuntur* ; L^2 : *compressi libenter patiuntur* ; A : *seipsos afflixerunt*. Tandis que Hilgenfeld et Funk gardent le texte de G, en se contentant de le compléter, les PA le modifient de la manière suivante : καὶ θλιβόμενοι ἡδέως ἔπαθον, *ils ont souffert avec joie la persécution*.

11, 1 : τὴν κλῆσιν, *la vocation, l'appel au salut*. — Cette vocation est compromise par les péchés de ceux-là mêmes qui ont été appelés, c'est-à-dire des Chrétiens. Mais Dieu veut *lui conserver toute son efficacité* (σώζεσθαι) et c'est pour cela qu'il offre aux Chrétiens pécheurs le remède de la pénitence.

Κύριε, ἐλπίζω ὅτι πάντες ἀκούσαντες αὐτὰ μετανοήσουσι· πείθομαι γὰρ ὅτι εἷς ἕκαστος τὰ ἴδια ἔργα ἐπιγνοὺς καὶ φοβηθεὶς τὸν θεὸν μετανοήσει. [3] ἀποκριθείς μοι λέγει· Ὅσοι, φησίν, ἐξ ὅλης καρδίας αὐτῶν [μετανοήσωσι καὶ] καθαρίσωσιν ἑαυτοὺς ἀπὸ τῶν πονηριῶν αὐτῶν τῶν προειρημένων καὶ μηκέτι μηδὲν προσθῶσι ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν, λήψονται ἴασιν παρὰ τοῦ κυρίου τῶν προτέρων ἁμαρτιῶν, ἐὰν μὴ διψυχήσωσιν ἐπὶ ταῖς ἐντολαῖς ταύταις, καὶ ζήσονται τῷ θεῷ. [ὅσοι δέ, φησίν, προσθῶσι ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν καὶ πορευθῶσιν ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τοῦ αἰῶνος τούτου, θανάτῳ ἑαυτοὺς κατακρίνουσιν]. [4] σὺ δὲ πορεύου ἐν ταῖς ἐντολαῖς μου, καὶ ζήσῃ [τῷ θεῷ· καὶ ὅσοι ἂν πορευθῶσιν ἐν αὐταῖς καὶ ἐργάσωνται ὀρθῶς, ζήσονται τῷ θεῷ]. [5] ταῦτά μοι δείξας καὶ λαλήσας πάντα λέγει μοι· Τὰ δὲ λοιπὰ ἐπιδείξω μετ' ὀλίγας ἡμέρας.

Παραβολὴ θ'.

1. Μετὰ τὸ γράψαι με τὰς ἐντολὰς καὶ παραβολὰς τοῦ ποιμένος, τοῦ ἀγγέλου τῆς μετανοίας, ἦλθε πρός με καὶ

11, 3 : μετανοήσωσι καὶ : L A. — ὅσοι ... κατακρίνουσιν : L A.
11, 4 : τῷ θεῷ .... ζήσονται τῷ θεῷ : L^1 L^2 A.

IX^a *Sim.* — Le sujet de cette *Similitude* est le même que celui de la *Vision* III, c'est-à dire *la construction de la tour*. Mais il y a entre les deux passages des différences assez notables. Ainsi, dans la *Vision* III, les bonnes pierres sont seules admises dans la bâtisse ; dans la *Sim.* IX, au contraire, il entre tout d'abord dans la construction de la tour des pierres de toutes sortes. Là, l'Église n'est composée que de justes : c'est l'Église *idéale* ; ici, elle comprend aussi des pécheurs : c'est l'Église *réelle*. Mais le maître de la tour arrache des murs les mauvaises pierres et les livre à l'Ange de la Pénitence : celles-là seules que le Pasteur parvient à rendre bonnes et propres à la cons-

entendant ces choses, se convertiront : chacun, j'en suis persuadé, prendra conscience des actes qu'il a commis, et, saisi de la crainte de Dieu, fera pénitence. » [3] Le Pasteur me répondit : « Ceux qui se repentiront de tout cœur, qui se purifieront des iniquités déjà signalées et éviteront à l'avenir toute faute nouvelle, obtiendront du Seigneur la guérison de leurs péchés passés, pourvu toutefois qu'ils accueillent ces préceptes sans hésitation : c'est à ces conditions qu'ils vivront pour Dieu. Tous ceux au contraire qui retomberont encore dans le péché et s'abandonneront aux passions de ce monde, prononceront eux-mêmes leur sentence de mort. [4] Pour toi, suis mes préceptes, et tu vivras pour Dieu ; il en sera de même de tous ceux qui marcheront dans cette voie et pratiqueront le bien. » [5] Après m'avoir fait voir et expliqué toutes ces choses, le Pasteur me dit : « Je te montrerai le reste dans quelques jours. »

NEUVIÈME SIMILITUDE.

1. Quand j'eus mis par écrit les Préceptes et les Similitudes du Pasteur, de l'ange de la pénitence, il vint me

truction, sont réintégrées dans l'édifice ; les autres sont définitivement rejetées, si bien qu'à la fin, comme dans la *Vision* III, l'Église *purifiée* n'est plus composée que de saints.

1, 1 : ἐντολὰς καὶ παραβολάς, *quand j'eus mis par écrit les Préceptes et les Similitudes*. — De ces paroles, on peut, semble-t-il, tirer les deux conclusions suivantes : 1° les *Préceptes* et les huit premières *Similitudes* forment un seul et même groupe et ont été rédigés en même temps ; 2° Hermas s'y est repris au moins à quatre fois pour composer et publier son ouvrage : il a fait paraître tout d'abord les *Visions*, ensuite les *Préceptes* et les huit premières *Similitudes*, puis la *Similitude* IX qui a pour but de donner une explication plus détaillée de la *Vision* III, enfin la *Similitude* X, qui n'est qu'un court épilogue.

λέγει μοι· Θέλω σοι δεῖξαι, ὅσα σοι ἔδειξε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ λαλῆσαν μετὰ σοῦ ἐν μορφῇ τῆς Ἐκκλησίας· ἐκεῖνο γὰρ τὸ πνεῦμα ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἐστίν. [2] ἐπειδὴ γὰρ ἀσθενέστερος τῇ σαρκὶ ἦς, οὐκ ἐδηλώθη σοι διὰ ἀγγέλου. ὅτε οὖν ἐνεδυναμώθης διὰ τοῦ πνεύματος καὶ ἴσχυσας τῇ ἰσχύϊ σου, ὥστε δύνασθαί σε καὶ ἄγγελον ἰδεῖν, τότε μὲν οὖν ἐφανερώθη σοι διὰ τῆς Ἐκκλησίας ἡ οἰκοδομὴ τοῦ πύργου· καλῶς καὶ σεμνῶς πάντα ὡς ὑπὸ παρθένου ἑώρακας. νῦν δὲ ὑπὸ ἀγγέλου βλέπεις διὰ τοῦ αὐτοῦ μὲν πνεύματος· [3] δεῖ δέ σε παρ' ἐμοῦ ἀκριβέστερον πάντα μαθεῖν. εἰς τοῦτο γὰρ καὶ ἐδόθην ὑπὸ τοῦ ἐνδόξου ἀγγέλου εἰς τὸν οἶκόν σου κατοικῆσαι, ἵνα δυνατῶς πάντα ἴδῃς, μηδὲν δειλαινόμενος καὶ ὡς τὸ πρότερον. [4] καὶ ἀπήγαγέ με εἰς τὴν Ἀρκαδίαν, εἰς ὄρος τι

1, 1 : τὸ λαλῆσαν κ. τ. λ., *qui s'est entretenu avec toi sous la figure de l'Église* dans les *Visions*, surtout dans la III^e^.

1, 1 : ἐκεῖνο γὰρ τὸ πνεῦμα ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστίν, *car cet Esprit est le Fils de Dieu.* — Au moins dans ce passage, le Saint-Esprit et le Fils de Dieu ne sont, aux yeux d'Hermas, qu'une seule et même personne. Zahn, *Der Hirt des H.*, p. 278 et suiv., fait de vains efforts pour prouver le contraire.

1, 2, 3 : Ces v. 2 et 3, bien qu'étant l'un des passages les plus mal écrits et les plus embrouillés du *Pasteur*, nous présentent pourtant un curieux tableau des progrès d'Hermas dans la spiritualité et nous font assister, pour ainsi dire, à son ascension mystique. A l'origine, il était trop faible pour soutenir la vue d'un ange : c'est l'époque de sa I^re^ et de sa II^e^ *Vision*, dans lesquelles l'Église lui apparaît sous les traits d'une dame âgée. Plus tard, ayant pris des forces, Hermas devient capable de voir des anges : aussi l'Église lui en montre-t-elle plusieurs occupés à bâtir une tour ; c'est la III^e^ *Vision*. Plus tard encore, *Vision* V, l'Ange de la Pénitence, le Pasteur, vient s'installer familièrement sous son toit et lui transmet, de la part de l'Esprit-Saint, les douze *Préceptes* et les huit premières *Similitudes*. Maintenant qu'Hermas est tout à fait aguerri, l'Ange de la Pénitence va, dans cette IX^e^ *Similitude*, lui donner une connaissance plus approfondie

trouver et me dit : « Je veux te faire voir tout ce que t'a déjà montré l'Esprit-Saint, qui s'est entretenu avec toi sous la figure de l'Église. Cet Esprit est le Fils de Dieu. [2] Tant que ton corps fut trop faible, aucune révélation ne te fut faite par le ministère d'un ange. Mais quand l'Esprit t'eut donné du courage et que tu fus devenu assez fort pour soutenir la vue d'un ange, alors la construction de la tour te fut montrée par l'Église, qui, sous les traits d'une vierge, te découvrit tout dans une belle et imposante vision. Maintenant c'est par un ange que le même Esprit te communique ses révélations. [3] Il faut que tu prennes auprès de moi une connaissance plus précise de tous ces mystères. Si l'ange glorieux m'a envoyé habiter dans ta maison, c'est pour que tu contemples toutes ces visions avec une parfaite sérénité d'esprit, et non plus avec terreur, comme auparavant. »

[4] Alors le Pasteur me transporta en Arcadie, sur une

du mystère de la tour, qui a déjà fait l'objet de la III^e^ *Vision*. Ces diverses révélations ont toutes pour premier auteur *le même Esprit*, appelé tantôt *le Saint-Esprit*, tantôt *le Fils de Dieu*, tantôt *l'Ange glorieux* : c'est toujours lui qui instruit Hermas, d'abord sous les traits d'une dame âgée, puis sous ceux d'une vierge, enfin par le ministère de l'Ange de la Pénitence.

1, 4 : εἰς τὴν Ἀρκαδίαν, *en Arcadie*. — Zahn, trouvant étrange qu'Hermas ait songé à cette contrée lointaine, a cherché dans les environs immédiats de Rome un lieu dont le nom se rapprochât le plus possible de celui d'*Arcadie*. Il conjecture donc qu'Hermas a écrit Ἀρικίαν, *Aricie*, et qu'Ἀρκαδίαν n'est qu'une faute de copiste (cf. *Der Hirt des H.*, p. 211-218, et *Goettingische gelehrte Anzeigen*, 1878, N. 2). Mais cette opinion de Zahn ne tient pas devant l'unanimité des manuscrits, tant latins et éthiopiens que grecs, qui tous supposent *Arcadie* (dans la version éthiopienne, *Marcadie*). Qu'importe d'ailleurs que l'Arcadie soit loin de Rome, puisque Hermas y est transporté à travers les airs, comme le fut autrefois Ézéchiel de Babylone à Jérusalem (Ézéchiel, VIII, 3)! Dans ces conditions, la distance ne signifie

μαστῶδες καὶ ἐκάθισέ με ἐπὶ τὸ ἄκρον τοῦ ὄρους καὶ ἔδειξέ μοι πεδίον μέγα, κύκλῳ δὲ τοῦ πεδίου ὄρη δώδεκα, ἄλλην καὶ ἄλλην ἰδέαν ἔχοντα τὰ ὄρη. [5] τὸ πρῶτον μέλαν ὡς ἀσβόλη· τὸ δὲ δεύτερον ψιλόν, βοτάνας μὴ ἔχον· τὸ δὲ τρίτον ἀκανθῶδες καὶ τριβόλων πλῆρες· [6] τὸ δὲ τέταρτον βοτάνας ἔχον ἡμιξήρους, τὰ μὲν ἐπάνω τῶν βοτανῶν χλωρά, τὰ δὲ πρὸς ταῖς ῥίζαις ξηρά· τινὲς δὲ βοτάναι, ὅταν ὁ ἥλιος ἐπικεκαύκει, ξηραὶ ἐγίνοντο· [7] τὸ δὲ πέμπτον ὄρος ἔχον βοτάνας χλωρὰς καὶ τραχὺ ὄν. τὸ δὲ ἕκτον ὄρος σχισμῶν ὅλον ἔγεμεν, ὧν μὲν μικρῶν, ὧν δὲ μεγάλων· εἶχον δὲ βοτάνας αἱ σχισμαί, οὐ λίαν δὲ ἦσαν εὐθαλεῖς αἱ βοτάναι, μᾶλλον δὲ ὡς μεμαραμμέναι ἦσαν. [8] τὸ δὲ ἕβδομον ὄρος εἶχε βοτάνας ἱλαράς, καὶ ὅλον τὸ ὄρος εὐθηνοῦν ἦν, καὶ πᾶν γένος κτηνῶν καὶ ὀρνέων ἐνέμοντο εἰς τὸ ὄρος ἐκεῖνο· καὶ ὅσον ἐβόσκοντο τὰ κτήνη καὶ τὰ πετεινά, μᾶλλον καὶ μᾶλλον αἱ βοτάναι τοῦ ὄρους ἐκείνου ἔθαλλον. τὸ δὲ ὄγδοον ὄρος πηγῶν πλῆρες ἦν, καὶ πᾶν γένος τῆς κτίσεως τοῦ κυρίου ἐποτίζοντο ἐκ τῶν πηγῶν τοῦ ὄρους ἐκείνου. [9] τὸ δὲ ἔνατον ὄρος ὅλως ὕδωρ οὐκ εἶχεν καὶ ὅλον ἐρημῶδες ἦν· εἶχε δὲ ἐν αὐτῷ θηρία καὶ ἑρπετὰ θανάσιμα διαφθείροντα

rien. — Mais alors pourquoi Hermas, si étranger à la culture hellénique et si familier au contraire avec la littérature biblique et apocalyptique, a-t-il choisi l'Arcadie comme théâtre de sa nouvelle vision, plutôt que la Palestine, qui paraît bien mieux indiquée ? On en a conclu que l'Arcadie était la patrie d'Hermas, et, à l'appui de cette thèse, on invoque la soi-disant exactitude topographique de ses descriptions (cf. Rendel Harris, *Journal of the Society of biblical Litterature and Exegesis*, 1887, p. 69-83, et Robinson, *Collation of the Athos Codex*, 1888, p. 30-36). En réalité, ces descriptions sont surtout imaginaires. Mais il n'est d'ailleurs pas impossible qu'Hermas soit ori-

montagne de forme conique, et me déposa sur la cime ; de là il me fit voir une grande plaine, bordée d'un cercle de douze montagnes, dont chacune présentait un aspect différent. [5] La première était noire comme la suie ; la deuxième, nue et sans verdure ; la troisième, toute hérissée d'épines et de chardons ; [6] la quatrième, couverte d'herbes à moitié desséchées, vertes à la partie supérieure et sèches près de la racine ; quelques-unes de ces herbes, à l'ardeur du soleil, se desséchaient complètement [7]. La cinquième montagne produisait des herbes verdoyantes et était raboteuse. La sixième était toute pleine de crevasses, les unes petites, les autres grandes ; dans ces crevasses il y avait des herbes, mais ces herbes n'étaient pas bien vigoureuses et paraissaient plutôt flétries. [8] La septième montagne était couverte d'une riante verdure et toute débordante de vie : des bestiaux et des oiseaux de toute espèce y trouvaient leur nourriture ; et, plus les herbes de cette montagne fournissaient d'aliment aux bestiaux et aux oiseaux, plus elles poussaient avec vigueur. La huitième montagne était remplie de sources, auxquelles venaient s'abreuver toute espèce de créatures du Seigneur. [9] La neuvième montagne, totalement dépourvue d'eau, n'était qu'un désert et un repaire de bêtes féroces et de reptiles pleins d'un

ginaire de l'Arcadie. Le souvenir du pays natal expliquerait fort bien le choix, étrange au premier abord, qu'il a fait de cette contrée, et l'exactitude relative qu'on remarque, paraît-il, dans quelques unes de ses descriptions.

1, 4 : μαστῶδες, une montagne *de forme conique, arrondie*, litt. *ayant la forme d'une mamelle.*

1, 4 : ὄρη δώδεκα. — Ces *douze montagnes* sont la figure des diverses nations qui couvrent la surface de la terre et auxquelles l'Évangile a été prêché. Leur symbolisme est expliqué plus bas **(17-29)**.

ἀνθρώπους. τὸ δὲ δέκατον ὄρος εἶχε δένδρα μέγιστα καὶ ὅλον κατάσκιον ἦν, καὶ ὑπὸ τὴν σκέπην αὐτοῦ πολλὰ πρόβατα κατέκειντο ἀναπαυόμενα καὶ μαρυκώμενα. [10] τὸ δὲ ἑνδέκατον ὄρος λίαν σύνδενδρον ἦν, καὶ τὰ δένδρα ἐκεῖνα κατάκαρπα ἦν, ἄλλοις καὶ ἄλλοις καρποῖς κεκοσμημένα, ἵνα ἰδών τις αὐτὰ ἐπιθυμήσῃ φαγεῖν ἐκ τῶν καρπῶν αὐτῶν. τὸ δὲ δωδέκατον ὄρος ὅλον ἦν λευκόν, καὶ ἡ πρόσοψις αὐτοῦ ἱλαρὰ ἦν· καὶ εὐπρεπέστατον ἦν ἐν αὐτῷ τὸ ὄρος.

2. Εἰς μέσον δὲ τοῦ πεδίου ἐδειξέ μοι πέτραν μεγάλην λευκὴν ἐκ τοῦ πεδίου ἀναβεβηκυῖαν. ἡ δὲ πέτρα ὑψηλοτέρα ἦν τῶν ὀρέων, τετράγωνος, ὥστε δύνασθαι ὅλον τὸν κόσμον χωρῆσαι. [2] παλαιὰ δὲ ἦν ἡ πέτρα ἐκείνη, πύλην ἐκκεκομμένην ἔχουσα· ὡς πρόσφατος δὲ ἐδόκει μοι εἶναι ἡ ἐκκόλαψις τῆς πύλης. ἡ δὲ πύλη οὕτως ἔστιλβεν ὑπὲρ τὸν ἥλιον, ὥστε με θαυμάζειν ἐπὶ τῇ λαμπηδόνι τῆς πύλης. [3] κύκλῳ δὲ τῆς πύλης εἱστήκεισαν παρθένοι δώδεκα. αἱ οὖν δ' αἱ εἰς τὰς γωνίας ἑστηκυῖαι ἐνδοξότεραί μοι ἐδόκουν εἶναι· καὶ αἱ ἄλλαι δὲ ἔνδοξοι ἦσαν. εἱστήκεισαν δὲ εἰς τὰ δ' μέρη τῆς πύλης, ἀνὰ μέσον αὐτῶν ἀνὰ δύο παρθένοι. [4] ἐνδεδυμέναι δὲ ἦσαν λινοῦς χιτῶνας καὶ περιεζωσμέναι εὐπρεπῶς, ἔξω τοὺς ὤμους

2, 1 : πέτρα, *le rocher* représente *le Fils de Dieu*. Voir plus bas **(12)** l'explication de ce symbole.

2, 1 : ὅλον τὸν κόσμον χωρῆσαι, ce rocher, *assez vaste pour contenir le monde entier*, est l'une des bizarres impossibilités qu'on rencontre dans ce passage.

2, 3 : παρθένοι δώδεκα : voir plus bas **(13** et **15)** l'explication du symbolisme de ces *douze vierges*.

2, 3 : εἱστήκεισαν δὲ εἰς τὰ δ' μέρη, *les premières se tenaient aux quatre coins de la porte*. — On peut donner pour sujet à εἱστήκεισαν

venin mortel aux hommes. La dixième montagne avait de très grands arbres, qui l'enveloppaient tout entière de leur ombre ; sous ces ombrages étaient couchées des multitudes de brebis, qui se reposaient en ruminant. [10] La onzième montagne était couverte d'une épaisse forêt d'arbres fruitiers, ornés de fruits de toute espèce : rien qu'à voir ces arbres, on éprouvait l'envie de manger de leurs fruits. La douzième montagne était toute blanche : la vue en était riante et l'aspect des plus grâcieux.

2. Le Pasteur me montra ensuite un grand rocher blanc qui s'élevait au milieu même de la plaine. Ce rocher était plus haut que les montagnes, de forme quadrangulaire et assez vaste pour contenir le monde entier. [2] Il était ancien et avait une porte creusée dans ses flancs ; mais cette porte me parut avoir été percée récemment. Elle était plus resplendissante que le soleil, si bien que son éclat me frappa d'admiration. [3] Autour de la porte se tenaient douze vierges. Les quatre qui occupaient les angles me parurent les plus belles ; mais les autres étaient belles aussi. Les premières se tenaient donc aux quatre coins de la porte, et, dans les intervalles qui les séparaient, étaient rangées deux par deux les autres vierges. [4] Elles avaient pour vêtement une tunique de lin, serrée par une gracieuse ceinture et laissant sortir

les quatre premières vierges ou au contraire les huit autres. Dans la première interprétation, qui est celle de Funk et la nôtre, μέρη, litt. *parties*, doit se traduire par *angles, coins*. Dans la seconde interprétation, qui est celle de Weinel (*Neutest. Apokryphen*), μέρη, signifie les *côtés de la porte ;* il faut alors traduire : *Celles-ci* (c'est-à-dire *les huit autres vierges*) *se tenaient aux quatre côtés de la porte, deux dans chacun des intervalles qui séparaient les quatre premières vierges.*

ἔχουσαι τοὺς δεξιοὺς ὡς μέλλουσαι φορτίον τι βαστάζειν. οὕτως ἕτοιμοι ἦσαν· λίαν γὰρ ἱλαραὶ ἦσαν καὶ πρόθυμοι. [5] μετὰ τὸ ἰδεῖν με ταῦτα ἐθαύμαζον ἐν ἐμαυτῷ, ὅτι μεγάλα καὶ ἔνδοξα πράγματα βλέπω. καὶ πάλιν διηπόρουν ἐπὶ τὰς παρθένους, ὅτι τρυφεραὶ οὕτως οὖσαι ἀνδρείως εἱστήκεισαν ὡς μέλλουσαι ὅλον τὸν οὐρανὸν βαστάζειν. [6] καὶ λέγει μοι ὁ ποιμήν· Τί ἐν σεαυτῷ διαλογίζῃ καὶ διαπορῇ καὶ σεαυτῷ λύπην ἐπισπᾶσαι; ὅσα γὰρ οὐ δύνασαι νοῆσαι, μὴ ἐπιχείρει, συνετὸς ὤν, ἀλλ' ἐρώτα τὸν κύριον, ἵνα λάβῃς σύνεσιν νοεῖν αὐτά. [7] τὰ ὀπίσω σου ἰδεῖν οὐ δύνῃ, τὰ δὲ ἔμπροσθέν σου βλέπεις, ἃ οὖν ἰδεῖν οὐ δύνασαι, ἔασον καὶ μὴ στρέβλου σεαυτόν· ἃ δὲ βλέπεις, ἐκείνων κατακυρίευε καὶ περὶ τῶν λοιπῶν μὴ περιεργάζου· πάντα δέ σοι ἐγὼ δηλώσω, ὅσα ἂν σοι δείξω, ἔμβλεπε οὖν τοῖς λοιποῖς.

3. Εἶδον ἓξ ἄνδρας ἐλκυθότας ὑψηλοὺς καὶ ἐνδόξους καὶ ὁμοίους τῇ ἰδέᾳ· καὶ ἐκάλεσαν πλῆθός τι ἀνδρῶν. κἀκεῖνοι δὲ οἱ ἑλκυθότες ὑψηλοὶ ἦσαν ἄνδρες καὶ καλοὶ καὶ δυνατοί· καὶ ἐκέλευσαν αὐτοὺς οἱ ἓξ ἄνδρες οἰκοδομεῖν ἐπάνω τῆς πέτρας [καὶ ἐπάνω τῆς πύλης] πύργον τινά. ἦν δὲ θόρυβος τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων μέγας τῶν ἑλκυθότων οἰκοδομεῖν τὸν πύργον, ὥδε κἀκεῖσε περιτρεχόντων κύκλῳ τῆς πύλης· [2] αἱ δὲ παρθένοι ἑστηκυῖαι κύκλῳ τῆς

3, 1 : ἓξ ἄνδρας : ces *six hommes* sont les six anges qui forment l'escorte particulière du Fils de Dieu (cf. plus bas, **12**, 8) ; nous les avons déjà vus à l'œuvre dans la *Vision* III (**2**, 5 ; **4**, 1).

3, 1 : πλῆθός τι ἀνδρῶν, *une multitude d'autres hommes*. — Ces hommes sont aussi des anges (voir plus bas, **12**, 6 ; nous les avons également rencontrés dans la *Vision* III (**2**, 5).

l'épaule droite, comme si elles se fussent disposées à porter quelque fardeau. Elles se tenaient ainsi toutes prêtes, pleines de gaieté et d'entrain. [5] A cette vue, j'admirais en silence ces grands et imposants spectacles. Mais une nouvelle difficulté surgit dans mon esprit : pourquoi, chez des vierges si délicates, cette attitude virile, comme si elles allaient porter le ciel tout entier ? [6] Alors le Pasteur me dit : « A quoi bon agiter en toi-même ces questions embarrassantes et te faire ainsi de la peine ? Quand tu ne peux pas comprendre une chose, au lieu de t'y acharner en comptant sur ta sagacité, prie plutôt le Seigneur de t'en donner l'intelligence. [7] Ce qui est derrière toi, tu ne peux l'apercevoir ; mais ce qui est devant toi, tu le vois : ainsi, ce que tu ne peux voir, laisse-le et ne t'en tourmente pas ; mais ce que tu vois, tâche de t'en rendre maître, et ne t'occupe pas du reste. D'ailleurs, tout ce que je te montrerai, je te l'expliquerai. Regarde donc la suite. »

3. Je vis alors venir six hommes : leur taille était élevée, leur démarche imposante et leur ressemblance frappante. Ils appelèrent une multitude d'autres hommes : ces nouveaux venus étaient également des hommes grands, beaux et vigoureux. Les six hommes leur ordonnèrent de bâtir une tour sur le rocher et au-dessus de la porte. Ce fut alors un grand tumulte ; les hommes qui étaient venus bâtir la tour couraient en tous sens autour de la porte. [2] De leur côté, les vierges qui se tenaient autour de la

3, 1 : πύργον : cette *tour*, c'est l'Église ; elle a pour base et pour fondement le Fils de Dieu, représenté ici par le rocher et la porte (cf. **14**, 4-6).

3, 1 : καὶ ἐπάνω τῆς πύλης, d'après L ; manque dans G A.

πύλης ἔλεγον τοῖς ἀνδράσι σπεύδειν τὸν πύργον οἰκοδομεῖσθαι· ἐκπεπετάκεισαν δὲ τὰς χεῖρας αἱ παρθένοι ὡς μέλλουσαί τι λαμβάνειν παρὰ τῶν ἀνδρῶν. [3] οἱ δὲ ἓξ ἄνδρες ἐκέλευον ἐκ βυθοῦ τινὸς λίθους ἀναβαίνειν καὶ ὑπάγειν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου. ἀνέβησαν δὲ λίθοι ι' τετράγωνοι λαμπροί, [μὴ] λελατομημένοι· [4] οἱ δὲ ἓξ ἄνδρες ἐκάλουν τὰς παρθένους καὶ ἐκέλευσαν αὐτὰς τοὺς λίθους πάντας τοὺς μέλλοντας εἰς τὴν οἰκοδομὴν ὑπάγειν τοῦ πύργου βαστάζειν καὶ διαπορεύεσθαι διὰ τῆς πύλης καὶ ἐπιδιδόναι τοῖς ἀνδράσι τοῖς μέλλουσιν οἰκοδομεῖν τὸν πύργον. [5] αἱ δὲ παρθένοι τοὺς δέκα λίθους τοὺς πρώτους τοὺς ἐκ τοῦ βυθοῦ ἀναβάντας ἐπετίθουν ἀλλήλαις καὶ κατὰ ἕνα λίθον ἐβάσταζον ὁμοῦ.

4. Καθὼς δὲ ἐστάθησαν ὁμοῦ κύκλῳ τῆς πύλης, οὕτως ἐβάσταζον αἱ δοκοῦσαι δυναταὶ εἶναι καὶ ὑπὸ τὰς γωνίας τοῦ λίθου ὑποδεδυκυῖαι ἦσαν· αἱ δὲ ἄλλαι ἐκ τῶν πλευρῶν τοῦ λίθου ὑποδεδύκεισαν καὶ οὕτως ἐβάσταζον πάντας τοὺς λίθους· διὰ δὲ τῆς πύλης διέφερον αὐτούς, καθὼς ἐκελεύσθησαν, καὶ ἐπεδίδουν τοῖς ἀνδράσιν εἰς τὸν πύργον· ἐκεῖνοι δὲ ἔχοντες τοὺς λίθους ᾠκοδόμουν. [2] ἡ οἰκοδομὴ δὲ τοῦ πύργου ἐγένετο ἐπὶ τὴν πέτραν τὴν μεγάλην καὶ ἐπάνω τῆς πύλης. ἡρμόσθησαν [οὖν] οἱ [ι'] λίθοι ἐκεῖνοι [καὶ ἐνέπλησαν ὅλην τὴν πέτραν, καὶ ἐγένοντο ἐκεῖνοι] θεμέλιος τῆς οἰκοδομῆς τοῦ πύργου· ἡ δὲ πέτρα καὶ ἡ πύλη ἦν βαστάζουσα ὅλον τὸν πύργον.

3, 3 : βυθοῦ τινός, *un abîme, une eau profonde*. — Voir plus bas **(16)** l'explication de ce symbole.

porte pressaient les hommes de construire la tour et tendaient les mains comme pour recevoir d'eux quelque fardeau. [3] Les six hommes commandèrent à des pierres de sortir d'une eau profonde et de se présenter pour servir à la construction de la tour : il monta alors du fond de l'abîme dix pierres de forme cubique, brillantes, non taillées. [4] Les six hommes, s'adressant aux vierges, leur ordonnèrent de prendre toutes les pierres qui se présenteraient pour entrer dans la construction, et d'aller, en passant par la porte, les remettre aux hommes chargés de bâtir la tour. [5] Les vierges, s'aidant mutuellement, chargèrent sur leurs épaules ces dix pierres, montées les premières du fond de l'abîme, et, joignant leurs efforts, les transportèrent l'une après l'autre.

4. Pour porter ces pierres, les vierges gardaient l'ordre même dans lequel elles étaient rangées autour de la porte : celles qui paraissaient les plus vigoureuses prenaient sur leurs épaules les angles de la pierre, et les autres, les côtés. Elles portèrent ainsi toutes les pierres. Elles les faisaient passer par la porte, selon l'ordre qu'elles avaient reçu, et les remettaient aux hommes pour la construction de la tour ; ceux-ci prenaient les pierres et bâtissaient. [2] La tour s'élevait sur le grand rocher et au-dessus de la porte. Ces dix pierres, ajustées ensemble, couvrirent toute la superficie du rocher et formèrent ainsi la première assise de la tour ; mais celle-

3, 3 : μή manque dans G L¹ A, mais est rétabli avec raison par tous les éditeurs d'après **5**, 3 et **16**, 7.

3, 3 : λίθοι ι' : ces *dix pierres* représentent la première génération des justes (cf. **15**, 4 et **16**).

4, 2 : οὖν : L¹ (L² A). — ι' : L A. — καὶ ... ἐκεῖνοι : L² A (L¹).

[3] μετὰ δὲ τοὺς ι΄ λίθους ἄλλοι ἀνέβησαν ἐκ τοῦ βυθοῦ κ[ε΄] λίθοι· καὶ οὗτοι ἡρμόσθησαν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου, βασταζόμενοι ὑπὸ τῶν παρθένων καθὼς καὶ οἱ πρότεροι. μετὰ δὲ τούτους ἀνέβησαν λε΄, καὶ οὗτοι ὁμοίως ἡρμόσθησαν εἰς τὸν πύργον. μετὰ δὲ τούτους ἕτεροι ἀνέβησαν λίθοι μ΄, καὶ οὗτοι πάντες ἐβλήθησαν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου· [ἐγένοντο οὖν στοῖχοι τέσσαρες ἐν τοῖς θεμελίοις τοῦ πύργου]. [4] καὶ ἐπαύσαντο ἐκ τοῦ βυθοῦ ἀναβαίνοντες· ἐπαύσαντο δὲ καὶ οἱ οἰκοδομοῦντες μικρόν. καὶ πάλιν ἐπέταξαν οἱ ἓξ ἄνδρες τῷ πλήθει τοῦ ὄχλου ἐκ τῶν ὀρέων παραφέρειν λίθους εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου. [5] παρεφέροντο οὖν ἐκ πάντων τῶν ὀρέων χρόαις ποικίλαις λελατομημένοι ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν καὶ ἐπεδίδοντο ταῖς παρθένοις· αἱ δὲ παρθένοι διέφερον αὐτοὺς διὰ τῆς πύλης καὶ ἐπεδίδουν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου. καὶ ὅταν εἰς τὴν οἰκοδομὴν ἐτέθησαν οἱ λίθοι οἱ ποικίλοι, ὅμοιοι ἐγένοντο λευκοὶ καὶ τὰς χρόας τὰς ποικίλας ἤλλασσον. [6] τινὲς δὲ λίθοι ἐπεδίδοντο ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν εἰς τὴν οἰκοδομὴν καὶ οὐκ ἐγίνοντο λαμπροί, ἀλλ' οἷοι ἐτέθησαν, τοιοῦτοι καὶ εὑρέθησαν· οὐ γὰρ ἦσαν ὑπὸ τῶν παρθένων ἐπιδεδομένοι οὐδὲ διὰ τῆς πύλης παρεντεγεγμένοι. οὗτοι οὖν οἱ λίθοι ἀπρεπεῖς ἦσαν ἐν τῇ οἰκοδομῇ τοῦ πύργου. [7] ἰδόντες δὲ οἱ ἓξ ἄνδρες τοὺς λίθους τοὺς ἀπρεπεῖς ἐν τῇ οἰκοδομῇ, ἐκέλευσαν αὐτοὺς ἀρθῆναι καὶ ἀπαχθῆναι κάτω εἰς τὸν ἴδιον τόπον, ὅθεν

4, 3 : κε΄, *vingt-cinq* pierres. — G porte κ΄ (*vingt*); A, *quinze*; L, *vingt cinq*. C'est cette dernière leçon qui est la vraie, comme le prouve la comparaison de ce passage avec **15**, 4 où nous lisons *vingt-cinq*.

4, 3 : ἐγένοντο ... πύργου : L^1 L^2 (A).

ci reposait tout entière sur le grand rocher et la porte. [3] Après ces dix pierres, vingt-cinq autres sortirent du fond de l'eau ; elles furent également insérées dans la bâtisse, après avoir été transportées par les vierges de la même façon que les premières. Ensuite il en monta trente-cinq, qui furent pareillement ajustées dans la tour. Après celles-là, il en monta quarante autres, qui, elles aussi, furent toutes employées à la construction de la tour. Les fondations de la tour furent ainsi composées de quatre assises. [4] Il ne monta plus de pierres du fond de l'abîme, et les travailleurs cessèrent un instant de bâtir. Puis les six hommes ordonnèrent à la foule des ouvriers d'aller chercher dans les montagnes des pierres pour construire la tour. [5] Les hommes apportèrent donc de toutes les montagnes des pierres de diverses couleurs et, après les avoir taillées, les donnèrent aux vierges; celles-ci les transportaient par la porte et les présentaient pour la construction de la tour. Quand ces pierres de couleurs différentes avaient pris place dans la bâtisse, elles devenaient toutes pareillement blanches et perdaient la diversité de leurs nuances. [6] Cependant quelques pierres, qui avaient été directement remises aux constructeurs par les hommes, ne devenaient point brillantes, mais restaient telles qu'on les avait posées : c'est qu'elles n'avaient pas été présentées par les vierges ni introduites par la porte. Ces pierres dérangeaient la belle ordonnance de la tour. [7] En voyant le mauvais effet qu'elles produisaient dans l'édifice, les six hommes ordonnèrent de les enlever et de

4, 6 : Hermas n'explique nulle part le symbolisme de ces pierres qui, pour avoir été directement remises aux constructeurs par les hommes, ne changent point de couleur.

ἠνέχθησαν. [8] καὶ λέγουσι τοῖς ἀνδράσι τοῖς παρεμφέρουσι τοὺς λίθους· Ὅλως ὑμεῖς μὴ ἐπιδίδοτε εἰς τὴν οἰκοδομὴν λίθους· τίθετε δὲ αὐτοὺς παρὰ τὸν πύργον, ἵνα αἱ παρθένοι διὰ τῆς πύλης παρενέγκωσιν αὐτοὺς καὶ ἐπιδιδῶσιν εἰς τὴν οἰκοδομήν. ἐὰν γάρ, φασί, διὰ τῶν χειρῶν τῶν παρθένων τούτων μὴ παρενεχθῶσι διὰ τῆς πύλης, τὰς χρόας αὐτῶν ἀλλάξαι οὐ δύνανται· μὴ κοπιᾶτε οὖν, φασίν, εἰς μάτην.

5. Καὶ ἐτελέσθη τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἡ οἰκοδομή. οὐκ ἀπετελέσθη δὲ ὁ πύργος· ἔμελλε γὰρ πάλιν ἐποικοδομεῖσθαι· καὶ ἐγένετο ἀνοχὴ τῆς οἰκοδομῆς. ἐκέλευσαν δὲ οἱ ἓξ ἄνδρες τοὺς οἰκοδομοῦντας ἀναχωρῆσαι μικρὸν πάντας καὶ ἀναπαυθῆναι· ταῖς δὲ παρθένοις ἐπέταξαν ἀπὸ τοῦ πύργου μὴ ἀναχωρῆσαι. ἐδόκει δέ μοι τὰς παρθένους καταλελεῖφθαι τοῦ φυλάσσειν τὸν πύργον. [2] μετὰ δὲ τὸ ἀναχωρῆσαι πάντας καὶ ἀναπαυθῆναι λέγω τῷ ποιμένι· Τί ὅτι, φημί, κύριε, οὐ συνετελέσθη ἡ οἰκοδομὴ τοῦ πύργου; Οὔπω, φησί, δύναται ἀποτελεσθῆναι ὁ πύργος, ἐὰν μὴ ἔλθῃ ὁ κύριος αὐτοῦ καὶ δοκιμάσῃ τὴν οἰκοδομὴν ταύτην, ἵνα, ἐάν τινες λίθοι σαπροὶ εὑρεθῶσιν, ἀλλάξῃ αὐτούς· πρὸς γὰρ τὸ ἐκείνου θέλημα οἰκοδομεῖται ὁ πύργος. [3] Ἤθελον, φημί, κύριε, τούτου τοῦ πύργου γνῶναι τί ἐστιν ἡ οἰκοδομὴ αὕτη, καὶ περὶ τῆς πέτρας καὶ πύλης καὶ τῶν ὀρέων καὶ τῶν παρθένων καὶ τῶν λίθων τῶν ἐκ τοῦ βυθοῦ ἀναβεβηκότων καὶ μὴ λελατομημένων, ἀλλ' οὕτως ἀπελθόντων εἰς τὴν οἰκοδομήν· [4] καὶ διατί πρῶτον εἰς τὰ θεμέλια ι' λίθοι ἐτέθησαν, εἶτα κε', εἶτα λε', εἶτα μ', καὶ περὶ τῶν λίθων τῶν ἀπελαλυθότων εἰς

les reporter chacune à la place où on l'avait prise. [8] Puis ils dirent aux travailleurs qui apportaient les pierres : « Ne présentez vous-mêmes absolument aucune pierre aux constructeurs, mais déposez-les au pied de la tour, pour que les vierges les fassent passer par la porte et les remettent aux ouvriers chargés de bâtir. Car, si elles ne sont pas présentées par les mains mêmes de ces vierges et introduites par la porte, elles ne peuvent changer de couleur. Ne vous donnez donc pas une peine inutile. »

5. Ce jour-là, on cessa de bâtir, bien que la tour ne fût pas achevée. La construction devait en être reprise plus tard, mais elle fut suspendue pour le moment. Les six hommes ordonnèrent à tous les ouvriers de se retirer et de se reposer un peu ; quant aux vierges, ils leur prescrivirent au contraire de ne pas s'écarter de la tour : « était, me sembla-t-il, pour la garder qu'elles furent ainsi retenues. [2] Quand tous les travailleurs se furent retirés pour se reposer, je dis au Pasteur : « Seigneur, pourquoi n'a-t-on pas achevé la construction de la tour?

— On ne peut pas, me répondit-il, terminer cette tour, tant que son maître n'est pas venu en examiner la bâtisse, pour changer les pierres qui se trouveraient effritées : car c'est d'après sa volonté qu'elle est construite. — [3] Seigneur, repris-je, je voudrais bien savoir ce que signifie la construction de cette tour, ainsi que le rocher, la porte, les montagnes, les vierges et ces pierres qui sont montées du fond de l'eau et n'ont pas été taillées, mais sont entrées telles quelles dans la bâtisse. [4] Pourquoi a-t-on mis dans les fondations d'abord dix pierres, ensuite vingt-cinq, puis trente-cinq, enfin quarante? Que repré-

τὴν οἰκοδομὴν καὶ πάλιν ἠρμένων καὶ εἰς τόπον ἴδιον ἀποτεθειμένων· περὶ πάντων τούτων ἀνάπαυσον τὴν ψυχήν μου, κύριε, καὶ γνώρισόν μοι αὐτά. [5] Ἐάν, φησί, κενόσπουδος μὴ εὑρεθῇς, πάντα γνώσῃ· μετ' ὀλίγας γὰρ ἡμέρας [ἐλευσόμεθα ἐνθάδε, καὶ τὰ λοιπὰ ὄψει τὰ ἐπερχόμενα τῷ πύργῳ τούτῳ καὶ πάσας τὰς παραβολὰς ἀκριβῶς γνώσῃ. [6] καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας] ἤλθομεν εἰς τὸν τόπον, οὗ κεκαθίκαμεν, καὶ λέγει μοι· Ἄγωμεν πρὸς τὸν πύργον· ὁ γὰρ αὐθέντης τοῦ πύργου ἔρχεται κατανοῆσαι αὐτόν. καὶ ἤλθομεν πρὸς τὸν πύργον· καὶ ὅλως οὐδεὶς ἦν πρὸς αὐτὸν εἰ μὴ αἱ παρθένοι μόναι. [7] καὶ ἐπερωτᾷ ὁ ποιμὴν τὰς παρθένους, εἰ ἄρα παρεγεγόνει ὁ δεσπότης τοῦ πύργου. αἱ δὲ ἔφησαν μέλλειν αὐτὸν ἔρχεσθαι κατανοῆσαι τὴν οἰκοδομήν.

6. Καὶ ἰδοὺ μετὰ μικρὸν βλέπω παράταξιν πολλῶν ἀνδρῶν ἐρχομένων· καὶ εἰς τὸ μέσον ἀνήρ τις ὑψηλὸς τῷ μεγέθει, ὥστε τὸν πύργον ὑπερέχειν. [2] καὶ οἱ ἓξ ἄνδρες οἱ εἰς τὴν οἰκοδομὴν [ἐφεστῶτες ἐκ δεξιῶν τε καὶ ἀριστερῶν περιεπάτησαν μετ' αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ εἰς τὴν οἰκοδομὴν] ἐργασάμενοι μετ' αὐτοῦ ἦσαν καὶ ἕτεροι πολλοί

5, 5-6 : ἐλευσόμεθα .... ἡμέρας : L^1 L^2 *A*.

6, 1 : ὑψηλός κ. τ. λ., cet *homme d'une taille tellement colossale qu'il dominait la tour* est le Fils de Dieu (cf. **12**, 8). Au II^e^ et au III^e^ siècles, on s'est souvent figuré le Christ sous les traits d'un géant : voir en particulier l'*Évangile de Pierre*, 40 ; les *Actes de Perpétue et de Félicité*, 4 ; le V^e^ *livre d'Esdras*, II, 43. Dans le cimetière de S. Calixte, près de Rome, on voit encore une peinture où le Christ est représenté beaucoup plus grand que les personnages qui l'entourent. Les Elkasaïtes enfin, renchérissant encore sur toutes ces fantaisies bizarres, faisaient du Fils de Dieu un géant monstrueux *d'une hauteur de 96 milles et*

sentent ces pierres qu'on avait posées dans la bâtisse et qu'on en a ensuite enlevées pour les reporter à leurs places? Sur tous ces points, seigneur, rendez le repos à mon âme, en m'expliquant ces divers symboles. — [5] Si ce n'est pas une vaine curiosité qui t'anime, répondit le Pasteur, tu connaîtras toutes ces choses. Car, dans quelques jours, nous reviendrons ici : tu verras alors les autres événements dont cette tour doit être le théâtre et tu saisiras le sens exact de toutes ces allégories. » [6] Peu de jours après, nous revînmes à l'endroit où nous nous étions assis, et le Pasteur me dit : « Allons à la tour ; car son maître va venir en faire l'inspection. » Nous nous dirigeâmes donc vers la tour, auprès de laquelle nous ne trouvâmes absolument personne, sauf les vierges seules. [7] Le Pasteur leur demanda si le maître de la tour était venu. Elles répondirent qu'il allait arriver pour examiner la construction.

6. Peu après, en effet, j'aperçus une troupe nombreuse qui s'avançait ; au milieu était un homme d'une taille tellement colossale, qu'il dominait la tour. [2] Les six hommes qui avaient dirigé la construction marchaient à ses côtés, à droite et à gauche ; il était escorté de tous ceux qui avaient travaillé à la bâtisse et d'un grand nom-

d'une largeur de 24 milles! (Cf. *Philosophumena*, IX, 13 ; Épiphane, *Hérésies*, 30, 3).

6, 2 : οἱ ἓξ ἄνδρες ... μετ' αὐτοῦ, *les six hommes ... marchaient à ses côtés à droite et à gauche*. — Hermas ne parle jamais que de *six* anges principaux (cf. *Vis.* III, **2**, 5 ; **4**, 1 ; *Sim.* IX, **3**, 1), tandis que l'Écriture en compte *sept* (*Tobie*, XII, 15 ; *Apocalypse*, I, 4 ; III, 1 ; V, 5 ; VIII, 2). C'est vraisemblablement que le Fils de Dieu, aux yeux d'Hermas, est le septième archange, le plus grand de tous. Le gigantesque *Fils de Dieu* des Elkasaïtes n'était, lui aussi, qu'un ange.

6, 2 : ἐφεστῶτες ... οἰκοδομήν : A L^2 L^1.

κύκλῳ αὐτοῦ ἔνδοξοι· αἱ δὲ παρθένοι αἱ τηροῦσαι τὸν πύργον προσδραμοῦσαι κατεφίλησαν αὐτὸν καὶ ἤρξαντο ἐγγὺς αὐτοῦ περιπατεῖν κύκλῳ τοῦ πύργου. [3] κατενόει δὲ ὁ ἀνὴρ ἐκεῖνος τὴν οἰκοδομὴν ἀκριβῶς, ὥστε αὐτὸν καθ' ἕνα λίθον ψηλαφᾶν. κρατῶν δέ τινα ῥάβδον τῇ χειρὶ κατὰ ἕνα λίθον τῶν ᾠκοδομημένων ἔτυπτε. [4] καὶ ὅταν ἐπάτασσεν, ἐγένοντο αὐτῶν τινὲς μέλανες ὡσεὶ ἀσβόλη, τινὲς δὲ ἐψωριακότες, τινὲς δὲ σχισμὰς ἔχοντες, τινὲς δὲ κολοβοί, τινὲς δὲ οὔτε λευκοὶ οὔτε μέλανες, τινὲς δὲ τραχεῖς καὶ μὴ συμφωνοῦντες τοῖς ἑτέροις λίθοις, τινὲς δὲ σπίλους πολλοὺς ἔχοντες· αὗται ἦσαν αἱ ποικιλίαι τῶν λίθων τῶν σαπρῶν εὑρεθέντων εἰς τὴν οἰκοδομήν. [5] ἐκέλευσεν οὖν πάντας τούτους ἐκ τοῦ πύργου μετενεχθῆναι καὶ τεθῆναι παρὰ τὸν πύργον καὶ ἑτέρους ἐνεχθῆναι λίθους καὶ ἐμβληθῆναι εἰς τὸν τόπον αὐτῶν. [6] [καὶ ἐπηρώτησαν αὐτὸν οἱ οἰκοδομοῦντες, ἐκ τίνος ὄρους θέλῃ ἐνεχθῆναι λίθους καὶ ἐμβληθῆναι εἰς τὸν τόπον αὐτῶν]. καὶ ἐκ μὲν τῶν ὀρέων οὐκ ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι, [ἐκ δέ τινος πεδίου ἐγγὺς ὄντος ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι]. [7] καὶ ὠρύγη τὸ πεδίον, καὶ εὑρέθησαν λίθοι λαμπροὶ τετράγωνοι, τινὲς δὲ καὶ στρογγύλοι. ὅσοι δὲ ποτε ἦσαν λίθοι ἐν τῷ πεδίῳ ἐκείνῳ, πάντες ἠνέχθησαν καὶ διὰ τῆς πύλης ἐβαστάζοντο ὑπὸ τῶν παρθένων. [8] καὶ ἐλατομήθησαν οἱ τετράγωνοι λίθοι καὶ ἐτέθησαν εἰς τὸν τόπον τῶν ἠριμένων· οἱ δὲ στρογγύλοι οὐκ ἐτέθησαν εἰς τὴν οἰκοδομήν, ὅτι σκληροὶ ἦσαν εἰς τὸ λατομηθῆναι αὐτοὺς καὶ βραδέως ἐγίνωντο. ἐτέθησαν δὲ παρὰ τὸν πύργον, ὡς μελλόντων

6, 6 : καὶ ἐπηρώτησαν ... αὐτῶν : L^1 L^2 (A). — ἐκ δέ τινος ... ἐνεχθῆναι : L^1 L^2 (A).

bre d'autres personnages importants. Les vierges qui gardaient la tour coururent à sa rencontre, l'embrassèrent et se mirent à marcher auprès de lui, pendant qu'il faisait le tour de l'édifice. [3] Cet homme se livra à un examen si minutieux de la bâtisse, qu'il tâta chaque pierre l'une après l'autre. Il tenait à la main un bâton, avec lequel il frappait successivement toutes les pierres de l'édifice. [4] Aux coups qu'il donnait, certaines pierres apparurent noires comme de la suie, d'autres effritées, d'autres fêlées, d'autres mutilées, d'autres ni blanches ni noires, d'autres hérissées d'aspérités et incapables de cadrer avec les autres pierres, d'autres enfin toutes couvertes de taches : telles furent les nombreuses variétés de pierres trouvées impropres à la construction. [5] Il ordonna donc d'arracher des murs toutes ces pierres, de les déposer au pied de la tour et d'en apporter d'autres pour les remplacer. [6] Les constructeurs lui demandèrent dans quelle montagne il voulait qu'on allât chercher les pierres destinées à remplacer les premières. Il leur enjoignit de les tirer non des montagnes, mais d'une plaine qui était dans le voisinage. [7] On fouilla donc la plaine et on y trouva des pierres brillantes, de forme cubique ; quelques-unes cependant étaient rondes. Toutes les pierres qu'on put découvrir dans cette plaine, on les apporta, et les vierges les passèrent par la porte. [8] Les pierres de forme cubique furent taillées et mises à la place de celles qui avaient été enlevées ; quant aux pierres sphériques, on ne les plaça pas dans la bâtisse : car elles étaient dures à tailler, et il fallait pour cela beaucoup de temps ; mais on les déposa

αὐτῶν λατομεῖσθαι καὶ τίθεσθαι εἰς τὴν οἰκοδομήν· λίαν γὰρ λαμπροὶ ἦσαν.

7. Ταῦτα οὖν συντελέσας ὁ ἀνὴρ ὁ ἔνδοξος καὶ κύριος ὅλου τοῦ πύργου προσεκαλέσατο τὸν ποιμένα καὶ παρέδωκεν αὐτῷ τοὺς λίθους πάντας τοὺς παρὰ τὸν πύργον κειμένους, τοὺς ἀποβεβλημένους ἐκ τῆς οἰκοδομῆς, καὶ λέγει αὐτῷ· [2] Ἐπιμελῶς καθάρισον τοὺς λίθους τούτους καὶ θὲς αὐτοὺς εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου, τοὺς δυναμένους ἁρμόσαι τοῖς λοιποῖς· τοὺς δὲ μὴ ἁρμόζοντας ῥῖψον μακρὰν ἀπὸ τοῦ πύργου. [3] [ταῦτα κελεύσας τῷ ποιμένι ἀπῆει ἀπὸ τοῦ πύργου] μετὰ πάντων [μεθ'] ὧν ἐληλύθει· αἱ δὲ παρθένοι κύκλῳ τοῦ πύργου εἱστήκεισαν τηροῦσαι αὐτόν. [4] λέγω τῷ ποιμένι· Πῶς οὗτοι οἱ λίθοι δύνανται εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου ἀπελθεῖν ἀποδεδοκιμασμένοι; ἀποκριθείς μοι λέγει· Βλέπεις, φησί, τοὺς λίθους τούτους; Βλέπω, φημί, κύριε. Ἐγώ, φησί, τὸ πλεῖστον μέρος τῶν λίθων τούτων λατομήσω καὶ βαλῶ εἰς τὴν οἰκοδομήν, καὶ ἁρμόσουσι μετὰ τῶν λοιπῶν λίθων. [5] Πῶς, φημί, κύριε, δύνανται περικοπέντες τὸν αὐτὸν τόπον πληρῶσαι; ἀποκριθεὶς λέγει μοι· Ὅσοι μικροὶ εὑρεθήσονται εἰς μέσην τὴν οἰκοδομὴν βληθήσονται, ὅσοι δὲ μείζονες, ἐξώτεροι τεθήσονται καὶ συγκρατήσουσιν αὐτούς. [6] ταῦτά μοι λαλήσας λέγει μοι· Ἄγωμεν καὶ μετὰ ἡμέρας δύο ἐλθωμεν καὶ καθαρίσωμεν τοὺς λίθους τούτους καὶ βάλωμεν αὐτοὺς εἰς τὴν οἰκοδομήν· τὰ γὰρ κύκλῳ τοῦ πύργου πάντα καθαρισθῆναι δεῖ, μήποτε

7, 3 : ταῦτα ... πύργου : L A — μεθ' (μετά) manque dans G.

au pied de la tour, pour être plus tard taillées et placées dans la construction ; car elles étaient fort brillantes.

7. Ce travail achevé, l'homme glorieux, le maître de la tour entière, appela le Pasteur et lui confia toutes les pierres amoncelées au pied de la tour, après avoir été rejetées de l'édifice. [2] « Purifie soigneusement ces pierres, lui dit-il, et fais entrer dans la construction celles qui pourront s'ajuster avec les autres ; quant à celles qui ne cadreront point, jette-les loin de la tour. » [3] Après avoir donné cet ordre au Pasteur, il s'éloigna de la tour en compagnie de ceux avec qui il était venu. Quant aux vierges, elles demeurèrent autour de l'édifice, pour le garder. [4] Je dis alors au Pasteur : « Comment ces pierres pourront-elles rentrer dans la construction, après en avoir été rejetées comme impropres ? » Il me répondit : « Vois-tu ces pierres ? — Certainement, seigneur. — Eh bien ! reprit-il, la plupart d'entre elles, je les taillerai et les ferai entrer dans la bâtisse, où elles s'ajusteront parfaitement avec les autres pierres. — [5] Mais, seigneur, objectai-je, comment pourront-elles, une fois diminuées par cette taille, remplir le même espace qu'auparavant ? — Toutes celles qui se trouveront trop petites, me répondit-il, seront mises dans l'intérieur de la muraille ; les plus grandes, au contraire, seront posées à la partie extérieure du mur et maintiendront les premières. » [6] Cette réponse donnée, il ajouta : « Allons-nous-en, et nous reviendrons dans deux jours pour purifier ces pierres et les insérer dans la bâtisse. Car il faut que tous les environs de la tour soient nettoyés, de peur que le

7, 5 : εἰς μέσην κ. τ. λ., *à l'intérieur de la muraille :* cf. **8**, 2-6. — ἐξώτεροι, *à la partie extérieure du mur :* cf. **8**, 5-7.

ὁ δεσπότης ἐξάπινα ἔλθῃ καὶ τὰ περὶ τὸν πύργον ρυπαρὰ εὕρῃ καὶ προσοχθίσῃ, καὶ οὗτοι οἱ λίθοι οὐκ ἀπελεύσονται εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου κἀγὼ ἀμελὴς δόξω εἶναι παρὰ τῷ δεσπότῃ. [7] καὶ μετὰ ἡμέρας δύο ἤλθομεν πρὸς τὸν πύργον καὶ λέγει μοι· Κατανοήσωμεν τοὺς λίθους πάντας καὶ ἴδωμεν τοὺς δυναμένους εἰς τὴν οἰκοδομὴν ἀπελθεῖν. λέγω αὐτῷ· Κύριε, κατανοήσωμεν.

8. Καὶ ἀρξάμενοι πρῶτον τοὺς μέλανας κατενοοῦμεν λίθους. καὶ οἵοι ἐκ τῆς οἰκοδομῆς ἐτέθησαν, τοιοῦτοι καὶ εὑρέθησαν. καὶ ἐκέλευσεν αὐτοὺς ὁ ποιμὴν ἐκ τοῦ πύργου μετενεχθῆναι καὶ χωρισθῆναι. [2] εἶτα κατενόησε τοὺς ἐψωριακότας, καὶ λαβὼν ἐλατόμησε πολλοὺς ἐξ αὐτῶν καὶ ἐκέλευσε τὰς παρθένους ἆραι αὐτοὺς καὶ βαλεῖν εἰς τὴν οἰκοδομήν. καὶ ἦραν αὐτοὺς αἱ παρθένοι καὶ ἔθηκαν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου μέσους. τοὺς δὲ λοιποὺς ἐκέλευσε μετὰ τῶν μελάνων τεθῆναι· καὶ γὰρ καὶ οὗτοι μέλανες εὑρέθησαν. [3] εἶτα κατενόει τοὺς τὰς σχισμὰς ἔχοντας· καὶ ἐκ τούτων πολλοὺς ἐλατόμησε καὶ ἐκέλευσε διὰ τῶν παρθένων εἰς τὴν οἰκοδομὴν ἀπενεχθῆναι· ἐξώτεροι δὲ ἐτέθησαν, ὅτι ὑγιέστεροι εὑρέθησαν. οἱ δὲ λοιποὶ διὰ τὸ πλῆθος τῶν σχισμάτων οὐκ ἠδυνήθησαν λατομηθῆναι· διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν ἀπεβλήθησαν ἀπὸ τῆς οἰκοδομῆς τοῦ πύργου. [4] εἶτα κατενόει τοὺς κολοβούς, καὶ εὑρέθησαν πολλοὶ ἐν αὐτοῖς μέλανες, τινὲς δὲ σχισμὰς μεγάλας πεποιηκότες· καὶ ἐκέλευσε καὶ τούτους τεθῆναι μετὰ τῶν ἀποβεβλημένων. τοὺς δὲ περισσεύοντας αὐτῶν καθαρίσας καὶ λατομήσας ἐκέλευσεν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τεθῆναι. αἱ δὲ παρθένοι αὐτοὺς ἆρασαι εἰς μέσην τὴν

maître, survenant inopinément, ne les trouve malpropres et ne se fâche : dans ce cas, ces pierres n'entreraient pas dans la bâtisse, et, moi, je passerais pour négligent aux yeux du maître. » [7] Deux jours après, nous revînmes à la tour et le Pasteur me dit : « Examinons toutes les pierres et voyons celles qui sont propres à la construction. — Seigneur, répondis-je, examinons ! »

8. Nous nous mîmes à l'œuvre et nous commençâmes par examiner les pierres noires. Elles se trouvèrent telles qu'elles étaient quand on les avait arrachées de la bâtisse. Le Pasteur les fit enlever d'auprès de la tour et mettre à part. [2] Il inspecta ensuite les pierres effritées : il en tailla un grand nombre, qu'il ordonna aux vierges de prendre et de mettre dans la bâtisse. Les vierges les enlevèrent et les posèrent dans l'intérieur des murs de la tour. Quant aux autres, il les fit porter avec les noires : car elles avaient pris, elles aussi, cette couleur. [3] Puis le Pasteur examina les pierres fêlées. Il en tailla un grand nombre, qu'il fit porter par les vierges dans la bâtisse ; comme elles étaient saines, on les posa à la partie extérieure des murs. Quant aux autres, elles avaient trop de fentes pour pouvoir être taillées : aussi furent-elles exclues de la construction. [4] Ce fut ensuite le tour des pierres mutilées. Un grand nombre se trouvèrent noires, quelques-unes même avec de grandes fentes : le Pasteur les fit porter avec les pierres déjà mises au rebut. Quant aux autres, après les avoir nettoyées et taillées, il ordonna de les faire entrer dans la bâtisse. Les vierges les

οἰκοδομὴν τοῦ πύργου ἥρμοσαν· ἀσθενέστεροι γὰρ ἦσαν. [5] εἶτα κατενόει τοὺς ἡμίσεις λευκούς, ἡμίσεις δὲ μέλανας· καὶ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν εὑρέθησαν μέλανες. ἐκέλευσε δὲ καὶ τούτους ἀρθῆναι μετὰ τῶν ἀποβεβλημένων. οἱ δὲ λοιποὶ πάντες ἤρθησαν ὑπὸ τῶν παρθένων· λευκοὶ γὰρ ὄντες ἡρμόσθησαν ὑπ' αὐτῶν τῶν παρθένων εἰς τὴν οἰκοδομήν· ἐξώτεροι δὲ ἐτέθησαν, ὅτι ὑγιεῖς εὑρέθησαν, ὥστε δύνασθαι αὐτοὺς κρατεῖν τοὺς εἰς τὸ μέσον τεθέντας· ὅλως γὰρ ἐξ αὐτῶν οὐδὲν ἐκολοβώθη. [6] εἶτα κατενόει τοὺς σκληροὺς καὶ τραχεῖς, καὶ ὀλίγοι ἐξ αὐτῶν ἀπεβλήθησαν διὰ τὸ μὴ δύνασθαι λατομηθῆναι· σκληροὶ γὰρ λίαν εὑρέθησαν. οἱ δὲ λοιποὶ αὐτῶν ἐλατομήθησαν καὶ ἤρθησαν ὑπὸ τῶν παρθένων καὶ εἰς μέσην τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου ἡρμόσθησαν· ἀσθενέστεροι γὰρ ἦσαν. [7] εἶτα κατενόει τοὺς ἔχοντας τοὺς σπίλους, καὶ ἐκ τούτων ἐλάχιστοι ἐμελάνησαν καὶ ἀπεβλήθησαν πρὸς τοὺς λοιπούς. οἱ δὲ περισσεύοντες λαμπροὶ καὶ ὑγιεῖς εὑρέθησαν· καὶ οὗτοι ἡρμόσθησαν ὑπὸ τῶν παρθένων εἰς τὴν οἰκοδομήν, ἐξώτεροι δὲ ἐτέθησαν διὰ τὴν ἰσχυρότητα αὐτῶν.

9. Εἶτα ἦλθε κατανοῆσαι τοὺς λευκοὺς καὶ στρογγύλους λίθους καὶ λέγει μοι· Τί ποιοῦμεν περὶ τούτων τῶν λίθων; Τί, φημί, ἐγὼ γινώσκω, κύριε; Οὐδὲν οὖν ἐπινοεῖς περὶ αὐτῶν; [2] Ἐγώ, φημί, κύριε, ταύτην τὴν τέχνην οὐκ ἔχω, οὐδὲ λατόμος εἰμὶ οὐδὲ δύναμαι νοῆσαι. Οὐ βλέπεις αὐτούς, φησί, λίαν στρογγύλους ὄντας; καὶ ἐὰν

prirent et les disposèrent dans la partie intérieure des murs de la tour : car elles étaient peu solides. [5] Le Pasteur examina ensuite les pierres à moitié blanches et à moitié noires. Un grand nombre se trouvèrent toutes noires, et, celles-là, il les fit porter avec les pierres mises au rebut. Quant aux autres, les vierges les prirent toutes, et, comme ces pierres étaient blanches, elles les disposèrent de leurs propres mains dans la bâtisse. Elles furent posées à la partie extérieure des murs, parce qu'elles avaient été trouvées intactes et capables de soutenir les pierres du milieu : elles n'avaient pas, en effet, subi la moindre mutilation. [6] Puis le Pasteur fit l'inspection des pierres dures et hérissées d'aspérités. Quelques-unes seulement, en petit nombre, furent mises au rebut, parce qu'elles ne pouvaient pas être taillées, à cause de leur extrême dureté. Les autres furent taillées, enlevées par les vierges et disposées dans l'intérieur des murs de la tour : car elles n'étaient pas très solides. [7] Il examina ensuite les pierres couvertes de taches. Un très petit nombre seulement, qui étaient devenues noires, furent jetées au rebut avec leurs pareilles. Toutes les autres se trouvèrent brillantes et intactes : aussi furent-elles disposées par les vierges dans la bâtisse et mises à la partie extérieure des murs, à cause de leur solidité.

9. Le Pasteur arriva enfin à l'examen des pierres blanches et sphériques. « Qu'allons-nous faire de ces pierres ? me dit-il. — Qu'en puis-je savoir, seigneur ! répondis-je. — N'as-tu donc aucune idée là-dessus ? — [2] Seigneur, ce n'est pas mon métier, je ne suis pas tailleur de pierres et n'entends rien à cet art. — Ne vois-tu pas, reprit-il, que ces pierres sont toutes rondes ? Si je

αὐτοὺς θελήσω τετραγώνους ποιῆσαι, πολὺ δεῖ ἀπ' αὐτῶν ἀποκοπῆναι· δεῖ δὲ ἐξ αὐτῶν ἐξ ἀνάγκης τινὰς εἰς τὴν οἰκοδομὴν τεθῆναι. [3] Εἰ οὖν, φημί, κύριε, ἀνάγκη ἐστί, τί σεαυτὸν βασανίζεις καὶ οὐκ ἐκλέγεις εἰς τὴν οἰκοδομὴν οὓς θέλεις καὶ ἁρμόζεις εἰς αὐτήν; ἐξελέξατο ἐξ αὐτῶν τοὺς μείζονας καὶ λαμπροὺς καὶ ἐλατόμησεν αὐτούς· αἱ δὲ παρθένοι ἄρασαι ἥρμοσαν εἰς τὰ ἐξώτερα μέρη τῆς οἰκοδομῆς. [4] οἱ δὲ λοιποὶ οἱ περισσεύσαντες ἤρθησαν καὶ ἀπετέθησαν εἰς τὸ πεδίον, ὅθεν ἠνέχθησαν· οὐκ ἀπεβλήθησαν δέ, Ὅτι, φησί, λείπει τῷ πύργῳ ἔτι μικρὸν οἰκοδομηθῆναι. πάντως δὲ θέλει ὁ δεσπότης τοῦ πύργου τούτους ἁρμοσθῆναι τοὺς λίθους εἰς τὴν οἰκοδομήν, ὅτι λαμπροί εἰσι λίαν. [5] ἐκλήθησαν δὲ γυναῖκες δώδεκα, εὐειδέσταται τῷ χαρακτῆρι, μέλανα ἐνδεδυμέναι, [περιεζωσμέναι καὶ ἔξω τοὺς ὤμους ἔχουσαι] καὶ τὰς τρίχας λελυμέναι· ἐδοκοῦσαν δέ μοι αἱ γυναῖκες αὗται ἄγριαι εἶναι. ἐκέλευσε δὲ αὐτὰς ὁ ποιμὴν ἆραι τοὺς λίθους τοὺς ἀποβεβλημένους ἐκ τῆς οἰκοδομῆς καὶ ἀπενεγκεῖν αὐτοὺς εἰς τὰ ὄρη, ὅθεν καὶ ἠνέχθησαν. [6] αἱ δὲ ἱλαραὶ ἦραν καὶ ἀπήνεγκαν πάντας τοὺς λίθους καὶ ἐθηκαν, ὅθεν ἐλήφθησαν. καὶ μετὰ τὸ ἀρθῆναι πάντας τοὺς λίθους καὶ μηκέτι κεῖσθαι λίθον κύκλῳ τοῦ πύργου, λέγει μοι ὁ ποιμήν· Κυκλώσωμεν τὸν πύργον καὶ ἴδωμεν, μή τι ἐλάττωμά ἐστιν ἐν αὐτῷ. καὶ ἐκύκλευον ἐγὼ μετ' αὐτοῦ. [7] ἰδὼν δὲ ὁ ποιμὴν τὸν πύργον εὐπρεπῆ ὄντα τῇ οἰκο-

9, 4 : πάντως δὲ θέλει κ. τ. λ., *c'est la volonté formelle du maître de la tour que ces pierres entrent dans la bâtisse.* — On trouvera l'explication de ce passage plus bas (**31**, 2).

veux les rendre cubiques, j'ai beaucoup à en retrancher. Néanmoins il faut, de toute nécessité, qu'un certain nombre d'entre elles soient admises dans la construction. — [3] Seigneur, repartis-je, si c'est une nécessité, pourquoi vous mettre l'esprit à la torture ? Que ne choisissez-vous des pierres à votre gré pour les ajuster dans la bâtisse ? » Parmi ces pierres brillantes, il fit choix des plus grosses pour les tailler ; puis les vierges les prirent et les ajustèrent à la partie extérieure des murs. [4] Quant aux autres pierres, on les remporta, pour les mettre en réserve, dans la plaine où on les avait prises. Mais on ne les jeta pas au rebut : « car, dit le Pasteur, il manque encore quelque chose à la construction de l'édifice ; or c'est la volonté formelle du maître de la tour que ces pierres entrent dans la bâtisse, à cause de leur brillant éclat. » [5] Il fit alors venir douze femmes d'une extraordinaire beauté : leurs robes étaient noires et relevées par une ceinture, leurs épaules nues et leurs cheveux flottants. Mais ces femmes me parurent sauvages. Le Pasteur leur ordonna d'enlever les pierres rejetées de la bâtisse et de les remporter sur les montagnes d'où elles venaient. Elles prirent alors avec joie toutes ces pierres pour les emporter et les remettre là où on les avait prises. [6] Quand toutes les pierres furent enlevées et qu'il n'en resta plus une seule auprès de la tour, le Pasteur me dit : « Faisons le tour de l'édifice, pour voir s'il n'y a pas en lui quelque défaut. » J'en fis donc le tour avec lui. [7] En voyant la magnificence de la construction, le Pasteur

9, 5 : γυναῖκες δώδεκα. *douze femmes ;* cf. **13**, 8. — Ces douze femmes sont des *vices* (cf. **15**, 3) et des *esprits mauvais* (cf. **18**, 3).

9, 5 : περιεζωσμένας ... ἔχουσαι : L[1] A (L[2]) ; cf. *Sim.* IX, **2**, 4.

δομῇ λίαν ἱλαρὸς ἦν· ὁ γὰρ πύργος οὕτως ἦν ᾠκοδομημένος, ὥστε με ἰδόντα ἐπιθυμεῖν τὴν οἰκοδομὴν αὐτοῦ· οὕτω γὰρ ἦν ᾠκοδομημένος, ὡσὰν ἐξ ἑνὸς λίθου καὶ ἔχων μίαν ἁρμογὴν ἐν ἑαυτῷ. ἐφαίνετο δὲ ὁ λίθος ὡς ἐκ τῆς πέτρας ἐκκεκολαμμένος· μονόλιθος γάρ μοι ἐδόκει εἶναι.

10. Κἀγὼ περιπατῶν μετ' αὐτοῦ ἱλαρὸς ἤμην τοιαῦτα ἀγαθὰ βλέπων. λέγει δέ μοι ὁ ποιμήν. Ὕπαγε καὶ φέρε ἄσβεστον καὶ ὄστρακον λεπτόν, ἵνα τοὺς τύπους τῶν λίθων τῶν ἁρμένων καὶ εἰς τὴν οἰκοδομὴν βεβλημένων ἀναπληρώσω· δεῖ γὰρ τοῦ πύργου τὰ κύκλῳ πάντα ὁμαλὰ γενέσθαι. [2] καὶ ἐποίησα καθὼς ἐκέλευσε, καὶ ἤνεγκα πρὸς αὐτόν. Ὑπηρέτει μοι, φησί. [καὶ ἐγὼ τὸ ἔργον τελεσθήσεται]. ἐπλήρωσεν οὖν τοὺς τύπους τῶν λίθων [τῶν] εἰς τὴν οἰκοδομὴν ἀπεληλυθότων καὶ ἐκέλευσέ σαρωθῆναι τὰ κύκλῳ τοῦ πύργου καὶ καθαρὰ γενέσθαι· [3] αἱ δὲ παρθένοι λαβοῦσαι σάρους ἐσάρωσαν καὶ πάντα τὰ κόπρα ἦραν ἐκ τοῦ πύργου καὶ ἔρραναν ὕδωρ, καὶ ἐγένετο ὁ τόπος ἱλαρὸς καὶ εὐπροπέστατος τοῦ πύργου. [4] λέγει μοι ὁ ποιμήν· Πάντα, φησί, κεκαθάρισται· ἐὰν ἔλθῃ ὁ κύριος ἐπισκέψασθαι τὸν πύργον, οὐκ ἔχει ἡμῖν οὐδὲν μέμψασθαι. ταῦτα εἰπὼν ἤθελεν ὑπάγειν· [5] ἐγὼ δὲ ἐπελαβόμην αὐτοῦ τῆς πήρας καὶ ἠρξάμην αὐτὸν ὁρκίζειν κατὰ τοῦ κυρίου, ἵνα μοι ἐπιλύσῃ ἃ ἔδειξέ μοι.

9,7 : καὶ ἔχων : G. — Au lieu de καί, L^1 A (L^2) ont *nec ;* c'est la leçon adoptée par les PA : μὴ ἔχων. Bien que καί et μή soient le contraire l'un de l'autre, le sens, ici, revient au même dans les deux cas : dire que la tour *n'a qu'un seul joint*, c'est dire qu'elle *n'en a aucun ;* car *n'avoir qu'un seul joint*, ici, ne peut signifier qu'une chose :

fut comblé de joie. De fait, la tour avait une si belle structure, que sa vue m'inspira un désir ardent d'y habiter. Elle était comme formée d'une seule pierre ; on n'y voyait pas un joint. On eût dit que la pierre avait été extraite du rocher même : [l'ensemble] me faisait l'effet d'un monolithe.

10. En me promenant ainsi avec le Pasteur, j'étais moi-même tout heureux de contempler un si beau spectacle. Alors il me dit : « Va me chercher du mortier et de menus débris pour régulariser la forme des pierres qu'on a enlevées et mises dans la bâtisse ; car il faut que tout le pourtour de l'édifice soit parfaitement uni. » [2] J'exécutai son ordre et lui apportai ce qu'il me demandait. « Aide-moi, ajouta-t-il, et l'ouvrage sera bientôt fini. » Il combla donc les trous et régularisa la forme des pierres employées à la construction ; puis il ordonna de balayer et de nettoyer les alentours de l'édifice. [3] Alors les vierges prirent des balais, enlevèrent de la tour toutes les ordures et lavèrent tout à grande eau, si bien que l'emplacement de la tour fut bientôt riant et gracieux. [4] Le Pasteur me dit : « Maintenant tout est propre. Si le maître vient faire l'inspection de la tour, il n'aura rien à nous reprocher. » A ces mots, il voulut s'en aller. [5] Mais je saisis sa besace et le conjurai, au nom du Seigneur, de m'expliquer les visions qu'il m'avait fait contempler. « Je suis encore occupé pour un moment, me dit-il ; mais

former un seul bloc, un tout compact. — Ce passage est cité par Origène, *In Oseam*, PG 13, col. 828.

10, 1 : ἵνα τοὺς τύπους κ. τ. λ., *pour régulariser la forme des pierres.* — Voir plus bas (**33**, 2-3) l'explication de ce symbole.

10, 2 : καὶ ... τελεσθήσεται : L A. — τῶν εἰς τὴν οἰκοδομήν : ce τῶν manque dans G.

λέγει μοι· Μικρὸν ἔχω ἀκαιρεθῆναι καὶ πάντα σοι ἐπιλύσω· ἔκδεξαί με ὧδε, ἕως ἔρχομαι. [6] λέγω αὐτῷ· Κύριε, μόνος ὢν ὧδε ἐγὼ τί ποιήσω; Οὐκ εἶ, φησί, μόνος· αἱ γὰρ παρθένοι αὗται μετὰ σοῦ εἰσί. Παράδος οὖν, φημί, αὐταῖς με. προσκαλεῖται αὐτὰς ὁ ποιμὴν καὶ λέγει αὐταῖς· Παρατίθεμαι ὑμῖν τοῦτον, ἕως ἔρχομαι· καὶ ἀπῆλθεν. [7] ἐγὼ δὲ ἤμην μόνος μετὰ τῶν παρθένων· ἦσαν δὲ ἱλαρώτεραι καὶ πρὸς ἐμὲ εὖ εἶχον· μάλιστα δὲ αἱ ὡραῖαι καὶ ἐνδοξότεραι αὐτῶν.

11. Λέγουσί μοι αἱ παρθένοι· Σήμερον ὁ ποιμὴν ὧδε οὐκ ἔρχεται. Τί οὖν, φημί, ποιήσω ἐγώ; Μέχρις ὀψέ, φασίν, περίμεινον αὐτόν· καὶ ἐὰν ἔλθῃ, λαλήσει μετὰ σοῦ, ἐὰν δὲ μὴ ἔλθῃ, μενεῖς μεθ' ἡμῶν ὧδε, ἕως ἔρχεται. [2] λέγω αὐταῖς· Ἐκδέξομαι αὐτὸν ἕως ὀψέ· ἐὰν δὲ μὴ ἔλθῃ, ἀπελεύσομαι εἰς τὸν οἶκον καὶ πρωῒ ἐπανήξω. αἱ δὲ ἀποκριθεῖσαι λέγουσί μοι· Ἡμῖν παρεδόθης· οὐ δύνασαι ἀφ' ἡμῶν ἀναχωρῆσαι. [3] Ποῦ οὖν, φημί, μενῶ; Μεθ' ἡμῶν, φασί, κοιμηθήσῃ ὡς ἀδελφός, καὶ οὐχ ὡς ἀνήρ·

11, 3 : ὡς ἀδελφός, *comme un frère* ; cf. *Vis.* I, 1, 1 ; II, **2**, 3 ; **3**, 1.

11, 3 : κοιμηθήσῃ ὡς ἀδελφός, καὶ οὐχ ὡς ἀνήρ, *tu reposeras avec nous comme un frère, non comme un époux.* — De tout ce passage (**10,** 6-**11,** 8), rapprocher *Sim.* X, **3,** où il est encore question de ces vierges et de leur chaste cohabitation avec Hermas.

Ces gracieuses, mais étranges peintures de *l'amour fraternel* dans ses plus tendres effusions ne sont-elles que les simples jeux d'une imagination un peu maladive, les manifestations d'une sorte d'hystérie mystique dont l'auteur aurait été atteint? Ou faut-il voir ici, sous forme indirecte et allégorique, l'apologie intentionnelle d'une institution qui aurait été chère à Hermas et bien connue de ses contemporains, celle des *sous-introduites* (συνείσακτοι, *virgines subintroductæ*)?

Cette seconde hypothèse, qui d'ailleurs ne supprime pas tota-

ensuite je t'expliquerai tout. Attends ici mon retour. — [6] Seigneur, m'écriai-je, que vais-je faire ici tout seul ? — Tu n'es pas seul, me répondit-il, puisque ces vierges sont avec toi. — Au moins, lui demandai-je, recommandez-moi à elles. » Le Pasteur les appela et leur dit : « Je vous confie cet homme jusqu'à mon retour. » Et sur ce il s'en alla. [7] Je restai donc seul avec les vierges. Elles étaient fort gaies et se montrèrent pleines d'amabilité pour moi, surtout les quatre principales d'entre elles.

11. Les vierges me dirent : « Le Pasteur ne reviendra pas ici aujourd'hui. — Que vais-je donc faire ? m'écriai-je. — Attends-le jusqu'à ce soir, me répondirent-elles : s'il vient, il s'entretiendra avec toi ; s'il ne vient pas, tu resteras ici avec nous jusqu'à son retour. — [2] Je l'attendrai jusqu'à ce soir, repris-je ; mais, s'il n'arrive pas, je retournerai chez moi et reviendrai demain matin. — Tu nous es confié, répliquèrent-elles ; tu ne peux nous quitter ! — [3] Où voulez-vous donc que je reste ? demandai-je. — Tu reposeras avec nous comme un frère, non comme un

lement la première, semble de beaucoup la plus plausible : proposée par Héfélé, repoussée depuis, comme un anachronisme, par la plupart des éditeurs, elle a été reprise et assez solidement établie par H. Achelis (*Virgines subintroductæ*, Leipzig, 1902).

Nombre de chrétiens, veufs ou célibataires, clercs ou laïques, prenaient chez eux une vierge ou une veuve et contractaient avec elle une alliance toute mystique, excluant les rapports conjugaux, mais comportant une extrême familiarité. Ces sortes d'*épouses spirituelles* reçurent plus tard, de la malignité caustique des habitants d'Antioche, le surnom de συνείσακτοι (*subintroductæ*), et ce sobriquet malveillant leur resta (Eusèbe, *H. E.*, l. VII, xxx, 12, trad. Grapin, tome II, p. 391).

Mais peut-il être question de *sous-introduites* à l'époque d'Hermas ? Car ces sortes de femmes n'apparaissent au plein jour de l'histoire qu'au III^e^ siècle, dans les écrits de Tertullien et de S. Cyprien.

— S'il n'eût existé de *sous-introduites* que chez les clercs, comme

ἡμέτερος γὰρ ἀδελφὸς εἶ, καὶ τοῦ λοιποῦ μέλλομεν μετὰ σοῦ κατοικεῖν· λίαν γάρ σε ἠγαπῶμεν. ἐγὼ δὲ ἠσχυνόμην μετ' αὐτῶν μένειν. [4] καὶ ἡ δοκοῦσα πρώτη αὐτῶν εἶναι ἤρξατό με καταφιλεῖν καὶ περιπ[λέκ]εσθαι· αἱ δὲ ἄλλαι ὁρῶσαι ἐκείνην περιπλεκομένην μοι καὶ αὐταὶ ἤρξαντό με καταφιλεῖν καὶ περιάγειν κύκλῳ τοῦ πύργου καὶ παίζειν μετ' ἐμοῦ. [5] κἀγὼ ὡσεὶ νεώτερος ἐγεγόνειν καὶ ἠρξάμην καὶ αὐτὸς παίζειν μετ' αὐτῶν· αἱ μὲν γὰρ ἐχόρευον, αἱ δὲ ὠρχοῦντο, αἱ δὲ ᾖδον· ἐγὼ δὲ σιγὴν ἔχων μετ' αὐτῶν κύκλῳ τοῦ πύργου περιεπάτουν καὶ ἱλαρὸς ἤμην μετ' αὐτῶν. [6] [ὀψίας δὲ] γενομένης ἤθελον εἰς τὸν οἶκον ὑπάγειν· αἱ δὲ οὐκ ἀφῆκαν, ἀλλὰ κατέσχον με. καὶ ἔμεινα μετ' αὐτῶν τὴ νύκτα καὶ ἐκοιμήθην παρὰ τὸν πύργον. [7] ἔστρωσαν γὰρ αἱ παρθένοι τοὺς λινοῦς χιτῶνας ἑαυτῶν χαμαὶ καὶ ἐμὲ ἀνέκλιναν εἰς τὸ μέσον αὐτῶν. καὶ οὐδὲν ὅλως ἐποίουν εἰ μὴ προσηύχοντο· κἀγὼ μετ' αὐτῶν ἀδιαλείπτως προσηυχόμην καὶ οὐκ ἔλασσον ἐκείνων. καὶ ἔχαιρον αἱ παρθένοι οὕτω μου προσευχομένου. καὶ ἔμεινα ἐκεῖ μέχρι τῆς αὔριον ἕως ὥρας δευτέρας μετὰ τῶν παρθένων. [8] εἶτα παρῆν ὁ ποιμὴν καὶ λέγει ταῖς παρθένοις·

on le croyait autrefois, ce serait sans doute un anachronisme de voir ici une allusion à cette coutume. Car, au temps d'Hermas, le célibat ecclésiastique n'était probablement pas encore très répandu : or, sans célibat, pas de *sous introduites* possibles. Du reste, Hermas s'occupe peu du clergé et n'a pour lui qu'une sympathie modérée : nous ne le voyons pas bien prendre en main la défense d'une institution qui eût été spécialement *cléricale*.

» Mais, nous le savons aujourd'hui, il y avait des *sous-introduites* ailleurs que chez les clercs. En outre, cette mode bizarre tire sa première origine de la répulsion pour le mariage, du goût pour la virginité et le célibat, de la glorification de l'*amour fraternel* aux dépens de l'*amour conjugal* ; or, toutes ces tendances battaient juste-

époux, me répondirent-elles : tu es en effet notre frère. Désormais nous habiterons avec toi : car nous t'aimons beaucoup. » Je rougissais à la pensée de rester avec elles. [4] Mais voilà que celle qui paraissait la première se mit à me donner des baisers et à me presser dans ses bras ; en la voyant m'embrasser, les autres se prirent également à me couvrir de baisers, à me faire faire le tour de l'édifice et à jouer avec moi. [5] Je me sentis comme rajeuni et commençai à me mêler à leurs jeux. Les unes exécutaient des chœurs, les autres dansaient, d'autres chantaient. Pour moi, je me promenais avec elles en silence autour de l'édifice et partageais leur joie. [6] Le soir venu, je voulus m'en retourner chez moi ; mais elles ne me laissèrent pas partir et me retinrent. Je restai donc avec elles cette nuit-là et couchai au pied de la tour. [7] Les vierges étendirent à terre leurs tuniques de lin et me firent reposer au milieu d'elles. Leur seule occupation fut la prière ; moi-même, je priai comme elles, sans relâche et avec non moins d'ardeur. Elles étaient heureuses de me voir prier ainsi. Je demeurai là avec les vierges jusqu'au lendemain, à la deuxième heure. [8] A ce moment le Pasteur arriva et dit

ment leur plein au temps d'Hermas, et lui-même y sacrifie souvent. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'il prît ici la défense de cette coutume naissante contre les esprits chagrins, mais perspicaces, qui en entrevoyaient les dangers. *L'intention apologétique* est donc sinon certaine, comme le croit Achelis, du moins possible, probable même. En tout cas, le passage entier respire bien ce mysticisme romanesque d'où est sortie l'institution des *sous-introduites*. — Cf. H. Achelis, *Virgines subintroductæ*, Leipzig, 1902, et l'intéressant résumé qu'il a donné de son travail dans l'article *Subintroductæ*, *Realencyclopädie für prot. Th. und K.* de Hauck.

11, 6 : ὀψίας δέ : L A.

11, 7 : ἕως ὥρας δευτέρας, *jusqu'à la deuxième heure*, c'est-à-dire *jusqu'à 8 heures du matin*, d'après notre manière actuelle de compter.

Μή τινα αὐτῷ ὕβριν πεποιήκατε; Ἐρώτα, φασίν, αὐτόν. λέγω αὐτῷ· Κύριε, εὐφράνθην μετ' αὐτῶν μείνας. Τί, φησίν, ἐδείπνησας; Ἐδείπνησα, φημί, κύριε, ῥήματα κυρίου ὅλην τὴν νύκτα. Καλῶς, φησίν, ἔλαβόν σε; Ναί, φημί, κύριε. [9] Νῦν, φησί, τί θέλεις πρῶτον ἀκοῦσαι; Καθώς, φημί, κύριε, ἀπ' ἀρχῆς ἔδειξας· ἐρωτῶ σε, κύριε, ἵνα, καθὼς ἄν σε ἐπερωτήσω, οὕτω μοι καὶ δηλώσῃς. Καθὼς βούλει, φησίν, οὕτω σοι καὶ ἐπιλύσω καὶ οὐδὲν ὅλως ἀποκρύψω ἀπὸ σοῦ.

12. Πρῶτον, φημί, πάντων, κύριε, τοῦτό μοι δήλωσον· ἡ πέτρα καὶ ἡ πύλη τίς ἐστιν; Ἡ πέτρα, φησίν, αὕτη καὶ ἡ πύλη, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἐστί. Πῶς, φημί, κύριε, ἡ πέτρα παλαιά ἐστιν, ἡ δὲ πύλη καινή; Ἄκουε, φησί, καὶ σύνιε, ἀσύνετε. [2] ὁ μὲν υἱὸς τοῦ θεοῦ πάσης τῆς κτίσεως αὐτοῦ προγενέστερός ἐστιν, ὥστε σύμβουλον αὐτὸν γενέσθαι τῷ πατρὶ τῆς κτίσεως αὐτοῦ (cf. *Proverbes*, VIII, 27-30)· διὰ τοῦτο καὶ παλαιός ἐστιν. Ἡ δὲ πύλη, διατί καινή, φημί, κύριε; [3] Ὅτι, φησίν, ἐπ' ἐσχάτων

11, 8 : ῥήματα κυρίου, *j'ai reçu des paroles du Seigneur* : cf. MATTHIEU, IV, 4 ; LUC, IV, 4 ; *Deutéronome*, VIII, 3.

12, 1 : πέτρα, *rocher*. — Cf. I *Cor.*, X, 4 : ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ χριστός, *ce rocher était le Christ*. Dans la peinture et la sculpture chrétiennes primitives, le Christ est souvent figuré par un rocher.

12, 1 : πύλη, *porte*. — Dans S. JEAN (X, 7, 9), le Christ dit de lui-même : ἐγώ εἰμι ἡ θύρα, *je suis la porte* ; cf. I CLÉMENT, XLVIII, 4 ; IGNACE d'Ant., *Philad.*, IX, 1.

12, 1 : παλαιά .. . καινή. Ce même rapprochement, dans la personne du Christ, des deux attributs *ancien* et *nouveau* se retrouve, éfoquemment exprimé, dans l'*Épître à Diognète*, XI, 4.

12, 2 : προγενέστερος, *né avant toutes les créatures*. Cf. *Similitude* V, **6**, 5 ; JEAN, I, 1 et suiv. ; et surtout *Colossiens*, I, 15, où le Christ est appelé *le premier né de toute créature*, πρωτότοκος πάσης κτίσεως. — De

aux vierges : « Vous ne lui avez fait aucun mal, j'espère ? — Demandez-le-lui, répondirent-elles. — Seigneur, lui dis-je, j'ai eu grand plaisir à demeurer avec elles. — Qu'as-tu mangé à ton souper ? — Maître, j'ai vécu toute la nuit des paroles du Seigneur. — Les vierges t'ont-elles fait bon accueil ? — Oui, Seigneur, répondis-je. — [9] Maintenant, dit-il, par où veux-tu que je commence mes explications ? — Seigneur, repartis-je, continuez comme vous avez fait dès le principe : expliquez-moi les choses, je vous prie, à mesure que je vous questionnerai. — Je te donnerai, reprit-il, tous les éclaircissements que tu désires, et ne te cacherai absolument rien.

— **12.** Avant tout, seigneur, expliquez-moi ceci : que signifient le rocher et la porte ? — Ce rocher et cette porte, me répondit le Pasteur, c'est le Fils de Dieu. — Comment donc se fait-il, seigneur, que le rocher soit ancien et la porte toute neuve ? — Écoute et comprends, homme sans intelligence ! [2] Le Fils de Dieu est né avant toutes les créatures ; il a même été le conseiller de son Père dans l'œuvre de la création : voilà pourquoi il est vieux. — Mais la porte, seigneur, pourquoi est-elle neuve ? — [3] Parce que c'est aux derniers jours du monde que le

tout ce passage, rapprocher le poétique et magnifique tableau des origines de la Sagesse dans les *Proverbes*, VIII, 22-30. — Dans cette phrase, αὐτοῦ représente Dieu lui-même et non pas le Fils de Dieu : τῆς κτίσεως αὐτοῦ signifie donc *la création de Dieu, les créatures de Dieu*.

12, 2 : σύμβουλον, *conseiller de son Père* ; cf. *Sim.* V, **6**, 7.

12, 3 : ἐπ' ἐσχάτων κ. τ. λ., *c'est aux derniers jours du monde qu'il s'est manifesté*. — Cf. *Hébreux*, I, 1-2 ; IX, 26 ; I Pierre, I, 20 ; II Clément, XIV, 2 ; Ignace, *Magnésiens*, VI, 1 ; Irénée, *Hérésies*, I, X, 3, PG 7, col. 556-557.

τῶν ἡμερῶν τῆς συντελείας φανερὸς ἐγένετο. διὰ τοῦτο καινὴ ἐγένετο ἡ πύλη, ἵνα οἱ μέλλοντες σώζεσθαι δι' αὐτῆς « εἰς τὴν βασιλείαν εἰσέλθωσι τοῦ θεοῦ » (Jean, III, 5 ; cf. Marc, IX, 47 : X, 23-25 : Matthieu, V, 20 : VII, 21 ; XVIII, 3). [4] εἶδες, φησίν, τοὺς λίθους τοὺς διὰ τῆς πύλης εἰσελθόντας εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου [βεβλημένους], τοὺς δὲ μὴ εἰσελθόντας πάλιν ἀποβεβλημένους εἰς τὸν ἴδιον τόπον ; Εἶδον, φημί, κύριε. Οὕτω, φησίν, « εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ » οὐδεὶς « εἰσελεύσεται » (Jean, III, 5). εἰ μὴ λάβοι τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. [5] ἐὰν γὰρ εἰς πόλιν θελήσῃς εἰσελθεῖν τινὰ κἀκείνη ἡ πόλις περιτετειχισμένη κύκλῳ καὶ μίαν ἔχει πύλην, μήτι δύνῃ εἰς τὴν πόλιν ἐκείνην εἰσελθεῖν εἰ μὴ [διὰ τῆς πύλης] ἣς ἔχει ; Πῶς γάρ, φημί, κύριε, δύναται ἄλλως ; Εἰ οὖν εἰς τὴν πόλιν οὐ δύνῃ εἰσελθεῖν εἰ μὴ διὰ τῆς πύλης αὐτῆς, οὕτω, φησί, καὶ « εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ » ἄλλως « εἰσελθεῖν οὐ δύναται » (Jean, III, 5) ἄνθρωπος εἰ μὴ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ ἠγαπημένου ὑπ' αὐτοῦ. [6] Εἶδες, φησί, τὸν ὄχλον τὸν οἰκοδομοῦντα τὸν πύργον ; Εἶδον, φημί, κύριε. Ἐκεῖνοι, φησί, πάντες ἄγγελοι ἔνδοξοί εἰσι· τούτοις οὖν περιτετείχισται ὁ κύριος. ἡ δὲ πύλη, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἐστίν· αὕτη μία εἴσοδός ἐστι πρὸς τὸν κύριον. ἄλλως οὖν οὐδεὶς εἰσελεύσεται πρὸς αὐτὸν εἰ μὴ διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ (cf. Jean, XIV, 6). [7] Εἶδες, φησί, τοὺς ἓξ ἄνδρας καὶ τὸν

12, 4 : βεβλημένους : L¹ A (L²).

12, 4 : εἰ μὴ λάβοι κ. τ. λ., *sans avoir reçu le nom de son Fils*, c'est-à-dire *sans avoir été baptisé*. — Voir plus bas **16**, 3 ; **17**, 4 et *Vis.* III, **7**, 3.

12, 5 : διὰ τῆς πύλης : L A.

Fils de Dieu s'est manifesté : voilà pourquoi la porte est récente, et elle a été faite pour que ceux qui doivent être sauvés *entrent* par elle *dans le royaume de Dieu*. [4] As-tu remarqué, continua le Pasteur, que les pierres qui avaient passé par la porte ont été admises dans la bâtisse, tandis que celles qui n'y avaient point passé ont été rejetées et reportées à leur première place ? — Oui, seigneur, répondis-je. — C'est ainsi, reprit-il, que personne n'*entrera dans le royaume de Dieu* sans avoir reçu le nom de son Fils. [5] Si tu veux pénétrer dans une ville tout entourée de murailles et n'ayant qu'une seule porte, peux-tu y entrer sans passer par cette unique porte ? — Évidemment, seigneur, c'est impossible. - Si donc tu ne peux pénétrer dans cette ville qu'en passant par son unique porte, de même personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu que par le nom de son Fils bien-aimé. [6] As-tu vu la foule qui travaillait à la construction de la tour ? — Oui, seigneur. — Ces ouvriers sont tous des anges glorieux. C'est par leurs mains qu'a été élevé le mur qui entoure le Seigneur. La porte est le Fils de Dieu. C'est la seule entrée pour aller au Seigneur : personne donc n'aura accès auprès de lui qu'en passant par son Fils. [7] As-tu remarqué les six hommes, et, au milieu d'eux,

12, 6 : τούτοις οὖν περιτετείχισται ὁ κύριος. — La plupart des commentateurs ont entendu cette phrase au sens figuré : ces anges glorieux entourent le Seigneur *comme d'un mur, en lui faisant cortège*. Nous croyons au contraire que ces mots doivent être pris au sens propre : ces anges *ont* entouré le Seigneur *d'un mur véritable, en construisant la tour*. En effet, pour faire comprendre qu'on ne peut arriver à Dieu que par son Fils, Hermas représente le Seigneur comme résidant dans la tour, à laquelle on n'accède que par une seule porte, figure du Fils de Dieu. Or cette tour, séjour du Seigneur, a été bâtie par les anges glorieux dont il est question : *c'est* donc bien réellement *par leurs mains qu'a été élevé le mur qui entoure le Seigneur*.

μέσον αὐτῶν ἔνδοξον καὶ μέγαν ἄνδρα τὸν περιπατοῦντα περὶ τὸν πύργον καὶ τοὺς λίθους ἀποδοκιμάσαντα ἐκ τῆς οἰκοδομῆς; Εἶδον, φημί, κύριε. [8] Ὁ ἔνδοξος, φησίν, ἀνὴρ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἐστί, κἀκεῖνοι οἱ ἐξ οἱ ἔνδοξοι ἄγγελοί εἰσι δεξιὰ καὶ εὐώνυμα συγκρατοῦντες αὐτόν. τούτων, φησί, τῶν ἀγγέλων τῶν ἐνδόξων οὐδεὶς εἰσελεύσεται πρὸς τὸν θεὸν ἄτερ αὐτοῦ· ὃς ἂν τὸ ὄνομα αὐτοῦ μὴ λάβῃ, « οὐκ εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ » (Jean, III, 5).

13. Ὁ δὲ πύργος, φημί, τίς ἐστιν; Ὁ πύργος, φησίν, οὗτος [ἡ] ἐκκλησία ἐστίν. [2] Αἱ δὲ παρθένοι αὗται τίνες εἰσίν; Αὗται, φησίν, ἅγια πνεύματά εἰσι· καὶ ἄλλως ἄνθρωπος οὐ δύναται εὑρεθῆναι εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, ἐὰν μὴ αὗται αὐτὸν ἐνδύσωσι τὸ ἔνδυμα αὐτῶν· ἐὰν γὰρ τὸ ὄνομα μόνον λάβῃς, τὸ δὲ ἔνδυμα παρὰ τούτων μὴ λάβῃς, οὐδὲν ὠφελήσῃ· αὗται γὰρ αἱ παρθένοι δυνάμεις εἰσὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ. ἐὰν τὸ ὄνομα φορῇς, τὴν δὲ δύνα-

12, 8 : ὁ ἔνδοξος ... ἀνὴρ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἐστί, *cet homme couvert de gloire est le Fils de Dieu*. — Remarquer le pêle-mêle et la confusion des figures qu'emploie Hermas : à la fois ou successivement, le Fils de Dieu est *le rocher, la porte, le glorieux et colossal maître de la tour*.

12, 8 : τούτων ... τῶν ἀγγέλων κ. τ. λ., *sans lui, aucun de ces anges glorieux n'approchera de Dieu* ; cf. Ignace, *Smyrn.*, VI, 1 (trad. Lelong, p. 86-87). — Ce passage est évidemment dirigé contre l'exagération du culte des anges, à laquelle les Épîtres aux *Colossiens* et aux *Hébreux* semblent déjà faire allusion. Ce culte devait recevoir des Gnostiques un développement tout à fait abusif, et, au temps d'Hermas, ce courant de doctrine se faisait sans doute déjà sentir. Si vraiment Hermas lui-même considère le Christ comme un ange, comme l'un des sept principaux anges, au moins le met-il de beaucoup au-dessus de tous les autres, même de l'ordre le plus élevé.

13, 2 : Pour bien comprendre ce qui suit, il faut savoir que ces douze vierges sont *les douze principales vertus chrétiennes*. Voir leurs

cet homme environné de gloire, d'une taille colossale, qui a fait le tour de l'édifice et en a exclu certaines pierres ? — Oui, seigneur, répondis-je. — [8] Cet homme couvert de gloire, reprit-il, est le Fils de Dieu, et les six autres sont les anges glorieux qui lui font cortège à droite et à gauche. Sans lui, aucun de ces anges glorieux n'approchera de Dieu ; personne, à moins d'avoir reçu son nom, *n'entrera dans le royaume de Dieu.*

— **13.** Et la tour, demandai-je, que représente-t-elle ? — Cette tour, me répondit le Pasteur, c'est l'Église. — [2] Et ces vierges, qui sont-elles ? — Elles sont des esprits saints. Personne ne peut être admis dans le royaume de Dieu sans avoir été revêtu par elles de leur propre habit. Si tu reçois seulement le nom [du Fils de Dieu], sans recevoir des mains des vierges leur vêtement, cela ne te servira de rien : car ces vierges sont des vertus du Fils de Dieu. Si tu portes son nom sans posséder sa vertu, c'est

noms un peu plus bas (**15**, 1 et 2). *Se revêtir de l'habit* de ces vierges, *de la vertu* de ces vierges, *porter leurs noms*, tout cela signifie simplement : *pratiquer les vertus chrétiennes.*

13, 2 : ἐὰν γὰρ τὸ ὄνομα μόνον λάβῃς, *si tu reçois seulement le nom du Fils de Dieu*, c'est-à-dire *le baptême*. — Le sens est celui-ci : si tu n'es chrétien que de nom, par ton baptême, sans l'être de fait, *par la pratique des vertus chrétiennes*, cela ne te servira de rien.

13, 2 : δυνάμεις, *les vertus*, litt. *les forces, les dispositions* du Fils de Dieu, *l'esprit qui l'anime* (cf. *Prée.* VI, 1, 1 et la note sur δύναμις). — Dans ce passage, nous avons généralement traduit δυνάμεις par *vertus* quelquefois par *esprit* (qui anime). Au fond, le mot *vertus* doit être pris ici dans son sens physique de *forces, propriétés, aptitudes*, comme dans l'expression *les vertus des plantes*, et non pas au sens moral que nous lui donnons habituellement. Seulement il se trouve que ces *forces*, ces *dispositions* du Fils de Dieu, cet *esprit qui l'anime*, sont justement des *vertus morales :* la Foi, la Continence, etc. (voir plus bas, **15**, 2) ; il n'y aurait donc pas grand inconvénient à confondre ici les deux sens du mot *vertus*.

μιν μὴ φορῇς αὐτοῦ, εἰς μάτην ἔσῃ τὸ ὄνομα αὐτοῦ φορῶν. [3] Τοὺς δὲ λίθους, φησίν, οὓς εἶδες ἀποβεβλημένους, οὗτοι τὸ μὲν ὄνομα ἐφόρεσαν, τὸν δὲ ἱματισμὸν τῶν παρθένων οὐκ ἐνεδύσαντο. Ποῖος, φημί, ἱματισμὸς αὐτῶν ἐστί, κύριε; Αὐτὰ τὰ ὀνόματα, φησίν, ἱματισμός ἐστιν αὐτῶν. ὃς ἂν τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ φορῇ, καὶ τούτων ὀφείλει φορεῖν τὰ ὀνόματα· καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ υἱὸς τὰ ὀνόματα τῶν παρθένων τούτων φορεῖ. [4] ὅσους, φησί, λίθους εἶδες εἰς τὴν οἰκοδομὴν [τοῦ πύργου εἰσεληλυθότας, ἐπιδεδομένους διὰ τῶν χειρῶν αὐτῶν καὶ μείναντας εἰς τὴν οἰκοδομήν], τούτων τῶν παρθένων τὴν δύναμιν ἐνδεδυμένοι εἰσί. [5] διὰ τοῦτο βλέπεις τὸν πύργον μονόλιθον γεγονότα [μετὰ] τῆς πέτρας· οὕτω καὶ οἱ πιστεύσαντες τῷ κυρίῳ διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ (cf. Jean, I, 7) καὶ ἐνδιδυσκόμενοι τὰ πνεύματα ταῦτα ἔσονται εἰς « ἓν πνεῦμα, ἓν σῶμα » (*Éphésiens*, IV, 4), καὶ μία χρόα τῶν ἱματίων αὐτῶν. τῶν τοιούτων δὲ τῶν φορούντων τὰ ὀνόματα τῶν παρθένων ἐστὶν ἡ κατοικία εἰς τὸν πύργον. [6] Οἱ οὖν, φημί, κύριε, ἀποβεβλημένοι λίθοι διατί ἀπεβλήθησαν; διῆλθον γὰρ διὰ τῆς πύλης καὶ διὰ τῶν χειρῶν τῶν παρθένων ἐτέθησαν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου. Ἐπειδὴ πάντα σοι, φησί, μέλει καὶ ἀκριβῶς ἐξετάζεις, ἄκουε περὶ τῶν ἀποβεβλημένων λίθων. [7] οὗτοι, φησί, πάντες τὸ ὄνομα [τοῦ] υἱοῦ τοῦ θεοῦ ἔλαβον, ἔλαβον δὲ καὶ τὴν δύναμιν τῶν παρθένων τούτων. λαβόντες οὖν τὰ πνεύματα ταῦτα ἐνεδυναμώθησαν καὶ ἦσαν μετὰ τῶν δούλων τοῦ θεοῦ, καὶ ἦν αὐτῶν « ἓν πνεῦμα καὶ ἓν σῶμα » (*Éphésiens*, IV, 4) καὶ ἓν ἔνδυμα· « τὰ » γὰρ « αὐτὰ ἐφρόνουν » (II *Corinthiens*, XIII, 11; *Philippiens*, II, 2;

en vain que tu portes son nom. [3] Quant aux pierres que tu as vu rejeter, ce sont les hommes qui ont porté le nom [du Fils de Dieu], mais sans se revêtir de l'habit des vierges. — Comment donc, seigneur, est cet habit ? — Ce sont leurs noms eux-mêmes qui sont leur vêtement. Quiconque porte le nom du Fils de Dieu doit porter également les noms de ces vierges : car le Fils lui-même les porte. [4] Toutes les pierres que tu as vues, présentées par les mains des vierges, entrer dans la construction de la tour et y rester, ce sont des hommes revêtus de la vertu de ces vierges. [5] Aussi tu vois que la tour ne forme qu'un bloc avec le rocher : de même ceux qui ont cru au Seigneur par l'intermédiaire de son Fils et sont revêtus de ces esprits, ne formeront qu'*un seul esprit, un seul corps*, et leurs vêtements seront de la même couleur. Tous ceux qui portent les noms des vierges auront leur habitation dans la tour. — [6] Et les pierres rejetées, seigneur, pourquoi donc l'ont-elles été ? Elles avaient pourtant passé par la porte et par les mains des vierges avant d'être posées dans les murs de la tour ! — Puisque tu t'intéresses à tout et veux sur chaque point des renseignements précis, écoute ce que je vais te dire des pierres rejetées. [7] Ce sont des hommes qui avaient tous reçu le nom du Fils de Dieu et aussi la vertu de ces vierges. En venant en eux, ces esprits leur avaient apporté la force. Aussi ces hommes s'étaient-ils joints aux serviteurs de Dieu et n'avaient-ils plus qu'*un même esprit, un même corps*, un même vêtement : *ils étaient* en effet *animés des*

13, 4 : τοῦ πύργου ... οἰκοδομήν : L² A (L¹).
13, 5 : μετά : L² (L¹ A).

III, 16; IV, 2; *Romains*, XII, 16) καὶ « δικαιοσύνην εἰργάζοντο » (*Psaume* XIV, 2; *Actes*, X, 35; *Hébreux*, XI, 33). [8] μετὰ οὖν χρόνον τινὰ ἀνεπείσθησαν ὑπὸ τῶν γυναικῶν ὧν εἶδες μέλανα ἱμάτια ἐνδεδυμένων, τοὺς ὤμους ἔξω ἐχουσῶν καὶ τὰς τρίχας λελυμένας καὶ εὐμόρφων· ταύτας ἰδόντες ἐπεθύμησαν αὐτῶν καὶ ἐνεδύσαντο τὴν δύναμιν αὐτῶν, τῶν δὲ παρθένων ἀπεδύσαντο [τὸ ἔνδυμα καὶ] τὴν δύναμιν. [9] οὗτοι οὖν ἀπεβλήθησαν ἀπὸ τοῦ οἴκου τοῦ θεοῦ καὶ ἐκείναις παρεδόθησαν· οἱ δὲ μὴ ἀπατηθέντες τῷ κάλλει τῶν γυναικῶν τούτων ἔμειναν ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ. ἔχεις, φησί, τὴν ἐπίλυσιν τῶν ἀποβεβλημένων.

14. Τί οὖν, φημί, κύριε, ἐὰν οὗτοι οἱ ἄνθρωποι, τοιοῦτοι ὄντες, μετανοήσωσι καὶ ἀποβάλωσι τὰς ἐπιθυμίας τῶν γυναικῶν τούτων καὶ ἐπανακάμψωσιν ἐπὶ τὰς παρθένους καὶ ἐν τῇ δυνάμει αὐτῶν καὶ ἐν τοῖς ἔργοις αὐτῶν πορευθῶσιν, οὐκ εἰσελεύσονται εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ; [2] Εἰσελεύσονται, φησίν, ἐὰν τούτων τῶν γυναικῶν ἀποβάλωσι τὰ ἔργα, τῶν δὲ παρθένων ἀναλάβωσι τὴν δύναμιν καὶ ἐν τοῖς ἔργοις αὐτῶν πορευθῶσι· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τῆς οἰκοδομῆς ἀνοχὴ ἐγένετο, ἵνα, ἐὰν μετανοήσωσιν οὗτοι, ἀπέλθωσιν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου. ἐὰν δὲ μὴ μετανοήσωσι, τότε ἄλλοι ἀπελεύσονται, καὶ οὗτοι εἰς τέλος ἐκβληθήσονται. [3] ἐπὶ τούτοις πᾶσιν ηὐχαρίστησα τῷ κυρίῳ, ὅτι ἐσπλαγχνίσθη ἐπὶ πᾶσι « τοῖς ἐπικαλουμένοις τῷ ὀνόματι αὐτοῦ » (ISAÏE, XLIII,

13, 8 : [τὸ ἔνδυμα καὶ] τὴν δύναμιν. — G L² portent seulement τὴν δύναμιν ; L¹ suppose τὸ ἔνδυμα seulement ; A, τὸ ἔνδυμα καὶ τὴν δύναμιν.

mêmes sentiments et *pratiquaient la justice.* [8] Mais, au bout d'un certain temps, ils furent séduits par les femmes aux formes gracieuses que tu as vues habillées de noir, les épaules nues et les cheveux flottants. A leur vue, ils s'éprirent d'elles et se revêtirent de leur esprit, après s'être dépouillées de l'habit et de la vertu des vierges. [9] Aussi ont-ils été chassés de la maison de Dieu et livrés à ces femmes. Ceux au contraire qui ne se sont pas laissé prendre à leurs appas trompeurs sont restés dans la maison de Dieu. Tu as maintenant l'explication des pierres rejetées.

— **14.** Eh quoi ! seigneur, m'écriai-je, si ces hommes, tels qu'ils sont, font pénitence, s'affranchissent de leur passion pour ces femmes et reviennent aux vierges pour s'inspirer de leur esprit et pratiquer leurs œuvres, ne rentreront-ils pas dans la maison de Dieu ? [2] Oui, répondit le Pasteur, ils y rentreront, s'ils répudient les œuvres de ces femmes pour revenir à l'esprit et aux œuvres des vierges. Et même, si les travaux ont été suspendus, c'est précisément pour que ces hommes puissent faire pénitence et rentrer ainsi dans la construction de la tour. Mais, s'ils négligent de se convertir, alors d'autres viendront [prendre leur place], et eux, ils seront définitivement rejetés. » [3] En entendant ces paroles, je remerciai le Seigneur d'avoir eu pitié de tous ceux qui tirent leur nom du sien, de nous avoir envoyé l'ange de la Péni-

13, 9 : τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ. — Sur l'*Église* ou la *Chrétienté* considérée comme *la maison* ou *le temple de Dieu*, cf. I *Cor.*, III, 16, 17 (ναὸς Θεοῦ) ; *Éphés.*, II, 21 (ναὸν ἅγιον ἐν κυρίῳ) ; I *Timothée*, III, 15 ; *Hébreux*, X, 21 ; I Pierre, II, 5 (οἶκος πνευματικός) ; IV, 17.

14, 3 : τοῖς ἐπικαλουμένοις τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, *ceux qui tirent leur nom du sien*, c'est-à-dire les *Chrétiens*, dont le nom χριστιανοί vient

7) καὶ ἐξαπέστειλε τὸν ἄγγελον τῆς μετανοίας εἰς ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτήσαντας εἰς αὐτὸν καὶ ἀνεκαίνισεν ἡμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἤδη κατεφθαρμένων ἡμῶν καὶ μὴ ἐχόντων ἐλπίδα τοῦ ζῆν ἀνενέωσε τὴν ζωὴν ἡμῶν. [4] Νῦν, φημί, κύριε, δήλωσόν μοι διατί ὁ πύργος γραῦς οὐκ ὠκοδόμηται, ἀλλ' ἐπὶ τὴν πέτραν καὶ ἐπὶ τὴν πύλην. Ἔτι, φησίν, ἄφρων εἶ καὶ ἀσύνετος; Ἀνάγκην ἔχω, φημί, κύριε, πάντα ἐπερωτᾶν σε, ὅτι οὐδ' ὅλως οὐδὲν δύναμαι νοῆσαι· τὰ γὰρ πάντα μεγάλα καὶ ἔνδοξά ἐστι καὶ δυσνόητα τοῖς ἀνθρώποις. [5] Ἄκουε, φησί· τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ μέγα ἐστὶ καὶ ἀχώρητον καὶ τὸν κόσμον ὅλον βαστάζει. εἰ οὖν πᾶσα ἡ κτίσις διὰ τοῦ υἱοῦ [τοῦ] θεοῦ βαστάζεται, τί δοκεῖς τοὺς κεκλημένους ὑπ' αὐτοῦ καὶ τὸ ὄνομα φοροῦντας τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ καὶ πορευομένους ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ; [6] βλέπεις οὖν, ποίους βαστάζει; τοὺς ἐξ ὅλης καρδίας φοροῦντας τὸ ὄνομα αὐτοῦ. αὐτὸς οὖν θεμέλιος αὐτοῖς ἐγένετο καὶ ἡδέως αὐτοὺς βαστάζει, ὅτι οὐκ ἐπαισχύνονται τὸ ὄνομα αὐτοῦ φορεῖν.

15. Δή[λωσόν μοι], φημί, κύριε, τῶν παρθέ[νων τὰ ὀνόματα καὶ τῶν γυναικῶν τῶν τὰ μέλανα ἱμάτια ἐνδεδυμένων. Ἄκουε, φησίν, τῶν παρθένων τ]ὰ ὀνόματα τῶν

de χριστός, *le Christ*. Cf. *Sim.* VIII, 1, 1 : οἱ κεκλημένοι τῷ ὀνόματι κυρίου. — G porte τὸ ὄνομα, *tous ceux qui invoquent son nom* ; τῷ ὀνόματι est une correction faite d'après L A.

14, 5 : ἀχώρητον, litt. *qui ne peut être contenu* ; par conséquent *immense, infini* (cf. *Prec.* I, 1). Un autre sens possible d'ἀχώρητον, c'est *incompréhensible*.

14, 5 : τὸν κόσμον ὅλον βαστάζει, *le nom du Fils de Dieu soutient le monde entier* ; cf. *Hébreux*, 1, 3 : φέρων τε τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς

tence après que nous avions péché contre lui, d'avoir renouvelé notre esprit et, quand nous étions déjà corrompus et sans aucune espérance de vivre, de nous avoir donné une vie nouvelle.

[4] « Maintenant, seigneur, demandai-je, expliquez-moi pourquoi la tour n'est pas bâtie au niveau du sol, mais sur le rocher et au-dessus de la porte. — Tu es donc toujours dénué de sens et d'intelligence ! s'écria le Pasteur. — Seigneur, répondis-je, j'ai besoin de tout vous demander : car, par moi-même, je ne puis absolument rien comprendre à ces choses, tellement elles sont toutes grandes, merveilleuses et au-dessus de l'intelligence humaine. — [5] Écoute, dit-il. Le nom du Fils de Dieu est grand, infini, et soutient le monde entier. Si donc toute la création est soutenue par le Fils de Dieu, que dire de ceux qu'il a appelés à lui, qui portent son nom et suivent ses commandements ? [6] Tu devines quels sont ceux qu'il soutient ? Ce sont les hommes qui portent son nom de tout cœur ! Il s'est fait lui-même leur fondement, et c'est avec joie qu'il les soutient, parce qu'ils ne rougissent pas de porter son nom.

— **15.** Seigneur, repris-je, faites-moi connaître les noms des vierges et ceux des femmes vêtues de noir. Voici, me répondit-il, les noms des vierges les plus

δυνάμεως αὐτοῦ. — Se rappeler que, chez les anciens Juifs, le *nom* est souvent pris pour *la personne elle-même*.

15, 1-2 : Passage cité par Origène, *In Ezechielem, Hom.* XIII, PG 13, col. 764, et par l'auteur de la *Vie de Sainte Geneviève*, ch. 4, 15 (*Acta SS. Jan.* I, 139) ; celui-ci avait certainement sous les yeux la version palatine L^2.

15, 1 : παρθέ[νων τὰ ὀνόματα .... τ]ὰ ὀνόματα : L A. — G porte simplement παρθέ[νων τ]ὰ ὀνόματα τῶν ἰσχυροτέρων.

ἰσχυροτέρων, τῶν εἰς τὰς γωνίας σταθεισῶν. [2] ἡ μὲν πρώτη Πίστις, ἡ δὲ δευτέρα Ἐγκράτεια, ἡ δὲ [τρ]ίτη Δύναμις, ἡ δὲ τε[τάρ]τη Μακροθυμία· αἱ δὲ ἕτεραι ἀνὰ μέσον τούτων σταθεῖσαι ταῦτα ἔχουσι τὰ ὀνόματα· Ἁπλότης, Ἀκακία, Ἁγνεία, Ἱλαρότης, Ἀλήθεια, Σύνεσις, [Ὁ]μόνοια, Ἀγάπη. ταῦτα τὰ ὀνόματα ὁ φορῶν καὶ τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ « δυνήσεται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελθεῖν » (Jean, III, 5). [3] ἄκουε, φησί, καὶ τὰ ὀνόματα τῶν γυναικῶν τῶν τὰ ἱμάτια μέλανα ἐχουσῶν. καὶ ἐκ τούτων τέσσαρες εἰσὶ δυνατώτεραι· ἡ πρώτη Ἀπιστία, ἡ δευτέρα Ἀκρασία, ἡ δὲ τρίτη Ἀπείθεια, ἡ δὲ τετάρτη Ἀπάτη. αἱ δὲ ἀκόλουθοι αὐτῶν καλοῦνται Λύπη, Πονηρία, Ἀσέλγεια, Ὀξυχολία, Ψεῦδος, Ἀφροσύνη, Καταλαλιά, Μῖσος. ταῦτα τὰ ὀνόματα ὁ φορῶν τοῦ θεοῦ δοῦλος τὴν βασιλείαν μὲν ὄψεται τοῦ θεοῦ, εἰς αὐτὴν δὲ

15, 2. – Nous avons déjà vu (*Vis.* III, **8**, 3-5) *sept* vertus figurées par des femmes. Cinq d'entre elles se retrouvent ici avec les mêmes noms : Πίστις, Ἐγκράτεια, Ἁπλότης, Ἀκακία, Ἀγάπη. Les deux autres, Ἐπιστήμη et Σεμνότης, semblent être identiques à Σύνεσις et à Ἁγνεία de la *Sim.* IX. Les cinq vertus ajoutées ici aux sept de la *Vision* III sont : Δύναμις, Μακροθυμία, Ἱλαρότης, Ἀλήθεια, Ὁμόνοια. *Le Tableau* de Cébès, de son côté, énumère dix vertus représentées, elles aussi, par des femmes ; neuf sont sœurs : Ἐπιστήμη, Ἀνδρεία, Δικαιοσύνη, Καλοκἀγαθία, Σωφροσύνη, Εὐταξία, Ἐλευθερία, Ἐγκράτεια, Πραότης ; la dixième, Εὐδαιμονία, est la mère des précédentes (cf. *Tableau* de Cébès, XX, 3 et XXI, 1, éd. Praechter, Leipzig, 1893, p. 18).

15, 2 : ταῦτα τὰ ὀνόματα ὁ φορῶν κ. τ. λ., *quiconque porte ces noms ainsi que celui du Fils de Dieu*, c'est-à-dire *quiconque pratique ces vertus et a reçu le baptême.*

15, 3. – Plusieurs de ces vices, mais pas tous, correspondent aux vertus qui viennent d'être énumérées. — *Le Tableau* de Cébès mentionne onze vices. Quatre nous sont présentés sous forme de femmes en parures de courtisanes : Ἀκρασία, Ἀσωτία, Ἀπληστία, Κολακεία (IX, 1, p. 8) ; trois, au contraire, sous la figure de femmes laides et en haillons : Τιμωρία, Λύπη, Ὀδύνη ; un, sous les traits d'un homme

robustes, de celles qui se tenaient aux angles : [2] la première est la Foi ; la deuxième, la Tempérance ; la troisième, la Force ; la quatrième, la Patience. Les autres, celles qui étaient placées dans les intervalles séparant les quatre premières, s'appellent : la Simplicité, l'Innocence, la Pureté, la Gaieté, la Sincérité, l'Intelligence, la Concorde, la Charité. Quiconque porte ces noms ainsi que celui du Fils de Dieu, pourra entrer dans le royaume de Dieu. [3] Voici maintenant les noms des femmes vêtues de noir. Parmi elles également il y en a quatre qui sont plus puissantes que les autres : la première est l'Incrédulité ; la deuxième, l'Intempérance ; la troisième, la Désobéissance ; la quatrième, l'Imposture. Leurs suivantes s'appellent : la Tristesse, la Méchanceté, la Débauche, la Colère, la Fausseté, la Folie, la Médisance, la Haine. Le serviteur de Dieu qui porte ces noms apercevra le royaume de Dieu, mais n'y entrera pas.

nu et chétif, Ὀδυρμός, accompagné de sa misérable sœur Ἀθυμία (x, 2-3, p. 9 et 10) ; enfin xxiii, 2, p. 19, nous trouvons encore Φιλαργυρία καὶ ἡ λοιπὴ πᾶσα κακία. — *Hermès Trismégiste (Poimandrès)*, tout comme Hermas, énumère *douze* vices, qu'il nous présente comme *les bourreaux aveugles de la matière :* l'Ignorance, la Tristesse, l'Intempérance, la Concupiscence, l'Injustice, l'Avarice, l'Erreur, l'Envie, la Ruse, la Colère, la Témérité, la Méchanceté (*Hermès Trismégiste*, I. I^er^, xiii, *De la renaissance et de la règle du silence, Sermon secret sur la montagne*, trad. Louis Ménard, 2^e^ édition, Paris, 1887, p. 97-98). Dans le livre I^er^, 1 (*Poimandrès*), nous trouvons une autre liste de *sept* vices. — Comme on le voit par ces quelques exemples, les *catalogues* de vertus et de vices, avec personnification par des vierges, des femmes ou quelquefois des monstres, étaient chose assez courante dans la littérature antique. Aussi les ressemblances des listes du *Pasteur* avec celles du *Tableau* de Cébès ou du *Poimandrès* ne prouvent-elles pas nécessairement qu'Hermas ait directement imité ces ouvrages.

15, 3 : τὴν βασιλείαν μὲν ὄψεται τοῦ Θεοῦ, *apercevra le royaume de Dieu.* — Cette expression est identique, dans sa forme, à celle de Jean, iii, 3 (ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ), mais présente un sens dia-

οὐκ εἰσελεύσεται. [4] Οἱ λίθοι δέ, φημί, κύριε, οἱ ἐκ τοῦ βυθοῦ ἁρμοσμένοι εἰς τὴν οἰκοδομὴν τίνες εἰσίν; Οἱ μὲν πρῶτοι, φησίν, οἱ ι΄ οἱ εἰς τὰ θεμέλια τεθειμένοι, πρώτη γενεά· οἱ δὲ κε΄ δευτέρα γενεὰ ἀνδρῶν δικαίων· οἱ δὲ λε΄ προφῆται τοῦ θεοῦ καὶ διάκονοι αὐτοῦ· οἱ δὲ μ΄ ἀπόστολοι καὶ διδάσκαλοι τοῦ κηρύγματος τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ. [5] Διατί οὖν, φημί, κύριε, αἱ παρθένοι καὶ τούτους τοὺς λίθους ἐπέδωκαν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου, διενέγκασαι διὰ τῆς πύλης; [6] Οὗτοι γάρ, φησί, πρῶτοι ταῦτα τὰ πνεύματα ἐφόρεσαν καὶ ὅλως ἀπ᾽ ἀλλήλων οὐκ ἀπέστησαν, οὔτε τὰ πνεύματα ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων οὔτε οἱ ἄνθρωποι ἀπὸ τῶν πνευμάτων, ἀλλὰ παρέμειναν τὰ πνεύματα αὐτοῖς μέχρι τῆς κοιμήσεως αὐτῶν. καὶ εἰ μὴ ταῦτα τὰ πνεύματα μετ᾽ αὐτῶν ἐσ[χ]ήκει[σ]α[ν], ο[ὐκ ἂν] εὔχρηστοι γεγόνεισαν τῇ οἰκοδομῇ τοῦ πύργου τούτου.

16. Ἔτι μοι, φημί, κύριε, δήλωσον. Τί, φησίν, ἐπιζητεῖς; Διατί, φημί, κύριε, οἱ λίθοι ἐ[κ] τοῦ β[υ]θοῦ

métralement opposé : *voir le royaume de Dieu*, dans JEAN, signifie *y entrer pour y rester* ; ici, au contraire, *être expulsé de la tour après y avoir été admis*.

15. 4. — Allusion à ce passage dans CLÉMENT d'Alex., *Stromates*, II, ch. IX, PG 8, col. 980. — Hermas divise les temps antérieurs au Christ en trois périodes, comprenant respectivement 10, 25 et 35 générations. La première période (πρώτη γενεά) est sans doute pour lui celle qui va d'Adam à Noé ; la deuxième, celle qui part de Noé, appelé dans la *Genèse* (VI, 9 *un homme juste* (ἄνθρωπος δίκαιος), et s'étend jusqu'à David ; la troisième, celle qui va de David au Christ. Luc (III, 23-32) compte, lui aussi, dix générations jusqu'à Noé, 25 de Noé à David, mais 42, et non 35, de David au Christ. Quant aux 40 apôtres et docteurs, ce sont les disciples immédiats du Christ, ceux qui ont prêché l'Évangile après lui.

15. 6 : μέχρι τῆς κοιμήσεως αὐτῶν, *jusqu'à leur mort*. — Ces paroles ne s'appliquant pas seulement aux anciens Patriarches et Prophètes,

— [4] Seigneur, demandai-je encore, ces pierres, qui sont sorties du fond de l'eau pour venir s'adapter à la construction, que signifient-elles ? — Les dix premières, me répondit-il, celles qui ont été posées dans les fondations, représentent la première génération ; les vingt-cinq pierres, la deuxième génération des justes ; les trente-cinq sont des prophètes et des serviteurs de Dieu ; les quarante, des apôtres et des docteurs qui ont prêché les enseignements du Fils de Dieu. — [5] Seigneur, repris-je, pourquoi donc les vierges ont-elles présenté ces pierres pour la construction de la tour, après les avoir fait passer par la porte ? — [6] C'est, me répondit-il, que ces hommes furent les premiers qui portèrent en eux ces esprits. Pas un seul instant ils ne se séparèrent les uns des autres, les esprits n'ayant jamais quitté les hommes, ni les hommes les esprits : ceux-ci demeurèrent avec les hommes jusqu'à leur mort. Et si ces hommes n'avaient eu avec eux ces esprits, ils auraient été impropres à la construction de la tour.

— **16.** Seigneur, dis-je, j'ai d'autres explications à vous demander. — Que veux-tu encore ? me répondit le Pas-

mais aussi aux *Apôtres*, on en conclut que ceux-ci étaient tous morts quand Hermas écrivait. La contradiction avec *Vis.* III, **5**, 1 n'est qu'apparente : car, là, il est question *en bloc* non seulement d'*apôtres*, mais aussi d'*évêques*, de *docteurs*, de *diacres* ; or, il est bien clair que, si les premiers étaient morts à l'époque de la III^e^ *Vision*, il restait toujours en vie un grand nombre de ces derniers ; c'est donc en toute vérité qu'Hermas, parlant du *groupe entier*, pouvait écrire : *les uns sont morts, les autres vivent encore*. Il faut en outre se rappeler qu'ἀπόστολοι, dans la littérature chrétienne primitive, est un terme assez vague qui ne désigne pas toujours les Douze, mais souvent *des missionnaires quelconques*.

16. — Aux yeux d'Hermas, le baptême est d'une nécessité si absolue pour le salut, que les justes mêmes de l'Ancien Testament, mal-

ἀνέβησαν καὶ εἰς τὴν οἰκοδομὴν [τοῦ πύργου] ἐτέθησαν, πεφορτικότες τὰ πνεύματα ταῦτα: [2] Ἀνάγκην, φησίν, εἶχον δι' ὕδατος ἀναβῆναι, ἵνα ζωοποιηθῶσιν· « οὐκ ἠδύναντο » γὰρ ἄλλως « εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ » (Jean, III, 5), εἰ μὴ τὴν νέκρωσιν ἀπέθεντο τῆς ζωῆς αὐτῶν [τῆς προτέρας]. [3] ἔλαβον οὖν καὶ οὗτοι οἱ κεκοιμημένοι τὴν σφραγῖδα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ [καὶ « εἰσῆλθον εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ] » (Jean, III, 5)· πρὶν γάρ, φησί, φορέσαι τὸν ἄνθρωπον τὸ ὄνομα [τοῦ υἱοῦ] τοῦ θεοῦ, νεκρός ἐστιν· ὅταν δὲ λάβῃ τὴν σφραγῖδα, ἀποτίθεται τὴν νέκρωσιν καὶ ἀναλαμβάνει τὴν ζωήν. [4] ἡ σφραγὶς οὖν τὸ ὕδωρ ἐστίν· εἰς τὸ ὕδωρ οὖν καταβαίνουσι νεκροὶ καὶ ἀναβαίνουσι ζῶντες. κἀκείνοις οὖν ἐκηρύχθη ἡ σφραγὶς αὕτη καὶ ἐχρήσαντο αὐτῇ, ἵνα « εἰσέλθωσιν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ » (Jean, III, 5). [5] Διατί, φημί, κύριε, καὶ οἱ μὲ λίθοι μετ' αὐτῶν ἀνέβησαν ἐκ τοῦ βυθοῦ, ἤδη ἐσφηκότες τὴν σφραγῖδα; Ὅτι, φησίν, οὗτοι οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ διδάσκαλοι οἱ κηρύξαντες τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, κοιμηθέντες ἐν δυνάμει καὶ πίστει τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ ἐκήρυξαν καὶ τοῖς προκεκοιμημένοις καὶ αὐτοὶ ἔδωκαν αὐτοῖς τὴν σφραγῖδα τοῦ κηρύγματος. [6] κατέβησαν οὖν μετ' αὐτῶν εἰς τὸ ὕδωρ καὶ πάλιν ἀνέβησαν.

gré toute leur sainteté, n'eussent jamais pu, sans lui, entrer dans le royaume de Dieu. Aussi les apôtres et les premiers docteurs chrétiens, tout de suite après leur décès, se rendirent-ils dans le séjour des morts pour remplir auprès de ceux ci exactement le même ministère qu'ils avaient exercé sur la terre auprès des vivants : ils leur prêchèrent l'Évangile et les baptisèrent. Hermas et Clément d'Alex. (*Stromates*, II, ch. IX, PG 8, col. 980 ; VI, ch. VI, PG 9, col. 269), sont les seuls à parler de cette *mission* des apôtres dans le séjour des

teur. — Seigneur, repris-je, pourquoi ces pierres sont-elles montées du fond de l'eau pour être posées dans les murs de la tour, puisque les hommes [dont elles sont la figure] avaient porté en eux ces esprits ? — [2] Il leur fallait, me dit-il, monter à travers l'eau pour recevoir la vie : car *ils ne pouvaient entrer dans le royaume de Dieu* qu'après s'être dépouillés de la nature mortelle de leur première existence. [3] Ces hommes, bien qu'ils fussent morts, reçurent donc, eux aussi, le sceau du Fils de Dieu et *entrèrent* ainsi *dans le royaume de Dieu*. Car, me fit observer le Pasteur, tant que l'homme ne porte pas le nom du Fils de Dieu, il est mort ; mais, en recevant le sceau, il se dépouille de la mort pour revêtir la vie. [4] Or le sceau, c'est l'eau [du baptême]. On descend mort dans l'eau, et on en remonte vivant. Ces hommes, eux aussi, entendirent annoncer ce sceau et ils se le firent donner, pour pouvoir *entrer dans le royaume de Dieu*. — [5] Seigneur, demandai-je encore, pourquoi les quarante pierres sont-elles, elles aussi, montées du fond de l'eau comme les précédentes, bien que [les hommes dont elles sont la figure] eussent déjà reçu le sceau ? — Voici la raison, me répondit le Pasteur : ces apôtres et ces docteurs, après avoir prêché le nom du Fils de Dieu et s'être endormis dans la vertu du Fils de Dieu et dans la foi en lui, firent entendre également leur parole à ceux qui les avaient précédés dans la tombe, et ils leur donnèrent le sceau, objet de leur prédication. [6] Ils descendirent donc avec eux dans l'eau et en remontèrent. Mais ils y descendirent

morts. Les autres écrivains chrétiens attribuent à Jésus-Christ seul la descente aux Enfers et la libération des anciens justes.

16, 1 : τοῦ πύργου : L A. — 2 : τῆς προτέρας : L^1 A (L^2). — 3 : καὶ εἰσῆλθεν ... θεοῦ : L A. — 3 : τοῦ υἱοῦ L A.

[ἀλλ' οὗτοι ζῶντες κατέβησαν καὶ πάλιν ζῶντες ἀνέβησαν· ἐκεῖνοι δὲ οἱ προκεκοιμημένοι νεκροὶ κατέβησαν, ζῶντες δὲ ἀνέβησαν]. [7] διὰ τούτων οὖν ἐζωοποιήθησαν καὶ ἐπέγνωσαν τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ· διὰ τοῦτο καὶ συνανέβησαν μετ' αὐτῶν καὶ συνηρμόσθησαν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου καὶ ἀλατόμητοι συνῳκοδομήθησαν· ἐν δικαιοσύνῃ γὰρ ἐκοιμήθησαν καὶ ἐν μεγάλῃ ἁγνείᾳ· μόνον δὲ τὴν σφραγῖδα ταύτην οὐκ εἶχον. ἔχεις οὖν καὶ τὴν τούτων ἐπίλυσιν. Ἔχω, φημί, κύριε.

17. Νῦν οὖν, κύριε, περὶ τῶν ὀρέων μοι δήλωσον· διατί ἄλλαι καὶ ἄλλαι εἰσὶν αἱ ἰδέαι καὶ ποικίλαι; Ἄκουε, φησί· τὰ ὄρη ταῦτα τὰ δώδεκα [δώδεκα] φυλαί εἰσιν αἱ κατοικοῦσαι ὅλον τὸν κόσμον. ἐκηρύχθη οὖν εἰς ταύτας ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ διὰ τῶν ἀποστόλων. [2] Διατί δὲ ποικίλα καὶ ἄλλη καὶ ἄλλη ἰδέα ἐστὶ τὰ ὄρη, δήλωσόν μοι, κύριε. Ἄκουε, φησίν· αἱ δώδεκα φυλαὶ αὗται αἱ κατοικοῦσαι ὅλον τὸν κόσμον δώδεκα ἔθνη εἰσί· ποικίλα δέ εἰσι τῇ φρονήσει καὶ τῷ νοΐ· οἷα οὖν εἶδες τὰ ὄρη ποικίλα, τοιαῦταί εἰσι καὶ τούτων αἱ ποικιλίαι τοῦ νοὸς τῶν ἐθνῶν καὶ ἡ φρόνησις. δηλώσω δέ σοι καὶ ἑνὸς ἑκάστου τὴν πρᾶξιν. [3] Ἠρώτων, φημί, κύριε, τοῦτο δήλωσον, διατί οὕτω

17. 1 : τῶν ὀρέων, *les montagnes* dont il a été question au commencement de cette IX^e^ *Sim.* (1, 1 10). — La plus grande confusion règne, dans l'esprit même d'Hermas, sur la signification symbolique de ces montagnes. Ce sont d'abord *douze tribus*, puis *douze nations*, ensuite *toutes les nations qui habitent sous le ciel* (cf. un peu plus bas, 4) ; enfin, quand il en vient à l'explication de leur symbolisme, ce ne sont plus du tout des tribus ni des nations, mais *les diverses catégories de chrétiens :* apostats, hypocrites, etc. Chercher à concilier ces anomalies, c'est prendre une peine inutile et qu'Hermas lui-même ne

vivants et en remontèrent vivants, tandis que ceux qui les avaient précédés au tombeau descendirent dans l'eau morts et en remontèrent vivants. [7] C'est donc par le ministère de ces [apôtres et de ces docteurs] que les morts reçurent la vie et connurent le nom du Fils de Dieu. Voilà pourquoi, après être montés en leur compagnie, ils prirent place avec eux dans la construction de la tour et purent entrer, comme eux, dans la bâtisse, sans avoir besoin d'être taillés : car ils s'étaient endormis dans la justice et dans une grande pureté ; il ne leur manquait que ce sceau. Tu as maintenant l'explication de ces points. — Oui, seigneur, répondis-je.

17. Maintenant, seigneur, parlez-moi des montagnes : pourquoi sont-elles toutes différentes d'aspect et de couleur ? — Écoute, me répondit le Pasteur. Ces douze montagnes sont douze tribus qui peuplent le monde entier. Le Fils de Dieu leur a été prêché par les Apôtres. — [2] Mais pourquoi, dans ces montagnes, cette variété de teintes et d'aspects ? Voilà, seigneur, ce que je voudrais savoir. — Écoute, dit-il. Ces douze tribus, qui peuplent le monde entier, sont douze nations. Or ces nations diffèrent entre elles de sentiments et d'esprit. Telle la variété de teintes que les montagnes ont offerte à la vue, telle aussi la diversité d'esprit et de sentiments que présentent ces peuples. Je vais te faire voir la manière d'être de chacun d'eux. — [3] Avant tout, seigneur, demandai-je, expliquez-moi ceci : alors que les montagnes offrent une

s'est pas donnée ; nous n'avons qu'à enregistrer ses idées *successives* à mesure qu'elles se présentent, et à constater leur fréquent manque de suite.

17, 1 : δώδεκα : L (A).

ποικίλα ὄντα τὰ ὄρη, εἰς τὴν οἰκοδομὴν ὅταν ἐτέθησαν οἱ λίθοι αὐτῶν, μιᾷ χρόᾳ ἐγένοντο λαμπροί, ὡς καὶ οἱ ἐκ τοῦ βυθοῦ ἀναβεβηκότες λίθοι : [4] Ὅτι, φησί, πάντα τὰ ἔθνη, τὰ ὑπὸ τὸν οὐρανὸν κατοικοῦντα, ἀκούσαντα καὶ πιστεύσαντα ἐπὶ τῷ ὀνόματι ἐκλήθησαν [τοῦ υἱοῦ] τοῦ θεοῦ. λαβόντες οὖν τὴν σφραγῖδα μίαν φρόνησιν ἔσχον καὶ ἕνα νοῦν. καὶ μία πίστις αὐτῶν ἐγένετο καὶ μία ἀγάπη (cf. *Éphésiens*, IV, 3-6), καὶ τὰ πνεύματα τῶν παρθένων μετὰ τοῦ ὀνόματος ἐφόρεσαν· διὰ τοῦτο ἡ οἰκοδομὴ τοῦ πύργου μιᾷ χρόᾳ ἐγένετο λαμπρὰ ὡς ὁ ἥλιος. [5] μετὰ δὲ τὸ εἰσελθεῖν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ γενέσθαι ἓν σῶμα, τινὲς ἐξ αὐτῶν ἐμίαναν ἑαυτοὺς καὶ ἐξεβλήθησαν ἐκ τοῦ γένους τῶν δικαίων καὶ πάλιν ἐγένοντο οἷοι πρότερον ἦσαν, μᾶλλον δὲ ἦ χείρονες.

18. Πῶς, φημί, κύριε, ἐγένοντο χείρονες, θεὸν ἐπεγνωκότες; Ὁ μὴ γινώσκων, φησί, θεὸν καὶ πονηρευόμενος ἔχει κόλασίν τινα τῆς πονηρίας αὐτοῦ, ὁ δὲ θεὸν ἐπιγνοὺς οὐκέτι ὀφείλει πονηρεύεσθαι, ἀλλ' ἀγαθοποιεῖν. [2] ἐὰν οὖν ὁ ὀφείλων ἀγαθοποιεῖν πονηρεύηται, οὐ δοκεῖ πλείονα πονηρίαν ποιεῖν παρὰ τὸν μὴ γινώσκοντα τὸν θεόν; διὰ τοῦτο οἱ μὴ ἐγνωκ[ό]τες θεὸν καὶ πονηρευόμενοι κεκριμένοι εἰσὶν εἰς θάνατον, οἱ δὲ τὸν θεὸν ἐγνωκότες καὶ τὰ

17, 4 : τοῦ υἱοῦ : L A. — ἐπὶ τῷ ὀνόματι κ. τ. λ., *ont été appelées du nom du Fils de Dieu*, c'est-à-dire *sont devenues chrétiennes*. Certains commentateurs traduisent : *ont été appelées au nom du Fils de Dieu*. Nous préférons voir ici une allusion au titre de *chrétien* (χριστιανός, de χριστός). — Cf. *Sim.* VIII, 1, 1 et la *note*; *Sim.* IX, **14**, 3.

17, 4 : μίαν φρόνησιν κ. τ. λ., *les mêmes sentiments et le même esprit*. — Cf. *Sim.* IX, **13**, 5 et 7 ; **18**, 4 ; *Éphésiens*, IV, 3-6 ; IGNACE, *Magnésiens*, VII, 1 ; I CLÉMENT, XLVI, 6.

telle variété de nuances, pourquoi les pierres qui en ont été tirées, à peine posées dans la bâtisse, ont-elles toutes pris la même couleur et sont-elles devenues d'une blancheur éclatante, pareille à celle des pierres montées du fond de l'eau ? — [4] En voici la raison, me répondit-il. Toutes les nations qui habitent sous le ciel, après avoir entendu [la prédication] et y avoir cru, ont été appelées du nom du Fils de Dieu. En recevant le sceau, ces hommes ont pris les mêmes sentiments et le même esprit et se sont unis dans une même foi et une même charité ; avec le nom [du Fils de Dieu], ils ont porté également les esprits des vierges : de là cette couleur uniforme, cette blancheur éclatante comme le soleil qu'ont revêtue les murs de la tour. [5] Mais, après s'être ainsi réunis en un seul et même corps, quelques-uns de ces hommes se sont souillés : ils ont été alors chassés de la famille des justes et sont redevenus tels qu'ils étaient auparavant, et même bien pires.

— **18.** Seigneur, m'écriai-je, comment peuvent-ils être devenus pires, après avoir connu Dieu ? » Le Pasteur reprit : « Celui qui, ne connaissant pas Dieu, fait le mal, mérite assurément d'être puni de sa méchanceté ; mais l'homme qui est arrivé à la connaissance de Dieu est désormais obligé d'éviter le mal et de faire le bien. [2] Si donc, tenu comme il l'est de pratiquer le bien, il fait le mal, ne te semble-t-il pas plus coupable que celui qui ignore Dieu ? Aussi ceux qui, ne connaissant pas Dieu, font le mal, sont-ils condamnés à mort ; mais quant aux hommes qui, après avoir connu Dieu et contemplé ses

17, 5 : χείρονες, *pires*. — Cf. Matthieu, xii, 45 ; II Pierre, ii, 20.

μεγαλεῖα αὐτοῦ ἑωρακότες καὶ πονηρεύόμενοι δισσῶς κολασθήσονται καὶ ἀποθανοῦνται εἰς τὸν αἰῶνα. οὕτως οὖν καθαρισθήσεται ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ. [3] ὡς δὲ εἶδες ἐκ τοῦ πύργου τοὺς λίθους [ἠρ]μένους καὶ παραδεδομένους τοῖς πνεύμασι τοῖς πονηροῖς καὶ ἐκεῖθεν ἐκβληθέντας, καὶ ἔσται ἓν σῶμα τῶν κεκαθαρμένων, ὥσπερ καὶ ὁ πύργος ἐγένετο ὡς ἐξ ἑνὸς λίθου γεγονὼς μετὰ τὸ καθαρισθῆναι αὐτόν· οὕτως ἔσται καὶ ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ μετὰ τὸ καθαρισθῆναι αὐτὴν καὶ ἀποβληθῆναι τοὺς πονηροὺς καὶ ὑποκριτὰς καὶ βλασφήμους καὶ διψύχους καὶ πονηρευομένους ποικίλαις πονηρίαις. [4] μετὰ τὸ τούτους ἀποβληθῆναι ἔσται ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἓν σῶμα, μία φρόνησις, εἷς νοῦς, μία πίστις, μία ἀγάπη· καὶ τότε ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ ἀγαλλιάσεται καὶ εὐφρανθήσεται ἐν αὐτοῖς ἀπειληφὼς τὸν λαὸν αὐτοῦ καθαρόν. Μεγάλως, φημί, κύριε, καὶ ἐνδόξως πάντα ἔχει. [5] Ἔτι, φημί, κύριε, τῶν ὀρέων ἑνὸς ἑκάστου δήλωσόν μοι τὴν δύναμιν καὶ τὰς πράξεις, ἵνα πᾶσα ψυχὴ πεποιθυῖα ἐπὶ τὸν κύριον ἀκούσασα « δοξάσῃ τὸ μέγα καὶ θαυμαστὸν » καὶ ἔνδοξον « ὄνομα αὐτοῦ » (*Psaumes* VIII, 2 ; LXXXV, 9, 12 ; XCVIII, 3). Ἄκουε, φησί, τῶν ὀρέων τὴν ποικιλίαν καὶ τῶν δώδεκα ἐθνῶν.

19. Ἐκ τοῦ πρώτου ὄρους τοῦ μέλανος οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· ἀποστάται καὶ βλάσφημοι εἰς τὸν κύριον καὶ προδόται τῶν δούλων τοῦ θεοῦ. τούτοις δὲ μετάνοια οὐκ ἔστι, θάνατος δὲ ἔστι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ μέλανές εἰσι· καὶ γὰρ τὸ γένος αὐτῶν ἄνομόν ἐστιν.

19, 1 . ἀποστάται κ. τ. λ., *des apostats*, etc. : cf. *Sim.* VIII, **6**, 4. —

merveilles, commettent encore le mal, ils encourront un double châtiment et seront voués à la mort éternelle. C'est ainsi que sera purifiée l'Église de Dieu. [3] Tu as vu ces pierres enlevées de la tour, livrées aux mauvais esprits et jetées au rebut ; ceux qui auront été purifiés ne formeront plus qu'un seul et même corps, comme la tour, une fois purifiée, semblait faite d'une seule pierre : telle sera également l'Église de Dieu, quand elle aura été purifiée et débarrassée des méchants, des hypocrites, des blasphémateurs, des indécis et des pécheurs de toute sorte. [4] Après leur expulsion, l'Église de Dieu ne formera plus qu'un corps et n'aura plus qu'une pensée, un esprit, une foi, une charité. Alors le Fils de Dieu tressaillira de joie et d'allégresse au milieu de son peuple, qu'il aura retrouvé pur. — Seigneur, m'écriai-je, tout cela est grand et admirable ! [5] Montrez-moi encore, seigneur, l'esprit et le genre de vie dont chacune de ces montagnes [est la figure] : alors, en entendant ces merveilles, toute âme qui met sa confiance dans le Seigneur *célébrera son nom grand, admirable* et glorieux. — Voici, me répondit le Pasteur, l'explication des différences que présentent les montagnes et [par suite] les douze nations.

19. Les croyants venus de la première montagne, de la noire, sont des apostats, des hommes qui ont blasphémé contre le Seigneur et trahi les serviteurs de Dieu. Pour ces gens-là, pas de pénitence ; la mort est leur partage, et voilà pourquoi ils sont noirs. C'est une race de scélérats.

Quand il s'agit de ses propres enfants, Hermas est moins sévère : ce sont des apostats, des blasphémateurs, des traîtres, et cependant ils peuvent et doivent être sauvés (*Vis.* II, **2** et **3** ; voir aussi plus bas, **26**, 5).

[2] ἐκ δὲ τοῦ δευτέρου ὄρους τοῦ ψιλοῦ οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· ὑποκριταὶ καὶ διδάσκαλοι πονηρίας. καὶ οὗτοι οὖν τοῖς προτέροις ὅμοιοί εἰσι, μὴ ἔχοντες « καρπὸν δικαιοσύνης » (*Philippiens*, I, 11 ; *Hébreux*, XII, 1 ; Jacques, III, 18 ; *Proverbes*, III, 9 : XI, 30)· ὡς γὰρ τὸ ὄρος αὐτῶν ἄκαρπον, οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι οἱ τοιοῦτοι ὄνομα μὲν ἔχουσιν, ἀπὸ δὲ τῆς πίστεως κενοί εἰσι καὶ οὐδεὶς ἐν αὐτοῖς καρπὸς ἀληθείας. τούτοις οὖν μετάνοια κεῖται, ἐὰν ταχὺ μετανοήσωσιν· ἐὰν δὲ βραδύνωσι, μετὰ τῶν προτέρων ἔσται ὁ θάνατος αὐτῶν. [3] Διατί, φημί, κύριε, τούτοις μετάνοιά ἐστι, τοῖς δὲ πρώτοις οὐκ ἔστι ; παρά τι γὰρ αἱ αὐταὶ αἱ πράξεις αὐτῶν εἰσί. Διὰ τοῦτο, φησί, τούτοις μετάνοια κεῖται, ὅτι οὐκ ἐβλασφήμησαν τὸν κύριον αὐτῶν οὐδὲ ἐγένοντο προδόται τῶν δούλων τοῦ θεοῦ, διὰ δὲ τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ λήμματος ὑπεκρίθησαν καὶ ἐδίδαξεν ἕκαστος [κατὰ] τὰς ἐπιθυμίας τῶν ἀνθρώπων τῶν ἁμαρτανόντων. ἀλλὰ τίσουσι δίκην τινά· κεῖται δὲ αὐτοῖς μετάνοια διὰ τὸ μὴ γενέσθαι αὐτοὺς βλασφήμους μηδὲ προδότας.

20. Ἐκ δὲ τοῦ ὄρους τοῦ τρίτου τοῦ ἔχοντος ἀκάνθας καὶ τριβόλους οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· ἐξ αὐτῶν οἱ μὲν πλούσιοι, οἱ δὲ πραγματείαις πολλαῖς ἐμπεφυρμένοι. οἱ μὲν τρίβολοί εἰσιν οἱ πλούσιοι, αἱ δὲ ἄκανθαι οἱ ἐν ταῖς πραγματείαις ταῖς ποικίλαις ἐμπεφυρμένοι (cf. Matthieu,

19, 2 : ὑποκριταὶ καὶ διδάσκαλοι πονηρίας, *des hypocrites et des maîtres de perversité* ; cf. *Sim.* VIII, **6**, 5. — Les reproches d'hypocrisie, de vénalité, etc., adressés ici aux *maîtres d'erreur*, se retrouvent, en termes à peu près identiques, dans maints passages de la littérature chrétienne primitive : cf. *Précepte* XI ; II *Timothée*, IV, 3 ; II Pierre,

[2] De la deuxième montagne, celle qui est pelée, sont venus des croyants qui sont des hypocrites et des maîtres de perversité. Ils ressemblent aux précédents : ils ne produisent aucun *fruit de justice*. De même que leur montagne est stérile, de même aussi les gens de cette espèce portent sans doute le nom [du Fils de Dieu], mais sont vides de foi, et la vérité ne donne en eux aucun fruit. Cependant, pour eux, la pénitence reste possible, pourvu qu'ils se hâtent ; car, s'ils tardent, ils auront, comme les premiers, la mort pour partage. — [3] Seigneur, demandai-je, pourquoi la pénitence est-elle possible à ces hommes, alors qu'elle ne l'est pas aux premiers ? Pourtant la conduite des uns et des autres est à peu près la même ! — Si la pénitence est possible à ces hommes, répondit le Pasteur, c'est qu'ils n'ont ni blasphémé contre leur Seigneur ni trahi les serviteurs de Dieu. Seulement la passion du gain a dicté leurs réponses, et chacun d'eux a conformé ses enseignements aux désirs des pécheurs. Assurément ils en seront punis ; mais ils pourront faire pénitence, parce qu'ils n'ont été ni blasphémateurs ni traîtres.

20. De la troisième montagne, celle qui est couverte d'épines et de chardons, viennent les croyants que voici : les uns sont les riches ; les autres, les hommes engagés dans le tracas des affaires. Les chardons représentent les riches ; les épines, ceux qui sont embarrassés dans la

II, 3 ; JUDE, 16 ; IGNACE, *Éph.*, VII, 1 ; POLYCARPE, *Philippiens*, VI, 3 (trad. Lelong, p. 12-13, 118-119).

19, 3 : κατά : L A.

20, 1 : πλούσιοι κ. τ. λ., *les riches*, etc. : cf. *Sim.* VIII, **8**, 1-3 ; **9**, 1-4 ; *Vis.* III, **6**, 5-7 ; **9**, 6 ; **11**, 3.

XIII, 22 ; MARC, IV, 18, 19). [2] οὗτοι [οὖν, οἱ ἐν πολλαῖς καὶ ποικίλαις πραγματείαις ἐμπεφυρμένοι, οὐ] κολλῶνται τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἀποπλανῶνται πνιγόμενοι ὑπὸ τῶν πράξεων αὐτῶν· οἱ δὲ πλούσιοι δυσκόλως κολλῶνται τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ, φοβούμενοι μή τι αἰτισθῶσιν ὑπ' αὐτῶν· οἱ τοιοῦτοι οὖν « δυσκόλως εἰσελεύσονται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ » (MARC, X, 23). [3] ὥσπερ γὰρ ἐν τριβόλοις γυμνοῖς ποσὶ περιπατεῖν δύσκολόν ἐστιν, οὕτω καὶ τοῖς τοιούτοις « δύσκολόν ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελθεῖν » (MARC, X, 24). [4] ἀλλὰ τούτοις πᾶσι μετάνοιά ἐστι, ταχινὴ δέ, ἵν' ὃ τοῖς προτέροις χρόνοις οὐκ εἰργάσαντο, νῦν ἀναδράμωσιν ταῖς ἡμέραις καὶ ἀγαθόν τι ποιήσωσιν. [ἐὰν οὖν μετανοήσωσι καὶ ἀγαθόν τι ποιήσωσι], ζήσονται τῷ θεῷ· ἐὰν δὲ ἐπιμείνωσι ταῖς πράξεσιν αὐτῶν, παραδοθήσονται ταῖς γυναιξὶν ἐκείναις, αἵτινες αὐτοὺς θανατώσουσιν.

21. Ἐκ δὲ τοῦ τετάρτου ὄρους τοῦ ἔχοντος βοτάνας πολλάς, τὰ μὲν ἐπάνω τῶν βοτανῶν χλωρά, τὰ δὲ πρὸς ταῖς ῥίζαις ξηρά, τινὲς δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ἡλίου ξηραινόμεναι, οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· οἱ μὲν δίψυχοι, οἱ δὲ τὸν κύριον ἔχοντες ἐπὶ τὰ χείλη, ἐπὶ τὴν καρδίαν δὲ μὴ ἔχοντες. [2] διὰ τοῦτο τὰ θεμέλια αὐτῶν ξηρά ἐστι καὶ δύναμιν μὴ ἔχοντα, καὶ τὰ ῥήματα αὐτῶν μόνα ζῶσι, τὰ δὲ ἔργα αὐτῶν νεκρά ἐστιν. οἱ τοιοῦτοι [οὔτε ζῶσιν οὔτε] τεθνήκασιν. ὅμοιοι οὖν εἰσὶ τοῖς διψύχοις· καὶ γὰρ οἱ

20, 2 : οὖν ... οὐ : L (A). — 4 : ἐὰν ... ποιήσωσι : L A.
21 : Cf. *Sim.* VIII, **7**, 1 ; *Vis.* III, **7**, 1.
21, 2 : τὰ θεμέλια αὐτῶν κ. τ. λ., *ils ont le pied desséché*, est dit ici

multiplicité des affaires. [2] Ces derniers, ceux qui sont empêtrés dans cette multitude d'affaires de toute espèce, ne fréquentent point les serviteurs de Dieu, mais marchent loin d'eux à l'aventure, étouffés qu'ils sont par leurs occupations. Quant aux riches, ils ne fréquentent que fort peu les serviteurs de Dieu, dans la crainte que ceux-ci ne leur demandent quelque chose. De tels hommes *n'entreront qu'avec peine dans le royaume de Dieu*. [3] De même en effet qu'il est difficile de marcher nu-pieds au milieu des chardons, de même aussi *il est difficile* à ces hommes *d'entrer dans le royaume de Dieu*. [4] Cependant ils ont tous, pourvu qu'ils se hâtent, la possibilité de faire pénitence, pour réparer leur négligence passée en accomplissant désormais quelques bonnes œuvres. Si donc ils se repentent et font quelque bien, ils vivront pour Dieu ; s'ils ne se convertissent pas, ils seront livrés à ces femmes [vêtues de noir], qui les feront mourir.

21. La quatrième montagne est toute couverte d'herbes, verdoyantes à la partie supérieure et sèches près de la racine ; quelques-unes de ces herbes sont même complètement desséchées par le soleil ; voici les croyants venus de cette montagne : ce sont, d'une part, les indécis ; d'autre part, les hommes qui ont le Seigneur sur les lèvres, mais non dans le cœur. [2] C'est pour cette raison qu'ils ont le pied desséché et sans vigueur et que leurs paroles seules sont vivantes, tandis que leurs œuvres sont mortes. Ces gens-là ne sont ni vivants ni morts. En cela ils ressemblent

des *hommes*, par une comparaison tacite avec les *herbes*.

21, 2 : οὔτε ζῶσιν οὔτε : L A. — 4 : οὔτε ζῶσιν : L A. — δυνήσονται ... μετανοήσωσιν : L A.

δίψυχοι οὔτε χλωροί εἰσιν οὔτε ξηροί· οὔτε γὰρ ζῶσιν οὔτε τεθνήκασιν. [3] ὥσπερ γὰρ αὐτῶν αἱ βοτάναι ἥλιον ἰδοῦσαι ἐξηράνθησαν, οὕτω καὶ οἱ δίψυχοι, ὅταν θλῖψιν ἀκούσωσι, διὰ τὴν δειλίαν αὐτῶν εἰδωλολατροῦσι καὶ τὸ ὄνομα ἐπαισχύνονται τοῦ κυρίου αὐτῶν. [4] οἱ τοιοῦτοι οὖν [οὔτε ζῶσιν] οὔτε τεθνήκασιν. ἀλλὰ καὶ οὗτοι, ἐὰν ταχὺ μετανοήσωσιν, [δυνήσονται ζῆσαι· ἐὰν δὲ μὴ μετανοήσωσιν], ἤδη παραδεδομένοι εἰσὶ ταῖς γυναιξὶ ταῖς ἀποφερομέναις τὴν ζωὴν αὐτῶν.

22. Ἐκ δὲ τοῦ ὄρους τοῦ πέμπτου τοῦ ἔχοντος βοτάνας χλωρὰς καὶ τραχέος ὄντος οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσι· πιστοὶ μέν, δυσμαθεῖς δὲ καὶ αὐθάδεις καὶ ἑαυτοῖς ἀρέσκοντες, θέλοντες πάντα γινώσκειν καὶ οὐδὲν ὅλως γινώσκουσι. [2] διὰ τὴν αὐθάδειαν αὐτῶν ταύτην ἀπέστη ἀπ' αὐτῶν ἡ σύνεσις, καὶ εἰσῆλθεν εἰς αὐτοὺς ἀφροσύνη μωρά. ἐπαινοῦσι δὲ ἑαυτοὺς ὡς σύνεσιν ἔχοντας καὶ θέλουσιν ἐθελοδιδάσκαλοι εἶναι, ἄφρονες ὄντες. [3] διὰ ταύτην οὖν τὴν ὑψηλοφροσύνην πολλοὶ ἐκενώθησαν ὑψοῦντες ἑαυτούς· μέγα γὰρ δαιμόν[ιόν ἐστ]ιν [ἡ αὐθάδει]α [καὶ ἡ

22 : Cf. *Sim.* VIII, **6**, 5 ; *Vis.* III, **7**, 1. — Quoi qu'en dise Zahn, *Der Hirt des H.*, p. 304 et suiv., c'est bien des docteurs *gnostiques* qu'il s'agit ici. θέλοντες πάντα γινώσκειν καὶ οὐδὲν ὅλως γινώσκουσι, *voulant tout savoir et ne sachant absolument rien*, est une allusion au titre prétentieux qu'ils se donnaient à eux-mêmes (γνωστικοί = *savants*). Il est plus souvent et plus nettement question du gnosticisme dans la IX^e^ *Sim.* que dans les parties antérieures du *Pasteur* : preuve qu'elle a été composée plus tard. Dans cet ouvrage, écrit par morceaux successifs, on suit assez bien les premières étapes du gnosticisme à Rome, son éclosion et ses progrès.

22, 1 : δυσμαθεῖς est susceptible de deux interprétations différentes, suivant qu'on l'entend dans le sens actif d'*obstinés dans leurs erreurs*,

aux indécis qui, eux aussi, ne sont ni verts ni secs, ni vivants ni morts. [3] De même en effet que les herbes, [qui sont leur figure], se sont desséchées aux premiers rayons du soleil, de même aussi les indécis, aux premiers bruits de persécution, sacrifient aux idoles par lâcheté et rougissent du nom de leur Seigneur. [4] De tels hommes ne sont ni vivants ni morts. Pourtant, eux aussi, s'ils se hâtent de faire pénitence, ils pourront vivre; mais, s'ils refusent de se convertir, ils seront dès lors la proie de ces femmes qui leur enlèveront la vie.

22. Voici les croyants venus de la cinquième montagne, celle qui produit des herbes verdoyantes et qui est raboteuse : ce sont des hommes qui ont la foi, mais qui sont impénétrables dans leurs doctrines, présomptueux, infatués d'eux-mêmes, voulant tout savoir et ne sachant absolument rien. [2] Cette suffisance est cause que l'intelligence s'est retirée d'eux pour faire place à la folie et à la sottise. Ils se flattent de posséder une grande pénétration et se donnent pour docteurs, alors qu'ils sont frappés de démence ! [3] Cet orgueil, en les poussant à s'exalter eux-mêmes, en a fait tomber un grand nombre dans une vanité ridicule : car c'est un puissant démon que la pré-

indociles, ou dans le sens passif de *difficiles à comprendre, impénétrables dans leurs doctrines*. Ici, les deux sens sont possibles, mais le dernier nous paraît préférable : cf. TERTULLIEN, *Adversus Valentinianos*, ch. 1 (PL 2, col. 543).

22. 3 : δαιμόν[ιόν ἐστ]ιν. — A partir de cet endroit, on trouvera, dans le texte grec, beaucoup de mots mis entre crochets, parce que la dernière feuille du manuscrit grec est en fort mauvais état. Nous ne signalerons dans les notes que les omissions ou les erreurs commises par le copiste lui-même et qui sont en très petit nombre (Funk).

κενὴ πεποίθησις]· ἐκ τούτων οὖν πολλοὶ ἀπεβλήθησαν, τινὲς δὲ μετενόησαν καὶ ἐπίστευσαν καὶ ὑπέταξαν ἑαυτ[οὺς τοῖ]ς ἔχουσι σύν[εσιν, γνόντες τὴν] ἑαυτῶν ἀφροσύνην. [4] καὶ τοῖς λοιποῖς δὲ τοῖς τοιούτοις κεῖται μετάνοια· οὐκ ἐγένοντο γὰρ πονηροί, μᾶλλον δὲ [μωροὶ καὶ ἀσύ]νετοι. οὗτοι οὖν ἐὰν] μετανοήσωσι, ζήσονται τῷ θεῷ· ἐὰν δὲ μὴ μετανοήσωσι, κατοικήσουσι μετὰ τῶν γυναικῶν τῶν πονηρευομένων εἰς αὐτούς.

23. Οἱ δὲ ἐκ τ[οῦ ὄρους τοῦ] ἑκτου τοῦ ἔχοντος σχίσμας μεγάλας καὶ μικρὰς καὶ ἐν ταῖς σχισμαῖς βοτάνας μεμαραμμένας πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· [2] οἱ μὲν τὰς σχισμὰς τὰς μικρὰς ἔχοντες, οὗτοί εἰσιν οἱ κατ' ἀλλήλων ἔχοντες, καὶ ἀπὸ τῶν καταλαλιῶν ἑαυτῶν μεμαραμμένοι εἰσὶν ἐν τῇ πίστει· ἀλλὰ μετενό[ησαν] ἐκ τούτων πολλοί. καὶ οἱ λοιποὶ δὲ μετανοήσουσιν, ὅταν ἀκούσωσί μου τὰς ἐντολάς· μικραὶ γὰρ αὐτῶν εἰσὶν αἱ καταλαλιαί, καὶ ταχὺ μετανοήσουσιν. [3] οἱ δὲ μεγάλας ἔχοντες σχισμάς, οὗτοι παράμονοί εἰσι ταῖς καταλαλιαῖς αὐτῶν καὶ μνησίκακοι γίνονται μηνιῶντες ἀλλ[ήλοις]· οὗτοι οὖν ἀπὸ τοῦ πύργου ἀπερρίφησαν καὶ ἀπεδοκιμάσθησαν τῆς οἰκοδομῆς αὐτοῦ. οἱ τοιοῦτοι οὖν δυσκόλως ζήσονται. [4] εἰ ὁ θεὸς καὶ ὁ κύριος ἡμῶν ὁ πάντων κυριεύων καὶ ἔχων πάσης τῆς κτίσεως αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν οὐ μνησικακεῖ τοῖς ἐξομολογουμένοις τὰς ἁμαρτίας αὐ[τῶν],

22, 4 : μωροὶ ... ἐάν : L A.
23 : Cf. *Sim.* VIII, **7**, 2-3 ; *Vis.* III, **6**, 3.
23, 2 : οἱ μὲν τὰς σχισμὰς τὰς μικρὰς ἔχοντες, Hill. : ceux qui *ont*

somption et la vaine suffisance ! Beaucoup de ces hommes ont été rejetés ; mais quelques-uns se sont repentis, sont revenus à la foi et, reconnaissant leur folie, se sont soumis à ceux qui possèdent l'intelligence. [4] Les autres hommes de cette catégorie peuvent également faire pénitence : car leur cas n'est pas tant la méchanceté que la folie et la sottise. Si donc ils se convertissent, ils vivront pour Dieu ; mais s'ils négligent de faire pénitence, ils iront habiter avec les femmes qui sont cause de leur perte.

23. Voici quels sont les croyants venus de la sixième montagne, celle qui est sillonnée de grandes et de petites crevasses, avec des herbes flétries dans ces crevasses : [2] ceux qui sont figurés par les petites crevasses sont les hommes qui s'en veulent les uns aux autres ; les propos désobligeants qu'ils ont tenus les ont flétris dans la foi. Mais beaucoup d'entre eux ont fait pénitence ; les autres également se convertiront, quand ils auront connaissance de mes préceptes : car leurs médisances sont légères et leur pénitence sera prompte. [3] Ceux qui sont figurés par les grandes crevasses, sont les hommes qui ne cessent de mal parler du prochain, qui gardent le souvenir des offenses reçues et nourrissent du ressentiment les uns contre les autres. Ils ont été rejetés loin de la tour et jugés impropres à sa construction. Ces hommes-là arriveront difficilement à la vie. [4] Si Dieu, notre Seigneur, le souverain Maître de toutes choses, celui qui tient sous sa puissance toutes ses créatures, oublie les offenses de ceux qui confessent leurs péchés et se montre propice envers

les petites crevasses, c'est-à-dire : ceux qui *sont figurés* par les petites crevasses.

ἀλλ' ἵλεως γίνεται, ἄνθρωπος φθαρτὸς ὢν καὶ πλήρης ἁμαρτιῶν ἀνθρώπῳ μνησικακεῖ ὡς « δυνάμενος ἀπολέσαι ἢ σῶσαι » (JACQUES, IV, 12) αὐτόν ; [5] λέγω δ[ὲ ὑ]μ[ῖν, ὁ] ἄγγελος τῆς μετανοίας· ὅσοι ταύτην ἔχετε τὴν αἵρεσιν, ἀπόθεσθε αὐτὴν καὶ μετανοήσατε, καὶ ὁ κύριος ἰάσεται ὑμῶν τὰ πρότερ[α ἁμαρτήματα], ἐὰν καθαρίσητε ἑαυτοὺς ἀπὸ τούτου τοῦ δαιμονίου· εἰ δὲ μή, παραδοθήσεσθε αὐτῷ εἰς θάνατον.

24. Ἐκ δὲ τοῦ ἑβδόμο[υ ὄρους, ἐν ᾧ βοτάναι] χλωραὶ [καὶ] ἱλαραί, καὶ ὅλον τὸ ὄρος εὐθηνοῦν καὶ πᾶν γένος κτηνῶν καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ἐνέμοντο τὰς βοτ[άνας ἐν τούτῳ τῷ] ὄρει, καὶ αἱ [βοτ]άναι, ἃς ἐνέμοντο, μᾶλλον εὐθαλεῖς ἐγίνοντο, οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσι· [2] πάντοτε ἁπλοῖ [καὶ ἄ]κακοι [καὶ μακάριοι ἐ]γίνοντο, μηδὲν κατ' ἀλλήλων ἔχοντες, ἀλλὰ πάντοτε ἀγαλλιώμενοι ἐπὶ τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ καὶ ἐνδεδυμένοι [τὸ] πνεῦμα [τὸ ἅγιον τούτων τῶν πα]ρθένων καὶ πάντοτε σπλάγχνον ἔχοντες ἐπὶ πάντα ἄνθρωπον, καὶ ἐκ τῶν κόπων αὐτῶν παντὶ ἀνθρώπῳ ἐχορήγησαν ἀνονειδίστως καὶ ἀδιστάκτως. [3] [ὁ οὖν] κύριος ἰδὼν τὴν ἁπλότητα αὐτῶν καὶ πᾶσαν νηπιότητα ἐπλήθυνεν αὐτοὺς ἐν τοῖς κόποις τῶν χειρῶν αὐτῶν καὶ ἐχαρίτωσεν αὐτοὺς ἐν πάσῃ πράξει αὐτῶν. [4] λέγω δὲ ὑμῖν τοῖς τοιούτοις οὖσιν ἐγὼ ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας· διαμείνατε τοιοῦτοι, καὶ οὐκ ἐξαλειφθήσεται [τὸ σ]πέρμα ὑμῶν ἕως αἰῶνος· ἐδοκίμασε γὰρ ὑμᾶς ὁ

24 : Cf. *Sim.* VIII, **3**, 8 ; *Vis.* III, **5**, 3-4.

24, 4 : οὐκ ἐξαλειφθήσεται κ. τ. λ., *votre postérité ne disparaîtra jamais.* — On est surpris d'entendre Hermas, qui, comme les pre-

eux, un homme, mortel et couvert de péchés, ira-t-il garder le souvenir des torts de son semblable, comme s'*il pouvait le perdre ou le sauver ?* [5] Je vous dis donc, moi, l'ange de la pénitence : Vous tous qui êtes dans ces dispositions, quittez-les et convertissez-vous. Le Seigneur vous guérira de vos fautes passées, à condition que vous vous débarrassiez de ce démon ; sinon, vous lui serez livrés pour être mis à mort.

24. La septième montagne est couverte d'une riante verdure et toute débordante de vie : des bestiaux de toute espèce et les oiseaux du ciel y trouvent leur nourriture ; et plus l'herbe est tondue, plus elle pousse vigoureusement. Voici les croyants venus de cette montagne : [2] ce sont des hommes qui ont été constamment simples, innocents, heureux, sans aucune aigreur les uns pour les autres, mais au contraire toujours contents des serviteurs de Dieu ; revêtus du saint esprit de ces vierges, pleins de compassion pour tous les hommes, ils ont subvenu, à la sueur de leur front, aux besoins de tous leurs semblables, sans murmure ni hésitation. [3] Voyant leur simplicité et toute leur candeur enfantine, le Seigneur a fait prospérer le travail de leurs mains et a béni toutes leurs entreprises. [4] Je vous dis donc, moi, l'ange de la pénitence, à vous tous qui êtes dans ce cas : Restez tels que vous êtes, et votre postérité ne disparaîtra jamais ; le Seigneur, après

miers Chrétiens en général, croyait à l'imminence de la fin du monde, parler de *postérité* : c'est là un langage plutôt juif que chrétien. Mais il est entraîné par ses souvenirs de l'Ancien Testament, et, de fait, cette expression est une simple réminiscence du *Psaume* LXXXIX (88), 5, 30, 37.

κύριος καὶ ἐνέγραψεν ὑμᾶς εἰς τὸν ἀριθμὸν τὸν ἡμέτερον, καὶ ὅλον τὸ σπέρμα ὑμῶν κατοικήσει μετὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ· ἐκ γὰρ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ ἐλάβετε.

25. Ἐκ δὲ τοῦ ὄρους τοῦ ἀγδόου, οὗ ἦσαν αἱ πολλαὶ πηγαὶ καὶ πᾶσα ἡ κτίσις τοῦ κυρίου ἐποτίζετο ἐκ τῶν πηγῶν, οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· [2] ἀπόστολοι καὶ διδάσκαλοι οἱ κηρύξαντες εἰς ὅλον τὸν κόσμον καὶ οἱ διδάξαντες σεμνῶς καὶ ἁγνῶς τὸν λόγον τοῦ κυρίου καὶ μηδὲν ὅλως νοσφισάμενοι εἰς ἐπιθυμίαν πονηράν, ἀλλὰ πάντοτε ἐν δικαιοσύνῃ καὶ ἀληθείᾳ πορευθέντες, καθὼς καὶ παρέλαβον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. τῶν τοιούτων οὖν ἡ πάροδος μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐστίν.

26. Ἐκ δὲ τοῦ ὄρους τοῦ ἐνάτου τοῦ ἐρημώδους, τοῦ [τὰ] ἑρπετὰ καὶ θηρία ἐν αὐτῷ ἔχοντος τὰ διαφθείροντα τοὺς ἀνθρώπους, οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· [2] οἱ μὲν τοὺς σπίλους ἔχοντες διάκονοί εἰσι κακῶς διακονήσαντες καὶ διαρπάσαντες χηρῶν καὶ ὀρφανῶν τὴν ζωὴν καὶ ἑαυτοῖς περιποιησάμενοι ἐκ τῆς διακονίας ἧς ἔλαβον διακονῆσ[αι]· ἐὰν οὖν ἐπιμείνωσι τῇ αὐτῇ ἐπιθυμίᾳ, ἀπέθανον καὶ οὐδεμία αὐτοῖς ἐλπὶς ζωῆς· ἐὰν δὲ ἐπιστρέψωσι καὶ ἁγνῶς τελειώσωσι τὴν διακονίαν αὐτῶν, δυνήσονται ζῆσαι. [3] οἱ

24. 4 : εἰς τὸν ἀριθμὸν τὸν ἡμέτερον, *le Seigneur vous a inscrits parmi nous*, c'est-à-dire *parmi les Anges* : cf. **25.** 2 ; **27.** 3 ; *Vis.* II, **2.** 7.

24. 4 : ἐκ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ ἐλάβετε, *vous avez reçu une part de son esprit* : cf. I JEAN, III, 24 ; IV, 13.

25. 2 : ἀπόστολοι καὶ διδάσκαλοι, *des apôtres et des docteurs* : cf. **15.** 4.

25. 2 : μηδὲν ὅλως νοσφισάμενοι, litt. *n'ayant absolument rien sous-*

vous avoir éprouvés, vous a inscrits parmi nous, et votre postérité tout entière habitera avec le Fils de Dieu ; vous avez en effet reçu une part de son esprit.

25. Voici les croyants venus de la huitième montagne, celle qui est remplie de sources auxquelles viennent s'abreuver toutes les créatures du Seigneur : [2] ce sont des apôtres et des docteurs, qui ont prêché dans le monde entier et enseigné saintement et purement la parole du Seigneur : loin d'en sacrifier le moindre point à des passions mauvaises, ils ont toujours marché dans les voies de la justice et de la vérité, sous la conduite de l'Esprit-Saint qu'ils avaient reçu. De tels hommes partagent la société des anges.

26. Voici les croyants venus de la neuvième montagne, la montagne déserte, remplie de reptiles et de bêtes féroces funestes aux hommes : [2] ceux qui sont couverts de taches sont des diacres prévaricateurs, qui ont dérobé le bien des veuves et des orphelins et se sont enrichis dans les fonctions qu'ils avaient reçues pour subvenir aux besoins des autres. S'ils persistent dans cette cupidité, ce sont des hommes morts et il n'y a plus pour eux la moindre espérance de vie. Mais s'ils se convertissent et remplissent saintement leur ministère, ils pourront

trait. — Il ne s'agit point ici de détournements de fonds, de soustraction d'argent, comme certains commentateurs l'ont cru ; le *Pasteur* veut dire que ces apôtres et ces docteurs *n'ont pas sacrifié à des passions mauvaises le moindre point de la doctrine* qu'ils étaient chargés d'enseigner, mais qu'ils l'ont prêchée, sans ménagements ni faiblesse, *dans toute son intégralité.*

25, 2 : ἡ πάροδος μετὰ τῶν ἀγγέλων, *de tels hommes partagent la société des anges : cf. Vis.* II, **2**, 7 ; *Sim.* IX, **24**, 4.

δὲ ἐψωριακότες, οὗτοι οἱ ἀρνησάμενοι εἰσι καὶ μὴ ἐπιστρέψαντες ἐπὶ τὸν κύριον ἑαυτῶν, ἀλλὰ χερσωθέντες καὶ γενόμενοι ἐρημώδεις, μὴ κολλώμενοι τοῖς δούλοις τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ μονάζοντες ἀπολλύουσι τὰς ἑαυτῶν ψυχάς (cf. Matthieu, x, 39 ; Luc, ix, 24 ; xvii, 33 ; Jean, xii, 25). [4] ὡς γὰρ ἄμπελος ἐν φραγμῷ τινι καταλειφθεῖσα ἀμελείας τυγχάνουσα καταφθείρεται καὶ ὑπὸ τῶν βοτανῶν ἐρημοῦται καὶ τῷ χρόνῳ ἀγρία γίνεται καὶ οὐκέτι εὔχρηστός ἐστι[1] τῷ δεσπότῃ ἑαυτῆς, οὕτω καὶ οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι ἑαυτοὺς ἀπεγνώκασι καὶ γίνονται ἄχρηστοι τῷ κυρίῳ ἑαυτῶν ἀγριωθέντες. [5] τούτοις οὖν μετάνοια γίνεται, ἐὰν μὴ ἐκ καρδίας εὑρεθῶσιν ἠρνημένοι· ἐὰν δὲ ἐκ καρδίας εὑρεθῇ ἠρνημένος τις, οὐκ οἶδα εἰ δύναται ζῆσαι. [6] καὶ τοῦτο οὐκ εἰς ταύτας τὰς ἡμέρας λέγω, ἵνα τις ἀρνησάμενος μετάνοιαν λάβῃ· ἀδύνατον γάρ ἐστι σωθῆναι τὸν μέλλοντα νῦν ἀρνεῖσθαι τὸν κύριον ἑαυτοῦ· ἀλλ' ἐκείνοις τοῖς πάλαι ἠρνημένοις δοκεῖ κεῖσθαι μετάνοια. εἴ τις οὖν μέλλει μετανοεῖν, ταχινὸς γενέσθω πρὶν τὸν πύργον ἀποτελεσθῆναι· εἰ δὲ μή, ὑπὸ τῶν γυναικῶν καταφθαρήσεται εἰς θάνατον. [7] καὶ οἱ κολοβοί, οὗτοι δόλιοί εἰσι καὶ κατάλαλοι· καὶ τὰ θηρία, ἃ εἶδες εἰς τὸ ὄρος, οὗτοί εἰσιν. ὥσπερ γὰρ τὰ θηρία διαφθείρει

26, 3 : *μονάζοντες, vivant dans l'isolement* ; cf. *Hébreux*, x, 25 ; Barnabé, iv, 10.

26, 5 : *μὴ ἐκ καρδίας, si ce n'est pas du fond du cœur qu'ils ont renié leur Maître.* — Il s'agit des reniements arrachés par la torture, et aussi sans doute de ces légers reniements auxquels un chrétien était exposé dans la vie du monde, mais qui ne constituaient pas une apostasie proprement dite. Même contre *les apostats de cœur*, le Pasteur, ici, n'ose prononcer une condamnation sans retour ; remarquer la formule atténuée qu'il emploie : « *Je ne sais s'ils peuvent arriver à*

obtenir la vie. [3] Ceux qui sont atteints de la gale sont les hommes qui, après avoir renié leur Seigneur, ne sont pas revenus à lui ; semblables à des terres en friche et désertes, ils fuient la société des serviteurs de Dieu et vivent dans un isolement qui conduit leurs âmes à la ruine. [4] Comme une vigne, abandonnée au coin d'une haie, dépérit faute de soins, et, étouffée par les herbes, redevenue sauvage à la longue, perd toute valeur pour son maître : de même aussi ces hommes, en s'abandonnant eux-mêmes, deviennent sauvages et se rendent par là inutiles à leur Seigneur. [5] Ils ont néanmoins la possibilité de faire pénitence, si ce n'est pas du fond du cœur qu'ils ont renié leur Maître ; mais s'il s'en trouve un qui soit renégat de cœur, je ne sais s'il peut arriver à la vie. [6] Et ce que je dis là ne s'applique pas aux jours à venir : qu'on n'aille donc plus renier le Seigneur et recourir ensuite à la pénitence ! Car il n'y a plus de salut pour quiconque désormais reniera son Maître. Mais ceux qui l'ont renié dans le passé semblent avoir encore la ressource de la pénitence. Seulement, s'ils veulent se convertir, qu'ils se hâtent de le faire avant l'achèvement de la tour ; sinon, ils seront mis à mort par les femmes. [7] Quant à ceux qui sont mutilés, ce sont les fourbes et les médisants. Les bêtes que tu as vues sur la montagne sont aussi leur image. De même que ces monstres, par

la vie. » Dans d'autres passages, il est plus catégorique (cf. **19**, 1).

26, 6. — Nous retrouvons ici la pensée dominante de tout l'ouvrage : Dieu veut bien, pour cette fois, remettre tous les péchés passés, quels qu'ils soient ; mais, pour ceux qui seront commis à partir du moment présent, il n'y a plus de pardon possible : la pénitence que je prêche est donc une faveur tout à fait exceptionnelle, qui ne se renouvellera pas (cf. *Vis.* II, **2**, 4-5 ; *Préc.* IV, **1**, 11 ; **3**, 3).

26, 7 : καταλαλοι, *les médisants :* cf. *Sim.* VIII, **7**, 2-3 ; *Préc.* II.

τῷ ἑαυτῶν ἰῷ τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀπολλύει, οὕτω καὶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων τὰ ῥήματα δ[ια]φθείρει τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀπολλύει. [8] οὗτοι οὖν κολοβοί εἰσιν ἀπὸ τῆς πίστεως αὐτῶν διὰ τὴν πρᾶξιν ἣν ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς· τινὲς δὲ μετενόησαν καὶ ἐσώθησαν. καὶ οἱ λοιποὶ οἱ τοιοῦτοι ὄντες δύνανται σωθῆναι, ἐὰν μετανοήσωσιν· ἐὰν δὲ μὴ μετανοήσωσιν, ἀπὸ τῶν γυναικῶν ἐκείνων, ὧν τὴν δύναμιν ἔχουσιν, ἀποθανοῦνται.

27. Ἐκ δὲ τοῦ ὄρους τοῦ δεκάτου, οὗ ἦσαν δένδρα σκεπάζοντα πρόβατ[α] τινα, οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· [2] ἐπίσκοποι καὶ φιλόξενοι, οἵτινες ἡδέως εἰς τοὺς οἴκους ἑαυτῶν πάντοτε ὑπεδέξαντο τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ ἄτερ ὑποκρίσεως· οἱ δὲ ἐπίσκοποι πάντοτε τοὺς ὑστερημένους καὶ τὰς χήρας τῇ διακονίᾳ ἑαυτῶν ἀδιαλείπτως ἐσκέπασαν καὶ ἁγνῶς ἀνεστράφησαν πάντοτε. [3] οὗτοι οὖν πάντες σκεπασθήσονται ὑπὸ τοῦ κυρίου διαπαντός. οἱ οὖν ταῦτα ἐργασάμενοι ἔνδοξοί εἰσι παρὰ τῷ θεῷ καὶ ἤδη ὁ τόπος αὐτῶν μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐστίν, ἐὰν ἐπιμείνωσιν ἕως τέλους λειτουργοῦντες τῷ κυρίῳ.

28. Ἐκ δὲ τοῦ ὄρους τοῦ ἑνδεκάτου, οὗ ἦσαν δένδρα καρποῖς πλήρη, ἄλλοις καὶ ἄλλοις καρποῖς κεκοσμημένα, οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· [2] οἱ παθόντες ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, οἱ καὶ προθύμως ἔπαθον ἐξ

27. 2 : ἐπίσκοποι καὶ φιλόξενοι. — Cette manière d'associer sans façon et de mettre pour ainsi dire sur le même pied *les évêques et les hommes qui ont généreusement pratiqué l'hospitalité*, ainsi que l'éloge, décerné plus loin à ces évêques, *d'avoir fait de leur ministère un perpétuel abri pour les indigents et les veuves*, montre combien l'assistance matérielle des pauvres tenait encore de place, à cette époque, dans les fonctions spéciales des évêques.

leur venin, empoisonnent l'homme et le font mourir, de même aussi les gens de cette sorte, par leurs paroles, le blessent et le tuent. [8] Leur foi est mutilée par la conduite qu'ils tiennent. Cependant quelques-uns d'entre eux ont fait pénitence et ont été sauvés. Les autres également peuvent arriver au salut, à condition de se convertir ; sinon, ils seront mis à mort par ces femmes, dont ils ont l'esprit.

27. Voici les croyants venus de la dixième montagne, celle sur laquelle s'élevaient des arbres abritant des brebis : [2] ce sont des évêques et des hommes hospitaliers, qui ont toujours mis une joyeuse et franche cordialité à accueillir sous leur toit les serviteurs de Dieu. Quant à ces évêques, ils ont fait de leur ministère un perpétuel abri pour les indigents et les veuves et mené constamment une vie sainte. [3] Aussi tous ces hommes seront-ils éternellement abrités par le Seigneur. Ceux qui accomplissent ces bonnes œuvres sont couverts de gloire aux yeux de Dieu, et dès maintenant leur place est parmi les anges, à condition qu'ils persévèrent jusqu'à la fin dans le service du Seigneur.

28. Voici les croyants venus de la onzième montagne, celle qui est couverte d'arbres chargés et ornés des fruits les plus variés : [2] ce sont les hommes qui ont souffert pour le nom du Fils de Dieu, et qui même ont mis tout

28. — Ce chapitre est d'une importance capitale pour la fixation de la date à laquelle le *Pasteur* a été composé : car la forme de procédure qu'il laisse entrevoir est exactement celle qui fut suivie par Pline le Jeune et prescrite par Trajan. Voir la lettre de PLINE et la réponse de TRAJAN, *Lettres de Pline*, X, 96 (97), 97 (98).

ὅλης τῆς καρδίας καὶ « παρέδωκαν τὰς ψυχὰς αὐτῶν » (*Actes*, xv, 26). [3] Διατί οὖν, φημί, κύριε, πάντα μὲν τὰ δένδρα καρποὺς ἔχει, τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν καρποὶ εὐειδέστεροί εἰσιν; Ἄκουε, φησίν· ὅσοι ποτὲ ἔπαθον διὰ τὸ ὄνομα, ἔνδοξοί εἰσι παρὰ τῷ θεῷ, καὶ πάντων τούτων αἱ ἁμαρτίαι ἀφῃρέθησαν, ὅτι ἔπαθον διὰ τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ. διατί δὲ οἱ καρποὶ αὐτῶν ποικίλοι εἰσίν, τινὲς δὲ ὑπερέχοντες, ἄκουε. [4] ὅσοι, φησίν, ἐπ' ἐξουσίαν ἀχθέντες ἐξητάσθησαν καὶ οὐκ ἠρνήσαντο, ἀλλ' ἔπαθον προθύμως, οὗτοι μᾶλλον ἐνδοξότεροί εἰσι παρὰ τῷ κυρίῳ· τούτων ὁ καρπός ἐστιν ὁ ὑπερέχων. ὅσοι δὲ δειλοὶ καὶ ἐν δισταγμῷ ἐγένοντο καὶ ἐλογίσαντο ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, πότερον ἀρνήσονται ἢ ὁμολογήσουσι, καὶ ἔπαθον, τούτων οἱ καρποὶ ἐλάττους εἰσίν, ὅτι ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν ἡ βουλὴ αὕτη· πονηρὰ γὰρ ἡ βουλὴ αὕτη, ἵνα δοῦλος κύριον ἴδιον ἀρνήσηται. [5] βλέπετε οὖν ὑμεῖς οἱ ταῦτα βουλευόμενοι, μήποτε ἡ βουλὴ αὕτη διαμείνῃ ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν καὶ ἀποθάνητε τῷ θεῷ. ὑμεῖς δὲ οἱ πάσχοντες ἕνεκεν τοῦ ὀνόματος δοξ[άζειν] ὀφείλετε τὸν θεόν (cf. I Pierre. iv, 13, 15, 16; *Actes*, v, 41), ὅτι ἀξίους ὑμᾶς ἡγήσατο ὁ θεός, ἵνα τοῦτο τὸ ὄνομα βαστάζητε καὶ πᾶσαι ὑμῶν αἱ ἁμαρτίαι ἰαθῶσιν. [6] [οὐκοῦν μακα]ρίζετε ἑαυτούς (cf.

28. 4 : ἐξητάσθησαν καὶ οὐκ ἠρνήσαντο, litt. *ceux qui ont été interrogés et n'ont pas nié*. — Sur quoi ces hommes ont-ils été interrogés ? Tout simplement sur leur qualité de *chrétiens*. Les magistrats ne posaient guère à l'accusé qu'une question : « *Etes-vous chrétien ?* » Suivant qu'il acceptait ou repoussait cette qualification, il était d'ordinaire condamné ou acquitté sans plus ample informé. Ces procès étaient devenus avant tout une question de *nom*. C'était donc ici, ou jamais, le cas pour Hermas d'employer le mot de *chrétien*, principal ou même unique objet de l'interrogatoire, et de nous dire, par exemple,

l'empressement et toute la générosité de leur cœur à souffrir et à *sacrifier leur vie*. — [3] Seigneur, demandai-je, pourquoi tous les arbres ont-ils des fruits, et quelques-uns, des fruits plus beaux que les autres ? — Écoute, me répondit le Pasteur : tous ceux qui ont jamais souffert pour le nom [du Fils de Dieu] sont glorieux devant le Seigneur, et tous ont vu leurs péchés effacés, parce qu'ils ont souffert pour le nom du Fils de Dieu. Maintenant, pourquoi les fruits [qui les symbolisent] présentent-ils tant de variétés, et certains sont-ils plus beaux que les autres ? En voici la raison. [4] Tous ceux qui, traduits devant les magistrats et soumis à l'interrogatoire, n'ont pas nié, mais ont souffert généreusement, jouissent devant le Seigneur d'une gloire bien plus grande. Ce sont ces hommes qui sont figurés par les plus beaux fruits. Mais il y en a d'autres qui se sont montrés timides et hésitants ; ce n'est qu'après s'être demandé dans leur cœur s'ils devaient nier ou avouer, qu'ils se sont décidés à souffrir : ces derniers ont pour symbole les fruits les moins beaux, à cause de cette pensée qui s'est élevée dans leur cœur. Car, pour un serviteur, la simple pensée de renier son maître est une faute. [5] Vous donc, à l'esprit desquels cette pensée est venue, veillez à ne pas la laisser s'enraciner dans vos cœurs : elle vous ferait mourir à Dieu. Et vous, qui souffrez pour le nom [du Fils de Dieu], vous devez des actions de grâces au Seigneur pour vous avoir jugés dignes de porter ce nom et de recevoir la guérison de tous vos péchés. [6] Estimez-vous donc heureux !

que « ces hommes n'avaient pas nié *être chrétiens*. » Mais il aime mieux laisser sa phrase vague et incomplète que d'écrire ce mot qui, par une particularité bizarre, ne paraît pas une seule fois dans son ouvrage, pas plus d'ailleurs que ceux de *Christ* ou de *Jésus*.

(Matthieu, v, 11, 12 ; Luc, vi, 22 ; I Pierre, iv, 14) · ἀλλὰ δοκεῖτε ἔργον μέγα πεποιηκέναι, ἐὰν τις ὑμῶν διὰ τὸν θεὸν πάθῃ. ζωὴν ὑμῖν ὁ κύριος χαρίζεται, καὶ οὐ νοεῖ[τε] · αἱ γὰρ ἁμαρτίαι ὑμῶν κατεβάρησαν, καὶ εἰ μὴ πεπόνθατε ἕνεκεν τοῦ ὀνόματος κυρίου, διὰ τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν τεθνήκειτε [ἂν] τῷ θεῷ. [7] ταῦτα ὑμῖν λέγω τοῖς διστάζουσι περὶ ἀρνήσεως ἢ ὁμολογήσεως· ὁμολογεῖτε ὅτι κύριον ἔχετε, μήποτε ἀρνούμενοι [πα]ραδοθ[ήσησθε] εἰς δεσμωτήριον. [8] εἰ τὰ ἔθνη τοὺς δούλους αὐτῶν κολάζουσιν, ἐάν τις ἀρνήσηται τὸν κύριον ἑαυτοῦ, τί δοκεῖτε ποιήσει ὁ κύριος ὑμῖν, ὃς [ἔχει] πάντων τὴν ἐξουσίαν; ἄρατε τὰς βουλὰς ταύτας ἀπὸ τῶν καρδιῶν ὑμῶν, ἵνα διαπαντὸς ζήσητε τῷ θεῷ.

29. Ἐκ δὲ τοῦ ὄρους τοῦ δωδεκάτου τοῦ λευκοῦ οἱ πιστεύσαντες τοιοῦτοί εἰσιν· ὡς νήπια βρέφη εἰσίν, οἷς οὐδεμία κακία ἀναβαίνει ἐπὶ τὴν καρδίαν, οὐδὲ [ἔγνω]σαν τί ἐστι πονηρία, ἀλλὰ πάντοτε ἐν νηπιότητι διέμειναν. [2] οἱ τοιοῦτοι οὖν ἀδιστάκτως κατοικήσουσιν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ, ὅτι ἐν οὐδενὶ πράγματι ἐμίαναν τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ μετὰ νηπιότητος διέμειναν πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν ἐν τῇ αὐτῇ φρονήσει. [3] ὅσοι οὖν διαμενεῖτε, φησί, καὶ ἔσεσθε ὡς τὰ βρέφη (cf. Matthieu, xviii, 3), κακίαν μὴ ἔχοντες, πάντων τῶν προειρημένω ἐνδοξότεροι ἐ[σε]σθε· πάντα γὰρ τὰ βρέφη ἔνδοξά ἐστι παρὰ τῷ θεῷ καὶ πρῶτα παρ' αὐτῷ.

28, 7 : εἰς δεσμωτήριον, *en prison*. — Il ne s'agit point ici des prisons de la terre, mais du séjour des pécheurs dans l'autre monde (Weinel).

29, 3 : πάντων τῶν προειρημένων κ. τ. λ., *vous jouirez d'une plus*

Croyez même avoir fait une grande œuvre, quand l'un de vous a souffert pour Dieu. Le Seigneur vous donne la vie, et vous n'y pensez pas ! Car vos péchés vous écrasaient sous leur poids, et, si vous n'aviez pas souffert pour le nom du Seigneur, ils vous auraient fait mourir à Dieu. [7] C'est à vous que je m'adresse, vous qui ne savez si vous devez nier ou avouer. Avouez que vous avez un Maître, si vous ne voulez être jetés en prison comme renégats. [8] Si les Gentils punissent l'esclave qui a renié son maître, que pensez-vous que vous fera le Seigneur, le souverain Maître de toutes choses ? Chassez donc de vos cœurs ces hésitations, afin de vivre pour Dieu.

29. Voici ce que sont les croyants venus de la douzième montagne, la montagne blanche : ils ressemblent aux tout petits enfants, qui n'ont pas la moindre idée du mal ; comme eux, ils n'ont jamais su ce que c'est que la méchanceté, mais ont toujours gardé la candeur de leur enfance. [2] Ces hommes iront sûrement habiter dans le royaume de Dieu : car ils n'ont en aucun cas violé les commandements du Seigneur, mais ont conservé, tous les jours de leur vie, l'innocence et les sentiments de leur première enfance. [3] Vous tous qui persévérerez dans cette voie et serez comme les petits enfants, sans malice, vous jouirez d'une plus grande gloire que tous ceux dont il a été question jusqu'ici : car tous les petits enfants sont glorieux devant Dieu et

grande gloire que tous ceux dont il a été question jusqu'ici. — Dans la *Sim.* VIII, au contraire, c'est aux *Martyrs* qu'Hermas donne la première place (Sim. VIII, **2**, 1-4 ; **3**, 6-8). — Nous savions déjà qu'Hermas aimait passionnément ses propres enfants ; le présent passage nous révèle toute la tendresse de son cœur pour l'enfance en général.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

μακάριοι οὖν ὑμεῖς, ὅσοι ἂν ἄρητε ἀφ' ἑαυτῶν τὴν πονηρίαν, ἐνδύσησθε δὲ τὴν ἀκακίαν· πρῶτοι πάντων ζήσεσθε τῷ θεῷ. [4] μετὰ τὸ συντελέσαι αὐτὸν τὰς παραβολὰς τῶν ὀρέων λέγω αὐτῷ· Κύριε, νῦν μοι δήλωσον περὶ τῶν λίθων τῶν ἠρμένων ἐκ τοῦ πεδίου καὶ εἰς τὴν οἰκοδομὴν τεθειμένων ἀντὶ τῶν λίθων τῶν ἠρμένων [ἐκ] τοῦ πύργου. καὶ τῶν στρογγύλων τῶν τεθέντων εἰς τὴν οἰκοδομήν, καὶ τῶν ἔτι στρογγύλων ὄντων.

30. Ἄκουε, φησί, καὶ περὶ τούτων πάντων. οἱ λίθοι οἱ ἐκ τοῦ [πεδί]ου ἠρμένοι καὶ τεθειμένοι εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου ἀντὶ τῶν ἀποβεβλημένων, αἱ ῥίζαι εἰσὶ τοῦ ὄρους τοῦ λευκοῦ τούτου. [2] ἐπεὶ οὖν οἱ πιστεύσαντες ἐκ τοῦ ὄρους τοῦ λευκοῦ πάντες ἄκακοι εὑρέθησαν, ἐκέλευσεν ὁ κύριος τοῦ πύργου τούτους ἐκ [τῶν ῥιζῶν] τοῦ ὄρους τούτου βληθῆναι εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου· ἔγνω γὰρ ὅτι, ἐὰν ἀπέλθωσιν εἰς τὴν οἰκοδομὴν τοῦ πύργου οἱ λίθοι οὗτοι, διαμενοῦσι λαμπροὶ καὶ οὐδεὶς αὐτῶν μελανήσει.

[3] Quodsi de ceteris montibus adiecisset, necesse habuisset rursus visitare eam turrem atque purgare. Hi autem omnes candidi inventi sunt, qui crediderunt et qui crediturі sunt; ex eodem enim genere sunt. Felix hoc genus, quia innocuum est. [4] Audi nunc et de illis

29. 4 : τῶν στρογγύλων τῶν τεθέντων εἰς τὴν οἰκοδομήν, *les pierres rondes admises dans l'édifice* : seulement ces pierres ne sont plus rondes ; elles ont été taillées avant d'être admises dans l'édifice. — Trois sortes de pierres ont été extraites de la plaine : 1° des pierres *quadrangulaires*, insérées immédiatement dans la bâtisse ; 2° des pierres *rondes, qui ont déjà été taillées*, puis employées à la construction ; 3° des pierres *rondes restées intactes* et qui attendent encore qu'on les taille (**31**, 1-3).

les premiers à ses yeux. Bienheureux donc, vous qui repousserez la malice, pour vous revêtir de l'innocence : les premiers de tous, vous vivrez pour Dieu. »

[4] Quand le Pasteur eut fini l'allégorie des montagnes, je lui dis : « Seigneur, expliquez-moi maintenant la signification des pierres extraites de la plaine et substituées dans la bâtisse à celles qui avaient été rejetées de la tour ; parlez-moi aussi des pierres rondes qui ont été admises dans l'édifice, et de celles qui sont encore rondes.

— **30.** Je vais, me répondit-il, t'expliquer également toutes ces allégories. Les pierres extraites de la plaine et substituées, dans la construction de la tour, à celles qui en avaient été rejetées, sont les racines de la montagne blanche. [2] Les croyants venus de cette montagne s'étant tous trouvés innocents, le maître de la tour a fait poser dans la bâtisse les pierres extraites des racines de cette montagne : il savait en effet que ces pierres, une fois entrées dans la construction de la tour, garderaient leur éclatante blancheur et que pas une ne deviendrait noire. [3] S il avait fait ajouter à la bâtisse des pierres tirées des autres montagnes, il lui aurait fallu encore une fois inspecter et purifier la tour. Mais tous ces hommes se sont trouvés d'une éclatante blancheur, tant ceux qui ont déjà embrassé la foi que ceux qui l'embrasseront dans la suite : car ils sont de la même race. Heureuse race, parce qu'elle est innocente ! [4] Écoute maintenant ce qui

30, 2 : τῶν ῥιζῶν : L (A). — μελανίσει : c'est avec ce mot que finit le manuscrit grec (G). Les derniers chapitres du Pasteur ne nous ont été conservés que dans les deux versions latines et la version éthiopienne. Le texte latin donné ici est celui de la Vulgate (L¹).

30, 4 : cf. *Vis.* III, **6**, 5-7.

rotundis lapidibus et splendidis. Hi omnes de hoc candido monte sunt. Audi autem, quare rotundi sunt reperti. Divitiae suae eos pusillum obscuraverunt a veritate atque obfuscaverunt, a deo vero nunquam recesserunt, nec ullum verbum malum processit de ore eorum, sed omnis aequitas et virtus veritatis. [5] Horum ergo mentem cum vidisset dominus, posse eos veritati favere, bonos quoque permanere, iussit opes eorum circumcidi, non enim in totum eorum tolli, ut possint aliquid boni facere de eo, quod eis relictum est, et vivent deo, quoniam ex bono genere sunt. Ideo ergo pusillum circumcisi sunt et positi sunt in structuram turris huius.

31. Ceteri vero, qui adhuc rotundi remanserunt neque aptati sunt in eam structuram, quia nondum acceperunt sigillum, repositi sunt suo loco; valde enim rotundi reperti sunt. [2] Oportet autem circumcidi hoc saeculum ab illis et vanitates opum suarum, et tunc convenient in dei regnum. Necesse est enim eos *intrare in dei regnum* (Jean, III, 5); hoc enim genus innocuum benedixit dominus. Ex hoc ergo genere non intercidet quisquam. Etenim licet quis eorum temptatus a nequissimo diabolo aliquid deliquerit, cito recurret ad dominum suum. [3] Felices vos iudico omnes, ego nuntius paenitentiae, quicumque estis innocentes sicut infantes, quoniam pars vestra bona est et honorata apud deum. [4] Dico autem

31. 4-6 : Voici comment les deux passages suivants ont été reproduits par Antiochus le Moine, qui avait le texte grec sous les yeux. 1°«*Simplicitatem .... tollere a vobis* : καλόν ἐστιν κρατεῖν τὴν ἁπλότητα καὶ τὴν ἀκακίαν καὶ εἶναι ὡς τὰ νήπια τὰ μὴ γινώσκοντα τὴν πονηρίαν τὴν ἀπολλύουσαν τὴν ζωὴν τῶν ἀνθρώπων καὶ μὴ εἶναι μνησικάκους μήτε παρανόμους (l. μηδὲ παραμόνους Hilgenfeld) τῇ κακίᾳ, ἀλλ' ἀποβέσθαι τὰς κακίας καὶ τὰς πονηρίας καὶ τὰς πικρίας τὰς παρανόμους (παραμόνους

concerne ces pierres rondes et brillantes. Elles viennent toutes de la montagne blanche. Voici pourquoi elles étaient rondes quand on les a trouvées : [les hommes dont elles sont le symbole sont riches, et] leur opulence a un peu voilé et obscurci la vérité à leurs yeux ; mais ils n'ont pas un seul instant abandonné Dieu ; jamais il n'est sorti de leur bouche une parole mauvaise, mais uniquement des discours inspirés par l'amour de la justice et de la vérité. [5] Voyant leurs dispositions et les trouvant capables de servir la vérité et de persévérer dans le bien, le Seigneur fit rogner leurs richesses, sans toutefois les leur enlever totalement, pour leur permettre de faire du bien avec ce qui leur restait. Ces hommes-là vivront pour Dieu ; car ils sont d'une bonne race. Voilà donc pourquoi [les pierres qui les symbolisent] ont été légèrement taillées, puis posées dans les murs de la tour.

31. Quant aux autres pierres qui, étant restées rondes, n'ont pu entrer dans la bâtisse, parce que [les hommes dont elles sont la figure] n'ont pas encore reçu le sceau, elles ont été reportées à leur première place : car elles ont été trouvées trop rondes. [2] Ces hommes doivent donc subir le retranchement des jouissances de ce monde et de leurs vaines richesses : alors seulement ils seront propres au royaume de Dieu. Il faut en effet qu'ils *entrent dans le royaume de Dieu :* c'est une race innocente que le Seigneur a bénie. De cette race, personne ne périra. Et si jamais l'un d'eux, cédant aux infâmes tentations du diable, tombe dans quelque faute, il reviendra bien vite à son Seigneur. [3] Moi, l'ange de la Pénitence, je vous estime heureux, vous tous qui êtes innocents comme des enfants : votre lot est bon et précieux devant Dieu.

omnibus vobis, quicumque sigillum hoc accepistis, simplicitatem habere neque offensarum memores esse neque in malitia vestra permanere aut in memoria offensarum amaritudinis, in unum quemque spiritum fieri et has malas scissuras permediare ac tollere a vobis, ut dominus pecorum gaudeat de his. [5] Gaudebit autem, si omnia invenerit sana. Sin autem aliqua ex his dissipata invenerit, vae erit pastoribus. [6] Quodsi ipsi pastores dissipati reperti fuerint, quid respondebunt [pro] pecoribus his? Numquid dicunt a pecore se vexatos? Non credetur illis. Incredibilis enim res est, pastorem pati posse a pecore ; et magis punietur propter mendacium suum. Et ego sum pastor, et validissime oportet me de vobis reddere rationem.

32. Remediate ergo vos, dum adhuc turris aedificatur. [2] Dominus habitat in viris amantibus pacem ; ei enimvero pax cara est ; a litigiosis vero et perditis malitiae longe abest. Reddite igitur ei spiritum integrum, sicut

Hilgf.) καὶ γενέσθαι ἓν πνεῦμα καὶ τὰ σχήματα (σχίσματα Hilgf.) τὰ πονηρὰ ἀνατρέψαι (*Hom.* XCIV, PG 89, col. 1720). — 3° *Ut dominus ... rationem reddere :* ἵνα ὅταν ἔλθῃ ὁ κύριος τῶν προβάτων, χαρῇ ἐπ' αὐτῷ καὶ ἐπὶ τοῖς προβάτοις εὐφρανθῇ. Χαρήσεται δέ, ἐὰν πάντα ὑγιῆ εὑρεθῇ καὶ μὴ διαπεπτωκότα τινὰ ἐξ αὐτῶν. ἐὰν δὲ εὑρεθῇ τινὰ ἐξ αὐτῶν διαπεπτωκότα, οὐαὶ τοῖς ποιμέσιν ἔσται. ἐὰν δὲ καὶ αὐτοὶ οἱ ποιμένες εὑρεθῶσιν διαπεπτωκότες, τί ἐροῦσιν τῷ δεσπότῃ τοῦ ποιμνίου ; ὅτι ἀπὸ τῶν προβάτων διέπεσαν ; οὐ πιστευθήσονται · ἄπιστον γὰρ πρᾶγμά ἐστιν, ποιμένα ὑπὲρ (l. ὑπὸ) προβάτων παθεῖν τι. μᾶλλον δὲ κολασθήσονται διὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν. εἰδότες οὖν ὅτι λίαν δι' αὐτοὺς ἀποδοῦναι λόγον δεῖ, κ. τ. λ. (*Hom.* CXXII, PG 89, col. 1816).

31, 5-6 : *vae ... mendacium suum.* — Passage cité presque littéralement, d'après la Vulgate, par PSEUDO-CYPRIEN, *De aleatoribus*, 2 (PL 4, col. 828-829).

32, 2-4 : *Reddite igitur ei .... corruptus a te.* — ANTIOCHUS le Moine (*Hom.* XCIV, PG 89, col. 1720) reproduit ce passage, en le joignant

[4] Vous tous qui avez reçu le sceau, je vous recommande de rester simples, d'oublier les offenses, de ne pas vous obstiner dans votre malice, de ne pas garder des injures du ressentiment et de l'amertume, de n'avoir tous qu'un seul et même esprit et d'apaiser ces funestes divisions qui vous affligent : alors le maître du troupeau sera content. [5] Il le sera, s'il trouve toutes ses brebis saines et sauves. Mais s'il y en a d'égarées, malheur aux bergers ! [6] Si les pasteurs eux-mêmes sont trouvés dispersés, que répondront-ils au sujet de leurs troupeaux ? Prétendront-ils avoir été victimes de leurs brebis ? On ne les croira pas ! Car il est tout à fait invraisemblable qu'un berger soit maltraité par son troupeau. Ils n'en seront que plus sévèrement punis pour avoir menti. Moi aussi je suis Pasteur, et il me faut rendre de vous un compte rigoureux.

32. Guérissez-vous donc, pendant que la tour est encore en construction. [2] Le Seigneur habite dans les hommes qui aiment la paix : car la paix lui est chère ; il se tient bien loin, au contraire, des querelleurs et des méchants. Rendez-lui donc votre esprit intact, comme

immédiatement à la citation qu'il a faite de **31**, 4, telle qu'on peut la lire dans l'avant-dernière note (1ᵉ) : ὅπως ὁ κύριος τῆς εἰρήνης κατοικήσῃ ἐν πᾶσιν. ἵνα καὶ τὸ πνεῦμα ὑγιὲς γένηται, ὥσπερ αὐτὸ ἔλαβεν ὁ ἄνθρωπος. ἐὰν γάρ τις ναφεῖ δώσῃ ἱμάτιον καινὸν καὶ ὑγιὲς καὶ τοῦτο θέλει κομίσασθαι, ὁ δὲ ναφεὺς σχίσας τὸ ἱμάτιον ἀποδώσει · ὅρα λήψεται αὐτό ; οὐχὶ μαχήσεται καὶ ὑβρίσει λέγων αὐτῷ · Ἱμάτιόν σοι ὑγιὲς ἔδωκα · διὰ τί αὐτὸ ἔσχισας καὶ πεποίηκας ἄχρηστον ; εἰ οὖν οὕτως περὶ ἱματίου λυπεῖταί τις καὶ μάχεται, ὅτι οὐκ ἀπέλησεν ὑγιὲς τὸ ἱμάτιον, τί ὀκνοῦμεν ἡμεῖς παθεῖν ὑπὸ τοῦ κυρίου, τὸ πνεῦμα λαβόντες ὑγιὲς καὶ τοῦτο λυπήσαντες καὶ ἀχρειώσαντες, μὴ ἐν σεμνότητι πολιτευσάμενοι ; καὶ εἰς οὐδεμίαν χρῆσιν δύναται εἶναι τῷ κυρίῳ ἑαυτοῦ · ἡ γὰρ χρῆσις τοῦ πνεύματος ὑφ' ἡμῶν κατεφθάρη.

accepistis. [3] Si enim dederis fulloni vestimentum novum integrum idque integrum iterum vis recipere, fullo autem scissum tibi illud reddet, recipies illud? Nonne statim scandescis et eum convicio persequeris, dicens : Vestimentum integrum tibi dedi ; quare scidisti illud et inutile redegisti? Et propter scissuram, quam in eo fecisti, in usu esse non potest. Nonne haec omnia verba dices fulloni ergo et de scissura, quam in vestimento tuo fecerit? [4] Si sic igitur tu doles de vestimento tuo et quereris, quod non illud integrum recipias, quid putas dominum tibi facturum, qui spiritum integrum tibi dedit, et tu eum totum inutilem redegisti, ita ut in nullo usu esse possit domino suo? Inutilis enim esse coepit usus eius, cum sit corruptus a te. Nonne igitur dominus spiritus eius propter hoc factum tuum [morte te] adficiet? [5] Plane, inquam, omnes eos, quoscumque invenerit in memoria offensarum permanere, adficiet. Clementiam, inquit, eius calcare nolite, sed potius honorificate eum, quod tam patiens est ad delicta vestra et non est sicut vos. Agite enim paenitentiam utilem vobis.

33. Haec omnia, quae supra scripta sunt, ego pastor nuntius paenitentiae ostendi et locutus sum dei servis.

32, 4 : *Morte te* manque dans L¹ ; rétabli d'après L² (*tradet te morti*) et A.

32, 5 : *Utilem vobis.* On peut traduire : Faites donc une pénitence *qui vous soit utile.* C'est le sens qui se présente tout naturellement à l'esprit. Cependant il nous semble préférable d'interpréter *utilem vobis* d'après la version éthiopienne, qui porte : Agite igitur paenitentiam, *quia bona est vobis*, faites donc pénitence : *car vous en avez besoin!* (Voir la traduction latine de la version éthiopienne par Antoine d'Abbadie.)

33, 1 : *Haec omnia*, etc., *tout ce qui est écrit ci-dessus*, c'est-à-dire les *Préceptes* et les *Similitudes*.

vous l'avez reçu. [3] Si tu donnes au foulon un vêtement neuf et intact et que, quand tu voudras le ravoir, comptant bien le retrouver intact, le foulon te le rende déchiré, l'accepteras-tu dans cet état ? Ne te fâcheras-tu pas tout de suite et n'accableras-tu pas le foulon de reproches ? « Je t'ai donné, lui diras-tu, ce vêtement intact : pourquoi l'as-tu déchiré et mis hors d'usage ? Car, à cause de la déchirure que tu lui as faite, il ne peut plus servir ! » N'est-ce pas là le langage que tu tiendras au foulon, pour la déchirure faite à ton vêtement ? [4] Si tu es si sensible à la perte d'un habit et te plains si vivement de ne pas le recouvrer en bon état, quel traitement dois-tu attendre du Seigneur, toi qui avais reçu de lui un esprit intact et qui le lui as mis entièrement hors d'usage, si bien qu'il ne peut plus servir de rien à son maître ? Car il a cessé d'être d'un emploi utile, le jour où tu l'as corrompu. Le maître de cet esprit ne te frappera-t-il pas de mort pour ce forfait ? — [5] Certainement, répondis-je, c'est ainsi qu'il punira tous ceux qu'il trouvera le cœur plein de rancune. — Ne foulez pas aux pieds sa miséricorde, reprit le Pasteur ; rendez-lui grâces au contraire de montrer tant de patience pour vos péchés et de ne pas vous ressembler. Faites pénitence : vous en avez besoin !

33. Tout ce qui est écrit ci-dessus, c'est moi, le Pasteur, l'ange de la pénitence, qui l'ai montré et expliqué

33, 1 : *Dei servis.* — La leçon de A : *servo domini* est peut-être préférable ; car, jusqu'ici, c'est à Hermas seul, *le serviteur du Seigneur*, que l'Ange de la Pénitence s'est adressé. Si on adopte *servo domini*, il faut traduire : montré et expliqué *au* serviteur du Seigneur, c'est-à-dire à Hermas ; avec *dei servis : pour* les serviteurs de Dieu, par l'intermédiaire d'Hermas.

Si credideritis ergo et audieritis verba mea et ambulaveritis in his et correxeritis itinera vestra, vivere poteritis. Sin autem permanseritis in malitia et memoria offensarum, nullus ex huiusmodi vivet deo. Haec omnia a me dicenda dicta sunt vobis. [2] Ait mihi ipse pastor : Omnia a me interrogasti? Et dixi : Ita, domine. Quare ergo non interrogasti me de forma lapidum in structura repositorum, quod explevimus formas? Et dixi : Oblitus sum, domine. [3] Audi nunc, inquit, de illis. Hi sunt qui nunc mandata mea audierunt et ex totis praecordiis egerunt paenitentiam. Cumque vidisset dominus bonam atque puram esse paenitentiam eorum et posse eos in ea permanere, iussit priora peccata eorum deleri. Hae enim formae peccata erant eorum, et exaequata sunt, ne apparerent.

Similitudo X.

1. Postquam perscripseram librum hunc, venit nuntius ille, qui me tradiderat huic pastori, in domum, in qua eram, et consedit supra lectum, et adstitit ad dexteram hic pastor. Deinde vocavit me et haec mihi dixit : [2] Tradidi te, inquit, et domum tuam huic pastori, ut ab eo protegi possis. Ita, inquam, domine. Si vis ergo protegi, inquit, ab omni vexatione et ab omni saevitia, successum autem habere in omni opere bono atque

33, 2 : *De forma lapidum :* voir plus haut, **10**, 1-2.

X^e *Sim.* — **1**, 1 : *Nuntius ille*, etc., *l'ange qui m'avait confié au Pasteur.* - Cet ange est sans doute *le Fils de Dieu*, qui maintenant se manifeste directement à Hermas. La mise en scène est à peu près la même que dans la *Vision* V.

pour les serviteurs de Dieu. Si donc vous croyez, si vous prêtez l'oreille à mes paroles et les mettez en pratique, si vous redressez vos voies, vous pourrez arriver à la vie. Mais si vous vous obstinez dans votre malice et dans vos ressentiments, pas un de vous ne vivra pour Dieu. Tout cela, je devais vous le dire : c'est maintenant fait. »

[2] Le Pasteur me dit ensuite : « M'as-tu tout demandé ? — Oui, seigneur, répondis-je. — Alors, pourquoi ne m'as-tu fait aucune question au sujet des pierres dont nous avons comblé [les creux et régularisé] la forme, quand elles étaient déjà posées dans la bâtisse ? — Seigneur, j'ai oublié ce point. — [3] Écoute donc ce que j'ai à te dire de ces pierres. Elles sont le symbole des hommes qui, maintenant, après avoir entendu mes préceptes, ont fait pénitence de tout leur cœur. Voyant que leur pénitence était sérieuse, sincère et susceptible de durer, le Seigneur a ordonné d'effacer leurs péchés passés. Les formes [incomplètes] des pierres figuraient les péchés de ces hommes : elles ont été [comblées et] régularisées, pour que ces défauts ne paraissent plus. »

DIXIÈME SIMILITUDE.

1. Quand j'eus fini d'écrire ce livre, l'ange qui m'avait confié au Pasteur vint dans la maison où j'étais. Il s'assit sur le lit, tandis que le Pasteur se tenait debout à sa droite. Ensuite il m'appela et m'adressa ces paroles : [2] « Je t'ai confié, toi et ta maison, à ce Pasteur, pour que tu puisses jouir de sa protection. — En effet, seigneur, répondis-je. — Si donc, reprit-il, tu veux te ménager sa protection contre tout mauvais traitement et toute violence, et assurer le succès de toutes tes

verbo et omnem virtutem aequitatis, in mandatis huius ingredere, quae dedi tibi, et poteris dominari omni nequitiae. [3] Custodienti enim tibi mandata huius subiecta erit omnis cupiditas et dulcedo saeculi huius, successus vero in omni bono negotio te sequetur. Maturitatem huius et modestiam suscipe in te et dic omnibus, in magno honore esse eum et dignitate apud dominum et magnae potestatis eum praesidem esse et potentem in officio suo. Huic soli per totum orbem paenitentiae potestas tributa est. Potensne tibi videtur esse? Sed vos maturitatem huius et verecundiam, quam in vos habet, despicitis.

2. Dico ei : Interroga ipsum, domine, ex quo in domo mea est, an aliquid extra ordinem fecerim, ex quo eum offenderim. [2] Et ego, inquit, scio nihil extra ordinem fecisse te neque esse facturum. Et ideo haec loquor tecum, ut perseveres. Bene enim de te hic apud me existimavit. Tu autem ceteris haec verba dices, ut et illi, qui egerunt aut acturi sunt paenitentiam, eadem quae tu sentiant et hic apud me de his bene interpretetur et ego apud dominum. [3] Et ego, inquam, domine, omni homini indico magnalia domini : spero autem quia omnes, qui antea peccaverunt, si haec audiant, libenter acturi sunt paenitentiam, vitam recuperantes. [4] Permane ergo, inquit, in

1, 2 : *Et omnem virtutem aequitatis.* — On pourrait encore traduire : « Assurer le succès de toutes tes bonnes œuvres et de toutes tes paroles, *et posséder, dans sa plénitude, l'esprit de justice.* » Le sens que nous avons adopté est obtenu par une combinaison de L[1] avec A, où nous lisons : « Recte dirige animum tuum in omni opere bono *et in omni verbo justitiæ bono* » (trad. latine d'Antoine d'Abbadie).

1, 3 : *Maturitatem* = σεμνότητα, *la sainteté* (Funk).

2, 2 : *Apud Dominum, auprès du Seigneur*, c'est-à-dire auprès de *Dieu* lui-même : car, ici, c'est le Fils de Dieu qui parle.

bonnes œuvres et de toutes les paroles qui te seront inspirées par l'esprit de justice, suis les préceptes qu'il t'a donnés en mon nom : tu pourras alors maîtriser tous tes mauvais instincts. [3] Si tu gardes en effet ses commandements, tu seras au-dessus de toutes les passions et de tous les attraits de ce monde, et tu verras le succès s'attacher à tes pas dans toutes les bonnes œuvres que tu entreprendras. Reproduis en toi sa sainteté et sa bonté. Fais connaître à tous la haute considération et l'éminente dignité dont il jouit auprès du Seigneur, la grande puissance dont il dispose et l'importance de ses fonctions. Lui seul, dans le monde entier, a reçu le pouvoir de régler la pénitence. Ne te semble-t-il pas puissant ? Mais vous méprisez sa sainteté et la délicatesse de sentiments dont il fait preuve à votre égard.

— **2.** Seigneur, répliquai-je, demandez au Pasteur lui-même si, depuis qu'il est dans ma maison, j'ai jamais fait la moindre action déplacée qui ait pu l'offenser ? — [2] Je sais bien, reprit l'ange, que tu n'as jamais fait ni ne feras jamais rien de malséant, et, si je t'adresse ces paroles, c'est pour que tu persévères. Le Pasteur, en effet, m'a rendu de toi un bon témoignage. Mais tu rapporteras aux autres mes paroles, pour que ceux qui ont fait ou qui doivent faire pénitence partagent, eux aussi, tes sentiments et méritent d'être loués devant moi par le Pasteur et par moi devant le Seigneur. — [3] Oui, seigneur, répondis-je, je publierai devant tous les hommes les merveilles de Dieu ; et à ce récit, je l'espère, tous ceux qui jusqu'à présent ont péché, s'empresseront de faire pénitence pour recouvrer la vie. — [4] Reste fidèle à ta

hoc ministerio et consumma illud. Quicumque autem mandata huius efficiunt, habebunt vitam, et hic apud dominum magnum honorem. Quicumque vero huius mandata non servant, fugiunt a sua vita et aversantur illum ; [hic autem apud deum habet honorem suum. Quicumque ergo contemnent eum] nec mandata eius sequuntur, morti se tradunt et unusquisque eorum reus fit sanguinis sui. Tibi autem dico ut servias mandatis his, et remedium peccatorum habebis.

3. Misi autem tibi has virgines, ut habitent tecum ; vidi enim eas affabiles tibi esse. Habes ergo eas adiutrices, quo magis possis huius mandata servare ; non potest enim fieri, ut sine his virginibus haec mandata serventur. Video autem eas libenter esse tecum. Sed ego praecipiam eis, ut omnino a domo tua non discedant. [2] Tu tantum communda domum tuam ; in munda enim domo libenter habitabunt ; mundae enim sunt atque castae et industriae et omnes habentes gratiam apud dominum. Igitur si habuerint domum tuam puram, tecum permanebunt ; sin autem pusillum aliquid inquinationis acciderit, protinus a domo tua recedent. Hae enim virgines nullam omnino diligunt inquinationem. [3] Dico ei : Spero me, domine, placiturum eis, ita ut in domo mea libenter habitent semper. Et sicut hic, cui me tradidisti, nihil de me queritur, ita neque illae querentur. [4] Ait ad pastorem illum : Video, inquit, servum dei

2, 4 : *Hic autem ... eum :* L^2 (A) ; manque dans L^1.
3, 1 : *Has virgines*. — Sur *ces vierges*, voir la *Sim.* IX, **10**, **11**, **15**.

mission, poursuivit l'ange, et remplis-la jusqu'au bout. Tous ceux qui observeront les commandements du Pasteur, arriveront à la vie et lui vaudront à lui-même une grande gloire auprès du Seigneur. Quiconque au contraire néglige ses préceptes, tourne le dos à la vie et au Pasteur lui-même : mais celui-ci n'en est pas moins en grand honneur auprès de Dieu. Tous ceux donc qui le méprisent en ne suivant pas ses préceptes, courent d'eux-mêmes au trépas : chacun d'eux se rend responsable de sa propre mort. Mais, je te le répète, sois soumis à ces commandements : c'est là que tu trouveras le remède à tes péchés.

3. Je t'ai aussi envoyé ces vierges, pour qu'elles partagent ta demeure : car j'ai remarqué qu'elles ont du penchant pour toi. Tu as en elles des auxiliaires qui te faciliteront l'observation des préceptes du Pasteur : car, sans le secours de ces vierges, il est impossible de garder ses commandements. Je vois qu'elles se plaisent en ta compagnie. Mais je vais encore leur recommander de ne jamais s'écarter de ta maison. [2] Seulement, nettoie-la bien. Elles auront du plaisir à habiter une maison propre : car elles sont elles-mêmes pures, chastes, actives, et jouissent toutes d'un grand crédit auprès du Seigneur. Tant que la propreté régnera dans ta maison, elles y resteront ; mais, à la moindre souillure qu'elles y trouveront, elles en sortiront aussitôt : car ces vierges ne peuvent souffrir la plus légère souillure. — [3] Seigneur, repartis-je, j'espère leur plaire assez pour qu'elles trouvent toujours du plaisir à vivre dans ma maison. Le Pasteur, à qui vous m'avez confié, ne se plaint pas de moi : eh bien ! ces vierges, elles non plus, n'auront rien à me reprocher. » [4] Alors l'ange dit au Pasteur : « Je vois que ce serviteur

velle vivere et custoditurum haec mandata et virgines has habitatione munda collocaturum. [5] Haec cum dixisset, iterum pastori illi me tradidit et vocavit eas virgines et dixit ad eas : Quoniam video vos libenter in domo huius habitare, commendo eum vobis et domum eius, ut a domo eius non recedatis omnino. Illae vero haec verba libenter audierunt.

4. Ait deinde mihi : Viriliter in ministerio hoc conversare, omni homini indica magnalia domini, et habebis gratiam in hoc ministerio. Quicumque ergo in his mandatis ambulaverit, vivet et felix erit in vita sua ; quicumque vero neglexerit, non vivet et erit infelix in vita sua. [2] Dic omnibus, ut non cessent, quicumque recte facere possunt ; bona opera exercere utile est illis. Dico autem omnem hominem de incommodis eripi oportere. Et is enim, qui eget et in cotidiana vita patitur incommoda, in magno tormento est ac necessitate. [3] Qui igitur huiusmodi animam eripit de necessitate, magnum gaudium sibi adquirit. Is enim, qui huiusmodi vexatur incommodo, pari tormento cruciatur atque torquet se qui in vincula est. Multi enim propter huiusmodi calamitates, cum eas sufferre non possunt, mortem sibi adducunt. Qui novit igitur calamitatem huiusmodi hominis et non eripit eum, magnum peccatum admittit et reus fit sanguinis eius. [4] Facite igitur opera bona, quicumque accepistis a domino, ne, dum tardatis facere, consummetur structura

4, 2-4 : Sur l'aumône, cf. *Préc.* VIII, 10 ; *Sim.* I, 8 ; II, 5 : V, **3**, 7 ; VIII, **10**, 3 ; IX, **30**, 5.

de Dieu veut arriver à la vie, qu'il gardera nos commandements et offrira aux vierges une demeure pure. » [5] A ces mots, il me confia de nouveau au Pasteur. Puis, appelant les vierges, il leur dit : « Je vois que vous êtes heureuses d'habiter chez cet homme : je vous le recommande donc, ainsi que sa maison, que vous ne devrez pas quitter un seul instant. » Les vierges entendirent ces paroles avec joie.

4. L'ange me dit ensuite : « Remplis ta mission avec une énergie virile, révèle à tout homme les merveilles du Seigneur, et tu acquerras de grands mérites dans ce ministère. Quiconque suivra ces préceptes, arrivera à la vie et jouira d'une existence heureuse ; ceux au contraire qui les négligeront, n'arriveront pas à la vie et traîneront une existence misérable. [2] Exhorte tous ceux qui peuvent faire le bien à ne pas se lasser d'accomplir des bonnes œuvres : c'est leur propre avantage. Je le déclare : il faut que tout homme soit arraché à la misère. Car celui qui est réduit à l'indigence et manque des choses les plus nécessaires à la vie de chaque jour, éprouve de grands tourments et une cruelle détresse. [3] Tirer du dénûment l'âme de cet homme, c'est se donner à soi-même une grande joie. Car l'homme plongé dans cette affreuse misère souffre les mêmes tortures et les mêmes angoisses que celui qui gémit dans les fers. Dans l'impossibilité de supporter ces souffrances, beaucoup de gens se donnent la mort. Voir un homme dans cette situation désespérée et ne pas l'en tirer, c'est commettre un grand péché et se rendre responsable de sa mort.

[4] Faites donc des bonnes œuvres, vous tous à qui le Seigneur a donné quelque bien. Pendant que vous hésitez,

turris. Propter vos enim intermissum est opus aedificationis eius. Nisi festinetis igitur facere recte, consummabitur turris et excludemini. [5] Postquam vero locutus est mecum, surrexit de lecto et apprehenso pastore et virginibus abiit, dicens autem mihi remissurum se pastorem illum et virgines in domum meam.

craignez de voir se terminer la construction de la tour. Car c'est à cause de vous que les travaux d'achèvement ont été suspendus. Hâtez-vous donc de faire le bien : sinon, la tour va être finie et vous en serez exclus. » [5] A ces mots l'ange se leva du lit, et, prenant avec lui le Pasteur et les vierges, il se retira, mais en me promettant de renvoyer dans ma maison le Pasteur et les vierges.

INDEX.

Vis. = Visions ; P = Préceptes ; S = Similitudes.

I

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES.

La première référence renvoie au texte biblique ; la seconde à celui du *Pasteur*.

Parmi ces citations, il y en a très peu qui soient rigoureusement littérales : la plupart ne sont que de simples réminiscences ; dans quelques cas même, la ressemblance pourrait bien être purement fortuite.

Genèse : I, 28 ; VIII, 17 : — Vis. I, 1, 6.
XLVIII, 16 : — S VIII, 6, 4.
Deutéronome : XIV, 23 ; XXVIII, 10 : — S VIII, 6, 4.
XXX, 30 : — Vis. I, 1, 9.
Juges : II, 11 : — P IV, 2, 2.
I *Rois* : XV, 19 : — P IV, 2, 2.
III *Rois* : III, 11 : — S V, 4, 3.
XIV, 22 : — P IV, 2, 2.
Tobie : IV, 19 : — P V, 2, 3.
V, 17 : — Vis. I, 1, 6.
Job : XXIII, 10 : — Vis. IV, 3, 4.
Psaumes : I, 1-2 : CXVIII, 1 : — S VI, 1, 1.
I, 3 : — S VI, 3, 5.
Psaumes : D, 4 ; CXXII, 1 : — Vis I, 1, 6.
II, 13 : — P IX, 6.
VII, 12 : — S VI, 3, 6.
VIII, 2 : LXXXV, 9, 12 ; CXVIII, 3 : — S IX, 18, 5.
XIII, 4 : — P X, 1, 6.
XIV, 2 : — Vis. II, 2, 7 ; 3, 3 ; P XII, 3, 1 ; 6, 2 ; S VIII, 10, 3 ; IX, 13, 7.
XV, 11 : — S V, 6, 3.
XVIII, 6 : — Vis. IV, 2, 1.
XVIII, 9 ; CIII, 15 : — P XII, 4, 1.
XXI, 8 ; L, 15 : — P VI, 1, 5.

Psaumes : XXXII, 6 : — Vis. I, 3, 4.
XXXIII, 2 : — P V, 2, 3.
XLV, 3 : — Vis. I, 3, 4.
XLVI, 3 : — Vis. III, 9, 8.
L, 12 : — S VI, 3, 6.
LIV, 23 : — Vis. III, 11, 3 ; IV, 2, 4 et 5.
LVIII, 6 : — Vis. I, 3, 4.
LXI, 9 : — Vis. IV, 2, 4.
LXI, 13 : — S VI, 3, 6.
LXVII, 21 : — P I, 1 ; S V, 5, 2 ; VII, 4.
LXXXV, 9, 12 : — Vis. II, 1 et 2 ; III, 4, 3.
CII, 18 : — S I, 7.
CIII, 5 ; CXVIII, 90 : — Vis. I, 3, 4.
CV, 2 : — Vis. II, 3, 3.
CX, 10 : — P X, 1, 6.
CXVIII, 1 : — S VI, 1, 1.
CXXII, 1 : — Vis. I, 1, 6.
CXXXV, 6 (XXIII, 2) : — Vis. I, 3, 4.
CXXXVII, 5 : — P XII, 4, 2.
Proverbes : I, 7 ; IX, 10 ; XV, 33 : — P X, 1, 6.
III, 9 ; XI, 30 : — S IX, 19, 2.
III, 19 : — Vis. I, 3, 4.
VIII, 27-30 : — S IX, 12, 2.
XV, 8 : — S V, 3, 8.
XVI, 17 : — S V, 6, 3.
XVII, 3 : — Vis. IV, 3, 4.
XXIV, 12 : — S VI, 3, 6.
Ecclésiaste : XII, 13 : — P VII, 1 ; S V, 3, 2 ; VIII, 3, 8 ; 7, 6.
Sagesse : I, 14 : — P I, 1.
Ecclésiastique : II, 3 : — P X, 1, 6.
II, 5 : — Vis. IV, 3, 4.
XVIII, 1 : — S V, 5, 2 ; VII, 4.
XVIII, 30 : — Vis. III, 7, 3.
XXVI, 4 : — P X, 3, 1.
XXXII, 9 : — S V, 3, 8.
XLII, 17 : — S V, 7, 4.
JOEL : II, 12 : — P VI, 1, 5 ; IX, 2 ; XII, 6, 2.
ISAÏE : XXIV, 15 ; LXVI, 5 : — Vis. II, 1, 2.
XLII, 5 : — Vis. I, 3, 4.
XLIII, 7 : — S IX, 14, 3.
LIV, 10 : — Vis. I, 3, 4.
LVI, 7 : — S V, 3, 8.
JÉRÉMIE : III, 32 : — Vis. I, 1, 9.
X, 12 : — Vis. I, 3, 4.
XXIV, 7 : — P VI, 1, 5 ; IX, 2 ; XII, 6, 2.
DANIEL : VI, 22 : — Vis. IV, 2, 4.
II *Macchabées* : VII, 23 : — Vis. I, 3, 4 ; P XII, 4, 2.
II *Esdras* : V, 9, 15 : — P X, 1, 6.
Eldad et Modat : — Vis. II, 3, 4.
MATTHIEU : V, 11 : — S IX, 28, 5.
V, 20 ; VII, 21 ; XVIII, 3 : — S IX, 12, 3.
V, 24 : — S V, 3, 8.
V, 32 ; XIX, 9 : — P IV, 1, 6.
X, 28 : — P XII, 6, 3.
X, 39 : — S IX, 26, 3.
XIII, 20, 22 : — Vis. III, 7, 3.

MATTHIEU : XIII, 22 : — S IX, 20, 1.
XIII, 38 : — S V, 5, 2.
XVI, 27 : — S VI, 3, 6.
XVIII, 3 : — S IX, 29, 3.
XIX, 17 : — S V, 1, 5 ; 3, 2. 3. 5.
XXI, 22 : — S VI, 3, 6.
XXVI, 24 : — Vis. IV, 2, 6.
XXVIII, 18 : — S V, 6, 4 ; 7, 3.
MARC : IV, 18 : — Vis. III, 7, 3 ; S IX, 20, 1.
IX, 47 ; X, 23 : — S IX, 12, 3.
IX, 50 : — Vis. III, 6, 3.
X, 11 : — P IV, 1, 6.
X, 23 : — S IX, 20, 2.
X, 24 : — S IX, 20, 3.
XIV, 21 : — Vis. IV, 2, 6.
LUC : VI, 9 : IX, 24 ; XVII, 33 : — P XII, 6, 3 ; S IX, 26, 3.
VI, 22 : — S IX, 28, 5.
JEAN : I, 7 : — S IX, 13, 5.
III, 5 : — S IX, 12, 3. 4. 5. 8 ; 15, 2 ; 16, 2. 3. 4 ; 31, 2.
X, 18 ; XII, 49-50 ; XIV, 31 ; XV, 10 : — S V, 6, 3.
XII, 25 : — S IX, 26, 3.
XIV, 6 : — S IX, 12, 6.
Actes : IV, 12 : — Vis. IV, 2, 4.
V, 21 : — S IX, 28, 5.
X, 35 : — Vis. II, 2, 7 ; P XII, 3, 1 ; S VII, 10, 3 ; IX, 13. 7.
XV, 7 : — S VIII, 6, 4.
XV, 26 : — S IX, 28, 2.
Actes : XVII, 24 : — Vis. I, 3, 4 ; P XII, 3, 1 ; 6, 2.
XIX, 5 : — Vis. III, 7, 3.
XX, 35 : — Vis. III, 9, 2.
Romains : XII, 8 : — P X, 3, 1.
XII, 16 : — S IX, 13, 7.
XIII, 11 : — Vis. III, 6, 3.
XV, 17 : — Vis. III, 9, 2.
I *Corinthiens* : VII, 10 : — P X, 1, 2 : 2, 1.
VII, 11 : — P IV, 1, 6.
VII, 38, 40 : — P IV, 4, 2.
XIII, 2 : — Vis. I, 3, 4.
II *Corinthiens* : VI, 18 : — S V, 7, 4.
VII, 10 : — P X, 2, 4.
XIII, 11 : — S IX, 13, 7.
Éphésiens : I, 20-23 : — S V, 6, 4.
III, 9 : — P I, 1 ; S V, 5, 2 ; VII, 4.
IV, 3-6 : — S IX, 17, 4.
IV, 4 : — S IX, 13, 5. 7.
IV, 30 : — P X, 2, 5.
VI, 13 : — P XII, 2, 4.
Philippiens : I, 11 : — S IX, 19, 2.
II, 2 ; III, 16 ; IV, 2 : — S IX, 13. 7.
III, 1 ; IV, 4 : — P X, 3, 1.
IV, 18 : — S V, 3, 8.
I *Thessaloniciens* : V, 13 : — Vis. III, 6, 3 ; 9, 2. 10 ; 12, 3 ; S VIII, 7, 2.
V, 16 : — P X, 3, 1.
II *Thessaloniciens* : I, 12 : — Vis. II, 1, 2.
I *Timothée* : II, 4 : — S VIII, 2, 9.

II *Timothée* : IV, 8 : — S VI, 3, 6.
Hébreux : III, 4 : — S V, 5, 2.
III, 12 : — Vis. II, 3, 2; III, 7, 2.
XI, 33 : — Vis. II, 2, 7; IV, 2, 4; P XII, 3, 1; 6, 2; S VIII, 10, 3; IX, 13, 7.
XII, 1 : — S IX, 19, 2.
JACQUES : I, 5 6 : — S V, 4, 3.
I, 6-7 : — P IX, 6.
I, 21 : — S VI, 1, 1.
I, 27 : — P II, 7; S I, 8.
II, 7 : — S VIII, 6, 4.
III, 15 : — P XI, 5.
III, 18 : — S IX, 19, 2.
IV, 7 : — P XII, 2, 4; 5, 2.
JACQUES : IV, 12 : — P XII, 6, 3; S IX, 23, 4.
V, 4 : — Vis. III, 9, 6.
I PIERRE : I, 7 : — Vis. IV, 3, 4.
I, 17 : — S VI, 3, 6.
II, 5 : — S V, 3, 8.
IV, 14 : — S IX, 28, 5.
V, 7 : — Vis. III, 11, 3.
V, 9 : — P XII, 5, 4.
II PIERRE : II, 20 : — Vis. IV, 3, 4.
III, 5 : — Vis. I, 3, 4.
III, 9 : — S VIII, 11, 1.
I JEAN : II, 27 : — P III, 1.
III, 22 : — S VI, 3, 6.
Apocalypse : II, 23 : — S VI, 3, 6.
IV, 11 : — S V, 5, 2.
XXI, 2 : — Vis. IV, 2, 1.

II

INDEX DES MOTS.

Cet Index ne comprend que les mots les plus importants. On trouvera la liste absolument complète de tous les termes employés par HERMAS dans l'*Index Patristicus* de GOODSPEED, Leipzig, Hinrichs, 1907.

ἀγαθοποιεῖν : Vis. III, 5, 4 ; 9, 5 ; S IX, 18, 1. 2.

ἀγαθοποίησις : P VIII, 10 ; S V, 3, 4.

ἀγάπη : Vis. III, 8, 5. 7 ; P VIII, 9 ; S IX, 15, 2 ; 17, 4.

ἄγγελος : Vis. II, 2, 7 ; III, 4, 1. 2 ; 5, 4 ; S V, 5, 3 ; 6, 2. 4. 7 ; VII, 1. 2. 6 ; IX, 1, 2 ; 12, 6 ; 25, 2 ; 27, 3.

ὁ ἄγγελος ὁ ἐπὶ τῶν θηρίων (*l'ange chargé des bêtes sauvages*) : Vis. IV, 2, 4.

ὁ ἄγγελος τῆς δικαιοσύνης (*l'ange de la justice*) et ὁ ἄγγελος τῆς πονηρίας (*l'ange du mal*) : P VI, 2, 1-10.

ὁ ἄγγελος τοῦ προφητικοῦ πνεύματος (*l'ange de l'esprit prophétique*) : P XI, 9.

ὁ ἄγγελος τρυφῆς καὶ ἀπάτης (*l'ange de la volupté et de l'imposture*) : S VI, 2, 1. 2.

ὁ ἄγγελος τῆς τιμωρίας (*l'ange du châtiment*) : S VI, 3, 2.

ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας (*l'ange de la pénitence*) : Vis. V, 7 ; P XII, 4, 7 ; 6, 1 ; S IX, 1, 1 ; 14, 3 ; 23. 5 ; 24, 4.

ὁ ἄγγελος ὁ σεμνότατος (*l'ange très vénérable*) : Vis. V, 2 ; P V, 1, 7.

ὁ ἄγγελος ὁ ἅγιος (*l'ange saint*) : S V, 4, 4.

ὁ ἄγγελος ὁ ἔνδοξος (*l'ange glorieux*) : S VII, 1. 3. 5 ; VIII, 1, 2. 3. 5. 6. 16. 17. 18 ; 2, 1. 5. 6 ; 3, 3 : 4. 1 ; IX, 1, 3 ; 12, 8.

ἁγίασμα : Vis. III, 2, 1.

ἅγιος : Vis. I, 1, 6 ; 3, 4 ; II, 2, 7 ; III, 4, 1. 2 ; IV, 1, 3 ; P V, 1, 2. 3 : 2, 5 ; X, 2, 4 : 3, 3 ; XI, 8. 9 ; S V, 4, 4 ; 5, 2 3 ; 6, 5. 6. 7 ; 7, 2 ; IX, 1, 1 ; 13, 2 ; 24, 2 ; 25, 2. — Cf. ἄγγελος, ἐκκλησία et πνεῦμα.

οἱ ἅγιοι (les *Saints* = les *Chrétiens*) : Vis. I, 1, 9 ; 3, 2 ; II, 2, 4. 5 ; III, 3, 3 ; 6, 2 ; 8, 8.

9. 11 ; IV, 3, 6 ; S VIII, 8, 1.
ἁγνεία : P IV, 1, 1 ; 3, 2 ; 4, 3 ; VI, 2, 3 ; S IX, 15, 2 ; 16, 7.
ἁγνότης : Vis. III, 7, 3 ; P IV, 4, 4.
ἁγνῶς : Vis. III, 5, 1 ; S IX, 25, 2 ; 26, 2 ; 27, 2.
ἀδελφή : Vis. I, 1, 1. 7 ; II, 2, 3 ; 3, 1 ; P X, 1, 1. 2.
ἀδελφότης : P VIII, 10.
ἀδιστάκτως : P IX, 2. 4. 6 ; S II, 7 ; VIII, 10, 3 : IX, 24, 2 ; 29, 2.
αἰών (ἕως αἰῶνος) : Vis. II, 3, 3 ; S IX, 24, 4.
ὁ αἰὼν οὗτος (*le siècle présent, ce monde*) : Vis. I, 1, 8 ; III, 6, 5. 6 ; P IX, 4 ; X, 1, 1 ; XI, 8 ; XII, 1, 2 ; 6, 5 ; S III, 1. 2. 3 ; V, 3, 6 ; VI, 1, 4 ; 2, 3 ; 3, 3 ; VII, 2 ; VIII, 11, 3.
ὁ αἰὼν ὁ ἐπερχόμενος ou ἐρχόμενος (*le monde à venir*) : Vis. IV, 3, 5 ; S IV, 2. 3. 4. 8.
ἀκακία : S IX, 29, 3.
ἀκακία καὶ ἁπλότης : Vis. I, 2, 4 ; II, 3, 2 ; III, 8, 5. 7 ; 9, 1 ; S IX, 15, 2.
ἀκηδία : Vis. III, 11, 3.
ἀκρασία : S IX, 15, 3.
ἀλήθεια : Vis. III, 3, 5 ; 4, 3 ; 6, 2 ; 7, 3 ; P III, 1. 4. 5 ; VIII, 9 ; X, 1, 4. 5. 6 ; XI, 4 ; XII, 3, 1 ; S VI, 2, 1. 4 ; VIII, 9, 1 ; IX, 15, 2 ; 19, 2 ; 25, 2.
ἀληθής : Vis. III, 4, 3 ; P III, 1. 3. 4 ; XI, 3.
ἀληθινός : Vis. III, 7, 1 ; P III, 1. 5.
ἀληθῶς : P III, 4.
ἀλλότριος : P IV, 1, 1 ; XII, 2, 1 ; S I, 3. 11.
αἱ ἁμαρτίαι αἱ πρότερον, αἱ πρότεραι ἁμαρτίαι (*les péchés passés*) : Vis. II, 1, 2 ; 2, 4 : 3, 1 : P IV, 3, 3 ; S VIII, 11, 3.
τὰ πρότερα ἁμαρτήματα, τὰ πρότερα παραπτώματα (*les fautes, les chutes passées*) : P IV, 4, 4 ; XII, 6, 2.
ἄγνοια προτέρα, τὰ πρότερα ἀγνοήματα (*les péchés passés commis par ignorance*) : S V, 7, 3. 4.
ἄμπελος : S II, 1. 2. 3. 4. 8 : V, 5, 2
ἀμπελών : P X, 1, 5 ; S V, 2, 2. 3. 4. 5. 7 ; 4, 3 ; 6, 2.
ἀναιδής : Vis. III, 3, 2 ; P XI, 12.
ἀνακαίνωσις τῶν πνευμάτων (*renouvellement des esprits*) : Vis. III, 8, 9.
ἀνανέωσις τῶν πνευμάτων (*rajeunissement des esprits*) : Vis. III, 13, 2.
ἀνομία : Vis. II, 2, 2 ; III, 6, 1. 4 ; P IV, 1, 3 ; VIII, 3 ; X, 3, 2 ; S V, 5, 3 ; VII, 2 ; VIII, 10, 3.
ἀνονειδίστως : S IX, 24, 2.
ἀντιπαλαίειν : P XII, 5, 2 ; S VIII, 3, 6
ἀπαρνεῖσθαι : Vis. III, 6, 5 ; S I, 5 ; VIII, 8, 2.
ἀπατᾶν : P XI, 13 ; S VI, 2, 1 ; 4, 1. 4 ; 5, 3. 4 ; IX, 13, 9.
ἀπάτη : P VIII, 5 ; XI, 12 ; S

VI, 2, 1. 2. 4 ; 3, 3 ; 4, 4 ; 5, 1. 3. 4. 6 ; S IX. 15, 3.
ἀπείθεια : S IX, 15, 3.
ἀπιστία : S IX, 15, 3.
ἁπλότης : Vis. III, 1, 9 ; P II, 1. 7 ; S IX, 24, 3. — Voir ἀκακία.
ἀπογινώσκειν ἑαυτούς (*s'abandonner soi-même*) : S IX, 26, 4.
ἀπογινώσκειν τὴν ζωήν (*désespérer de vivre* ou *vivre dans le désespoir*) : P XII, 6, 2.
ἀπογινώσκειν ἑαυτοὺς καὶ τὴν ζωὴν αὐτῶν (*s'abandonner, eux et leur vie*) : Vis. I, 1, 9.
ἀποστάτης : Vis. I, 4, 2 ; S VIII, 6, 4 ; IX, 19, 1.
ἀπόστολος : Vis. III, 5, 1 ; S IX, 15, 4 ; 16, 5 ; 17, 1 ; 25, 2.
ἀποτάσσεσθαι : P VI, 2, 9.
ἀρετή : P I, 2 ; VI, 2, 3 ; XII, 3, 1 ; S VI, 1, 4 ; VIII, 10, 3.
Ἀρκαδία (*l'Arcadie*) : S IX, 1, 4.
ἀρνεῖσθαι : Vis. II, 2, 7. 8 ; 3, 4 ; 4, 2 ; S VIII, 3, 7 ; 8, 4 ; IX, 26, 3. 5. 6 ; 28, 4. 7. 8.
ἀστέλγεια : Vis. II, 2, 2 ; 7, 2 ; P XII, 4, 6 ; S IX, 15, 3.
αὐθέντης τοῦ πύργου (*le maître de la tour*) : S IX, 5, 6.
ἄφεσις (ἁμαρτιῶν, *la rémission des péchés*) : P IV, 3, 1. 2. 3 ; 4, 4.
ἀφροσύνη : P V, 2, 4 ; S VI, 5, 2. 3 ; IX, 15, 3 ; 22, 2. 3.
ἀχώρητος : P I, 1 ; S IX, 14, 5.
βαπτίζειν : Vis. III, 7, 3.
βασιλεία τοῦ θεοῦ (*le royaume de Dieu*) : S IX, 12, 3. 4. 5. 8 ; 13, 2 ; 15, 2. 3 ; 16, 2-4 ; 20, 2. 3 ; 29, 2.
ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας (*le grand roi*) : Vis. III, 9, 8.
βιβλαρίδιον : Vis. II, 1, 3 ; 4, 3.
βιβλίδιον : Vis. II, 1, 3. 4 ; 4, 1.
βιβλίον : Vis. I, 2, 2 ; II, 4, 2.
αἱ βίβλοι τῆς ζωῆς (*les livres de vie*) : Vis. I, 3, 2.
αἱ βίβλοι τῶν ζώντων (*les livres des vivants*) : S II, 9.
βιωτικαὶ πράξεις (*les affaires temporelles*) : Vis. I, 3, 1.
βιωτικὰ πράγματα (*les tracas du siècle*) : Vis. III, 11, 3 ; — (*les affaires de la vie courante*) : P V, 2, 2.
βλασφημεῖν : Vis. II, 2, 2 ; S VI, 2, 3. 4 ; VIII, 6, 4 ; 8, 2 ; IX, 19, 3.
βλασφημία : P VIII, 3.
βλάσφημος : S IX, 13, 3 ; 19, 1. 3.
βρέφος : S IX, 29, 1. 3.
βυθός : Vis. III, 2, 5. 6 ; 5, 2 ; S IX, 3, 3. 5 ; 4, 3. 4 ; 5, 3 ; 15, 4 ; 19, 1. 5 ; 17, 3.
γαμεῖν : P IV, 1, 6. 8 ; 4, 1. 2.
Γραπτή (*Grapté*) : Vis. II, 4, 3.
γυνή : Vis. I, 1, 2. 4. 7 ; 2, 2. 3 ; III, 8, 2 ; P IV, 1, 4. 5. 6. 7. 8. 10 ; 4, 1 ; V, 2, 2 ; VI. 2, 5. 7. 8.
γυνὴ ἀλλοτρία (*la femme d'un autre*) : P IV, 1, 1 ; XII, 2, 1.
δαιμόνιον : P II, 3 ; S IX, 22, 3.
δεσμωτήριον : S IX, 28, 7.

διάβολος (*le diable*) : P IV, 3, 4. 6 ; V, 1, 3 ; VII, 2. 3 ; IX, 9. 11 ; XI, 3. 17 ; XII, 2, 2 ; 4, 6. 7 : 5, 1. 2. 4 ; 6, 1. 2. 4 ; S VIII, 3, 6.

διακονία : P II, 6 ; XII, 3, 3 ; S I, 9 ; II, 7 ; IX, 26, 2 ; 27, 2.

διάκονος (*serviteur* de Dieu) : S IX, 15, 4.

διάκονος (*diacre*) : Vis. III, 5, 1 ; S IX, 26, 2.

διδάσκαλος (*docteur*) : Vis. III, 5, 1 ; P IV, 3, 1 ; S IX, 15, 4 ; 16, 5 ; 25, 2.

διδάσκαλοι πονηρίας (*des maîtres de perversité*) : S IX, 19, 2.

διδαχή : P VI, 2. 7.

διδαχαὶ ξέναι (*des doctrines étrangères*) ; μωραί (folles maximes) : S VIII, 6, 5.

δικαιοῦν : Vis. III, 9, 1 ; P V, 1, 7 ; S V, 7, 1.

διστάζειν : P II, 4 ; IX, 5 ; S V, 4, 3 ; IX, 28, 7.

διστάζειν εἰς τὸν θεόν (*douter de Dieu*) : P IX, 5.

δίχοστασία : Vis. III, 9, 9 ; P II, 3 ; S VIII, 7, 5 ; 10, 2.

δίχοστατεῖν : S VIII, 7, 2 ; 8, 5.

διψυχεῖν : Vis. II, 2, 7 ; III, 2, 2 ; 3. 4 ; IV, 1, 4. 7 ; 2. 4 ; P IX, 1. 6. 7. 8 ; S VI, 1, 2 ; VIII, 8, 3. 5 ; 9, 4 ; 10, 2 ; 11, 3.

διψυχία : Vis. II, 2, 4 ; III, 7, 1 ; 10, 9 ; 11, 2 ; P IX, 1. 6. 7. 9. 10. 11. 12 ; X, 1, 1 ; 2, 2. 4.

δίψυχος : Vis. III, 4, 3 ; IV, 2, 6 ; P V, 2, 1 ; IX, 5 ; X, 2, 2 ; XI, 1. 2. 4. 13 ; XII, 4, 2 ; S I, 3 ; VIII, 7, 1. 2 ; IX, 18, 3 ; 21, 1. 2. 3.

δουλεία : S V, 6, 7.

δουλεύειν : Vis. III, 8, 8 ; IV, 2, 5 ; P VIII, 6. 8 ; IX, 12 ; XII, 2, 5 ; 3, 1 ; 6, 2 ; S I, 7 ; IV, 2. 5. 6. 7 ; V, 1, 5 ; 6, 5. 7 ; VI, 3, 6 ; 5, 2 ; VIII, 6, 2 ; 9. 3.

δοῦλος : S V, 2, 2. 3. 5. 6. 7. 8. 9. 11 ; 4, 1 ; 5, 2. 5 ; 6, 1. 4 ; IX, 28, 4. 8.

δοῦλος (τοῦ Θεοῦ, *serviteur de Dieu*) : Vis. I, 2, 4 ; IV, 1, 3 ; P III, 4 ; IV, 1, 2. 8 ; 3, 4 ; V. 2, 1. 2 ; VI, 2, 4. 6 ; VIII, 4. 5. 6. 10 ; IX, 9 ; X, 1, 2 ; XI, 1 ; XII, 1, 3 ; 2, 1. 2 ; 5, 2. 4 ; S I, 1. 10 ; II, 2. 4 ; V, 4, 3 ; 5, 3 ; VI, 2, 1 ; 5, 6. 7 ; VIII, 6, 5 ; 10, 3 ; IX, 13, 7 ; 15, 3 ; 19, 1. 3 ; 20, 2 ; 24, 2 ; 26, 3 ; 27, 2.

δύναμις : Vis. I, 3, 4 ; III, 3, 5 ; 4, 3 ; 8, 6. 7 ; 11, 2 ; IV, 2, 3 ; P V, 2, 1. 3 ; VI, 1, 1 ; VII, 2 ; VIII, 8 ; IX, 11. 12 ; X, 3, 2 ; XI, 2. 5. 6. 10. 11. 17. 20. 21 ; XII, 4, 6 ; 5, 2 ; 6, 3. 4 ; S II, 5 ; VI, 4, 3. 4 ; IX, 13, 2. 4. 7. 8 ; 14, 1. 2 ; 16, 5 ; 18, 5 ; 21, 2 ; 26, 8.

δυνάμεις (τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, *puissances, vertus* du Fils de Dieu) : S IX, 13, 2.

Δύναμις (*la Force*) : S IX, 15, 2.

ἐγκράτεια : Vis. II, 3, 2 ; III, 8, 4. 7 ; P VI, 1, 1.

ἐγκράτεια διπλῆ (*les deux espèces de tempérance*) : P VIII, 1.

Ἐγκράτεια (*la Tempérance*) : S IX, 15, 2.

ἕδεσμα : P V, 2, 2 ; S V, 2, 9. 10. 11 ; 3, 7 ; 5, 3.
ἐδέσματα πολλά (*excès de bonne chère*) : Vis. III, 9, 3 ; P VI, 2, 5 ; VIII, 3 ; XII, 3, 1.
ἐθελοδιδάσκαλος : S IX, 22, 2.
τὰ ἔθνη (*les Gentils*) : Vis. I, 4, 2 ; II, 2, 5 ; P IV, 1, 9 ; XI, 4 ; S I, 10 ; IV, 4 ; VIII, 9, 1. 3 ; IX, 17, 4 ; 28, 8.
ἔθνη δώδεκα (*douze nations*) : S IX, 17, 2.
ἐθνικαὶ φιλίαι (*les amitiés avec les Gentils*) : P X, 1, 4.
εἰδωλολατρεῖν : P XI, 4 ; S IX, 21, 3.
εἰδωλολάτρης : P XI, 4.
εἰρηνεύειν : Vis. III, 6, 3 ; 9, 2. 10 ; 12, 3 ; P II, 2 ; S VIII, 7, 2.
ἔχβολος : Vis. III, 5, 5.
ἐκκλησία : Vis. II, 2, 6 ; 4, 1. 3 ; III, 3, 3 ; 9, 7 ; IV, 2, 2 ; S VIII, 6, 4 ; IX, 1, 1. 2 ; 13, 1.
ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ (*l'Église de Dieu*) : S IX, 18, 2. 3. 4.
ἡ ἁγία ἐκκλησία (*la sainte Église*) : Vis. I, 1, 6 ; 3, 4 ; IV, 1, 3.
οἱ ἐκλεκτοὶ (*les élus de Dieu*) : Vis. I, 3, 4 ; II, 1, 3 ; 2, 5 ; 4, 2 ; III, 5, 1 ; 8, 3 ; 9, 10 ; IV, 2, 5 ; 3, 5.
Ἐλδάδ (*Eldad*) : Vis. II, 3, 4.
ἐλπίς : Vis. I, 1, 9 ; III, 11, 3 ; P V, 1, 7.
ἐλπὶς τοῦ μετανοῆσαι ou μετανοίας (*espoir de conversion*) : S VIII, 6, 5 ; 7, 2.
ἐλπὶς τοῦ ζῆν ou ζωῆς (*espérance de vivre*) : S IX, 14, 3 ; 26, 2.
ἐμπεφυρμένοι (πραγματείαις κ. τ. λ., *plongés dans les affaires*, etc.) : P X, 1, 4 ; S VIII, 8, 1 ; IX, 20, 1. 2.
ἐμπεφυρμένοι (τῷ αἰῶνι τούτῳ, *plongés dans les embarras du siècle*) : P XII, 1, 2.
ἐνδυναμοῦν : Vis. III, 12, 3 ; P V, 2, 8 ; XII, 5, 1 ; 6, 4 ; S V, 4, 4 ; 6, 2 (δυναμώσας) ; VI, 1, 2 ; VII, 4 ; IX, 1, 2 ; 13, 7.
ἔντευξις : P V, 1, 6 ; X, 3, 2. 3 ; XI, 9, 14 ; S II, 5. 6. 7.
ἐντολή : Vis. III, 5, 3 ; V, 5, 6 ; P I, 2 ; II, 7 ; III, 2. 5 ; IV, 2, 4 : 4, 4 ; V, 2, 8 ; VI, 1, 1 ; 2, 10 ; VII, 1. 4. 5 ; VIII, 12 ; XII, 3, 2. 4. 6 ; 4, 3. 4. 5. 6 ; 5, 1 ; 6, 3. 4 , S I, 7 ; V, 1, 5 ; 2, 2. 4. 7 : 3. 2. 3. 5 ; 5, 3 ; VI, 1, 1. 2. 3. 4 : 2, 2 ; VII, 6. 7 ; VIII, 3, 8 : 6. 6 ; 7, 5. 6 ; 8, 2 : 11, 3. 4 ; IX, 1, 1 : 14, 5 ; 23, 2 ; 29, 2.
ἐξομολογεῖσθαι : P X, 3, 2.
ἐξομολογεῖσθαι τὰς ἁμαρτίας (*confesser ses péchés*) : Vis. I, 1, 3 ; III, 1, 5 ; S IX, 23, 4.
ἐξομολόγησις : S II, 5.
ἐπισκέπτεσθαι : Vis. III, 9, 2 ; P VIII, 10 ; S I, 8 ; VIII, 3, 3.
ἐπισκοπεῖν (*remplir la fonction d'évêque*) : Vis. III, 5, 1.
ἐπίσκοπος (*évêque*) : Vis. III, 5, 1 ; S IX, 27, 2.
Ἐπιστήμη (*la Science*) : Vis. III, 8, 5. 7.

Ἑρμᾶς (*Hermas*) : Vis. I, 1, 4 ; 2, 2. 3. 5 ; 4, 3 ; II, 2, 2 ; 3, 1 ; III, 1, 6. 9 ; 8, 11 ; IV, 1, 4. 7.
εὐθηνεῖν : P V, 2, 3 ; S IX, 1, 8.
εὐθηνία : P II, 3 ; V, 1, 2.
εὐοδοῦσθαι : S VI, 3, 5. 6.
εὐσταθεῖν : P V, 2, 2 ; S VI, 2, 7 ; VII, 3.
εὐψυχεῖν : Vis. I, 3, 2.
θανάσιμος : S IX, 1, 9.
θάνατος : Vis. I, 1, 8 ; II, 3, 1 ; P IV, 1, 2 ; XII, 1, 2. 3 ; S VI, 2, 2. 3. 4 ; 5, 4. 7 ; VIII, 6, 6 ; 7, 3. 6 ; 8, 5 ; 9, 4 ; 11, 3 ; IX, 18, 2 ; 19, 1 ; 23, 5 ; 26, 6.
θανατοῦν : P XII, 1, 3 ; 2, 2 ; S IX, 20, 4.
θανατώδης (ἐπιθυμία, désir *meurtrier*) : P XII, 2, 3.
τὰ θαυμά ια (*les merveilles de Dieu*) : Vis. IV, 1, 3.
θεά (*déesse*) : Vis. I, 1, 7.
Θεγρί (*Thégri*) : Vis. IV, 2, 4.
θεμέλιος et θεμέλιον (*les fondements de la tour*) : S IX, 4, 2 ; 5, 4 ; 14, 6 ; 15, 4 ; 21, 2.
θεμελιοῦν : Vis. I, 3, 2. 4 ; III, 3, 5 ; 4, 3 ; 13, 4 ; IV, 1, 4.
θεός : Vis. I, 1, 3. 6. 9 ; 2, 1. 4 ; 3, 1. 3. 4 ; II, 1, 3 ; 2, 2 ; 3, 2 ; III, 1, 5. 9 ; 3, 4 ; 4, 1. 2. 3 ; 5, 1 ; 6, 6. 7 ; 7, 2 ; 8, 3. 8 ; 9, 2 ; IV, 2, 4 ; 3, 5 ; P I, 1. 2 ; II, 4. 5. 6 ; III, 1. 4. 5 ; IV, 1, 2. 8 ; 2, 4 ; 3, 4 ; 4, 3 ; V, 1, 2 ; 2, 1. 2 ; VI, 2, 4. 6. 10 ; VII, 1. 4. 5 ; VIII, 1. 4. 5. 6. 10. 11. 12 ; IX, 1. 3. 5. 7. 9. 12 ; X, 1, 2. 6 ; 2, 5. 6 ; 3, 1. 2. 4 ; XI, 1. 5. 8. 9. 12. 17 ; XII, 1, 2. 3 ; 2, 1. 2. 4 ; 3, 1 ; 4, 2. 3 ; 5, 1. 2. 4 ; 6, 2. 3. 5 ; S 1, 1. 7. 8. 10 ; II, 2. 4. 5. 6. 7. 9 ; IV, 2 ; V, 1, 4. 5 ; 3, 2. 3. 8 ; 4, 3 ; 5, 2. 3. 5 ; 6, 1. 2. 5. 6 ; 7, 3. 4 ; VI, 1, 4 ; 2, 1. 2. 3 ; 3, 3. 6 ; 4, 2 ; 5, 2. 6. 7 ; VII, 5 ; VIII, 3, 2 ; 6, 4. 5 ; 8, 5 ; 9, 1. 3 ; 10, 1. 3 ; 11, 1. 2. 3. 4 ; IX, 1, 1 ; 12, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 8 ; 13, 2. 3. 7. 9 ; 14, 1. 5 ; 15, 2. 3. 4 ; 16. 2. 3. 4. 5. 7 ; 17, 1. 4 ; 18, 1. 2. 3. 4 ; 19, 1. 3 ; 20, 2. 3. 4 ; 22, 4 ; 23, 4 ; 24, 2. 4 ; 26, 3 ; 27, 2. 3 ; 28, 2. 3. 5. 6. 8 ; 29, 2. 3.
θεότης : P X, 1, 4. 5. 6 ; XI, 5. 10. 14.
θερεία : S IV, 2.
θέρος : S IV, 3. 5.
θηρίον : Vis. III, 2, 1 ; IV, 1, 6. 8. 10 ; 2, 1. 3. 4. 5 ; 3, 1. 7.
θλίβειν : P II, 5 ; VIII, 10 ; X, 2, 5 ; S I, 8 ; VI, 3. 8 ; VII, 1-7 ; VIII, 3, 7 ; 10, 4.
θλῖψις : Vis. II, 3, 1. 4 ; III, 2, 1 ; 6, 5 ; IV, 1, 1 ; 2, 4 ; S VI, 3, 6 ; VII, 4. 5. 6. 7 ; IX, 21, 3.
ἡ θλῖψις ἡ ἐρχομένη ἡ μεγάλη (*la grande tribulation qui approche*) : Vis. II, 2, 7 ; IV, 2, 5 ; 3, 6.
θυσία : S V, 3, 8.
θυσιαστήριον : P X, 3, 2. 3 ; S VIII, 2, 5.
ἰᾶσθαι (τὰ πονηρά, *réparer les dommages*) : Vis. I, 3, 1.
ἰᾶσθαι (τὰ ἁμαρτήματα, *guérir*

les péchés) : Vis. I. 1, 9 ; S IX, 23, 5 ; 28, 5.
ἴασις (τῶν ἁμαρτημάτων, *la guérison des péchés*) : P IV, 1, 11 ; XII, 6, 2 ; S V, 7, 3. 4 ; VII, 4 ; VIII, 11, 3.
ἱλαρότης : P V. 1, 2 ; X, 3. 1. 4 ; S IX, 15, 2.
ἰσχυροποιεῖν : Vis. I. 3, 2 ; III, 13. 2 ; IV, 1. 3 ; V. 5 ; P XII. 6, 1 ; S VI, 3, 6.
ἰτέα : S VIII, 1, 1. 2 ; 2, 7.
καθαρὰ καρδία (*cœur pur*) : Vis III, 9, 8 ; IV, 2, 5 ; V, 7 ; P II, 7 ; XII, 6, 5 ; S VI, 3, 6 ; VII, 6 ; VIII, 3, 8 ; 6, 2.
καθαρίζειν : Vis. II, 3, 1 ; III, 2, 2 ; 8, 11 ; 9, 8 ; IV, 3, 4 ; P IX. 4. 7 ; X. 3. 4 : XII, 6. 5 ; S V, 6, 2. 3.
καθέδρα : Vis. I, 2, 2 : 4. 1. 3 ; III, 10, 3 ; 11, 2. 4 ; P XI, 1.
καλεῖσθαι : P IV. 3, 4 ; S IX, 14, 5 ; 17, 4.
καμπανός (*la Voie Campanienne*) : Vis. IV, 1, 2.
καρδιογνώστης : P IV, 3. 4.
καρπάσινος : Vis. III, 1, 4.
κατακυριεύειν : P V, 1, 1 ; VII, 2 ; IX, 10 ; XII, 2, 3. 5 ; 4, 2. 3. 7 ; 6, 2. 4 ; S IX, 2, 7.
καταλαλιά : P II, 2. 3 ; VIII. 3 ; S IX, 15, 3 ; 23, 2. 3.
κατάλαλος : S VI, 5, 5 ; VIII. 7, 2 ; IX, 26, 7.
κενοδοξία : P VIII, 5 ; S VIII. 9, 3.
κερβικάριον λινοῦν (*un coussin de lin*) : Vis. III, 1, 4.
κήρυγμα : S VIII, 3, 2 ; IX, 15, 4 ; 16, 5.
κηρύσσειν : S VIII, 3, 2 ; IX, 16, 4. 5 ; 17, 1 ; 25, 2.
κλέμμα : P VIII, 5.
Κλήμης (*Clément*) : Vis. II, 4, 3.
κλῆσις (*vocation*) : S VIII, 11, 1.
ἡ κλῆσις (ἡ μεγάλη καὶ σεμνή, *le grand et solennel appel*) : P IV, 3, 6.
κλίνη : Vis. V, 1.
κοιμᾶσθαι : Vis. II, 4, 1 : III, 5, 1 : P IV, 4, 1 ; S IX, 11, 6 ; 16, 3. 5. 7.
κοιμᾶσθαι (ὡς ἀδελφός, *reposer comme un frère*) : S IX, 11. 3.
κολλᾶσθαι : Vis. III, 2, 6 ; 6, 2 : P X, 1, 6 ; 2, 3 ; XI, 4. 13 ; S VI, 5, 3 ; VIII. 8, 1 ; 9, 1 ; IX, 20, 2 ; 26, 3.
κόπος : Vis. III, 3, 2 : P II, 2 ; S V, 6, 2 ; IX, 24, 2. 3.
κόσμος : Vis. I, 3, 4 ; II, 4, 1 ; III, 13, 3 ; IV, 2, 2. 3. 4 ; P XII, 4, 2 ; S V, 5, 2 : VIII, 3, 2 ; IX, 2, 1 ; 14, 5 ; 17, 1. 2 ; 25, 2.
Κοῦμαι (*Cumes*) : Vis. I, 1, 3 : II, 1, 1.
κραιπάλη : P VI, 2, 5.
κρίσις (ἡ ἐπερχομένη, *le jugement qui approche* : Vis. III, 9, 5.
κριτὴς δίκαιος (*un juge équitable*) : S VI, 3, 6.
κτίζειν : Vis. I, 1, 6 : 3, 4 ; II, 4, 1 : III, 4, 1 : P XII, 4, 2 ; S

IV, 4 ; V, 5. 3 : 6, 2. 5 ; VIII, 2, 9.

ὁ κτίσας τὰ πάντα (*celui qui a créé l'univers*) : P I, 1 ; S V, 5. 2 ; VII, 4.

κτίσις : Vis. I, 1, 3 ; 3, 4 ; III. 4. 1 ; P VII, 5 ; XII, 4, 2 ; S V, 6, 5 ; IX, 1, 8 : 12, 2 ; 14, 5 : 23, 4 ; 25. 1.

κτίσμα : Vis. III, 9, 2 ; P VIII, 1 ; XII. 4. 3.

κυρία (*maîtresse*, en s'adressant à Rhodé) : Vis. I, 1, 5.

κυρία (*Madame*, en s'adressant à l'Église personnifiée) : Vis. I, 2, 2 ; 3, 3 ; 4, 2 ; II, 1, 3 ; III, 1, 3. 8 ; 2, 4 ; 3, 1. 4. 5 ; 4, 1. 3 ; 5, 3 ; 6. 5. 6 ; 8, 2. 5. 6 ; IV. 2, 2. 3 ; 3, 1.

κύριε (*seigneur*, en s'adressant à un *ange*) : Vis. III, 10, 9. 10 ; 11, 4. — A partir de P III, 3, κύριε s'adresse toujours au *Pasteur*.

κύριος (*maître*) : S I, 3, 4 ; V, 2, 4 ; 5, 2 ; 6, 4 ; IX, 28, 4. 8.

ὁ κύριος (τοῦ πύργου, *le maître de la tour*) : S IX, 5, 2 ; 7, 1 ; 10, 4 ; 30, 2. — Cf. ὁ αὐθέντης τοῦ πύργου : S IX, 5, 6, et ὁ δεσπότης τοῦ πύργου : S IX, 5, 7 : 9. 4.

ὁ κύριος (*le Seigneur*. : Vis. I. 1, 3. 5. 8 ; 2, 1 ; 3, 1. 2 ; II. 1, 2 : 2, 1. 2. 8 : 3. 4 ; III, 1. 2. 5. 6 ; 2, 3 ; 3, 1 ; 4. 1 ; 5, 2. 3 : 6. 1. 5. 6 ; 7, 3 ; 8, 2 ; 9. 1. 6. 10 ; 10, 6. 9 ; 11, 3 ; 12, 2. 3 ; IV, 1, 3. 4. 7. 8 ; 2, 3. 4. 5. 6 ; V. 7 : P II, 6 : III, 1. 2 ; IV, 1, 4 ; 2, 1. 2 ; 3, 3. 4. 5 ; 4, 2 ; V, 1, 3. 6 ; 2, 1. 3. 8 : VI, 1, 5 : VII, 1. 2. 3. 4. 5 ; VIII, 9 : IX, 1. 2. 4. 6. 7. 11 ; X, 1. 6 : 3, 2 ; XI. 4. 9. 10 ; XII, 2, 4 : 3, 1 ; 4, 3. 4. 5 : 5, 1 : 6, 2. 4. 5 ; S I, 7 : II, 5. 7. 8. 10 ; IV, 2. 5. 6. 7 ; V, 1, 1. 3. 5 : 3. 2. 5. 7. 8. 9 : 4, 3. 4. 5 : 5, 3 : 7, 4 : VI, 1, 1. 2 : 2, 4 : 3, 5. 6 ; VII, 5. 6 : VIII, 1, 1. 2. 5 ; 2, 1 ; 3, 8 ; 6. 1. 3. 4 : 7, 6 : 8. 2 ; 11, 1. 3 ; IX, 1, 8 : 2. 6 : 10, 5 ; 11, 8 ; 12, 6 ; 13. 5 : 14, 3 ; 18, 5 : 19. 1. 3 : 21, 1. 3 ; 23, 4. 5 ; 24, 3. 4 : 25. 1. 2 ; 26. 3. 4. 6 ; 27. 3 : 28. 4. 6. 7. 8.

κυριότης : S V. 6. 1.

λαός : Vis. II, 3, 4 : IV, 2, 3 ; S V. 5, 2. 3 : 6, 2. 3. 4 : VIII. 1. 2. 5 ; 3, 2. 3.

λειτουργεῖν τῷ θεῷ ou τῷ κυρίῳ, *servir Dieu* ou *le Seigneur*) : P V, 1, 2. 3 ; S VII, 6 ; IX, 27. 3.

λειτουργία : S V, 3, 3. 8.

λέντιον : Vis. III, 1, 4.

λυπεῖν : Vis. I, 2, 1. 2 ; III, 1, 9 ; 13, 2 ; P X, 2, 3 ; 3, 3.

λυπεῖν (τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, *contrister le Saint-Esprit*) : P X. 2. 2. 4 : 3, 2.

λύπη : Vis. III. 11, 3 ; 13. 2 ; IV, 3, 4 ; V, 4 ; P III, 4 ; X, 1, 2 ; 2, 1-6 ; 3, 1. 3. 4 ; S IX, 15. 3.

μάγος : P XI. 2.

μακροθυμία : P V. 1. 3. 6 ; 2, 3. 8 ; S VIII, 7, 6 ; IX, 15, 2.

μακρόθυμος : Vis. I, 2, 3 ; P V, 1, 1. 2 ; VIII, 10 ; S VIII, 11, 1.
μαντεύεσθαι : P XI, 4.
Μάξιμος (*Maxime*) : Vis. II, 3, 4.
μάστιξ : Vis. III, 2, 1 ; IV, 2, 6 ; S VI, 2. 5.
ματαίωμα : P IX, 4 ; S V, 3, 6.
τὰ μεγαλεῖα (*les merveilles* de Dieu) : Vis. IV, 1, 8 ; 2, 5 ; S IX, 18, 2.
μέριμνα : Vis. III, 11, 3 ; IV, 2, 4. 5.
μετανοεῖν : Vis. I, 1, 9 ; 3, 2 ; II, 2, 4 ; III, 3, 2 ; 5, 5 ; 7, 2. 3 ; 13, 4 ; IV, 2, 5 ; V, 7 ; P IV, 1. 5. 7. 8. 9 ; 2. 2 ; 3, 6 ; 5. 7 ; V, 1, 7 ; IX, 6 ; X, 2, 3. 4 ; XI, 4 ; XII, 3, 3 ; 6, 1 ; S IV, 4 ; VI, 1, 3. 4 ; 3, 6 ; 5, 7 ; 7, 2 ; VII, 4. 5 ; VIII, 6, 1. 2. 3. 4. 5. 6 ; 7, 2. 3. 5 ; 8, 2. 3. 5 ; 9, 2. 4 ; 10, 1. 3 ; 11, 1. 2. 3 ; IX, 14, 1. 2 ; 19, 2 ; 20, 4 ; 21, 4 ; 25, 3. 4 ; 23, 2. 5 ; 26, 6. 8.
μετάνοια : Vis. II, 2, 5 ; III, 7, 5 ; IV, 1, 3 ; V, 8 ; P II, 7 ; IV, 1, 8. 10 ; 2, 2 ; 3, 1. 3. 4. 5. 6 ; XII, 3, 2 ; 4, 7 ; 6, 1 ; S VI, 1, 3 ; 2, 3. 4 ; 7, 6 ; VIII, 3, 5 ; 6, 1. 2. 6 ; 7, 2 ; 8, 2. 3. 5 ; 9, 4 ; 10, 2. 3 ; 11. 1 ; IX, 1, 1 ; 14, 3 ; 19, 1. 2. 3 ; 20, 4 ; 22, 4 ; 23, 5 ; 24, 4 ; 26, 5. 6.
ὁ ἄγγελος τῆς μετανοίας (*l'Ange de la Pénitence*) : cf. ἄγγελος.
μιαίνειν : P III, 2 ; IV, 1, 9 ; V, 1, 3. 6 ; S V, 6, 5. 6 ; 7, 2. 3. 4 ; IX, 17, 5 ; 29, 2.
μικρολογία : P V, 2, 2.
μῖσος : S IX, 15, 3.
Μιχαήλ (*Michel*) : S VIII, 3, 3.
μνησικακεῖν : Vis. II, 3, 1 ; P IX, 3 ; S IX, 23, 4.
μνησικακία : Vis. II, 3, 1 ; P VIII, 3.
μοιχᾶσθαι : P IV, 1, 6. 9.
μοιχεία : P IV, 1, 4. 5. 9 ; VIII, 3.
μονάζειν : S IX, 26, 3.
μονόλιθος : S IX, 9, 7 ; 13, 5.
Μωδάτ (*Modat*) : Vis. II, 3, 4.
νεκρός : P XII, 6, 2 ; S IX, 16, 3. 4. 6.
νεκρὰ ἔργα (*œuvres mortes*) : S IX, 21, 2.
νέος : Vis. III, 10, 4. 5 ; 12, 1 ; 13. 1. 4.
νέοι ἐν τῇ πίστει (*néophytes*) : Vis. III, 5, 4.
νήπιος : P II, 1 ; S IX, 29, 1.
νηπιότης : S IX, 24, 3 ; 29, 1. 2.
νηστεία : S V, 1, 2-5 ; 2, 1 ; 3, 5. 6. 8.
νηστεύειν : Vis. II, 2, 1 ; III, 1, 2 ; 10, 6. 7 ; S V, 1, 1-4 ; 3, 7.
νόμος : S I, 3-6 ; V, 6, 3 ; VIII, 3, 2-7.
ἐπὶ ξένης (habiter *sur une terre étrangère*, en parlant des serviteurs de Dieu) : S I, 1, 6.
οἰκοδεσπότης : S V, 2, 9.
οἶκος (*maison*) : Vis. II, 4, 2 ; V, 1 ; P IV, 4, 3 ; S I, 9 ; VI, 1, 1 ; VII, 1. 6 ; VIII, 10, 3 ; IX, 1, 3 ; 11, 2. 6 ; 27, 2.
οἶκος (*maison* = *famille* ou *ser-*

viteurs d'Hermas) : Vis. I, 1. 9 ; 3, 1. 2 ; II, 3, 1 ; III, 1. 6 ; P II, 7 ; V, 1, 7 ; XII, 3, 6 ; S V, 3, 9 ; VII, 2. 3. 5. 6. 7.

οἶκος (τοῦ θεοῦ, *la maison de Dieu*) : S IX, 13, 9 ; 14, 1.

ὁμνύναι : Vis. II, 2, 5. 8.

ὁμολογεῖν : S IX, 28, 4. 7.

ὁμολόγησις : S IX, 28. 7.

ὁμόνοια : P VIII, 9 ; S IX, 15. 2.

τὸ ὄνομα : Vis. III, 1, 9 ; 2, 1 ; S VIII, 10, 3 ; IX, 13, 2. 3 ; 19, 2 ; 28, 3. 5.

τὸ παντόκρατορ καὶ ἔνδοξον ὄνομα (*le Nom tout-puissant et glorieux*) : Vis. III, 3, 5.

τὸ μέγα καὶ ἔνδοξον ὄνομα (*le Nom grand et glorieux*) : Vis. IV, 2, 4.

τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ, τοῦ κυρίου (*le nom de Dieu* ou *du Seigneur*) : Vis. II, 1, 2 ; III, 4, 3 ; 5, 2 ; 7, 3 ; IV, 1, 3 ; S VIII, 6, 2. 4 ; IX, 12, 8 ; 14, 3 ; 18, 5 ; 28, 6.

τὸ ὄνομα τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ (*le nom du Fils de Dieu*) : S IX, 12, 4. 5 ; 13, 3. 7 ; 14, 5. 6 ; 16. 3. 5. 7 ; 17, 4 ; 28, 2.

τὰ ὀνόματα τῶν παρθένων (*les noms des douze vierges*) : S IX, 13, 3. 5 ; 15, 1. 2.

τὰ ὀνόματα τῶν γυναικῶν (*les noms des femmes vêtues de noir*) ; S IX, 15, 1. 3.

ὀξυχολία : P V, 1, 3. 6. 7 ; 2, 1. 4. 8 ; VI, 2, 5 ; X, 1, 1. 2 ; 2, 3. 4 ; S IX, 15, 3.

ὁρκίζειν : S IX, 10, 5.

ὀρφανός : Vis. II, 4, 3 ; P VIII, 10 ; S I, 8 ; V, 1, 7 ; IX, 26, 2.

πανοῦργος : Vis. III, 3, 1 ; P III, 3 ; S V, 5, 1.

πάνσεμνος : Vis. I, 2, 4.

παντοκράτωρ : Vis. III, 3, 5 ; S V, 7, 4.

παρακαταθήκη : P III, 2.

παράταξις : S I, 1. 8 ; IX, 6, 1.

παρενθυμεῖσθαι : Vis. II, 3, 1 ; P V, 2, 8 ; XII, 5, 6 ; S V 2, 7.

παρθένος (en parlant de *l'Église*) : Vis. IV, 2, 1 ; S IX, 1, 2.

— (*les douze Vierges*) : S IX, 2, 3. 5 ; 10, 3. 6. 7 ; 11, 1. 7. 8 ; 13, 2-8 ; 15, 1. 5.

πάροδος (μετὰ τῶν ἀγγέλων) : Vis. II, 2, 7 ; S IX, 25, 2.

παρουσία (*l'avènement* de Dieu) : S V, 5, 3.

πάσχειν : Vis. III, 1, 9 ; 2, 1 ; 5, 2 ; S VI, 3, 4. 6 ; 5, 4. 6 ; VIII, 3, 6. 7 ; IX, 28, 2-6.

πατήρ (*Père*, en parlant de *Dieu*) : Vis. III, 9, 10 ; S V, 6, 3. 4 ; IX, 12, 2.

πειράζειν : S VII, 1 ; VIII, 2, 7.

πειρασμός : P IX, 7.

πένης : S II, 5-8.

πέρατα τῆς γῆς : S VIII, 3, 2.

πέτρα : S IX, 2, 1. 2 ; 12, 1. 2.

πιστεύειν : Vis. III, 6, 1. 4 ; 7, 1 ; 8, 4 ; IV, 2, 4 ; P I, 1. 2 ; II, 2 ; III, 3 ; IV, 3, 3 ; VI, 1. 2 ; 2, 3. 6. 10 ; IX, 7 ; X, 1, 4. 5 ; XI, 17. 21 ; XII, 6. 2 ; S I, 7 ; II, 5 ; V, 1, 5 ; VIII, 3, 2.

3 ; 6, 3 ; 10, 3 ; IX, 13, 5 ; 17, 4 ; 19, 1. 2 ; 20, 1 ; 21, 1 ; 22, 1. 3 ; 23, 1 ; 24, 1 ; 25, 1 ; 26, 1 ; 27, 1 ; 28, 1 ; 29, 1 ; 30. 2. 3.

πίστις : Vis. I, 3, 4 ; III, 5, 4. 5 ; 6, 5 ; 12, 3 ; IV, 1, 8 ; 2, 4 ; P V, 2, 1. 3 ; VI, 1, 1 ; 2, 1. 10 ; VIII, 9. 10 ; IX, 6. 7. 9. 10. 11. 12 ; XI, 4. 9 ; XII, 3, 1 ; 5, 4 ; 6, 1 ; S VI, 1, 2 ; 3, 6 ; VIII, 9, 1 ; IX, 16, 5 ; 17, 4 ; 18, 4 ; 19. 2 ; 23, 2 ; 26, 8.

Πίστις (*la Foi*) : Vis. III, 8, 3. 4. 7 ; S IX, 15, 2.

πιστός : Vis. III, 5, 4 ; P III, 5 ; IV, 1, 4 ; VI, 2, 7 ; IX, 9 ; XI, 1 ; S VIII, 7, 4 ; 9, 1.

πλούσιος : S II, 4-8 ; IX, 20, 1. 2.

πλουτεῖν : Vis. III, 6, 6. 7 ; S I, 9 ; II, 7. 10 ; VIII, 9, 1.

πλοῦτος : Vis. I, 1, 8 ; III, 6, 5. 6 ; 9, 6 ; P VIII, 3 ; X, 1, 4 ; XII, 2, 1 ; S I, 8 ; II, 5. 7. 8.

πνεῦμα : Vis. I, 1, 3 ; 2, 4 ; II, 1, 1 ; P III, 1. 2. 4 ; V, 2, 6. 7 ; IX, 11 ; X, 1, 2 ; 2, 6 ; 3, 3 ; XI, 3-21 ; S V, 7, 1. 4 ; VIII, 6, 1 ; IX, 1, 2 ; 13, 2. 5. 7 ; 15, 6 ; 16, 1 ; 17, 4 ; 18, 3 ; 24, 2.

πνεῦμα (ὑμῶν, τῶν ἀνθρώπων) : Vis. III, 8, 9 ; 11, 2 ; 13, 2 ; S VIII, 6, 3 ; IX, 14, 3.

πνεῦμα (θεῖον, τῆς θεότητος, *esprit venant de Dieu, inspiré par la divinité*) : P XI, 2. 5. 7. 8. 9. 10. 12. 14. 17. 21.

πνεῦμα (ἐπίγειον, *esprit terrestre*) : P XI, 6. 11. 12. 14. 17. 19.

τὸ πνεῦμα (τὸ ἅγιον, *l'esprit saint*) : P V, 1, 2-4 ; 2, 5 ; X, 2, 1. 2. 4 ; 3, 2 ; XI, 8. 9 ; S V, 5, 2 ; 6, 5. 6. 7 ; 7, 2 ; IX, 1, 1 ; 24, 2 ; 25, 2.

πνευματοφόρος : P XI, 16.

ποιμήν : S VI, 1, 5. 6 ; 2, 1. 5. 6 ; 3, 2 ; VII, 1.

ποιμήν (*le Pasteur, l'ange de la Pénitence*) : Vis. V, 3. 8 ; S II, 1 ; V, 1, 1 ; VI, 3, 2 ; VIII, 1, 4. 18 ; 2. 5. 6. 8 ; 4, 1 ; 5, 1. 6 ; 6, 1 ; IX, 1, 1 ; 2, 6 ; 5, 2. 7 ; 7. 1. 3. 4 ; 8, 1 ; 9, 5. 6. 7 ; 10, 1. 4. 6 ; 11, 1. 8.

πόλις : Vis. II, 4, 3 ; IV, 1, 8 ; S I, 1. 2. 3. 5. 6. 9 ; IX, 12, 5.

πολυευσπλαγχνία : S VIII, 6, 1.

πολυπλοκία (τοῦ διαβόλου, *l'astuce du diable*) : P IV, 3, 4.

πολυσπλαγχνία : Vis. I, 3, 2 ; II, 2, 8 ; IV, 2, 3 ; P IX, 2.

πολυτέλεια : P VI, 2, 5 ; VIII, 3 ; XII, 2, 1 ; S I, 10. 11.

πονηρεύεσθαι : Vis. II, 2, 3 ; P IV, 3, 4 ; IX, 9 ; X, 3, 2 ; S V, 1, 5 ; IX, 18, 1. 2. 3 ; 22, 4.

πονηρία : Vis. I, 1, 8 ; 3, 2 ; II, 2, 2 ; 3. 2 ; III, 5, 4 ; 6, 1. 3 ; 7, 2 ; 8, 11 ; 9, 1 ; P I, 2 ; II, 1 ; VI, 2, 1. 4. 5. 7. 9. 10 ; VIII, 3 ; XI, 2. 8 ; S VI, 1, 4 ; VIII, 6, 2 ; 8, 2 ; 11, 3 ; IX, 15, 3 ; 18, 1. 2. 3 ; 19, 2 ; 29, 1. 3.

πονηρός : Vis. I, 1, 7. 8 ; 2, 4 ; 3, 1 ; II, 3, 1 ; III, 7, 3. 6 ; 8

4 ; P II, 3. 4 ; III, 4 ; IV, 1, 1. 2 ; 2, 2 ; V, 1, 1. 2. 3. 4 ; 2, 1. 6. 7 ; VI, 2, 4. 6. 7 ; VII, 3. 4 ; VIII, 2. 3. 5. 6. 12 ; IX, 9 ; X, 2, 3. 4 ; 3, 4 ; XII, 1, 1. 2. 3 ; 2, 2. 4. 5 ; S I, 11 ; IV, 4 ; V, 1. 5 ; 3. 6 ; VI, 2, 1 ; 3. 5. 6 ; 5. 4 ; VII, 1. 5 ; IX, 18. 3 ; 22. 4 ; 25, 2 ; 28, 4.

πονηρότατος : P III, 5 ; V, 2, 8 ; VI, 2, 8 ; VIII, 4.

πονηρότερος : P X, 1, 2.

πονηρῶς : Vis. V, 4.

πορνεία : P IV, 1, 1. 5 ; VIII, 3.

οἱ πρεσβύτεροι (*les presbytres*) : Vis. II, 4, 2. 3 ; III, 1, 8.

πρόβατον : S VI, 1, 5. 6 ; 2, 3. 4. 6. 7 ; 3, 2.

προδότης : Vis. II, 2, 2 ; S VIII, 6, 4 ; IX, 19, 1. 3.

οἱ προηγούμενοι (τῆς ἐκκλησίας, *les chefs de l'Église*) : Vis. II, 2, 6 ; III, 9, 7.

προφήτης : P XI, 7. 12. 15. 16 ; S IX, 15, 4.

τὰ πρωτεῖα (*les premiers rangs*) : S VIII, 7, 4. 6.

πρωτοκαθεδρία : P XI, 12.

πρωτοκαθεδρίτης : Vis. III, 9, 7.

πτελέα : S II, 1, 2. 3. 4. 8.

πύλη : S IX, 2, 2. 3 ; 3, 2. 4 ; 4, 1. 2. 5. 6. 7 ; 12, 1-6.

πύργος (*la tour*) : Vis. III, 2, 4-9 ; 3, 1. 2. 3. 5 ; 4, 1. 2 ; 5, 1. 5 ; 6, 1 ; 7, 1. 4. 5 ; 8, 2. 8. 9 ; 9, 5. 6 ; 10, 1 ; 12, 3 ; IV, 3, 7 ; S VIII, 2, 1. 2. 3 ; 3, 5. 6 ; 4, 6 ; 6, 6 ; 7, 3. 5 ; 8, 2. 3. 5 ; 9, 2. 4 ; 10, 1. 4 ; S IX, 1. 2 ; 3, 1. 2. 3. 4 ; 4, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 8 ; 5. 1. 2. 3. 5. 6. 7 ; 6. 1. 2. 5. 8 ; 7, 1. 2. 3. 4. 6. 7 ; 8, 1. 2. 3. 4. 6 ; 9, 4. 6. 7 ; 10, 1-4 ; 11. 4. 5. 6 ; 12, 4. 6. 7 ; 13, 1. 4. 5. 6 ; 14, 2. 4 ; 15, 5. 6 ; 16, 1. 7 ; 17, 4 ; 18. 3 ; 23, 3 ; 26, 6 ; 29, 4 ; 30, 1. 2.

ῥαβδίον : S IX, 2, 9.

ῥάβδος : Vis. III, 2, 4 ; V, 1 ; S VI, 2. 5 ; IX, 6. 3.

Ῥόδη (*Rhodé*) : Vis. I, 1, 1.

Ῥώμη (*Rome*) : Vis. I, 1, 1.

σάρξ : Vis. III, 9, 3 ; 10, 4. 7 ; 12, 1 ; P III, 1 ; IV, 1, 9 ; X, 2, 6 ; S V, 6, 5. 6. 7 ; 7, 1-4.

σεμνότης : Vis. III, 5, 1 ; 8, 5. 7 ; 9, 1 ; P II, 4 ; IV, 1, 3 ; 4, 3 ; V, 2, 8 ; VI, 2. 3.

Σίβυλλα (*la Sibylle*) : Vis. II, 4, 1.

σκανδαλίζειν : Vis. IV, 1, 3 ; P VIII, 10.

σκληροκαρδία : Vis. III, 7, 6.

στατιων : S V, 1, 1. 2.

σταυρός : Vis. III, 2, 1.

στέφανος : S VIII, 2, 1.

στεφανοῦν : P XII, 2, 5 ; S VIII, 2, 1 ; 3, 6 ; 4, 6.

στοιχεῖα (τέσσαρα, les quatre *éléments*) : Vis. III, 13, 2.

σύμβουλος : S V, 2, 6 ; 4, 1 ; 5, 3 ; 6, 4. 7 ; IX, 12, 2.

συμφέλιον : Vis. III, 1, 4. 7 ; 2, 4 ; 10, 1. 5 ; 13, 3 ; P XI, 1.

συναγωγὴ (ἀνδρῶν δικαίων, *une assemblée d'hommes justes*) : P XI, 9. 13. 14.

σύνεσις : Vis. I, 3, 4 ; P IV, 2, 2 ;

X, 1, 6 ; S V, 4, 3 ; IX, 2, 6 ; 15, 2 ; 22, 2.
συντέλεια : Vis. III, 8, 9 ; S IX, 12, 3.
σφραγίς : S VIII, 2, 2. 4 ; 6, 3 ; IX, 16, 3. 4. 5. 7 ; 17, 4.
σχίσμα : S VIII, 9, 4 ; IX, 8, 3.
σχισμή : Vis. III, 2, 8 ; 6, 3 ; S VIII, 1, 9. 10. 14 ; 4, 6 ; 5, 1. 4. 5 ; 7, 1. 2. 4 ; 10. 1 ; IX, 1. 7 ; 6, 4 ; 8, 3. 4 ; 23, 1. 2. 3.
σώζειν : Vis. I, 2, 1 ; II, 3, 2 ; III, 3, 5 ; 7, 6 ; 8, 3 ; IV, 2, 4 ; P III, 3 ; IV, 3, 7 ; VII, 1 ; VIII, 8 ; IX, 6 ; X, 1, 2. 3 ; 2, 1 ; XII, 6, 3 ; S I, 11 ; V, 7, 3 ; VI, 1, 1 ; 5, 7 ; VIII, 6, 1 ; 9. 4 ; 11, 1 ; IX, 12, 3 ; 23, 4 ; 26, 6. 8.
σῶμα : Vis. III, 9, 3 ; 11, 4.
σῶμα ἕν, *un seul corps* : S IX, 13, 5. 7 ; 17, 5 ; 18, 3. 4.
σωτηρία : Vis. II, 2, 5 ; III, 6, 1 ; P X, 2, 4 ; XII, 3, 6.
τὰ τείχη : S VIII, 2, 5 ; 7, 3 ; 8, 3.
τὰ τείχη (τὰ πρῶτα) : S VIII, 6, 6.
τέκνα (*les enfants d'Hermas*) : Vis. I, 3, 2 ; II, 2, 3 ; 3, 1 ; P XII, 3, 6 ; S V, 3, 9 ; VII, 6.
τετράγωνον : Vis. III, 2, 5.
τετράγωνος : Vis. III, 2, 4 ; 5. 1 : 6, 6 ; S IX, 2, 1 ; 3, 3 ; 6, 7. 8.
Τίβερις (*le Tibre*) : Vis. I, 1, 2.
τρίβος : P VI, 1, 3.
τρίβοι (τῆς ζωῆς, *les sentiers de la vie*) : S V, 6, 3.
τρυφερός : P V, 1, 3 ; 2, 6 ; VI, 2, 3 ; S IX, 2, 5.
τρυφή : P VI, 2, 5 ; VIII, 3 ; XI, 12 ; XII, 2, 1 ; S VI, 2, 1. 2. 4 ; 4. 4 ; 5. 1. 3. 4. 5. 6. 7.
ὕδωρ : Vis. I, 1, 3 ; 3, 4 ; III, 2, 4. 9 ; 3, 5 ; 7, 3 ; P IV, 3, 1 ; S II, 8 ; V, 3, 7 ; VIII, 2, 7. 8. 9 ; IX, 10. 3 ; 16, 2. 4. 6.
υἱός (*le Fils de Dieu*) : Vis. II, 2, 8 ; S V, 5, 2. 3. 5 ; 6, 1. 2. 7 ; VIII, 3, 2 ; 11, 1 ; IX, 1, 1 ; 12, 1. 2. 4. 5. 6. 8 ; 13, 2. 3. 5. 7 ; 14, 5 ; 15, 2. 4 ; 16, 3. 5. 7 ; 17. 1. 4 ; 18, 4 ; 24, 4 ; 28, 2. 3.
υἱός (*le fils du propriétaire de la vigne*) : S V, 2, 6. 7. 8. 11 ; 4, 1 ; 5, 2 ; 6, 4.
ὑπόκρισις : Vis. III, 6, 1 ; P II, 5 ; VIII, 3 ; S VIII, 6, 2 ; IX, 27, 2.
ὑποκριτής : S VIII, 6, 5 ; IX, 18, 3 ; 19, 2.
ὑστερεῖν : Vis. III, 9, 2. 4. 6 ; P II, 4 ; VIII, 10 ; S V, 5, 7 ; IX, 27, 2.
ὑψηλοφροσύνη : P VIII, 3 ; S IX, 22, 3.
φιλοξενία : P VIII, 10.
φιλόξενος : P VIII, 10 ; S IX, 27, 2.
φίλος : P V, 2, 2 ; S V, 2, 6. 11 ; 4, 1 ; 5, 3.
φιλότεκνος : Vis. I, 3, 1.
φόβος : Vis. V, 4 ; P VI, 1, 1 ; VII, 2 ; XI, 14.
φόβος (θεοῦ, κυρίου, *la crainte de Dieu*) : P VII, 1. 4 ; VIII, 9 ; X, 1, 6 ; XII, 2, 4 ; 3, 1.

φόβος (διαβόλου, *la crainte du diable*) : P XII, 4, 7 (cf. P VII).
φυλαί (*douze tribus*) : S IX, 17, 1. 2.
φυλακή : Vis. III, 2, 1.
χαλιναγωγεῖν : P XII, 1, 1.
χαράκωσις : S V, 2, 3.
χάραξ : S V, 4, 1.
χειμών : S III, 2. 3 ; IV, 2. 3.
χερσοῦν : P X, 1. 4. 5 ; S IX, 26, 3.
χήρα : Vis. II, 4, 3 ; P VIII, 10 ; S I, 8 ; V, 3. 7 ; IX, 26. 2 ; 27. 2.
χρονοτίζειν : Vis. III, 1. 2.
χρεώστης : P VIII, 10.
ψευδομαρτυρία : P VIII, 5.
ψευδοπροφήτης : P XI, 1. 2. 4. 7.
ψεῦδος : P III, 1. 3. 5 ; VIII, 5 ; S IX 15. 3.
ψεῦσμα : P III, 3 ; VIII, 3.
ψυχαγωγεῖν : Vis. III, 6, 6.
ψυχή : Vis. I, 1, 9 ; P IV, 2. 2 ; VIII, 10 ; IX, 2 ; XI, 2 ; S I, 8 ; VI, 1, 1 ; 2. 1 ; IX, 18. 3 ; 26, 3 ; 28, 2.
ψωτιάζειν : Vis. III, 2, 8 ; 6, 2 ; S IX, 6, 4 ; 8, 2 ; 26. 3.

adjutrix : S X, 3, 1.
ædificare : S IX, 32, 1.
ædificatio : S X, 4, 4.
æquitas : S IX, 30, 4 ; X, 1, 2.
affabilis : S X, 3, 1.
agere (pœnitentiam) : S IX, 32, 5 ; 33, 3 ; X, 2, 2. 3.
amaritudo : S IX, 31, 4.
anima : S X, 4, 3.
audire : S IX, 30, 4 ; 33, 1. 3 ; X, 2, 3 ; 3, 5.
calamitas : S X, 4, 3.
calcare : S IX, 32, 5.
candidus : S IX, 30, 3. 4.
castus : S X, 3. 2.
circumcidere : S IX, 30, 5 ; 31. 2.
clementia : S IX, 32, 5.
commendare : S X, 3, 5.
consummare : S X, 2, 4 ; 4, 4.
credere : S IX, 30, 3 : 31, 6 ; 33. 1.
cruciare : S X, 4, 3.
cupiditas : S X, 1, 3.
delictum : S IX, 32, 5.
delinquere : S IX, 31, 2.
Deus : S IX, 30, 4. 5 ; 34. 2. 3 ; 33, 1 ; X, 2, 4 ; 3, 4.
diabolus : S IX, 31, 2.
dignitas : S X, 1, 3.
diligere : S X, 3, 2.
dissipare : S IX, 31, 5. 6.
divitiæ : S IX, 30, 4.
dominus (*maitre*) : IX, 32, 4.
dominus (*turris, le maitre de la tour* ou *pecorum, du troupeau*) : IX, 30. 5 : 31, 4.
Dominus (*le Seigneur*) : S IX, 31, 2 : 32. 2. 4 ; 33, 3 ; X, 1, 3 ; 2. 2. 3. 4 ; 3. 2 ; 4, 1. 4.
domine (*seigneur*, en s'adressant au *Pasteur*) : S IX, 33, 2.
domine (*seigneur*, en s'adressant à l'*Ange suprême*) : S X. 1, 2 ; 2, 1. 3 ; 3, 3.
domus : S X, 1, 1. 2 ; 2, 1 ; 3, 1. 2. 3. 5 ; 4, 5.

dulcedo : S X, 1, 3.
exæquare : S IX, 33, 3.
excludere : S X, 4, 4.
explere : S IX, 33, 2.
forma (lapidum) : S IX, 33, 2. 3.
fullo : S IX, 32, 3.
gaudere : S IX, 31, 4. 5.
gaudium : S X, 4, 3.
gratia (gratiam habere) : S X, 3, 2 ; 4, 1.
habitare : S IX, 32, 2 ; X, 3, 1. 2. 3. 5.
habitatio : S X, 3, 1.
incommodum : S X, 4, 2. 3.
industrius : S X, 3, 2.
inquinatio : S X, 3, 2.
integer : S IX, 32, 2. 3. 4.
lapis : S IX, 30, 4 ; 33, 2.
lectus : S X, 1, 1 ; 4, 5.
liber : S X, 1, 1.
magnalia (domini) : S X, 2, 3 ; 4, 1.
malitia : S IX, 31, 4 ; 32, 2 ; 33, 1.
mandata : S IX, 33, 3 ; X, 1, 2. 3 ; 2, 4 ; 3, 1. 4 ; 4, 1.
maturitas : S X, 1, 3.
memores (offensarum) : S IX, 31, 4.
memoria (offensarum) : S IX, 31, 4 ; 32, 5 ; 33, 1.
ministerium : S X, 2, 4 ; 4, 1.
modestia : S X, 1, 3.
mons : S IX, 30, 3. 4.
mors : S IX, 32, 4 ; X, 2, 4 ; 4, 3.
necessitas : S X, 4, 2. 3.
nequitia : S X, 1, 2.
nuntius (pœnitentiæ, *le messager* ou *l'ange de la pénitence*, en parlant du *Pasteur*) : S IX, 31, 3 ; 33, 1.
nuntius (ille, en parlant de l'ange suprême) : S X, 1, 1.
obfuscare : S IX, 30, 4.
offensa (offensarum memoria) : S IX, 31, 4 ; 32, 5 ; 33, 1.
officium : S X, 1, 3.
opes : S IX, 30, 5 ; 31, 2.
opus : S X, 1, 2 ; 4, 2. 4.
pœnitentia : S IX, 31, 3 ; 32, 5 ; 33, 1. 3 ; X, 1, 3 ; 2, 2. 3. — Cf. *nuntius pœnitentiæ* et *agere pœnitentiam*.
pastor (*berger*) : S IX, 31, 5. 6.
Pastor (*le Pasteur*) : S IX, 33, 1. 2 ; X, 1, 1. 2 ; 3, 4. 5 ; 4, 5.
pax : S IX, 32, 2.
peccatum : S IX, 33, 3 ; X, 2, 4 ; 4, 3.
pecus : S IX, 31, 4. 6.
perdere : S IX, 32, 2.
perscribere : S X, 1, 1.
perseverare : S X, 2, 2.
potestas (pœnitentiæ) : S X, 1, 3.
præses : S X, 1, 3.
purus : S IX, 33, 3 ; X, 3, 2.
regnum (Dei) : S IX, 31, 2.
remedium (peccatorum) : S X, 2, 4.
reus (sanguinis) : S X, 2, 4 ; 4, 3.
sæculum : S IX, 31, 2 ; X, 1, 3.
sanguis : S X, 1, 4 ; 4, 3.
scindere : S IX, 32, 3.
scissura : S IX, 31, 4 ; 32, 3.

servare (mandata) : S X, 2, 4 ; 3, 1.
servire : S X, 2, 4.
servus (Dei) : S IX, 33, 2 ; X, 3, 4.
sigillum : S IX, 31, 1. 4.
simplicitas : S IX, 31, 4.
spiritus : S IX, 31, 4 ; 32, 2. 4.
temptare : S IX, 31, 2.
tormentum : S X, 4, 2. 3.
torquere : S X, 4, 3.
turris : S IX, 30, 3. 5 ; 32, 1 ; X, 4, 4.
vanitas : S IX, 31, 2.
verecundia : S X, 1, 3.
veritas : S IX, 30, 4. 5.
vestimentum : S IX, 32. 3. 4.
vexare : S IX, 31, 6 ; X, 4, 3.
vexatio : S X, 1, 2.
vincula : S X, 4, 3.
virgines : S X, 3, 1. 2. 4. 5 ; 4, 5.
virtus : S IX, 30, 4 ; X, 1, 2.
vita : S X, 2, 3. 4 ; 4. 1. 2.
vivere : S IX, 30, 5 ; 33, 1 ; X, 3, 4 ; 4, 1.

TABLE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT I

INTRODUCTION. — LE PASTEUR D'HERMAS III

I. Titre, but, forme, division et analyse de l'ouvrage III

Titre III
But IV
Forme VII
Division VIII
Analyse IX

II. Origine et nature du Pasteur XXII

1. — Lieu et date de composition XXIII

Lieu XXIII
Date XXIV
Témoignages externes : le Canon de Muratori et le Catalogue Libérien XXIV
Raisons internes : 1° Les persécutions dans le Pasteur XXIX
2° L'état de l'Église romaine XXXIV
3° Les allusions au gnosticisme naissant XXXVI
Conclusion XXXIX

II. — Unité d'auteur et de composition XXXIX

Unité d'auteur : elle est réelle XL
Unité de composition : elle n'existe pas XLII
Longueur des intervalles de publication : ne pas l'exagérer XLIII
Conclusion XLV

III. — Le Pasteur est-il antidaté ? — Non XLVI

Raisons qui rendent l'antidatation impossible :
1° Une déclaration d'Hermas XLVI
2° La nature même de l'ouvrage XLVII

IV. — Caractère historique du Pasteur XLIX

V. — L'auteur d'après son livre LII

Origine d'Hermas LIII
D'esclave, il devient un riche affranchi LIV

Ses malheurs de famille, sa ruine et sa conversion. LV
Il embrasse la carrière prophétique et écrit le Pasteur LV
Hermas écrivain LVI
Hermas prophète et moraliste LVII

VI. — Renseignements historiques à tirer du Pasteur.. LVIII
Examen de conscience de l'Église romaine..... LVIII

III. Contenu doctrinal et institutions..... LX

1. — La pénitence..... LX

Le laxisme et le rigorisme LXI
Le rigorisme aux temps d'Hermas, de Calliste et de Corneille LXI
Déplorables effets du rigorisme : Hermas entreprend d'y remédier. LXIII
Il prêche la possibilité du pardon pour les péchés commis après le baptême..... LXIV
Mais ce pardon est un fait exceptionnel : il ne s'applique qu'aux fautes actuellement passées et ne se renouvellera jamais..... LXIV
Influence décisive d'Hermas sur les progrès, dans l'Église, de l'esprit d'indulgence..... LXV
Flottements de la doctrine d'Hermas : ce qu'il veut, au fond, c'est le pardon renouvelé autant de fois que le repentir sincère du pécheur..... LXVI
Il n'exclut du pardon aucun péché..... LXVIII
Comment se pose, au temps d'Hermas, la question de la pénitence..... LXIX
Part de Dieu et part du pécheur dans l'œuvre du renouvellement LXXI
Part du pécheur : la pénitence..... LXXI
Les trois éléments de toute pénitence : le repentir, l'expiation, le changement de vie..... LXXI
La confession des péchés..... LXXII
La rémission du péché est l'œuvre de Dieu seul... LXXII
La réconciliation ecclésiastique..... LXXIII
Les œuvres nécessaires et les œuvres surérogatoires ; les préceptes et les conseils évangéliques..... LXXV
La vertu, gage assuré du salut final..... LXXV

II. — Le dogme..... LXXVI
Les esprits et les anges : bizarrerie et exagération de leur rôle..... LXXVI

Le Christ et la Trinité LXXVIII
Il n'existe pas, dans le Pasteur, de système christologique bien défini LXXIX
Descente des apôtres aux enfers pour baptiser les morts LXXXI

III. — Constitution de l'Église LXXXI

Imprécision du langage d'Hermas LXXXII
Son silence sur l'épiscopat monarchique LXXXII
Rivalités entre les prophètes et les presbytres LXXXIII
Rivalités entre presbytres pour l'épiscopat LXXXIV
Les martyrs LXXXIV

IV. Sources du Pasteur LXXXV

Hermas n'a imité ni le Tableau de Cébès ni le Poimandrès LXXXVII

V. Autorité du Pasteur LXXXIX

Dans l'Église d'Occident XC
Dans l'Église d'Orient XCII

VI. Transmission du texte XCIII

I. — Manuscrits grecs : le Codex athensis, le Codex sinaïticus, les divers fragments XCIII
Le parchemin de Hambourg XCVI
Discussion de ses leçons XCVIII
Fragments de la Sim. IX, 30, 3-4 et de la Sim. X, 3, 3 5 CII
Pseudo-Athanase et Antiochus le Moine CIV

II. — Versions latines et éthiopienne CV

Fragments coptes CV

III. — Principales éditions imprimées CVI

Bibliographie CX

TEXTE ET TRADUCTION.

Le Pasteur.

I. — *Visions.*

Première Vision 3
Rencontre de Rhodé 3

Premier tableau : apparition de Rhodé après sa mort.. 5
Deuxième tableau : première apparition de l'Église.... 9
La faiblesse coupable d'Hermas envers ses enfants, cause de tous leurs déportements et de ses propres malheurs ; ordre de les ramener au bien et promesse de pardon..... 11
Lecture faite par l'Église..... 13

Deuxième Vision..... 15
Premier tableau : deuxième apparition de l'Église ; Hermas prend copie de l'écrit qu'elle lisait..... 17
Deuxième tableau : révélation du sens de l'écrit..... 17
Déportements des enfants d'Hermas..... 17
Intempérance de langue de sa femme..... 19
Promesse de pardon à tous les pécheurs, *mais pour cette fois seulement*..... 19
Approche de la grande tribulation..... 21
Hermas doit pardonner à ses enfants et à sa femme et travailler à leur conversion..... 21
Troisième tableau : apparition d'un beau jeune homme ; la femme âgée, c'est l'Église..... 23
Quatrième tableau : troisième apparition de l'Église ; instructions pour la publication du petit écrit et annonce d'une nouvelle vision..... 25

Troisième Vision..... 25
Premier tableau : quatrième apparition de l'Église, pendant la nuit..... 25
Deuxième tableau : cinquième apparition de l'Église, en compagnie de six jeunes hommes, dans le champ d'épeautre..... 27
Préséance réservée aux martyrs..... 29
Troisième tableau : la construction de la tour..... 31
La tour, c'est l'Église..... 35
L'eau, sur laquelle elle est construite, c'est le baptême..... 35
Les six jeunes gens sont les six principaux anges.. 35
Les manœuvres sont d'autres anges, inférieurs aux premiers..... 37
Les pierres figurent les diverses catégories de Chrétiens..... 37
L'autre édifice, moins élevé que la tour..... 45

Les sept femmes, figures des sept principales vertus 47
Approche de la fin des temps 49
Exhortation de l'Église aux fidèles et à leurs chefs. 49
Les trois formes successives de la femme et son rajeunissement progressif 53
Quatrième tableau : sixième apparition de l'Église; promesse d'une nouvelle révélation 55
Cinquième tableau : apparition d'un jeune homme ; explication des trois formes de la femme et de ses rajeunissements successifs 55
Quatrième Vision 59
Le monstre marin 61
Son impuissance devant Hermas 63
Les quatre couleurs de sa tête 63
Septième et dernière apparition de l'Église 63
Le monstre est la figure de la grande tribulation qui approche 65
La pénitence, unique moyen d'y échapper 65
Signification des quatre couleurs 67
Cinquième Vision 69
Entrée en scène de *l'Ange de la Pénitence* sous les traits d'un *Pasteur* 69
Sa mission auprès d'Hermas 71
Il charge Hermas d'écrire les *Préceptes* et les *Similitudes* 71

II. — *Préceptes.*

Premier Précepte 73
La foi, la crainte de Dieu, la continence (ou tempérance) 73
Deuxième Précepte 75
La simplicité et l'innocence 75
Troisième Précepte 77
Respect de la vérité 77
Les anciens mensonges d'Hermas 79
Quatrième Précepte 81
La chasteté 81
Les cas d'adultère et d'apostasie 83

Obligation de reprendre, mais *une fois seulement*, le conjoint repentant..... 83
Digression sur la pénitence..... 85
Sagesse de la pénitence..... 85
L'unique et dernière occasion, offerte en ce moment même, de faire pénitence après le baptême..... 87
Les secondes noces sont tolérées..... 89

Cinquième Précepte..... 89
La patience..... 89
La colère..... 93
Désastreux effets de la colère..... 95

Sixième Précepte..... 97
La foi..... 97
Les deux voies : la voie de la justice et celle de l'injustice..... 97
Les deux anges : l'ange de la justice et l'ange du mal..... 99
Donner sa confiance à l'ange de la justice et la refuser à l'ange du mal..... 99

Septième Précepte..... 101
La crainte..... 101
Craindre Dieu et ne pas craindre le diable..... 103

Huitième Précepte : la tempérance ou abstinence..... 103
Les deux sortes d'abstinence : s'abstenir du mal : ne pas s'abstenir du bien..... 105
Vices à éviter..... 105
Vertus à pratiquer et bonnes œuvres à accomplir.. 107

Neuvième Précepte..... 109
Le doute, obstacle absolu au succès de la prière.. 109
La confiance : sa merveilleuse efficacité..... 111
La persévérance, corollaire de la confiance..... 111

Dixième Précepte..... 113
La tristesse, sœur du doute et de la colère..... 113
Digression sur l'aveuglement des mondains..... 115
Comment la tristesse bannit d'abord le Saint-Esprit et sauve l'homme ensuite..... 115
La gaieté, objet des complaisances divines..... 117
Pernicieux effets de la tristesse..... 117

Onzième Précepte..... 119
Le faux prophète 119

Discernement du vrai et du faux prophète par leur vie et leurs œuvres 121
Mœurs du vrai et du faux prophète 123

Douzième Précepte 127

Les bons et les mauvais désirs 127
Ravages de la mauvaise convoitise 127
Résister aux mauvais désirs et s'abandonner sans réserve aux bons 129

Épilogue 131

Mission confiée à Hermas 131
L'observation des Préceptes, condition absolue du salut 131
Cette observation est possible et même facile 133
Impuissance du diable contre les vrais serviteurs de Dieu 135
Nouvel appel à la pénitence : pas de désespoir, mais se convertir et désormais observer fidèlement ces Préceptes 137

III. — *Similitudes.*

Première Similitude 139

Les deux cités hostiles : la cité du monde et celle du Chrétien 139
C'est une folie d'acquérir les richesses de ce monde. 141
Il faut, en les consacrant aux bonnes œuvres, les échanger contre les biens éternels 143

Deuxième Similitude 143

L'orme et la vigne 143
Le riche et le pauvre 145
Mutuel appui qu'ils doivent se prêter 147

Troisième Similitude 149

La forêt d'hiver, figure du monde actuel 149

Quatrième Similitude 151

La forêt d'été, figure du monde à venir 151
Éviter la multiplicité d'occupations 153

Cinquième Similitude 153

Le véritable jeûne 155
Il a pour condition première et essentielle la fuite de tout mal et l'observation fidèle des commandements de Dieu 155

Parabole du vignoble et de l'esclave fidèle..... 157
Première interprétation de la parabole : les œuvres de surérogation, comme le jeûne, et la récompense spéciale qu'elles reçoivent de Dieu..... 161
L'aumône, complément d'un bon jeûne..... 163
Deuxième interprétation de la parabole..... 163
Idées d'Hermas sur la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption..... 167
La pureté de la chair est aussi importante que celle de l'esprit..... 171

SIXIÈME SIMILITUDE..... 175
Excellence des Préceptes du Pasteur..... 175
Sans leur observation, toute pénitence est vaine... 175
L'ange de la volupté et de l'imposture, sous les traits d'un jeune et séduisant berger..... 177
Il conduit ses brebis, les unes *à la mort*, les autres *à la corruption*..... 179
L'ange du châtiment, sous les traits d'un berger farouche..... 179
Traitements cruels qu'il inflige à ses brebis..... 179
C'est l'image des épreuves de la vie, punition du péché..... 181
La durée des châtiments est, en soi, égale à celle des voluptés..... 183
Mais elle paraît au pécheur 360 fois plus longue... 185
Explication psychologique de ce fait..... 185
Voluptés nuisibles et voluptés utiles..... 187

SEPTIÈME SIMILITUDE..... 187
Les épreuves d'Hermas, conséquence des péchés de sa maison..... 189
Nécessité de l'expiation volontaire et involontaire.. 189
Promesse d'une délivrance prochaine..... 191

HUITIÈME SIMILITUDE..... 191
Parabole du saule..... 191
Chaque Chrétien reçoit de l'ange Michel un rameau de ce saule..... 191
Il rapporte ensuite à l'ange ce rameau..... 193
Michel range les Chrétiens en treize groupes distincts, suivant l'état de leurs rameaux..... 193
Il fait entrer dans la tour les trois catégories de justes..... 195

Il confie à l'ange de la pénitence les dix catégories de pécheurs 197
Le Pasteur plante en terre les rameaux de tous les pécheurs 197
Explication de la parabole 199
Inspection des rameaux arrachés de terre et nouveau classement des pécheurs, suivant la qualité de leur pénitence 203
Les dix catégories de pécheurs et leur attitude relativement à la pénitence : les apostats, les hérétiques 209
Les indécis, les querelleurs, les ambitieux 211
Les hommes absorbés par leurs affaires 213
Ceux qui renient indirectement la foi ; les riches mondains 215
Les Chrétiens coupables seulement de fautes légères 217
Les Chrétiens inconséquents 219
La mission de prêcher la pénitence est de nouveau confiée à Hermas 219
Conditions du pardon divin 221

NEUVIÈME SIMILITUDE 221

Annonce d'une révélation plus complète et plus précise 223
Vision des douze montagnes d'Arcadie 223
Le rocher, la porte et les douze vierges 227
Les six hommes et la multitude des ouvriers 229
Construction de la tour 229
Les dix pierres sorties du fond de l'eau 231
Les 25, 35, 40 pierres 233
Les pierres tirées des montagnes 233
Suspension momentanée des travaux 235
Le maître de la tour vient en faire l'inspection 237
Enlèvement des pierres défectueuses 239
Les pierres tirées de la plaine 239
Les pierres rejetées de l'édifice sont confiées au Pasteur pour être taillées à nouveau 241
Examen de ces pierres défectueuses 243
Les douze femmes vêtues de noir 247
Régularisation de la forme des pierres et nettoyage de la tour 249
Hermas passe une nuit avec les douze vierges 251
Explication de la parabole 255

Le rocher, la porte, l'homme glorieux symbolisent le Fils de Dieu..... 255
Les ouvriers sont des anges ; les six hommes sont les six principaux anges..... 257
La tour, c'est l'Église..... 259
Les douze vierges sont les principales vertus chrétiennes..... 259
Les pierres rejetées de l'édifice sont les mauvais Chrétiens..... 261
Ces mauvais Chrétiens peuvent obtenir leur pardon. 263
Noms et qualités des 12 vierges et des 12 femmes. 265
Signification des 10, 25, 35, 40 pierres sorties de l'eau..... 269
Nécessité absolue du baptême, même pour les Saints de l'Ancien Testament..... 271
Mission des Apôtres dans le séjour des morts..... 271
Explication du symbolisme des douze montagnes.. 273
Le Chrétien pécheur est plus coupable qu'un autre. 275
Beauté et unité de l'Église purifiée..... 277
La 1re montagne symbolise les apostats..... 277
La 2e, les maîtres d'erreur..... 279
La 3e, les riches et les hommes affairés..... 279
La 4e, les indécis..... 281
La 5e, les docteurs gnostiques..... 283
La 6e, les médisants et les rancuniers..... 285
La 7e, les hommes pacifiques et charitables..... 287
La 8e, les apôtres et les docteurs fidèles..... 289
La 9e, les diacres prévaricateurs, les désespérés, les fourbes et les médisants..... 289
La 10e, les évêques et les hospitaliers..... 293
La 11e, les martyrs..... 293
La 12e, les innocents..... 297
Signification des pierres extraites de la plaine..... 299
Exhortation aux Chrétiens..... 303
Rendre à Dieu son esprit intact..... 305
Symbolisme des pierres dont la forme a été régularisée..... 307
DIXIÈME SIMILITUDE..... 307
L'Ange glorieux apparaît à Hermas et lui recommande la soumission au Pasteur..... 307
Éminente dignité du Pasteur..... 309
L'Ange glorieux confie de nouveau Hermas aux vierges et au Pasteur..... 311

Exhortation à la bienfaisance..... 313
Départ de l'Ange glorieux..... 315

INDEX..... 317

Index des citations bibliques..... 317
Index des mots..... 321

TABLE DES MATIÈRES..... 337

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART

Nihil obstat

Ch. Lerebourg,
curé de vincennes.

Imprimatur

Parisiis, die 22 Aprilis 1912.
P. Fages, *v. g.*

20,829

281.2
A65
Vol. IV

Apostolic Fathers

AUTHOR

Les Peres Apostoliques

TITLE

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

Textes et documents pour l'étude historique du christianisme, publiés sous la direction d'Hippolyte HEMMER et Paul LEJAY.

Chaque volume donne pour tous les auteurs le texte, la traduction française, une introduction et un index.

Volumes publiés.

1. JUSTIN. *Apologies*, publié par Louis PAUTIGNY, agrégé de l'Université. 1 vol. in-12 br..... 2 fr. 50
2 et 14. EUSÈBE. *Histoire ecclésiastique*, livres I-VIII, publié par Emile GRAPIN, curé-doyen de Nuits (Côte-d'Or). 2 vol. in-12..... 9 fr. »
3. TERTULLIEN. *Traités de la pénitence, de la pudicité*, publié par Pierre DE LABRIOLLE, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. in-12 br..... 3 fr. »
4. TERTULLIEN. *De la prescription contre les hérétiques*, publié par Pierre DE LABRIOLLE, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. in-12 br..... 2 fr. »
5. LES PÈRES APOSTOLIQUES. I. *Doctrine des Apôtres, épitre de Barnabé*, publié par Hippolyte HEMMER, Gabriel OGER et A. LAURENT. 1 vol. in-12 br.... 2 fr. 50
6. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*, publié par Fernand BOULANGER, maître de conférences à la Faculté libre des lettres de Lille. 1 vol. in-12 br. 3 fr. »
7. GRÉGOIRE DE NYSSE. *Discours catéchétique*, publié par Louis MÉRIDIER, docteur ès-lettres. 1 vol. in-12 br..... 3 fr. »
8. et 11. JUSTIN. *Dialogue avec Tryphon*, publié par Georges ARCHAMBAULT, directeur à l'École Fénelon. 2 vol. in-12 br..... 7 fr. »
9. PHILON. *Commentaire allégorique des Saintes Lois après l'œuvre des six jours*, publié par Emile BRÉHIER, maître de conférences à l'Université de Rennes. 1 vol. in-12 br..... 3 fr. 50
10. LES PÈRES APOSTOLIQUES. II. CLÉMENT DE ROME. *Epître aux Corinthiens, Homélie du II^e^ siècle* (dite II^e^ de saint Clément), publié par Hippolyte HEMMER. 1 vol. in-12 br..... 3 fr. »
12. LES PÈRES APOSTOLIQUES. III. IGNACE D'ANTIOCHE et POLYCARPE DE SMYRNE : *Epitres — Martyre de Polycarpe*, publiés par Auguste LELONG, agrégé de l'Université, 1 vol. in-12 br..... 3 fr. »
13. ÉVANGILES APOCRYPHES. I. : *Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu, Evangile de Thomas*, par Charles MICHEL, professeur à l'Université de Liège. *Histoire de Joseph le Charpentier*, rédactions copte et arabe, par P. PEETERS, Bollandiste..... 3 fr. »
15. PALLADIUS. *Histoire Lausiaque* (Vies d'ascètes et de Pères du désert), par A. LUCOT, aumônier des Chartreux, à Dijon..... 5 fr. »
16. LES PÈRES APOSTOLIQUES. IV. LE PASTEUR D'HERMAS, par Auguste LELONG, agrégé de l'Université 5 fr. »

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART